

**SENAT DE BELGIQUE**

---

**SESSION DE 1990-1991**

---

**1<sup>er</sup> OCTOBRE 1991**

---

**Enquête parlementaire sur l'existence en  
Belgique d'un réseau de renseigne-  
ments clandestin international**

---

**RAPPORT  
FAIT AU NOM  
DE LA COMMISSION D'ENQUETE  
PAR MM. ERDMAN ET HASQUIN**

---

---

Ont participé aux travaux de la Commission :

1. Membres effectifs : MM. Lallemand, président; Antoine, Arts, Bosmans, De Beul, Pécriaux, Pinoie, Suykerbuyk, Mme Tyberghien-Vandenbussche; MM. Erdman et Hasquin, rapporteurs.

2. Membres suppléants : MM. de Seny, Didden, Diegenant, Mme Harnie, MM. Kenzeler, Moureaux, Pataer, et Van den Broeck.

**R. A 15183***Voir :***Documents du Sénat :****1117 (1990-1991) :**

N° 1 : Proposition.

N° 2 : Rapport.

N° 3 : Texte adopté par le Sénat.

**Annales du Sénat :** 18 et 20 décembre 1990.**BELGISCHE SENAAAT**

---

**ZITTING 1990-1991**

---

**1 OKTOBER 1991**

---

**Parlementair onderzoek met betrekking  
tot het bestaan in België van een clan-  
destien internationaal inlichtingen-  
netwerk**

---

**VERSLAG  
NAMENS DE ONDERZOEKSCOMMISSIE  
UITGEBRACHT  
DOOR DE HEREN ERDMAN EN HASQUIN**

---

---

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heren Lallemand, voorzitter; Antoine, Arts, Bosmans, De Beul, Pécriaux, Pinoie, Suykerbuyk, mevr. Tyberghien-Vandenbussche; de heren Erdman en Hasquin, rapporteurs.

2. Plaatsvervangers : de heren de Seny, Didden, Diegenant, mevr. Harnie, de heren Kenzeler, Moureaux, Pataer, en Van den Broeck.

**R. A 15183***Zie :***Gedr. St. van de Senaat :****1117 (1990-1991) :**

Nr. 1 : Voorstel

Nr. 2 : Verslag.

Nr. 3 : Tekst aangenomen door de Senaat.

**Handelingen van de Senaat :** 18 en 20 december 1990.

## SOMMAIRE

	Pages
I. Introduction . . . . .	5
A. Création de la Commission d'enquête . . . . .	5
B. Missions de la Commission . . . . .	6
C. Règlement d'ordre intérieur . . . . .	7
II. Méthodologie . . . . .	8
A. Principes qui ont présidé au fonctionnement de la Commission . . . . .	8
B. Aperçu de l'étendue des travaux . . . . .	9
1. La Commission . . . . .	9
2. Le travail des magistrats . . . . .	11
3. La présidence de la Commission . . . . .	15
4. Recours à un spécialiste de décryptage . . . . .	15
5. Documentation complémentaire . . . . .	16
III. Historique . . . . .	17
A. Le <i>stay behind</i> belge dans le contexte politique international . . . . .	17
1. Tripartite Meeting Belgium/Brussels (T.M.B.) . . . . .	17
2. Comité clandestin de l'Union occidentale (C.C.U.O.) . . . . .	18
3. Coordination and Planning Committee (C.P.C.) . . . . .	20
4. Allied Coordination Committee (A.C.C.) . . . . .	20
5. Activités du C.P.C. après la création de l'A.C.C. . . . .	22
B. Le S.D.R.A. VIII et le S.T.C./Mob.: Evolution . . . . .	23
C. Le S.D.R.A. VIII et le S.T.C./Mob.: La répartition des tâches . . . . .	29
IV. Organisation du réseau <i>stay behind</i> . . . . .	30
A. S.D.R.A. VIII . . . . .	30
1. Place du S.D.R.A. VIII au sein de la structure du Ministère de la Défense nationale . . . . .	30
1.1. S.G.R. . . . .	30
1.2. S.D.R.A. . . . .	32
2. Composition de la section . . . . .	34
3. Missions et fonctionnement de la section . . . . .	35
3.1. Missions . . . . .	35
3.2. Instructeurs . . . . .	36
— Recrutement . . . . .	36
— Formation . . . . .	37
— Activités . . . . .	37
3.3. Agents . . . . .	38
— Recrutement . . . . .	38
— Formation . . . . .	43

## INHOUDSOPGAVE

	Blz.
I. Inleiding . . . . .	5
A. Instelling van de Onderzoekscommissie . . . . .	5
B. Opdrachten van de Commissie . . . . .	6
C. Reglement van orde . . . . .	7
II. Methodologie . . . . .	8
A. Beginselen die ten grondslag hebben gelegen aan de werkwijze van de Commissie . . . . .	8
B. Overzicht van de omvang der werkzaamheden . . . . .	9
1. De Commissie . . . . .	9
2. Het werk van de magistraten . . . . .	11
3. Het voorzitterschap van de Commissie . . . . .	15
4. Beroep op een specialist in decodering . . . . .	15
5. Aanvullende documentatie . . . . .	16
III. Terugblik . . . . .	17
A. De Belgische <i>stay behind</i> in de internationale politieke context . . . . .	17
1. Tripartite Meeting Belgium/Brussels (T.M.B.) . . . . .	17
2. Geheim Comité van de Westerse Unie (C.C.U.O.) . . . . .	18
3. Coordination and Planning Committee (C.P.C.) . . . . .	20
4. Allied Coordination Committee (A.C.C.) . . . . .	20
5. Activiteiten van het C.P.C. na de oprichting van het A.C.C. . . . .	22
B. S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob.: Ontwikkeling . . . . .	23
C. S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob.: Taakverdeling . . . . .	29
IV. Organisatie van het <i>stay behind</i> netwerk . . . . .	30
A. S.D.R.A. VIII . . . . .	30
1. Plaats van S.D.R.A. VIII binnen de structuur van het Ministerie van Landsverdediging . . . . .	30
1.1. S.G.R. . . . .	30
1.2. S.D.R.A. . . . .	32
2. Samenstelling van de sectie . . . . .	34
3. Opdrachten en werking van de sectie . . . . .	35
3.1. Opdrachten . . . . .	35
3.2. Instructeurs . . . . .	36
— Rekrutering . . . . .	36
— Opleiding . . . . .	37
— Activiteiten . . . . .	37
3.3. Agenten . . . . .	38
— Rekrutering . . . . .	38
— Opleiding . . . . .	43

	Pages		Blz.
	—		—
3.4. Exercices . . . . .	45	3.4. Oefeningen . . . . .	45
3.5. Matériel . . . . .	48	3.5. Materiaal . . . . .	48
3.6. Moyens financiers — Contrôle . .	49	3.6. Financiële middelen — Controle . .	49
4. Identité des agents . . . . .	50	4. Identiteit van de agenten . . . . .	50
B. S.T.C./Mob. . . . .	54	B. S.T.C./Mob. . . . .	54
1. Place de S.T.C./Mob. à l'intérieur de la structure de la Sûreté de l'Etat . . . .	54	1. Plaats van S.T.C./Mob. binnen de structuur van de Staatsveiligheid . . . . .	54
2. Composition de la section . . . . .	54	2. Samenstelling van de sectie . . . . .	54
3. Missions et fonctionnement de la section .	56	3. Opdracht en werking van de sectie . . .	56
3.1. Missions . . . . .	56	3.1. Opdracht . . . . .	56
3.2. Instructeurs . . . . .	56	3.2. Instructeurs . . . . .	56
— Recrutement . . . . .	56	— Rekrutering . . . . .	56
— Formation . . . . .	57	— Opleiding . . . . .	57
— Activités . . . . .	57	— Activiteiten . . . . .	57
3.3. Agents . . . . .	57	3.3. Agenten . . . . .	57
— Recrutement . . . . .	58	— Rekrutering . . . . .	58
— Formation . . . . .	60	— Opleiding . . . . .	60
— Activités . . . . .	61	— Activiteiten . . . . .	61
3.4. Exercices . . . . .	61	3.4. Oefeningen . . . . .	61
3.5. Matériel . . . . .	62	3.5. Materiaal . . . . .	62
3.6. Moyens financiers — Contrôle . .	63	3.6. Financiële middelen — Controle . .	63
4. Identité des agents . . . . .	65	4. Identiteit van de agenten . . . . .	65
C. Informations données aux autorités . . .	66	C. Informatie verstrekt aan de overheid . . .	66
1. S.D.R.A. VIII . . . . .	66	1. S.D.R.A. VIII . . . . .	66
2. S.T.C./Mob. . . . .	72	2. S.T.C./Mob. . . . .	72
D. Suppression du réseau <i>stay behind</i> (S.D.R.A. VIII et S.T.C./Mob.) . . . . .	74	D. Opheffing van het <i>stay behind</i> netwerk (S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob.) . . . . .	74
V. Autres réseaux . . . . .	75	V. Andere netwerken . . . . .	75
A. Les services de renseignements américains et l'Europe . . . . .	75	A. De Amerikaanse inlichtingendiensten en Europa . . . . .	75
B. Un réseau « Shape » ? . . . . .	83	B. Een « Shape »-netwerk ? . . . . .	83
C. Le Public Information Office (P.I.O.) . . .	84	C. Het Public Information Office (P.I.O.) . . .	84
1. Origines . . . . .	84	1. Oorsprong . . . . .	84
2. Historique . . . . .	84	2. Historisch overzicht . . . . .	84
3. Relations avec S.G.R., S.D.R.A. et Sûreté de l'Etat . . . . .	86	3. Relaties met S.G.R., S.D.R.A. en Staatsveiligheid . . . . .	86
4. La fin de P.I.O. . . . .	87	4. Einde van het P.I.O. . . . .	87
5. Période de 1979 à 1981 . . . . .	89	5. De periode 1979-1981 . . . . .	89
6. Remarques finales . . . . .	90	6. Slotopmerkingen . . . . .	90
D. L'affaire de Florennes . . . . .	91	D. De zaak-Florennes . . . . .	91
VI. Réponses aux questions posées à la Commission . . . . .	94	VI. Antwoorden op de vragen die aan de Commissie werden gesteld . . . . .	94
VII. Conclusions et votes . . . . .	102	VII. Conclusies en stemmingen . . . . .	102
A. Considérations liminaires . . . . .	102	A. Voorafgaande beschouwingen . . . . .	102
B. Conclusions . . . . .	110	B. Conclusies . . . . .	110
C. Votes . . . . .	115	C. Stemmingen . . . . .	115
VIII. Annexes . . . . .	116	VIII. Bijlagen . . . . .	116
1. Liste des abréviations . . . . .	116	1. Lijst van de afkortingen . . . . .	116
2. Règlement d'ordre intérieur . . . . .	117	2. Reglement van orde . . . . .	117

	Pages		Blz.
	—		—
3. A. Déclaration de M. G. Coëme, Ministre de la Défense nationale, faite devant la Commission d'enquête le 23 janvier 1991 . . .	119	3. A. Verklaring van de heer G. Coëme, Minister van Landsverdediging, afgelegd voor de Onderzoekscommissie op 23 januari 1991	119
B. Déclaration faite par M. L. Tobback, Ministre de l'Intérieur, devant la Commission d'enquête le 31 janvier 1991 . . . . .	130	B. Verklaring van de heer L. Tobback, Minister van Binnenlandse Zaken, afgelegd voor de Onderzoekscommissie op 31 januari 1991 . . . . .	130
C. Déclaration faite par M. M. Wathelet, Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice et des Classes moyennes, devant la Commission d'enquête le 8 février 1991 .	131	C. Verklaring van de heer Wathelet, Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie en Middenstand, afgelegd voor de Onderzoekscommissie op 8 februari 1991 . .	131
4. Communiqué de presse . . . . .	141	4. Perscommuniqué . . . . .	141
5. A. Rapport des magistrats-experts assistant la Commission . . . . .	143	5. A. Verslag van de magistraten-deskundigen die de Commissie bijstaan . . . . .	143
B. Du secret professionnel, du secret lié à la fonction, du secret militaire et du secret pour des raisons de sûreté . . . . .	158	B. Beroepsgeheim, ambtsgeheim, militair en veiligheidsgeheim . . . . .	158
C. Quelques considérations sur les « lois de la guerre » . . . . .	169	C. Enkele beschouwingen over de wetten van de oorlog . . . . .	169
D. Activités de services étrangers sur le territoire national: dispositions pénales . .	184	D. De bedrijvigheid van buitenlandse diensten op het grondgebied van het rijk: strafbepalingen . . . . .	184
6. Echange de lettres Mensies-Spaak . . . . .	212	6. Briefwisseling Mensies-Spaak . . . . .	212
7. Commission de mobilisation de la Nation — Rapport de la Chambre du 15 février 1981 (extrait) . . . . .	214	7. Commissie tot mobilisatie van de Natie — Kamerverslag van 15 februari 1981 (uittreksel) . . . . .	214
8. Note des magistrats-experts sur l'achat des « Harpoon » . . . . .	225	8. Nota van de magistraten-deskundigen over de aankoop van de Harpoons . . . . .	225
9. Echange de lettres avec les anciens Premiers Ministres, Ministres de la Justice et Ministres de la Défense nationale . . . . .	227	9. Briefwisseling met de gewezen Eerste Ministers, Ministers van Justitie en Ministers van Landsverdediging . . . . .	227
10. Rapport d'expertise . . . . .	243	10. Expertiseverslag . . . . .	243

## I. INTRODUCTION

### A. Création de la Commission d'enquête

Le 25 octobre 1990, le Premier Ministre italien Andreotti remit à une commission parlementaire d'enquête des documents d'où il ressort que, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, une organisation paramilitaire opère en Italie sous le nom de code de « Gladio ». Les mêmes documents révèlent que cette organisation est en rapport avec des organisations similaires opérant dans d'autres pays d'Europe occidentale, dont la Belgique.

Le 7 novembre 1990, le Ministre de la Défense nationale reçut des autorités italiennes une demande de renseignements concernant ce qu'elles appelaient l'affaire « Gladio ». Elles souhaitaient recevoir des informations sur une réunion de plusieurs services de renseignements qui avait eu lieu à Bruxelles à la fin du mois d'octobre 1990. Le même jour, le chef du service de renseignements de l'armée et le chef du S.D.R.A. VIII convoqués chez le Ministre, lui fournissaient des précisions sur le réseau secret existant en Belgique.

Le Ministre ordonna une enquête administrative, au sein de son département.

Dans l'entretemps, le Gouvernement s'était saisi de l'affaire et le Ministre de la Justice avait ordonné, lui aussi, une enquête administrative dans son département.

De son côté, le Ministre de l'Intérieur s'informa auprès du commandant de la gendarmerie, du directeur d'administration de la police générale du Royaume et du secrétaire général de son département sur une coopération éventuelle de leurs services avec le réseau en question. La réponse fut négative.

Le 23 novembre 1990, le Gouvernement décida de supprimer ce réseau secret et de mettre fin à toute collaboration avec des réseaux étrangers analogues.

Les services belges communiquèrent cette décision aux services étrangers le 3 décembre 1990.

Depuis lors, on a largement fait allusion, principalement dans les médias, à l'existence possible d'un lien entre les activités de ce réseau secret et les actes de terrorisme commis en Belgique dans les années 80, sans que l'on pût appuyer cette hypothèse sur des faits concrets.

Le 20 novembre 1990 fut déposée une proposition tendant à instituer une commission d'enquête chargée d'examiner les révélations récentes quant à l'existence en Belgique d'un réseau de renseignements clandestin international connu sous le nom de « Glaive »,

## I. INLEIDING

### A. Instelling van de Onderzoekscommissie

Op 25 oktober 1990 worden door de Italiaanse Eerste Minister Andreotti aan een parlementaire onderzoekscommissie documenten overgelegd waaruit blijkt dat sedert het einde van de Tweede Wereldoorlog in Italië een paramilitaire organisatie actief is die opereert onder de codenaam « Gladio ». Die organisatie staat — zo blijkt uit dezelfde stukken — in verbinding met soortgelijke organisaties in andere West-europese landen, waaronder België.

Op 7 november 1990 ontvangt de Minister van Landsverdediging van de Italiaanse overheden een verzoek tot informatie over wat in Italië de zaak « Gladio » wordt genoemd. De Italiaanse overheden wensen namelijk te worden ingelicht over een vergadering van verschillende inlichtingendiensten die einde oktober 1990 in Brussel heeft plaatsgehad. Op dezelfde dag roept de Minister de chef van de inlichtingendienst van het leger en de chef van S.D.R.A. VIII bij zich die hem nadere inlichtingen verstrekken over het in België bestaande geheim netwerk.

De Minister gelast een administratief onderzoek in zijn departement.

De aangelegenheid is inmiddels op regeringsniveau gebracht en ook de Minister van Justitie gelast een administratief onderzoek in zijn departement.

De Minister van Binnenlandse Zaken van zijn kant doet navraag bij de commandant van de rijkswacht, de bestuursdirecteur van de algemene rijkspolitie en de secretaris-generaal van het departement over een mogelijke samenwerking van hun diensten met het netwerk. Het antwoord hierop was negatief.

Op 23 november 1990 besluit de Regering dit geheime netwerk op te heffen en een einde te maken aan elke medewerking met gelijksoortige buitenlandse netwerken.

Op 3 december 1990 wordt die beslissing door de Belgische diensten aan de buitenlandse diensten medegedeeld.

Sindsdien wordt vooral door de media gealludeerd op een mogelijk verband dat zou kunnen bestaan tussen de activiteiten van dit geheime netwerk en de terroristische aanslagen die in de jaren tachtig in België werden gepleegd, zonder dat deze hypothese met concrete feiten kan worden gestaafd.

Om klaarheid te brengen in deze aangelegenheid en zo mogelijk een einde te maken aan allerhande verdachtmakingen werd op 20 november 1990 een voorstel ingediend tot instelling van een onderzoekscommissie belast met het onderzoek van de recente

pour que l'on puisse faire toute la clarté sur cette affaire et mettre fin, si possible, aux insinuations de tous ordres.

Cette proposition fut signée par tous les groupes, et par un représentant d'Agalev et un représentant du F.D.F. Elle fut adoptée le 20 décembre 1990, par le Sénat, par 143 voix contre 1 et 5 abstentions.

### B. Missions de la Commission

La Commission a été chargée :

- de déterminer en quoi consiste ce réseau, quels en sont les objectifs, quelles activités il exerce en Belgique ou à l'étranger et de quelle manière ces activités sont financées;

- de spécifier les liens existant entre ce réseau et les services de renseignements ou de police, tant étrangers que belges;

- d'apprécier les liens éventuels qui auraient pu exister entre ce réseau secret et les personnes et organisations qui firent l'objet des investigations de la Commission d'enquête du Sénat instituée en 1980 et de la Commission d'enquête de la Chambre, instituée en 1988;

- de relever les relations qui auraient pu exister entre ce réseau et les actes de terrorisme et de grand banditisme perpétrés en Belgique pendant les dix dernières années;

- de déterminer quels ont été les contrôles opérés par les autorités militaires ou politiques sur les activités de ce réseau.

Il fut également décidé que la Commission ferait rapport au Sénat dans les six mois de son installation.

### Observation

Comme il a été indiqué ci-dessus, la Commission était notamment chargée de déterminer en quoi consiste le réseau de renseignements international connu sous le nom de « Glaiive ».

Dans notre pays, l'on ne connaissait apparemment ni le nom « Glaiive » ni le nom « Gladio », qui désigne le réseau italien. Le réseau qui opérait « officiellement » en Belgique était désigné par les sigles S.T.C./Mob. et S.D.R.A. VIII.

Ces sigles sont les abréviations, d'une part, de « section training, communication et mobilisation » de la Sûreté de l'Etat et, d'autre part, du « service de documentation, de renseignement et d'action VIII » dépendant du Service général du renseignement et de la sécurité de l'armée (S.G.R.).

Dans le rapport qui suit ne figureront que les sigles susmentionnés.

onthullingen over het bestaan in België van een clandestien internationaal inlichtingennetwerk, bekend onder de naam « Gladio ».

Dit voorstel werd ondertekend door alle fracties alsmede door een vertegenwoordiger van Agalev en een vertegenwoordiger van het F.D.F. Het werd op 20 december 1990 door de Senaat aangenomen met 143 stemmen tegen 1 stem, bij 5 onthoudingen.

### B. Opdrachten van de Commissie

De taak van de Commissie werd omschreven als volgt :

- vast te stellen wat de structuur is van dat netwerk, wat zijn doelstellingen zijn, welke activiteiten het in België of in het buitenland uitoefent en op welke wijze deze activiteiten worden gefinancierd;

- nader te bepalen welke banden er bestaan tussen dat netwerk en de Belgische dan wel buitenlandse inlichtingen- en politiediensten;

- na te gaan of er eventueel banden hebben bestaan tussen dat geheime net en de personen en organisaties die het voorwerp waren van het onderzoek van de in 1980 ingestelde Onderzoekscommissie van de Senaat en van de in 1988 ingestelde Onderzoekscommissie van de Kamer;

- aan het licht te brengen of er een verband is tussen dat net en de terroristische en als zware criminaliteit aangemerkte handelingen welke de laatste tien jaar in België werden gepleegd;

- vast te stellen welke vormen van controle de militaire of politieke overheid heeft uitgeoefend op de activiteiten van dat net.

Er werd eveneens bepaald dat de Commissie binnen zes maanden na haar installatie verslag diende uit te brengen aan de Senaat.

### Opmerking

Zoals hierboven is aangegeven, had de Commissie onder meer tot taak na te gaan wat de structuur was van het internationaal inlichtingennetwerk bekend onder de naam « Gladio ».

De benaming « Gladio », waarmee het Italiaanse netwerk wordt aangeduid, was in ons land blijkbaar onbekend. Het netwerk, zoals het in België « officieel » functioneerde, werd aangeduid met de afkortingen S.T.C./Mob. en S.D.R.A. VIII.

Die afkortingen staan respectievelijk voor de « sectie training, communicatie en mobilisatie » van de Veiligheid van de Staat en « service de documentation, de renseignement et d'action VIII » ressorterend onder de Algemene Dienst inlichting en veiligheid van het leger (S.G.R.).

In het hierna volgende verslag zullen alleen de afgekorte benamingen worden gebruikt.

Le lecteur trouvera, en annexe 1 au présent rapport, une liste de toutes les abréviations utilisées.

### C. Règlement d'ordre intérieur

La Commission a consacré ses réunions du 16 janvier 1991 à la rédaction du règlement d'ordre intérieur. A cet égard il y a lieu de faire observer que la Commission était placée devant une tâche difficile étant donné qu'elle devait procéder à des investigations à l'intérieur d'un service secret. Il convenait donc de définir les modes d'investigation, compte tenu de l'importance du sujet, de l'objectif poursuivi et du temps limité dont disposait la Commission.

#### 1. Garantir la discrétion

La question de la discrétion était très importante, aussi bien pour les témoins et les membres de la Commission que pour le bon déroulement de l'enquête. Tous les membres de la Commission et ceux qui travaillent avec elle ont été invités à prendre un engagement en ce qui concerne la confidentialité.

Il convenait bien évidemment d'éviter toute médiation des travaux. La Commission, estima-t-on, aurait plus de chances d'obtenir des informations si certaines personnes entendues étaient assurées d'un maximum de discrétion.

#### 2. Séances à huis clos

Il a été convenu d'adopter comme règle générale que les séances se tiennent à huis clos et de décider, s'il y a lieu, de procéder à certaines auditions en séance publique, pour les personnes publiques par exemple.

La Commission a décidé que les suppléants pourraient participer aux travaux, à l'exception de ceux qui conduisent à toute prise de décision, qui conduit à l'arrêt ou la prolongation des travaux ainsi que la discussion des conclusions finales.

En ce qui concerne les sénateurs non-membres de la Commission, il n'y a pas de précédent aux termes duquel ils n'auraient pas la possibilité d'assister au huis clos. Cependant, le règlement prévoit que la Commission peut décider du contraire. Le principe fut accepté que les sénateurs non-membres auraient le droit d'assister à l'enquête, mais sans intervenir et sans pouvoir assister aux délibérations finales de la Commission.

Le texte du règlement d'ordre intérieur figure à l'annexe 2.

Een lijst van alle in het verslag voorkomende afkortingen is opgenomen in bijlage 1 van dit verslag.

### C. Reglement van orde

De Commissie heeft haar vergaderingen van 16 januari 1991 gewijd aan het opstellen van een reglement van orde. In dit verband zij opgemerkt dat de Commissie zich voor een moeilijke taak geplaatst zag, gelet op het feit dat zij onderzoek moest doen binnen een geheime dienst. De wijze van onderzoek diende dus te worden gedefinieerd, rekening houdend met het belang van het onderwerp, het nagestreefde doel en de beperkte tijd waarover de Commissie beschikte.

#### 1. Waarborgen van de geheimhouding

De kwestie van de geheimhouding was een zeer belangrijk punt, zowel voor de getuigen en de commissieleden als voor de goede afwikkeling van het onderzoek. Aan alle leden van de Commissie alsmede aan degenen die voor de Commissie hebben gewerkt, werd gevraagd te beloven dat zij het vertrouwelijke karakter van het onderzoek zouden respecteren.

Er diende uiteraard ook te worden vermeden dat de werkzaamheden te veel aandacht in de media zouden krijgen. De Commissie zou — zo meende men — meer kans hebben informatie te verkrijgen indien sommige personen die werden gehoord, op een maximum aan discretie zouden kunnen rekenen.

#### 2. Vergaderingen met gesloten deuren

Er werd afgesproken als algemene regel aan te nemen dat de vergaderingen met gesloten deuren zouden worden gehouden; maar in voorkomend geval zou beslist kunnen worden dat sommige hoorzittingen openbaar zouden zijn, bijvoorbeeld voor de publieke personen.

De Commissie heeft besloten dat de plaatsvervangers aan werkzaamheden van de Commissie konden deelnemen, met uitzondering van die welke leiden tot besluitvorming, die leidt tot stopzetting of tot verlenging van de werkzaamheden alsook de bespreking van de eindconclusies.

Wat betreft de senatoren die geen lid zijn van de Commissie, is er geen precedent dat zij niet kunnen deelnemen aan de vergaderingen met gesloten deuren. Het reglement bepaalt echter dat de Commissie anders kan beslissen. Het beginsel werd aanvaard dat de senatoren niet-leden het recht zouden hebben om het onderzoek bij te wonen, maar zonder het woord te nemen. Zij konden echter niet deelnemen aan de bespreking van de slotconclusies van de Commissie.

De tekst van het reglement van orde is opgenomen in bijlage 2.

## II. METHODOLOGIE

### A. Principes qui ont présidé au fonctionnement de la Commission

Conformément à son règlement, la Commission a siégé la plupart du temps à huis clos; elle n'a consenti que trois exceptions lorsqu'il s'est agi d'entendre M. G. Coëme, Ministre de la Défense nationale, M. M. Wathelet, Vice-Premier Ministre, Ministre de la Justice, et M. L. Tobback, Ministre de l'Intérieur. Les déclarations faites par les trois Ministres en réunion publique de la Commission sont reproduites à l'annexe 3.

Plusieurs interrogations ont été formulées sur les raisons pour lesquelles la Commission avait poursuivi ses travaux à huis clos.

Les raisons de cette démarche sont notamment les suivantes: un certain nombre d'informations, recueillies dans des services secrets, peuvent difficilement être communiquées publiquement sans qu'un risque ne soit pris de nuire à leur fonctionnement ou de compromettre, le cas échéant, certains engagements pris à l'égard d'Etats étrangers. Il est apparu que des révélations éventuelles pourraient mettre en danger la défense du territoire ou la sécurité extérieure de l'Etat, valeurs protégées par le Code pénal, mais pourraient aussi nuire à certaines personnes qui ont accepté, sous le bénéfice de la confidentialité, de se préparer à assumer, en temps de guerre, des tâches particulièrement délicates (*cf.* le communiqué de presse du 29 mars 1991, figurant à l'annexe 4).

Avant l'établissement du rapport, des fuites, rares heureusement, se sont produites, mais elles sont difficilement évitables. Par ailleurs, on a pu constater que certains témoins qui se plaignaient de la sécurité relative du huis clos étaient parfois les mêmes qui révélaient à l'extérieur des dépositions qui avaient été faites, et ce pour des raisons qui n'avaient pas trait exclusivement à l'intérêt d'une bonne information.

Pour les mêmes raisons, il a été convenu avec le Ministre de la Défense nationale et le Ministre de la Justice, que les noms des personnes ayant fait partie ou faisant partie des réseaux *stay behind*, ne seraient communiqués qu'à trois magistrats émérites qui en garderaient le secret, sauf si les personnes dont les noms étaient ainsi communiqués se trouvaient impliquées dans les faits graves qui ont défrayé la chronique des années quatre-vingts.

Cette garantie a été donnée pour faciliter, dans toute la mesure possible, le déroulement de l'enquête et pour limiter les effets négatifs ou paralysants d'une révélation publique.

## II. METHODOLOGIE

### A. Beginselen die ten grondslag hebben gelegen aan de werkwijze van de Commissie

Zoals haar reglement bepaalt, heeft de Commissie het merendeel van de tijd met gesloten deuren vergaderd. Zij is van dat beginsel afgeweken in niet meer dan drie gevallen: toen ze de heer G. Coëme, Minister van Landsverdediging, de heer M. Wathelet, Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie, en de heer L. Tobback, Minister van Binnenlandse Zaken heeft gehoord. De verklaringen van de drie Ministers, in openbare commissievergadering afgelegd, zijn opgenomen in bijlage 3.

Verscheidene malen is de vraag gesteld waarom de Commissie besloten had met gesloten deuren te vergaderen.

De redenen hiervan zijn onder meer de volgende: een aantal bijgeheime diensten ingewonnen informatie kunnen moeilijk in het openbaar worden medegedeeld zonder dat men hun goede werking dreigt te schaden of dat men, in voorkomend geval, bepaalde van hun verplichtingen tegenover vreemde Staten in het gedrang dreigt te brengen. Eventuele onthullingen zouden een gevaar kunnen betekenen voor de verdediging van het grondgebied of de uitwendige veiligheid van de Staat, die beide door het Strafwetboek worden beschermd, maar zouden ook nadeel kunnen berokkenen aan bepaalde personen die, met de geheimhouding als waarborg, aanvaard hebben een voorbereiding te volgen om in oorlogstijd bijzonder netelige opdrachten uit te voeren (*cf.* perscommuniqué van 29 maart 1991, opgenomen in bijlage 4).

Vóór het opstellen van het verslag zijn er enkele lekken geweest, maar die zijn ook moeilijk te vermijden. Overigens heeft men kunnen vaststellen dat sommige getuigen die zich beklagden over de relatieve veiligheid van de vergaderingen met gesloten deuren, soms in de Commissie afgelegde verklaringen zelf hebben laten uitlekken, om redenen die niet alleen met de belangrijkheid van goede voorlichting te maken hadden.

Om dezelfde redenen werd met de Minister van Landsverdediging en de Minister van Justitie overeengekomen de namen van de personen die deel hebben uitgemaakt of nog steeds deel uitmaken van *stay behind*-netwerken, alleen mee te delen aan drie emeriti magistraten die tot de zwijgplicht gehouden zijn, behalve in geval de personen wier naam aldus meege-deeld werd, betrokken zouden blijken te zijn bij de ernstige feiten die in de jaren tachtig de krantekoppen hebben gehaald.

Men heeft de geheimhouding willen waarborgen om het onderzoek zo vlot mogelijk te laten verlopen en om de negatieve of remmende gevolgen van een onthulling in te dijken.

La Commission était convaincue que la plupart des agents civils — dont certains ont été entendus par les trois magistrats — apprécieraient le souci qui a été le sien de concilier à la fois la volonté de préserver un secret et de rassurer l'opinion publique sur la qualité des services *stay behind*, mis en place par l'Etat depuis la fin des années 1940 et dont ils ont accepté de faire partie malgré les risques et les charges d'un tel engagement.

La Commission a fait appel à des magistrats émérites qui seront désignés dans le rapport comme magistrats ou comme magistrats-experts.

Les magistrats experts assistant la Commission, MM. Châtel, premier président émérite de la Cour de cassation, Trousse, président émérite du tribunal de première instance de Liège et Dubois, avocat général émérite près la cour d'appel de Bruxelles, ont accompli leur mission avec un zèle qui mérite tout particulièrement d'être souligné. Ils ont mené avec efficacité les tâches qui leur étaient confiées. Ils ont en outre assisté à de nombreuses auditions de la Commission. La Commission tient à leur dire sa profonde gratitude.

## B. Aperçu de l'étendue des travaux

### 1. La Commission

La Commission a siégé depuis le 16 janvier 1991 jusqu'au 5 juillet 1991. Elle a tenu 57 séances et a entendu 37 personnes.

Le travail de la Commission a été intensif car les membres ont dû apprendre au travers de témoignages la consistance exacte du réseau qui faisait l'objet des investigations.

Travaillant sans a priori, la Commission a, *mutatis mutandis*, fait une « instruction à charge et à décharge » et s'est efforcée, en toutes circonstances, de dégager en son sein un très large consensus.

Il faut rappeler, dès à présent, que la Commission n'avait pas pour mission d'enquêter sur les crimes du Brabant wallon.

En revanche, la mission était liée aux réseaux *stay behind*, ce qui impliquait une vérification et une appréciation de leurs structures comme de leurs moyens de financement. Il importait aussi de rechercher des liens éventuels entre ces réseaux et la grave délinquance criminelle ou politique qui a tant bouleversé le pays au début des années quatre-vingt, surtout qu'il subsiste de formidables inconnues, que l'opinion publique est insatisfaite et tend à perdre

De Commissie was van oordeel dat het merendeel van de burgerlijke agenten, van wie sommigen door de drie magistraten werden gehoord, het zouden waarderen dat de Commissie geen geheimen wilde onthullen en toch de publieke opinie geruststellen over de kwaliteit van de *stay behind*-diensten die de Staat sedert het einde van de jaren veertig heeft georganiseerd en waaraan zij hebben willen meewerken in weerwil van de risico's en de moeilijkheden die zo'n verbintenis meebrengt.

De Commissie heeft een beroep gedaan op magistraten emeriti, die in het rapport aangeduid zullen worden als magistraten of magistraten-deskundigen.

De magistraten die de Commissie als deskundigen hebben bijgestaan, te weten de heer Châtel, emeritus eerste voorzitter van het Hof van Cassatie, de heer Trousse, emeritus voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg te Luik en de heer Dubois, emeritus advocaat-generaal bij het Hof van beroep te Brussel, hebben hun taak met een prijzenswaardige ijver volbracht. Zij hebben de opdrachten die hun werden toevertrouwd zeer efficiënt uitgevoerd. Zij hebben bovendien tal van hoorzittingen van de Commissie bijgewoond. De Commissie wenst hen daarvoor te bedanken.

## B. Overzicht van de omvang der werkzaamheden

### 1. De Commissie

De Commissie heeft vergaderd van 16 januari 1991 tot 5 juli 1991. Zij heeft 57 vergaderingen gehouden en 37 personen gehoord.

De werkzaamheden van de Commissie hebben een intensief verloop gekend, want haar leden hebben zich, via een aantal getuigenissen, een beeld moeten vormen van de ware omvang van het netwerk waarover het onderzoek ging.

De Commissie heeft zonder vooroordelen tewerk willen gaan. Wel heeft zij *mutatis mutandis* een onderzoek « à charge » en « à décharge » uitgevoerd en getracht in alle omstandigheden een ruime consensus onder haar leden tot stand te brengen.

Op dit punt van het verslag is het nodig eraan te herinneren dat de taak van de Commissie er niet in bestond een onderzoek uit te voeren over de misdaden in Waals Brabant.

De opdracht had echter te maken met de *stay behind*-netwerken, wat een controle en een beoordeling van hun structuren en hun financieringsmiddelen inhield. Het was ook belangrijk te zoeken naar eventuele banden tussen die netwerken en de zware criminaliteit of politieke criminaliteit die in ons land zoveel deining heeft veroorzaakt in het begin van de jaren tachtig, vooral omdat nog ontzettend veel onopgehelderd is gebleven, de publieke opinie

confiance dans ses institutions et que les doutes ont été renforcés par les révélations venues d'Italie. C'est ce qui explique également que la Commission a été amenée à se pencher sur des réseaux et organisations suspects, extérieurs à S.D.R.A. VIII et à S.T.C./Mob., au cas où des interférences auraient pu exister entre eux.

Outre cette limite importante à ses compétences, la Commission, à la différence d'autres Commissions d'enquête, n'a disposé que d'un peu plus de cinq mois, ce qui est fort peu.

Le 12 juillet 1991, à la demande de la Commission, le Sénat a prorogé le mandat de celle-ci jusqu'au 16 octobre 1991. Il s'était en effet avéré impossible d'examiner encore les conclusions de la Commission en séance publique durant la période comprise entre la fin des travaux de celle-ci et le début des vacances parlementaires.

La Commission a réuni de nombreux témoignages. Elle a entendu un grand nombre de personnalités: trois Ministres, le chef de l'état-major général de l'armée, le commandant et le chef d'état-major de la gendarmerie, l'administrateur général ff. de la Sûreté de l'Etat, et ses deux prédécesseurs, le général qui est à la tête du S.G.R., plusieurs responsables, passés et présents, du S.D.R.A. et de ses diverses sections, des instructeurs du S.D.R.A. VIII et du S.T.C./Mob., des responsables de la Sûreté, d'anciens militaires et des civils qui, à des titres divers, ont été mêlés à d'autres services de renseignements, enfin et surtout les derniers responsables du S.D.R.A. VIII et du S.T.C./Mob., respectivement le colonel Legrand et l'inspecteur principal de 1<sup>re</sup> classe Maertens. Par ailleurs, le Président a recueilli, en présence des magistrats, la déposition de témoins qui avaient souhaité conserver l'anonymat ou qui désiraient s'exprimer devant un auditoire réduit.

Certaines auditions ont duré cinq, voire six heures. Elles se sont déroulées dans une grande sérénité. La correction des interrogatoires a été soulignée par certains témoins. La longueur des auditions a été indispensable par ailleurs, pour que puisse se dégager une opinion non seulement sur les services à propos desquels le témoignage était sollicité, mais également sur la sincérité des témoins. La multiplication des auditions permet également des recoupements essentiels.

De manière générale, la Commission a obtenu tant de l'armée que de la Sûreté une collaboration satisfaisante. Toutefois, elle a dû déplorer une résistance à la communication du nom des agents recrutés par le S.D.R.A. VIII et le S.T.C./Mob.

Les fonctionnaires ou militaires, chefs ou instructeurs des réseaux *stay behind*, n'ont pas fourni les noms des agents de leurs groupes. Ils ont invoqué leur engagement de ne pas révéler ces noms, le danger que

ontevreden is en het vertrouwen in de instellingen aan het verliezen is en dat die twijfels werden versterkt door de onthullingen in Italië. Dat verklaart ook waarom de Commissie zich heeft gebogen over verdachte netwerken en organisaties buiten S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob. en gezocht heeft naar een mogelijke link tussen hen.

Afgezien van die belangrijke beperking van haar bevoegdheden beschikte de Commissie, anders dan de andere onderzoekscommissies, maar over iets meer dan vijf maanden, wat zeer weinig is.

Op 12 juli 1991 heeft de Senaat de opdracht van de Commissie, op haar verzoek, verlengd tot 16 oktober 1991. Het bleek immers onmogelijk om in de periode gelegen tussen het einde van de werkzaamheden van de Commissie en het begin van het zomerreces, in openbare vergadering, nog een bespreking te houden over de conclusies van de Commissie.

De Commissie heeft talrijke getuigenissen afgenomen. Zij heeft een groot aantal prominenten gehoord: drie Ministers, de chef van de generale staf van het leger, de commandant en de stafchef van de rijkswacht, de waarnemend administrateur-generaal van de Staatsveiligheid en zijn twee voorgangers, de generaal die aan het hoofd staat van de S.G.R., verscheidene gezagdragers, vroegere en huidige topfunctionarissen van de S.D.R.A. en zijn diverse afdelingen, instructeurs van S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob., topambtenaren van de Staatsveiligheid, ex-militairen en burgers die, in verschillende hoedanigheden, betrokken waren bij andere inlichtingendiensten en niet in de laatste plaats de laatste topfunctionarissen van de S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob., respectievelijk kolonel Legrand et hoofdinspecteur eerste klasse Maertens. De Voorzitter heeft van zijn kant, in aanwezigheid van de magistraten, de verklaring afgenomen van getuigen die anoniem wensten te blijven.

Sommige hoorzittingen hebben vijf tot zes uur geduurd. Ze zijn zeer sereen verlopen. Sommige getuigen hebben erop gewezen dat de verhoren een correct verloop hebben gekend. Hun lengte was overigens onontbeerlijk, om zich een duidelijk beeld te vormen niet alleen van de diensten waarover het getuigenis werd gevraagd, maar ook over de geloofwaardigheid van de getuigen. Door de vele verhoren wordt de toetsing van essentiële gegevens mogelijk.

Algemeen gesproken heeft de Commissie zowel van het leger als van de Staatsveiligheid een bevredigende medewerking verkregen. Zij betreurt echter een verzet inzake de mededeling van de naam van de agenten die door S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob., werden gerecruteerd.

De ambtenaren of militairen, chefs of instructeurs van de *stay behind*-netwerken hebben de naam van de agenten van hun groepen niet bekend gemaakt. Zij hebben gewezen op hun belofte om die namen niet te

pourraient courir lesdits agents sur divers plans, et notamment le plan familial et professionnel, ou le danger pouvant émaner pour eux, de services étrangers, la crédibilité future de leurs services vis-à-vis d'informateurs ou d'indicateurs ou encore vis-à-vis de services amis. La publication de plusieurs articles de presse se rapportant aux auditions de la Commission a été invoquée par eux pour justifier leur résolution préalable de ne rien dire. Les personnes auditionnées ont, à diverses reprises, souligné leur disposition à vérifier elles-mêmes si les noms de personnes suspectées par les autorités judiciaires correspondaient avec ceux de leurs agents. Cette suggestion n'a pu être retenue, les noms des individus suspects ou suspectés ne pouvant être communiqués à présent, en raison du secret de l'instruction, à des personnes n'appartenant pas aux milieux judiciaires.

La communication de l'identité des agents par une autorité hiérarchique aurait d'ailleurs eu une utilité moindre que celle qui était imaginée dans les premières semaines de l'enquête.

En effet :

a) Il ne s'agirait que des noms des agents actuels, les dossiers concernant les anciens agents ayant été détruits, paraît-il, au fur et à mesure de la cessation de leurs fonctions.

b) Ces noms auraient évidemment permis une confrontation avec les noms figurant sur les listings en possession des magistrats; il convient toutefois de remarquer que ces listings ne sont pas exhaustifs : ils s'arrêtent en 1989 et ne contiennent évidemment pas les noms des personnes suspectes depuis cette année et faisant actuellement l'objet de recherches policières. Les autorités judiciaires n'auraient sans doute pas révélé les noms des nouveaux suspects et d'autre part l'examen des dossiers qui pourraient contenir les identités d'anciens suspects n'aurait abouti à rien d'utile compte tenu de l'ampleur de ces dossiers, du temps imparti à la Commission pour ses travaux et de l'absence de données récentes.

## 2. Le travail des magistrats

1. Les magistrats-experts ont procédé à l'inventaire des valises du S.D.R.A. VIII et de la Section spéciale de la Sûreté entreposées à Londres et Washington et examiné les dossiers qu'elles contenaient. Elles étaient entreposées respectivement dans des locaux de services de renseignements et de sécurité anglais et américains, alors que certains témoins avaient affirmé que ces coffres se trouvaient dans les ambassades de Belgique à Washington et à Londres. Ces coffres étaient scellés, une partie de leur contenu codé. L'introduction d'un code dans les données des coffres est une nouveauté. Le codage sur bandes perforées des

onthullen, het gevaar dat deze agenten op diverse vlakken zouden kunnen lopen en met name op familiaal of professioneel vlak dan wel vanwege de buitenlandse diensten, de toekomstige geloofwaardigheid van hun diensten in de ogen van informanten, tipgevers of van bevriende diensten. De publikatie van verscheidene artikelen in de pers betreffende de verhoren van de Commissie hebben ze ingeroepen om hun reeds genomen beslissing om niets te zeggen te verantwoorden. De verhoorde personen hebben herhaaldelijk hun bereidheid geuit om zelf te controleren of de namen van de door de gerechtelijke overheden verdachte personen die waren van hun eigen agenten. Op dat voorstel werd niet ingegaan aangezien de namen van de verdachte personen momenteel, wegens het onderzoeksgeheim, niet kunnen worden medegedeeld aan personen die niet tot de gerechtelijke kringen behoren.

De mededeling door een hiërarchische meerdere van de identiteit van de agenten zou trouwens minder nut hebben gehad dan men in de eerste weken van het onderzoek vermoedde.

Het is immers zo dat :

a) Het alleen zou gaan om de naam van de huidige agenten, omdat de dossiers van de voormalige agenten naar het schijnt stelselmatig werden vernietigd naarmate die hun activiteiten stopgezet hebben;

b) Men die namen uiteraard had kunnen vergelijken met die welke voorkomen op de lijsten die de magistraten ontvangen hebben. Er zij evenwel opgemerkt dat die lijsten niet volledig zijn : zij reiken niet verder dan 1989 en vermelden uiteraard niet de namen van de personen die sedert dat jaar onder verdenking zijn komen te staan en over wie de politie momenteel speurwerk verricht. Ongetwijfeld hadden de gerechtelijke overheden de namen van nieuwe verdachten niet bekendgemaakt en voorts zou het onderzoek van de dossiers die de identiteit van vroegere verdachten zouden kunnen bevatten, tot niets hebben geleid omdat zij zo omvangrijk zijn, de Commissie over zo weinig tijd beschikte en er geen recentere informatie beschikbaar was.

## 2. Het werk van de magistraten

1. De magistraten-deskundigen hebben een inventaris gemaakt van de koffers van S.D.R.A. VIII en de speciale afdeling van de Staatsveiligheid die zich bevonden te Londen en Washington, en de dossiers welke zij bevatten onderzocht. De koffers bevonden zich in respectievelijk de lokalen van de Engelse en Amerikaanse inlichtingen- en veiligheidsdiensten, terwijl sommige getuigen hadden bevestigd dat ze zich bevonden in de ambassades van België te Washington en te Londen. Die koffers waren verzegeld en een deel van hun inhoud was gecodeerd. Het invoeren van een code in de gegevens van de koffers is

noms des agents n'a été opéré qu'à partir du milieu des années quatre-vingts. Il aurait été effectué pour assurer une plus grande sécurité des agents.

Les magistrats-experts ont constaté ce qui suit :

« Ces coffres et valises contenaient, pour chacune des bases, une même documentation établie généralement en double exemplaire.

Une partie de cette documentation permet une lecture directe. Une autre partie est consignée sur des bandes perforées. La documentation lisible a été triée. De nombreuses pièces sont sans intérêt direct pour l'enquête: des informations sur les secteurs industriels, des communications, des services publics, etc.

D'autres présentent un intérêt direct. Il s'agit spécialement :

— Pour ce qui concerne le S.T.C./Mob. :

1° De 56 dossiers contenant chacun des renseignements opérationnels relatifs à un agent civil mais sans mention de son identité ni de son domicile. On a pu connaître ainsi les lieux d'opération des agents et leur spécialité (26 agents de renseignements, 22 opérateurs radio-morse, 8 passeurs chargés d'assurer les infiltrations et les exfiltrations sur le territoire belge). Quelques-uns de ces agents n'étaient plus en fonction, quelques autres étaient encore en formation.

Pour environ 80 p.c. des cas, il est possible d'identifier ces agents civils moyennant une enquête sur place.

2° De divers dossiers relatifs à 32 points de passage par des itinéraires discrets à travers une fraction de la frontière franco-belge.

— Pour ce qui concerne le S.D.R.A. VIII :

1° des dossiers relatifs à des endroits où le parachutage d'hommes ou de matériel est possible (D.Z.);

2° des dossiers relatifs au passage de la frontière, sauf pour la fraction de celle-ci réservée au S.T.C./Mob.

3° de cinquante-cinq jeux de carnets de codes, portant des numérotations et la mention de pseudonymes (47 opérationnels et 8 dormants). »

(Voir le rapport des magistrats — Annexe 5 A)

En résumé, l'examen du contenu des valises a permis de faire les constatations suivantes :

a) En principe, il faut connaître les codes utilisés pour déchiffrer les noms des personnes mentionnées dans les documents sous des pseudonymes.

vrij recent. De codering op ponsbanden van de namen van de agenten werd slechts vanaf het midden van de jaren 80 verricht. Dat zou gebeurd zijn om de agenten een grotere veiligheid te bieden.

De magistraten-deskundigen hebben de volgende vaststellingen gedaan :

« In die koffers was er voor iedere basis een zelfde documentatie te vinden, meestal in tweevoud. Een deel van die documentatie kon onmiddellijk worden gelezen, een ander deel bestond uit geperforeerde banden.

Wat leesbaar was, werd onmiddellijk gerangschikt; vele stukken vertonen geen onmiddellijk belang voor het onderzoek: inlichtingen qua industriële sectoren, verkeersmogelijkheden, openbare diensten, enz.

Andere stukken zijn van onmiddellijk belang, met name :

— Wat S.T.C./Mob. betreft :

1° 56 dossiers met inlichtingen betreffende civiele agenten, evenwel zonder aanwijzing van identiteit of woonplaats. Aldus was het mogelijk de operatieterreinen van de agenten te kennen alsmede hun specialiteit (26 inlichtingsagenten, 22 radiotechnici, 8 begeleiders voor infiltratie of exfiltratie op 's Rijks grondgebied). Enkelen onder die agenten waren niet meer in functie, andere werden nog opgeleid.

Met een ter plaatse uitgevoerd onderzoek is het mogelijk ongeveer 80 pct. van de agenten te identificeren.

2° Verscheidene dossiers met betrekking tot 32 plekken waar een deel van de Frans-Belgische grens langs discrete wegen kon worden overgestoken.

— Wat S.D.R.A. VIII betreft :

1° dossiers met betrekking tot plaatsen waar personen of materiaal kunnen worden gearachuteerd (D.Z.);

2° dossiers met betrekking tot grensovergangen gelegen buiten het gedeelte dat voor S.T.C./Mob. diende;

3° 52 genummerde codeerboekjes met de oorlogsnamen van de agenten (47 operationele agenten en 8 tijdelijk met rust). »

(Zie verslag van de magistraten — Bijlage 5 A)

Kortom, het onderzoek van de inhoud van de koffers heeft het mogelijk gemaakt de volgende vaststellingen te doen :

a) In beginsel moet men de gebruikte codes kennen om de namen van de in de documenten onder pseudoniem vermelde personen te ontcijferen.

b) Les dossiers de la Sûreté fournissent cependant souvent des indications suffisantes pour faire identifier les agents par une enquête de police et parfois sans que celle-ci soit nécessaire; ils contiennent de plus dans certains cas les empreintes digitales des agents.

c) Les dossiers et valises contiennent des photos, des cartes et d'autres indications permettant bien souvent d'identifier les zones où les agents auraient travaillé en cas d'occupation de la Belgique par une puissance étrangère (indication des sites et endroits localisés pour des boîtes aux lettres mortes ou de lieux de rencontre pour des exfiltrations et des infiltrations). On y trouve également des bandes perforées, des cassettes, des énumérations de sites et entreprises susceptibles de justifier une surveillance particulière en cas de guerre ou d'occupation.

2. Les magistrats ont reçu ou rencontré plusieurs personnes, civiles ou militaires, pouvant donner des indications utiles sur les réseaux *stay behind* et sur les services de sûreté ou de renseignement en général. Il convient de remarquer que certains instructeurs du S.D.R.A. VIII, convoqués par le secrétariat de la Commission, ont refusé d'avoir un entretien avec les magistrats-experts à moins d'être convoqués par écrit.

3. Les magistrats ont assisté ensemble ou séparément aux auditions de la Commission; ils ont parfois préparé ces auditions à partir des données générales qui leur étaient connues.

4. Ils ont étudié les différents dossiers remis par la Sûreté concernant l'origine et les activités de la Section spéciale ou concernant l'activité de certains groupes ou sociétés (W.N.P., E.I.M., P.I.O., ...).

Ils ont aussi pris connaissance de divers dossiers et documents du Ministère de la Défense nationale, du S.G.R., du S.D.R.A. et de la gendarmerie.

5. Ils ont reçu communication de listings établis par l'autorité judiciaire et contenant le nom de personnes citées dans les dossiers judiciaires.

6. Ils ont collaboré à l'établissement, avec la participation de la gendarmerie, d'une carte indiquant les lieux où se sont déroulés les faits de criminalité grave dans les dix dernières années; le but était d'opérer les recoupements avec les lieux utilisés par les criminels et les zones d'opération établies par les réseaux *stay behind*. Aucune concordance n'a été constatée.

7. Ils ont rédigé plusieurs études :

— Sur le secret professionnel, le secret de fonction et le secret militaire (annexe 5B).

Il ressort de cette note que les militaires et les fonctionnaires intéressés ne sont pas tenus de divulguer un secret professionnel, de fonction ou militaire, lors-

b) De dossiers van de Staatsveiligheid leveren echter vaak voldoende aanwijzingen om de agenten te identificeren via een politie-onderzoek en soms zelf zonder dat dit nodig is; zij bevatten in sommige gevallen trouwens vingerafdrukken van de agenten.

c) De dossiers en koffers bevatten foto's, kaarten en andere aanwijzingen die het vaak mogelijk maken te bepalen in welke zones de agenten gewerkt zouden hebben bij een bezetting van België door een vreemde mogendheid (aanwijzing van locaties en plaatsen voor dode brievenbussen of ontmoetingsplaatsen voor exfiltraties en infiltraties). Men vindt er ook ponsbanden, cassettes, opsommingen van plaatsen en ondernemingen waarop bijzonder toezicht moest worden uitgeoefend bij oorlog of bezetting.

2. De magistraten hebben verscheidene personen, zowel burgers als militairen, ontvangen of ontmoet die nuttige gegevens konden verstrekken over de *stay behind*-netwerken en veiligheids- of inlichtingendiensten in het algemeen. Er zij opgemerkt dat sommige instructeurs van S.D.R.A. VIII, opgeroepen door het secretariaat van de Commissie, een onderhoud met de magistraten-experts weigerden indien zij niet schriftelijk werden opgeroepen.

3. De magistraten hebben samen of afzonderlijk de verhoren van de Commissie bijgewoond; zij hebben die verhoren soms voorbereid op grond van algemene gegevens die hun bekend waren.

4. Ze hebben de verschillende dossiers bestudeerd, ter beschikking gesteld door de Staatsveiligheid en het Ministerie van Landsverdediging, betreffende de oorsprong en de activiteiten van de bijzondere afdeling of betreffende de activiteiten van sommige groepen of verenigingen (W.N.P., E.I.M., P.I.O., ...).

Zij hebben eveneens kennis genomen van verschillende dossiers en stukken van het Ministerie van Landsverdediging, van S.G.R., van S.D.R.A. en van de rijkswacht.

5. Zij hebben mededeling gekregen van lijsten opgesteld door de gerechtelijke overheid met de naam van in de gerechtelijke dossiers vermelde personen.

6. Ze hebben meegewerkt aan het maken van een kaart, samen met de rijkswacht, waarop de plaatsen worden aangegeven waar de feiten van zware criminaliteit hebben plaatsgevonden in de voorbije tien jaar; het doel was verbanden te leggen tussen de plaatsen gekozen door de misdadigers en de operatiegebieden van de *stay behind*-netwerken werden opgebouwd. Die bleken niet samen te vallen.

7. Ze hebben verschillende studies gerealiseerd :

— Over het beroepsgeheim, het ambtsgeheim en het militair geheim (bijlage 5B).

Uit die nota blijkt dat de betrokken militairen en ambtenaren niet verplicht zijn een beroeps-, ambts- of militair geheim bekend te maken, wanneer ze

qu'ils sont entendus lors d'une enquête judiciaire ou parlementaire, même lorsqu'ils y sont autorisés par le Gouvernement.

En revanche, le Gouvernement peut leur imposer de lui transmettre des informations couvertes par le secret de fonction ou le secret militaire et même le secret professionnel, la hiérarchie étant en général le maître de ce secret. Toutefois il peut exister des cas où il s'agit d'un secret confié à une personne déterminée en raison de sa profession et non de sa place dans la hiérarchie, par exemple un médecin militaire. Dans ce cas, le Gouvernement ne peut imposer la révélation de ce secret.

— Sur les lois de la guerre (annexe 5C).

La note des magistrats indique qu'au cours des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, un courant de pensée humanitaire a tenté de limiter les conflits armés aux seules forces militaires, à l'exclusion de la population civile.

Les conventions internationales de 1899 et de 1907 ont été inspirées par ces idées. Mais elles ont dû tenir compte des élans de patriotisme de la population civile. Aussi, chaque belligérant s'est vu confier le soin d'apprécier la licéité de ces élans!

La technologie militaire du 20<sup>e</sup> siècle est devenue toujours plus meurtrière pour la population civile. Les civils ont représenté 5 p.c. des victimes lors de la Première Guerre mondiale, ils ont atteint 50 p.c. pendant la Deuxième, 60 p.c. en Corée, 70 p.c. au Viêt-nam.

Pour tenter d'enrayer ces carnages, les Protocoles additionnels de Genève de 1977 ont tenté une nouvelle mise en œuvre de l'idée humanitaire de base. La population civile doit rester à l'écart des combats armés, mais des habitants des territoires occupés qui se soumettent à une organisation comme à une discipline militaire stricte et obéissant à un chef responsable devant l'autorité politique, peuvent être considérés comme force combattante.

Le législateur belge a approuvé ces Protocoles en 1986. En suite de cette approbation, il vient d'être saisi d'un projet de loi imposant à la Belgique de réprimer les violations, par sa population, de ces lois de la guerre.

Les *stay behind*, selon la note des magistrats, doivent donc, désormais, être soumis à une organisation et à une discipline de type militaire ou être supprimés.

— Sur l'application de dispositions pénales belges lorsque des services étrangers exercent une activité clandestine — par exemple de renseignement, de recrutement — sur le territoire national (annexe 5D).

gehoord worden naar aanleiding van een gerechtelijk of parlementair onderzoek, zelfs niet wanneer de Regering hen dat toestaat.

De Regering kan daarentegen wel van hen eisen dat zij gegevens meedelen waarvoor het ambtsgeheim of het militair geheim geldt en zelfs het beroepsgeheim, aangezien de hiërarchie in de regel moet worden beschouwd als « meester van het geheim ». In bepaalde gevallen gaat het evenwel om een geheim dat men aan een bepaalde persoon toevertrouwt wegens diens beroep en niet wegens diens plaats in de hiërarchie, bij voorbeeld aan een legerarts. In dat bijzonder geval kan de Regering die persoon niet dwingen de geheimhouding te verbreken.

— Over de krijgswetten (bijlage 5C).

Uit de nota van de magistraten blijkt dat in de loop van de 18e en de 19e eeuw een stroming in het humanitaire denken gepoogd heeft de gewapende conflicten te beperken tot de strijdkrachten alleen en de burgerbevolking daar buiten te houden.

De internationale verdragen van 1899 en 1907 waren geïnspireerd door die ideeën. Maar zij hebben rekening moeten houden met de patriottische bezieling van de burgerbevolking. Elke oorlogvoerende partij heeft de taak gekregen te beoordelen of die bezieling geoorloofd was.

De militaire technologie van de 20e eeuw is steeds dodelijker geworden voor de burgerbevolking. De burgers maakten 5 pct. uit van de slachtoffers bij de Eerste Wereldoorlog, 50 pct. bij de Tweede, 60 pct. in Korea, 70 pct. in Viëtnam.

Om deze slachtingen een halt toe te roepen, hebben de aanvullende Protocollen van Genève uit 1977 gepoogd die humanitaire grondidee nieuw leven in te blazen. De burgerbevolking moet buiten de gewapende strijd blijven, maar inwoners van bezet grondgebied, die zich onderwerpen aan organisaties zoals aan een strikte krijgstucht en die gehoorzamen aan een chef die verantwoordelijk is ten aanzien van het politiek gezag, kunnen als strijdmacht worden beschouwd.

De Belgische wetgever heeft die Protocollen in 1986 goedgekeurd. Als gevolg van die goedkeuring is nu een wetsontwerp ingediend dat België ertoe verplicht de schendingen van de wetten van de oorlog door zijn bevolking strafbaar te stellen.

De *stay behind* moeten dus volgens de nota van de magistraten voortaan worden onderworpen aan een organisatie en een tucht van het militaire soort, ofwel worden afgeschaft.

— Over de toepassing van de bepalingen van het Belgisch strafrecht wanneer buitenlandse diensten clandestiene activiteiten uitvoeren op het Belgisch grondgebied, bijvoorbeeld informatie inwinnen of personen rekruteren (bijlage 5D).

## 8. Les magistrats ont examiné :

- les méthodes du *Special Warfare*;
- des travaux parlementaires italiens et suisses;
- les dossiers qui avaient été communiqués à la Chambre des Représentants en 1989;
- des dossiers judiciaires entre autres concernant :
  - \* le vol d'obus à Florennes,
  - \* l'affaire Binet.

3° *La présidence de la Commission*

En concertation avec la Commission, le Président de celle-ci a adressé de nombreuses lettres invitant les Ministres et responsables des services à communiquer des pièces ou des informations. Des lettres furent également envoyées aux anciens Ministres de la Défense nationale et de la Justice ainsi qu'aux anciens Premiers Ministres afin d'obtenir d'eux les informations qu'ils avaient reçues sur les réseaux *stay behind* au temps où ils exerçaient des fonctions ministérielles. Une lettre a été adressée au Président du Sénat d'Italie pour solliciter la communication de certaines informations dont la presse a fait état (déclarations du président du Conseil Andreotti tant au Parlement qu'à la Commission d'enquête parlementaire italienne, documents de la C.I.A. définissant la coopération du réseau « Gladio » italien avec des services de sécurité et de renseignement américains et la mission particulière du réseau « Gladio » italien, à savoir la lutte antisubversive).

Par ailleurs, des lettres ont aussi été adressées aux chefs d'état-major (de l'armée et de la gendarmerie) ainsi qu'à des chefs de services de la Sûreté de l'Etat.

Rappelons enfin que le Président a procédé à l'audition de plusieurs témoins lorsque ceux-ci désiraient que leur identité ne soit pas révélée.

4° *Recours à un spécialiste du décryptage*

La Commission a chargé M. Y. Roggeman, chargé de cours à l'Université libre de Bruxelles, d'examiner les bandes perforées trouvées dans les coffres et valises du S.D.R.A. VIII et du S.T.C./Mob. qui se trouvaient à Londres et à Washington. Cette opération aurait permis notamment de vérifier si, à l'aide des dites bandes, les noms des agents de ces organisations pouvaient être déchiffrés, et de donner aux magistrats experts toutes les indications nécessaires pour qu'ils prennent connaissance de ces noms. M. Roggeman s'est engagé à respecter scrupuleusement la confiance et le secret des informations qu'il recueillerait dans l'exercice de ses fonctions. (Voir le rapport d'expertise de M. Roggeman en annexe n° 10)

## 8. De magistraten hebben onderzoek verricht naar :

- de methodes van de *Special Warfare*;
- parlementaire werkzaamheden in Italië en Zwitserland;
- de dossiers meegedeeld aan de Kamer van Volksvertegenwoordigers in 1989;
- gerechtelijke dossiers inzonderheid over :
  - \* de diefstal van mortiergranaten te Florennes,
  - \* de zaak Binet.

3° *Het voorzitterschap van de Commissie*

In overleg met de Commissie heeft de Voorzitter tal van brieven gericht aan de Ministers en de diensthoofden met het verzoek stukken of informatie mede te delen. Brieven zijn eveneens gestuurd naar de ex-Ministers van Landsverdediging en Justitie, alsmede naar de ex-Eerste Ministers teneinde van hen informatie te verkrijgen die hun was medegedeeld over de *stay behind*-netwerken toen zij een ministeriël ambt vervulden. Een brief werd gestuurd naar de Voorzitter van de Senaat van Italië om mededeling te krijgen van sommige gegevens waarvan sprake was in de pers (verklaringen van Minister-President Andreotti zowel aan het Parlement als aan de Italiaanse parlementaire onderzoekscommissie, documenten van de C.I.A. waarin sprake is van samenwerking tussen het Italiaanse « Gladio »-netwerk met de Amerikaanse veiligheids- en inlichtingendiensten en met een definitie van de speciale opdracht van het Italiaanse Gladio-netwerk, met name de strijd tegen subversie).

Er werden trouwens eveneens brieven gericht aan de stafchefs van het leger en van de rijkswacht, alsmede aan de chefs van de diensten van de Staatsveiligheid.

Ten slotte zij erop gewezen dat de Voorzitter verscheidene getuigen heeft verhoord die niet wensten dat hun identiteit zou worden bekendgemaakt.

4° *Beroep op een specialist in decodering*

De Commissie heeft de heer Y. Roggeman, docent aan de U.L.B., belast met het onderzoek van de ponsbanden die werden aangetroffen in de koffers en valiezen van S.D.R.A. VIII en van S.T.C./Mob. die zich bevonden te Londen en te Washington. Die operatie zou het mogelijk maken te controleren of de namen van de agenten van die organisaties met behulp van deze banden konden worden ontcijferd, en om de magistraten-deskundigen al de nodige gegevens te verstrekken waarmee zij kennis kunnen nemen van die namen. De heer Roggeman heeft er zich toe verbonden de vertrouwelijkheid en het geheim van de informatie die hij bij het uitoefenen van zijn ambt zou inwinnen, nauwgezet te respecteren. (Zie expertiseverslag van de heer Roggeman in bijlage nr. 10)

5<sup>o</sup> Documentation complémentaire

La Commission a également pu avoir recours à un certain nombre d'ouvrages et de documents susceptibles de l'éclairer dans ses investigations :

## Livres :

— R. Van Doorslaer et Et. Verhoeyen, *L'assassinat de Julien Lahaut, une histoire de l'anti-communisme en Belgique*, E.P.O., Anvers, 1987.

— J. Mottard et R. Haquin, *Les tueries du Brabant. Enquête parlementaire sur la manière dont la lutte contre le banditisme et le terrorisme est organisée*, Bruxelles, éd. Complexe, 1990.

— *Gladio*, sous la direction de J. Willems, E.P.O., Bruxelles-Anvers, 1991.

— Alfred H. Paddock jr., *US Army Special Warfare. Its Origins*, National Defence University Press, Washington DC 203-9, 1982.

— E.H. Cookridge, *Gehlen. Spy of the Century*, Corgi Book, 0.552.09011.5, 1972.

— R. Faligot, *Geheime oorlog in Europa*, E.P.O. Dossier International, 1984.

— Ockrent et Marenches (Ch. Ockrent et A. Comte de Marenches, *Dans le secret des princes*, Stock 1986.

— M. Van Ussel, *Georges 923. Un agent du Gladio belge parle*, La Longue Vue Paris-Bruxelles, 1991.

— R. Rémond, *Notre Siècle 1918-1988*, Paris Fayard, 1988.

— Cl. Hoy, V. Ostrovski, *Mossad. Un agent des services secrets israéliens parle*, Presses de la Cité 1990.

## Rapports :

— Rapport de la Commission d'enquête parlementaire chargée de clarifier les faits d'une grande portée survenus au département militaire fédéral, 1990 (Suisse).

— Rapport sur l'affaire « Gladio » présenté par le Président du Conseil des Ministres (Andreotti) d'Italie. *Relazione sulla vicenda « Gladio » presentata dal Presidente del Consiglio dei Ministri (Andreotti). Comunicata alla Presidenza il 26 febbraio 1991. (Senato della Repubblica X Legislativa. Doc. XXVII n° 6).*

— Rapport sur l'enquête parlementaire relative aux problèmes posés par le maintien de l'ordre et les milices privées (Doc. Sénat n° 295 (1979-1980) — n° 6 du 24 juin 1981).

— Rapport relatif à l'enquête parlementaire sur la manière dont la lutte contre le banditisme et le terrorisme est organisée (Doc. Chambre 59/8, 9, 10 — 1988 du 30 avril 1990).

5<sup>o</sup> Aanvullende documentatie

De Commissie had ook een aantal werken en documenten ter beschikking die haar bij haar onderzoek van dienst konden zijn :

## Boeken :

— R. Van Doorslaer en Et. Verhoeyen, *De moord op Julien Lahaut, het communisme als binnenlandse vijand*, E.P.O., Antwerpen, 1987.

— J. Mottard en R. Haquin, *Les tueries du Brabant. Enquête parlementaire sur la manière dont la lutte contre le banditisme et le terrorisme est organisée*, Brussel, uitg. Complexe, 1990.

— *Gladio*, onder leiding van J. Willems, E.P.O., Brussel-Antwerpen, 1991.

— Alfred H. Paddock jr., *US Army Special Warfare. Its Origins*, National Defence University Press, Washington DC 203-9, 1982.

— E.H. Cookridge, *Gehlen. Spy of the Century*, Corgi Book, 0.552.09011.5, 1972.

— R. Faligot, *Geheime oorlog in Europa*, E.P.O. Dossier International, 1984.

— Ch. Ockrent en Marenches, (Ch. Ockrent et A. Comte de Marenches *Dans le secret des princes*, Stock 1986.

— M. Van Ussel, *Georges 923. Un agent du Gladio belge parle*, La Longue Vue Paris-Bruxelles, 1991.

— R. Rémond, *Notre Siècle 1918-1988*, Paris Fayard, 1988.

— Cl. Hoy, V. Ostrovski, *Mossad, Un agent des services secrets israéliens parle*, Presses de la Cité 1990.

## Verslagen :

— *Rapport de la Commission d'enquête parlementaire chargée de clarifier les faits d'une grande portée survenus au département militaire fédéral, 1990 (Zwitserland).*

— Verslag over de zaak-« Gladio », ingediend door de Voorzitter van de Italiaanse Ministerraad, de heer Andreotti. *Relazione sulla vicenda « Gladio » presentata dal Presidente del Consiglio dei Ministri (Andreotti). Comunicata alla Presidenza il 26 febbraio 1991. (Senato della Repubblica X Legislativa. Doc. XXVII n° 6).*

— Verslag over het Parlementair Onderzoek betreffende de problemen in verband met de ordehandhaving en de private militias (Gedr. St. Senaat nr. 295 (1979-1980) — nr. 6 van 24 juni 1981).

— Verslag over het parlementair onderzoek naar de wijze waarop de bestrijding van het banditisme en het terrorisme georganiseerd wordt (Gedr. St. Kamer 59/8, 9, 10 — 1988 van 30 april 1990).

### III. HISTORIQUE

#### A. Le *stay behind* belge dans le contexte politique international

##### 1. *Tripartite Meeting Belgium/Brussels (T.M.B.)*

Il faut remonter à la fin de la deuxième guerre mondiale pour constater que la direction de la Sûreté de l'Etat, à l'époque avec d'autres, avait estimé qu'il fallait éviter la répétition, en cas de nouveau conflit, des erreurs qui avaient été commises et constatées pendant la période 1940-1945 en matière de résistance et de répartition des compétences. Cette idée, à l'époque, était justifiée par les premiers signes de la guerre froide (voir aussi R. Rémond, *Notre siècle 1918-1988*, Fayard, 1988, p. 403 et suiv.), qui déboucha d'ailleurs sur le putsch de Prague de février 1948, la crise de Berlin de mars 1948 et par la suite sur le conflit en Corée, les insurrections en Allemagne de l'Est et en Hongrie.

Des contacts furent donc pris, par les services de la Sûreté et avec l'assentiment des autorités politiques belges, avec les services de sécurité anglais et américain, afin de collaborer étroitement et de permettre au gouvernement belge, en cas d'occupation de son territoire, d'émigrer vers un endroit sûr et de garder un contact sûr avec ceux qui étaient restés au pays.

C'est ainsi que le 27 janvier 1949, M. S. Menzies, le chef du service de renseignements britannique, écrivit notamment ceci au Premier Ministre, Paul-Henri Spaak :

« 2. *It was agreed that Anglo-Belgian co-operation between the special services should be pursued on the basis of those traditions which date from the first world war, and which were re-affirmed in discussions between both M. Pierlot and M. Van Acker and myself during the periods that they held office as Prime Minister.*

3. *The present object of this collaboration should be directed to two main aims :*

a) *The improvement of our information on the subject of Cominform and potential enemy activities in so far as they concern our two countries.*

b) *The preparation of appropriate intelligence and action organisations in the event of war... »*

Traduction : 2. Il était convenu que la coopération belgo-britannique entre les services spéciaux serait poursuivie sur base de ces traditions qui datent de la première guerre mondiale et qui ont été réaffirmées lors de discussions entre M. Pierlot, M. Van Acker et moi-même pendant leurs mandats en tant que Premier Ministre.

3. Le présent objet de cette collaboration devrait être orienté vers deux objectifs principaux :

### III. TERUGBLIK

#### A. De Belgische *stay behind* in de internationale politieke context

##### 1. *Tripartite Meeting Belgium/Brussels (T.M.B.)*

Aan het einde van de tweede wereldoorlog was de leiding van de Staatsveiligheid, samen met anderen, van oordeel dat bij een nieuw conflict moest worden vermeden dat de fouten die werden begaan en vastgesteld in de periode 1940-1945, wat betreft het verzet en de verdeling van de bevoegdheden, opnieuw zouden worden gemaakt. Die bezorgdheid bleek niet ongegrond toen de eerste tekenen zichtbaar werden van de koude oorlog (cf. eveneens R. Rémond, *Notre siècle 1918-1988*, Fayard, 1988, blz. 403 en vlg.), die trouwens zou leiden tot de putsch van Praag in februari 1948, de crisis van Berlijn in maart 1948 en nadien tot het conflict in Korea, de opstanden in Oost-Duitsland en in Hongarije.

Door de Staatsveiligheid werden dus, met de toestemming van de Belgische politieke overheid, contacten gelegd met de Engelse en Amerikaanse veiligheidsdiensten, om nauw samen te werken en de Belgische regering in staat te stellen bij een bezetting van haar grondgebied uit te wijken naar een veilig oord en veilige contacten te onderhouden met degenen die in het land waren gebleven.

Zo schreef S. Menzies, hoofd van de Britse inlichtingendienst, op 27 januari 1949, aan Eerste Minister P.-H. Spaak, onder meer het volgende :

« 2. *It was agreed that Anglo-Belgian co-operation between the special services should be pursued on the basis of those traditions which date from the first world war, and which were re-affirmed in discussions between both M. Pierlot and M. Van Acker and myself during the periods that they held office as Prime Minister.*

3. *The present object of this collaboration should be directed to two main aims :*

a) *The improvement of our information on the subject of Cominform and potential enemy activities in so far as they concern our two countries.*

b) *The preparation of appropriate intelligence and action organisations in the event of war... »*

Vertaling : 2. Er werd overeengekomen dat de Brits-Belgische samenwerking tussen de speciale diensten zou worden voortgezet op basis van de uit de eerste wereldoorlog stammende gebruiken en die in de gesprekken die ik voerde met de heren Pierlot en Van Acker tijdens hun ambtsperiodes als Eerste Minister, opnieuw bevestigd werden.

3. Op dit ogenblik moet deze samenwerking twee belangrijke doelstellingen nastreven :

a) *L'amélioration de nos informations sur le « Cominform » ainsi que sur les éventuelles activités des ennemis dans la mesure où elles concernent nos deux pays;*

b) *La préparation d'organisations appropriées de renseignements et d'action dans l'éventualité d'une guerre ... »*

Le 7 février 1949, le Premier Ministre, M. Spaak, répondit à M. S. Menzies, chef du service de renseignements britannique: « *Il serait hautement désirable que les trois services — anglais, américain et belge — collaborent étroitement. Si deux d'entre eux, l'américain et l'anglais refusent cette collaboration, la situation du service belge serait extrêmement délicate et difficile. J'estime donc qu'il est indispensable qu'au plan le plus élevé, des négociations aient lieu entre Londres et Washington pour régler cette question. C'est seulement lorsque les résultats de ces négociations seront connus qu'il me sera possible de prendre définitivement position.* »

Ces deux lettres sont reproduites *in extenso* à l'annexe 6.

Certains documents établissent donc que les responsables politiques de l'époque étaient conscients de la gravité de la situation et appuyaient l'idée de négociations en faveur d'une étroite collaboration avec les services de sécurité anglais et américain. Celle-ci se concrétisera surtout à partir de la fin des années quarante sous le nom de *Tripartite Meeting Belgian/Brussels*.

#### 1. *Comité clandestin de l'Union occidentale (C.C.U.O.)*

En 1949 se constitue un Comité clandestin de l'Union occidentale. Son sigle est le C.C.U.O. Alors que le T.M.B., *Tripartite Meeting Belgium Brussels*, — donc avec les services de sécurité anglais, américain et belge — se limitait à une collaboration entre trois Etats, il s'est avéré de plus en plus évident que, à la suite de la scission Est-Ouest, une politique européenne commune s'imposerait en cas d'agression. D'autres pays européens furent donc amenés à collaborer à cette politique; ils formèrent une union indépendante du T.M.B., dans le but de développer une politique commune en ce qui concerne les préparatifs, en temps de paix, d'une attitude commune en cas d'agression. Les cinq pays qui formaient cette union étaient: la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg, la France et la Grande-Bretagne. A cette époque, les Etats-Unis n'étaient pas membres du C.C.U.O. Ils le sont devenus en 1958.

a) *Het verbeteren van onze informatie over de Cominform en over mogelijke vijandelijke acties in zoverre deze betrekking hebben op onze twee landen;*

b) *De voorbereiding van gepaste inlichtingen- en actiediensten in geval van oorlog ... »*

Op 7 februari 1949 antwoordt de Eerste Minister, de heer Spaak, aan de heer S. Menzies, hoofd van de Britse inlichtingendienst o.m. het volgende: « *Het zou zeer wenselijk zijn dat de drie diensten (de Engelse, de Amerikaanse en de Belgische) nauw samenwerken. Indien twee onder hen, de Amerikaanse en de Engelse, die samenwerking weigeren, zou de toestand van de Belgische dienst uiterst delicaat en moeilijk worden. Ik meen dat het dus onontbeerlijk is dat op het hoogste niveau onderhandelingen worden gevoerd tussen Londen en Washington om dat vraagstuk te regelen. Pas wanneer de resultaten van die onderhandelingen bekend zijn zal het mij mogelijk zijn een definitief standpunt in te nemen.* »

Beide brieven zijn *in extenso* opgenomen in bijlage 6.

Sommige documenten tonen dus aan dat de bewindslieden destijds bewust waren van de ernst van de toestand en de idee steunden om onderhandelingen te voeren met het oog op een nauwe samenwerking met twee andere veiligheidsdiensten: de Engelse en de Amerikaanse. Die samenwerking komt er voornamelijk vanaf het eind van de jaren veertig onder de naam van «*Tripartite Meeting Belgium/Brussels*».

#### 2. *Geheim Comité van de Westerse Unie (C.C.U.O.)*

In 1949 wordt er een Geheim Comité van de Westerse Unie opgericht (C.C.U.O.). Omdat de T.M.B. (*Tripartite Meeting Belgium Brussels*), waarbij de Engelse, Amerikaanse en Belgische veiligheidsdiensten betrokken waren, alleen tot die drie Staten beperkt bleef, bleek het allengs meer voor de hand liggend dat, als gevolg van de groeiende tegenstelling tussen Oost en West, bij een aanval een gemeenschappelijk Europees beleid gevoerd moest worden. Zo zijn ook andere Europese landen ertoe gekomen aan dat beleid mee te werken en hebben zij samen los van het T.M.B. een alliantie opgericht ten einde een gemeenschappelijk beleid te bepalen op het stuk van de voorbereiding in vredetijd van een gemeenschappelijke handelwijze bij een eventuele aanval. Het ging om de volgende vijf landen: België, Nederland, Luxemburg, Frankrijk en Groot-Brittannië. Op dat ogenblik waren de Verenigde Staten nog niet tot het C.C.U.O. toegetreden. Dat hebben zij pas gedaan in 1958.

Ces pays étaient jusqu'il y a peu tous membres de l'A.C.C. (voir ci-après p. 20). Sur la base des documents, il apparaît que le Gouvernement belge a donné des directives à la suite de diverses questions posées, à l'époque, au C.C.U.O. Il est même stipulé, dans une lettre adressée, le 21 décembre 1951, par le Premier Ministre de l'époque au Général Baele, président du Comité des Chefs d'Etat-major et à M. Caeymaex, administrateur adjoint de la Sûreté de l'Etat: «*Il paraît souhaitable d'envisager dès à présent la mise en œuvre des préparatifs indispensables en vue des opérations Action. La Belgique peut, dans ce domaine, aligner son action sur celle des autres pays membres de l'Union occidentale. C'est au Premier Ministre qu'il appartient, en sa qualité de président du comité ministériel de défense, de déterminer les grandes lignes de la politique en matière d'actions clandestines. Il peut déléguer certains de ses pouvoirs au Ministre de la Défense nationale et au Ministre de la Justice.*»

En ce qui concerne les opérations Action précitées, le 31 mars 1952, le Premier Ministre Van Houtte écrivait à MM. Baele et Caeymaex entre autres: «*Il est indispensable que les autorités belges responsables et, en dernier ressort, le Gouvernement belge soient, en cas d'occupation du territoire, à même de connaître tous les renseignements en provenance de la Belgique, recueillis par les services belges, ainsi que toutes les instructions données aux organisations clandestines belges. Une participation belge à l'ensemble des moyens de liaison et de communication de la base doit être prévue et en matière de sabotage économique ou industriel, tous les renseignements et tous les ordres d'exécution doivent rester à mains d'autorités belges. Celles-ci se conforment aux directives d'ordre général données par les autorités alliées.*

*Aucune décision de principe et, notamment, celle concernant les sabotages économiques ou la mise en action de l'armée secrète, ne peut être prise par les autorités alliées sans consultation préalable des autorités compétentes belges. Il paraît souhaitable enfin, d'envisager dès à présent, la possibilité de mener d'une façon rigoureusement autonome, si nécessaire, la guerre psychologique. A cette fin, la question de la création éventuelle d'un poste émetteur de radio situé au Congo belge et pouvant se faire entendre du territoire belge sera dès à présent envisagée.*»

Il est à noter qu'en 1954 la compétence en matière de sabotages économiques et militaires a été attribuée, par décision ministérielle, au Ministre de la Défense nationale.

Il n'est pas inintéressant de noter qu'entre-temps, le 3 août 1950, un Comité ministériel de défense a été créé par arrêté royal.

Die landen waren tot voor kort alle lid van het A.C.C. (zie hierna blz. 20). Uit de bestaande documenten kunnen wij opmaken dat de Belgische Regering een aantal richtlijnen heeft gegeven naar aanleiding van de verschillende kwesties die zij indertijd aan het C.C.U.O. heeft voorgelegd. In een brief die hij op 21 december 1951 aan Generaal Baele, voorzitter van het comité van stafchefs en aan de heer Caeymaex, adjunct-administrateur van de Veiligheid van de Staat heeft gericht, zei de toenmalige Eerste Minister: «*Het lijkt raadzaam de noodzakelijke voorbereidingen te treffen met het oog op de Actie-operaties. België kan op dat stuk, zijn optreden het best kan afstellen op dat van de andere lidstaten van de Westerse Unie. Het is tevens de taak van de Eerste Minister, als voorzitter van het ministerieel comité voor Defensie, het beleid inzake clandestiene acties in grote trekken te bepalen. Daarbij kan hij een aantal van zijn bevoegdheden overdragen aan de Minister van Landsverdediging en aan de Minister van Justitie.*»

Over de Actie-operaties schreef de toenmalige Eerste Minister Van Houtte op 31 maart 1952 aan ondermeer de heer Baele en de heer Caeymaex: «*De verantwoordelijke Belgische overheid en uiteindelijk de Belgische regering moeten in geval van bezetting van het nationaal grondgebied, hoe dan ook altijd kunnen beschikken over alle inlichtingen uit België die de Belgische diensten bijeenbrengen alsook over alle instructies die aan Belgische clandestiene organisaties gegeven zouden worden. Voorts moet België kunnen meewerken aan het netwerk van verbindings- en communicatiemiddelen van de basis en op het vlak van de economische of industriële sabotage behoren alle inlichtingen en alle uitvoeringsbevelen in de handen te blijven van de Belgische overheid, die daarbij de algemene richtlijnen van de geallieerde overheden naleeft.*

*De geallieerde overheden mogen geen enkele principiële beslissing nemen, meer bepaald met betrekking tot het uitvoeren van daden van economische sabotage of het inzetten van het geheime leger, zonder dat zij vooraf de bevoegde Belgische overheid daarover hebben geraadpleegd. Tot slot lijkt het wenselijk nu reeds de mogelijkheid te overwegen om volledig op eigen initiatief zo nodig aan psychologische oorlogsvoering te gaan doen. Daartoe wordt reeds het plan overwogen om in Belgisch Kongo eventueel een radiostation op te richten waarvan de uitzendingen op het hele Belgische grondgebied ontvangen kunnen worden.*»

Er zij op gewezen dat de economische en militaire sabotage in 1954 bij ministeriële beslissing onder de bevoegdheid van de Minister van Landsverdediging werd geplaatst.

Het is niet onbelangrijk erop te wijzen dat inmiddels, op 3 augustus 1950, bij koninklijk besluit, een ministerieel Comité voor Verdediging werd ingesteld.

Le même arrêté mettait à la disposition de ce comité deux commissions interministérielles: la Commission des questions nationales intéressant la défense et la Commission des questions internationales intéressant la défense.

Les missions de ces deux commissions sont précisées dans le rapport que la Commission spéciale de la Chambre a fait le 15 février 1951 sur la discussion d'une proposition de loi portant création d'une Commission de mobilisation de la nation. Le texte de la proposition de loi et du rapport sont reproduits à l'annexe 7 du présent rapport.

### 3. *Coordination and Planning Committee (C.P.C.)*

C'est en 1951 que les activités du C.C.U.O., qui n'ont pas duré très longtemps, sont reprises par le C.P.C. établi antérieurement à Paris, comme organisation liée à l'O.T.A.N., cette dernière étant à l'époque toute jeune. En 1968, la France ayant quitté l'O.T.A.N., le secrétariat fut établi à Bruxelles.

A l'origine, ce comité s'appelait Comité clandestin du Planning (C.C.P.) ou, en anglais, le *Clandestine Planning Committee* (C.P.C.). En 1959, l'on a modifié la dénomination, afin d'éliminer la désignation «clandestine». Le C.P.C. devient le *Coordination and Planning Committee*.

Le C.P.C. établit un plan pour la création des deux groupes de travail chargés, le premier, des communications, le deuxième, des réseaux clandestins. Ces deux aspects sont encore d'actualité dans l'actuel A.C.C. qui est créée, quatrième étape, en 1958 pour reprendre certaines activités du C.P.C.

### 4. *Allied Coordination Committee (A.C.C.)*

L'*Allied Coordination Committee* était composé à l'origine de six pays: la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg, la France, la Grande-Bretagne, soit les cinq pays du C.C.U.O., auxquels s'ajoutèrent les Etats-Unis en 1958.

Au cours de la première réunion de coordination, qui s'est tenue sous la présidence de la France, les 29 et 30 avril 1958, deux principes de base furent définis:

1. *The A.C.C. is a six-power regional committee for providing mutual consultation and developing policy guidance on matters of common interest regarding stay behind matters in the Western European countries concerned.*

Les mots *stay behind* resteront d'ailleurs l'expression consacrée.

Met hetzelfde besluit werden twee interministeriële commissies ter beschikking van dat comité gesteld, nl.: de Commissie voor de Nationale Vraagstukken inzake Verdediging en de Commissie voor de Internationale Vraagstukken inzake Verdediging.

De opdrachten van beide commissies worden nader omschreven in het verslag dat de bijzondere Kamercommissie op 15 februari 1951 heeft uitgebracht over de bespreking van een wetsvoorstel houdende oprichting van een Commissie tot mobilisatie van de natie. De tekst van het wetsvoorstel en van het verslag is opgenomen in de bijlage 7 van dit verslag.

### 3. *Coordination and Planning Committee (C.P.C.)*

De activiteiten van het C.C.U.O., die niet lang hebben geduurd, werden in 1951 overgenomen door het C.P.C., dat vroeger te Parijs was gevestigd als met de net opgerichte N.A.V.O., verbonden organisatie. Toen Frankrijk in 1968 de N.A.V.O. verliet, werd het secretariaat naar Brussel overgebracht.

Aanvankelijk heette dat comité in het Frans «Comité clandestin du Planning (C.C.P.) en in het Engels «Clandestine Planning Committee» (C.P.C.). In 1959 heeft men dan de benaming gewijzigd om het etiket «clandestien» weg te laten. Zo wordt het C.P.C. dan «Coordination and Planning Committee».

Het C.P.C. werkt een plan uit voor het instellen van twee werkgroepen, waarvan de eerste voor de communicaties zou zorgen en de tweede voor de geheime netwerken. Die twee takken zijn er nog steeds bij het bestaande A.C.C., dat in een vierde fase werd opgericht in 1958, teneinde sommige activiteiten van C.P.C. over te nemen.

### 4. *Allied Coordination Committee (A.C.C.)*

Bij het *Allied Coordination Committee* waren oorspronkelijk zes landen betrokken: België, Nederland, Luxemburg, Frankrijk, Groot-Brittannië, de vijf landen van de C.C.U.O. dus, en de Verenigde Staten vanaf 1958.

Tijdens de eerste coördinatievergadering die op 29 en 30 april 1958 onder het Franse voorzitterschap werd gehouden, werden twee basisbeginselen bepaald:

1. *The A.C.C. is a six-power regional committee for providing mutual consultation and developing policy guidance on matters of common interest regarding stay behind matters in the Western European countries concerned.*

De woorden *stay behind* zijn een geijkte uitdrukking gebleven.

2. *The six members, although acting in consultation with their other partners, nevertheless retain autonomy and control over their national resources.*

*Traduction: 1. L'A.C.C. est un comité régional réunissant six puissances dont le but est de fournir une consultation mutuelle et de développer des avis de politique en matière d'intérêts communs concernant le stay behind dans les pays concernés d'Europe occidentale.*

*2. Les six membres, bien qu'ils agissent en consultation avec leurs autres partenaires, gardent néanmoins leur autonomie et le contrôle de leurs ressources nationales.*

Donc, le principe d'indépendance nationale est maintenu malgré la consultation, et les six Etats membres s'accordent pour développer une politique commune sur les *stay behind matters*, donc, en cas d'agression, pour ceux qui restent au pays et doivent pouvoir être en communication sûre avec un gouvernement, par définition, parti en exil.

Les années suivantes, l'Allemagne, l'Italie, le Danemark et la Norvège vont rejoindre l'A.C.C. Bien que tous ces pays soient membres de l'O.T.A.N., il n'existe aucun lien direct avec cette organisation, et ces pays ne recevront aucune directive politique ou militaire de l'O.T.A.N. On ne peut cependant pas se défaire de l'idée que dans les faits des liens de plus en plus étroits se sont développés avec l'O.T.A.N.

L'objectif de l'A.C.C. — comité de concertation — éprenant des représentants des services de sécurité de ces différents pays, est de préparer, en temps de paix, la coordination des activités *stay behind* qui auront lieu en temps de guerre. Chaque pays maintient son entière autonomie, le contrôle sur son organisation nationale, et ce, en concertation avec les autres pays. Lors de la dernière réunion de l'A.C.C. à Bruxelles, les 23 et 24 octobre 1990, soit une quinzaine de jours avant les révélations qui allaient conduire à la dissolution du réseau belge, il avait été débattu de l'avenir de l'A.C.C., en raison de l'évolution des relations Est-Ouest en Europe. Etait-elle encore utile sous cette forme? A l'époque, les membres de la délégation belge avaient décidé de soumettre le problème au Gouvernement pour pouvoir adopter une attitude définitive au sein de cet organisme international.

Comme il a été mentionné plus haut, le Gouvernement a décidé, le 23 novembre 1990, de supprimer le service clandestin et d'arrêter toute participation au comité allié. Le 3 décembre 1990, les services belges ont notifié le retrait de la Belgique aux services alliés.

2. *The six members, although acting in consultation with their other partners, nevertheless retain autonomy and control over their national resources.*

*Vertaling: 1. Het A.C.C. is een zes landen tellend regionaal comité dat instaat voor gemeenschappelijk overleg en het ontwikkelen van beleidsadviezen m.b.t. zaken van gemeenschappelijk belang in stay behind aangelegenheden in de betrokken West-Europese landen.*

*2. Alhoewel in overleg handelend met hun partners, behouden de zes leden hun autonomie en de controle over hun nationale hulpmiddelen.*

Bijgevolg blijft het beginsel van de nationale autonomie onverkort gelden, ook al is er overleg, en bepalen zes lidstaten samen een gemeenschappelijk beleid over de *stay behind matters*, waarmee worden bedoeld degenen die bij een aanval in het land achterblijven en over een betrouwbare verbinding moeten beschikken met een regering die per definitie in ballingschap gegaan is.

Tijdens de volgende jaren treden de Bondsrepubliek Duitsland, Italië, Denemarken en Noorwegen tot het A.C.C. toe. Ofschoon al die landen ook lid zijn van de N.A.V.O., is er geen enkele rechtstreekse band met die organisatie en ontvangen zij er geen enkele militaire noch politieke richtlijn. Men kan zich echter niet ontdoen van de indruk dat er met de N.A.V.O. in de praktijk steeds nauwere banden zijn gaan bestaan.

Het A.C.C., een overlegcomité, dat vertegenwoordigers van de veiligheidsdiensten van die verschillende landen overneemt, wil in vreedstijd de *stay behind*-activiteiten coördineren die in oorlogstijd uitgevoerd moeten worden. Elk land blijft daarbij volledig autonoom en controleert zijn nationale organisatie, evenwel in overleg met de andere landen. Tijdens de jongste vergadering van het A.C.C. te Brussel op 23 en 24 oktober 1990, dus zowat veertien dagen vóór de onthullingen die tot de opheffing van het Belgisch net zouden leiden, heeft men het gehad over de toekomst van het A.C.C. wegens de zich wijzigende betrekkingen tussen Oost- en West-Europa. Was die organisatie nog nuttig in die vorm? Indertijd hadden de leden van de Belgische delegatie besloten het probleem aan hun Regering voor te leggen teneinde een definitieve houding te kunnen aannemen bij die internationale instelling.

Zoals voordien werd gezegd, heeft de Regering dan op 23 november 1990 besloten de geheime dienst op te doeken en elke medewerking aan het geallieerd comité stop te zetten. Op 3 december 1990 hebben de Belgische diensten aan de geallieerde dienst meege-deeld dat België zich uit de organisatie terugtrekt.

5. *Activités du Coordination and Planning Committee (C.P.C.) après la création de l' Allied Coordination Committee (A.C.C.)*

Ainsi qu'il a été précisé au point 3, le C.P.C. avait constitué deux groupes de travail, l'un chargé des communications, l'autre des réseaux clandestins.

Initialement, l'A.C.C. était un dérivé direct du groupe de travail « réseaux clandestins ». Par la suite, il a pris son indépendance et les deux organisations ont continué d'exister simultanément avec des missions différentes.

La Commission n'a appris qu'indirectement la survivance du C.P.C. Aucune autorité militaire entendue par la Commission n'en a mentionné spontanément l'existence ni, bien sûr, le fait que la Belgique en assume le secrétariat depuis 1968.

Le secrétariat a été rattaché administrativement au S.D.R.A. sous la dénomination S.D.R.A. XI. La direction de ce secrétariat a été confiée à un militaire retraité, ancien chef du S.D.R.A. Son fonctionnement était financé par l'O.T.A.N.

La Commission a tenté de savoir quelle était la mission précise du C.P.C., mais elle s'est heurtée à un refus du responsable militaire en question, qui a invoqué l'obligation au secret dans le cadre de l'O.T.A.N. : les engagements qu'il a pris dans le cadre du C.P.C. Le témoin a lu en Commission le texte par lequel il se sentait engagé à l'égard d'autorités étrangères à la Belgique. Ce texte est le suivant :

*« I hereby declare that I will never discuss such information and material outside a secure area, nor with those unauthorised to receive it even after my retirement or release from the service of my Country, unless freed from this obligation by specific, unmistakable and categoric official notice. »*

*Traduction: « Je déclare ne jamais discuter de telles informations ou de documentation en dehors d'une zone sûre, ni avec des personnes qui ne sont pas autorisées à recevoir ces informations, même après ma retraite ou mon départ au service de mon Pays, à moins d'être libéré de cette obligation par une notification spécifique, undubitable et officielle. »*

Les informations relatives à la mission du C.P.C. dont a disposé la Commission sont donc fort incomplètes et même fragmentaires.

5. *Activiteiten van het Coordination and Planning Committee (C.P.C.) na de oprichting van het Allied Coordination Committee (A.C.C.)*

Zoals in punt 3 werd uiteengezet, had het C.P.C. twee werkgroepen gevormd, waarvan de ene zou instaan voor de communicatie en de andere voor de clandestiene netwerken.

Aanvankelijk was het A.C.C. een afgeleide van de werkgroep « clandestiene netwerken ». Nadien is het zelfstandig gaan functioneren en zijn de twee organisaties samen blijven bestaan, maar met verschillende opdrachten.

De Commissie heeft slechts indirect het voortbestaan van het C.P.C. vernomen. Geen enkele militaire overheid die door de Commissie is gehoord, heeft spontaan het bestaan ervan vermeld en uiteraard ook niet meegedeeld dat België er het secretariaat van waarneemt sedert 1968.

Het secretariaat was administratief ondergebracht bij de S.D.R.A. onder de benaming S.D.R.A. XI. De leiding van dit secretariaat was in handen van een gepensioneerd militair, gewezen hoofd van de S.D.R.A. De werking van dit secretariaat werd door de N.A.V.O. gefinancierd.

De Commissie heeft getracht de precieze taak van het C.P.C. te achterhalen maar is daarbij gestuit op een weigering van de betrokken militair die zich beriep op het N.A.V.O.-geheim en de verplichtingen die hij in het kader van de C.P.C. op zich had genomen. De getuige las in de Commissie de volgende tekst voor waardoor hij zich gebonden achtte ten opzichte van buitenlandse instanties in België. Deze tekst luidt :

*« I hereby declare that I will never discuss such information and material outside a secure area, nor with those unauthorised to receive it even after my retirement or release from the service of my Country, unless freed from this obligation by specific, unmistakable and categoric official notice. »*

*Vertaling: « Ik verklaar hierbij dat ik dergelijke informatie en gegevens nooit zal bespreken buiten een veilige plaats, noch erover discussiëren met personen die onbevoegd zijn dergelijke informatie te ontvangen; ook niet na mijn pensionering of wanneer ik niet langer ten dienste sta van mijn land, behalve indien een specifiek, ondubbelzinnig en categorisch officieel bericht mij van deze verplichting ontslaat. »*

Wat de Commissie is te weten gekomen over de taak van het C.P.C. is dan ook zeer onvolledig en fragmentair.

Le C.P.C. était chargé de la liaison entre les services belges et les grands commandements de l'O.T.A.N., plus spécialement du S.H.A.P.E.

Il a été expliqué à la Commission que les grands commandements de l'O.T.A.N. travaillaient selon une stratégie qui leur était propre. Jusqu'à l'effondrement du mur de Berlin, cette stratégie était basée sur la défense en avant. Dans une telle optique, le *stay behind* en Belgique, qui n'a pas de frontière commune avec les pays qui faisaient partie du Pacte de Varsovie, n'a pas de signification pour les grands commandements de l'O.T.A.N. C'est la raison pour laquelle la section spéciale de la Sûreté et le S.D.R.A. VIII n'ont pas participé aux activités du C.P.C.

Néanmoins, le secrétariat belge du C.P.C., qui constituait une branche de S.D.R.A., gardait le contact avec l'A.C.C.

Le C.P.C. a continué à assister, en tant qu'observateur, aux réunions de l'A.C.C. Par contre, comme il a été dit, aucun membre de S.D.R.A. VIII ni de S.T.C./Mob. de la Sûreté de l'Etat n'a participé aux travaux du C.P.C.

Signalons encore que le même service s'occupait également du secrétariat inter-services, c'est-à-dire l'organe chargé de coordonner les actions de la section spéciale de la Sûreté et de S.D.R.A. VIII et de préparer les positions que la Belgique prendrait aux réunions de l'A.C.C. On peut se demander à quelle fin le C.P.C., apparenté au S.H.A.P.E., participait aux réunions de l'A.C.C. quand tous les témoins prétendent que l'A.C.C. n'a rien à voir avec la mission de l'O.T.A.N.

Selon les déclarations de deux témoins le secrétariat belge du C.P.C. a été supprimé le 1<sup>er</sup> avril 1991.

#### B. Le S.D.R.A. VIII et le S.T.C./Mob. : Evolution

La répartition des tâches entre le service militaire, d'une part, et la section de la Sûreté de l'Etat, de l'autre, a subi une certaine évolution entre les débuts, que l'on peut situer en décembre 1944, et juin 1990 et la suppression des services belges ou des préparatifs en ce domaine.

Pour une bonne compréhension, il est indiqué de rappeler quelle était la situation au début de la seconde guerre mondiale.

A l'époque, en 1940 puis encore en 1941, sont arrivés à Londres un certain nombre de ministres et de

Het C.P.C. stond in voor de betrekkingen tussen de Belgische geheime diensten en het hogere commando van de N.A.V.O., en in het bijzonder dat van S.H.A.P.E.

Aan de Commissie werd uiteengezet dat het hoger commando van de N.A.V.O. uitging van een eigen strategie. Tot aan het slopen van de Berlijnse muur, ging die strategie uit van een voorwaartse verdediging. Vanuit dat standpunt is de *stay behind* van ons land, dat aan geen enkele lidstaat van het Warschaupact grenst, van geen enkele betekenis voor de hogere bevelvoering van de N.A.T.O. Om die reden hebben de bijzondere afdeling van de Staatsveiligheid en de S.D.R.A. VIII niet deelgenomen aan de activiteiten van het C.P.C.

Daar staat evenwel tegenover dat het Belgisch secretariaat van het C.P.C. dat een onderdeel van de S.D.R.A. vormde, met het A.C.C. voeling is blijven houden.

Het C.P.C. is de vergaderingen van het A.C.C. als waarnemer blijven bijwonen. Daarentegen heeft, zoals gezegd, geen enkel lid van S.D.R.A. VIII noch van S.T.C./Mob. van de Staatsveiligheid aan de werkzaamheden van het C.P.C. deelgenomen.

Dezelfde dienst zorgde ook voor het gemeenschappelijk secretariaat van de veiligheidsdiensten, waarmee wordt bedoeld het orgaan dat de acties van de bijzondere Sectie van de Staatsveiligheid en de S.D.R.A. VIII moet coördineren en het standpunt van België op de vergaderingen van het A.C.C. voorbereiden. Men kan zich afvragen met welk doel het C.P.C., aan S.H.A.P.E. verwant, de vergaderingen van het A.C.C. bijwoonde. Alle getuigen beweren immers dat het A.C.C. niets te maken heeft met de opdracht van de N.A.V.O.

Volgens de verklaring van twee getuigen werd het Belgisch secretariaat van het C.P.C. opgedoekt op 1 april 1991.

#### B. S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob. : Ontwikkeling

De taakverdeling tussen de militaire dienst enerzijds, en de sectie van de veiligheid van de Staat anderzijds, heeft een evolutie gekend vanaf het beginpunt dat te situeren valt in december 1944 tot juni 1990 en de afschaffing van de Belgische diensten of de voorbereidingen ter zake.

Voor een goed begrip is het wenselijk even de toestand bij het begin van de Tweede Wereldoorlog in herinnering te brengen.

Op dat ogenblik, dwz. in 1940 en ook nog in 1941, arriveerden in Londen een aantal Belgische Ministers

magistrats belges. Les Anglais ont pris contact avec eux afin de permettre aux Belges d'organiser en Belgique une résistance clandestine contre les Allemands.

Le premier Belge à établir une liaison concrète est Walthère Dewé qui, avec l'ingénieur Hector Demarque, fonde, dès 1940, le réseau de renseignements « Clarence ». Il avait déjà fondé en 1916 un réseau similaire appelé « La Dame blanche ». W. Dewé fut abattu par un militaire allemand le 14 janvier 1944.

Entre 1940 et 1945, la résistance belge recherche des informations qui sont transmises par radio, par écrit, ou par micro-film à Londres.

Elle fait également ce que l'on appelle « la guerre psychologique ».

Pendant la même période sont envoyés de Londres en Belgique des agents belges, avec ou sans radio, avec ou sans armement. Il s'agit de personnes qui voyagent généralement par air et qui sont parachutées. Des agents de terrain belge se retrouvent éventuellement en Angleterre via la France, l'Espagne et le Portugal. Il n'y a évidemment pas de grandes possibilités d'arriver à Londres sans passer par ces trois pays. Des V.I.P., des fonctionnaires, des magistrats font la même chose.

A Londres, les activités clandestines sont commandées par M. Lepage qui, à cette époque, faisait fonction d'administrateur de la Sûreté de l'Etat. Le commandement était également exercé — mais plutôt vers la fin de la guerre — par un agent venu clandestinement de Belgique: M. William Ugeux. Le tout se passait sous la surveillance ministérielle belge.

A l'état-major de l'armée, qui se trouvait en Angleterre, la même chose fut faite par des officiers supérieurs, mais exclusivement pour la résistance armée.

Les Anglais, depuis Londres, veillaient à la logistique: la formation et l'information des agents destinés au terrain clandestin belge, le prêt de systèmes radio, la fourniture des avions de liaison pour les hommes et pour le matériel.

Vers la fin des hostilités, les activités de ce premier *stay behind* sont bien organisées et font l'admiration des Anglais et des services secrets américains.

En 1948, au début de la période de guerre froide, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne sont convaincus que l'Union soviétique doit être considérée comme l'ennemi potentiel. Le Gouvernement belge pense également de cette façon et constitue, avec ces deux pays, la *Tripartite Meeting Belgium* (T.M.B.).

en magistraten. De Engelsen hebben met hen contact genomen teneinde de Belgen in staat te stellen in België een clandestiene verzetsbeweging tegen de Duitsers uit te bouwen.

De eerste Belg die erin slaagde een concrete verbinding tot stand te brengen is Walthère Dewé die samen met ingenieur Hector Demarque, reeds in 1940 het netwerk « Clarence » opricht. In 1916 had hij reeds een soortgelijk netwerk opgericht: « La Dame blanche ». Dewé werd door een Duitse militair op 14 januari 1944 neergeschoten.

In de periode tussen 1940 en 1945 spoort het Belgische verzet informatie op die vanuit België schriftelijk, via de radio of via microfilms naar Londen wordt overgebracht.

Er wordt eveneens aan psychologische oorlogsvoering gedaan.

In dezelfde periode worden vanuit Londen Belgische agenten, met of zonder radio en al dan niet bewapend, naar België gestuurd. Daarbij gaat het gewoonlijk om parachutisten. De leden van het Belgische verzet ontmoeten elkaar eventueel in Engeland, dat zij via Frankrijk, Spanje en Portugal bereiken. Er zijn immers niet veel mogelijkheden om anders dan via die drie landen in Londen te geraken. V.I.P.'s, ambtenaren en magistraten doen hetzelfde.

In Londen staan de geheime activiteiten onder het bevel van de heer Lepage, die op dat ogenblik waarnemend administrateur van de Staatsveiligheid is. Naar het einde van de oorlog toe is het bevel eveneens in handen van een clandestien uit België aangekomen agent: de heer William Ugeux. Alles gebeurt onder het toezicht van Belgische Ministers.

Bij de legerstaf, die zich in Engeland bevindt, wordt hetzelfde gedaan door de hogere officieren, maar uitsluitend voor het gewapend verzet.

De Engelsen, vanuit Londen, verleenden logistieke steun: vorming en voorlichting van de agenten die ingeschakeld worden in het clandestiene Belgische verzet op het terrein, uitlenen van radiosystemen, het zorgen voor verbindingsvliegtuigen voor mensen en materieel.

Op het einde van de oorlog zijn de activiteiten van deze eerste *stay behind* goed georganiseerd en worden zij door de Engelse en Amerikaanse geheime diensten alom geprezen.

In 1948, bij het begin van de koude oorlog, zijn de Verenigde Staten en Groot-Brittannië ervan overtuigd dat de Sovjetunie moet worden beschouwd als een potentiële vijand. De Belgische Regering deelt die mening en vormt met de twee eerstgenoemde landen de *Tripartite Meeting Belgium* (T.M.B.).

Pendant ce temps-là, en dehors des réseaux clandestins, la Sûreté militaire et la Sûreté civile agissent également, mais de façon non clandestine. Elles surveillent les Soviétiques qui se trouvent en Belgique. La Sûreté de l'Etat cherche et trouve en Belgique des informations sur la subversion, la « désintégration morale », les ingérences dans l'exercice des pouvoirs légaux belges, des menaces d'actions illégales, l'espionnage, l'activité politique de représentants des Soviétiques en Belgique.

Dès 1949, la menace d'invasion entraîne la mise sur pied, dans le cadre de l'Union occidentale de défense, d'un comité de sûreté que l'on appelle le C.C.U.O. et dont il a déjà été question.

Il ressort de ce qui précède que la Belgique a connu, dès le début, contrairement à d'autres pays, une organisation *stay behind* civile et militaire.

Dès 1949, cette organisation a été chargée de prendre les mesures nécessaires pour qu'en cas d'occupation du territoire, le Gouvernement en exil puisse être informé le plus utilement possible sur la situation dans le pays occupé.

Le 28 septembre 1951, MM. Van Houtte, Premier ministre, Moyersoen, ministre de la Justice, et De Greef, ministre de la Défense nationale, définirent, dans une lettre adressée au « coordinateur », membre responsable de la Sûreté de l'Etat, cette mission comme suit :

Bruxelles, le 28 septembre 1951

Monsieur,

Je tiens à vous préciser la nature et l'étendue de la mission qui vient de vous être confiée par le Gouvernement. Elle se rapporte essentiellement à la coordination des activités de résistance à l'ennemi en territoire national occupé.

I. En temps de paix votre mission consiste à :

1° étudier les conditions dans lesquelles pourrait, éventuellement, se développer la résistance à l'ennemi;

2° veiller à la coordination des plans généraux préparés sur cet objet, d'une part, par la 2<sup>e</sup> Section de l'E.M.F.A. et, d'autre part, par la Sûreté de l'Etat;

3° choisir la personnalité qui vous « doublera » et qui restera en Belgique afin de poursuivre votre activité sous votre autorité en cas d'occupation du territoire;

In diezelfde periode treden ook de militaire en de burgerlijke veiligheid op buiten de clandestiene netwerken, doch niet in het geheim. Beide takken van de veiligheid houden de Russen die zich in België bevinden, in de gaten. De Staatsveiligheid zoekt en vindt in België gegevens over subversiviteit, moreel vernietigingswerk, inmenging in de uitoefening van het wettelijk gezag in België, bedreiging met illegale acties, spionageactiviteiten, politieke activiteit van Russische vertegenwoordigers in België.

Vanaf 1949 leidt de invasiedreiging tot het uitbouwen van een veiligheidscomité C.C.U.O. genaamd, in het kader van de Westeuropese Defensieunie en waarvan hierboven reeds sprake is geweest.

Uit wat voorafgaat blijkt dat België van bij de aanvang — en in tegenstelling tot andere landen — zowel een burgerlijke als een militaire *stay behind*-organisatie heeft gehad.

Reeds in 1949, wordt aan die organisatie de opdracht gegeven de nodige maatregelen te treffen om in geval van bezetting van het grondgebied de Regering in ballingschap op een zo doelmatig mogelijke manier in te lichten over de toestand in het bezette land.

Op 28 september 1951 wordt die opdracht in een brief aan de verantwoordelijke « coördinator », lid van de Veiligheid van de Staat, door de heer Van Houtte, Eerste Minister, de heer Moyersoen, Minister van Justitie, en de heer De Greef, Minister van Landsverdediging, als volgt gepreciseerd :

Brussel, 28 september 1951

Mijnheer,

Hierbij zet ik u de aard en de reikwijdte uiteen van de opdracht die u zonet door de Regering werd toevertrouwd. Zij heeft hoofdzakelijk betrekking op de coördinatie van de verzetsdaden tegen de vijand op het bezet nationaal grondgebied.

I. In vredetijd bestaat uw opdracht erin :

1° de voorwaarden te bestuderen waarin het verzet tegen de vijand zich eventueel zou kunnen ontwikkelen;

2° toe te zien op de coördinatie van de algemene plannen die te dien aanzien worden voorbereid, enerzijds door de tweede afdeling van de E.M.F.A., en anderzijds door de Staatsveiligheid;

3° de persoon te kiezen die u zal « doubleren » en die in België zal blijven en die bij bezetting van het grondgebied uw activiteiten op uw gezag zal voortzetten;

4° faire au Premier Ministre, en sa qualité de président du Comité ministériel de Défense, toute suggestion en vue d'assurer effectivement la coordination des plans établis et notamment lui proposer toute mesure d'ordre budgétaire ou financier se rapportant à la préparation ou à l'exécution desdits plans. Ces suggestions peuvent comporter des propositions concernant la ventilation des crédits à mettre à la disposition de chacun de ces deux services;

5° prendre connaissance, par l'intermédiaire du représentant soit de la 2<sup>e</sup> Section de l'E.M.F.A., soit de la Sûreté de l'Etat, de toutes les propositions, dispositions ou décisions prises tant sur le plan international que sur le plan national au sujet de l'organisation de la résistance en territoire occupé. Faire, éventuellement, toute suggestion nécessaire au Premier Ministre afin que sur le plan international chacun de ces organismes demeure dans la sphère de ses attributions.

J'attire votre attention sur le fait qu'en temps de paix, votre mission ne comporte aucun pouvoir d'exécution ou de contrôle sur les activités de la 2<sup>e</sup> Section de l'E.M.F.A. et de la Sûreté de l'Etat. Les chefs de ces deux services ont cependant l'obligation, pour tout ce qui concerne la préparation de la résistance tant civile que militaire en territoire occupé, de vous tenir au courant des plans qu'ils ont élaborés ou qu'ils proposent d'arrêter, des mesures d'exécution qu'ils prennent, des directives générales qu'ils donnent à leurs subordonnés ou qu'ils reçoivent des autorités, soit nationales, soit internationales. Ils ne peuvent communiquer votre nom et votre identité à leurs subordonnés ou à des personnalités étrangères avec lesquels ils seraient en rapport, qu'avec votre accord.

II. En temps de guerre ou d'occupation du territoire, vous poursuivrez votre mission aux côtés du Gouvernement que vous accompagnerez. En ce cas, cette mission pourrait être éventuellement élargie et comporter notamment certains pouvoirs d'exécution, de contrôle et de représentation vis-à-vis d'autorités nationales ou internationales.

Je tiens, d'autre part, à vous rappeler quelle est la compétence exacte de chacun de ces deux organismes en ce qui concerne la résistance en territoire occupé.

1° 2<sup>e</sup> section de l'E.M.F.A. :

- a) renseignements d'ordre militaire;
- b) contre-information;
- c) actions : sabotages d'objectifs militaires, collaboration avec des éléments des forces armées alliés, actions paramilitaires, armée secrète et guérillas;
- d) organisation des liaisons et des lignes d'évacuation.

2° Sûreté de l'Etat :

- a) renseignements d'ordre politique, économique et social;
- b) liaison entre le Gouvernement se trouvant à l'étranger et les noyaux de résistance civile dans le pays;
- c) guerre psychologique et notamment presse clandestine et radio;
- d) service de contre-information destinée à la protection des activités ci-dessus énumérées;
- e) organisation de liaisons et de lignes d'évacuation nécessaires à l'accomplissement des missions ci-dessus énumérées.

4° de Eerste Minister, in zijn hoedanigheid van Voorzitter van het Ministercomité voor Defensie, alle voorstellen te doen om te zorgen voor de daadwerkelijke coördinatie van de opgestelde plannen en met name hem elke maatregel van budgettaire of financiële aard voor te stellen die betrekking heeft op de voorbereiding of de uitoefening van de genoemde plannen. Die voorstellen kunnen suggesties bevatten betreffende de opsplitsing van de kredieten die aan elk van de twee diensten ter beschikking moeten worden gesteld;

5° via de vertegenwoordiger van hetzij de tweede sectie van de E.M.F.A., hetzij de Staatsveiligheid, kennis te nemen van alle voorstellen, bepalingen of beslissingen die genomen worden zowel op internationaal als op nationaal vlak betreffende de organisatie van het verzet in bezet gebied. Eventueel aan de Eerste Minister elk voorstel te doen dat noodzakelijk is opdat elk van de instellingen op internationaal vlak binnen zijn bevoegdheden blijft.

Ik vestig uw aandacht op het feit dat uw opdracht in vredetijd geen enkele uitvoerings- of controlebevoegdheid omvat i.v.m. de activiteiten van de tweede sectie van de E.M.F.A. en van de Staatsveiligheid. De hoofden van die twee diensten hebben echter de verplichting, voor alles wat de voorbereiding van zowel het burgerlijke als het militaire verzet op bezet grondgebied betreft, u op de hoogte te houden van de plannen die zij hebben opgesteld of die zij willen vaststellen, de uitvoeringsmaatregelen die zij nemen, de algemene richtlijnen die zij geven aan hun ondergeschikten of die zij krijgen van nationale dan wel internationale overheden. Zij mogen uw naam en uw identiteit alleen met uw toestemming meedelen aan hun ondergeschikten of aan buitenlandse prominenten met wie zij in verbinding staan.

II. In oorlogstijd of tijden van bezetting van het grondgebied, zet u uw opdracht voort aan de zijde van de Regering, die u dient te vergezellen. In dat geval zal die opdracht eventueel kunnen worden uitgebreid en een aantal bevoegdheden inzake uitvoering, controle en vertegenwoordiging jegens nationale of internationale overheden kunnen behelzen.

Ik sta er anderzijds op u eraan te herinneren welke de juiste bevoegdheid is van elk van de twee instellingen wat betreft het verzet op bezet grondgebied.

1° Tweede sectie van de E.M.F.A. :

- a) inlichtingen van militaire aard;
- b) contra-informatie;
- c) acties : sabotage van militaire doelwitten, samenwerking met onderdelen van de geallieerde strijdkrachten, paramilitaire acties, geheim leger en guerrilla;
- d) organisatie van verbindings- en evacuatielijnen.

2° Staatsveiligheid :

- a) inlichtingen van politieke, economische en sociale aard;
- b) verbinding tussen de Regering in het buitenland en de kernen van burgerlijk verzet binnenslands;
- c) psychologische oorlogvoering en met name clandestiene pers en radio;
- d) contra-informatiedienst bestemd voor de bescherming van de bovenvermelde activiteiten;
- e) organisatie van verbindings- en evacuatielijnen noodzakelijk voor het vervullen van de bovenvermelde opdrachten.

Le texte ci-dessus ne précise pas l'organisme chargé de la préparation des sabotages industriels et économiques; en déans les trois mois, vous voudrez bien présenter vos suggestions à cet égard au Premier Ministre.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

*Le Premier Ministre*

*Le Ministre de la Justice*

*Le Ministre de la Défense nationale*

Il ressort de ces instructions que le service militaire est chargé notamment des missions suivantes :

- l'infiltration et le retrait de militaires belges et autres et de ses propres agents;
- le sabotage.

La Sûreté de l'Etat est compétente pour :

- les renseignements;
- l'évacuation des V.I.P.;
- la guerre psychologique.

En ce qui concerne la Sûreté de l'Etat, l'évolution de ces missions se divise en deux périodes: la première, dénommée Organisation I, fonctionne depuis le début des années 50 jusqu'en 1968; la deuxième est dénommée Organisation II; elle fonctionne de 1968 jusqu'au moment de la suppression de la section spéciale.

Dans l'Organisation I, des personnes étrangères au service ont été recrutées sous la direction de la Sûreté de l'Etat. Elles avaient pour mission de rechercher, de recruter et de former des candidats potentiels, pour la fonction d'agent d'information, d'agent chargé de la radio-communication ou de responsable pour l'évacuation.

A partir du 2 octobre 1968, dans l'Organisation II, la direction de la Sûreté a estimé que ses propres agents étaient capables d'assurer le recrutement d'agents d'information bénévoles. Elle décida alors de constituer la « Section spéciale » fonctionnant selon les directives de l'Administrateur-Directeur général et sous son contrôle.

A partir de 1968, les instructeurs sont donc membres de la Sûreté de l'Etat; ils recrutent des personnes formées en qualité d'agents de renseignements, d'agents radio, de spécialistes en évacuation, et ce, à titre bénévole.

Il y avait donc des limites à la mission du service civil. Celui-ci était uniquement chargé de recueillir des informations à l'intention du gouvernement et d'élaborer des plans d'évacuation sûrs pour les membres du gouvernement et autres officiels. Selon un

De hierbovenstaande tekst geeft geen aanwijzingen over de instelling belast met de voorbereiding van industriële en economische sabotage. Wil u binnen drie maanden uw voorstel in dat verband aan de Eerste Minister voorleggen?

Ondertussen verblijven wij, met de meeste hoogachting.

*De Eerste Minister*

*De Minister van Justitie*

*De Minister van Landsverdediging*

Uit die instructies blijkt dat de militaire dienst onder meer met de volgende opdrachten wordt belast :

- in- en exfiltratie van Belgische en andere militairen en van de eigen agenten;
- sabotage.

De Veiligheid van de Staat is bevoegd voor :

- inlichtingen;
- evacuatie van V.I.P.'s;
- psychologische oorlogvoering.

Wat de Staatsveiligheid betreft, kan de evolutie van haar opdrachten in twee perioden worden opgedeeld: de eerste opdracht Organisatie I genoemd, werkt sinds het begin van de jaren 50 tot in 1968; de tweede, Organisatie II, werkt van 1968 tot op het ogenblik van de afschaffing van de bijzondere sectie.

In Organisatie I werden, onder leiding van de Staatsveiligheid, personen van buiten de dienst gerecruteerd. Zij hadden tot taak potentiële kandidaten te zoeken, te recruter en op te leiden voor het ambt van inlichtingsofficier, agent belast met radiocommunicatie of coördinator van de evacuatie.

Vanaf 2 oktober 1968 was in Organisatie II de leiding van de Staatsveiligheid van oordeel dat haar eigen agenten bekwaam waren om de recrutering van vrijwillige informatie-agenten op zich te nemen. Zij besloot dan de « bijzondere sectie » op te richten, die werkt volgens de richtlijnen van de Administrateur-Directeur-Generaal en onder diens toezicht staat.

Vanaf 1968 zijn de instructeurs dus leden van de Staatsveiligheid; ze recruter en personen opgeleid als inlichtings-agent, radio-agent, specialist in evacuatie en dat op vrijwillige basis.

De taken van de burgerlijke dienst waren dus niet allesomvattend. De activiteit van de sectie was beperkt tot het inwinnen van inlichtingen ten behoeve van de regering en het scheppen van veilige evacuatiemogelijkheden voor de leden van de rege-

témoin, l'on espérait, en outre, que ces réseaux pourraient contribuer à renforcer la résistance morale de la population en période d'occupation. Par renforcement de la résistance morale, on n'entendait pas seulement le développement de la guerre psychologique; on s'inspirait également de l'exemple des précédents réseaux de renseignements qui avaient opéré au cours de la deuxième guerre mondiale. Mais cette mission de préparation à la guerre psychologique fut abandonnée à la fin des années soixante.

Le service militaire, de son côté, était compétent pour les réseaux d'infiltration et d'exfiltration ainsi que pour les activités de sabotage. Il ressort d'un document remis à la Commission par le Ministre de la Défense nationale, que ce dernier type d'activités a pris fin au plus tard vers 1972.

Au début du *stay behind*, le principal officier instructeur était un ancien parachutiste formé principalement au sabotage. Il fut décidé de recruter des équipes de trois ou quatre hommes, anciens parachutistes du premier bataillon para, et de les former au harcèlement et au sabotage. Le recrutement se faisait localement et, en fait, les membres d'une même équipe habitaient dans la même région. L'entraînement se faisait au camp de Meerdaal, l'entraînement à l'explosif au Polygone de Brasschaat. Les agents recrutés étaient entraînés sous la couverture de rappels d'anciens parachutistes et portaient l'uniforme pendant l'entraînement.

Aux environs de 1970 le service a recruté des agents individuels non militaires, dans tous les milieux et dans toutes les professions. Les missions sont alors bien définies: des réseaux de filières pour l'évacuation des pilotes abattus, des V.I.P., des *special forces*, et des réseaux d'opérations aériennes pour les opérations d'infiltration et d'exfiltration par air. La liste des exercices qui a été communiquée à la Commission montre que les mêmes filières devaient servir à l'exfiltration des *special forces*.

A ce moment, les instructeurs belges suivent des cours en Grande-Bretagne et des instructeurs anglais viennent donner des cours en Belgique. Vers 1970, quand il a été décidé d'abandonner définitivement la mission de sabotage, les containers d'explosifs ont été démantelés. L'explosif a été évacué vers le dépôt de munitions de Meerdaal.

Si les missions de sabotage ont été définitivement abandonnées, c'est à raison de ce qu'à la suite — sans doute — d'un accord international, les Special Forces américaines étaient censées exercer de telles missions.

Des réseaux de renseignements sont créés et la mission de renseignements devient la mission première de tous les agents.

ring en voor andere overheidspersonen. Daarenboven — aldus een getuige — hoopte men dat deze netten zouden bijdragen tot het benaastigen van de morele weerbaarheid van de bevolking in bezettingstijd. Met het bevorderen van de morele weerbaarheid werd niet alleen de psychologische oorlogvoering bedoeld maar ook het voorbeeld gegeven door deze vorige inlichtingennetten tijdens de tweede wereldoorlog. Maar deze opdracht, namelijk de voorbereiding tot de psychologische oorlogsvoering werd niet meer gehandhaafd vanaf het einde van de zestiger jaren.

De militaire dienst was dan weer bevoegd voor de infiltratie- en exfiltratienetten alsmede voor sabotagegedaden. Uit een document overgelegd aan de Commissie door de Minister van Landsverdediging blijkt dat aan die laatste activiteit ten laatste rond 1972 een einde is gekomen.

De hoofdofficier-instructeur bij het begin van de *stay behind* was een ex-parachutist, hoofdzakelijk opgeleid voor sabotage. Er werd besloten ploegen van drie of vier man te recruteren, ex-parachutisten van het eerste parabataljon, en ze op te leiden voor guerrilla en sabotage. De recrutering geschiedde plaatselijk en de leden van eenzelfde team woonden effectief in dezelfde streek. De opleiding vond plaats in het kamp van Meerdaal; de training met explosieven geschiedde in Brasschaat-Polygoon. De gerecruteerde agenten werden opgeleid onder de dekmantel van oproepingen van ex-parachutisten en droegen gedurende die opleiding dat uniform.

Bij het begin van de jaren 70 heeft de dienst individuele niet-militaire agenten aangeworven, in alle kringen en in alle beroepen. De opdrachten zijn dan zeer goed omlijnd: netwerken van routes voor de evacuatie van neergeschoten piloten, van V.I.P.'s, van de *special forces*, en netwerken voor luchtoperaties voor infiltratie en exfiltratieactiviteiten via de lucht. Uit de lijst van de oefeningen die aan de Commissie werd meegedeeld, blijkt dat dezelfde routes moesten dienen voor de exfiltratie van de *special forces*.

Op dat ogenblik volgen de Belgische instructeurs lessen in Groot-Brittannië en komen Engelse instructeurs lessen geven in België. Toen omstreeks 1970 besloten werd definitief de sabotageopdracht op te geven, werden de containers met explosieven ontmanteld. De explosieven werden geëvacueerd naar het munitiedepot van Meerdaal.

De sabotageopdrachten werden definitief opgegeven omdat — ongetwijfeld in uitvoering van een internationale overeenkomst — de Amerikaanse Special Forces geacht werden die opdrachten uit te voeren.

Inlichtingennetwerken worden opgericht en de inlichtingenopdracht wordt de eerste taak van alle agenten.

**C. S.D.R.A. VIII et S.T.C./Mob. :  
La répartition des tâches**

Dans les grandes lignes, on peut dire que le S.T.C./Mob. avait pour mission de collecter des renseignements, en période d'occupation, pouvant être utiles au Gouvernement. Par ailleurs, le S.T.C./Mob. était chargé de l'organisation de lignes de communication sûres pour évacuer les membres du Gouvernement et d'autres personnes ayant une fonction officielle.

Le service militaire avait les mêmes missions, mais devait en outre assurer la disponibilité, l'entraînement et la préparation à des procédures permettant de faire entrer ou sortir du territoire des agents de renseignements ou d'action.

Etant donné la quasi-coïncidence des missions, une certaine coordination s'imposait entre les deux services.

Le Comité « Inter-services » a été créé en 1970-1971 afin d'harmoniser les actions du S.D.R.A. VIII et du S.T.C./Mob. Des réunions étaient organisées tous les six mois et étaient présidées en alternance par la Sûreté de l'Etat et le S.D.R.A. Elles avaient tout d'abord pour but d'arrêter une position commune pour les réunions internationales de l'A.C.C. Il en était rendu compte périodiquement au Comité ministériel de coordination, qui avait pris la succession du Comité ministériel de Défense et comprenait le Premier ministre, le ministre de la Défense nationale et le ministre de la Justice.

Il eut ensuite une coordination avec le département de la Défense nationale à l'occasion de l'acquisition du système Harpoon, de l'essai du nouvel équipement et de l'apprentissage des nouvelles techniques.

Enfin, il y avait une concertation pratique concernant la répartition des tâches en temps de guerre dans les domaines de l'évacuation et du renseignement.

A partir de 1983, une coordination plus étroite entre le S.D.R.A. VIII et le S.T.C./Mob. fut mise au point en ce qui concerne la répartition des secteurs d'activité. Pour les filières d'évasion (les « lignes »), une délimitation géographique était établie. Le passage frontalier entre la mer du Nord et la frontière au sud de Mons était réservé à la section spéciale. Les autres passages frontaliers étaient réservés au S.D.R.A. VIII.

Pour la mission renseignements, les tâches étaient délimitées en tenant compte de l'implantation des grandes infrastructures industrielles et économiques.

**C. S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob. :  
Taakverdeling**

In grote lijnen had de S.T.C./Mob. de opdracht om in bezettingstijd inlichtingen te verzamelen die nuttig moesten zijn voor de Regering. Daarnaast was de S.T.C./Mob. belast met de inrichting van veilige verbindinglijnen voor het in veiligheid brengen van leden van de Regering en andere overheidspersonen.

De militaire dienst had dezelfde opdrachten met daarenboven het voorzien, het beoefenen en voorbereiden van procedures die het moesten mogelijk maken inlichtingen- of actieagenten in of buiten het land te brengen.

Aangezien de opdrachten bijna samenvielen, was een zekere coördinatie tussen beide diensten noodzakelijk.

Het Interdiensten-Comité werd opgericht in 1970-1971 om de acties van S.D.R.A. VIII en van S.T.C./Mob. op elkaar af te stemmen. Om de zes maanden werden vergaderingen gehouden, beurtelings voorzeten door de Staatsveiligheid en door de S.D.R.A. Deze vergaderingen hadden in de eerste plaats tot doel een gemeenschappelijk standpunt te bepalen voor de internationale vergaderingen van het A.C.C. Hiervan werd geregeld verslag uitgebracht aan het Ministerieel Coördinatiecomité, de opvolger van het Ministerieel Comité voor Landsverdediging. In dat Comité hadden zitting: de Eerste Minister, de Minister van Landsverdediging en de Minister van Justitie.

Ten tweede was er een coördinatie met Landsverdediging voor de aanschaf van het Harpoon-systeem en het uittesten en het aanleren van nieuwe technieken en uitrusting.

Ten derde bestond er een praktisch overleg over de verdeling van de taken in oorlogstijd op het gebied van inlichtingen en evacuatie.

Vanaf 1983 kwam er een coördinatie tussen S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob. tot stand voor de verdeling van de activiteitensectoren. Voor de ontsappingslijnen werd er een geografische grens bepaald. De grensovergang van de Noordzee tot de grens ten zuiden van Bergen werd toegewezen aan de bijzondere sectie. De andere grensovergangen waren voor de S.D.R.A. VIII.

Voor de sectie inlichtingen waren de opdrachten afgebakend met inachtneming van de aanwezigheid van de grote economische industriële voorzieningen.

#### IV. ORGANISATION DU RESEAU *STAY BEHIND*

##### A. S.D.R.A. VIII

###### 1. *Place du S.D.R.A. VIII au sein de la structure du Ministère de la Défense nationale*

Le S.D.R.A. VIII est une section du service de la sécurité militaire (S.D.R.A.), qui est à son tour l'une des branches du service général du renseignement et de la sécurité de l'armée (S.G.R.).

###### 1.1. S.G.R.

S.G.R. est le sigle du service général du renseignement et de la sécurité.

Il est à noter qu'un arrêté royal pris en 1974, et qui détermine la structure générale du Ministère de la Défense nationale et celle des forces armées, ne mentionne pas le service général du renseignement. L'article 13 du chapitre 6, relatif à l'état-major général, stipule que l'état-major général comprend: le chef d'état-major général, des sections intégrées inter-forces, un état-major de chacune des forces, l'état-major du service médical et « des services ».

De plus, l'article 22 prévoit que « le Ministre de la Défense nationale détermine l'organisation générale et les attributions des grandes subventions de l'état-major ainsi que celles des services de l'état-major général ». Un arrêté ministériel du 7 novembre 1974 porte organisation de l'état-major général et en fixe les attributions. Au chapitre VI, à l'article 14, il est indiqué « que sont placés sous l'autorité du chef de l'état-major pour accomplir les tâches d'exécution découlant des attributions des différentes autorités de l'état-major général, les services ci-après :

- a) le service général de l'encadrement;
- b) le service général du renseignement et de la sécurité ».

En 1989, le Gouvernement a voulu que le service général du renseignement et de la sécurité soit régi par un arrêté royal. L'article 14 de cet arrêté royal du 30 décembre 1989 portant organisation du département de la Défense nationale, règle le statut du service général du renseignement et de la sécurité.

Cet article est libellé comme suit :

« Art. 14. § 1<sup>er</sup>. Le service général du renseignement et de la sécurité est placé sous l'autorité directe du chef de l'état-major général.

#### IV. ORGANISATIE VAN HET *STAY BEHIND*-NETWERK

##### A. S.D.R.A. VIII

###### 1. *Plaats van S.D.R.A. VIII binnen de structuur van het Ministerie van Landsverdediging*

S.D.R.A. VIII is een onderdeel van de dienst militaire veiligheid (S.D.R.A.) die op zijn beurt een afdeling is van de algemene dienst inlichting en veiligheid van het leger (S.G.R.).

###### 1.1. S.G.R.

S.G.R. staat voor de algemene dienst inlichting en veiligheid.

Op te merken valt dat een koninklijk besluit, genomen in 1974, dat de algemene structuur van het Ministerie van Landsverdediging en van de krijgsmacht vaststelt, geen melding maakt van de algemene dienst inlichtingen. Artikel 13 van hoofdstuk 6 over de generale staf vermeldt dat de generale staf samengesteld is als volgt: de chef van de generale staf, geïntegreerde intermachten afdelingen, een generale staf voor elk van de machten, de staf van de medische dienst en « diensten ».

Daarnaast bepaalt artikel 22: « De Minister van Landsverdediging bepaalt de algemene organisatie en de bevoegdheden van de grote onderafdelingen van de generale staf alsook die van de diensten van die generale staf. » In een ministerieel besluit van 7 november 1974 betreffende organisatie van de generale staf van de krijgsmacht en vastlegging van de bevoegdheden, bepaalt artikel 14, hoofdstuk VI: « Voor het vervullen van de uitvoeringstaken, die voortvloeien uit de verschillende autoriteiten van de generale staf, worden de hiernavermelde diensten onder het gezag van de chef van de generale staf geplaatst :

- a) algemene dienst encadrering;
- b) algemene dienst inlichting en veiligheid ».

In 1989 heeft de Regering gewild dat de algemene dienst inlichting en veiligheid bij koninklijk besluit werd geregeld. Artikel 14 van dat koninklijk besluit van 30 december 1989 houdende organisatie van het departement Landsverdediging regelt het statuut van de algemene dienst inlichting en veiligheid.

Dat artikel luidt als volgt :

« Art. 14. § 1. De algemene dienst inlichting en veiligheid staat onder het rechtstreeks gezag van de chef van de generale staf.

§ 2. Le chef du service général du renseignement et de la sécurité est le conseiller et l'assistant du chef de l'état-major général en matière de renseignement et de sécurité.

A ce titre, il propose les éléments de la politique de renseignement et de sécurité.

§ 3. Dans le cadre des politiques arrêtées et des missions qui lui sont dévolues, le chef du service général du renseignement et de la sécurité est chargé :

— de la recherche, de l'exploitation et de la diffusion du renseignement;

— de prendre toutes les mesures nécessaires à la protection du secret et au maintien de la sécurité militaire, y compris le chiffrement, d'établir, de diffuser et de contrôler les directives en cette matière.

§ 4. Le chef du service général du renseignement et de la sécurité :

— gère les relations avec les forces armées étrangères (les relations résultant de l'appartenance à une alliance militaire, dont la Belgique est membre, s'établissent directement, par les divisions et les sections d'état-major concernées);

— assure les relations avec les autres services de renseignements et de sécurité nationaux, étrangers et interalliés;

— veille au respect des accords internationaux conclus par la Belgique en matière de sécurité;

— établit, diffuse et contrôle les prescriptions relatives aux archives et à la documentation historique des forces armées et de la gendarmerie.

§ 5. Le chef du service général du renseignement et de la sécurité est responsable, envers le chef de l'état-major général, du respect de l'ordre juridique national et international ainsi que des directives gouvernementales dans toutes les activités entreprises par son service. »

Les missions du service sont donc de deux ordres. En premier lieu, la collecte, l'exploitation et la diffusion des renseignements sur les menaces extérieures. Ces renseignements sont recueillis soit par l'étude systématique des conflits en cours et des situations militaires internationales, soit par des informations reçues par les forces armées belges y compris par ses membres qui résident à l'étranger.

La sécurité des informations, des installations et des activités militaires constitue le deuxième axe. Ces activités visent les personnes mais aussi des documents, des matériels, des installations et des moyens de transmission et de traitement de l'information, ce qui implique de mener des enquêtes nécessaires à l'octroi des certificats de sécurité aux personnes et

§ 2. De chef van de algemene dienst inlichting en veiligheid is de raadgever en de medewerker van de chef van de generale staf inzake inlichting en veiligheid.

Als dusdanig stelt hij de elementen voor van het inlichtings- en veiligheidsbeleid.

§ 3. In het kader van het vastgelegd beleid en de hem toegewezen opdrachten is de chef van de algemene dienst inlichting en veiligheid belast :

— met het opzoeken, het uitbaten en het verspreiden van de inlichting;

— met het nemen van alle maatregelen die noodzakelijk zijn voor de bescherming van het geheim en het behoud van de militaire veiligheid, de cijfering inbegrepen, met het opstellen, verspreiden en controleren van de richtlijnen ter zake.

§ 4. De chef van de algemene dienst inlichting en veiligheid :

— neemt de betrekkingen met de buitenlandse strijdkrachten waar (de betrekkingen die voortvloeien uit de aanhorigheid bij een militair bondgenootschap waarvan België lid is, worden rechtstreeks geregeld door de betrokken divisies en stafsecties);

— verzekert de betrekkingen met de andere nationale, buitenlandse en intergeallieerde inlichtings- en veiligheidsdiensten;

— waakt over de naleving van de internationale overeenkomsten door België afgesloten inzake veiligheid;

— stelt de voorschriften op met betrekking tot het archief en de geschiedkundige documentatie van de krijgsmacht en de rijkswacht.

§ 5. De chef van de algemene dienst inlichting en veiligheid is tegenover de chef van de generale staf verantwoordelijk voor de naleving van de nationale en internationale juridische orde evenals van de richtlijnen van de Regering met betrekking tot de activiteiten die door zijn dienst ondernomen worden. »

De opdracht van de dienst is dus tweevoudig. Er is vooreerst het opsporen, uitbaten en verspreiden van inlichtingen betreffende de buitenlandse dreigingen. Deze inlichtingen worden ingezameld, ofwel aan de hand van een stelselmatige studie van de aan de gang zijnde conflicten en van de internationale militaire toestand, ofwel aan de hand van inlichtingen waarvan de Belgische krijgsmacht, ook de in het buitenland verblijvende leden ervan, kennis heeft gekregen.

Een tweede opdracht is de beveiliging van de inlichtingen, de installaties en de militaire activiteiten. Deze activiteiten hebben betrekking op personen maar ook op stukken, materieel, installaties en transmissiemiddelen en de informatieverwerking. Dit houdt dus in dat onderzoeken worden ingesteld die vereist zijn voor het afgeven van veiligheidsgetuig-

aux firmes qui travaillent au profit de la Défense nationale et aussi de protéger les installations militaires contre les moyens d'écoute et contre les infractions aux règles de la sécurité.

Ce service est indiqué par le sigle S.D.R.A.

## 1.2. S.D.R.A.

Comme il a été mentionné ci-dessus, le S.D.R.A. est le service chargé de la sécurité militaire.

Le sigle S.D.R.A. est l'abréviation de l'ancienne dénomination « service de documentation, de renseignement et d'action ». Cette dénomination ne correspond plus à la mission actuelle du service.

Cette mission peut être résumée comme suit :

— Rédiger, diffuser et contrôler l'application des prescriptions de sécurité destinées à l'ensemble des forces armées;

— Entretenir les relations nécessaires en matière de sécurité avec :

\* les départements et services ministériels belges;

\* les services de sécurité des pays alliés et de l'O.T.A.N.

Les rapporteurs n'estiment ni indiqué ni utile, pour une bonne compréhension du rapport, de décrire d'une manière plus précise toutes les sections du S.D.R.A.

Ils jugent suffisant de mentionner les sections qui, d'une manière ou d'une autre, sont en relation avec la section S.D.R.A. VIII.

Parmi celles-ci, il y a :

- la section de la sécurité militaire (S.D.R.A. II);
- la section de contre-ingérence (S.D.R.A. III);
- le détachement de la gendarmerie (S.D.R.A. VI).

La section de sécurité militaire est chargée de la sécurité préventive du personnel, des documents, des informations, du matériel et des installations.

En ce qui concerne le personnel, la tâche principale consiste à délivrer, après enquête, un certificat de sécurité aux membres du personnel du Ministère de la Défense nationale qui ont accès à l'information classifiée.

La section s'occupe également de rédiger des instructions de sécurité, d'effectuer des contrôles de sécurité et d'enquêter sur les incidents de sécurité dans le milieu militaire.

schriften aan personen en bedrijven die werken voor Landsverdediging en ook dat de militaire installaties worden afgeschermd tegen afluister technieken en overtredingen van de veiligheidsregels.

Deze dienst wordt met de afkorting S.D.R.A. aangeduid.

## 1.2. S.D.R.A.

Zoals hierboven reeds aangestipt, is S.D.R.A. de dienst belast met de militaire veiligheid.

S.D.R.A. is de afkorting van de oude benaming: « service de documentation, de renseignement et d'action ». Die benaming stemt niet meer overeen met de huidige opdracht.

Die opdracht kan worden samengevat als volgt :

— Het opstellen, verspreiden en controleren van de toepassing van de veiligheidsrichtlijnen voor heel de Krijgsmacht;

— Het onderhouden van de nodige relaties in het domein van de veiligheid met :

\* de Belgische ministeriële departementen en diensten;

\* de veiligheidsdiensten van de geallieerden en van de N.A.V.O.

De rapporteurs achten het niet aangewezen en, voor een goed begrip van dit verslag ook niet nodig, alle secties van S.D.R.A. nader te preciseren.

Zij menen dat het volstaat alleen die secties te vermelden die op de ene of de andere manier in relatie staan met de sectie S.D.R.A. VIII.

Zo is er onder meer :

- de sectie militaire veiligheid (S.D.R.A. II);
- de sectie contra-inmenging (S.D.R.A. III);
- het detachement van de rijkswacht (S.D.R.A. VI).

De sectie militaire veiligheid is belast met de preventieve veiligheid van het personeel, de documenten, de informaties, het materieel en de installaties.

Met betrekking tot het personeel, bestaat de belangrijkste taak erin, na een onderzoek, een veiligheidscertificaat uit te reiken aan personeelsleden van het Ministerie van Landsverdediging die toegang hebben tot geclassificeerde informatie.

De sectie houdt zich voorts bezig met het opstellen van veiligheidsrichtlijnen, het uitvoeren van veiligheidscontroles en het onderzoeken van veiligheidsincidenten in het militair milieu.

La section du contre-renseignements a pour tâche d'effectuer des recherches et des identifications en rapport avec la lutte contre l'espionnage, la subversion, le sabotage et le terrorisme dans le milieu militaire.

A côté du personnel de la section, il y a les services extérieurs, composés d'agents civils dont le statut est fixé par l'arrêté royal du 20 août 1969.

Le détachement de la gendarmerie, composé d'un officier de gendarmerie, d'un certain nombre de sous-officiers et de gendarmes, a pour mission d'effectuer les enquêtes de sécurité. Les missions leur sont confiées exclusivement par le chef du S.D.R.A., mais sur le plan administratif et disciplinaire, les gendarmes relèvent de la hiérarchie de la gendarmerie.

Il convient de rappeler que le secrétariat du C.P.C., connu sous le sigle S.D.R.A. XI, était également rattaché au S.D.R.A. (cf. p. 20).

Jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 1986, le S.D.R.A. VIII était placé sous le commandement du chef du S.D.R.A. A partir de cette date, le S.D.R.A. VIII releva du commandement direct du chef du service général du renseignement et de la sécurité de l'armée (S.G.R.).

Sur le plan administratif, le S.D.R.A. VIII continua néanmoins à dépendre du S.D.R.A. Le chef du S.D.R.A. demeura par conséquent responsable de la gestion administrative du personnel permanent. Il ne s'immisça toutefois pas dans les activités de la section. C'est ainsi que le chef actuel du S.D.R.A., nommé en cette qualité en 1989, n'a même pas été informé de ces activités.

Comme indiqué ci-dessus, la mission du S.D.R.A. VIII consistait à recueillir des informations à l'intention du Gouvernement en exil et à organiser des filières d'évacuation dans l'hypothèse d'une occupation. En cas d'occupation du territoire, une partie de la section, c'est-à-dire les agents militaires du S.D.R.A. VIII, à savoir les instructeurs, devaient accompagner le gouvernement à l'étranger et établir la liaison avec les agents clandestins restés en Belgique.

Les membres de la Section opéraient sous le couvert d'activités qui devaient en principe servir à camoufler l'existence de la section S.D.R.A. VIII au sein même de l'armée. Ces activités consistaient notamment dans la plongée sous-marine et le saut en parachute.

Il a déjà été souligné que les tout premiers membres de la section étaient des paracommandos. Cela n'a pas changé par la suite.

Il convient également de remarquer que dans les autres pays les services *stay behind* exerçaient des activités analogues, sous réserve, le cas échéant, du sabotage et de la contre-information.

De sectie contra-inlichtingen heeft tot taak opsporingen en identificaties te verrichten in verband met de strijd tegen spionage, subversie, sabotage en terrorisme in het militair milieu.

Naast de staf van de sectie, zijn er de buitendiensten, samengesteld uit burgerlijke ambtenaren waarvan het statuut bepaald is bij het koninklijk besluit van 20 augustus 1969.

Het detachement van de rijkswacht, bestaande uit een rijkswachtofficier, een aantal onderofficieren en rijkswachters, heeft tot taak het uitvoeren van veiligheidsonderzoeken. De taken worden uitsluitend opgedragen door de chef van S.D.R.A., maar op administratief en disciplinair vlak zijn de rijkswachters afhankelijk van de hiërarchie van de rijkswacht.

Er zij aan herinnerd dat bij S.D.R.A. ook het secretariaat van het C.P.C. was ondergebracht, bekend onder het letterwoord S.D.R.A. XI (zie blz. 20).

Tot 1 april 1986 stond S.D.R.A. VIII onder het bevel van de chef van S.D.R.A. Vanaf die datum kwam S.D.R.A. VIII onder het rechtstreeks bevel van de chef van de algemene dienst inlichting en veiligheid (S.G.R.).

S.D.R.A. VIII bleef evenwel administratief aangehecht aan S.D.R.A. De chef van S.D.R.A. bleef bijgevolg verantwoordelijk voor het administratief beheer van het vast personeel. Met de activiteiten van de sectie liet hij zich niet in. Het is zelfs zo dat de huidige chef van S.D.R.A., die in 1989 als zodanig werd aangesteld, niet werd ingelicht over die activiteiten.

Zoals reeds hierboven aangestipt, bestond de opdracht van S.D.R.A. VIII erin inlichtingen te verzamelen ten behoeve van een regering in ballingschap en het organiseren van evacuatielijnen in een bezet land. In geval van bezetting van het grondgebied zou een gedeelte van de sectie, d.w.z. de militaire agenten van S.D.R.A., dus de instructeurs, de regering naar het buitenland vergezellen en de verbinding tot stand brengen met de clandestiene agenten die in België achterbleven.

De leden van de sectie gebruikten als dekmantel activiteiten die in beginsel het bestaan van de sectie S.D.R.A. VIII binnen het leger moesten verbergen. Die activiteiten bestonden o.a. in diepzeeduiken en parachutespringen.

Er werd reeds op gewezen dat de allereerste leden van de sectie paracommando's waren. Dit is achteraf zo gebleven.

Er valt eveneens op te merken dat de buitenlandse *stay behind*-diensten in de andere landen soortgelijke activiteiten hadden, afgezien van — eventueel — sabotage en contra-informatie.

## 2. Composition de la section

Cette section était composée, avant sa dissolution, d'une quinzaine de militaires actifs, d'une dizaine de militaires à la retraite et d'une quarantaine d'agents clandestins.

Une partie du personnel s'occupait surtout de l'administration à Bruxelles.

Trois fonctions peuvent être distinguées :

— Les officiers traitants: des militaires actifs et à la retraite, chargés de l'instruction et de l'entraînement des agents; ils disposaient d'un armement léger, stocké au S.G.R. en dehors des exercices.

Pour le secteur renseignements il y avait un officier, un sous-officier et un adjudant-chef. En ce qui concerne le secteur des lignes, il y avait deux officiers et trois sous-officiers.

Un officier spécialiste s'occupait des opérations aériennes et des opérations maritimes.

Chaque instructeur était responsable de huit agents au maximum. A la suite de restructurations décidées en avril 1990, le nombre des agents par instructeur a été augmenté.

Chaque instructeur connaissait les agents de son propre secteur; il ne pouvait connaître les agents d'un collègue-instructeur.

Les noms des agents étaient encodés par les instructeurs; eux seuls disposaient de la clef. Le chef de S.D.R.A. VIII avait la clef générale.

— Les officiers radio: trois à quatre sous-officiers qui s'occupaient de tout ce qui était opération radio.

— Les officiers recruteurs: deux officiers à la retraite étaient chargés du recrutement des agents.

Quant aux agents clandestins, leur tâche consistait à mettre en œuvre des réseaux radio dans le cadre de la transmission d'informations qu'ils avaient recueillies ou de la mise en œuvre des filières d'évasion et pour ce faire, bien sûr, ils disposaient de postes de radio.

Le Ministre a remis entre les mains des magistrats la liste des militaires et anciens militaires qui ont travaillé dans la section S.D.R.A. VIII depuis 1962. Dans un stade ultérieur des travaux de la Commission, la liste des instructeurs a été remise à la Commission par le chef de S.G.R., sur ordre du Ministre.

Comme déjà indiqué ci-dessus, tous les instructeurs étaient des officiers et des sous-officiers du régiment paracommando, choisis par le S.G.R.-S.D.R.A. Il y a quelques années, on décida de prendre égale-

## 2. Samenstelling van de sectie

Voor ze werd ontbonden telde deze sectie een vijftiental militairen in actieve dienst, een tiental gepensioneerde militairen en een veertigtal geheime agenten.

Een deel van het personeel was in hoofdzaak werkzaam in de administratieve diensten te Brussel.

Er kunnen drie functies worden onderscheiden:

— De behandelende officieren: militairen in actieve dienst of met rust, die belast waren met de opleiding en de training van de agenten. Zij beschikten over lichte wapens die buiten de oefeningen bewaard werden op de S.G.R.

Voor de afdeling inlichtingen was er een officier, een onderofficier en een opperadjudant. Wat de linies betreft, waren er twee officieren en drie onderofficieren.

Een gespecialiseerd officier was belast met de operaties ter zee en in de lucht.

Elke instructeur had maximum acht agenten onder zich. Ten gevolge van de herstructureringen waartoe in april 1990 werd besloten, werd het aantal agenten per instructeur opgetrokken.

Elke instructeur kende de agenten van zijn eigen sector. Hij wist echter niet wie de agenten waren van een collega-instructeur.

De namen van de agenten werden door de instructeurs gecodeerd. Zij alleen beschikten over de sleutel. De chef van S.D.R.A. VIII beschikte over de algemene sleutel.

— De radio-officieren: drie of vier onderofficieren die belast waren met al wat radioverbindingen betrof.

— De rekruteringsofficieren: twee officieren op rust die met de rekrutering van de agenten waren belast.

Wat de geheime agenten betreft, hun taak bestond in het inschakelen van radionetwerken in het kader van de transmissie van informatie die zij hadden ingewonnen of in het uitwerken van ontsnappingsroutes, waartoe ze uiteraard over radiotoestellen beschikten.

De Minister heeft de magistraten de lijst overhandigd met de namen van de militairen en ex-militairen die sinds 1962 gewerkt hebben voor de sectie S.D.R.A. VIII. In een later stadium van de commissiewerkzaamheden werd ook de lijst van instructeurs, op bevel van de Minister, door het hoofd van de S.G.R. aan de Commissie overhandigd.

Zoals reeds hierboven werd vermeld, waren alle instructeurs officieren en onderofficieren van het regiment paracommando, gekozen door S.G.R./S.D.R.A. Vóór enkele jaren werd besloten ook offi-

ment des officiers d'autres régiments. Les officiers désignés pour le S.D.R.A. VIII furent mutés et, après leur affectation, firent partie du S.G.R. Ils n'eurent plus de contact avec leur ancien régiment.

En mai 1990, au grand dam du chef de la section S.D.R.A. VIII, le chef d'état-major général réduisit de moitié les effectifs de la section, dans le cadre d'une restructuration du service, et limita les activités aux seuls besoins de la mise en œuvre des moyens de communication, les filières d'évasion étant mises en veilleuse. Il fut mis fin, en même temps, à la mission des recruteurs, dont furent chargés les instructeurs.

Cette restructuration « réductrice » suscita les démarches du chef du S.D.R.A. VIII, qui se plaignit de n'avoir pas été reçu par ses supérieurs hiérarchiques.

### 3. Missions et fonctionnement de la section

#### 3.1. Missions

Les missions initiales, qui tenaient toutes au fonctionnement d'un réseau de résistance, étaient de diverses natures :

— les renseignements (O.C.I.: *operational clandestine intelligence*)

Plusieurs agents étaient chargés de préparer certains renseignements dès le temps de paix.

— la fuite et l'évasion (*escape and evasion*) (E. & E.)

Le but était de faire sortir du pays les pilotes dont l'avion avait été abattu, ainsi que les agents qui avaient été trahis.

Dans le même ordre d'idées, il fallait faire sortir clandestinement du pays certains documents et personnes.

A partir de 1983, les tâches du service militaire, d'une part, et du service civil, d'autre part, furent délimitées de manière plus précise et les activités coordonnées.

La délimitation des secteurs fut faite sur la base géographique pour la mission « fuite et évasion » et sur la base des implantations économiques pour la mission « renseignements ».

Ainsi, les installations portuaires furent prises en charge par le S.T.C./ Mob. et le secteur de l'énergie par les militaires.

cieren uit andere regimenten te nemen. De officieren die voor S.D.R.A. VIII waren aangewezen, werden gemuteerd en maakten, na hun aanstelling, deel uit van S.G.R. Zij hadden geen contact meer met hun vroeger regiment.

In mei 1990 heeft de chef van de generale staf, zeer tot ongenoegen van het hoofd van de sectie S.D.R.A. VIII, in het kader van de herstructurering van de dienst, het aantal personeelsleden van de sectie tot de helft teruggebracht en de activiteiten ervan beperkt tot wat vereist was voor de inschakeling van de communicatiemiddelen. Al wat te maken had met de ontsnappingsroutes werd voorlopig stilgelegd. Tegelijk werd een einde gemaakt aan de opdracht van de rekruteurs en werd hun taak opgedragen aan de instructeurs.

Die herstructurering (« snoeiing ») heeft tot een reactie geleid van het hoofd van de S.D.R.A. VIII die zich erover bekloeg niet door zijn hiërarchische meedieren te zijn ontvangen.

### 3. Opdrachten en werking van de sectie

#### 3.1. Opdrachten

De oorspronkelijke opdrachten, die alle verband hielden met de werking van een verzetsnet, waren van verschillende aard :

— inlichtingen (O.C.I.: *operational clandestine intelligence*)

Verscheidene agenten hadden de opdracht om reeds in vredetijd bepaalde inlichtingen voor te bereiden.

— *escape and evasion* (E. & E.)

Het doel was neergehaalde piloten en eigen agenten die verraden waren, uit het land te brengen.

Hiermee verband houdend was ook het uit het land smokkelen van documenten en personen.

Vanaf 1983 werden de taken van de militaire dienst enerzijds en van de burgerlijke dienst anderzijds nauwkeuriger afgebakend en werden de activiteiten gecoördineerd.

Voor de opdracht « *escape and evasion* » werden de respectieve sectoren geografisch afgebakend, voor de opdracht « inlichtingen » was er een opdeling op basis van economische vestigingen.

Zo behoorden de haveninstallaties tot het domein van S.T.C./Mob. en werden de energie-installaties aan de militairen toegewezen.

Jusqu'au printemps de 1990, la section S.D.R.A. VIII était donc chargée en particulier :

— de l'organisation d'un réseau radio qui devait permettre aux agents de prendre contact avec la base à l'étranger;

— de l'organisation de « filières » permettant de faire entrer ou sortir des personnes du pays.

En mai 1990, il fut mis fin à la deuxième mission et le nombre d'instructeurs attachés à la section fut réduit de moitié.

### 3.2. Instructeurs

#### — Recrutement

La section S.D.R.A. VIII était une unité militaire; elle avait par conséquent un statut dans l'organisation militaire.

Les membres de la section étaient désignés plutôt que recrutés. Cette désignation se faisait par la direction du personnel.

La quasi-totalité des instructeurs venaient du régiment des paracommandos; on réclamait d'eux un degré de sécurité parfaite.

Un des témoins a déclaré que les instructeurs étaient choisis de préférence dans la compagnie E.S.R. (*équipes spéciales de renseignements*) en Allemagne.

Les E.S.R. sont une unité de renseignements du premier corps d'armée belge stationné en R.F.A.

La mission de cette unité consiste à recueillir et à transmettre un maximum d'informations sur l'ennemi en temps de guerre. A cet effet, de petites équipes (quelques hommes) de cette unité sont laissées en territoire conquis par l'ennemi. Les renseignements recueillis sont transmis aux troupes amies aux moyen de messages radio codés.

Le personnel de cette unité ne comporte que des volontaires, recrutés dans toutes les unités.

Un autre témoin a fait savoir que certains instructeurs, mais certainement pas la majorité, provenaient en effet de cette compagnie.

La direction du personnel de l'armée affectait des personnes au S.G.R./S.D.R.A. Le chef de S.D.R.A. décidait de l'affectation à l'intérieur de son service.

Ceux qui étaient désignés pour le réseau *stay behind* restaient en place pendant une période assez longue de sorte que le problème de recrutement ne se posait pas en permanence.

Tot in het voorjaar van 1990 hield de sectie S.D.R.A. VIII zich dus meer bepaald bezig met :

— het organiseren van een radionetwerk dat de agenten in staat moest stellen contact op te nemen met de basis in het buitenland;

— het organiseren van « lijnen » om personen hetzij in het land binnen te brengen hetzij uit het land te brengen.

In mei 1990 werd aan de tweede opdracht een einde gemaakt en werd het aantal instructeurs, verbonden aan de sectie, tot de helft teruggebracht.

### 3.2. Instructeurs

#### — Rekrutering

De afdeling S.D.R.A. VIII was een militaire eenheid: ze had dan ook een statuut binnen de militaire organisatie.

De leden van de afdeling werden aangewezen, veel meer dan gerekruteerd. De aanwijzing geschiedde door de personeelsdirectie.

Nagenoeg alle instructeurs waren afkomstig van het regiment der para-commando's. Men eiste volkomen zekerheid.

Een van de getuigen heeft verklaard dat de instructeurs bij voorkeur werden aangewezen in de compagnie van het E.S.R. (*équipes spéciales de renseignements*) in Duitsland.

De E.S.R. is een inlichtingseenheid van het eerste Belgische corps gestationeerd in de B.R.D.

De opdracht van deze eenheid bestaat erin om in oorlogstijd een maximum aan inlichtingen over de vijand te verzamelen en door te geven. Om dit te verwezenlijken worden kleine ploegen (enkele manschappen) van deze eenheid achtergelaten in het gebied dat door de vijand veroverd wordt. De verzamelde inlichtingen worden via gecodeerde radiobrieven toegestuurd aan de bevriende troepen.

Het personeel van deze eenheid bestaat enkel uit vrijwilligers die gerekruteerd worden uit alle eenheden.

Een andere getuige verklaarde dat een aantal instructeurs, maar zeker niet de meerderheid onder hen, inderdaad van die compagnie afkomstig waren.

De personeelsdirectie van het leger wees personeel aan de S.G.R./S.D.R.A. toe. Het hoofd van de S.D.R.A. besliste dan over de bestemming binnen zijn dienst.

De personeelsleden die werden aangewezen voor het netwerk *stay behind*, bleven gedurende een lange tijd, zodat het probleem van de rekrutering niet constant aan de orde was.

## — Formation

Compte tenu des spécificités du travail de la section S.D.R.A. VIII, la sélection des instructeurs se faisait sur des bases particulières. On recherchait des militaires qui avaient, au départ, certaines qualifications dans le domaine des liaisons radio, une certaine expérience du travail clandestin et des qualifications pour « jouer d'une façon crédible » la couverture, c'est-à-dire le saut en parachute et éventuellement la plongée sous-marine.

Ces qualifications initiales étaient complétées et perfectionnées.

Chaque nouvel instructeur devait d'abord suivre un cours de trois ou quatre mois, donné par les instructeurs de la section qui enseignaient toutes les techniques de sécurité et de liaisons clandestines.

Cette formation était complétée à l'étranger et notamment en Grande-Bretagne.

A la question de savoir si l'instruction comprenait également l'entraînement à la guerre psychologique, il a été répondu par la négative. Il a été fait remarquer également que les instructeurs ne recevaient pas de cours relatifs à la lutte anti-subversive, la guerre psychologique et les techniques d'information ou de désinformation, ces activités n'entrant pas dans le cadre des missions confiées à la section S.D.R.A. VIII.

## — Activités

## 1. Activités de couverture

Il a déjà été souligné que la plupart des instructeurs étaient issus des régiments de paracommandos. Ces militaires, a-t-on affirmé, continuaient à exercer leurs activités habituelles, telles que le saut en parachute et la plongée sous-marine, non seulement pour garder le secret sur leurs véritables activités vis-à-vis du monde extérieur, mais également pour ne pas éveiller la méfiance ou la curiosité de leurs collègues militaires.

En réponse à un membre, un témoin précise que les instructeurs ne recevaient aucune formation particulière en matière de pratique de tir. Ils possédaient des connaissances suffisantes à cet égard pour effectuer des exercices de tir avec tout agent secret qui en faisait la demande.

A la question d'un autre membre de savoir comment se passait la mise à la disposition de S.D.R.A. VIII de l'hélicoptère Puma de la gendarmerie, le chef de l'état-major de la gendarmerie a répondu « qu'avant 1990, l'hélicoptère Puma a été employé régulièrement par le S.D.R.A. pour des missions de « droppings » dans des conditions de « black-out ». Quant aux entraînements à la plongée sous-marine le

## — Opleiding

Vanwege het specifieke werk van de sectie S.D.R.A. VIII werden voor het selecteren van de instructeurs bijzondere criteria gehanteerd. Men zocht naar militairen die van bij den beginne al een zekere ervaring hadden met radioverbindingen, clandestien werk en die ook op een geloofwaardige manier als dekmantel konden fungeren, namelijk door activiteiten als valschermspringen en eventueel ook diepzeeduiken.

Die bekwaamheden werden dan bijgewerkt en geperfectioneerd.

Elke nieuwe instructeur diende eerst drie à vier maand de lessen te volgen die door de instructeurs van de sectie werden gegeven en waarbij onderricht werd gegeven in de veiligheidstechnieken en clandestiene verbindingen.

De opleiding werd in het buitenland, onder meer in Groot-Brittannië, aangevuld.

De vraag of de opleiding ook het oefenen in psychologische oorlogvoering omvatte, werd ontkenkend beantwoord. Er werd opgemerkt dat de instructeurs geen lessen volgden over anti-subversieve strijd, psychologische oorlogvoering en technieken i.v.m. informatie en desinformatie. Die activiteiten behoorden niet tot de taken die aan de sectie S.D.R.A. VIII werden opgedragen.

## — Activiteiten

## 1. Dekmantelactiviteiten

Reeds eerder werd erop gewezen dat de meeste instructeurs afkomstig waren van de regimenten paracommando's. Die militairen, zo werd gezegd, bleven hun normale paracommandoactiviteiten zoals parachutespringen en diepzeeduiken uitvoeren, niet alleen om hun eigenlijke activiteiten voor de buitenwereld verborgen te houden, maar ook om niet de argwaan of de nieuwsgierigheid van collega's-militairen op te wekken.

Op de vraag van een lid werd door een getuige gepreciseerd dat de instructeurs geen bijzondere opleiding in *practical shooting* kregen. Zij hadden voldoende kennis op dit vlak om met een geheime agent, zo die erom vroeg, schietoefeningen te doen.

Aan een ander lid dat wou weten hoe de Puma-helikopter ter beschikking van de S.D.R.A. VIII werd gesteld, werd door de stafchef van de rijkswacht geantwoord dat de Puma-helikopter vóór 1990 regelmatig door de S.D.R.A. werd gebruikt voor drop-pingopdrachten in black-out-omstandigheden. In verband met de oefeningen in het diepzeeduiken verklaarde dezelfde getuige dat het E.S.I. (Escadron Spé-

même témoin a déclaré que « l'E.S.I. (Escadron Spécial d'Intervention) a eu des contacts non seulement avec S.D.R.A., mais aussi avec la force navale et les unités de génie de la force terrestre ».

## 2. Formation des agents

Avant la restructuration de la section, en mai 1990, chaque instructeur n'avait la charge que de huit agents au plus. Par suite de la restructuration, le nombre d'agents par instructeur augmenta. Il y avait au total quelque quarante agents. En règle générale, les instructeurs prenaient contact avec leurs agents deux fois pas mois.

### 3.3. Agents

#### — Recrutement

Le recrutement des agents était de la responsabilité du commandant de S.D.R.A. VIII, qui disposait d'officier recruteurs; ces derniers essayaient de repérer des civils dont la disposition et le sentiment national pouvaient convenir pour remplir une mission bénévole, tout à fait inconnue d'autres personnes. Pour s'assurer, entre autres, que ces personnes n'appartenaient pas à des milieux extrémistes, des enquêtes étaient menées. Dans certains cas, ces enquêtes étaient effectuées par une autre section de S.D.R.A., celle de la contre-ingérence; celle-ci pouvait faire appel au détachement de la gendarmerie, attaché à S.D.R.A., pour les renseignements généraux.

On veillait aussi à ne pas recruter d'anciens officiers ou des officiers de réserve qui, en cas d'occupation, auraient été les premiers suspects ou qui auraient pu encore avoir des obligations militaires en temps de guerre.

#### Définition des besoins — Concertation avec la Sûreté de l'Etat

Les *stay behind* sont censés couvrir la totalité du pays et donner des renseignements à un Gouvernement en exil. Il s'agit de savoir comment, en pays occupé, les industries fonctionnent ou ne fonctionnent pas, ce qu'il advient des moyens de communication et de télécommunication. Il faut essayer de couvrir les activités essentielles du pays, du moins en ce qui concerne l'aspect civil des choses.

Quant à l'aspect militaire, il consiste à savoir ce qui se passe dans le pays: où sont les forces d'occupation? Que font-elles? C'est tout cela qui détermine les objectifs spécifiques ou les régions à couvrir. Ce sont ces objectifs essentiels qui ont conditionné le recrutement.

cial d'Intervention) niet alleen in contact stond met de S.D.R.A. maar ook met de zeemacht en met de genie-troepen van de landmacht.

## 2. Opleiding van de agenten

Vóór de herstructurering van de sectie, in mei 1990, had iedere instructeur ten hoogste acht agenten. Ten gevolge van de herstructurering werd dit aantal per instructeur verhoogd. Er waren in totaal ongeveer veertig agenten. In de regel namen de instructeurs tweemaal per maand contact op met hun agenten.

### 3.3. Agenten

#### — Rekrutering

De rekrutering van agenten ressorteerde onder de verantwoordelijkheid van de S.D.R.A. VIII-commandant die beschikte over rekruteringsofficieren. Deze poogden burgers op te sporen wier ingesteldheid en nationaal gevoel liet vermoeden dat zij eventueel een vrijwillige opdracht zouden aanvaarden die voor andere personen geheim bleef. Onder meer om na te gaan of die personen geen lid waren van extremistische groeperingen, werd een onderzoek ingesteld. In een aantal gevallen werden die verricht door een andere sectie van S.D.R.A., namelijk de sectie contra-immenging. Die sectie kon een beroep doen op het rijkswachtdetachement, toegevoegd aan de S.D.R.A., voor algemene inlichtingen.

Men vermeed om ex-officieren of reserve-officieren te rekruteren omdat die bij een mogelijke bezetting de eerste verdachten zouden zijn of in tijd van oorlog nog militaire verplichtingen konden hebben.

#### Omschrijving van de behoeften — Overleg met de Staatsveiligheid

De *stay behind* wordt geacht het gehele grondgebied te bestrijken en inlichtingen door te spelen aan een regering in ballingschap. Het is belangrijk te weten hoe in een bezet land de industrie al dan niet werkt, wat er geworden is van de verbinding- en telecommunicatienetwerken. Er moet gepoogd worden inlichtingen in te winnen over de vitale activiteiten van het land, ten minste wat het burgerlijk aspect van de activiteiten betreft.

Wat het militaire aspect betreft, komt het erop aan te weten wat er in het land gebeurt: waar bevinden zich de bezettingstroepen? Wat doen ze? Dat alles is bepalend voor de omschrijving van specifieke doelstellingen of gebieden. Men noemt dat de fundamentele doelstellingen en de rekrutering geschiedt op basis daarvan.

A partir de 1983, une étude plus systématique des besoins du S.D.R.A. VIII a été faite. A l'issue de ce réexamen des objectifs, le recrutement est devenu plus spécifique. S'il manquait un agent dans une région déterminée pour donner des renseignements sur un type d'objectif, on procédait au recrutement d'un agent susceptible de satisfaire à une telle demande.

A côté de la capacité de recueillir des renseignements, il était tenu compte également de la personnalité de l'agent.

C'est également vers 1983 qu'on a commencé à bien coordonner le recrutement entre les deux services, c'est-à-dire celui de l'armée, d'une part, et celui de la Sûreté de l'Etat, d'autre part, de façon à éviter les doubles emplois.

#### Méthode de recrutement

Le chef de S.D.R.A. VIII définissait les besoins. Il disposait pour le recrutement de deux anciens militaires ayant déjà une grande expérience de l'instruction d'agents sur le terrain.

Lorsque les besoins sur le terrain étaient déterminés, les recruteurs essayaient de dresser le profil des personnes les plus appropriées pour remplir la mission. Ils établissaient des listes qui leur permettaient, de fil en aiguille, de mettre la main sur un candidat potentiel. Il s'agissait d'un travail de très longue haleine qui pouvait prendre un an, dans le meilleur des cas, mais parfois deux à trois ans.

Lorsque les recruteurs estimaient avoir trouvé le candidat recherché, ils soumettaient une liste de candidats au chef de S.D.R.A. VIII. Ce dernier se concertait avec le recruteur et ils décidaient ensemble s'il était nécessaire de procéder à une enquête supplémentaire ou si, sur la base des références dont ils disposaient, il était possible de passer à l'approche, à une première conversation, pour ensuite convaincre et finalement recruter.

Une fois recruté, le candidat était confié à son instructeur; le recruteur, quant à lui, s'effaçait, restant dans l'ombre et rompant tout contact avec le clandestin, ne sachant pas s'il continuait par la suite ou s'il abandonnait.

#### Critères de recrutement

Les personnes que l'on cherchait étaient des citoyens au-dessus de tout soupçon, à l'honorabilité parfaite. C'étaient, en général, des personnes possédant déjà une bonne maturité, ayant la quarantaine et jouissant d'une bonne stabilité d'emploi.

Van 1983 af werd er een meer systematische analyse gemaakt van de behoeften van S.D.R.A. VIII. Nadat de doelstellingen opnieuw waren gedefinieerd verliep de rekrutering op meer gerichte wijze. Wanneer er in een bepaalde regio een behoefte was aan een agent die inlichtingen kon verstrekken over een bepaalde doelstelling, dan werd iemand aangehouden die zo'n taak aankon.

Naast de bekwaamheid om informatie in te zamelen werd ook rekening gehouden met de persoonlijkheid van de agent.

Eveneens rond 1983 ging de coördinatie van start tussen de aanwerving in beide diensten, namelijk de dienst van het leger enerzijds en anderzijds de dienst van de Staatsveiligheid, en dit om overlappingsen te vermijden.

#### Rekruteringswijze

Het hoofd van S.D.R.A. VIII omschreef de behoeften. Voor de rekrutering kon hij beschikken over twee ex-militairen die al een ruime ervaring hadden op het vlak van de opleiding van agenten op het terrein.

Wanneer de behoeften op het terrein eenmaal omschreven waren, poogden de recruteurs een beeld te schetsen van de personen die het best voor de opdracht geschikt waren. Zij stelden lijsten samen aan de hand waarvan zij geleidelijk een virtueel kandidaat opspoorden. Dit was een werk van lange adem, dat in de beste gevallen een jaar kon duren maar soms wel twee à drie jaar in beslag nam.

Wanneer de recruteurs dachten dat ze de geknipte man gevonden hadden, legden ze een lijst met kandidaten voor aan het hoofd van S.D.R.A. VIII. Die overlegde dan met de recruteur en samen beslisten ze, wanneer dit nodig was, een bijkomend onderzoek in te stellen, dan wel of op basis van de beschikbare positieve gegevens meteen een benadering mogelijk was, of een eerste gesprek kon worden georganiseerd om nadien te overreden en uiteindelijk te rekruteren.

Wanneer hij aangeworven was werd de kandidaat doorverwezen naar de instructeur. De recruteur trok zich terug. Hij bleef in de schaduw en had geen verder contact meer met de geheime agent. Hij wist zelf niet of die ermee doorging dan wel of hij het liet afweten.

#### Rekruteringscriteria

De gezochte personen moesten van onberispelijk gedrag zijn, perfect eerbare burgers. Het betrof, in het algemeen, personen met een grote rijpheid, van ongeveer veertig jaar, met een vaste betrekking.

Il fallait également que le candidat ne fasse pas partie de l'une ou l'autre organisation, qu'elle soit politique ou autre. On évitait de contacter des candidats trop marqués sur le plan public.

Ils étaient aussi choisis en fonction de leur mission.

Pour les lignes, on choisissait des personnes bien implantées sur le terrain. On tentait en quelque sorte d'établir une prospective de leurs possibilités de mouvements en cas d'occupation. On considérait qu'en pareil cas, un agent ne pouvait se déplacer que dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres. Il fallait que, dans ce rayon, il connaisse bien sa région, et qu'il ait un alibi pour pouvoir se déplacer, même en cas d'occupation. Il fallait aussi que le chef du réseau ait la possibilité — on ne recrutait que des chefs de réseau ou des agents radio —, d'étendre un réseau en cas d'occupation, donc de former un adjoint, de faire appel à des guides, à des gardiens fiables de maisons de refuge, bref de développer un réseau complet.

En ce qui concerne le renseignement, le clandestin lui-même devait être bien implanté. Il devait se suffire à lui-même et rester tout à fait coupé de tout autre contact. Comme il a déjà été souligné, on essayait aussi de ne pas faire appel à des militaires, à d'anciens militaires ou à des gens qui avaient encore des obligations légales en temps de guerre.

A la question de savoir si les chefs de réseau, qui s'occupaient de l'exfiltration et de l'infiltration, étaient en même temps des agents radio, il a été répondu qu'on essayait en général d'avoir le chef radio, mais comme l'ancien système radio imposait la connaissance — nécessitant une instruction très longue — de la télégraphie, on était obligé de former un agent radio, mais qui l'était indépendamment du chef. L'un et l'autre ne se connaissaient pas. Ils étaient dans la même région et il était prévu de les mettre en contact en cas d'occupation du territoire, par un système de boîte aux lettres morte, à partir de la base alliée et via le radio.

Le recrutement d'un agent se faisait exclusivement sur la base de la confiance; aucune convention ni aucun autre document écrit n'était signé. Une fois engagés, les agents pouvaient à tout moment décider de quitter le réseau. Plusieurs témoins ont souligné en Commission qu'un lien étroit s'était développé au cours des années entre l'instructeur et ses agents. Il s'en est suivi que, lorsqu'un instructeur prenait sa retraite, les agents pouvaient décider eux-mêmes de poursuivre leur travail sous la direction d'un autre instructeur ou de quitter le réseau.

#### Enquêtes de sécurité

Certains témoins ont affirmé que l'on procédait à une enquête de sécurité pour tous les candidats-agents de S.D.R.A. VIII.

De kandidaat mocht ook niet aangesloten zijn bij een of andere al dan niet politieke organisatie. Er werd vermeden te zeer in het oog lopende kandidaten te benaderen.

De kandidaten werden eveneens met het oog op hun opdracht geselecteerd.

Voor de lijnen werd er gezocht naar personen die al goed met het terrein vertrouwd waren. Er werd gepoogd een prognose te maken van hun bewegingsvrijheid in geval van bezetting. Er werd aangenomen dat de agent zich in dat geval alleen maar binnen een straal van 20 km kon verplaatsen. Binnen die straal moest hij het terrein goed kennen, een alibi hebben om zich te kunnen verplaatsen, ook in geval van bezetting. Het hoofd van het netwerk — er werden alleen maar hoofden of radioagenten aangeworven — diende ook in staat te zijn om ingeval van bezetting een netwerk uit te bouwen, dus een adjunct op te leiden, een beroep te doen op gidsen, op betrouwbare bewakers van vluchtoorden, kortom een heel netwerk op te zetten.

Wat de inlichtingen betreft, diende de geheime agent goed ingewerkt te zijn. Hij moest volledig zelfstandig staan en los van elk contact. Er werd al onderstreept dat zoveel mogelijk vermeden werd een beroep te doen op militairen of ex-militairen of op personen die in tijd van oorlog wettelijke verplichtingen hadden.

Op de vraag of de chefs van de netwerken die zich bezighielden met exfiltratie en infiltratie, tegelijkertijd ook radioagenten waren, werd geantwoord dat algemeen werd gepoogd om de radiochef te krijgen, maar aangezien het oude radiosysteem ook de kennis van de telegrafie vereiste — en dus een lange opleiding — was men wel verplicht een radioagent op te leiden, die dan wel niet in contact stond met de chef. Beide personen kenden elkaar niet. Zij woonden in dezelfde streek en het was de bedoeling om ze in geval van bezetting van het grondgebied met elkaar in contact te brengen, via de methode van de «dode brievenbus», vanuit de geallieerde basis of via de radio.

De rekrutering van een agent gebeurde uitsluitend op basis van vertrouwen; er werd geen overeenkomst of enig ander geschreven stuk ondertekend. De agenten, eenmaal aangenomen, konden ook op elk ogenblik vrij beslissen uit het netwerk te treden. Er is in de Commissie door verscheidene getuigen onderstreept dat er in de loop der jaren een hechte band ontstond tussen de instructeur en zijn agenten. Dit had mede tot gevolg dat, wanneer de instructeur gepensioneerd werd, de agenten zelf konden uitmaken of zij onder de leiding van een andere instructeur zouden voortwerken dan wel uit het netwerk treden.

#### Veiligheidsonderzoek

Een aantal getuigen verklaarden dat er een veiligheidsonderzoek werd gehouden voor alle kandidaat-agenten van S.D.R.A. VIII.

Le dernier chef de cette section, par contre, a déclaré que l'introduction d'une demande d'enquête de sécurité auprès de la section contre-ingérence se faisait uniquement lorsque des doutes subsistaient quant à l'honorabilité d'un candidat.

Des enquêtes étaient effectuées non seulement dans le cadre de la recherche et du recrutement d'un agent, mais également lorsqu'un instructeur rencontrait un problème sur le terrain, lorsqu'il était, par exemple, lui-même soumis à une filature. A ce moment-là, on procédait à une enquête de sécurité sur celui qui aurait pu intervenir dans les activités du réseau. Ces demandes d'enquête arrivaient au commandant de la section contre-ingérence, sans que ce dernier, en principe, sache quel était le but de cette enquête.

La section contre-ingérence pouvait faire appel au détachement de la gendarmerie attaché au service S.D.R.A. afin de recueillir des renseignements généraux sur une personne déterminée. La section contre-ingérence se chargeait elle-même de l'investigation proprement dite.

Les enquêtes de la section contre-ingérence visent essentiellement des personnes qui sont soupçonnées de se livrer à des activités qui concernent la contre-intelligence ou la contre-ingérence. La contre-ingérence regroupe cet ensemble de matières qui concernent quatre domaines principaux : l'espionnage, le sabotage, la subversion et le terrorisme. En temps de paix, il est évident que le sabotage est très limité; il se borne à des actes de malveillance commis au sein des unités. On peut donc dire que les deux grands domaines d'intérêt sont l'espionnage, d'une part, et la subversion et le terrorisme, d'autre part. Des liens évidents existent, en effet, entre ces deux derniers domaines.

En principe, la compétence de la section se limite strictement au domaine militaire, c'est-à-dire le personnel militaire, y compris le personnel civil travaillant au sein des forces armées et des forces alliées. Lorsque les enquêtes visent le milieu civil, la Sûreté de l'Etat devient, en principe, compétente. Mais chacun des deux services peut intervenir lorsqu'il y a des zones grises.

Précisons encore que l'on applique certains critères dans le cadre des enquêtes de sécurité. Ces critères ou normes sont fixés dans des directives, notamment dans des directives O.T.A.N. et dans des directives nationales, parmi lesquelles des directives des services du Premier Ministre. Ces directives donnent une énumération générale de faits ou d'événements qui, une fois constatés, ont pour conséquence que l'on n'accorde pas de certificat de sécurité.

Un premier critère est le comportement général de l'intéressé. On contrôle son honorabilité, on vérifie s'il n'a pas de problèmes de drogue, d'alcool ou

De laatste sectiechef daarentegen verklaarde dat er alleen maar een aanvraag bij de afdeling contra-inmenging werd ingediend wanneer er twijfel bestond omtrent de eerbaarheid van een kandidaat.

Enquêtes werden gehouden, niet alleen in het kader van de opsporing en van de aanwerving van een agent, maar ook wanneer een instructeur geconfronteerd werd met een probleem te veld, bijvoorbeeld wanneer hijzelf werd gevolgd. In dit geval werd een veiligheidsonderzoek ingesteld naar de persoon die mogelijk tussengekomen was in de activiteiten van het net. Die aanvragen voor een onderzoek kwamen binnen bij de commandant van de sectie contra-inmenging, maar die wist in principe niet wat het doel van het onderzoek was.

De sectie contra-inlichtingen kon een beroep doen op het rijkswachtdetachement dat aan de dienst S.D.R.A. was verbonden om algemene inlichtingen in te winnen over een bepaalde persoon. De sectie contra-inmenging voerde zelf het eigenlijke onderzoek uit.

De onderzoeken van de sectie contra-inmenging hadden vooral betrekking op personen die verdacht werden deel te hebben aan activiteiten van contra-spionage. Het woord contra-inmenging duidt op een globaal concept dat vier specialismen omvat: spionage, sabotage, subversie en terrorisme. In vreedstijd is sabotage uiteraard zeer beperkt. Het kan alleen maar om kwaad opzet binnen de eenheden gaan. Men kan dan ook zeggen dat hun belangstelling uitging naar spionage enerzijds, en subversie en terrorisme anderzijds. Beide laatste hebben duidelijk een aantal punten gemeen.

In principe is het zo dat de bevoegdheid van de sectie strikt beperkt was tot het militaire domein, namelijk het legerpersoneel, ook het burgerlijk personeel tewerkgesteld binnen het leger en de geallieerde legers. Onderzoeken op burgerlijk vlak ressorteerden in principe onder de bevoegdheid van de Staatsveiligheid. Maar beide diensten konden optreden wanneer er schemerzones waren.

Ter verduidelijking zij nog opgemerkt dat, in het kader van de veiligheidsonderzoeken, bepaalde criteria worden gehanteerd. Die criteria of normen zijn in richtlijnen vastgelegd, onder meer in N.A.V.O.-richtlijnen en in nationale richtlijnen, waaronder richtlijnen van de Diensten van de Eerste Minister; die richtlijnen geven een algemene opsomming van feiten of gebeurtenissen die, wanneer vastgesteld, aanleiding geven tot het niet-toekennen van een veiligheidscertificaat.

Een eerste criterium is het algemeen gedrag van de betrokkene. Men controleert zijn eerbaarheid, gaat na of er drug- of alcoholproblemen zijn, of er proble-

d'ordre sexuel, s'il a des dettes; tout cela dans l'optique que l'intéressé ne puisse donner prise au chantage. En outre, on s'intéresse à son jugement, à sa fiabilité, à sa discrétion. On contrôle également le passé judiciaire de l'intéressé et sa loyauté à l'égard des institutions nationales, et en particulier sa participation éventuelle à des organisations subversives. Enfin, autre facteur, on vérifie ses relations, séjours ou contacts avec du personnel des pays dits à risques, c'est-à-dire ayant une attitude plutôt hostile à l'égard de notre pays. Il a été affirmé à plusieurs reprises qu'ils étaient choisis en dehors de toute appartenance idéologique ou de toute appartenance de fait à l'extrême gauche ou à l'extrême droite. Mais il est certain que certains instructeurs et responsables éprouvaient un malaise à faire état des critères politiques dans les décisions portant sur le recrutement des agents civils. Pour ce qui est des organisations subversives, on utilise la liste approuvée par le Ministre de l'Intérieur.

Les données recueillies sont conservées dans un dossier.

En principe, un certificat de sécurité est valable pour une période de cinq ans. Passé ce délai, on procède automatiquement à une nouvelle enquête pour établir si des changements ne sont pas intervenus.

La Commission s'est intéressée à plusieurs reprises au problème de l'enquête de sécurité, et notamment à la question de savoir si les services ou les personnes collaborant à ce genre d'enquêtes pouvaient avoir connaissance des noms des agents du réseau *stay behind*.

Au grand étonnement des membres de la Commission, toutes les personnes interrogées ont souligné qu'il n'était pas possible de connaître le nom des agents par l'intermédiaire des dossiers constitués lors des enquêtes de sécurité et conservés au S.D.R.A.

On procède annuellement à quelque 30 000 enquêtes de sécurité, dont 1 000 au niveau « ultra-secret », qui est le niveau le plus élevé.

Comme on l'a déjà indiqué, le chef du S.D.R.A. VIII a demandé des enquêtes de sécurité non seulement pour des agents civils, mais aussi pour d'autres personnes. En outre, la section chargée d'effectuer des enquêtes n'était pas informée du but dans lequel celles-ci lui étaient demandées. La section ne souhaitait du reste pas le savoir, d'une part, en raison du principe *need to know* et, d'autre part, pour pouvoir effectuer son enquête sans préjugé aucun. Telles sont du moins les règles qui ont été affirmées devant la Commission.

men zijn met betrekking tot seksueel gedrag, of er schulden zijn, dit alles in de optiek van het niet-kwetsbaar mogen zijn voor chantage van de betrokkene. Bovendien kijkt men naar zijn beoordelingsvermogen, betrouwbaarheid, discretie. Ook wordt het gerechtelijk verleden van de betrokkene nagegaan en zijn loyaliteit ten overstaan van de nationale instellingen en in het bijzonder het lidmaatschap van subversieve organisaties. Tenslotte wordt nog een factor nagegaan, namelijk de betrekkingen, verblijven, contacten met personeel van zogeheten risicolanden, dit wil zeggen landen die vijandig gezind zijn ten opzichte van ons land. Er is herhaaldelijk bevestigd dat ideologische gezindheid of feitelijk lidmaatschap van extreem linkse of extreem rechtse organisaties bij de keuze geen rol speelden. Maar zeker is dat sommige instructeurs en hoofden niet erg toeschietelijk waren om te zeggen welke politieke criteria een rol speelden bij de rekrutering van burgerlijke agenten. Wat de subversieve organisaties betreft, wordt gebruik gemaakt van de lijst goedgekeurd door de Minister van Binnenlandse Zaken.

De verzamelde gegevens worden bewaard in een dossier.

In principe is een veiligheidscertificaat geldig voor een periode van vijf jaar. Na vijf jaar wordt automatisch een nieuw onderzoek gestart om na te gaan of er geen wijzigingen zijn opgetreden.

In de Commissie is herhaaldelijk aandacht geschonken aan het probleem van het veiligheidsonderzoek en is onder meer de vraag gesteld of de diensten of personen die aan zulke onderzoeken meewerken, kennis kunnen hebben van de namen van de agenten van het *stay behind*-netwerk.

Tot grote verbazing van de commissieleden hebben alle ondervraagden erop gewezen dat het niet mogelijk is, via de dossiers die naar aanleiding van veiligheidsonderzoeken worden aangelegd en die in de dienst S.D.R.A. worden bewaard, de namen van de agenten te achterhalen.

Per jaar worden ongeveer 30 000 veiligheidsonderzoeken uitgevoerd, waarvan ongeveer 1 000 van het niveau « zeer geheim », het hoogste niveau.

Zoals hoger reeds werd aangestipt, werden door de chef van S.D.R.A. VIII niet alleen voor burgeragenten veiligheidsonderzoeken aangevraagd maar ook voor andere personen. Bovendien werd aan de sectie die de onderzoeken uitvoert, niet medegedeeld met welk oogmerk die onderzoeken werden aangevraagd. Deze laatste sectie wenste dat ook niet te weten, enerzijds gelet op het *need to know*-beginsel en anderzijds om het onderzoek zonder vooringenomenheid te kunnen uitvoeren. Dat zijn althans de regels zoals zij aan de Commissie werden bevestigd.

## — Formation

En temps de paix, les agents étaient formés par les instructeurs à la tâche qu'ils assumeraient en cas d'occupation du pays.

Cette tâche consistait :

1. soit à recueillir des renseignements et à les transmettre à un gouvernement belge en exil (= O.C.I., *operational clandestine intelligence*);

2. soit à accueillir et à évacuer certaines personnes (= E. & E., *escape and evasion*).

La formation d'un agent relevait de la responsabilité de l'officier traitant qui, en ce qui concerne les agents de renseignements, se faisait assister par un sous-officier qui s'occupait de la formation radio spécifique (l'officier radio).

La formation des agents O.C.I. consistait en deux parties :

1. En tant que futurs chefs d'un réseau de renseignements à développer en temps de guerre, ils apprenaient à recueillir des renseignements importants pour un gouvernement en exil; il s'agit de renseignements relatifs aux secteurs économiques stratégiques en temps de guerre, aux déplacements de troupes, aux transports, etc.; étant donné que le S.T.C./Mob. s'occupait, lui aussi, des activités de renseignements, on a procédé à une répartition géographique et fonctionnelle des tâches entre les deux services : c'est ainsi que la Sûreté de l'Etat devait s'occuper des installations portuaires et que l'approvisionnement en énergie fut attribué à la section militaire.

Les agents étaient tenus de s'intéresser principalement aux secteurs économiques vitaux de leur région.

Une partie des renseignements relatifs aux secteurs économiques, auxquels on peut accéder aisément en temps de paix, était entreposée dans les coffres qui se trouvaient en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis.

Les futurs chefs de réseau étaient également entraînés à recueillir des renseignements (par exemple, suivre le trafic portuaire).

Tous les témoins ont confirmé formellement que les renseignements recueillis n'ont jamais été transmis à d'autres services ou exploités d'une autre manière. Ils ont souligné que l'incorporation de ce réseau de renseignements « dormant » dans les activités d'un service de renseignements, en temps de paix, est incompatible avec la finalité et la sécurité de ce réseau.

Elle rendrait d'ailleurs tout à fait invraisemblable la couverture qui avait été mise au point.

## — Opleiding

In vreedestijd werden de agenten door de instructeurs opgeleid voor de taak die zij op zich hadden genomen bij een eventuele bezetting van het land.

Deze taak bestond :

1. ofwel uit het inwinnen en doorgeven van inlichtingen aan een Belgische Regering in ballingschap (= O.C.I., *operational clandestine intelligence*);

2. ofwel uit het opvangen en evacueren van bepaalde personen (= E. & E., *escape and evasion*).

De opleiding van een agent was de verantwoordelijkheid van de behandelende officier (*officier traitant*) die, wat de inlichtingsagenten betreft, werd bijgestaan door een onderofficier, die zich bezighield met de specifieke radiotraining (de radio-officier).

De opleiding van de O.C.I.-agenten bestond uit twee delen :

1. Als toekomstig hoofd van een in oorlogstijd uit te bouwen inlichtingenorgaan werd hen aangeleerd inlichtingen in te winnen die belangrijk waren voor een Regering in ballingschap; het betreft inlichtingen over in oorlogstijd strategische economische sectoren, troepenverplaatsingen, transport, enz.; aangezien ook de S.T.C./Mob. zich met het inlichtingenwerk bezighield, werd tussen de twee diensten een geografische en functionele taakverdeling doorgevoerd: zo diende de Staatsveiligheid zich bezig te houden met de haveninstallaties en werden de energievoorzieningen aan de militaire sectie toegewezen.

De agenten dienden zich voornamelijk te interesseren voor de vitale economische sectoren van hun streek.

Een deel van de inlichtingen over de economische sectoren, die in vreedestijd gemakkelijk kunnen worden verkregen, werd opgeslagen in de koffers die zich in Groot-Brittannië en de Verenigde Staten bevonden.

De toekomstige hoofden van een netwerk werden ook geoefend op het inwinnen van inlichtingen (b.v. het volgen van haventrafiek).

Alle getuigen bevestigden formeel dat de ingewonnen inlichtingen nooit werden doorgegeven aan andere diensten of op een andere manier werden geëxploiteerd. Zij legden er de nadruk op dat de inschakeling van dit « slapend » inlichtingennet in het werk van een inlichtingendienst in vreedestijd onverenigbaar is met het opzet en de veiligheid van dit netwerk.

Het zou trouwens de dekmantel die was opgezet, volledig ongeloofwaardig maken.

Il a été affirmé à plusieurs reprises que jamais on ne fit appel aux agents pour prendre quelque renseignement que ce soit devant servir en temps de paix.

Les instructeurs de même ne devaient se livrer qu'à des exercices. Ainsi qu'il était rappelé ci-avant, il a été affirmé par un responsable du S.D.R.A. VIII que les instructeurs para-commando ont participé aux opérations de l'armée belge au Zaïre dans les années 70 (Kisangani, Kitona) et au Rwanda.

Ces interventions sont en contradiction flagrante avec les règles affirmées et selon lesquelles, pour des raisons de sécurité absolue, les instructeurs et les agents ne se mêlaient pas aux activités militaires ou sociales de l'actualité en temps de paix.

De telles interventions n'auraient, en tout cas, plus eu lieu à dater de 1984 au plus tard.

Les agents O.C.I. suivaient une formation qui devait leur permettre, en période d'occupation du territoire, de devenir eux-mêmes chefs d'un réseau de renseignements et de recruter de nouveaux agents. En effet, si les hostilités se déclaraient, les responsables de la section, y compris les instructeurs, devaient s'exiler à Londres et à Washington, d'où ils devaient donner des ordres jusqu'à l'entrée en action du réseau, puis coordonner les opérations.

2. En outre, les chefs de réseau recevaient une instruction en matière de chiffrement de messages, de maniement des émetteurs et d'utilisation de boîtes aux lettres « vivantes » et « mortes »; pour cette partie de l'instruction, l'officier traitant se faisait aider par un sous-officier radio, qui inculquait à l'agent la technique des appareils émetteurs.

En ce qui concerne les agents E. & E. également, il était convenu d'une répartition territoriale entre les *stay behind* militaire et civil. Les agents chargés des filières d'infiltration et d'évacuation apprenaient différentes techniques pour accueillir des personnes, les amener sur leur lieu d'opération et les faire disparaître à nouveau en lieu sûr. Ils apprenaient notamment à délimiter des zones d'atterrissage ou de parachutage, à organiser un « rendez-vous », à se charger de personnes que leur confieraient d'autres agents, à les héberger et à les remettre à leur tour à d'autres agents (le transit le long des lignes).

Outre cette formation spécifique sur le tas, les agents recevaient une formation générale aux activités de renseignements :

- principes et procédures de sécurité;
- comment détecter une filature et s'en débarrasser;
- les agents E. & E., principalement, suivaient un entraînement de tir au pistolet; étant donné la

Meermaals werd bevestigd dat de agenten nooit werden ingezet om wat voor inlichting dan ook in te winnen voor gebruik in vreedstijd.

Ook de instructeurs moesten alleen maar oefeningen doen. Zoals hierboven reeds gezegd, werd door een leider van S.D.R.A. VIII bevestigd dat de para-commando-instructeurs hebben deelgenomen aan de operaties van het Belgisch leger in Zaïre in de jaren '70 (Kisangani, Kitona) en Rwanda.

Die interventies zijn duidelijk in strijd met de opgegeven regels, nl. dat de instructeurs en agenten niet zouden deelnemen aan militaire of sociale activiteiten in vreedstijd.

Soortgelijke interventies zouden hoe dan ook ten laatste vanaf 1984 niet meer hebben plaatsgevonden.

De O.C.I.-agenten ontvingen een opleiding die hen in staat moest stellen om, in tijden van bezetting van het grondgebied, zelf hoofd van een inlichtingennet te worden en nieuwe agenten te rekruteren. Immers, bij het uitbreken van de vijandelijkheden zouden de verantwoordelijken van de sectie, met inbegrip van de instructeurs, uitwijken naar Londen en Washington om van daaruit bevel te geven tot de inwerking-treding van het netwerk en vervolgens de operaties te coördineren.

2. Daarnaast werden de chefs van de netwerken opgeleid in de codering van berichten, de bediening van de zendapparatuur en het gebruik van « levende » en « dode » brievenbussen; voor dit deel van de opleiding werd de behandelende officier bijgestaan door een radio-onderofficier die de agent de techniek van de zendapparatuur bijbracht.

Ook wat de E. & E.-agenten betreft, is er tussen de militaire en burgerlijke *stay behind* een territoriale verdeling afgesproken. De agenten die belast waren met de infiltratie- en evacuatielijnen leerden verschillende technieken om personen op te vangen, naar hun operatieterrein te brengen en opnieuw te laten verdwijnen naar veilig gebied. Zij leerden onder meer landings- of droppingszones af te bakenen, een « rendez-vous » te organiseren, personen van andere agenten over te nemen, te herbergen en weer aan andere agenten over te dragen (« het transiteren langs de lijnen »).

Naast deze specifieke *on-the-job*-vorming kregen de agenten een algemene opleiding in inlichtingenwerk :

- veiligheidsprincipes en -procedures;
- opsporen en afschudden van een schaduwing;
- vooral de E. & E.-agenten kregen een training in pistoolschieten; gezien de aard van hun opdracht

nature de leur mission et les risques énormes qu'ils couraient dans l'accomplissement de celle-ci, cet entraînement pouvait s'avérer nécessaire pour leur sécurité personnelle et celle de leur « hôte ».

Enfin, mentionnons encore que l'on disait aux agents qu'ils faisaient partie d'une organisation européenne dont les bases se situaient à Londres et à Washington. La structure complète de l'organisation n'était pas divulguée.

De façon générale, la Commission a pu constater que les agents ne participaient pas à des séances de formation politique ou idéologique.

Ils n'étaient pas informés des circonstances qui auraient justifié la mise en activité du réseau, la seule donnée étant que le réseau devait fonctionner en période d'occupation ennemie. Il ne semble pas y avoir eu d'instruction ou de formation sur les diverses possibilités qui pouvaient se présenter, comme ce fut le cas pendant la seconde guerre mondiale. (Le Roi demeuré en Belgique, le Gouvernement en exil. L'exemple français du Général de Gaulle et du Maréchal Pétain n'ont, semble-t-il, pas été davantage invoqués.)

La mise en activité du réseau aurait donc dépendu du supérieur hiérarchique immédiat.

### 3.4. Exercices

Afin de préparer les agents à la mission qu'ils auraient à accomplir en cas de guerre, le S.D.R.A. VIII organisait des exercices. Ceux-ci se déroulaient dans le cadre national et international. Seuls les instructeurs participaient aux formations et exercices qui avaient lieu hors de la Belgique.

Tous ces exercices étaient d'abord planifiés, puis coordonnés au niveau du chef du S.D.R.A. VIII. Au moment où toutes les données étaient élaborées, les instructeurs entraient en lice. Les exercices faisaient alors l'objet d'ordres détaillés et précis.

Lorsqu'il y avait des exercices en cours, le S.D.R.A. était tenu au courant. Tous les participants recevaient une carte d'exercice qu'ils devaient montrer en cas d'accident afin d'attester qu'ils participaient à un exercice officiel. Cette carte d'exercice mentionnait le numéro d'appel du permanent du S.D.R.A., qui était chargé de prendre contact avec le chef de S.D.R.A. VIII.

En outre, tout clandestin en exercice était pratiquement toujours accompagné de son officier traitant. On ne le laissait jamais seul. Il n'était responsable que d'une mission spécifique et tout à fait ponctuelle.

#### 1) Exercices des agents de renseignements

Après l'introduction des postes émetteurs Harpoon, infiniment plus aisés que les anciens systèmes

en het hoge risico dat zij bij het vervullen ervan liepen, kon dit voor hun persoonlijke veiligheid en die van hun « gast » nodig zijn.

Tenslotte zij nog vermeld dat aan de agenten werd medegedeeld dat zij deel uitmaakten van een Europese organisatie waarvan de basissen zich in Londen en Washington bevonden. De volledige structuur van de organisatie werd niet kenbaar gemaakt.

De Commissie heeft vastgesteld dat de agenten niet deelnamen aan de sessies voor politieke of ideologische vorming.

Ze werden niet ingelicht over de omstandigheden die het inschakelen van het netwerk zouden hebben verantwoord. Het enige gegeven was dat het netwerk moest kunnen functioneren bij een vijandelijke bezetting. Er lijkt geen opleiding of vorming te zijn geweest over de diverse mogelijkheden die zich zouden kunnen voordoen, zoals tijdens de Tweede Wereldoorlog het geval was. (De Koning blijft in België, de Regering in ballingschap. Ook naar de Franse voorbeelden van Generaal de Gaulle en Maarschalk Pétain werd naar het schijnt niet verwezen.)

Het inschakelen van het netwerk zou dus hebben afgehangen van de hiërarchische meerderen.

### 3.4. Oefeningen

Om de agenten voor te bereiden op hun opdracht in oorlogstijd, werden door de S.D.R.A. VIII oefeningen op touw gezet. De oefeningen gebeurden in nationaal en internationaal verband. Alleen de instructeurs namen deel aan de opleidingen en oefeningen buiten België.

Alle oefeningen werden eerst gepland en vervolgens gecoördineerd door de chef van S.D.R.A. VIII. Op het ogenblik dat alle gegevens waren uitgewerkt, konden de instructeurs met hun werkzaamheden beginnen. Vervolgens werden uitvoerige en nauwkeurige instructies gegeven voor de oefeningen.

Wanneer er oefeningen aan de gang waren, werd S.D.R.A. op de hoogte gehouden. Aan alle deelnemers werd een deelnemerskaart overhandigd die zij bij ongeval moesten overleggen om te bewijzen dat zij deelnamen aan een officiële oefening. Die kaart vermeldde ook het telefoonnummer van degene die bij S.D.R.A. de wacht had en die contact moest opnemen met S.D.R.A. VIII.

Bovendien werd elke geheime agent praktisch altijd vergezeld door zijn behandelende officier. Hij werd nooit alleen gelaten. Hij was alleen maar belast met een specifieke en in de tijd beperkte opdracht.

#### 1) Oefeningen van de inlichtingenagenten

De inlichtingenagenten waren, na de introductie van de Harpoon-zendapparatuur die veel eenvoudi-

de télégraphie, les agents de renseignements devaient généralement aussi faire office de radiotélégraphistes. Les exercices auxquels ils participaient avaient pour but de les entraîner dans les deux disciplines.

Comme cela a déjà été évoqué, les agents étaient recrutés en raison de leur appartenance à un secteur économique considéré comme vital en temps de guerre. On leur demandait de recueillir, en temps de paix, un certain nombre de renseignements concernant leur secteur. Ils étaient assistés en cela par le S.D.R.A. VIII. Les renseignements étaient conservés dans des coffres qui se trouvaient dans les bases. Il s'agissait de renseignements d'ordre général, relativement faciles à recueillir en temps de paix, mais pouvant s'avérer fort utiles en cas de guerre.

Les agents s'entraînaient également à recueillir des renseignements d'ordre général sur les activités essentielles d'un pays en temps de guerre, que ce soit sur le plan civil ou militaire. Sur le plan civil, il s'agissait de recueillir des informations concernant le fonctionnement de l'industrie, des communications et des télécommunications. Sur le plan militaire, il convenait de s'intéresser à la position et aux déplacements des troupes des forces d'occupation, aux activités militaires, etc.

Les exercices effectués dans le cadre de ces missions de renseignements visaient à recueillir des informations concrètes. Les agents étaient chargés, par exemple, de suivre les mouvements, dans les ports belges, des navires appartenant aux pays du Pacte de Varsovie ou de surveiller l'activité d'une gare de chemins de fer. Ces exercices avaient donc pour objet de recueillir des renseignements concrets.

Plusieurs témoins ont insisté sur le fait que ces renseignements n'ont été ni exploités ni transmis à d'autres services.

A côté de cela, les agents apprenaient à se servir des appareils émetteurs. Pour ce faire, un message était introduit dans l'appareil, après quoi l'agent réglait l'heure de transmission. A l'heure prévue, le message était transmis à l'une des bases. La réception du message était confirmée au S.D.R.A. VIII par un autre canal.

## 2) Exercices des agents E. & E.

Les agents E. & E. étaient entraînés à la technique consistant à faire « transiter un client par les filières », c'est-à-dire, l'infiltration et à l'exfiltration de personnes en territoire belge. A titre de préparation, un nombre important de techniques clandestines étaient enseignées aux agents, qui devaient ensuite les mettre en pratique. Les exercices pratiques servaient également à mettre au point la coordination avec les services étrangers quant au passage des frontières.

La Commission a demandé un relevé de tous les exercices. Le Service général du renseignement et de la

ger was dan de oude telegrafiesystemen, meestal ook radio-operator. De oefeningen waaraan zij deelnamen, beoogden hen te trainen in beide disciplines.

Zij werden, zoals reeds is gezegd, gerekruteerd op basis van hun positie in een economische sector die in oorlogstijd als vitaal werd beschouwd. Hun werd gevraagd om reeds in vreedstijd een aantal inlichtingen te verzamelen over hun sector. Zij werden daarbij geholpen door mensen van S.D.R.A. VIII. De inlichtingen werden opgeslagen in de koffers die zich in de basissen bevonden. Het betreft hier algemene inlichtingen die in vreedstijd betrekkelijk eenvoudig kunnen verzameld worden maar die in oorlogstijd nuttig kunnen zijn.

Daarnaast werden zij ook geoefend in het inwinnen van algemene inlichtingen over de essentiële activiteiten van een land in oorlogstijd, zowel op burgerlijk als op militair vlak. Op het burgerlijk vlak betreft dit inlichtingen over werking van de industrie, de communicatie en de telecommunicatie. Wat het militaire betreft, gaat het om de ligging en de verplaatsing van de troepen van de bezettingsmacht, de militaire activiteiten.

De oefeningen voor deze essentiële inlichtingsdoelstellingen beoogden het inwinnen van concrete informatie. Zo werd gevraagd om de bewegingen te volgen van de schepen van de landen van het Warschaupact in onze havens of wat zich afspeelt in een spoorwegstation. Deze oefeningen waren er dus op gericht om concrete informatie in te winnen.

Verscheidene getuigen hebben er de nadruk op gelegd dat deze inlichtingen niet werden geëxploiteerd of aan andere diensten doorgegeven.

Daarnaast oefenden deze agenten met de zendapparatuur. Een bericht werd in de apparatuur ingebracht en een uitzendtijdstip werd door de agent ingesteld. Op het vooraf ingestelde tijdstip werd dit bericht naar een van de basissen verstuurd. Via een andere weg werd de ontvangst van het bericht aan de S.D.R.A. VIII bevestigd.

## 2) Oefeningen van de E. & E.-agenten

De E. & E.-agenten werden getraind in de techniek van het laten « transiteren van een klant langs de lijnen », d.w.z. het in- en exfiltreren van personen op Belgisch grondgebied. Bij de voorbereiding van de agenten op dit werk werd hen een veelheid van clandestiene technieken bijgebracht die in praktische oefeningen werden uitgetest. De oefeningen dienden ook om de coördinatie van de grenspassages met buitenlandse diensten op peil te brengen.

De Commissie heeft een lijst gevraagd van alle oefeningen. De algemene dienst inlichting en veiligheid

sécurité n'a pu communiquer qu'une liste incomplète, les dossiers étant généralement détruits une fois l'exercice terminé.

Cette liste porte sur les exercices de mai 1972 à 1989.

On organisait plusieurs exercices par an. Des agents E. & E. participaient à la plupart d'entre eux. Le plus souvent, ces exercices étaient organisés au niveau international et visaient la réception et l'exfiltration « de pilotes abattus » ou d'agents étrangers chargés d'une mission à exécuter à un endroit précis (reconnaissance, sabotage). Pour certains exercices, on utilisait un matériel acheminé par les routes d'évasion.

Certains exercices étaient combinés à des opérations radio.

D'autres visaient des échanges de messages clandestins entre le *stay behind* militaire (S.D.R.A. VIII) et civil (S.T.C./Mob.).

Ces exercices formaient à plusieurs techniques :

- démarcation de zones de débarquement et de parachutage;
- opérations maritimes et aériennes;
- passage de personnes ou de matériel par les routes d'évasion;
- passage de messages par réseau radio ou en utilisant le système de boîtes aux lettres « vivantes » — dans ce cas il s'agit d'une personne — ou « mortes ».

Il faut remarquer deux points à propos de ces exercices. D'abord, il s'agit manifestement ici d'un réseau international qui réussit à évacuer clandestinement une personne depuis la Norvège jusqu'en Italie. Cela suppose une collaboration étroite et une coordination serrée au niveau international entre une série de services.

Ce qui frappe ensuite, c'est l'infrastructure technique parfaitement élaborée dont semble disposer le *stay behind*: les personnes et le matériel sont acheminés ou interceptés par voie maritime, aérienne, par parachute. Les zones de débarquement sont délimitées et surveillées. Les personnes sont logées dans des maisons « sûres ».

La Commission a demandé à plusieurs reprises si le S.D.R.A. VIII ou ses instructeurs ont participé à des exercices Oesling. Ces exercices organisés au moins une fois l'an se font avec des forces armées nationales et les sections des *Special Forces* des Etats-Unis. Rappelons que c'est à l'occasion d'un de ces exercices, en 1984, que des armes ont été dérobées dans un dépôt d'armes de la caserne de Vielsalm.

kon slechts een gedeeltelijke lijst overmaken omdat de dossiers meestal vernietigd werden na afloop van de oefening.

De lijst heeft betrekking op oefeningen vanaf mei 1972 tot 1989.

Er vonden verscheidene oefeningen per jaar plaats. Bij de meeste oefeningen waren de E. & E.-agenten betrokken. Meestal hadden ze ook een internationaal karakter en waren ze gericht op het opvangen en exfiltreren van « neergeschoten piloten » of van buitenlandse agenten die een bepaalde opdracht hadden te vervullen (verkenning, sabotage). Bij sommige oefeningen werd materiaal gebruikt dat langs de vluchtroutes werd aangebracht.

Sommige van deze oefeningen werden gecombineerd met radio-operaties.

Andere oefeningen beoogden de uitwisseling van clandestiene boodschappen tussen de militaire (S.D.R.A. VIII) en de burgerlijke *stay behind* (S.T.C./Mob.).

Bij al deze oefeningen werden verschillende technieken getraind :

- het afbakenen van landings- en parachutagezones;
- maritieme en luchtoperaties;
- het doorgeven van personen of materiaal langs de vluchtroutes;
- het doorgeven van boodschappen via het radionetwerk of via het systeem van de « levende » — in dat geval betreft het een persoon — en « dode » brievenbussen.

Twee zaken vallen op bij al deze oefeningen. In de eerste plaats gaat het hier duidelijk om een internationaal netwerk dat erin slaagt personen clandestien van Noorwegen tot Italië te brengen. Dit vereist een intense samenwerking en coördinatie op internationaal vlak van een veelheid van diensten.

In de tweede plaats valt de goed uitgebouwde technische infrastructuur op waarover de *stay behind* blijkt te beschikken: personen en materieel worden aangebracht en opgepikt via vaartuigen, vliegtuigen en parachutes; landingszones worden afgebakend en bewaakt; personen worden in « veilige huizen » gelogd.

In de Commissie is herhaaldelijk de vraag gesteld of S.D.R.A. VIII of instructeurs ervan betrokken zijn geweest bij Oesling-oefeningen. Bij deze oefeningen, die ten minste eenmaal per jaar worden gehouden, zijn niet alleen de binnenlandse strijdkrachten betrokken, maar ook secties van de *Special Forces* van de Verenigde Staten. We herinneren eraan dat in 1984, tijdens een dergelijke oefening, uit een wapendepot van de kazerne van Vielsalm een aantal wapens werden gestolen.

Le dernier chef du S.D.R.A. VIII nie toute participation de son service à ce type d'exercices, ceux-ci ne s'inscrivant pas dans le cadre de la mission de son service et le risque pour ses agents étant trop important. Par contre, un ancien chef du S.D.R.A. XI, ancien dirigeant du S.D.R.A., a au contraire affirmé que le réseau pourrait participer à des exercices Oesling.

Un autre dirigeant a fait état de la participation à deux exercices Oesling.

### 3.5. Matériel

Les deux réseaux, c'est-à-dire le réseau de renseignement et le réseau d'évasion, disposaient de moyens de communication appropriés afin de pouvoir transmettre, même en temps d'occupation, les renseignements demandés par le Gouvernement en exil et, par ailleurs, pour pouvoir coordonner le passage de « clients » à travers les différents pays en vue de leur évasion vers un pays libre.

Il s'agissait des postes radio Harpoon — 59 en total — qui se trouvent actuellement au département de la Défense nationale.

Le S.D.R.A. VIII disposait en outre d'équipement de parachutage et de plongée. La liste complète de ce matériel a été communiquée à la Commission par le Ministre.

La section avait également à sa disposition une dizaine de voitures de service. En mai 1990, ce nombre a été ramené à deux.

Pour l'instruction des agents, la section disposait d'une villa située à Meerdael et d'une autre villa située à Gerpinnes. Les deux villas étaient gérées par l'armée.

Avant 1980 un appartement a été loué pour une certaine période dans un building situé à Heverlee.

Certains agents disposaient d'une arme, c'est-à-dire un pistolet Luger. Ces pistolets n'étaient pas mis à leur disposition tels quels. Ils étaient placés sous vide, dans un emballage plastifié et rangés dans un petit container scellé. Tous ces containers ont été rendus non violés.

Les agents qui le souhaitaient pouvaient s'entraîner au tir avec leur officier instructeur au stand de tir de Meerdaal. Les armes utilisées à cette occasion étaient les armes des instructeurs.

Quant aux caches d'armes, le Ministre de la Défense nationale a précisé qu'aucune cache d'armes ni d'explosifs n'a été constituée par le service militaire.

Des containers spéciaux d'explosifs ont été achetés par le service aux services britanniques. Ces containers ont été gardés au service, prêts à être mis dans des

De laatste chef van S.D.R.A. VIII ontkent elke betrokkenheid van zijn dienst bij deze oefeningen omdat ze niet pasten binnen het kader van de opdracht van zijn dienst en het risico voor zijn agenten te groot was. Een voormalig chef van S.D.R.A. XI, oud-leider van de S.D.R.A., heeft echter bevestigd dat het netwerk kan deelnemen aan Oesling-oefeningen.

Een ander leider heeft melding gemaakt van de deelneming aan twee Oesling-oefeningen.

### 3.5. Materiaal

Beide netwerken, namelijk het netwerk inlichtingen en het netwerk ontsnappingsroutes, beschikten over aangepaste communicatie-apparatuur om in tijd van bezetting de gevraagde inlichtingen te kunnen verzenden aan de Regering in ballingschap en daarnaast ook de doorreis te kunnen coördineren van de « klanten » via verschillende landen, met het oog op hun uitwijking naar een niet bezet land.

Het betrof radiotoestellen van het type Harpoon — 59 toestellen in het totaal — die zich nu bevinden op het departement Landsverdediging.

S.D.R.A. VIII beschikte bovendien over valschermen en duikuitrusting. De volledige lijst van het materieel werd door de Minister aan de Commissie medegedeeld.

De sectie beschikte eveneens over een tiental dienstwagens. In mei 1990 werd dat aantal tot twee teruggebracht.

Voor de instructie van de agenten beschikte de sectie over een villa in Meerdaal en een andere villa in Gerpinnes. Beide villa's werden door het leger beheerd.

Vóór 1980 werd ook een tijd lang een appartement gehuurd in een flatgebouw in Heverlee.

Sommige agenten beschikten over een wapen, een Luger-pistool. Die wapens werden niet als dusdanig ter beschikking gesteld. Ze waren vacuüm verpakt, onder plasticfolie en geborgen in een kleine verzegelde koffer. Alle koffertjes werden ongeopend terugbezorgd.

De agenten die zulks wensten, konden schietoefeningen doen met hun instructeur op de schietstand van Meerdaal. De daarvoor gebruikte wapens waren de wapens van de instructeurs.

Wat de geheime opslagplaatsen voor wapens betreft, verklaarde de Minister van Landsverdediging dat er door de militaire dienst geen opslagplaats voor wapens of springstoffen werd aangelegd.

Speciale containers met springstoffen werden door de dienst bij de Britse diensten aangekocht. Die containers werden door de dienst bewaard, om die in tijd

caches en temps de guerre. Plusieurs caches ont été préparées au profit des agents mais aucune d'entre elles n'a été alimentée.

Les containers ont été gardés opérationnels jusque dans les années 70.

Cette situation diffère de celle de l'Italie, où des caches d'armes ont effectivement été constituées. Les dépôts — 139 au total, dont 127 ont déjà été démantelés — étaient répartis sur l'ensemble du territoire. Ils étaient cependant situés principalement dans le nord-est du pays. L'on supposait, en effet, qu'en cas de conflit armé, cette région serait occupée la première.

### 3.6. Moyens financiers — Contrôle

Le fonctionnement de la section S.D.R.A. VIII était financé exclusivement au moyen des ressources budgétaires allouées au S.G.R.

Contrairement à ce qui s'est fait à la Sûreté de l'Etat, l'acquisition des appareils « Harpoon » n'a pas fait l'objet de l'octroi d'un crédit budgétaire supplémentaire décidé en Conseil de Ministres.

Le SGR en tant qu'autorité budgétaire n° 22 et disposant de crédits spécifiques, a financé l'achat par ses propres moyens, sans majoration du budget de la Défense nationale. Le coût global des 59 appareils Harpoon s'élève à 105 millions de francs belges, payés pendant la période 1987-1990. (Voir aussi la note des magistrats sur l'achat des appareils Harpoon - annexe n° 8.)

Selon le chef de S.D.R.A. VIII en fonction depuis 1984 les frais de fonctionnement de sa section se chiffraient à 4 millions par an. Ce montant servait à la couverture des débours des instructeurs — du moins ceux ne relevant plus du cadre actif — et des agents secrets ainsi que les frais liés aux activités de couverture.

Toujours selon ce témoin, une partie importante du montant global était affectée au remboursement des frais de déplacement des personnes utilisant leur voiture personnelle.

La Commission a demandé si les agents clandestins de S.D.R.A. VIII disposaient comme ceux de la sec-

van oorlog in geheime wapenopslagplaatsen te kunnen bergen. Verscheidene opslagplaatsen werden in gereedheid gebracht ten behoeve van de agenten, maar geen van die opslagplaatsen werd bevoorrad.

Die containers bleven operationeel tot in de jaren '70.

Deze situatie staat in tegenstelling tot die in Italië waar wel degelijk wapenopslagplaatsen werden aangelegd. Deze opslagplaatsen — 139 in totaal en waarvan er inmiddels 127 werden ontmanteld — waren over het hele grondgebied verspreid. Zij waren evenwel hoofdzakelijk gesitueerd in het noord-oosten van het land. Men vermoedde immers dat, ingeval van een gewapend conflict, dit gebied het eerst zou worden bezet.

### 3.6. Financiële middelen — Controle

De werking van de sectie S.D.R.A. VIII werd uitsluitend gefinancierd met de begrotingsmiddelen toegewezen aan S.G.R.

In tegenstelling tot wat gebeurd is bij de staatsveiligheid, werd voor de aankoop van de Harpoontoestellen geen door de Ministerraad beslist bijkomend krediet uitgetrokken op de begroting.

Als begrotingsoverheid nr. 22 die over specifieke kredieten beschikt, heeft de SGR de aankoop met eigen middelen gefinancierd zonder dat de begroting van Landsverdediging verhoogd diende te worden. De totale kostprijs van de 59 Harpoontoestellen bedraagt 105 miljoen Belgische frank, betaald in de periode 1987-1990. (Zie ook de nota van de magistraten over de aankoop van de Harpoontoestellen - bijlage nr. 8.)

Volgens de chef van S.D.R.A. VIII in functie sedert 1984 bedroegen de werkingskosten voor zijn sectie 4 miljoen frank per jaar. Dat bedrag diende voor het dekken van de kosten van de instructeurs — althans zij die niet meer tot het actief kader behoorden —, en van de geheime agenten evenals de kosten verbonden aan de dekmantelactiviteiten.

Steeds volgens dezelfde getuige was een groot gedeelte van het totale bedrag bestemd voor de terugbetaling van de verplaatsingskosten van degenen die gebruik maakten van hun eigen wagen.

In de Commissie is de vraag gesteld of de geheime agenten van S.D.R.A. VIII, zoals die van de bijzon-

tion spéciale de la Sûreté de l'Etat, de fonds permettant de faire face à des dépenses extraordinaires en cas d'occupation du territoire.

Il a été répondu à cette question par la négative.

Les moyens budgétaires dont dispose le S.G.R. se divisent en deux catégories.

Il y a d'abord les crédits gérés par les autorités avec pouvoir budgétaire pour couvrir les besoins de l'ensemble des forces armées, en ce compris le S.G.R. C'est le cas notamment pour les acquisitions de véhicules ou pour les achats de combustibles. Ces crédits sont soumis aux procédures normales de contrôle budgétaire exercé par les autorités, en ce compris l'autorisation préalable par l'inspecteur des Finances.

D'autre part, le S.G.R., en tant qu'autorité budgétaire n° 22, dispose de crédits spécifiques destinés à couvrir les besoins spécifiques et confidentiels du service (frais de personnel, de fonctionnement, dépenses professionnelles). Le S.G.R. est comptable de ces crédits, et ceux-ci ne sont accordés qu'après l'accord préalable du chef d'état-major général et de l'inspecteur des Finances. Les comptes trimestriels de la gestion des ressources sont transmis à la Cour des comptes.

Jadis, le compte trimestriel du budget était transmis par le S.G.R. au Ministre pour être ensuite envoyé à la Cour des comptes.

Le Ministre a déclaré en Commission qu'au début de son mandat, il avait estimé que la procédure devait être modifiée dans la mesure où il demandait des explications plus détaillées à propos des dépenses.

Il a dès lors chargé le chef de l'état-major général de vérifier les comptes trimestriels et de lui faire rapport à l'occasion de la transmission des documents qu'il devait signer avant de les envoyer à la Cour des comptes.

#### 4. *L'identité des agents*

Il est apparu de plusieurs témoignages qu'en ce qui concerne le S.D.R.A. VIII, trois catégories de personnes connaissaient ou pouvaient connaître les noms des agents : ceux qui avaient recruté des agents, le chef de corps du S.D.R.A. VIII — qui avait en principe la possibilité de connaître tous les noms — et les instructeurs, qui connaissaient évidemment leurs agents et rien qu'eux.

dere sectie van de Veiligheid van de Staat, over gelden beschikten om, ingeval van bezetting van het land, bijzondere kosten te kunnen dekken.

Het antwoord hierop is ontkennend geweest.

De budgettaire middelen waarover S.G.R. beschikt, kunnen ingedeeld worden in twee categorieën.

Eenzijds de kredieten die beheerd worden door met budgettaire bevoegdheid beklede overheden om te voldoen aan de behoeften van heel de krijgsmacht, inbegrepen S.G.R. Dit is bijvoorbeeld het geval voor de aankoop van voertuigen en brandstoffen. Voor deze kredieten worden door de budgettaire overheden de normale controleprocedures toegepast, inbegrepen het voorafgaand akkoord van de inspecteur van Financiën.

Anderzijds beschikt S.G.R. als budgettaire overheid nr. 22 over eigen kredieten om de specifieke en vertrouwelijke behoeften van de dienst te dekken (personeelskosten, werkingskosten, heruitrustingsuitgaven). Voor deze kredieten treedt S.G.R. op als rekenplichtige. Deze kredieten worden slechts toegekend na het voorafgaand akkoord van de chef van de generale staf en van de inspecteur van Financiën. De trimestriële rekening van het geldbeheer wordt overgezonden aan het Rekenhof.

Vroeger werd de driemaandelijke rekening van begroting door S.G.R. aan de Minister overgelegd en vervolgens doorgezonden naar het Rekenhof.

De Minister heeft in de Commissie verklaard dat hij, bij het begin van zijn ambtsperiode, geoordeeld heeft dat die procedure moest worden gewijzigd in die zin dat hem nadere preciseringen over de uitgaven moesten worden verstrekt.

De Minister heeft dan aan de chef van de generale staf opdracht gegeven deze driemaandelijke rekeningen na te zien en bij hem over die controle verslag uit te brengen alvorens de stukken werden overgelegd om, na ondertekening, te worden doorgezonden naar het Rekenhof.

#### 4. *De identiteit van de agenten*

Uit meer dan een getuigenis is gebleken dat, wat S.D.R.A. VIII betreft, drie categorieën van personen de namen van de agenten kenden of konden kennen; namelijk zij die de agenten hadden gerecruteerd, de korpschef van S.D.R.A. VIII — die in beginsel in de mogelijkheid was alle namen te kennen — en de instructeurs die uiteraard hun agenten en alleen die kenden.

Avant 1984, les noms des agents se trouvaient sous enveloppe scellée dans les coffres qui étaient conservés à Washington et à Londres, dans les services de renseignements respectifs.

Initialement, sur la foi des déclarations d'un ancien dirigeant de la Sûreté, la commission avait cru que ces coffres se trouvaient dans les ambassades de Belgique à Washington et à Londres. Il s'est avéré qu'il n'en était rien.

En réalité, les membres du S.D.R.A. VIII et de S.T.C./Mob qui se rendaient régulièrement dans les deux capitales précitées pour y compléter les dossiers des agents — ou les retirer lorsqu'un agent quittait le réseau — en informaient préalablement l'ambassade. On veillait alors à ce qu'à l'arrivée des membres de la section, les coffres se trouvent à l'ambassade. Les membres de la section n'ont donc eu à ces occasions aucun contact avec les services amis étrangers et ont déclaré — peut-être de bonne foi — que les coffres se trouvaient dans les ambassades.

Quand le lieutenant-colonel B. Legrand a pris le commandement, il a estimé qu'il n'était pas raisonnable de conserver dans des coffres, à Londres et à Washington, des dossiers non chiffrés. A son avis c'était une mesure élémentaire de sécurité que de chiffrer complètement ces dossiers.

Dans un premier temps, seules les identités, c'est-à-dire le nom et l'adresse, permettant de situer les clandestins, ont été chiffrées. Pour ce faire, un système de « one-time-pad » a été utilisé. Par la suite, progressant en informatique, l'ensemble des dossiers a été chiffré. Le code était laissé à l'instructeur, mais le chef de corps gardait un chiffre au niveau de la section. Cela lui permettait, en cas d'évacuation de son équipe, quand on se séparait, d'avoir accès aux dossiers, de pouvoir activer tout le réseau, sans être obligé de sortir l'identité des agents, ce qui restait la responsabilité des instructeurs.

Suivant ce colonel, à partir de 1984 les Américains et les Anglais, les deux alliés chez qui se trouvaient les coffres concernant les renseignements relatifs au réseau, n'étaient plus en mesure, en temps de guerre, de prendre connaissance des éléments qui figuraient dans les coffres.

L'identité des agents était une responsabilité exclusivement nationale et toute demande d'un service allié de prendre contact avec les agents devait passer par une autorité appelée *National Clandestine Section* (N.C.S.), c'est-à-dire du niveau, en ce qui concerne la Belgique, du S.G.R., représentant du Gouvernement.

\*  
\* \*

Vóór 1984 bevonden de namen van de agenten zich onder verzegelde omslag in de koffers die in Washington en in Londen bij de respectieve inlichtingendiensten.

Aanvankelijk verkeerde de Commissie naar luid van verklaringen van een ex-leider van de Staatsveiligheid in de waan dat die koffers zich op de Belgische ambassades te Washington en Londen bevonden. Dit is evenwel onjuist gebleken.

Wel is het zo dat de leden van S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob die op geregelde tijdstippen naar de genoemde hoofdsteden reisden om de dossiers van de agenten aan te vullen — of te verwijderen wanneer een agent uit het netwerk trad — de ambassade hiervan bij voorbaat in kennis stelden. Er werd dan gezorgd dat de koffers zich bij de aankomst van de leden van de sectie in de ambassade bevonden. Die leden hebben bij die gelegenheden derhalve geen contact gehad met de buitenlandse bevriende diensten en hebben — misschien te goeder trouw — verklaard dat de koffers zich in de ambassades bevonden.

Toen luitenant-kolonel B. Legrand het bevel overnam oordeelde hij dat het niet redelijk was om niet-gecodeerde dossiers in safes in Londen en Washington te bewaren. Volgens hem vergde de elementaire veiligheid dat de dossiers volledig gecodeerd werden.

In een eerste stadium werden alleen de identiteit, namelijk naam en adres, die het mogelijk maakte om de geheime agenten te lokaliseren, gecodeerd. Daartoe werd een zogenaamd « one-time-pad »-systeem gebruikt. Nadien werd met toepassing van de voordeelingen in de informatica het gehele dossier gecodeerd. De code bleef bij de instructeur, maar de korpscommandant bewaarde een cijfercode voor de sectie. Daarmee kon hij, ingeval zijn ploeg werd geëvacueerd, toegang krijgen tot de dossiers, het hele netwerk in werking stellen, maar zonder de identiteit van de agenten kenbaar te maken, want dit bleef onder de verantwoordelijkheid van de instructeurs.

Volgens deze kolonel waren van 1984 af, de Amerikanen en de Engelsen, de bondgenoten die de safe met de inlichtingen betreffende het net bewaarden, ingeval van oorlog niet langer in staat om kennis te nemen van de gegevens die in de safes geborgen waren.

De identiteit van de agenten was een louter nationale aangelegenheid en elke aanvraag van een geallieerde dienst om contact op te nemen met de agenten moest passeren via een gezag *National Clandestine Section* genaamd (N.C.S.), en dus wat België betreft, het niveau van de S.G.R., vertegenwoordiger van de Regering.

\*  
\* \*

Il a déjà été précisé ci-dessus que le chef de la section S.D.R.A. VIII avait la possibilité de mettre les agents en activité. Le lieutenant-colonel B. Legrand a toutefois souligné qu'il ne connaissait aucun nom et qu'il a toujours refusé de connaître quelque nom que ce soit, même s'il a vu un certain nombre de demandes d'enquête passer sous ses yeux. Mais la plupart du temps, on lui décrivait un candidat sans qu'il en connût le nom. Il faisait confiance au recruteur, ce qui est, selon lui, de règle dans ce genre de service.

La question a été posée au lieutenant-colonel de savoir si le chef de S.D.R.A. aurait obtenu les noms, au cas où il en aurait fait la demande.

Le lieutenant-colonel a répondu que le chef du S.D.R.A. savait qu'il ne les aurait pas; cela faisait partie des règles de sécurité. Il ne les aurait pas demandées. La seule question qui pouvait être posée était: Connaissez-vous monsieur X qui aurait participé à telle ou telle chose et à propos duquel un dossier est établi au sein du S.D.R.A. dans le cadre d'une enquête? Et à ce moment-là se posait peut-être la question de la communication du nom de l'intéressé.

A la question de savoir si le général en chef et le Ministre de la Défense nationale n'avaient pas à connaître ces noms, même pas s'ils les demandaient, il a été répondu que par définition et de par les directives initiales qui étaient dans les archives de la création de ce genre de service, l'assurance de l'anonymat pour tous était, une donnée de base.

On a déjà observé que la Commission était pleinement consciente des problèmes qui pouvaient surgir concernant la publicité des noms des agents; elle a déclaré d'emblée qu'en raison du caractère délicat de cette question, elle ne désirait pas prendre connaissance elle-même des noms.

Comme il est rappelé ailleurs dans le présent rapport, il avait été convenu avec le Ministre de la Défense nationale et avec le Ministre de la Justice que les noms seraient communiqués au collège des trois magistrats émérites. Ce sont ces derniers qui devaient vérifier si parmi les agents clandestins, il y avait des personnes associées — à quelque titre que ce soit — à des organisations extrémistes ou aux attentats et activités terroristes que la Belgique a connus dans les années quatre-vingt et toujours non élucidés. Comme on l'a déjà rappelé, les responsables du S.D.R.A. VIII et de la S.T.C./Mob ont estimé être tenus au secret le plus absolu.

Hierboven werd reeds gesteld dat het hoofd van de sectie S.D.R.A. VIII de agenten kon activeren. Luitenant-kolonel B. Legrand onderstreepte evenwel dat hij geen enkele naam kende en hij altijd heeft geweigerd om ook maar een naam te kennen, ook al heeft hij wel inzage gekregen van een aantal aanvragen tot onderzoek. Maar in het merendeel van de gevallen werd de kandidaat beschreven zonder dat hij diens naam kende. Hij stelde vertrouwen in de recruteur, een regel die, volgens hem, in dergelijke dienst algemeen geldt.

De vraag werd aan de luitenant-kolonel gesteld of het hoofd van S.D.R.A. de namen zou hebben gekregen ingeval hij daarom zou hebben verzocht.

De luitenant-kolonel heeft hierop geantwoord dat het hoofd van de S.D.R.A. wist dat hij die niet zou hebben gekregen. Dat maakte deel uit van de veiligheidsregels en hij zou die ook niet hebben gevraagd. De enige vraag die men mocht stellen, luidde: Kent u de heer X die deel zou hebben genomen aan ... en over wie bij de S.D.R.A. een dossier bestaat in het kader van een onderzoek? Op dat precieze ogenblik had de vraag kunnen rijzen of het raadzaam was de naam van de betrokkene mee te delen.

Op de vraag of de generaal en de Minister van Landsverdediging dan die namen niet behoorden te kennen, zelfs niet indien zij daarom vroegen, werd geantwoord dat per definitie en op basis van de oorspronkelijke richtlijnen die bewaard werden in de archieven van de oprichting van dit soort van diensten, de zekerheid van de anonimiteit voor elkeen een basisgegeven was.

Er werd reeds op gewezen dat de Commissie zich terdege bewust was van de problemen die konden rijzen in verband met de bekendmaking van de namen van de agenten; zij heeft van bij de aanvang gesteld dat zij, gelet op het delicate karakter van deze aangelegenheid, niet zelf kennis wenste te nemen van die namen.

Zoals ook op een andere plaats in dit verslag wordt aangegeven, werd met de Minister van Landsverdediging en met de Minister van Justitie overeengekomen dat de namen zouden worden medegedeeld aan het college van drie magistraten emeriti. Zij zouden nagaan of er onder de geheime agenten personen zouden zijn die — in welke hoedanigheid ook — betrokken zouden kunnen geweest zijn bij extremistische organisaties of bij de aanslagen en terroristische activiteiten die zich in de tachtiger jaren in België hebben voorgedaan en die nog niet zijn opgehelderd. Men heeft er inmiddels op gewezen dat de verantwoordelijken voor S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob gemeend hebben de strikte geheimhouding te moeten bewaren.

Pour ce qui est du S.D.R.A. VIII, il est à noter que le Ministre de la Défense nationale, dans une lettre qu'il a adressée le 27 mars 1991 au lieutenant-colonel Legrand, a relevé celui-ci de tout secret et l'a invité à communiquer au collège des magistrats toutes les informations détenues par lui.

Dans cette lettre, le Ministre met l'accent sur ce qui suit :

1. Le secret invoqué par le lieutenant-colonel était en tout cas son exclusivité. Au niveau de la sécurité des agents, il n'a plus le fondement qu'il avait au départ puisque le service a été dissous.

2. Pour le bien de l'armée, il est important que les ambiguïtés qui ont pesé sur le service et sur d'autres soient levées.

3. La confidentialité du nom des agents peut être préservée puisque ces noms ne seraient confiés qu'aux magistrats qui les recevraient dans la confiance qu'ils devraient respecter.

A son tour, la Commission a tenté avec une certaine insistance de convaincre le lieutenant-colonel de communiquer les noms au collège de trois magistrats, mais le lieutenant-colonel a systématiquement refusé de le faire. Nous reprenons ci-dessous un extrait du procès-verbal de l'audition du lieutenant-colonel, qui montre clairement la détermination de ce dernier.

« Il nous apparaît tout à fait inacceptable, dans les conditions actuelles, que nous révélions les noms des clandestins. Nous en faisons une question d'honneur. Nous avons donné notre parole. Quoi qu'en dise le Ministre, il subsiste de très bonnes raisons de ne pas révéler les noms de ces clandestins. Pour différentes raisons, d'ordre social, d'ordre familial, ces clandestins tiennent à ce que l'on tienne cette parole qui a été donnée. D'après les contacts que j'ai encore avec les officiers traitants et d'après les contacts qu'eux-même peuvent avoir, il est clair qu'ils tiennent beaucoup à cet anonymat.

Je tiens à faire part de ma détermination. Je ne donnerai pas les noms si aucune preuve ne peut être avancée en ce qui concerne ces clandestins. Il s'agit d'une organisation tout à fait valable. Je ne comprends pas que l'on fasse un tel tapage à son sujet. Lorsque je lis des articles de presse, je n'imagine pas que l'on puisse s'intéresser à ce point à ce genre de problèmes, alors qu'il y a tellement d'autres choses importantes. »

Il est à noter que les instructeurs qui ont été entendus par la Commission, ont également répondu négativement quand on leur a demandé de communiquer les noms de leurs agents.

Wat S.D.R.A. VIII betreft, zij opgemerkt dat de Minister van Landsverdediging, in een brief van 27 maart 1991 aan luitenant-kolonel Legrand, deze geheel van de zwijgplicht ontslaat en hem verzoekt aan het college van magistraten alle inlichtingen te verstrekken waarover hij beschikt.

In die brief legt de Minister de nadruk op het volgende :

1. Het geheim dat de luitenant-kolonel aanvoert geldt hoe dan ook hem alleen. Wat de veiligheid van de agenten betreft, heeft het niet langer zijn oorspronkelijke grondslag, aangezien de dienst werd ontbonden.

2. Het is in het belang van het leger dat de dubbelzinnigheid rond de dienst en rond andere diensten wordt opgeheven.

3. De vertrouwelijkheid van de namen van de agenten kan worden veilig gesteld, aangezien die alleen zouden worden medegedeeld aan de magistraten die daarvan vertrouwelijk zouden kennis krijgen en hun zwijgplicht in acht nemen.

De Commissie heeft op haar beurt met enige aandrang getracht de luitenant-kolonel ervan te overtuigen de namen aan het college van magistraten mede te delen. De luitenant-kolonel heeft dit geweigerd. Hieronder wordt een passage overgenomen uit de notulen van het verhoor van de luitenant-kolonel waaruit diens vastberadenheid op dit stuk duidelijk blijkt.

« In de gegeven omstandigheden lijkt het ons volkomen aanvaardbaar dat wij de namen van de geheime agenten aan het licht zouden brengen. Het is voor ons een erezaak. Wij hebben ons woord gegeven. Wat de Minister ook moge zeggen, er bestaan goede redenen om de namen van de geheime agenten niet te openbaren. Om diverse redenen, van sociale of familiale aard, staan die agenten erop dat het gegeven woord gestand zou worden gedaan. Uit contacten die ik nu nog heb met de behandelende officieren en uit contacten die zijzelf hebben, blijkt dat die mensen veel belang hechten aan de anonimiteit.

Ik wil hier laten blijken dat ik vastbesloten ben. Ik zal geen namen bekend maken indien er ten aanzien van die geheime agenten niet het minste bewijs kan worden aangevoerd. Het gaat om een degelijke organisatie. Ik begrijp niet dat men zoveel kabaal maakt rond deze affaire. Wanneer ik er de pers op nasla gaat het mijn begrip te boven dat men zoveel drukte maakt rond dit probleem, terwijl er toch zoveel andere belangrijke dingen zijn. »

Er zij op gewezen dat ook de instructeurs die door de Commissie werden verhoord, op de vraag om de namen van hun agenten mede te delen, negatief hebben geantwoord.

Il y a lieu de signaler à cet égard un avis paru dans le journal « Le Soir » du 28 mars 1991 et rédigé comme suit :

— Livrez les noms !

— Jamais, répondent les « gladiateurs ». L'heure du choc est arrivée.

Ici Bruxelles ... — Chers amis *Stay behind*, la section S.D.R.A. 8 vous assure de sa très haute estime et vous remercie de votre dévouement au pays. Ils vous certifient que les pressions et les menaces seront vaines et que la parole donnée sera honorée. « Adolphe se porte bien ».

Hier Radio Brussel ... — Beste *Stay behind* vrienden, de Sectie S.D.R.A. 8 geeft blijk van haar hoogste waardering en dankt U allen voor uw toewijding tegenover het land. Wij verzekeren U dat alle druk en bedreigingen tot niets dienen en dat wij ons gegeven woord alle eer aandoen. « Adolf stelt het goed ».

De l'aveu du lieutenant-colonel Bernard Legrand cet avis, qui a été publié sous sa responsabilité, était destiné aux instructeurs. Il peut donc être considéré comme une forme de résistance collective de tous ceux qui étaient en mesure de communiquer des noms d'agents à la Commission.

#### B. S.T.C./Mob.

##### 1. *Place de S.T.C./Mob. à l'intérieur de la structure de la Sûreté de l'Etat*

Il convient de souligner que l'absence quasi totale de documents administratifs et comptables rend particulièrement difficile l'analyse de l'évolution de S.T.C. en ce qui concerne l'historique, les missions, le fonctionnement et les moyens de cette section de la Sûreté de l'Etat.

La section S.T.C./Mob. était entièrement dissociée des autres services de la Sûreté de l'Etat. Elle était placée sous l'autorité directe de M. Raes lorsque celui-ci était administrateur-directeur général.

A d'autres époques, elle fut placée sous la responsabilité de l'administrateur-directeur général adjoint.

##### 2. *Composition de la section*

D'après les déclarations du Ministre de la Justice, le nombre d'instructeurs, pendant la période de l'organisation II, variait entre cinq et huit. Fin novembre, la section disposait encore de sept instructeurs. Un huitième venait d'être admis à la retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1990.

Les membres étaient des fonctionnaires de la Sûreté de l'Etat qui, à un moment donné de leur carrière, recevaient une mission spéciale d'instruction.

In verband hiermee mag verwezen worden naar een bericht dat verschenen is in de krant « Le Soir » van 28 maart 1991 en dat luidde als volgt:

— Livrez les noms !

— Jamais, répondent les « gladiateurs ». L'heure du choc est arrivée.

Ici Bruxelles ... — Chers amis *Stay behind*, la section S.D.R.A. 8 vous assure de sa très haute estime et vous remercie de votre dévouement au pays. Ils vous certifient que les pressions et les menaces seront vaines et que la parole donnée sera honorée. « Adolphe se porte bien ».

Hier Radio Brussel ... — Beste *Stay behind* vrienden, de Sectie S.D.R.A. 8 geeft blijk van haar hoogste waardering en dankt U allen voor uw toewijding tegenover het land. Wij verzekeren U dat alle druk en bedreigingen tot niets dienen en dat wij ons gegeven woord alle eer aandoen. « Adolf stelt het goed ».

Luitenant-kolonel Bernard Legrand heeft erkend dat dit bericht, dat onder zijn verantwoordelijkheid is bekendgemaakt, duidelijk bestemd was voor de instructeurs. Het kan derhalve worden begrepen als een vorm van collectief verzet van al degenen die in staat waren namen van agenten aan de Commissie kenbaar te maken.

#### B. S.T.C./Mob.

##### 1. *Plaats van S.T.C./Mob. binnen de structuur van de Staatsveiligheid*

Wij moeten onderstrepen dat vanwege het praktisch volledig ontbreken van administratieve of boekhoudkundige bescheiden, het bijzonder moeilijk is om een overzicht te geven van de evolutie van het S.T.C. wat betreft de historiek, de opdrachten, de werking en de middelen van deze sectie van de Staatsveiligheid.

De sectie S.T.C./Mob. was volledig afgescheiden van de andere diensten van de Staatsveiligheid. Zij stond onder rechtstreeks gezag van de heer Raes toen deze administrateur-directeur-generaal was.

In andere tijden werd zij onder de verantwoordelijkheid geplaatst van de adjunct-administrateur-directeur-generaal.

##### 2. *Samenstelling van de sectie*

Volgens de verklaringen van de Minister van Justitie varieerde het aantal instructeurs, tijdens de periode van organisatie II, tussen vijf en acht. Eind november beschikte de sectie nog over zeven instructeurs. Een achtste instructeur is op 1 oktober 1990 met pensioen gegaan.

De leden waren ambtenaren van de Staatsveiligheid die tijdens hun loopbaan met een bijzondere instructie-opdracht werden belast.

Chaque instructeur recrutait, formait et entraînant au maximum 10 agents bénévoles. La section comptait 42 agents; jusqu'à la mise à la retraite du huitième instructeur, ils étaient 54. Le départ de l'instructeur a provoqué la dissolution de son réseau.

La Commission constate que ces affirmations ne correspondent pas tout à fait aux informations trouvées dans les coffres ni aux déclarations faites par les témoins devant la Commission ou devant les experts qui l'assistent.

Le réseau de cet instructeur admis à la retraite, qui comprenait douze agents, aurait dû être repris par un nouvel instructeur, recruté en 1990. Cela n'a pu se faire en raison de la confusion suscitée par l'affaire Glaive, et l'instructeur retraité a continué à jouer un rôle de liaison avec ses agents.

Il existait un cloisonnement horizontal et vertical dans la section. Hors l'administrateur-directeur général de la Sûreté de l'Etat ou son adjoint, aucun autre service ne connaissait la mission et les activités spécifiques du S.T.C./Mob. Le chef de la section, un inspecteur de première classe, connaissait ses instructeurs mais il ne connaissait pas leurs agents. Chaque instructeur connaissait ses propres agents mais ne connaissait pas les agents des autres instructeurs et les agents ne se connaissaient pas entre eux. Tant en temps de paix qu'en temps de guerre, les agents devaient travailler de façon tout à fait cloisonnée.

Cependant, d'après certains témoignages et informations, ce cloisonnement était relatif.

Avant d'approcher un nouvel agent, l'on soumettait un dossier à M. Raes qui comprenait tous les renseignements utiles, ainsi que le nom de l'agent. Sur la base de ce dossier, l'administrateur-directeur général autorisait le recrutement; il « oubliait » ensuite le nom de l'agent en question.

Il ressort toutefois du dossier individuel d'un agent, que M. Raes lui avait personnellement écrit pour le remercier des services rendus.

La Commission a également pu constater que les agents avaient régulièrement de nouveaux instructeurs, non seulement en raison de départs à la retraite, mais aussi à la suite, notamment, de changements de service.

Enfin, le cloisonnement absolu entre les agents, sur lequel on a fréquemment insisté, n'était pas toujours respecté, puisque l'instruction de certains agents radio semble parfois avoir eu lieu au domicile d'autres agents pour des raisons de facilité.

Elke instructeur wierf maximum 10 agenten-vrijwilligers aan die hij opleidde en oefende. De sectie telde 42 agenten. Tot de achtste instructeur met rust ging, waren er dat 54. De opruststelling van de instructeur had de ontbinding van zijn net tot gevolg.

De Commissie stelt vast dat dit niet volledig overeenstemt met de informatie uit de koffers en de verklaringen van getuigen voor de Commissie of voor de deskundigen die de Commissie bijstaan.

Het netwerk van de op rust gestelde instructeur, dat uit twaalf agenten bestond, zou worden overgenomen door een nieuwe in 1990 aan te werven instructeur. Door de verwickelingen rond de Gladio-affaire is dit niet gebeurd en is de gepensioneerde instructeur blijven instaan voor de contacten met zijn agenten.

Er bestond binnen de sectie een horizontale en verticale afscherming. Buiten de administrateur-directeur-generaal van de Staatsveiligheid of zijn adjunct, was geen enkele andere dienst op de hoogte van de specifieke taak en activiteiten van de S.T.C./Mob. Het hoofd van de sectie, een eerstaanwezend inspecteur, kende wel zijn instructeurs, maar niet diens agenten. Elke instructeur kende zijn eigen agenten, maar hij kende geen agenten van andere instructeurs en evenmin kenden de agenten elkaar onderling. Zowel in vredes- als in oorlogstijd moesten de agenten binnen een volstrekt gecompartmenteerd systeem kunnen werken.

Volgens bepaalde inlichtingen en getuigenissen was die compartimentering niet helemaal waterdicht.

Alvorens een nieuwe agent werd benaderd, werd aan de heer Raes een dossier voorgelegd waarin alle nuttige inlichtingen stonden en dat ook de naam van de agent bevatte. Op grond van dit dossier gaf de administrateur-directeur-generaal zijn toestemming tot de rekrutering, waarna hij de naam « onmiddellijk uit het geheugen verwijderde ».

Uit het individueel dossier van een agent blijkt evenwel dat de heer Raes hem persoonlijk geschreven heeft om hem de bedanken voor bewezen diensten.

De Commissie heeft ook kunnen vaststellen dat de agenten geregeld van instructeur veranderden, niet alleen omdat deze met pensioen gingen, maar ook omdat dezen bijvoorbeeld van dienst veranderden.

Tenslotte is gebleken dat men zich niet altijd heeft gehouden aan de volstrekte afscherming tussen de agenten, hoewel daar herhaaldelijk de nadruk op is gelegd, aangezien de opleiding van een aantal radio-agenten gemakkelijks halve soms wel in de woonplaats van andere agenten werd gegeven.

### 3. Missions et fonctionnement de la section

#### 3.1. Missions

— L'objectif principal de cette section était le recrutement et la formation d'agents qui, en cas d'occupation du territoire, devaient transmettre au Gouvernement en exil les informations nécessaires. Ce réseau était un réseau « dormant », qui ne devait s'éveiller qu'en cas d'occupation de la Belgique par une puissance étrangère.

Une personne de la S.T.C./Mob. avait pour mission de gérer le planning de l'évacuation en temps de crise ou en temps de guerre du service de la Sûreté (personnel et documents) vers un endroit sûr en Belgique ou à l'étranger.

Elle était chargée également du volet mobilisation de la Sûreté de l'Etat puisqu'en cas de mobilisation, les membres du personnel de la Sûreté doivent pouvoir bénéficier d'un report de mobilisation ou de rap-pel.

La S.T.C./Mob. était spécialisée dans trois domaines :

- 1) La section E : espionnage. Elle était composée par les agents de renseignements.
- 2) La section N : transmission des renseignements. Elle était composée par les agents-radio.
- 3) La section P : évacuation des personnes. Elle était composée par les agents d'infiltration et d'exfiltration (1).

Le réseau S.T.C./Mob., comme il est connu actuellement, semble s'être constitué au cours des années 1969-1970, à l'instigation de M. Woot de Trixhe, qui était l'administrateur-directeur général adjoint de la Sûreté de l'Etat. Vers la fin de l'année 1979, début 1980, le réseau S.T.C. a été réactivé et réorienté à l'instigation de M. Raes, qui fut l'administrateur-directeur général de 1977 à 1990.

#### 3.2. Instructeurs

##### — Recrutement

Le mode de recrutement des instructeurs se faisait par cooptation. Dans l'organisation II, les membres de la Section spéciale étaient des fonctionnaires de la

(1) La Commission croit devoir signaler que plusieurs témoins se sont étonnés de la facilité et de la rapidité avec lesquelles des personnes recherchées pour des actes délictueux ont pu quitter sans encombre le territoire national; d'après ces témoins cela ne pouvait se faire qu'en recourant à des filières d'évasion particulièrement bien rodées; en tout cas, ils n'avaient pas le sentiment que le S.T.C./Mob. aurait été à même de faire preuve de la même efficacité.

### 3. Opdracht en werking van de sectie

#### 3.1. Opdracht

— Het hoofddoel van de sectie was het rekruteren en het opleiden van agenten die, ingeval van bezetting van het grondgebied, aan de Regering in ballingschap de nodige informatie konden doorspelen. Het netwerk was een « slapend » netwerk, dat alleen maar wakker gemaakt zou worden ingeval van bezetting van het Belgisch grondgebied door een vreemde mogendheid.

Een persoon van S.T.C./Mob. had tot taak in crisistijd of in oorlogstijd de planning van de evacuatie te beheren van de dienst Veiligheid (personeel en stukken) naar een in België of in het buitenland gelegen plaats.

Die persoon was eveneens belast met het onderdeel mobilisatie van de Staatsveiligheid, aangezien in geval van mobilisatie de personeelsleden van de Staatsveiligheid een uitstel van mobilisatie of van oproeping moeten kunnen verkrijgen.

S.T.C./Mob. was gespecialiseerd in drie domeinen :

- 1) Afdeling E : spionage. Samengesteld uit inlichtingsagenten.
- 2) Afdeling N : inlichtingstransmissie. Samengesteld uit de radio-agenten.
- 3) Afdeling P : evacueren van personen. Samengesteld uit in- en exfiltratieagenten (1).

Het S.T.C./Mob.-netwerk, zoals dat nu is bekend, blijkt ontstaan te zijn in de jaren 1969-1970, op initiatief van de heer Woot de Trixhe, adjunct-administrateur-directeur-generaal van de Staatsveiligheid. Eind 1979, begin 1980, werd het S.T.C.-netwerk nieuw leven ingeblazen en geheroriënteerd op aansturen van de heer Raes die administrateur-directeur-generaal was van 1977 tot 1990.

#### 3.2. Instructeurs

##### — Rekrutering

De instructeurs werden via coöptatie gerekruteerd. In organisatie II, waren de leden van de bijzondere sectie ambtenaren van de Staatsveiligheid die in de

(1) De Commissie meent er te moeten op wijzen dat het verscheidene getuigen verwonderd heeft hoe vlot en snel een aantal wegens misdrijven opgespoorde personen ons land moeiteloos hebben kunnen verlaten. Volgens die getuigen heeft dat alleen kunnen gebeuren via bijzonder goed voorbereide ontsnapingsroutes. Voorts waren zij ook van mening dat de S.T.C./Mob. hoe dan ook niet zo efficiënt had kunnen optreden.

Sûreté de l'Etat qui, à un moment donné de leur carrière, recevaient la mission spéciale d'instructeur. Ils étaient choisis par l'administrateur-directeur général.

Il faut ajouter que les fonctionnaires de la Sûreté n'étaient nullement obligés de travailler dans ce service. On leur demandait d'y collaborer sans préciser de quoi il s'agissait exactement.

#### — Formation

Il est à noter, aussi bien pour les instructeurs que pour les agents, que les personnes qui ont fait partie du réseau S.T.C./Mob. ont eu probablement des missions différentes entre 1952 et 1990.

La formation donnée aux instructeurs comportait quatre points:

- 1) les principes généraux de sécurité;
- 2) une formation en matière de communication-radio;
- 3) les techniques du codage et du décodage;
- 4) les techniques des liaisons clandestines.

Il arrivait que les instructeurs aillent à l'étranger pour y suivre des cours.

#### — Activités

Les instructeurs ne s'occupaient que des agents *stay behind* de leur réseau.

Si l'activité principale des instructeurs était la formation de leurs agents, ils avaient également un travail administratif, le suivi des dossiers opérationnels des agents et la préparation des exercices.

Ces fonctionnaires de la Sûreté, formés comme instructeurs et chargés d'entraîner leurs agents, ne s'occupaient d'aucune autre mission au sein de la Sûreté.

Les instructeurs avaient aussi comme mission de contrôler leurs agents: annuellement, ils devaient faire une évaluation de chaque agent, dans un *status report*.

A la grande différence des instructeurs militaires, les instructeurs civils n'avaient pas une activité de couverture; ainsi, parmi le personnel de la Sûreté, beaucoup de bruits circulaient à propos de ce service qui suscitait pas mal de jalousies. Notons que le personnel de la S.T.C./Mob. avait la réputation d'avoir la belle vie.

### 3.3. Agents

Dans les grandes lignes, trois types d'agents pouvaient être distingués:

- les agents de renseignements (O.C.I.);
- les agents-radio;

loop van hun carrière als bijzondere opdracht instructie toegewezen kregen. Zij werden gekozen door de administrateur-directeur-generaal.

Wij moeten daaraan toevoegen dat de ambtenaren van de Staatsveiligheid geenszins verplicht waren om in die dienst te werken. Er werd hen gevraagd mee te werken zonder te preciseren waar het exact om ging.

#### — Opleiding

Er zij opgemerkt dat de personen die deel uitmaakten van het netwerk — en dat geldt zowel voor de instructeurs als voor de agenten — tussen 1952 en 1990 vermoedelijk met verschillende opdrachten werden belast.

De opleiding die aan de instructeurs werd gegeven omvatte vier punten:

- 1) de algemene principes inzake veiligheid;
- 2) een opleiding inzake radio-verbindingen;
- 3) de coderings- en decoderingstechnieken;
- 4) de clandestiene verbindingstechnieken.

Soms gingen de instructeurs naar het buitenland om daar lessen te volgen.

#### — Activiteiten

De instructeurs hielden zich alleen bezig met de *stay behind* agenten van hun net.

Hoewel hun hoofdactiviteit de opleiding van hun agenten was, hadden ze toch ook een administratieve taak, namelijk het opvolgen van de operationele dossiers van de agenten en de voorbereiding van de oefeningen.

Deze ambtenaren van de Staatsveiligheid, die een opleiding als instructeur hadden gevolgd en wier taak in het oefenen van de agenten bestond, waren binnen de Staatsveiligheid alleen met die opdracht belast.

De instructeurs hadden ook het toezicht over hun agenten. Jaarlijks moesten zij elke agent evalueren in een zgn. *status report*.

In tegenstelling tot de militaire instructeurs oefenden de burgerlijke instructeurs geen dekmantelactiviteit uit. Bijgevolg deden onder het personeel van de Staatsveiligheid geruchten de ronde over de dienst waartegen men met afgunst aankeek. Er zij opgemerkt dat de S.T.C./Mob. instructeurs de reputatie hadden een mooi leventje te leiden.

### 3.3. Agenten

We kunnen ruwweg drie soorten agenten onderscheiden:

- inlichtingsagenten (O.C.I.);
- radioagenten;

— les agents pour l'infiltration et l'exfiltration, les lignes de réseaux (E & E ou I & E).

Grâce au système radio Harpoon, un long apprentissage n'était plus nécessaire, ce qui estompa la séparation entre les agents de renseignements et les agents-radio.

Les agents, à la différence des instructeurs, ne suivaient pas de cours à l'étranger et ne participaient pas à des exercices à l'étranger.

Depuis les années 1969-1970 et jusqu'aux environs de 1979-1980, il exista d'une part les recruteurs et d'autre part les instructeurs. Par la suite, les instructeurs se sont occupés des recrutements des agents.

Il est arrivé que les supérieurs suggéraient le recrutement d'une personne qui pouvait être intéressante pour le Gouvernement belge en cas d'occupation dans un objectif stratégique et qui répondait aux critères de base.

Les agents étaient formés pour pouvoir recruter eux-mêmes d'autres agents en cas d'occupation du pays, dans le but de constituer un réseau dont ils deviendraient le chef. Il s'agissait d'un recrutement pyramidal. L'étendue du réseau pouvait alors être multipliée jusqu'à cinq fois.

L'ordre de mise en marche du réseau devait être donné par la base (de Londres ou de Washington) qui devait également approuver les nouveaux recrutements.

#### — Recrutement - Critères

Au départ, le recrutement se faisait parmi les anciens résistants surtout s'ils avaient appartenu à l'Armée secrète.

Par la suite, l'instructeur recrutait de deux façons :

Ou il connaissait directement les personnes, ou il pouvait faire appel à un intermédiaire de confiance susceptible de suggérer un certain nombre de personnes, mais sans connaître exactement à quelles fins elles seraient utilisées.

Le premier critère de recrutement était d'ordre géographique, afin d'assurer la couverture du territoire par des agents dont la spécialité correspondait aux besoins de la région.

En deuxième lieu venaient les critères relatifs à la personnalité du candidat potentiel; il devait s'agir d'une personne qui :

— n'était pas facilement repérable; elle ne pouvait donc exercer une activité professionnelle qui la rendrait immédiatement suspecte; elle devait passer inaperçue;

— était capable de donner des renseignements sur un objectif important;

— était honorable;

— agents voor infiltratie en exfiltratie, de netwerklinies (E & E of I & E).

Dankzij het Harpoon-radiosysteem was er geen lange opleiding meer vereist, waardoor het onderscheid tussen inlichtings- en radioagenten geleidelijk vervaagde.

De agenten volgden, in tegenstelling tot de instructeurs, geen lessen in het buitenland en namen geen deel aan oefeningen in het buitenland.

Sinds 1969-1970 en tot ongeveer 1979-1980 waren er enerzijds de recruteurs en anderzijds de instructeurs. Later hielden de instructeurs zich ook bezig met de rekrutering van agenten.

Het is gebeurd dat de meerderen de rekrutering van een bepaalde persoon voorstelden die in geval van bezetting aan de Belgische Regering diensten van strategisch belang zou kunnen bewijzen en die aan de basiscriteria beantwoordde.

De agenten waren zo opgeleid dat zij in geval van bezetting andere agenten konden rekruteren om een netwerk te vormen waarvan zij de chef zouden zijn. De rekrutering vertoonde een piramide-structuur. Het netwerk kan op die manier vervijfvoudigd worden.

Het bevel om het netwerk operationeel te maken zou vanuit de basis te Londen of Washington gegeven worden; die basis zou zich ook akkoord moeten verklaren over de nieuwe gerekruteerde agenten.

#### — Rekrutering - Criteria

Oorspronkelijk werd geput uit vroegere verzetslieden vooral wanneer die lid van het Geheime Leger waren geweest.

Later rekruteerde de instructeur op twee manieren :

Ofwel kende hij de personen rechtstreeks, ofwel kon hij een beroep doen op een betrouwbaar tussenpersoon die een aantal personen kon voorstellen, zonder evenwel te weten voor welk doel zij zouden worden ingezet.

Als eerste was er het geografische rekruteringscriterium dat ervoor zou zorgen dat het hele grondgebied werd bestreken door agenten wier specialisme met de behoeften van de regio samenviel.

Vervolgens waren er dan de criteria gebonden aan de persoonlijkheid van de mogelijke kandidaat. Het moest om iemand gaan die :

— niet gemakkelijk opgespoord kon worden. De persoon mocht dus niet een beroepsactiviteit voeren die hem onmiddellijk als verdacht zou aanwijzen. De persoon moest een onopvallend iemand zijn;

— inlichtingen kon verstrekken over een belangrijk doelwit;

— een eerzaam man was;

— avait une vie sociale stable et n'avait pas de problèmes financiers. La Commission a pu constater que ces enquêtes n'étaient pas approfondies. Dans ce contexte, l'âge pouvait être important; la personne devait faire preuve d'une certaine maturité;

— n'avait pas pris d'engagement politique ou n'appartenait pas à un parti;

— était patriote; elle devait être Belge et manifester le désir évident de servir la Belgique, en prenant des risques potentiels inhérents aux activités de la résistance lors d'une invasion du pays par une puissance étrangère;

— était profondément anticommuniste.

L'attachement aux valeurs religieuses « traditionnelles » aurait pu être pour certains un élément d'appréciation. Bien que cela soit nié par certains témoins, la réflexion suivante figurait dans un dossier d'évaluation d'un agent :

« Sur le plan de la religion, on ne peut dire que W. confesse une opinion bien arrêtée, mais il est incontestable qu'il considère, par exemple, les voyages du pape comme « une perte de temps », voire une ingérence intolérable de l'Eglise dans la politique. Par ailleurs, W., et son épouse vouent une admiration sans bornes à Lech Walesa et au Syndicat Solidarité en général. »

Deux autres critères étaient décisifs pour le recrutement des agents :

— l'enquête de sécurité (cf. ce point);

— ne pouvait être recrutée la personne qui était fichée à la Sûreté de l'Etat, ou qui faisait du contre-espionnage. On contrôlait le casier judiciaire sans tenir compte de condamnations pour infractions mineures.

Certains témoins ont reconnu qu'ils avaient tenu compte d'autres paramètres lors du recrutement.

On tenait notamment compte de la personnalité de l'épouse de l'agent : si elle présentait un certain risque, l'agent potentiel n'était pas sélectionné.

Un témoin a déclaré qu'il n'a jamais recruté de radio-amateurs car ils étaient déjà fichés et leur frappe était déjà connue par l'ennemi ou d'autres réseaux. Il ajoute également que les membres d'un club de yachting n'entraient pas non plus en ligne de compte.

Un autre témoin a dit que les gendarmes ou anciens gendarmes étaient évités car ils risquaient d'être trop vite détectés par l'occupant. Cependant, il y avait certainement quelques anciens officiers de réserve dans le réseau.

— een sociaal stabiel bestaan leidde en niet in financiële moeilijkheden zat. De Commissie heeft kunnen vaststellen dat dit onderzoek niet diepgaand werd gevoerd. In dit verband kon ook de leeftijd belangrijk zijn. De persoon moest tot een zekere rijpheid zijn gekomen;

— niet politiek gebonden was of lid van een politieke partij;

— vaderlandslievend was. Het moest een persoon zijn van Belgische nationaliteit duidelijk bezielde door de wil het vaderland te dienen en bereid de risico's te lopen die met verzetsactiviteiten gepaard gaan wanneer een vreemde mogendheid het grondgebied bezet;

— in hart en nieren anticommunist was.

Ook de verknochtheid aan de « traditionele » religieuze waarden had voor sommigen een beoordelingsgegeven kunnen zijn. Hoewel een aantal getuigen dit punt afstrijden, heeft de Commissie in het evaluatiedossier van een van de agenten volgende bedenking aangetroffen :

« Op religieus gebied kan niet gezegd worden dat W. een uitgesproken mening heeft, maar feit is alleszins dat hij bijvoorbeeld de reizen van de paus ziet als « tijdverlies » of zelfs een ongeoorloofde inmenging van de Kerk in de politiek. W. en zijn echtgenote hebben anderzijds een uitgesproken bewondering voor Lech Walesa en de vakbond « Solidariteit » in het algemeen. »

Doorslaggevend voor de rekrutering waren ook nog twee andere criteria :

— het veiligheidsonderzoek (zie dat punt);

— een persoon met een dossier bij de Staatsveiligheid of actief in de contraspionage kwam niet in aanmerking. Het strafblad werd ook geraadpleegd, maar veroordelingen voor kleinere overtredingen werden verwaarloosd.

Een aantal getuigen hebben toegegeven dat zij bij de rekrutering ook met andere criteria rekening hebben gehouden.

Zo werd onder meer ook rekening gehouden met de echtgenote van de agent. Indien van die kant een mogelijk risico bestond werd de mogelijke agent niet geselecteerd.

Een getuige verklaarde dat hij nooit radio-amateurs heeft aangeworven omdat die al geficheerd waren en hun aanslag al bekend was bij de vijand of bij andere netten. Evenmin kwamen volgens hem leden van een yachtclub in aanmerking.

Een andere getuige verklaarde dat geen rijkswachters of ex-rijkswachters werden genomen omdat het gevaar bestond dat die te snel door de bezetter zouden worden geïdentificeerd. Maar wel waren er vermoedelijk enkele reserve-officieren bij het netwerk.

Un troisième témoin trouvait invraisemblable qu'il y ait eu des officiers de réserve parmi les agents car, en temps de guerre, ils auraient été occupés par d'autres tâches; mais il y avait sans doute d'anciens officiers de réserve dans le S.T.C./Mob.

Un témoin a dit qu'il lui était arrivé de recruter le couple, l'homme et la femme, si cette dernière se montrait coopérante et répondait aux critères.

Suivant le Ministre de la Justice au niveau professionnel, les agents bénévoles relevaient à raison de 50 p.c. du secteur privé (cadres moyens), de 10 p.c. de parastataux, de 10 p.c. de la catégorie des indépendants et chefs de P.M.E. et de 10 p.c. représentant des fonctionnaires.

#### Enquête de sécurité

L'enquête de sécurité dans le réseau S.T.C./Mob. était différente de celle menée par le S.D.R.A.

Lorsqu'un instructeur avait repéré une personne qui lui semblait utile, il procédait à une enquête qu'il soumettait au chef de section en vue d'une éventuelle approche. Une note écrite était rédigée et si le chef de section l'approuvait, elle était soumise à l'administrateur-directeur général de la Sûreté publique qui pouvait demander un complément d'information avant d'autoriser ou de refuser définitivement le recrutement. Ce n'est qu'alors que l'instructeur pouvait approcher l'agent éligible.

Il arrivait que le service de documentation de la Sûreté soit consulté dans le cadre de l'enquête mais cette démarche était faite par l'instructeur. Il n'y avait pas de contacts avec le S.D.R.A. pour l'enquête, les services étant très cloisonnés.

A ce sujet M. Raes a déclaré que l'enquête de sécurité ne se faisait qu'en régie propre, au sein de la section spéciale, avec toutes les lacunes de ce type d'enquête, des agents doubles professionnels pouvant toujours se faire passer pour des patriotes. Des erreurs ne pouvaient donc jamais être exclues.

#### — Formation

La formation des agents était exclusivement technique. Chacun avait une spécialité:

- 1) techniques de communication-radio;
- 2) techniques d'infiltration et d'exfiltration;
- 3) le renseignement au sens large.

Avec le système « Harpoon », l'agent devenait rapidement polyvalent. Un mois de formation pouvait suffire, ce qui permettait à l'agent-radio de devenir également un agent de renseignement.

Een derde getuige vond het onwaarschijnlijk dat reserve-officieren agenten waren omdat die in oorlogstijd ingezet zouden zijn voor andere taken; maar er waren beslist wel enkele gewezen reserve-officieren bij S.T.C./Mob.

Een getuige verklaarde dat hij soms wel een echtpaar, de man en de vrouw, rekruteerde zo deze laatste tot medewerking bereid was en aan de criteria beantwoordde.

De Minister van Justitie wijst erop dat, wat hun beroep betreft, 50 pct. van de vrijwillige agenten uit de privé-sector kwam (middenkader) 10 pct. uit de parastatalen, 10 pct. uit de rangen van de zelfstandigen en K.M.O.-leiding en 10 pct. uit die van de ambtenaren.

#### Veiligheidsenquête

De veiligheidsenquête in het netwerk S.T.C./Mob. was niet dezelfde als de enquête door S.D.R.A. gevoerd.

Wanneer een instructeur iemand had ontdekt die hem van nut leek te zijn, voerde hij een onderzoek uit dat hij aan het sectiehoofd voorlegde met het oog op een eventuele benadering. Vervolgens werd er een nota opgesteld en indien het sectiehoofd die goedkeurde, werd ze overgezonden aan de administrateur-directeur-generaal van de Staatsveiligheid, die om extra informatie kon vragen vóór hij de werving definitief toestond of weigerde. Alleen vanaf dat ogenblik mocht de instructeur de potentiële agent benaderen.

Het kon gebeuren dat de documentatiedienst van de Staatsveiligheid werd geraadpleegd in het kader van een enquête, maar dan deed de instructeur dat. Er waren voor de enquêtes geen contacten met S.D.R.A. De diensten waren volkomen gecompartmenteerd.

In dat verband heeft de heer Raes verklaard dat het veiligheidsonderzoek uitsluitend in eigen regie plaatsvond, binnen de speciale sectie, met de lacunes eigen aan zulk veiligheidsonderzoek, want professionele dubbelagenten konden zich voordoen als vaderlandslievend. Vergissingen zijn dus altijd mogelijk.

#### — Opleiding

De agenten kregen alleen een technische opleiding. Ieder had zijn eigen specialisme:

- 1) radio-verbindingstechnieken;
- 2) in- en exfiltratietechnieken;
- 3) inlichtingen in de ruime zin.

Met het Harpoon-systeem werd de agent al vlug veelzijdig. Een maand opleiding was voldoende, zodat de radio-agent ook inlichtingenagent kon worden.

Lorsque l'agent radio avait terminé la formation concernant le système « Harpoon », il apprenait l'ancien système, c'est-à-dire le morse de radio-communication, car il pouvait en avoir besoin en temps de guerre. Il est à noter que l'ancien système demandait un temps d'apprentissage d'environ cinq ans et ne permettait guère à un agent-radio de devenir polyvalent.

Dans l'organisation I, il semble que les agents aient reçu une formation en relation avec le maniement des armes.

Depuis l'organisation II, aucun agent n'a reçu de formation en matière d'armes, de principes militaires ou autre mission qui ne relèveraient pas du travail lié à la recherche du renseignement.

L'entraînement, l'apprentissage se faisaient individuellement avec l'instructeur. Les exercices consistaient en travaux sur le terrain et étaient rapportés dans le dossier de l'agent. Les agents ne se rendaient jamais à l'étranger pour y suivre des cours.

Comme, en principe, les agents ne connaissaient que leur instructeur, il recevaient aussi un drill de reprise de contact pour le cas où cet instructeur disparaîtrait. La procédure dans l'autre sens, reprise de contact par des gens de la section, était également possible.

#### — Activités

Les agents, qui étaient des personnes bénévoles, n'étaient jamais intégrés dans d'autres activités de la Sûreté de l'Etat. Ils étaient totalement étrangers au fonctionnement et aux missions de ce service en temps de paix.

En temps de paix, ils n'avaient pas de mission. Ils ne participaient qu'à des stages de formation, des exercices sur les plans national, bilatéral et multilatéral. Ces stages étaient généralement de courte durée. En ce qui concerne les renseignements, jamais ils n'étaient exploités en temps de paix.

La Commission ne peut cependant pas affirmer que d'éventuelles informations n'étaient pas transmises.

#### 3.4. Exercices

Les membres de la Section spéciale ont participé à divers exercices soit nationaux, soit bilatéraux, soit multinationaux.

Ces exercices, pour la Sûreté de l'Etat, ont toujours servi à tester les connaissances des agents.

Il y avait collaboration entre les instructeurs des différents Etats membres de l'A.C.C. Les agents participaient aux exercices internationaux mais en restant en Belgique.

Les exercices se déroulaient selon un scénario qui supposait l'occupation du territoire par un ennemi.

Wanneer de radio-agent zijn opleiding met het Harpoon-systeem had doorlopen, leerde hij het vroegere systeem, namelijk radio-communicatie via morse-signalen, omdat hij dat eventueel in oorlogstijd nodig had. Wij vermelden dat voor het oude systeem ongeveer vijf jaar opleiding vereist was en de radio-agent kon dan ook moeilijk polyvalent worden.

In organisatie I blijken de agenten een opleiding gevolgd te hebben in verband met het gebruik van wapens.

Sinds organisatie II heeft niemand nog een opleiding in wapengebruik gevolgd, en evenmin in militaire principes of andere opdrachten die niet zouden aansluiten op het opsporen van inlichtingen.

De oefening en het leren gebeurde individueel onder de leiding van de instructeur. Er werd op het terrein geoefend en daarover werd verslag gemaakt in het dossier van de agent. De agenten gingen nooit naar het buitenland om daar lessen te volgen.

Aangezien de agenten in principe alleen hun instructeur kenden, werden ze ook gedrild om weer contact op te nemen indien hun instructeur er niet meer was. Ook kon er een procedure in de omgekeerde zin worden gevolgd, namelijk contact opgenomen door mensen van de sectie.

#### — Activiteiten

De agenten, die vrijwilligers waren, werden nooit ingezet voor andere activiteiten van de Staatsveiligheid. Zij bleven volkomen buiten de werking en de opdrachten van die dienst in vredetijd.

In vredetijd hadden zij dus geen opdracht. Zij volgden alleen opleidingsstages en oefeningen op nationaal, bilateraal en multilateraal niveau. Die stages waren gewoonlijk kort. Wat de inlichtingen betreft, die werden nooit in vredetijd geëxploiteerd.

De Commissie kan echter niet bevestigen dat eventuele inlichtingen niet werden doorgegeven.

#### 3.4. Oefeningen

De leden van de Bijzondere Sectie hebben aan diverse nationale, bilaterale of multilaterale oefeningen deelgenomen.

Voor de Staatsveiligheid dienden die oefeningen steeds om de kennis van de agenten te toetsen.

Er was samenwerking tussen de instructeurs van de diverse lid-staten van het A.C.C. De agenten namen deel aan internationale oefeningen maar zonder het Belgisch grondgebied te verlaten.

De oefeningen verliepen volgens een scenario waarbij werd uitgegaan van de veronderstelling dat het land door een vijand bezet was.

### Exercices nationaux

Ils avaient pour objectif l'entraînement pratique d'un agent en formation.

### Exercices bilatéraux

Ils se déroulaient, en moyenne, une fois par an, afin de tester les procédures communes.

### Exercices multinationaux

Ils étaient organisés en principe tous les trois ans, dans le cadre de l'A.C.C. et tous les membres y participaient.

De 1980 à 1990, la S.T.C./Mob. a participé à 10 exercices impliquant des services étrangers; ils se sont déroulés sans aucun incident.

### 3.5. Matériel

Durant les années 50, lors de la période de l'organisation I, des caches d'armes ont été constituées. Cependant, le nombre d'armes ne pouvait être élevé car le nombre de personnes opérant dans le cadre de l'organisation était limité. Les différentes caches d'armes furent toutefois rapidement liquidées et les armes furent remises à la Sûreté de l'Etat qui les plaça dans un dépôt militaire. Fin 1960, les armes furent détruites par le service de déminage.

Depuis l'organisation II (c'est-à-dire depuis 1968), les agents n'ont possédé aucune arme et n'ont reçu aucune formation en matière d'armes, de principes militaires ou autre mission qui ne relèverait pas du travail lié à la recherche du renseignement.

Jusqu'au 30 septembre 1990, les instructeurs pouvaient bénéficier d'un studio loué à Bruxelles, afin d'instruire et entraîner leurs agents, de faire des tests-radio et de loger des correspondants ou participants à des exercices.

Durant la période 1980-1990, un appartement a été loué, avec le même objectif, pour une durée d'un mois maximum une fois à Duinbergen, une fois à Westende et une villa une fois au Coq dans le cadre des exercices internationaux.

Les agents S.T.C./Mob. qui possédaient du matériel, étaient les agents-radio.

1° Jusqu'au début des années 1980, furent utilisés les appareils-radio T.A.R. 24 « système *more high speed* ».

2° Ensuite, 20 postes « Harpoon » furent achetés par la Sûreté de l'Etat, entre 1984 et 1989. Ce sont des appareils très performants, qui ont la particularité de pouvoir être utilisés indépendamment de l'agent et avec un système de codification sophistiqué, pratiquement indéchiffrable (voir aussi annexe n° 8).

Les appareils se trouvent actuellement dans les locaux de la Sûreté de l'Etat, Square de Meeûs.

### Nationale oefeningen

Hadden tot doel de praktische opleiding van een agent in opleiding.

### Bilaterale oefeningen

Gemiddeld een keer per jaar om de gemeenschappelijke procedures uit te testen.

### Multinationale oefeningen

Werden in principe om de drie jaar gehouden, in het kader van de A.C.C. en alle leden namen eraan deel.

Tussen 1980 en 1990 heeft S.T.C./Mob. deelgenomen aan 10 oefeningen met buitenlandse diensten; die zijn zonder incidenten verlopen.

### 3.5. Materiaal

In de jaren vijftig, ten tijde van organisatie I, werden geheime wapenopslagplaatsen ingericht. Het aantal wapens lag echter nooit erg hoog omdat het aantal personen dat in het kader van de organisatie werkte beperkt was. De laatste geheime wapenopslagplaatsen werden echter vlug ontmanteld en de wapens werden toevertrouwd aan de Staatsveiligheid die ze in een militair depot opsloeg. Eind 1960 werden de wapens door de ontmijsningsdienst vernietigd.

Sinds organisatie II (dus vanaf 1968), bezaten de agenten geen wapens meer en hebben ook geen opleiding terzake gekregen, ook niet inzake militaire principes of andere opdrachten die niet rechtstreeks aansloten op onderzoek en inlichtingen.

Tot 30 september 1990 konden de instructeurs beschikken over een gehuurde studio in Brussel, om hun agenten op te leiden en te onderrichten, om radiotests te doen en om correspondenten of deelnemers aan oefeningen te herbergen.

In de periode 1980-1990, werd een appartement gehuurd voor maximum een maand, een keer in Duinbergen, een keer in Westende en een keer een villa in Den Haan, in het raam van de internationale oefeningen.

De agenten van S.T.C./Mob. die over materieel beschikten waren radio-agenten.

1° Tot het begin van de jaren 80 werd gewerkt met radiotoestellen T.A.R. 24, « systeem *more high speed* ».

2° Nadien heeft de Staatsveiligheid 20 « Harpoon »-toestellen aangekocht. Het betreft apparatuur met hoge prestaties met als kenmerk dat die los van de agent kon worden gebruikt en met een ingewikkeld en nagenoeg niet te breken coderingssysteem (zie ook bijlage 8).

De toestellen bevinden zich momenteel in de lokalen van de Staatsveiligheid aan de de Meeûsquare.

3° Certains agents ont été en possession d'un petit ordinateur portable Sharp, afin de chiffrer et déchiffrer plus facilement. Un agent qui a été entendu par les magistrats, a déclaré qu'il est toujours en possession de cet ordinateur.

### 3.6. Moyens financiers — Contrôle

A la fin des années 40 et au début des années 50, les autorités américaines et anglaises ont doté la Sûreté de pièces d'or et de devises, en vue de monnayer l'évasion des autorités ou d'autres personnes en cas de conflit armé et d'invasion de la Belgique. Les sommes furent données et reçues sans document et distribuées en partie parmi les agents.

Après la dissolution de S.T.C./Mob., toute cette dotation est revenue à la Sûreté.

Plus aucun agent n'est en possession de pièces d'or. La totalité de la dotation se trouve dans le coffre-fort de l'administrateur-directeur général faisant fonction. La Sûreté de l'Etat affirme que rien n'a été dépensé.

Actuellement, au niveau de la Sûreté, il existe une réserve de ces pièces d'or, qui se chiffre à plus ou moins 2,5 millions de francs (selon le cours). Au total, il y avait 152 pièces de 20 dollars, 511 pièces de 10 dollars et 1 311 en livres sterling. La valeur de ces pièces sera déterminée par la Monnaie et les pièces seront transmises à la Trésorerie.

Il est à remarquer que cette dotation « or », qui a existé pour le S.T.C./Mob., n'a pas existé pour le S.D.R.A. VIII.

Un témoin a déclaré que le *stay behind* a été créé à la demande des Anglais et des Américains. La Belgique a voulu y collaborer mais à condition que les frais de départ pour les radios et tout le matériel soient pris en charge par ces services étrangers.

Les activités étaient financées par le budget courant de la Sûreté de l'Etat puisque les 7 ou 8 personnes étaient des fonctionnaires de la Sûreté qui recevaient cette mission à un moment donné de leur carrière.

Les agents étaient bénévoles, non rémunérés, mais leurs frais de déplacement étaient financés par le budget de la Sûreté de l'Etat. Les exercices étaient financés par le même budget.

A propos de la comptabilité et du contrôle financier du réseau, M. Schewebach a expliqué qu'à partir du 15 juin 1990, les frais de fonctionnement de la section étaient payés via des postes spéciaux de la Sûreté de l'Etat.

M. Schewebach, administrateur-directeur général faisant fonction, a précisé que le montant moyen des dépenses de S.T.C./Mob. était de 100 000 francs bel-

3° Een aantal agenten beschikten ook over een kleine draagbare computer Sharp om gemakkelijker te kunnen coderen en decoderen. Een agent die door de magistraten werd gehoord, heeft verklaard nog steeds in bezit te zijn van die computer.

### 3.6. Financiële middelen — Controle

Einde van de veertiger en begin van de vijftiger jaren hebben de Amerikaanse en de Britse overheid België goudstukken en baar geld ter beschikking gesteld om de ontsnapping van de overheid of van andere personen ingeval van gewapend conflict en van een inval op het Belgisch grondgebied te kunnen betalen. Die bedragen werden zonder begeleidende stukken overhandigd en in ontvangst genomen en gedeeltelijk verdeeld onder de agenten.

Na de ontbinding van S.T.C./Mob. kwam de dotatie terug naar de Staatsveiligheid.

Geen van de agenten heeft nog goudstukken in zijn bezit. De hele dotatie ligt in de kluis van de waarnemend administrateur-directeur-generaal. De Staatsveiligheid beweert dat er niets werd uitgegeven.

Bij de Staatsveiligheid is er nu een reserve aan goudstukken van ongeveer 2,5 miljoen frank (afhankelijk van de wisselkoers). In het totaal waren er 152 stukken van 20 dollar, 511 stukken van 10 dollar en 1 311 in pond sterling. De waarde van de stukken zal door de Munt worden vastgesteld en de stukken zullen aan de Schatkist worden overgedragen.

Er zij op gewezen dat de gouddotatie die voor S.T.C./Mob. bestond, voor S.D.R.A. VIII nooit werd samengesteld.

Een getuige verklaarde dat de *stay behind* opgericht werd op verzoek van de Engelsen en de Amerikanen. België wilde wel meewerken op voorwaarde dat de startkosten voor radiotoestellen en al het materieel gedragen zouden worden door die buitenlandse diensten.

De activiteiten werden gefinancierd op het gewone budget van de Staatsveiligheid, aangezien de 7 à 8 personen ambtenaren waren van de Staatsveiligheid die in de loop van hun carrière met die opdracht werden belast.

De agenten werkten belangloos en werden niet bezoldigd, maar hun reiskosten werden wel via het budget van de Staatsveiligheid vergoed. De oefeningen werden op hetzelfde budget gefinancierd.

Wat de boekhouding en het financiële toezicht op het netwerk betreft, heeft de heer Schewebach verklaard dat de werkingskosten van de sectie vanaf 15 juni 1990 via bijzondere posten van de Staatsveiligheid werden betaald.

De heer Schewebach, waarnemend administrateur-directeur-generaal verklaart dat de uitgaven van S.T.C./Mob. gemiddeld 100 000 Belgische frank per

ges par mois. Il a réduit ces frais à 20 000 francs belges par mois. A cela, il faut aussi ajouter les frais de la rencontre internationale. Tout cela fait l'objet de comptes dont les opérations mathématiques, les feuilles récapitulatives existent toujours, mais sont saisies par le juge d'instruction de Nivelles dans le cadre de son enquête dans l'affaire « Mendez ». Les pièces justificatives des dépenses ne sont disponibles qu'à partir de 1989. Les frais de S.T.C./Mob. ont toujours été isolés de la comptabilité de la Sûreté de l'Etat.

Les frais de fonctionnement comprennent :

— les frais des instructeurs et des agents (déplacements, repas, ...);

— les frais de véhicules (achetés comme voitures privées);

— la « prime » des instructeurs; étant donné que ces gens, qui ont déjà une activité professionnelle le jour, travaillaient toujours en dehors des heures normales de service, on leur payait une prime de compensation; M. Schewebach a mis fin à ces primes étant donné qu'il y avait d'autres services qui travaillaient en dehors des heures normales; il a également mis fin aux indemnités pour l'utilisation de voitures privées à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1990;

— la location d'un appartement qui était utilisé pour les entraînements des agents qui ne voulaient pas s'entraîner chez eux.

Le paiement des postes de radio (Harpoon), qui coûtent 2,5 millions par pièce, est effectué par tranches. Le montant de 50 millions était, à partir de 1984, remboursé en 5 ans. (Voir aussi note du collège des magistrats en annexe n° 8.)

A propos de cet achat, M. Burgeon avait posé une question parlementaire le 18 juin 1984 au Ministre de la Justice de l'époque, M. Gol :

« Le 8 juin 1984, le Conseil des Ministres a décidé une dépense exceptionnelle de 10 millions de francs — 10 et non pas 50 parce que je vous ai parlé de 50 millions à libérer en cinq tranches —, à mettre à la disposition immédiate de la Sûreté de l'Etat. Je souhaiterais connaître les raisons de cette dépense exceptionnelle, qui dépasse les crédits prévus dans le budget du Ministre de la Justice et comment cette somme sera dépensée. »

La réponse de M. Gol fut la suivante :

« La décision du Conseil des Ministres du 8 juin 1984, d'autoriser, pour l'administration de la Sûreté publique, une augmentation du crédit ouvert à l'article 12.22.01 du budget du Ministère de la Justice, a été motivée par les nécessités de la Sûreté extérieure de l'Etat. »

maand bedroegen. Hij heeft die onkosten tot 20 000 Belgische frank verminderd. Daaraan moeten dan nog de kosten van de internationale bijeenkomst worden toegevoegd. Dat alles werd geregistreerd en de rekenkundige verrichtingen en de samenvattende staten bestaan nog wel maar werden door de onderzoeksrechter van Nijvel, in het kader van zijn onderzoek naar de zaak « Mendez », in beslag genomen. Verantwoordingsstukken voor de uitgaven bestaan er pas sinds 1989. De kosten S.T.C./Mob. werden altijd afzonderlijk, buiten de boekhouding van de Staatsveiligheid, geboekt.

De werkingskosten omvatten :

— kosten door de instructeurs en agenten gemaakt (reizen, maaltijden, ...);

— wagenkosten (voor privé aangekochte voertuigen);

— de « premie » voor de instructeurs: omdat die personen die al een beroepsactiviteit over dag uitoefenen, steeds buiten de normale werkuren werkten, ontvingen zij een compensatiepremie. De heer Schewebach schafte die premies af omdat er ook nog andere diensten buiten de normale werkuren werkten. De heer Schewebach heeft ook vergoedingen voor het gebruik van de privé-wagens vanaf 1 oktober 1990 afgeschaft;

— de huur van een appartement dat werd gebruikt voor de oefeningen van de agenten die thuis niet wilden oefenen.

De betaling van de radiotoestellen (Harpoon) voor een bedrag van 2,5 miljoen/stuk, wordt in schijven gedaan. Het bedrag van 50 miljoen werd vanaf 1984 over vijf jaar terugbetaald. (Zie ook nota van het college van magistraten in bijlage nr. 8.)

In verband met deze aankoop heeft de heer Burgeon op 18 juni 1984 aan de toenmalige Minister van Justitie een parlementaire vraag gesteld :

« Op 8 juni 1984 heeft de Ministerraad een uitzonderlijke uitgave goedgekeurd van 10 miljoen frank — 10 en niet 50 omdat ik spreek over een bedrag van 50 miljoen in vijf schijven af te betalen — onmiddellijk ter beschikking te stellen van de Staatsveiligheid. Graag zou ik de redenen voor die uitzonderlijke uitgave vernemen, boven de kredieten ingeschreven op de begroting van de Minister van Justitie en ook hoe dat bedrag zal worden besteed. »

De heer Gol antwoordde als volgt :

« Het besluit van de Ministerraad van 8 juni 1984 om voor het bestuur van de Staatsveiligheid een kredietverhoging toe te kennen geopend op artikel 12.22.01 van de begroting van het Ministerie van Justitie, werd ingegeven door de noodzaak van de externe veiligheid van de Staat. »

### Contrôle financier

Un témoin, qui était en fonction au début de l'organisation, a déclaré que des comptes étaient rendus tous les mois au Ministre de la Justice. Les documents n'étaient pas détruits à l'époque mais gardés dans un coffre-fort.

Chaque instructeur faisait tous les mois un relevé des frais (les agents remettaient à leur instructeur une note de frais; selon un témoin, il n'était pas demandé de pièce justificative pour les sommes inférieures à 1 000 francs). Ce relevé était ensuite contrôlé par le chef de section et ensuite par l'administrateur-directeur général qui approuvait. Seuls les frais de fonctionnement ou de déplacement étaient remboursés.

Du temps de M. Raes, les comptes de S.T.C./Mob. étaient détruits annuellement dès que la Cour des Comptes avait marqué son accord sur les comptes de la Sûreté de l'Etat.

### 4. Identité des agents

L'une des trois garanties offertes aux agents recrutés était l'anonymat total pour leur sécurité et celle de leurs proches. Les deux autres étaient la discrétion lors de l'instruction et l'engagement volontaire qu'ils pouvaient rompre à tout moment.

D'après les témoignages recueillis, l'identité des agents ne pouvait être révélée à qui que ce soit, non seulement pour des raisons de sécurité et de discrétion mais aussi pour des raisons d'efficacité sur le terrain en période de guerre. Seul l'instructeur connaissait l'identité des agents de son propre réseau. Chaque identité était codée (soit jusqu'en 1987, par le système *one time pads*, O.T.P., soit, plus tard, par le système « Kayner ») par l'instructeur lui-même. Il remettait ensuite cette « clef » à l'instructeur en chef (appelé aussi chef de section). Ce dernier, s'il était en possession de toutes les clefs, ne pouvait cependant pas décrypter les bandes avec les noms des agents car les dossiers codés, contenant entre autres l'identité des agents, se trouvaient dans des coffres scellés (ou valises) aux U.S.A. et en Grande-Bretagne. Les partenaires américains et anglais n'avaient pas accès à ces coffres et n'avaient pas la possibilité de déchiffrer les identités des agents belges.

Les instructeurs tenaient à jour un dossier de travail pour chacun de leurs agents. Ces dossiers se trouvaient à Bruxelles. Si un instructeur désirait travailler à l'un de ses dossiers, il devait le demander à l'instructeur en chef.

A partir de l'organisation II, l'administrateur-directeur général, pouvait demander les noms des agents. Mais lui aussi devait passer par les instructeurs pour le décodage.

### Financiële controle

Een getuige die in de beginperiode van de organisatie in dienst was, verklaarde dat maandelijks aan het Ministerie van Justitie rekeningen werden voorgelegd. De stukken werden niet vernietigd maar in een safe bewaard.

Elke instructeur stelde maandelijks een kostenstaat op (de agenten overhandigden de onkostennota's aan hun instructeur; voor bedragen kleiner dan 1 000 frank werd volgens een getuige geen bewijsstuk gevraagd). Die staat werd vervolgens nagekeken door de sectiechef en later door de administrateur-directeur-generaal die de staat viseerde. Alleen de werkings- en reiskosten werden terugbetaald.

Ten tijde van de heer Raes werden de rekeningen van S.T.C./Mob. jaarlijks vernietigd nadat het Rekenhof zijn instemming met de rekeningen van de Staatsveiligheid had betuigd.

### 4. Identiteit van de agenten

Een van de drie waarborgen die aan de gerecruteerde agenten werd toegezegd is die van de anonimiteit met het oog op hun persoonlijke veiligheid en ook die van hun omgeving. De twee andere waarborgen waren de discretie tijdens de opleiding en de vrijwilligheid van hun verbintenis, die ze op elk ogenblik konden verbreken.

Volgens de afgelegde getuigenissen mocht de identiteit van de agenten aan niemand worden bekendgemaakt, om redenen van veiligheid en discretie, maar ook met het oog op de doeltreffendheid te velde in oorlogstijd. Alleen de instructeur kende de identiteit van de agenten van zijn eigen net. Elke identiteit werd door de instructeur gecodeerd (tot in 1987 via het systeem *one time pads*, O.T.P., en later met behulp van het systeem « Kayner »). Deze overhandigde vervolgens de sleutel aan de hoofdinstructeur (ook sectiehoofd genoemd). Deze laatste beschikte dan wel over alle sleutels, maar kon toch de banden met de namen van de agenten niet decoderen omdat de gecodeerde dossiers, met onder meer de identiteit van de agenten, zich bevonden in verzegelde koffers in de V.S. en in Groot-Brittannië. De Amerikaanse en Engelse partners hadden tot die koffers geen toegang en konden dus onmogelijk de identiteit van de Belgische agenten ontcijferen.

De instructeurs hielden voor elk van hun agenten een werkdoossier bij. De dossiers bevonden zich in Brussel. Indien een instructeur aan een van zijn dossiers wilde werken diende hij het dossier aan de hoofdinstructeur te vragen.

Vanuit de organisatie II kon de administrateur-directeur-generaal ook om een bijzondere reden de naam van de agenten opvragen. Maar ook hij moest voor het decoderen via de instructeurs passeren.

L'instructeur étant seul capable de donner l'identité de ses agents, une procédure spéciale a été mise en place afin de pouvoir contacter les agents soit en cas d'urgence, soit en cas de disparition de l'instructeur. Il s'agit des « méthodes de contact en temps de paix ».

Les dossiers opérationnels établis par les instructeurs étaient souvent tellement complets que la Commission aurait pu faire identifier sans grande difficulté jusqu'à 80 p.c. des agents, si elle en avait décidé ainsi.

D'ailleurs, les magistrats qui ont examiné les dossiers, ont trouvé l'identité de 12 instructeurs: 6 de la section E, 2 de la section P et 4 de la section N. La moitié de ces instructeurs ne sont plus en fonction.

Ces instructeurs avaient des agents. Les magistrats ont consulté les dossiers de 26 agents de la section E, 22 agents de la section N, 8 agents de la section P, dont 4 étaient toujours en formation.

Le Président de la Commission a demandé aux membres de la Sûreté qui avaient été désignés comme instructeurs, de révéler aux magistrats les identités des agents, afin que ceux-ci puissent s'assurer que les agents n'ont pas été impliqués dans de graves affaires criminelles. La Commission s'est heurtée à des réactions négatives de la part des instructeurs. Ces derniers ont expliqué cette attitude par la force de l'engagement pris vis-à-vis de leurs agents de ne jamais révéler les identités. Un témoin a même déclaré que les membres de la Section spéciale avaient fait des exercices d'oubli.

### C. Informations données aux autorités

#### 1. S.D.R.A. VIII

Le Ministre de la Défense nationale a déclaré qu'il a demandé deux briefings sur les activités de l'ensemble du service de renseignement et de sécurité (S.G.R.), c'est-à-dire en octobre 1988 et en décembre 1989 à la veille de son passage devant la Commission dite Bourgeois. Ni en 1988 ni en 1989 on ne lui a parlé du S.D.R.A. VIII.

Vers le mois d'avril 1990, le général Charlier, chef de l'état-major général, a fait savoir au Ministre qu'il avait mis fin à une série d'activités de la section S.D.R.A. VIII comportant notamment la plongée sous-marine et les exercices organisés en Corse. Cette mesure était prise dans le cadre de la réorganisation des services généraux de renseignement.

A la même époque, c'est-à-dire le 26 avril 1990, M. Poswick, ancien Ministre et Président de la Commission de la Défense nationale de la Chambre des

Als enige kon de instructeur de identiteit van zijn agenten mededelen en daarom werd een bijzondere procedure uitgewerkt om met de agenten contact te kunnen opnemen ofwel in spoedeisende gevallen, ofwel indien de instructeur er niet meer was. Het betreft de zogenaamde « contactmethodes in vredes-tijd ».

De dossiersoperaties die door de instructeurs werden samengesteld, waren vaak zo volledig dat de Commissie zonder veel moeilijkheden tot 80 pct. van de agenten had kunnen identificeren, indien zij daartoe had besloten.

De magistraten die de dossiers hebben onderzocht hebben overigens de identiteit achterhaald van 12 instructeurs; 6 van de sectie E, 2 van de sectie P en 4 van de sectie N. De helft van die instructeurs is niet meer in dienst.

Die instructeurs hadden agenten onder zich. De magistraten hebben de dossiers geraadpleegd van 26 agenten van sectie E, 22 agenten van de sectie N, 8 agenten van de sectie P, onder wie er vier nog in opleiding waren.

De Voorzitter van de Commissie heeft de leden van de Staatsveiligheid die als instructeur werden aange- wezen gevraagd de magistraten op de hoogte te brengen van de identiteit van de agenten, zodat de magistraten konden natrekken dat die personen niet betrokken waren in ernstige strafzaken. Het voorstel van de Commissie werd negatief onthaald, door de instructeurs. Zij hebben die houding verklaard vanuit hun verbintenis tegenover hun agenten om nooit hun identiteit bekend te maken. Een getuige verklaarde zelfs dat de leden van de Bijzondere Sectie vergetoefeningen hadden gevolgd.

### C. Informatie verstrekt aan de overheid

#### 1. S.D.R.A. VIII

De Minister van Landsverdediging heeft verklaard dat hij twee briefings heeft gevraagd, namelijk in oktober 1988 betreffende het geheel van de inlichtingendienst (S.G.R.) en in december 1989, onmiddellijk vóór hij voor de zogenaamde Commissie-Bourgeois verscheen. In 1988 en in 1989 werd hem niet over S.D.R.A. VIII gesproken.

Rond april 1990 heeft generaal Charlier, chef van de generale staf, de Minister laten weten dat hij een einde had gemaakt aan een aantal oefenactiviteiten van S.D.R.A. VIII, waaronder duik oefeningen in zee en bergbeklimming op Corsica. Die maatregelen werden genomen in het kader van de herinrichting van de dienst algemene inlichtingen.

Rond die tijd ook, dat wil zeggen op 26 april 1990, is de heer Poswick, voormalig Minister en Voorzitter van de Commissie voor de Landsverdediging van de

Représentants est intervenu auprès du chef de cabinet du Ministre et lui a fait part de ses préoccupations dans le cadre de la réorganisation des services généraux de renseignements. M. Poswick connaissait personnellement des militaires qui étaient touchés par la restructuration du service S.G.R. et qui allaient perdre leur prime. Le chef de cabinet a écrit le lendemain à M. Poswick ce qui suit :

« Monsieur le Président, suite à notre conversation d'hier à la Commission de la Défense à la Chambre, je peux vous confirmer que le Service général de Renseignement (S.G.R.) est en effet en cours de restructuration.

Cette démarche procède essentiellement de la volonté de réorienter les missions de ce service en fonction des besoins les plus prioritaires des forces armées belges, compte tenu des moyens budgétaires limités dont nous disposons.

J'ai le plaisir de vous annoncer que si vous estimez que cela pourrait être utile, Monsieur le Ministre est tout disposé à faire à la Commission une communication verbale à ce sujet.

En vous souhaitant bonne réception de la présente, je vous prie de croire, Monsieur le Président, en ma haute considération. »

Le 22 mai 1990, le Ministre a reçu, à son tour, M. Poswick qui, à la fin de l'entretien, a remis une note dans laquelle deux questions furent posées. Cette note est libellée comme suit :

« Suite à la demande que je lui ai adressée, le Colonel Bastien, Chef de Cabinet du Ministre, m'a confirmé, en date du 27 avril, que le Service général de Renseignement (S.G.R.) est en cours de restructuration.

J'aimerais, à titre confidentiel, poser au Ministre les deux questions suivantes :

1. Certaines des missions confiées au S.G.R. dès 1950 ont été décidées par le Comité ministériel de Défense.

Ce comité a-t-il été consulté en ce qui concerne la restructuration envisagée qui prévoit notamment, des réductions drastiques en personnel pour certaines des sections du S.D.R.A. ?

2. Depuis 30 ans, la Belgique a participé très activement à l'organisation de la guerre clandestine européenne, avec l'appui des Etats-Unis. Il existe à cet égard une organisation dont nous assumons actuellement la présidence.

Nous nous sommes engagés en outre vis-à-vis des pays alliés à assurer un maillon géographique très important des réseaux.

Kamer van Volksvertegenwoordigers, bij de kabinetschef van de Minister tussenbeide gekomen en heeft hem zijn bezorgdheid medegedeeld omtrent de reorganisatie van de algemene dienst inlichtingen. De heer Poswick kende persoonlijk militairen die door de herstructurering van de dienst S.G.R. getroffen werden en die hun premie zouden verliezen. De kabinetschef schreef 's anderendaags aan de heer Poswick het volgende :

« Mijnheer de Voorzitter, in aansluiting op ons gesprek van gisteren in de Commissie voor de Landsverdediging van de Kamer kan ik u bevestigen dat de *Service général de Renseignement* (S.G.R.) inderdaad geherstructureerd wordt.

Die stap vloeit vnl. voort uit het streven naar een heroriëntering van de opdrachten van de dienst naar gelang van de meest dringende behoeften van de Belgische strijdkrachten, waarbij rekening wordt gehouden met de beperkte budgettaire middelen waarover wij beschikken.

Ik heb het genoegen u mee te delen dat, indien u dat nuttig acht, de heer Minister bereid is in de Commissie hierover een mondelinge verklaring af te leggen.

Met de meeste hoogachting.

Op 22 mei 1990 heeft de Minister op zijn beurt de heer Poswick ontvangen, die bij het einde van het onderhoud een nota heeft overhandigd waarin twee vragen werden gesteld. Die nota is als volgt geformuleerd :

« In antwoord op mijn vraag heeft Kolonel Bastien, kabinetschef van de Minister, mij op 27 april bevestigd dat de Service général de Renseignement (S.G.R.) op het ogenblik geherstructureerd wordt.

Graag had ik de Minister de volgende twee vertrouwelijke vragen gesteld :

1. Sommige van de taken die aan de S.G.R. vanaf 1950 werden opgedragen, waren beslissingen van het Ministercomité voor Defensie.

Werd dat comité geraadpleegd over de beoogde herstructurering die onder meer voorziet in drastische verminderingen van het personeel van sommige secties van de S.D.R.A. ?

2. Sinds 30 jaar heeft België actief deelgenomen aan de organisatie van de Europese clandestiene oorlog, met de steun van de Verenigde Staten. Er bestaat op dat stuk een organisatie waarvan wij thans het voorzitterschap waarnemen.

Bovendien hebben wij ons tegenover geallieerde landen verbonden om in die netwerken een geografische zeer belangrijke schakel te vormen.

Il semble que, par un non-participation aux exercices planifiés, la Belgique se prépare à un retrait radical de l'organisation.

Le Ministre de la Défense nationale peut-il me donner un mot confidentiel d'explication à ce sujet ? »

Les services du département ont préparé la réponse suivante que le Ministre a signée le 9 juillet 1990 :

« Monsieur le Président,

Je vous prie de trouver ci-dessous réponse aux questions que vous m'avez posées à titre confidentiel par votre note du 22 mai 1990.

Les missions auxquelles vous faites référence et dont l'origine se situe dans les décisions prises par le Comité Ministériel restreint en octobre 1952 ne sont pas modifiées et restent confiées à S.G.R.

Une note de la même époque stipulant qu'il appartient au Président du Cocem — actuellement J.S. — d'assurer les moyens indispensables à la préparation de la mission, j'estime qu'il n'est pas nécessaire de tenir le Comité de Défense au courant de nos restructurations.

Les réductions de personnel et la limitation de la participation à certains exercices ne mettent pas en péril l'essence de la mission et ne modifient en rien notre volonté de participation internationale.

Les restructurations décidées sont à considérer dans le cadre d'une révision des priorités des missions et d'un plan de restrictions, imposés par le courant politique international actuel.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma haute considération. »

Cette correspondance a été remise d'initiative par le Ministre de la Défense nationale à la Commission d'enquête.

Le Ministre a déclaré devant la Commission qu'au moment de la signature de la lettre, le 9 juillet 1990, il n'a pas perçu le lien avec la note remise par M. Poswick plusieurs semaines auparavant.

Le 7 novembre 1990, un représentant des autorités italiennes a voulu voir le Ministre pour lui demander s'il était au courant de ce qui se passait en Italie et s'il pouvait donner des informations sur des ramifications éventuelles en Belgique. Ce n'est que plus tard, a déclaré le Ministre à la Commission, qu'il s'est rendu compte de la portée exacte de l'intervention de M. Poswick.

Het ziet er naar uit dat België, door niet deel te nemen aan de geplande oefeningen, zich voorbereidt om zich radicaal uit de organisatie terug te trekken.

Kan de Minister van Landsverdediging daarover enige uitleg verstrekken ? »

De diensten van het departement hebben een antwoord voorbereid dat de Minister op 9 juli 1990 heeft ondertekend. Het luidt als volgt :

« Mijnheer de Voorzitter,

Gelieve hierbij het antwoord te vinden op de vertrouwelijke vragen die u mij gesteld hebt in uw nota van 22 mei 1990.

De opdrachten waarnaar u verwijst en die hun oorsprong vinden in de beslissingen die in oktober 1952 door het beperkt Ministercomité werden genomen, werden niet gewijzigd en blijven behoren tot de bevoegdheid van de S.G.R.

Een nota uit dezelfde periode bepaalt dat het tot de bevoegdheid van de Voorzitter van het Cocem — nu J.S. — behoort te zorgen voor de middelen die nodig zijn voor de voorbereiding van de opdracht en ik ben dus van mening dat het niet nodig is het comité van Landsverdediging op de hoogte te houden van onze herstructureringen.

De inkrimping van het personeel en de beperkte deelname aan sommige oefeningen brengen het wezen van de opdracht niet in gevaar en wijzigen geenszins ons streven naar internationale deelneming.

De herstructureringen waartoe besloten werd, moeten gezien worden in het kader van een herziening van de opdrachten en van een plan van beperkingen waartoe de huidige internationale politieke stromingen ons nopen.

Met de meeste hoogachting. »

Deze briefwisseling werd op initiatief van de Minister van Landsverdediging aan de onderzoekscommissie bezorgd.

De Minister heeft voor de Commissie verklaard dat hij op 9 juli 1990, op het ogenblik van het ondertekenen van de brief, geen verband heeft gezien met de nota die door de heer Poswick verscheidene weken tevoren was overhandigd.

Op 7 november 1990 wou een vertegenwoordiger van de Italiaanse overheid de Minister een bezoek brengen om hem te vragen of hij op de hoogte was van wat er in Italië aan de gang was en of hij inlichtingen kon verstrekken over de vertakkingen in België. Het is pas later — zo verklaarde de Minister in de Commissie — dat hij de draagwijdte van de interventie van de heer Poswick beseft heeft.

A la demande du représentant, le Ministre a immédiatement téléphoné à son collègue italien, à qui il a répondu qu'il n'était pas au courant.

Son collègue italien lui a annoncé que le président et le secrétaire de l'organisme, (l'A.C.C.), qui s'était réuni à Bruxelles les 23 et 24 octobre 1990, étaient Belges.

Par la suite le Ministre a appelé les responsables, c'est-à-dire le général Charlier, chef de l'état-major général et le général Van Calster, chef de S.G.R., ainsi que le lieutenant-colonel qui dirigeait à ce moment-là le S.D.R.A. VIII. Ils lui ont donné alors toutes les informations.

La Commission a également interrogé les différents chefs militaires sur la façon dont ils ont été informés de l'existence de la section S.D.R.A. VIII. On leur a demandé également quelles informations ils avaient données aux ministres.

Le général, chef de l'état-major général, a déclaré qu'il a eu connaissance de l'existence de S.T.C./Mob. et de S.D.R.A. VIII lorsqu'il a accompagné le Roi, en tant que Chef de la maison militaire du Roi, en 1987, lors d'une visite à la Sûreté de l'Etat. A ce moment, on a montré, en présence de plusieurs ministres, les postes de radio Harpoon. L'administrateur général de la Sûreté de l'Etat de l'époque aurait mentionné l'existence de la même organisation au sein du S.G.R. de l'armée. Plus tard, le chef du S.D.R.A. lui a expliqué en quoi consistait ce réseau, quelle en était la mission, la manière dont il était composé et les exercices qu'il faisait. Avant même d'être chef de l'état-major général, il avait donc une connaissance assez complète de ce réseau.

La question lui a été posée de savoir si cette information avait été transmise aux ministres successifs au moment de leur entrée en fonction.

Le général a répondu qu'il ignore si le Ministre actuel a été informé par son prédécesseur. A l'armée, il est de tradition que, lors de la passation de responsabilités, le ministre sortant mette son successeur au courant. Le Ministre a reçu, lors de son entrée en fonction, des exposés dans différents domaines. En octobre 1988, le général Charlier a assisté à un exposé sur les missions et le fonctionnement du service général du renseignement et de la sécurité. Cet exposé se situait immédiatement après l'affaire « Binet » et tout l'intérêt du Ministre et des membres de son cabinet était porté sur la mission sécurité du S.G.R. et pas du tout sur la mission renseignements.

Op verzoek van die vertegenwoordiger heeft de Minister onmiddellijk telefonisch contact opgenomen met zijn Italiaanse collega en hem verteld dat hij niet op de hoogte was.

Zijn Italiaanse collega heeft de Minister dan meegedeeld dat de voorzitter en de secretaris van de organisatie die in Brussel had vergaderd, (het A.C.C.), van Belgische nationaliteit waren.

De Minister heeft dan de verantwoordelijken ontboden, namelijk generaal Charlier, chef van de generale staf, en generaal Van Calster, hoofd van de S.G.R., en ook de kolonel die toen aan het hoofd stond van de S.D.R.A. VIII. Die hebben hem dan alle inlichtingen verstrekt.

De Commissie heeft eveneens de verschillende militaire topmensen ondervraagd over de wijze waarop zij geïnformeerd geweest zijn over het bestaan van de sectie S.D.R.A. VIII. Er is hun ook gevraagd welke informatie zij aan de Minister hadden verstrekt.

Generaal Charlier, chef van de generale staf, verklaarde dat hij kennis heeft gekregen van het bestaan van S.T.C./Mob en van S.D.R.A. VIII toen hij in zijn hoedanigheid van chef van het militaire huis van de Koning, deze in 1987 had rondgeleid bij een bezoek aan de Staatsveiligheid. Toen werden in aanwezigheid van verscheidene Ministers de radiotoestellen Harpoon getoond. De toenmalige administrateur directeur-generaal van de Staatsveiligheid zou gewag hebben gemaakt van het bestaan van eenzelfde organisatie in de schoot van de S.G.R. van het leger. Later heeft het hoofd van de S.G.R. hem uitgelegd waaruit het netwerk bestond, welke opdracht het had, hoe het was samengesteld en welke oefeningen werden gedaan. Nog voor hij chef werd van de generale staf, was generaal Charlier dus volkomen ingelicht over het netwerk.

De vraag werd hem gesteld of die informatie aan de verschillende Ministers bij hun ambtsaanvaarding was doorgespeeld.

De generaal heeft geantwoord dat hij niet wist of de huidige Minister door zijn voorganger op de hoogte werd gebracht. In het leger is het de gewoonte dat ter gelegenheid van de ambtswisseling de aftredende minister zijn opvolger op de hoogte brengt. Bij zijn ambtsaanvaarding werd de Minister aan de hand van uiteenzettingen over verschillende onderwerpen ingelicht. In oktober 1988 heeft generaal Charlier een uiteenzetting bijgewoond betreffende de opdrachten en de werking van de algemene dienst inlichting en veiligheid. De uiteenzetting werd gehouden onmiddellijk na de zaak « Binet » en alle aandacht van de Minister en van zijn kabinetsleden was toegespitst op de veiligheidsopdracht van de S.G.R. en niet op de opdracht inlichtingen.

En conclusion, le général estime qu'il n'y a pas eu d'intention de cacher. La mission a été décrite « implicitement » et des questions particulières à ce sujet n'ont pas été posées.

Ce n'est qu'après que l'affaire « Gladio » eut éclaté que cette section prit, aux yeux de tout le monde, une importance particulière. Le chef d'état-major général a fait observer qu'au sein de l'armée il existe des centaines de petites sections d'une quinzaine de personnes dont le Ministre n'a pas eu une connaissance détaillée, mais il n'y a rien que le Ministre ne puisse demander et qui ne lui soit fourni. De même, le général a le droit de connaître, si besoin est, tout ce qui concerne le S.G.R., service placé sous sa responsabilité.

C'est ainsi qu'avec le temps, il a complété son information sur le S.G.R.

A la fin de l'année 1989, le général s'est interrogé sur l'opportunité de maintenir la section S.D.R.A. VIII, compte tenu des circonstances internationales nouvelles. Début 1990, il a décidé de réduire la section encore qu'il aurait préféré la supprimer. Il ne l'a pas fait à la demande du chef du S.G.R. parce que la Belgique allait assumer son tour de présidence à l'A.C.C.

Au début de l'année 1990, il a entamé, avec le chef du S.G.R., une étude tendant à réduire la section S.D.R.A. VIII à des activités de collecte d'informations et de transmission de ces informations en supprimant toute activité ayant trait aux filières d'évasion.

Le général Van Calster a déclaré à la Commission le premier briefing organisé à l'intention du Ministre concernait l'affaire du colonel Binet. Il eut lieu en octobre 1988 et se rapporta au S.G.R.

« Comme, ainsi le général, le S.D.R.A. VIII avait été rattaché à ce service dans un souci de camouflage et comme l'on souhaitait qu'il reste une organisation secrète, il n'a pas été parlé de S.D.R.A. VIII. »

Le général a estimé qu'il est normal que le Ministre soit informé de tout, mais que cela ne valait pas pour autant pour les membres de son cabinet. Il a signalé, par ailleurs, que le colonel Binet était étroitement lié au cercle d'amis qui entouraient le Ministre Coëme; il évitait, dès lors, de communiquer des données relatives à la section à d'autres personnes qu'au Ministre lui-même.

Le général a encore souligné que « la même chose peut être dite pour le deuxième briefing; était présent le lieutenant colonel de la gendarmerie Closset qui n'avait rien à faire avec le S.D.R.A. VIII. Donc en conséquence, il n'a pas été parlé de cela. Je n'ai jamais été mis dans la circonstance de parler personnellement au Ministre.

Tot besluit oordeelt de generaal dat het niet de bedoeling is geweest om zaken geheim te houden. De opdracht werd « impliciet » omschreven en bijzondere vragen ter zake werden nooit gesteld.

Pas nadat de zaak « Gladio » aan het licht was gekomen heeft de afdeling in de ogen van eenieder plots een bijzonder belang gekregen. De chef van de generale staf heeft laten opmerken dat er in het leger honderdenkleinere afdelingen bestaan met een vijftiental personeelsleden en waaromtrent de Minister geen details kent. Maar er is geen onderwerp waarover de Minister geen inlichtingen kan vragen, die hem dan ook worden verstrekt. Evenzo heeft de generaal het recht om, indien zulks nodig blijkt, alles te kennen betreffende de S.G.R., een dienst die onder zijn verantwoordelijkheid werkt.

En zo heeft hij geleidelijk zijn informatie betreffende de A.D.I. opgebouwd.

Eind 1989, had de generaal, in het licht van de nieuwe internationale omstandigheden, vragen bij de wenselijkheid om de dienst S.D.R.A. VIII te laten voortbestaan. Begin 1990 heeft hij besloten de activiteit van de sectie te verminderen, hoewel de generaal zelf de sectie het liefst had willen afschaffen. Hij heeft dat niet gedaan op verzoek van het hoofd van de S.G.R., omdat België toen aan de beurt was voor het voorzitterschap van het A.C.C.

Bij het begin van het jaar 1990 heeft hij samen met het hoofd van de S.G.R., een studie opgezet om de sectie S.D.R.A. VIII alleen nog maar te belasten met het inzamelen van inlichtingen en de transmissie daarvan, waarbij elke activiteit in verband met de ont-snappingsroutes zou worden geschrapt.

Generaal Van Calster heeft in de Commissie verklaard dat de eerste briefing aan de Minister betrekking had op de zaak van Kolonel Binet. Dat was in oktober 1988. De briefing ging over S.G.R.

Aangezien S.D.R.A. VIII aan die dienst gehecht was om redenen van camouflage en aangezien men de geheimhouding van die organisatie wenste te handhaven, is er niet over S.D.R.A. VIII gesproken.

Volgens de Generaal is het normaal dat de Minister over alles wordt ingelicht, maar dat geldt niet voor zijn kabinetsleden. De Generaal heeft er voorts op gewezen dat Kolonel Binet nauw verbonden was met de vriendenkring rond Minister Coëme; hij was dus zeer terughoudend in het meedelen van gegevens over de sectie aan andere personen dan aan de Minister zelf.

De generaal merkte op dat hetzelfde kan worden gezegd voor de tweede briefing; daarbij was aanwezig Luitenant-Kolonel van de Rijkswacht Closset, die met S.D.R.A. VIII niets te maken had. Bijgevolg werd daarover niet gesproken.

Le Ministre De Donnea, je l'avais mis au courant. Cela est intervenu par l'intermédiaire du colonel Kamps qui était chef du S.D.R.A. Celui-ci était un ami personnel du chef de cabinet Brassine ce qui a facilité les contacts. »

Le général a expliqué ensuite comment il a été lui-même informé de l'existence de cette section. C'est son prédécesseur, le général Demild, qui avait été officier d'ordonnance du Roi Léopold III, qui l'en a avisé.

A un moment donné, le général a appris que la présidence de l'A.C.C. revenait à la Belgique en vertu d'un tour de rôle. Il a, dès lors, voulu s'informer sur ce service et a assisté à toutes les réunions organisées à l'étranger, sous la présidence d'autres pays.

Avant la fin de 1990, le général ne s'est jamais intéressé à l'historique détaillé de la section et n'a jamais établi le moindre lien avec des actions de terrorisme ou de banditisme. Il fallait préserver le secret sur l'existence de cette section. C'est pourquoi très peu de personnes en ont été informées.

Le colonel qui dirige le service S.D.R.A. a déclaré qu'à son arrivée dans ce service, aucun briefing n'a été organisé à son intention sur les activités du S.D.R.A. VIII. Il estimait du reste qu'un tel briefing n'était pas nécessaire, étant donné qu'il était chargé seulement de la gestion administrative du personnel permanent de cette section.

Enfin, le Président de la Commission a demandé par lettre à tous les anciens Premiers Ministres et Ministres de la Défense nationale — ainsi qu'aux anciens Ministres de la Justice pour ce qui concerne le S.T.C./Mob. — s'ils avaient eu connaissance de la section S.D.R.A. VIII au sein du service S.D.R.A. ou de toute autre organisation *stay behind*.

Certains anciens Premiers Ministres et Ministres de la Défense nationale ont répondu qu'ils n'avaient pas été informés de l'existence de cette section ou de toute autre organisation, ni par leur prédécesseur au département, ni par les responsables du S.G.R. et en particulier du S.D.R.A. (voir aussi p. 73 en bas).

D'autres anciens ministres ont fait savoir qu'ils avaient été informés, quant à eux, de l'existence de ce service secret; il ressort, toutefois, des réponses que les informations n'ont pas toujours été détaillées.

Il ressort de ce qui précède que les ministres successifs de la Défense nationale n'avaient, dans le meilleur des cas, qu'une connaissance sommaire des objectifs du S.D.R.A. VIII.

Aucun des ministres qui ont été informés de la chose ne s'est préoccupé du fonctionnement proprement dit de la section. Ils estimèrent que les renseignements fournis étaient suffisants et que, dans le con-

Minister De Donnea had hij op de hoogte gebracht via kolonel Kamps, hoofd van de S.D.R.A. Die was persoonlijk bevriend met kabinetschef Brassine, wat het contact vergemakkelijkte.

De Generaal heeft vervolgens uiteengezet hoe hij zelf op de hoogte werd gebracht van het bestaan van deze sectie. Dat is gebeurd door zijn voorganger, Generaal Demild, die ordonnance officier van Koning Leopold III is geweest.

Op een bepaald ogenblik vernam de Generaal dat België volgens een beurtrol voorzitter werd van A.C.C. Hij heeft derhalve meer daarover willen vernemen en alle vergaderingen in het buitenland, toen andere landen het voorzitterschap hadden, bijgewoond.

Vóór einde 1990 heeft de Generaal zich nooit geïnteresseerd in de gedetailleerde historiek van de sectie en nooit enig verband gelegd met terroristische acties of banditisme. Het geheim van het bestaan van die sectie moest worden bewaard. Daarom werden zeer weinig personen van het bestaan ervan op de hoogte gebracht.

De kolonel die de leiding heeft van de dienst S.D.R.A. heeft verklaard dat hij, bij zijn aankomst in die dienst, geen briefing heeft gehad over de activiteiten van S.D.R.A. VIII. Hij achtte zulks ook niet noodzakelijk aangezien hij alleen instond voor het administratief beheer van het vast personeel van die sectie.

De Voorzitter van de Commissie heeft ten slotte per brief aan de ex-Eerste Ministers en ex-Ministers van Landsverdediging — alsmede aan de ex-Ministers van Justitie wat S.T.C./Mob. betreft — gevraagd of zij kennis hadden van de sectie S.D.R.A. VIII binnen de dienst S.D.R.A. of van enige andere *stay behind* organisatie.

Sommige ex-Eerste Ministers en ex-Ministers van Defensie hebben geantwoord dat zij niet werden ingelicht over het bestaan van deze sectie of enige andere organisatie, noch door hun ambtsvoorganger, noch door de leiders van de S.G.R. en met name van de S.D.R.A. (zie ook blz. 73 onderaan).

Andere gewezen ministers hebben laten weten dat zij wel op de hoogte werden gebracht over het bestaan van die geheime dienst; uit de antwoorden blijkt evenwel dat de informatie niet altijd even gedetailleerd is geweest.

Uit hetgeen voorafgaat blijkt dat de opeenvolgende ministers van Landsverdediging in het beste geval slechts een summier kennis hadden van de doelstellingen van S.D.R.A. VIII.

Geen enkele van de ministers die op de hoogte werden gebracht, heeft zich actief bezig gehouden met de werking zelf van de sectie. Zij waren van oordeel dat de verstrekte informatie toereikend was, dat de orga-

texte politique international de l'époque, l'organisation avait sa raison d'être. Pour le reste, ils faisaient confiance aux responsables de cette section.

## 2. S.T.C./Mob.

M. Caeymaex, responsable du *stay behind* « civil » de 1948 à 1977, déclare formellement que tous les Ministres de la Justice ont été mis au courant de l'existence du réseau dans les huit jours de leur entrée en fonction.

M. Raes, responsable de la section S.T.C./Mob. comme administrateur-directeur général du 16 mars 1977 au 16 juin 1990 a déclaré ceci :

« Nous avons, mes collaborateurs et moi, informé à suffisance toutes les autorités supérieures compétentes, et ce, à plusieurs reprises, sur la structure, les objectifs et les activités de cette organisation. » (Traduction.)

M. Martens, Premier Ministre, ainsi que MM. Wathelet et Gol, Ministres de la Justice, ont déclaré avoir eu connaissance de l'existence d'un réseau *stay behind* en Belgique.

### \* Déclaration de M. Martens

En 1984, M. Martens a effectué une visite à la Sûreté de l'Etat, en compagnie du Ministre de la Justice, M. Gol. Là, les appareils de communication, désignés sous le nom de « système Harpoon », leur furent montrés. A cette occasion, des explications de caractère général ont été données sur la section S.T.C./Mob. de la Sûreté de l'Etat.

A. Martens n'a jamais été renseigné sur l'existence d'un tel service au sein de la Direction générale des Forces armées. L'existence d'une section S.D.R.A. VIII dépendant du Ministère de la Défense nationale, ne lui a été citée par le Ministre de la Défense nationale, M. Coëme, qu'au début du mois de novembre 1990.

N.B. En 1987, le général Charlier, en sa qualité de membre de la Maison militaire du Roi, a accompagné le Roi Baudouin à l'occasion de sa visite à la Sûreté de l'Etat. Plusieurs ministres, dont M. Gol, y assistaient. C'est à l'occasion de cette visite que M. Raes aurait montré les appareils d'émission « Harpoon », et aurait fait état de l'existence de l'organisation *stay behind* à la Sûreté et à l'armée.

### \* Déclaration de M. Wathelet

M. Wathelet savait depuis le départ que ce réseau existait. Dans le vocabulaire employé par la Sûreté de l'Etat, les termes de « réseau Harpoon » et d'« opération *stay behind* » étaient utilisés. M. Wathelet savait que ces opérations étaient prépa-

nisatie, gelet op het internationale politieke klimaat tijdens die jaren, zinvol was en stelden vertrouwen in degenen die verantwoordelijkheid droegen voor die sectie.

## 2. S.T.C./Mob.

De heer Caeymaex, die voor de « burgerlijke » *stay behind* verantwoordelijk was van 1948 tot 1977, verklaart stellig dat alle Ministers van Justitie werden ingelicht over het bestaan van het netwerk binnen acht dagen na hun ambtsaanvaarding.

De heer Raes die verantwoordelijk was voor S.T.C./Mob. in zijn hoedanigheid van administrateur-directeur-generaal van 16 maart 1977 tot en met 16 juni 1990, verklaarde :

« Door mijn medewerkers en mij werden bij herhaling alle bevoegde hogere overheden terdege ingelicht over de structuur, de doelstellingen en de activiteiten van deze organisatie. »

De heer Martens, Eerste Minister en de heren Wathelet en Gol, Ministers van Justitie, hebben verklaard dat zij op de hoogte waren dat er een *stay behind*-netwerk in België bestond.

### \* Verklaring van de heer Martens

In 1984 heeft de heer Martens een bezoek gebracht aan de Staatsveiligheid. Hij werd vergezeld door de heer Gol, Minister van Justitie. Daar werden hun de radiotoestellen, bekend onder de benaming « systeem Harpoon », getoond. Bij die gelegenheid werden ook toelichtingen van algemene aard verstrekt betreffende de sectie S.T.C./Mob. van de Staatsveiligheid.

De heer Martens werd nooit ingelicht over het bestaan van een dergelijke dienst bij de algemene legerleiding. Het bestaan van een sectie S.D.R.A. VIII, afhankelijk van het Ministerie van Landsverdediging, werd hem pas begin november 1990 gemeld door de Minister van Landsverdediging, de heer Coëme.

N.B. Als lid van het Militair Huis van de Koning heeft generaal Charlier, in 1987, Koning Boudewijn bij een bezoek aan de Staatsveiligheid vergezeld. Verscheidene ministers, waaronder de heer Gol, waren daarbij aanwezig. De heer Raes heeft ter gelegenheid van dat bezoek de zendapparatuur « Harpoon » voorgesteld. De heer Raes zou toen het bestaan van de *stay behind*-organisatie bij de Staatsveiligheid en bij het leger hebben vermeld.

### \* Verklaring van de heer Wathelet

De heer Wathelet wist van bij het begin van het bestaan van het netwerk. In het woordgebruik van de Staatsveiligheid zijn « Harpoon-net » en *stay behind*-operatie gangbare termen. De heer Wathelet wist dat de operaties werden voorbereid voor het geval van

rées en cas d'invasion du territoire et que la démarche la plus importante de la Sûreté de l'Etat, au cours de son mandat, était de mettre en place ce nouveau réseau de communication, dit « Harpoon », avec les budgets nécessaires et une acquisition programmée dans le temps.

M. Wathelet savait également que le Premier Ministre a participé à la décision budgétaire de 1984 en vue de l'achat des postes radio « Harpoon » et qu'il a été invité à visiter les locaux dans lesquels se trouvait ce nouveau matériel.

\* Déclaration de M. Gol

Le 16 janvier 1982, M. Gol, alors Ministre de la Justice, a visité les locaux et les installations de la Sûreté de l'Etat. Ce jour-là, il a été informé d'un réseau *stay behind* existant au sein de la Sûreté de l'Etat, qui serait actif en cas d'occupation du territoire par l'ennemi et pourrait communiquer par messages codés avec les alliés restés libres.

M. Gol a visité une nouvelle fois les locaux de la Sûreté de l'Etat, en compagnie cette fois de M. Martens, Premier Ministre, à qui une démonstration radio a d'ailleurs été faite.

M. Gol a entendu parler du réseau *stay behind* lors de l'achat de 20 postes « Harpoon », destinés à remplacer le matériel existant et qui était dépassé techniquement. Le 8 juin 1984, un arrêté a été signé par MM. Martens, Premier Ministre, Maystadt, Ministre du Budget et Gol, Ministre de la Justice, afin de mettre à la disposition de l'article 12.22.01 du budget de la Justice, la première des cinq tranches annuelles de 10 millions, en vue du paiement des appareils « Harpoon ».

Un autre témoin a affirmé lui aussi qu'il y avait une information systématique des Ministres concernés et qu'il y avait même une participation assez coordonnée du pouvoir politique à la constitution et à l'entretien de ces réseaux.

En conclusion, la Commission n'a pas pu constater que les responsables politiques étaient mis au courant systématiquement.

\*  
\* \*

Plusieurs anciens Premiers Ministres, et plusieurs anciens Ministres de la Défense nationale et de la Justice, consultés par le Président de la Commission, ont déclaré par lettre n'avoir été nullement informés de l'existence du *stay behind*.

invasie en dat de belangrijkste stap voor de Staatsveiligheid erin bestond om in de loop van zijn ambtstermijn het nieuwe communicatienetwerk te vestigen, met de nodige budgetten en een in de tijd gespreide aankoop.

De heer Wathelet wist eveneens dat de Eerste Minister deel had aan de begrotingbeslissing van 1984 om de radiotoestellen Harpoon mogelijk te maken en dat de Eerste Minister werd uitgenodigd voor een bezoek aan de lokalen waar het nieuwe materieel aanwezig was.

\* Verklaring van de heer Gol

Op 16 januari 1982 heeft de heer Gol, destijds Minister van Justitie, de lokalen en de installaties van de Staatsveiligheid bezocht. Die dag werd hij ook ingelicht over een *stay behind*-netwerk binnen de Staatsveiligheid dat actief zou zijn ingeval de vijand het grondgebied zou bezetten en dat via radioverbinding contact kon krijgen met de niet-bezette geallieerden.

De heer Gol heeft de lokalen van de Staatsveiligheid opnieuw bezocht, dit keer samen met de Eerste Minister, voor wie trouwens een demonstratie met de radio-apparatuur werd gehouden.

De heer Gol heeft over de *stay behind* horen spreken, toen de 20 « Harpoon » toestellen werden aangekocht ter vervanging van het bestaande materieel, dat technisch gezien was achterhaald. Op 8 juni 1984, werd een besluit ondertekend door de heren Martens, Eerste Minister, Maystadt, Minister van Begroting en Gol, Minister van Justitie, om op artikel 12.22.01 van de begroting Justitie de eerste van vijf jaarlijkse schijven van 10 miljoen frank beschikbaar te stellen die zouden worden aangewend ter betaling van de « Harpoon » toestellen.

Een andere getuige verklaarde eveneens dat de betrokken Ministers systematisch werden ingelicht en dat er ook vanwege de politieke overheid een vrij gecoördineerde medewerking was bij de oprichting en het onderhoud van de netwerken.

Kortom, de Commissie heeft niet kunnen vaststellen dat de verantwoordelijke politici systematisch op de hoogte werden gebracht.

\*  
\* \*

Verscheidene voormalige Eerste Ministers en verscheidene voormalige Ministers van Landsverdediging en van Justitie die door de voorzitter van de Commissie werden geraadpleegd, hebben in een brief verklaard dat ze nooit op de hoogte zijn gebracht over het bestaan van het *stay behind* netwerk.

L'échange de lettres qui a eu lieu à ce sujet avec le Premier Ministre Martens, avec les anciens Premiers Ministres ainsi qu'avec les anciens Ministres de la Défense nationale et de la Justice figure à l'annexe n° 9.

#### D. Suppression du réseau stay behind (S.D.R.A. et S.T.C./Mob.)

Comme on l'a dit déjà dans l'introduction, le Gouvernement a décidé, le 23 novembre 1990, de supprimer le réseau secret. S'agissant de S.T.C./Mob., cette décision a été précisée dans une instruction le 28 novembre 1990 en vue d'exécuter la décision du Gouvernement de mettre en liquidation la section *stay behind*. Voici le texte qui résume les décisions prises :

« Tout d'abord, la section est supprimée et ses effectifs seront affectés à d'autres sections de la Sûreté de l'Etat. » Les sept membres de la Sûreté de l'Etat ont dès lors été informés de la suppression de la section et ils sont affectés actuellement à des missions classiques au sein de cet organisme.

« Deuxièmement, les agents seront informés de la fin de leur mission et le matériel est actuellement en cours de récupération par les soins des instructeurs ». Cette instruction a été inspirée par la considération que les instructeurs étaient les seuls à connaître les 42 agents. Ils avaient donc mission d'informer ces personnes et de récupérer le matériel.

« Troisièmement, le matériel de la section sera mis à la disposition de la Sûreté de l'Etat. »

« Quatrièmement, la documentation disponible et les documents seront stockés en vue de leur consultation éventuelle et les données opérationnelles se trouvant actuellement à Washington et à Londres arriveront bientôt en Belgique. »

De briefwisseling die ter zake werd gevoerd met Eerste Minister Martens, met de voormalige Eerste Ministers en met de voormalige Ministers van Landsverdediging en Justitie is opgenomen in bijlage 9.

#### D. Opheffing van het stay behind netwerk (S.D.R.A. en S.T.C./Mob.)

Zoals reeds in de inleiding werd gezegd, heeft de Regering op 23 november 1990 beslist het geheime netwerk op te heffen. Wat S.T.C./Mob. betreft, werd deze beslissing nader gepreciseerd in een instructie van 28 november 1990 met het oog op de tenuitvoerlegging van deze Regeringsbeslissing. Volgende tekst vat de genomen beslissingen samen :

« Ten eerste, de sectie wordt opgeheven en de personeelsleden worden ingeschakeld in andere afdelingen van de Staatsveiligheid. » De zeven leden van de Staatsveiligheid werden dus ingelicht over de opheffing en zij hebben nu een klassieke opdracht in de Staatsveiligheid.

« Ten tweede, de agenten worden op de hoogte gebracht van het einde van hun opdracht en hun materiaal wordt momenteel door de instructeurs gerecupereerd. » Dit is gebaseerd op het feit dat de instructeurs de enigen zijn die de 42 agenten kennen. Zij hadden dus de opdracht deze personen in te lichten en het materiaal te recupereren.

« Ten derde, het materiaal van de sectie wordt ter beschikking gesteld van de Staatsveiligheid. »

« Ten vierde, de aanwezige documentatie en de documenten worden opgeslagen voor een eventuele consultatie en de operationele gegevens die zich momenteel te Washington en Londen bevinden, zijn opgevraagd en zullen binnenkort in België aankomen. »

## V. AUTRES RESEAUX

### A. Les services de renseignements américains et l'Europe

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la situation internationale caractérisée par la division de l'Europe en zones d'influence, n'a fait qu'accroître l'intérêt porté à la Belgique et à sa situation intérieure: comme le pays devient en outre l'hôte de l'O.T.A.N. (Evere) et du S.H.A.P.E. (Casteau), il importait de le préserver de la « subversion »; c'est un souci auquel l'allié le plus puissant de l'O.T.A.N., les Etats-Unis d'Amérique, attachait une grande importance.

Aujourd'hui, il est difficile de se rappeler combien le sentiment de l'imminence de la guerre dominait les esprits dans les années qui suivirent immédiatement la Seconde Guerre mondiale.

Au cours de celles-ci, les Etats-Unis étaient devenus la plus grande puissance militaire et économique. A partir de 1945, ils souhaitèrent recueillir les fruits de cette situation et intégrer le reste du monde dans le modèle économique et politique américain.

Cette vision se heurta de front aux ambitions de l'Union soviétique, qui entendait s'entourer d'une zone tampon et exporter son idéologie. L'Union soviétique pouvait s'appuyer en partie sur les partis communistes qui, en Europe occidentale, étaient sortis de la guerre considérablement renforcés.

L'affrontement de ces deux idéologies aboutit, à partir de 1947, à la multiplication des conflits (putsch de Prague, crise de Berlin, conflits internes en Grèce, Turquie, Iran et Corée du Nord) qui semblaient rendre la guerre inévitable.

En mars 1948, Lucius Clay, Commandant en Chef du Commandement européen, adressait à Washington le rapport suivant: « *I have felt a subtle change in Soviet attitude which I cannot define but which now gives me a feeling that war may come with drastic suddenness* » (cité par Paddock).

En tant que leader de « l'Occident libre », le gouvernement américain prit l'initiative de la lutte contre le communisme et s'efforça de dresser un barrage contre celui-ci qui, avec Moscou comme épice, gagnait les pays les uns après les autres.

L'intérêt accru des Américains pour la situation intérieure de leurs alliés politiques et militaires ne concernait pas que la Belgique. En France et en Italie, les partis communistes enregistraient des résultats électoraux remarquables, en partie grâce au prestige acquis dans la résistance contre l'occupant allemand. L'un des premiers objectifs du gouvernement américain sera donc d'endiguer cette « subversion interne ».

## V. ANDERE NETWERKEN

### A. De Amerikaanse inlichtingendiensten en Europa

De internationale situatie die na de Tweede Wereldoorlog is ontstaan, de verdeling van Europa in twee invloedssferen, heeft de belangstelling voor België en zijn interne situatie alleen maar doen toenemen: aangezien ons land bovendien het gastland voor de N.A.V.O. (Evere) en S.H.A.P.E. (Casteau) wordt, was het belangrijk het land te vrijwaren van « subversie »; vooral de machtigste bondgenoot van de N.A.V.O., de Verenigde Staten van Amerika, hechtte hieraan groot belang.

Vandaag is het moeilijk zich te herinneren hoe het gevoel dat oorlog nakend was de jaren onmiddellijk na de Tweede Wereldoorlog beheerste.

De Verenigde Staten hadden zich in de loop van de Tweede Wereldoorlog tot een militaire en economische grootmacht ontwikkeld. Vanaf 1945 wensten zij de vruchten daarvan te plukken en de rest van de wereld in het Amerikaans economisch en politiek model in te schakelen.

Deze visie kwam lijnrecht in aanvaring met de ambities van de Sovjetunie, die zich met een « bufferzone » wenste te omringen en haar ideologie te exporteren. De Sovjetunie kon voor een deel steunen op de communistische partijen die in West-Europa aanzienlijk versterkt uit de oorlog kwamen.

De botsing tussen deze twee ideologieën leidde vanaf 1947 tot een snelle escalatie van conflicten (putsch van Praag, crisis rond Berlijn, interne conflicten in Griekenland, Turkije, Iran en Noord-Korea) die een oorlog onvermijdelijk deden lijken.

In maart 1948 zond Lucius Clay, Commander in Chief van het European Command volgend bericht naar Washington: « *I have felt a subtle change in Soviet attitude which I cannot define but which now gives me a feeling that war may come with drastic suddenness* » (geciteerd door Paddock).

Als leider van het « Vrije Westen » nam de Amerikaanse regering het voortouw in de strijd tegen het communisme en zal zij proberen een dam op te werpen tegen die ideologie die zich, met Moskou als epicentrum, van het ene land naar het andere verspreidde.

De verheugde Amerikaanse belangstelling voor de interne toestand van haar politieke en militaire bondgenoten richt zich niet exclusief op België. In Frankrijk en Italië boekten de communistische partijen, voor een deel dankzij het prestige dat zij verworven hadden in het verzet tegen de Duitse bezetter, opvallende verkiezingsresultaten. Een van de eerste doelstellingen van de Amerikaanse regering zal zijn om deze « interne subversie » in te dijken.

Se trouvant à la tête d'une grande puissance économique et militaire, le gouvernement américain pouvait faire appel à un arsenal impressionnant de moyens de lutte contre l'influence communiste.

Le plan Marshall devait désamorcer la bombe socio-économique qu'était devenue l'Europe à la fin de la guerre. Le marasme économique dans lequel se trouvaient tous les pays européens constituait un terrain fertile pour les idées communistes. Pour arrêter l'extension de celles-ci, le gouvernement américain mit au point un programme d'aide économique d'une envergure inégalée qui devait insuffler une nouvelle vie à l'industrie européenne agonisante pour la réintégrer dans l'économie du marché libre. Ce programme était bien entendu assorti de conditions qui devaient limiter l'influence des communistes dans la vie politique.

En outre, les Alliés de l'Europe occidentale furent intégrés dans une alliance politique et militaire qui devait permettre d'opposer une réponse commune à la menace militaire émanant de l'Europe de l'Est.

A côté de ces moyens ouverts, le gouvernement des Etats-Unis a également créé une série de moyens moins officiels pour avoir prise sur la politique interne européenne et surtout sur ce qu'il appelait la « subversion interne ».

Le *National Security Act* de 1947 prévoit la création du *National Security Council*, un organe qui formulera une série de stratégies politiques concernant les intérêts américains à l'étranger en matière de sécurité.

Par ailleurs, la *Central Intelligence Agency* eut pour mission de recueillir les renseignements nécessaires à l'élaboration de cette politique et d'exécuter les aspects clandestins.

La directive N.S.C. 10/2 de juin 1948 attribua à la C.I.A. la responsabilité des « *covert operations* » (opérations secrètes), qu'elle définit comme suit: « *propaganda, economic warfare; preventive direct action, including sabotage, anti-sabotage, demolition and evacuation measures; subversion against hostile states, including assistance to underground resistance movements, guerrillas and refugee liberation groups, and support of indigenous anti-communist elements in threatened countries of the free world. Such operations shall not include armed conflict by recognized military forces, espionage, counter-espionage, and cover and deception for military operations* ».

Traduction: Opérations secrètes: propagande, guerre économique; action directe préventive, incluant le sabotage, l'antisabotage, des mesures de démolition et d'évacuation; la subversion contre les Etats hostiles, y compris l'assistance aux mouvements de résistance clandestins, aux guérillas et aux

Als economische en militaire grootmacht kan de Amerikaanse regering een indrukwekkend arsenaal aan middelen inzetten om de communistische invloed in te dammen.

Het Marshall-plan moest de lont trekken uit het sociaal-economisch kruitvat dat Europa was op het einde van de oorlog. De zwakke economische situatie in alle Europese landen vormde een rijke voedingsbodem voor de verbreiding van het communistische ideeëngoed. Om dat te verhelpen zette de Amerikaanse regering een economisch hulpprogramma van nooit gezien formaat op dat de zieltogende Europese industrie nieuw leven moest inblazen en opnieuw integreren in de vrije markteconomie. Aan dit programma werden een aantal voorwaarden gekoppeld die de invloed van de communisten in het politieke leven moest indammen.

Daarnaast werden de Westeuropese bondgenoten opgenomen in een politiek en militair bondgenootschap om de militaire bedreiging die uitging van de landen van Oost-Europa gezamenlijk te beantwoorden.

Naast deze openlijke middelen heeft de regering van de Verenigde Staten een aantal minder officiële middelen gecreëerd om vat te krijgen op de interne Europese politiek en vooral op wat zij de « interne subversie » noemde.

De *National Security Act* van 1947 voorziet in de oprichting van de *National Security Council*, een orgaan dat beleidsopdrachten zal formuleren met betrekking tot de Amerikaanse veiligheidsbelangen in het buitenland.

Het instrument dat de nodige inlichtingen dient te verzamelen voor het uitstippelen van dit beleid en belast wordt met de uitvoering van de clandestiene aspecten ervan is een nieuwe instelling: de *Central Intelligence Agency*.

De N.S.C.-richtlijn 10/2 van juni 1948 gaf de C.I.A. de verantwoordelijkheid voor « *covert operations* » en definieert deze als volgt: *propaganda, economic warfare; preventive direct action, including sabotage, anti-sabotage, demolition and evacuation measures; subversion against hostile states, including assistance to underground resistance movements, guerrillas and refugee liberation groups, and support of indigenous anti-communist elements in threatened countries of the free world. Such operations shall not include armed conflict by recognized military forces, espionage, counter-espionage, and cover and deception for military operations*.

Vertaling: Geheime operaties: propaganda, economische oorlogvoering; preventieve rechtstreekse actie met inbegrip van sabotage, anti-sabotage, vernietigings- en evacuatiemaatregelen; subversie jegens vijandelijke Staten omvattend steun aan ondergrondse verzetsbewegingen, guerillas en bevrijdings-

groupes de libération réfugiés, ainsi que le support d'éléments anti-communistes indigènes dans les pays menacés du monde libre. De telles opérations n'incluent pas le conflit armé par les forces militaires reconnues, l'espionnage, le contre-espionnage ainsi que la couverture et la tromperie pour des opérations militaires.

Pour exécuter ces missions, on recruta donc massivement à partir de 1948 du personnel O.S.S., qui avait acquis l'expérience nécessaire au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Pour effectuer le « sale » travail, la C.I.A. peut faire appel à un service spécial, l'« Office of Policy Coordination » (souvent appelé le « Dirty Tricks Department »). Ce nouvel instrument des Etats-Unis devait opérer de telle manière que le gouvernement américain puisse toujours nier sa participation de manière plausible (« plausible denial »).

C'est l'O.P.C. qui fut chargé de la mission d'élaborer des réseaux *stay behind* en Europe.

William Colby, l'ancien directeur de la C.I.A., expose dans ses mémoires comment furent créés des réseaux *stay behind* en Europe pour le compte de l'O.P.C. Il est remarquable de constater que Colby déploie également ses activités dans les pays scandinaves, qui ne sont pas membres de l'O.T.A.N. Il utilisait pour ce faire des citoyens américains qui séjournaient dans ces pays, avec ou sans couverture, et qui s'efforçaient à leur tour de recruter des habitants du pays intéressé.

Arrêtons-nous un moment à cette pratique. La Commission a appris par un témoin qu'une technique de recrutement analogue avait été appliquée en Belgique au début des années 80. Le contact était un membre du personnel du S.H.A.P.E., un colonel belge semble-t-il (voir également le point B). Alors que les différents témoins ont toujours affirmé que le S.D.R.A. VIII et le S.T.C./Mob. constituaient le seul *stay behind* en Belgique, ces données indiquent qu'il y avait peut-être d'autres réseaux du même genre.

Ces éléments se trouvent confirmés par une série de documents déclassifiés du département d'Etat et mis à la disposition de la Commission par un journaliste. Ils montrent clairement qu'au début des années soixante encore, chaque service O.T.A.N. était doublé d'un service américain.

La Commission n'est pas parvenue à déterminer quelles étaient la nature et les activités exactes de cet autre *stay behind*. Vu les directives générales édictées par le N.S.C., il se pourrait que ce *stay behind* eût pu

groeperingen van vluchtelingen, evenals de ondersteuning van inlandse anti-communistische elementen in bedreigde landen van de vrije wereld. Onder dergelijke operaties vallen niet de gewapende conflicten door erkende militaire machten, spionage, contraspionage en dekmantels en misleiding voor militaire operaties.

Om die opdrachten uit te voeren werd vanaf 1948 dan ook massaal voormalig O.S.S.-personeel gerekruteerd, dat de nodige ervaring had opgedaan in de Tweede Wereldoorlog.

Voor de uitvoering van het « vuile » werk kan de C.I.A. beroep doen op een speciale dienst, de « Office of Policy Coordination » (vaak genoemd het « Dirty Tricks Department »). Dit nieuwe instrument van de Verenigde Staten diende zo te werken dat de Amerikaanse regering zijn betrokkenheid steeds op een geloofwaardige manier kon ontkennen (« plausible denial »).

Het was het O.P.C. dat belast werd met de opdracht in Europa *stay behind*-netwerken uit te bouwen.

William Colby, de gewezen C.I.A.-directeur, beschrijft in zijn memoires uitvoerig hoe hij voor rekening van de O.P.C. in Europa *stay behind*-netten opricht. Opmerkelijk daarbij is wel dat Colby zijn activiteiten ook ontplooit in Scandinavische landen die geen lid zijn van de N.A.V.O. Hij gebruikte daarbij Amerikaanse staatsburgers die al dan niet onder een dekmantel in deze landen verbleven en die op hun beurt inwoners van het betrokken land probeerden aan te werven.

Het is interessant hier even bij stil te blijven staan. Via een getuige heeft de Commissie vernomen dat een gelijkaardige rekruteringsmethode in het begin van de jaren tachtig in België werd toegepast. De contactpersoon was een personeelslid van de S.H.A.P.E., naar het schijnt een Belgisch kolonel (daarover meer in punt B). Daar waar de verschillende getuigen steeds hebben volgehouden dat S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob. in België de enige *stay behind* waren, wijzen deze gegevens erop dat er misschien andere soortgelijke netwerken waren.

Deze elementen worden bevestigd door een serie vrijgegeven documenten van het State Department die door een journalist ter beschikking van de Commissie werden gesteld. Zij tonen duidelijk aan dat nog in het begin van de zestiger jaren elke nationale *stay behind* door een Amerikaans netwerk gedubbeld werd.

De Commissie is er niet in geslaagd te achterhalen wat de precieze aard en activiteiten waren van deze *stay behind*. Gelet op de algemene richtlijnen die de N.S.C. heeft uitgevaardigd, is het mogelijk dat deze

être mis en œuvre non seulement en temps de guerre, mais aussi en période de subversion interne ou de risque d'une prise de pouvoir par les communistes.

Outre le N.S.C., la C.I.A. et l'O.P.C., qui étaient des organismes civils, l'armée fut, elle aussi, impliquée dans des actions secrètes. En 1952 fut créé le *Psychological Warfare Center* (Centre de guerre psychologique) à Fort Bragg, en Caroline du Nord.

Ce centre comprenait: une école qui préparait aux opérations psychologiques et qui assurait la formation des *Special Forces* (des unités opérationnelles devant se livrer à une guerre psychologique et la première unité de l'armée affectée à la guerre non conventionnelle — le *10th special Forces Group*).

Les Forces spéciales étaient affectées à la guerre non conventionnelle. Elles déployaient des activités telles que:

1. l'organisation et la conduite d'une guérilla;
2. des activités de sabotage et de subversion;
3. « Evasion and escape »;
4. des opérations de commando de longue durée;
5. des opérations de reconnaissance au plus profond du territoire ennemi, en collaboration avec la guérilla locale,

et, à partir des années 60, des activités anti-subversives.

La Commission a appris que ces « Special Forces » ont participé aux exercices annuels Oesling, qui se sont également déroulés en Belgique. Le cambriolage de l'arsenal de la caserne de Vielsalm a eu lieu en 1984, alors qu'un de ces exercices était en cours dans la région. L'une des armes volées à cette occasion fut retrouvée ultérieurement dans un appartement occupé par les C.C.C.

Les exercices Oesling s'inscrivent dans le cadre des plans de l'O.T.A.N. en matière de « Défense militaire du territoire ». Ils sortent tout-à-fait du cadre des exercices militaires traditionnels et font appel à une certaine collaboration d'unités de la gendarmerie locale et de la population.

La Commission a pu constater que plusieurs membres du S.D.R.A. VIII avaient bénéficié d'une formation « Special Forces » aux Etats-Unis, bien que le S.D.R.A. VIII n'ait sans doute pas toujours participé lui-même aux exercices Oesling.

Par contre, le S.D.R.A. VIII collaborait régulièrement avec les Special Forces sans qu'on puisse attester que ce soit exclusivement dans le cadre d'exercices Oesling.

Les Etats-Unis disposent donc, dès 1947, d'un arsenal important de moyens permettant d'agir sur la situation interne des pays relevant de leur sphère d'influence.

*stay behind* niet alleen in oorlogstijd maar ook in periode van interne subversie of dreigende machtsovername door de communisten had kunnen worden ingezet.

Naast de N.S.C., de C.I.A. en het O.P.C., die burgerlijke instellingen waren, werd ook het leger ingeschakeld in geheime acties. In 1952 werd het *Psychological Warfare Center* (Centrum voor psychologische oorlogvoering) opgericht in Fort Bragg in Noord-Carolina.

Dit centrum bevatte een school voor zowel « psychological operations » als de opleiding van *Special Forces*, operationele eenheden voor psychologische oorlogvoering en de eerste eenheid van het leger bestemd voor onconventionele oorlogvoering — de *10de Special Forces Group*.

De *Special Forces* dienden voor het voeren van « onconventionele oorlog ». Zij ontplooiden activiteiten zoals:

1. organisatie en voeren van guerrilla-oorlog;
2. sabotage en subversie;
3. « Evasion and escape »;
4. langdurige commando-operaties;
5. verkenning diep in vijandig grondgebied in samenwerking met lokale guerrilla,

en, vanaf de jaren 60 anti-subversieve activiteiten.

De Commissie heeft vernomen dat deze « Special Forces » bij de jaarlijkse Oesling-oefeningen, die ook in België werden gehouden, betrokken werden. De diefstal in het wapendepot van de kazerne van Vielsalm gebeurde in 1984 terwijl zo'n oefening in de streek gaande was. Een van de gestolen wapens werd later in een appartement van de C.C.C. teruggevonden.

De Oesling-oefeningen kaderen in de N.A.V.O.-plannen inzake de « Militaire Verdediging van het Grondgebied ». Zij vallen volledig buiten het kader van de traditionele militaire oefeningen en zij doen beroep op een zekere medewerking van de lokale rijkswachteenheden en de bevolking.

De Commissie heeft kunnen vaststellen dat verscheidene leden van S.D.R.A. VIII een « Special Forces »-opleiding hebben gekregen in de Verenigde Staten alhoewel de S.D.R.A. VIII beslist niet altijd zelf aan de Oesling-oefeningen heeft deelgenomen.

S.D.R.A. VIII werkte daarentegen geregeld samen met de Special Forces zonder dat kan worden beweerd dat het uitsluitend in het raam van de Oesling-oefeningen was.

De Verenigde Staten beschikken dus vanaf 1947 over een arsenaal aan middelen om de interne situatie van de landen die binnen hun invloedssfeer vallen te « bewerken ».

Comme déjà indiqué, la politique américaine en matière de sécurité poursuit un objectif double :

1. « Containment » : empêcher une extension du communisme dans les pays du monde libre.

2. « Roll back » : lutter contre le communisme dans les pays où il s'est déjà établi.

Seul le premier aspect est intéressant pour la Commission, parce qu'il concerne également la Belgique.

Les documents communiqués par la Commission d'enquête italienne illustrent clairement de quelle manière les Etats-Unis ont mis en pratique leur politique de *containment*.

La note N.S.C. 6014 du 16 août 1960 (*U.S. Policy towards Italy*) décrit clairement comment conjurer le danger d'une domination communiste en Italie :

1. renforcement des liens militaires et économiques avec le monde libre (1);

2. renforcement des forces démocratiques et amélioration des conditions économiques et sociales (2).

(1) « 31. Recognize Italy's increased sense of self-confidence and national pride by supporting Italy's participation in Western councils whenever reasonable in the light of other U.S. interest.

32. Acting whenever appropriate with the support of or in concert with other friendly governments :

a. Support active Italian participation in and contribution to the movement for European economic and political integration ...

b. Promote strengthened Italian political, economic and military collaboration with the United States, other N.A.T.O. countries, and the other free nations of Western Europe through appropriate international organizations. »

Traduction : « 31. Reconnaître à l'Italie son sens accru de confiance en soi et de fierté nationale en soutenant sa participation dans les assemblées occidentales chaque fois que cela s'avère raisonnable pour les autres intérêts américains.

32. Agir à chaque moment opportun avec le soutien d'autres gouvernements amis ou en accord avec ces derniers :

a. Soutenir la participation active de l'Italie dans le mouvement pour une intégration économique et politique européenne...

b. Promouvoir une collaboration renforcée de l'Italie à l'échelon politique, économique et militaire avec les Etats-Unis, les autres pays de l'OTAN, et les autres nations libres d'Europe occidentale via des organisations internationales appropriées. »

(2) « 8. In this situation, it is clearly in U.S. interests to give maximum feasible support to democratic political forces as broadly based as possible, in order ... to improve basic social and economic conditions in Italy, and increase public support for the Italian democratic system. » (Note NSC 6014 du 16 août 1960 (*U.S. Policy toward Italy*).

Traduction : « 8. Dans cette situation, il est dans l'intérêt des Etats-Unis de soutenir au maximum les forces politiques démocratiques le plus large possible afin... d'améliorer les conditions économiques et sociales en Italie, et d'intensifier le soutien public pour le système démocratique italien. »

Zoals gezegd heeft de Amerikaanse veiligheidspolitiek een dubbel doel :

1. « Containment » : het verhinderen van een verdere aantasting door het communisme van de landen van de « vrije wereld ».

2. « Roll back » : het bestrijden van het communisme in die landen waar het zich reeds heeft gevestigd.

Alleen het eerste aspect is interessant voor de Commissie omdat het België aanbelangt.

De documenten die de Italiaanse onderzoekscommissie ter beschikking heeft gesteld illustreren duidelijk hoe de Verenigde Staten hun *containment*-politiek in de praktijk brachten.

De nota N.S.C. 6014 van 16 augustus 1960 (*U.S. Policy towards Italy*) beschrijft duidelijk hoe het gevaar van een communistische dominantie in Italië dient bezworen te worden :

1. versterking van de militaire en economische banden met de vrije wereld (1);

2. versterking van de democratische krachten en verbetering van de economische en sociale omstandigheden (2).

(1) « 31. Recognize Italy's increased sense of self-confidence and national pride by supporting Italy's participation in Western councils whenever reasonable in the light of other U.S. interest.

32. Acting whenever appropriate with the support of or in concert with other friendly governments :

a. Support active Italian participation in and contribution to the movement for European economic and political integration ...

b. Promote strengthened Italian political, economic and military collaboration with the United States, other N.A.T.O. countries, and the other free nations of Western Europe through appropriate international organizations. »

Vertaling : « 31. Italië's stijgend gevoel van zelfvertrouwen en nationale trots erkennen door Italië's deelname aan westerse raden te steunen telkens dit redelijk is in het licht van andere Amerikaanse belangen.

32. Telkens wanneer het past, met de steun van of in overleg met andere bevriende regeringen :

a. De actieve Italiaanse deelneming aan en bijdrage tot de beweging voor de Europese economische en politieke integratie te steunen...

b. Een versterkte Italiaanse samenwerking met de Verenigde Staten, andere NAVO-landen en de andere vrije landen van West-Europa op politiek, economisch en militair gebied via de hiervoor bestaande internationale organisaties te bevorderen. »

(2) « 8. In this situation, it is clearly in U.S. interests to give maximum feasible support to democratic political forces as broadly based as possible, in order ... to improve basic social and economic conditions in Italy, and increase public support for the Italian democratic system. » (Nota NSC 6014 van 16 augustus 1960 (*U.S. Policy toward Italy*).

Vertaling : « 8. In een dergelijke situatie is het duidelijk in het belang van de Verenigde Staten om de democratische politieke krachten in de brede zin van het woord maximaal te ondersteunen... om de sociale en economische toestand in Italië aan de basis te verbeteren en de publieke ondersteuning van de Italiaanse democratie aan te wakkeren. »

Ces mesures, qui sont de nature purement « diplomatiques », sont complétées par un plan d'action à mettre en œuvre en cas de danger de prise du pouvoir par les communistes :

35. *If Communist or Communist-front groups appear to be significantly increasing their influence on the Italian Government, and especially if anti-Communist determination appears to be waning, the United States should consider taking any feasible non-military actions, either alone or in cooperation with other allied nations, to support any available Italian resistance to these trends.*

36. *In the event the Communists appear to be acquiring or actually achieve control of the Italian National Government or portions thereof by either legal or illegal means, the United States should be prepared, in the light of conditions existing at that time, to take feasible and appropriate action, either alone or in cooperation with other allied nations, to assist whatever Italian elements are seeking to prevent or overthrow Communist domination. Military action in this situation would be precluded unless it was taken in concert with other major European allies.*

Traduction : 35. Si les groupes communistes ou de front communiste semblent accroître de manière significative leur influence sur le gouvernement italien, et si la détermination anti-communiste semble diminuer, les Etats-Unis devraient envisager toute action réalisable non-militaire, soit seuls soit en coopération avec d'autres nations aliées, afin de soutenir toute résistance italienne possible.

36. Dans la cas où les communistes semblent acquérir ou obtiennent le contrôle du gouvernement italien ou des parties de celui-ci par des moyens légaux ou illégaux, les Etats-Unis, en tenant compte des conditions existant à ce moment, devraient être prêts pour une action adéquate et réalisable, soit seuls soit en coopération avec d'autres nations alliées afin d'assister quiconque s'opposant à cette prise de pouvoir ou de renverser la domination communiste. Une action militaire dans cette situation serait exclue à moins que la décision soit prise en accord avec d'autres importants alliés européens.

Les Américains ont donc prévu des actions tant militaires que non militaires au cas où les communistes même de manière légale prendraient le pouvoir ou une partie de celui-ci. Les actions non militaires étaient confiées à la C.I.A. qui, comme on l'a vu précédemment, pouvait faire appel à l'O.P.C. Nous avons décrit ci-dessus en quoi consistaient ces actions (N.S.C. 10/2).

La Commission a pu prendre connaissance d'un document « Top secret », daté du 18 mars 1970; il est attribué au Général Westmoreland, alors chef d'état-

Deze maatregelen die van louter « diplomatieke » aard zijn, worden aangevuld met een actieplan dat in werking moet treden wanneer een communistische machtsovername dreigt :

35. *If Communist or Communist-front groups appear to be significantly increasing their influence on the Italian Government, and especially if anti-Communist determination appears to be waning, the United States should consider taking any feasible non-military actions, either alone or in cooperation with other allied nations, to support any available Italian resistance to these trends.*

36. *In the event the Communists appear to be acquiring or actually achieve control of the Italian National Government or portions thereof by either legal or illegal means, the United States should be prepared, in the light of conditions existing at that time, to take feasible and appropriate action, either alone or in cooperation with other allied nations, to assist whatever Italian elements are seeking to prevent or overthrow Communist domination. Military action in this situation would be precluded unless it was taken in concert with other major European allies.*

Vertaling : 35. Indien communistische groepen of communistische frontgroepen hun invloed op de Italiaanse regering in belangrijke mate lijken te vergroten en meer in het bijzonder indien de anti-communistische slagvaardigheid lijkt af te nemen, dienen de Verenigde Staten het nemen van geschikte, niet-militaire acties te overwegen, alleen of in samenwerking met andere bondgenoten om de aanwezige Italiaanse weerstand tegen deze tendensen te ondersteunen.

36. In het geval dat de communisten de controle over de nationale Italiaanse regering of delen ervan schijnen te verkrijgen of daadwerkelijk verkrijgen via legale dan wel illegale middelen, zouden de Verenigde Staten bereid moeten zijn, rekening houdend met de op dat ogenblik bestaande toestand, haalbare en aangepaste actie te voeren, alleen of in samenwerking met andere bondgenoten om die Italiaanse elementen te helpen die de communistische overheersing trachten te voorkomen of omver te werpen. In dergelijk geval zijn militaire acties uitgesloten behalve indien er in overleg met de belangrijkste Europese bondgenoten toe besloten wordt.

De Amerikanen hebben dus zowel militaire als niet-militaire acties voorzien voor het geval de communisten, zelfs op een wettige wijze, de macht zouden overnemen. De niet-militaire acties werden aan de C.I.A. toevertrouwd die, zoals hierboven reeds is gezegd, een beroep kon doen op het O.P.C. Wat deze acties zoal waren, is hierboven reeds beschreven (N.S.C. 10/2).

De Commissie heeft kennis kunnen nemen van een « Top secret » document van 18 maart 1970; het document wordt toegeschreven aan generaal Westmore-

major de l'armée américaine. Une certaine prudence s'impose néanmoins, la Commission n'ayant aucune certitude de l'authenticité de ce document.

Celui-ci apporte quelques précisions capitales sur ce qu'aurait été la stratégie américaine :

— on y traite des mesures à prendre contre les individus ou des groupes du « Host Country » (pays hôte) qui mettent en danger les intérêts des Etats-Unis; aussi, si ces derniers sont menacés, le service de renseignement de l'armée américaine peut recommander, en collaboration avec le Gouvernement du pays hôte, mais sans que cela soit obligatoire, des mesures appropriées pour lutter contre ces individus et ces groupes;

— on insiste sur la nécessité de collaborer avec les services, officiels ou non, du pays hôte et de disposer de ses propres agents dans ces services et d'entretenir des liens privilégiés avec des officiers qui auraient laissé une excellente impression lors de leurs programmes d'entraînement aux Etats-Unis;

— on met en exergue le rôle que peuvent jouer les ressortissants américains à l'étranger; à ce propos, même si l'on doute de l'authenticité de la note Westmoreland, force est de constater que cette technique est confirmée par les mémoires de W. Colby: les réseaux *stay behind* créés pour le compte de l'O.P.C. en Europe l'ont été, notamment en Scandinavie, en recourant aux services de citoyens américains bien implantés;

— on préconise dans le point 11 de la « note Westmoreland » des interventions directes des *agents on special operations* dans les pays hôtes soupçonnés de faire preuve de trop de timidité à l'égard du communisme ou de la subversion d'origine communiste; ces interventions ont pour but de convaincre leurs Gouvernements et leur opinions publiques des réalités du danger et de l'impérieuse nécessité d'un sursaut :

*« There may be times when H.C. governments show passivity or indecision in face of Communist or Communist-inspired subversion, and react with inadequate vigor to intelligence estimates transmitted by U.S. agencies. Such situations are particularly likely to arise when the insurgency seeks to achieve tactical advantage by temporarily refraining from violence, thus lulling H.C. authorities into a state of false security. In such cases, U.S. Army intelligence must have the means of launching special operations which will convince the H.C. governments and public opinion of the reality of the insurgent danger and of the necessity of counteraction.*

land, die toen stafchef van het Amerikaanse leger was. Enige omzichtigheid is geboden aangezien de Commissie geen zekerheid heeft over de authenticiteit van dit document.

Dit document geeft enkele belangrijke preciseringen over wat de Amerikaanse strategie zou zijn geweest :

— het handelt over de maatregelen te nemen tegen individuen of groepen van het « Host Country » (gastland) die de belangen van de Verenigde Staten in gevaar brengen; daarom kan de inlichtingendienst van het Amerikaanse leger, wanneer die belangen in het gedrang komen, in samenwerking met de Regering van het gastland, zonder dat zulks evenwel verplicht is, passende maatregelen aanbevelen om die individuen en groepen te bestrijden;

— het wijst op de noodzaak tot samenwerking met de al of niet officiële diensten van het gastland en te beschikken over eigen agenten in die diensten en geprivilegieerde banden te onderhouden met officieren die tijdens hun trainingsprogramma's in de Verenigde Staten een uitstekende indruk zouden hebben gemaakt;

— het legt de nadruk op de rol die Amerikaanse burgers in het buitenland kunnen spelen; in dit verband moet worden geconstateerd, ook al kan worden getwijfeld aan de authenticiteit van de nota Westmoreland, dat deze techniek bevestigd wordt in de memoires van W. Colby: bij de oprichting van de *stay behind* netwerken voor rekrutering van de O.P.C. in Europa, onder meer in Skandinavië, werd beroep gedaan op de diensten van goed ingeburgerde Amerikaanse onderdanen;

— in punt 11 van « de nota Westmoreland » wordt aangeraden over te gaan tot rechtstreekse interventies van de *agents on special operations* in de gastlanden die ervan verdacht worden al te laks op te treden tegen het communisme of de subversie van communistische oorsprong; die interventies hebben tot doel de Regeringen en de publieke opinie van die landen te overtuigen dat het gevaar reëel is dat krachtdadig optreden dringend geboden is :

*« There may be times when H.C. governments show passivity or indecision in face of Communist or Communist-inspired subversion, and react with inadequate vigor to intelligence estimates transmitted by U.S. agencies. Such situations are particularly likely to arise when the insurgency seeks to achieve tactical advantage by temporarily refraining from violence, thus lulling H.C. authorities into a state of false security. In such cases, U.S. Army intelligence must have the means of launching special operations which will convince the H.C. governments and public opinion of the reality of the insurgent danger and of the necessity of counteraction.*

To this end, U.S. Army intelligence should seek to penetrate the insurgency by means of agents on special assignment, with the task of forming special action groups among the more radical elements of the insurgency. When the kind of situation envisaged above arises, these groups, acting under U.S. Army intelligence control, should be used to launch violent or nonviolent actions according to the nature of the case. Such actions could include those described in F.M. 30-31 as characterizing Phases II and III of insurgency.

*In cases where the infiltration of such agents into the insurgent leadership has not been effectively implemented, it may help towards the achievement of the above ends to utilize ultra-leftist organizations. »*

*Traduction: « Il peut arriver que les gouvernements des pays hôtes montrent une certaine passivité ou indécision face à la subversion communiste ou inspirée par les communistes et réagissent avec une vigueur non appropriée aux estimations des services de renseignements transmises par les agences américaines. Il est possible que de telles situations surviennent quand la rébellion vise à obtenir un avantage tactique en s'abstenant temporairement de toute violence, c'est-à-dire en apaisant les autorités du pays hôte et en les confrontant dans un état de fausse sécurité. Dans ce cas, les services de renseignements de l'armée U.S. doivent avoir les moyens de lancer des opérations spéciales qui convaincront les gouvernements des pays hôtes et l'opinion publique de la réalité du danger de la rébellion et de la nécessité d'une contre-action.*

*A cette fin, les services de renseignements de l'armée U.S. chercheront à pénétrer le milieu des insurgés au moyen d'agents en mission spéciale avec pour tâche de former des groupes d'action spéciale parmi les éléments les plus radicaux de la rébellion. Si le genre de situation mentionnée plus haut se produit, ces groupes agissant sous le contrôle du service de renseignements de l'armée U.S. devraient être utilisés pour lancer des actions violentes et non-violentes en fonction de la nature du cas. De telles actions pourraient inclure celles décrites dans F.M. 30-31 comme caractérisant les Phases II et III de la rébellion.*

*Dans des cas où l'infiltration de ces agents parmi les dirigeants de la rébellion n'a pas été réalisée de manière effective, elle pourrait servir à réaliser les objectifs cités ci-dessus pour utiliser des organisations d'extrême gauche. »*

Ces développements ont paru nécessaires à la Commission car ils peuvent aider à mieux cerner un certain nombre d'événements, sans qu'à coup sûr, on puisse toujours établir un lien entre eux et la stratégie antisubversive des Etats-Unis.

To this end, U.S. Army intelligence should seek to penetrate the insurgency by means of agents on special assignment, with the task of forming special action groups among the more radical elements of the insurgency. When the kind of situation envisaged above arises, these groups, acting under U.S. Army intelligence control, should be used to launch violent or nonviolent actions according to the nature of the case. Such actions could include those described in F.M. 30-31 as characterizing Phases II and III of insurgency.

*In cases where the infiltration of such agents into the insurgent leadership has not been effectively implemented, it may help towards the achievement of the above ends to utilize ultra-leftist organizations. »*

*Vertaling: « Het kan gebeuren dat de regeringen van de gastlanden zich passief of onbeslist opstellen t.o.v. communistische of communistisch geïnspireerde subversie en te weinig krachtdadig handelen in het licht van de door de geheime diensten van de V.S. doorgegeven evaluaties. Dergelijke toestanden kunnen zich voordoen wanneer de opstandelingen tactisch voordeel wensen te halen uit het tijdelijk afzien van geweld, waardoor de waakzaamheid van de regeringen van de gastlanden ten onrechte verslapt. Op dat ogenblik moeten de geheime diensten van het Amerikaanse leger over de middelen beschikken om speciale acties op te zetten die de regeringen van de gastlanden en de openbare opinie kunnen overtuigen van het reële gevaar voor opstand en van de noodzaak van een tegenactie.*

*Daartoe moeten de inlichtingendiensten van het V.S.-leger de opstand trachten te infiltreren via agenten met een speciale opdracht. Ze zullen tot taak hebben speciale actiegroepen op te richten onder de meer radikale elementen van de opstand. Wanneer een situatie als de bovengaande zich voordoet, moeten deze groepen onder de leiding van de diensten van het V.S.-leger gebruikt worden voor het starten van al dan niet gewelddadige acties overeenkomstig de aard van de zaak. Hiertoe kunnen de acties beschreven in F.M. 30-31, kenmerkend voor de fasen II en III in geval van opstand, gerekend worden.*

*In gevallen waar de infiltratie van dergelijke agenten in de leiding van de opstand niet effectief werd uitgevoerd, kunnen de eerder beschreven doeleinden bereikt worden via het gebruik van ultra-linkse organisaties. »*

De Commissie heeft het noodzakelijk geoordeeld deze toelichting te verstrekken omdat zij kan bijdragen tot een beter begrip van een aantal gebeurtenissen ook al kan niet met zekerheid worden gesteld dat er een verband is tussen die gebeurtenissen en de anti-subversieve strategie van de Verenigde Staten.

## B. Un réseau « Shape » ?

La Belgique, comme les autres pays est le terrain d'action de réseaux parallèles, la plupart du temps étrangers, qui ne sont pas nécessairement connus par les services de renseignements officiels contrôlés par l'Etat.

Un témoin, qui désirait garder l'anonymat, fut interrogé par le Président de la Commission. Ce témoin, qui par sa profession avait de nombreuses relations dans la région du Centre, a été approché en 1981 pour indiquer dans ses connaissances les noms d'une série de personnes susceptibles d'être considérées comme pro-américaines et capables de jouer, en temps de guerre, un rôle patriotique en résistant à l'envahisseur potentiel qu'était l'Union soviétique; les personnes présentes sur la liste de candidats devaient donc être intégrées dans un réseau de nature *stay behind*. Un Colt 45 lui aurait été donné pour assurer sa sécurité personnelle; il était par ailleurs entendu qu'il n'aurait de contacts qu'avec une seule personne, son interlocuteur. Ce dernier a fait savoir au témoin que les noms renseignés seraient transmis à un colonel du Shape (ce ne serait pas nécessairement un colonel américain) travaillant à Casteau. Il est évident que dans l'esprit de l'interlocuteur du témoin, la Belgique n'était pas en mesure d'assurer une véritable défense du territoire en cas d'invasion; on ne pouvait faire confiance à l'Etat belge en ces matières, d'où la nécessité de prévoir un potentiel de résistance en dehors des Gouvernements; le système était basé sur une organisation de cellules indépendantes: renseignement, action, communication; le réseau devait donc aussi assurer la préparation à la guerre de guérilla en cas d'invasion soviétique, la guérilla étant considérée comme la méthode la plus efficace pour venir à bout d'un envahisseur.

Ces éléments appellent trois remarques:

1° Aucun lien n'a pu être établi par la Commission entre ce réseau et les organisations gravitant autour de l'O.T.A.N. avec lesquelles le *stay behind* belge officiel était coordonné;

2° Aux environs de 1981, Paul Latinus a affirmé à plusieurs reprises travailler pour des services américains; son compère Marcel Barbier a prétendu également travailler pour une organisation internationale dont il a toujours tu le nom; il était par ailleurs détenteur d'un pistolet Colt 45;

Par ailleurs, Paul Latinus a déclaré en 1983 « que son organisation, le W.N.P., à laquelle appartenaient Libert, Barbier et d'autres, travaillait pour une puissance étrangère alliée et contre l'infiltration soviétique en Belgique. » (*Le Soir*, octobre 1983)

3° Le Colt calibre 45 n'a jamais figuré dans la panoplie des armes mises à la disposition des agents recrutés pour le *stay behind* belge.

## B. Een « Shape »-netwerk ?

In België, net zoals in andere landen, opereren een aantal « parallelle » netwerken, meestal buitenlandse organisaties, die niet altijd gekend zijn door de officiële inlichtingendiensten die door de overheid worden gecontroleerd.

Een getuige, die anoniem wenste te blijven, werd door de voorzitter van de Commissie ondervraagd. Wegens zijn beroepsbezigheden had hij veel contacten in het Centrum en werd in 1981 benaderd om in zijn kennissenkring een aantal namen te noemen die als pro-Amerikaans konden worden beschouwd en die in staat zouden zijn om in oorlogstijd een vaderlandlievende rol te spelen tegen de mogelijke invaller, namelijk de Sovjet-Unie. De personen die op de kandidatenlijst voorkwamen, zouden dus opgenomen worden in een netwerk vergelijkbaar met *stay behind*. Voor zijn persoonlijke veiligheid zou hem een Colt 45 ter beschikking zijn gesteld. Voor het overige werd afgesproken dat hij slechts met één persoon contact zou hebben, namelijk de contactpersoon. Deze lichtte de getuige in dat de vermelde namen doorgegeven zouden worden aan een Shape-kolonel (niet noodzakelijk een Amerikaanse kolonel) die in Casteau werkte. Het ligt voor de hand dat in de geest van de contactpersoon van de getuige, België niet in staat was om een ware verdediging van het grondgebied te verzekeren in geval van invasie. Ter zake kon men niet vertrouwen op de Belgische Staat; vandaar dan ook de noodzaak om te voorzien in een verzetsbeweging buiten de Regeringen om. Het systeem was opgezet als een organisatie van onafhankelijke cellen: inlichtingen, actie, communicatie. Het netwerk moest eveneens, ingeval van een Sovjetinvasie, de voorbereiding op de guerillaoorlog op zich nemen. De guerilla werd beschouwd als de meest efficiënte methode om de invaller klein te krijgen.

Die gegevens geven aanleiding tot drie opmerkingen:

1° De Commissie heeft geen band kunnen aanwijzen tussen dit netwerk en de organisaties rond de N.A.V.O., waarmee wel coördinatie bestond wat de officiële Belgische *stay behind* betreft.

2° Rond 1981 heeft Paul Latinus meer dan eens verklaard dat hij voor de Amerikaanse diensten werkte. Ook zijn handlanger, Marcel Barbier, beweerde voor een internationale organisatie te werken waarvan hij de naam nooit heeft willen noemen. Overigens was die in het bezit van een Colt 45.

Daarenboven verklaarde Paul Latinus in 1983 dat zijn organisatie, de W.N.P., waartoe Libert, Barbier en anderen behoorden, voor een geallieerde vreemde mogendheid werkte en de sovjetinfiltratie in België bestreed (*Le Soir*, oktober 1983)

3° De Colt kaliber 45 maakte nooit deel uit van de reeks wapens die ter beschikking werd gesteld van de agenten die voor de Belgische *stay behind* werkten.

C. Le *Public Information Office* (P.I.O.)1. *Origines*

A la fin des années soixante, le besoin de mieux faire connaître la « vérité militaire » s'est fait sentir. C'était une époque marquée par « mai 1968 » et la contestation de l'ordre établi ainsi que par la guerre du Vietnam. Il en résultait un assez grand discrédit de la chose militaire en général. C'est dans ce contexte qu'est née l'idée de conférenciers militaires — ce qu'on va bientôt appeler le *Speakers' Bureau*. Il s'agissait de recruter des militaires dont certains étaient passés par le Centre psychologique militaire (C. Psy. M.); ils étaient notamment choisis pour leur qualité d'orateur; ils devaient être rompus aux divers aspects de la communication. Ils avaient des contacts étroits avec certains journalistes. Le but était de les envoyer exprimer le point de vue de l'armée à l'occasion de conférences, de débats, de rencontres avec des lycéens par exemple. Cette initiative avait l'appui du S.G.R. et du S.D.R.A. En 1973, certains responsables de l'armée vont estimer urgent de mieux organiser la défense de l'armée contre l'action subversive de certains mass media. Il s'agit d'agir non seulement à l'extérieur de l'armée (en direction de l'opinion publique en général et du milieu des futurs appelés au service militaire), mais également au sein des forces armées (éviter que le conditionnement des esprits par la subversion ne les gangrène à leur tour). En 1974 sera créée une organisation qui prendra plus tard le nom de *Public Information Office* (P.I.O.) dépendant de l'Etat major des forces terrestres.

2. *Historique*

La direction de P.I.O. est confiée au major J.-M. Bougerol, connu comme conférencier militaire et solide débateur antisubversion.

P.I.O. avait deux branches: une militaire et une civile.

La branche militaire incluait les conférenciers, mais également un groupe d'action dont la mission première était de porter la contradiction dans un certain nombre d'assemblées. P.I.O. a donc véritablement fait de l'activisme: sabotage organisé de conférences, infiltration et utilisation d'associations et de groupes que l'on estimait *a priori* favorables aux thèses de l'armée: N.E.M. Club, C.E.P.I.C, mais aussi la Confrérie des Hospitaliers de Notre-Dame d'Aulne, l'Ordre souverain et militaire du Temple de Jérusalem, la milice de Jésus-Christ, par exemple, ces trois dernières sociétés rayonnant surtout en région de Charleroi; il s'agissait parfois pour les membres de

C. Het *Public Information Office* (P.I.O.)1. *Oorsprong*

Op het einde van de jaren zestig werd de behoefte aangevoeld om de « militaire werkelijkheid » beter te leren kennen. De tijd droeg de stempel van « mei 1968 », de contestatie van de gevestigde orde en de Vietnam-oorlog. Vandaar een odium dat algemeen werd geworpen op al wat militair was. In die context ontstond de idee van militaire conferenciers — die weldra de benaming van *Speakers' Bureau* zou krijgen. Het was de bedoeling een aantal militairen aan te trekken onder wie sommigen via het *Centre psychologique militaire* (C. Psy. M.) waren gepasseerd. De militairen werden onder meer om hun redenaars-talent uitgekozen. Zij moesten vertrouwd zijn met de diverse aspecten van de communicatie. Ze stonden in nauw contact met bepaalde journalisten. Het doel was ze het standpunt van het leger te laten uitdragen naar aanleiding van lezingen, debatten, ontmoetingen met bijvoorbeeld middelbare scholieren. Het initiatief kreeg de steun van de S.G.R. en de S.D.R.A. In 1973 zouden een aantal verantwoordelijken binnen het leger tot de bevinding komen dat er dringend wat moest gedaan worden aan de verdediging van het leger tegen de subversieve actie door sommige massamedia gevoerd. Het komt erop aan niet alleen buiten het leger te ageren (naar de openbare opinie en ook naar de toekomstige dienstplichtigen toe), maar ook binnen het leger zelf (om te vermijden dat de geesten door de invloed van de subversie zouden worden aangetast). In 1974 werd dan een organisatie opgericht die later de benaming *Public Information Office* (P.I.O.) kreeg en afhing van de generale staf van de Landmacht.

2. *Historisch overzicht*

De leiding van het P.I.O. wordt toevertrouwd aan majoor J.-M. Bougerol, die bekend stond als militair conferencier en een in de debatten geducht verwoorder van de antisubversie gedachte.

Er waren twee takken — een militaire en een burgerlijke — binnen het P.I.O.

De militaire branche omvatte de conferenciers, maar ook een actiegroep met als voornaamste opdracht de contramine in een aantal vergaderingen te vertolken. P.I.O. deed dus daadwerkelijk aan activisme: georganiseerde sabotage van conferenties, infiltratie en gebruik van verenigingen en groepen die *a priori* geacht werden de stellingen van het leger gunstig gestemd te zijn: N.E.M. Club, C.E.P.I.C., maar ook de *Confrérie des Hospitaliers de Notre-Dame d'Aulne*, de *Ordre Soverain et militaire du Temple de Jérusalem*, de *Milice de Jésus-Christ* bijvoorbeeld, drie genootschappen die vooral uitstraling kenden in de streek van Charleroi. Soms werd van leden van

P.I.O. de participer aux votes lors de réunions de ces organisations pour mettre certaines personnes en minorité. En d'autres circonstances des cours, sous forme de conférence, étaient donnés à des groupes d'extrême-droite (Front de la Jeunesse par exemple). Un témoin, ancien conférencier militaire, a pu dans une déposition, recueillie par le Président de la Commission, confirmer ses diverses activités et manœuvres.

La branche civile a publié à partir de septembre 1977 un bulletin, INFOREP, revue de presse orientée vers l'anticommunisme et l'antisoviétisme éditée à environ deux cents exemplaires, destinée aux conférenciers militaires, envoyée également dans différents services de l'armée, à la gendarmerie, à la Sûreté de l'Etat, dans quelques cabinets ministériels.

Dès l'origine, le P.I.O., en plus de sa mission anti-subversion, s'est fait couvrir pour développer une mission de recherche de renseignement et de contre-information. En relation avec ces activités le major Bougerol a effectué plusieurs déplacements à l'étranger, notamment à Taiwan (1976) où existe une école de guerre psychologique et au Liban (1978), mais aussi en Espagne, en Irlande, au Portugal, en Italie, en Hollande et en France, sans parler bien sûr de fréquents voyages à Heidelberg.

Dans le cadre de cette dernière mission, le major Bougerol a tissé un véritable réseau que les initiés appellèrent « Groupe Miller », Miller étant par ailleurs le pseudonyme de Bougerol lorsqu'il fournissait des articles au quotidien *La Dernière Heure*. Des équipes « anti-subversion » étaient organisées en différents groupes répartis au sein de certaines régions (en Hainaut notamment). Un groupe était composé d'un chef de groupe et d'environ trois hommes avec l'attribution à chacun de « n° code » à utiliser lorsqu'ils désiraient correspondre; en principe, un cloisonnement impératif avait été créé entre les intéressés.

Au total, au 1<sup>er</sup> novembre 1978, les activités de P.I.O. impliquaient à des titres divers 445 personnes, des militaires d'active, des officiers de réserve et des civils.

La branche militaire était installée à Evere, puis dans un appartement situé au n° 68 de l'avenue d'Auderghem; la branche civile avait des bureaux au n° 5 rue de la Science. A cette époque, le Ministre de la Défense nationale aurait pris en charge certaines dépenses afférentes aux activités d'autant que le major Bougerol bénéficiait du soutien sans réserve du lieutenant-général Roman, chef d'état-major des forces terrestres, le seul à être bien au courant des activités multiples de P.I.O. Mais dès l'origine, la S.A. Promotion et Distributions générales (P.D.G.) a été associée au financement de certaines activités de P.I.O., en particulier INFOREP et les conférenciers

P.I.O. verwacht dat zij aan de stemmingen zouden deelnemen in de vergaderingen van die organisaties, om een aantal personen in de minderheid terug te dringen. In andere gevallen werden colleges in de vorm van lezingen gehouden voor extreem-rechtse groeperingen (bijvoorbeeld *Front de la Jeunesse*). Een getuige, voormalig militair conferencier, heeft in een verklaring aan de voorzitter van de commissie de diverse activiteiten en manoeuvres bevestigd.

Vanaf september 1977 publiceerde de burgerlijke branche een bulletin, INFOREP, een op anti-communisme en antisovjetisme toegespitst persoverzicht, met een oplage van ongeveer 200 exemplaren, bestemd voor de militaire conferenciers, en dat ook naar diverse diensten van het leger, de rijkswacht, de Staatsveiligheid en een aantal ministerkabinetten werd gezonden.

Van het begin af heeft P.I.O. ervoor gezorgd dat naast de antisubversie actie ook een dekmantel bestond voor het uitwerken van een opdracht van inlichtingenrecherche en contra-informatie. In verband met deze activiteiten maakte majoor Bougerol verscheidene reizen naar het buitenland, onder meer naar Taiwan (1976) waar er een school voor psychologische oorlogvoering bestaat, en Libanon (1979), maar ook naar Spanje, Ierland, Portugal, Italië, Nederland en Frankrijk, uiteraard zonder te spreken over de talrijke reizen naar Heidelberg.

In het kader van deze opdracht wist majoor Bougerol een heel netwerk uit te bouwen dat door de ingewijden de « Miller-groep » werd genoemd. Miller was overigens de schuilnaam die Bougerol gebruikte voor zijn bijdragen in de krant *La Dernière Heure*. « Anti-subversie »-teams werden samengesteld in verschillende groepen gespreid over een aantal streken (met name in Henegouwen). Een groep bestond uit een groepschef en een drietal leden. Elk van hen kreeg een codenummer toegewezen dat zij zouden gebruiken voor onderlinge contacten. In principe bestond er evenwel een strikt toe te passen compartimentering tussen de betrokken personen.

In totaal waren er op 1 november 1978 bij de activiteiten van P.I.O. 445 personen betrokken: militairen in actieve dienst, reserve-officieren en burgers.

De militaire branche was gevestigd in Evere, en later in een appartement in nr. 68 van de Oudergemlaan. De burgerlijke branche had haar kantoor in nr. 5 van de Wetenschapstraat. Het Ministerie van Landsverdediging zou in die tijd een aantal uitgaven die met de activiteiten verband hielden, hebben gefinancierd; majoor Bougerol werd immers onvoorwaardelijk gesteund door luitenant-generaal Roman, stafchef van de landmacht, de enige die goed op de hoogte was van de veelzijdige activiteiten van het P.I.O. Maar van bij de oorsprong was ook de N.V. *Promotion et Distributions générales* (P.D.G.) betrokken bij de financiering van een aantal P.I.O.-

militaires; depuis 1975, des remboursements de frais de voyage furent par ailleurs effectués au profit du major Bougerol. Sise au 39 rue Belliard à Bruxelles, fondée en 1971, dirigée par J.M. Detournay, elle était, semble-t-il, contrôlée par le baron Benoît de Bonvoisin; depuis l'augmentation de capital de 1974, elle comptait des Libanais parmi ses principaux actionnaires. En principe P.D.G. s'occupait de promotion industrielle et de relations publiques au plan international en Afrique, en Amérique latine et au Moyen Orient; elle assurait également la promotion et la commercialisation d'un brevet d'« économisateur » d'essence appelé S.V.B. 3, qui appartenait à une société panaméenne. En échange de ses services, P.D.G. recevait des exemplaires d'INFOREP vendu à des sociétés sympathisantes à raison de 60 000 francs par abonnement; en 1978, il y en avait eu neuf. Pour sa part, le major Bougerol a déclaré en commission tout ignorer des moyens financiers d'INFOREP.

Le problème qui s'est posé aux militaires qui se réunissaient chaussée d'Auderghem était de savoir s'ils étaient couverts par leurs chefs. Selon une déposition, une réunion aurait été organisée au cabinet du Ministre de la Défense nationale, en présence du Ministre Van den Boeynants, de certains de ses collaborateurs et du baron de Bonvoisin; il était désormais clair pour chacun qu'ils étaient en service commandé.

### 3. Relations avec S.G.R., S.D.R.A. et Sûreté de l'Etat

Selon les autorités responsables le major Bougerol n'a jamais appartenu à S.G.R. ni à S.D.R.A.; le major affirme toutefois avoir disposé d'un bureau au S.D.R.A. pendant quelques mois en 1974-1975 sans pour autant faire partie de ce service; ce fait est nié par le chef actuel de S.G.R. Il apparaît cependant de façon irréfutable que des membres de S.G.R. et de S.D.R.A. ont travaillé en permanence, en étroite collaboration avec P.I.O. et que ces relations ont dépassé le strict contact individuel.

Il en a été ainsi avec le commissaire Fagnart, membre civil du Service de sécurité militaire de S.D.R.A. (section contre-ingérence) décédé en 1983. C'est avec lui que les membres de P.I.O. traitaient le plus souvent. Fagnart, dans les faits, était chargé au nom de S.D.R.A. de chapeauter et de surveiller le groupe; par ailleurs, S.D.R.A. demandait aux militaires de P.I.O. de faire rapport.

Il en a été ainsi avec le commandant Dery, officier de renseignements (analyste) à S.G.R. qui dès l'origine a appartenu à la branche militaire de P.I.O. Par ailleurs, S.G.R. avait établi en septembre 1974 une note de signalement classifiée *Secret* à l'occasion de la demande de promotion du commandant Bougerol au

activités, inzonderheid INFOREP en de militaire conferenciers. Sinds 1975 werden overigens ook reiskosten terugbetaald aan majoor Bougerol. De vennootschap die was opgericht in 1971 had haar zetel in de Belliardstraat nr. 39. Zij stond onder leiding van J.M. Detournay en zou gecontroleerd geweest zijn door baron Benoît de Bonvoisin. Sinds de kapitaalverhoging in 1974 telde zij Libanezen onder haar voornaamste aandeelhouders. In principe was het doel van P.D.G. internationale industriële promotie en public relations in Afrika, Latijns Amerika en het Midden Oosten. De vennootschap verzorgde ook de promotie en de commercialisering van een brandstofbesparingoctrooi, de S.V.B. 3, eigendom van een Panamese vennootschap. In ruil voor die diensten kreeg P.D.G. exemplaren van INFOREP die werden doorverkocht aan sympathiserende vennootschappen voor de prijs van 60 000 frank per abonnement. In 1978 waren er negen abonnementen. Majoor Bougerol heeft in commissie nochtans verklaard niets af te weten van de financiële middelen van INFOREP.

Het probleem voor de militairen die in de Oudergemlaan vergaderden, was te weten of zij door hun chefs gedekt werden. Volgens een verklaring werd dan ook een vergadering belegd in het kabinet van de Minister van Landsverdediging, bijgewoond door Minister Van den Boeynants, een aantal van zijn medewerkers en baron de Bonvoisin. Van dan af was voor iedereen duidelijk dat zij in opdracht werkten.

### 3. Relaties met S.G.R., S.D.R.A. en Staatsveiligheid

Volgens de verantwoordelijke overheid is majoor Bougerol nooit lid geweest van de S.G.R. of van S.D.R.A. De majoor beweert wel een paar maanden, in 1974-1975, over een bureau beschikt te hebben bij de S.D.R.A., maar zonder tot de dienst te behoren. Dit wordt door de huidige chef van S.G.R. ontkend. Ontegensprekelijk lijkt echter wel dat leden van S.G.R. en S.D.R.A. op permanente wijze nauw met het P.I.O. hebben samengewerkt, en dat die relaties verder reikten dan louter individuele contacten.

Dit was ook het geval voor commissaris Fagnart, burgerlijk lid van de dienst militaire veiligheid van S.D.R.A. (sectie anti-inmenging), die in 1983 overleed. De leden van het P.I.O. handelden meestal met hem. It feite was Fagnart belast om in naam van S.D.R.A. de groep te volgen en in het oog te houden. S.D.R.A. vroeg ook aan de militairen van het P.I.O. om verslag uit te brengen.

Dit was het geval met commandant Dery, inlichtingenofficier (analyst) van S.G.R., die van in het begin deel uitmaakte van de militaire branche van P.I.O. Overigens heeft S.G.R. in september 1974 een als « geheim » geklasseerde signalementskaart opgesteld naar aanleiding van de bevordering van commandant

grade de major; cette note spécifiait que la promotion « serait de plus très souhaitable étant donné le rôle qui lui était destiné ».

En outre, MM. Fagnart et Dery, ainsi que d'autres membres de P.I.O. appartenaient aux mêmes Ordres de chevalerie en région carolorégienne, ce qui bien sûr contribuait en dehors des heures de service à renforcer les liens personnels.

Au cours de la réunion, mentionnée ci-dessus, qui s'est déroulée au Cabinet, les membres de P.I.O., inquiets de leur sécurité ont demandé protection et à la suite de cette requête, il leur a été permis par S.G.R. et S.D.R.A. de porter une arme.

Enfin, le commissaire Victor Massart, de la Sûreté de l'Etat, a dans le cadre de ses fonctions rencontré régulièrement le major Bougerol à partir de l'été 1977.

#### 4. La fin de P.I.O.

Dans les dernières semaines de 1978, la dissolution de P.I.O. militaire fut décidée; elle fut effective au début de 1979.

Plusieurs raisons paraissent avoir incité certaines autorités militaires à recommander la mise à l'écart du major Bougerol: non seulement, on lui reprochait ses indiscretions, son incapacité à respecter la clandestinité, mais on s'inquiétait de son inféodation financière « au service d'action du Ministre de la Défense nationale », donc d'un homme politique à l'avenir par essence incertain; or, selon les renseignements obtenus, la structure mise en place bénéficiait d'un soutien de 600 000 francs par mois et dans les derniers mois de 1978 les dettes accumulées à l'égard du « Groupe Miller » s'élevaient à un peu plus de deux millions.

Comme en outre, il y avait lieu de craindre, en cas de problèmes, que des partenaires habituels de Bougerol, mais dans des liens mals définis — la Sûreté de l'Etat, la gendarmerie et « la Brigade d'investigation criminelle » — ne le laissent choir, voire même l'accablent, c'était une raison supplémentaire pour restructurer un secteur qui échappait manifestement de plus en plus à l'autorité militaire, en tout cas pour la partie renseignement et contre-information de ses activités.

Une copie de lettre manuscrite, non signée et non datée de son ami le commissaire Fagnart, trouvée dans le bureau de ce dernier peu après son décès et manifestement adressée à Bougerol, confirme les critiques de haut gradés de l'armée. Rédigée probablement vers 1978-1979, la lettre se voulait une amicale mise en garde de Bougerol: « Il faut pouvoir s'arrêter au bord du chemin pour faire le point, vérifier les

Bougerol tot de graad van majoor. De nota vermeldt dat de promotie, wegens de rol die voor Bougerol was weggelegd, uitermate wenselijk was.

Bovendien waren de heren Fagnart en Dery, samen met nog andere leden van het P.I.O., aangesloten bij dezelfde ridderorden in de streek van Charleroi, zodat, buiten de kantooruren om, de persoonlijke banden nog nauwer werden aangehaald.

In de loop van de bovenvermelde vergadering op het kabinet hebben de leden van het P.I.O., die bezorgd waren om hun veiligheid, bescherming gevraagd. Na dit verzoek kregen zij van S.G.R. en S.D.R.A. toestemming op een wapen te dragen.

En tenslotte heeft commissaris Victor Massart, van de Staatsveiligheid, majoor Bougerol vanaf de zomer 1977 in de uitoefening van zijn ambt geregeld ontmoet.

#### 4. Einde van het P.I.O.

In de laatste weken van 1978 werd besloten het militaire P.I.O. te ontbinden. Begin 1979 was de ontbinding een feit.

Er zijn blijkbaar verscheidene redenen die sommige militaire gezagsdragers aangezet hebben om de verwijdering van majoor Bougerol aan te bevelen. Niet alleen werd hem indiscretie verweten en het feit dat hij onmogelijk de clandestiniteit kon vrijwaren, maar maakte men zich ongerust over zijn financiële afhankelijkheid van de « actiedienst van de Minister van Landsverdediging », en dus van een politicus wiens toekomst per definitie onzeker is. De uitgewerkte structuur ontving een steun van 600 000 frank per maand en in laatste maanden van 1978 was de schuld t.a.v. de « Groep-Miller » opgelopen tot iets meer dan twee miljoen.

En aangezien bovendien de vrees bestond dat, in geval van problemen, de gewone partners van Bougerol, maar met banden die onduidelijk waren, namelijk de Staatsveiligheid, de rijkswacht en de « Brigade d'investigation criminelle » (vermoedelijk het Bestuur voor criminele informatie), de man zouden laten vallen of hem zelfs met beschuldigingen overladden, was er een bijkomende reden om een sector te herstructureren die duidelijk minder en minder van het militaire gezag afhankelijk was, alleszins wat het aspect inlichtingen en contra-informatie van zijn activiteiten betrof.

Een kopie van een met de hand geschreven brief, niet ondertekend en niet gedateerd, door zijn vriend commissaris Fagnart, die kort na diens overlijden in zijn bureau werd gevonden, en die ontegensprekelijk gericht was aan Bougerol, bevestigt de kritieken van de hooggeplaatste legerofficieren. De brief werd vermoedelijk in 1978-1979 geschreven en moet gezien worden als een vriendschappelijke vingerwijzing aan

amarres, je crois que le moment est venu. Au risque gratuit de te déplaire. Notre amitié m'en fait un devoir.»

Dans ce document, Fagnart passait ensuite en revue les déficiences de l'organisation mise sur pied par Bougerol :

« 4. Je ne veux pas détailler les défauts de ta cuirasse puisque tu les connais comme moi ou mieux que moi.

Je cite pourtant, au hasard aussi :

a) la discrétion de ton « réseau » est insuffisante (que ce soit ou non de ta faute);

b) le noyautage de ce réseau doit être envisagé non comme possible mais comme probable sinon certain;

c) tu sors de tes plates-bandes — ne te récrie pas ! tu veux des exemples :

— Comment voudrais-tu ou plutôt pourrais-tu justifier ton rôle dans les missions occasionnelles de gens qui se rendent au Zaïre ou ailleurs ?

— Es-tu sûr que tout ce que tu demandes à tes correspondants soit justifié dans le cadre strict de tes activités ?

d) comment te considèrent tes correspondants dans les services officiels (gendarmerie, Sûreté, etc.) et quel rôle croient-ils que tu joues ?

Mais .... je n'ai pas l'impression que je doive te convaincre !

5. On pourrait envisager le danger d'une autre façon :

a) s'il passait un « plombier » à l'avenue d'Auderghem ou, peut-être, à la rue Belliard,

b) si certains messages ou communications téléphoniques étaient interceptés,

c) si ce que tu dis aux réunions « secrètes » était divulgué,

d) si une fuite se déclarait dans les affaires du Saoud et de Formose, d'Espagne ou d'U.K.,

incidents que tu dois considérer comme « à envisager ».

Il est impossible que tu puisses les situer dans le cadre de tes attributions officielles (de P.I.O. ou autres).

6. Bien sûr ! je sais comme toi que sans prendre de risques, tu resterais inefficace.

Mais je voudrais te convaincre de réduire ces risques à leur stricte nécessité.

het adres van Bougerol : « Soms moet je even kunnen verpozen langs de weg, om te bezinnen, te weten waar je staat. En ik denk dat je daar aan toe bent. Ook al neem je me dat niet in dank af, toch ben ik aan onze vriendschap verplicht dit te stellen. »

In dat document overloopt Fagnart vervolgens de tekortkomingen die door Bougerol uitgewerkte organisatie vertoont :

« 4. Ik zal niet lang stilstaan bij de zwakke punten van je harnas. Je kent die beter dan ikzelf.

Een beetje lukraak, toch volgende punten :

a) de discretie van je « netwerk » laat te wensen over (al dan niet door jouw verantwoordelijkheid);

b) de infiltratie van dat netwerk is niet gewoon iets wat mogelijk is. Ze is waarschijnlijk of zelfs al een feit;

c) je gaat je boekje te buiten. En reageer niet verontwaardigd. Ik kan je voorbeelden aanhalen :

— Hoe dacht je, je rol te kunnen verantwoorden in occasionele opdrachten van mensen die naar Zaïre of elders gaan ?

— Ben je wel zeker dat al wat je vraagt aan je contactpersonen strikt verantwoord kan worden in het kader van je activiteiten ?

d) hoe zien je contactpersonen in de officiële diensten je (rijkswacht, Staatsveiligheid enz.) en welke rol denken ze dat jij speelt ?

Ik heb niet de indruk dat ik je moet overtuigen !

5. We zouden het gevaar ook nog anders kunnen voorstellen :

a) stel dat er een « loodgieter » komt werken in de Oudergemlaan of misschien in de Belliardstraat,

b) stel dat een aantal boodschappen of telefoongesprekken worden ondervangen,

c) stel dat wat je vertelt in « geheime » vergaderingen in de openbaarheid komt,

d) stel dat er een lek is in de zaken van Saoud, Formosa, Spanje of het Verenigd Koninkrijk,

evenzoveel mogelijkheden die je zou moeten « overwegen ».

Het is uitgesloten dat je een verklaring geeft in het kader van je officiële opdrachten (P.I.O. of andere).

6. Natuurlijk weet ik ook dat indien je geen risico wil lopen, je een efficiënt optreden kan vergeten.

Maar ik wil je aanmanen die risico's terug te brengen tot wat absoluut noodzakelijk is.

(Sorry si je suis dur mais notre amitié me le permet et m'y contraint.)

#### 7. Que faire ?

a) repartir du principe de base: le *need to know* absolu surtout dans les matières qui « débordent » ta mission officielle;

b) te créer une justification inattaquable solide en référence avec la mission officielle, dans chacune de tes démarches;

c) pour cela, redéfinir cette mission officielle et toujours mettre en avant envers quiconque cette couverture.

8. Dernier argument qui n'a rien de scientifique: je sens que le danger est actuel. »

L'intention manifestée par Bougerol de créer une agence de presse a, semble-t-il, été décisive dans l'attitude des responsables militaires car ils appréhendaient le mécontentement de la presse et ses inévitables investigations. Quoi qu'il en soit, en juin 1979, Bougerol fut muté à Tervueren à l'état-major général des forces de l'intérieur. La mort du lieutenant-général Roman, survenue au milieu de 1978, un de ses protecteurs à l'armée, a sérieusement entamé le crédit du major Bougerol.

#### 5. La période de 1979 à 1981

1° Il appert qu'après la dissolution de P.I.O. et l'élimination du major Bougerol, l'état-major de l'armée fut d'avis de conserver les « conférenciers militaires » et le « groupe d'action » composé surtout d'officiers de réserve, l'ensemble ayant pour couverture l'appellation *Bureau des conférenciers militaires*.

2° La diffusion d'INFOREP se poursuivit, avec plus ou moins la même équipe de secrétariat, mais cette fois exclusivement grâce à l'intervention financière de la société P.D.G. qui soit distribuait le Bulletin, soit le vendait toujours à raison de 60 000 francs par abonnement. Le major Bougerol passa encore de temps à autre rue de la Science jusqu'à ce que l'interventionnisme croissant du baron de Bonvoisin eût amené une ancienne collaboratrice, cheville ouvrière d'INFOREP depuis 1977, à renoncer à ses fonctions (mars 1980).

3° Il ressort de certaines dépositions et bien qu'il s'en défende, que le major Bougerol aurait maintenu au moins partiellement ses activités de renseignement et de contre-information. Alors que le P.I.O. n'existe plus, le major rencontra encore le commissaire Massart de la Sûreté jusque fin 1980 — ce dernier assure qu'il ignorait à ce moment-là le sort réservé à P.I.O. « ce qui ne peut manquer de susciter des interrogations sur la nature et la portée de la décision de suppression de P.I.O. prise en 1978 » — et maintint le con-

(Sorry voor de harde taal, maar dat is nu eenmaal het voorrecht en ook de plicht van de vriendschap.)

#### 7. Wat gedaan ?

a) terug vanuit het basisbeginsel werken: de strikte *need to know* zeker in die aangelegenheden die marginaal zijn ten aanzien van je officiële opdracht;

b) een onaanvechtbare verantwoording uitbouwen die op stevige wijze de link legt naar je officiële opdracht voor alle stappen;

c) en daarom die officiële opdracht herdefiniëren en ze steeds inroepen als dekmantel tegenover gelijk wie.

8. Laatste en helemaal « onwetenschappelijk » argument: ik voel aan dat het gevaar dreigt. »

De bedoeling die Bougerol te kennen gaf om een persagentschap op te richten was blijkbaar doorslaggevend voor de militaire overheid, omdat zij beducht was voor de misnoegdheid van de pers en het onderzoek dat onvermijdelijk zou volgen. Hoe dan ook kreeg Bougerol in juni 1979 zijn mutatie naar de generale staf van Tervuren, bij de binnenlandse strijdkrachten. De dood van luitenant-generaal Roman, medio 1978, een van zijn beschermheren in het leger, heeft blijkbaar het krediet van majoor Bougerol ernstig aangetast.

#### 5. De periode 1979-1981

1° Het blijkt dat de generale staf van het leger na de ontbinding van P.I.O. en de uitschakeling van majoor Bougerol geoordeeld heeft dat de militaire conferenciers en de actiegroep moesten blijven voortbestaan, voornamelijk samengesteld uit reserveofficieren, onder de als dekmantel fungerende centrale benaming van *Bureau des conférenciers militaires*.

2° De verspreiding van INFOREP werd voortgezet, met nagenoeg hetzelfde secretariaat, maar nu uitsluitend dankzij de financiële steun van de vennootschap P.D.G. dat het Bulletin ofwel uitdeelde ofwel nog steeds verkocht tegen 60 000 frank per abonnement. Majoor Bougerol kwam nog af en toe langs in de Wetenschapstraat tot de toenemende inmenging van baron de Bonvoisin een vroegere medewerkster en spil van INFOREP noopte ontslag te nemen (maart 1980).

3° Uit sommige verklaringen blijkt, hoewel hij zulks ontkent, dat majoor Bougerol zich nog — althans gedeeltelijk — bleef bezighouden met inlichtingen en contra-informatie. Alhoewel het P.I.O. niet meer bestond bleef hij commissaris Massart van de Staatsveiligheid ontmoeten tot eind 1980 — deze laatste beweert dat hij niets afwist van het lot dat het P.I.O. was beschoren wat onvermijdelijk tot vragen moet leiden over de aard en de draagwijdte van de afschaffing van het P.I.O. in 1978 — en hield

tact avec le commissaire Fagnart, inquiet de voir Bougerol continuer. Ses liens avec l'extrême-droite (N.E.M. Club, Front de la Jeunesse) déjà réels avant 1979, eurent tendance à se renforcer; il entretenait par ailleurs des relations avec des personnalités libanaises liées aux groupes phalangistes.

Quant aux bureaux de l'avenue d'Auderghem, ils furent utilisés au moins jusqu'en 1981.

Mais le fait le plus significatif est sans conteste sa participation à la tentative de rapatriement forcé de Belgique, en collaboration avec l'ambassade du Zaïre, d'un dissident de ce pays, N'Sele (19 janvier 1980); au cours de cette opération, Bougerol, qui n'aurait pas joué de rôle actif, a fait état de sa qualité d'officier supérieur pour amener l'intéressé à monter dans l'avion. Rapport a été fait à S.G.R., y compris par le major Bougerol, selon ses dires, mais il apparaît que l'intéressé « n'a pas été puni, ni disciplinairement, ni judiciairement ».

Excédé par les agissements de Bougerol qui se faisait passer pour un ancien du S.D.R.A. et qui paraissait également mêlé, sans qu'on puisse en apporter la preuve, au transit en Belgique de Eckehardt Weil, un terroriste allemand d'extrême-droite, le nouveau chef du S.D.R.A. demanda en 1981 qu'on lui retire son certificat de sécurité; la demande resta sans suite. La même année, Bougerol fut cependant muté vers une autre unité avant de devoir solliciter un congé de convalescence de plusieurs mois (dates à vérifier).

## 6. Remarques finales

1° Il subsiste un mystère sur les sources de financement qui aidèrent Bougerol à partir de 1979.

2° Rien ne permet d'établir un lien structurel quelconque entre les activités diversifiées de P.I.O. et du « Groupe Miller » avant 1979, ou après cette date, avec le S.D.R.A. VIII et la S.T.C./Mob.

3° Rien ne permet d'établir un lien structurel quelconque entre P.I.O. et le réseau évoqué au point B de ce chapitre.

4° Rien ne permet d'établir un lien structurel quelconque, dans l'état actuel de l'information de la commission, entre P.I.O. et le « Groupe Miller » d'une part et le W.N.P. d'autre part, même si Bougerol rencontra parfois B. Mercier, soupçonné d'appartenir au W.N.P., mais qui le nie, à la Confrérie des Hospitaliers de Notre-Dame d'Aulne et à la Milice de Jésus-Christ.

Par contre les liens de P.I.O. avec le Front de la Jeunesse et avec d'autres organisations d'extrême droite ont été soulignés dans une déposition. L'on sait aussi que beaucoup de membres du Front de la Jeunesse se sont retrouvés au sein du W.N.P.

hij ook contact met commissaris Fagnart, die verontstus was over de voortgezette activiteiten van Bougerol. Zijn bindingen met extreem-rechts (N.E.M. Club, *Front de la Jeunesse*) werden nog sterker. Hij onderhield daarnast ook contacten met Libanezen die zelf banden hadden met de Falangisten.

De kantoren aan de Oudergemlaan werden zeker nog tot in 1981 gebruikt.

Maar het meest frappante is zonder twijfel zijn aandeel in de poging, in samenwerking met de ambassade van Zaïre, om een dissident van dit land, N'Sele, onder dwang te repatriëren (19 januari 1980). Bij dat optreden heeft Bougerol, die geen actieve rol zou hebben gespeeld, zich beroepen op zijn hoedanigheid van hoofdofficier om de betrokkene in het vliegtuig te doen stappen. Er werd aan S.G.R. verslag uitgebracht, ook door Bougerol, naar zijn zeggen, maar nu blijkt dat betrokkene « geen tuchtrechtelijke of rechterlijke sanctie heeft opgelopen ».

Geërgerd door het optreden van Bougerol, die zich als een ancien van de S.D.R.A. uitgaf en blijkbaar ook betrokken was — hoewel dat niet bewezen kan worden — bij de doorreis op Belgisch grondgebied van Eckehardt Weil, een extreem-rechts Duits terrorist, vroeg de nieuwe chef van S.D.R.A. in 1981 dat het veiligheidscertificaat van Bougerol zou worden ingetrokken. Er werd aan dit verzoek geen gevolg gegeven. In datzelfde jaar werd Bougerol echter wel naar een andere eenheid overgeplaatst voor hij een herstelverlof van verscheidene maanden aanvraag (data na te trekken).

## 6. Slotopmerkingen

1° Er blijft een waas hangen over de financieringsbronnen die Bougerol hebben ondersteund van 1979 af.

2° Er is geen bewijs voor het bestaan van een structurele band tussen de verschillende activiteiten van het P.I.O. en de « Groep Miller » voor 1979, of na die datum, en S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob.

3° Er is geen bewijs voor een structurele band tussen P.I.O. en het in sub B van dit hoofdstuk vermelde netwerk.

4° Er is in de huidige stand van de informatie van de Commissie, geen bewijs voor het bestaan van enige structurele band tussen enerzijds het P.I.O. en de « Groep-Miller » en anderzijds de W.N.P., ook al heeft Bougerol soms B. Mercier ontmoet, van wie wordt gezegd dat hij lid was van de W.N.P., maar die dat ontkent, in de *Confrérie des Hospitaliers de Notre-Dame d'Aulne* en bij de *Milice de Jésus-Christ*.

In een verklaring werden daarentegen de banden van de P.I.O. met het Front de la Jeunesse en andere extreemrechtse organisaties onderstreept. Het is ook bekend dat vele leden van het Front de la Jeunesse elkaar in W.N.P. hebben teruggevonden.

## D. L'affaire de Florennes

A la demande du président de la Commission, le procureur général de Liège a communiqué, par une lettre du 11 juin 1991, le dossier concernant l'affaire Wood John et Daems Rudy. Ce dossier, qui porte le n° 70/85 du parquet, a fait l'objet d'un rapport des magistrats, reproduit ci-dessous.

*Les faits*

Le 29 mars 1984, plusieurs coffres contenant des obus pour avion ont été volés dans un « iglo » de la base aérienne de Florennes.

La gendarmerie de Leopoldsburg a reçu une communication téléphonique anonyme, dénonçant un étudiant de Louvain, Rudy Daems, un militant pacifiste, et indiquant l'endroit, le long d'une autoroute, où l'on pourrait retrouver les munitions.

La majeure partie de ces munitions fut effectivement retrouvée à l'endroit indiqué.

La partie manquante fut retrouvée par des militants pacifistes néerlandais dans un camp situé non loin de la base aérienne de Woensdrecht.

Wood, qui se faisait appeler Gardiner à l'époque, reconnu qu'il avait infiltré le milieu pacifiste et avait commis le vol avec des militants belges.

Les militants pacifistes néerlandais organisèrent une sorte de « happening » au cours duquel ils transmirent les munitions à la police néerlandaise, en présence d'un avocat et de journalistes, pour montrer clairement qu'ils se distancient de l'affaire.

Wood fut extradé vers la Belgique avec quelque retard dû à un recours en cassation. Daems fut arrêté à Dinant et maintenu en détention préventive. Le Tribunal correctionnel de Dinant acquitta Daems et condamna Wood; en appel, l'acquittement de Daems fut confirmé et la peine infligée à Wood, quelque peu allégée.

*Implication de services étrangers de sécurité et de renseignements*

Wood a précisé que l'ordre d'infiltrer les militants pacifistes néerlandais émanait du B.V.D. (*Binnenlandse Veiligheidsdienst* = Service de la sécurité intérieure, qui fait partie du Ministère néerlandais de l'Intérieur). Il a également communiqué le numéro de téléphone de son correspondant au sein de ce service, ce qui a permis l'identification de ce dernier sur l'ordre de l'officier de justice néerlandais.

Wood tenait en permanence le B.V.D. au courant de ses activités, il est clair que c'est le B.V.D. qui s'est occupé de rapatrier les munitions en Belgique et d'informer la gendarmerie.

## D. De zaak Florennes

Bij brief van 11 juni 1991 heeft de procureur generaal te Luik, op verzoek van de voorzitter van de Commissie, het dossier inzake Wood John en Daems Rudy medegedeeld. Over dit dossier dat het nummer 70/85 van het parket draagt, hebben de magistraten een verslag opgesteld dat hieronder wordt overgenomen.

*De feiten*

Op 29 maart 1984 werden verscheidene koffers met vliegtuiggranaten uit een « iglo » van de luchtbasis te Florennes ontvreemd.

Een anonieme telefonische mededeling aan de rijkswacht van Leopoldsburg, waarbij een vredesactivist, Rudy Daems, student in Leuven werd beschuldigd, gaf de plaats aan waar de munitie langs een autoweg kon worden teruggevonden.

Inderdaad werd op de vermelde plaats het grootste gedeelte van de munitie aangetroffen.

In een kamp niet ver van de luchtbasis te Woensdrecht, werd het ontbrekende gedeelte door Nederlandse vredesactivisten gevonden.

Wood, die zich toen Gardiner liet noemen, bekende het pacifistenmilieu te hebben geïnfiltréerd en de diefstal met Belgische activisten te hebben gepleegd.

De Nederlandse vredesactivisten organiseerden een soort « happening », waarbij zij in aanwezigheid van een advocaat en perslui de munitie aan de Nederlandse politie overhandigden om duidelijk te maken dat zij zich van heel het gedoe distancieerden.

Wood werd aan België — met wat vertraging wegens een cassatieberoep — uitgeleverd. Daems werd in Dinant in voorlopig hechtenis gehouden. De Correctionele Rechtbank te Dinant sprak Daems vrij en veroordeelde Wood; in beroep werd de vrijspraak van Daems bevestigd en de straf van Wood werd wat verlaagd.

*Betrokkenheid van buitenlandse veiligheids- en inlichtingendiensten*

Wood heeft gepreciseerd dat het bevel de Nederlandse vredesactivisten te infiltreren uitging van de B.V.D. (*Binnenlandse Veiligheidsdienst*, behorend tot het Nederlandse Ministerie van Binnenlandse Zaken). Hij maakte ook het telefoonnummer bekend van zijn correspondent op die dienst, wat de identificatie van de dienst, in opdracht van de Nederlandse officier van justitie, mogelijk maakte.

Wood hield voortdurend de B.V.D. op de hoogte van zijn activiteiten en het is duidelijk dat het de B.V.D. is die zorgde voor de repatriëring van de munitie in België en het inlichten van de Rijkswacht.

Wood a encore expliqué qu'il est entré en contact sur l'ordre du colonel américain Stevenson en poste à Francfort, avec un certain Blackburn de l'ambassade américaine à La Haye, lequel est, à son tour, entré en contact avec le B.V.D.

Wood a précisé, en outre, que sa mission ne consistait pas seulement à identifier les militants pacifistes et à découvrir quelles actions ils projetaient, mais aussi à déterminer *by all means* qui, parmi eux, était disposé à mener des actions violentes, ce qui l'obligeait à encourager de telles actions (1).

(1) *Pièces analysées par les magistrats et prouvant l'immixtion étrangère.*

1 à 27 — Procès-verbal de la « Rijkspolitie », avec annexes. L'interrogatoire de Wood commence au document 14 et se termine au document 21. Le document 25 mérite l'attention; il est traduit en français sous les nos 26 et 27.

28 à 32 — L'identification du n° de téléphone du B.V.D. Kievits, un collaborateur de ce service, reconnaît que « Hans » (le contact de Wood) est un fonctionnaire du B.V.D., mais il refuse de l'identifier plus avant.

33 à 34 — Interrogatoire de Wood par le juge-commissaire van Rossum, avec traduction française.

44 — Casier judiciaire de Wood établi par Interpol Grande-Bretagne, en date du 3 février 1975. Les données fournies sont contestées par Wood; voir document 45 et suivants.

45 à 56 — Arrêt du *Hoge Raad der Nederlanden* (= Cour de cassation), avec annexes.

A noter les notes de plaidoierie pour Wood, en particulier le point 7, document 54, et le curriculum militaire de Wood, avec traduction en français (documents 55 et 56), qui devrait montrer que le casier judiciaire n'est pas fiable.

Le curriculum vitae porte la date du 7 septembre 1982.

L'on notera que Wood a été formé à Fort Bragg; voir également ci-après.

57 à 64 — Interrogatoire par la B.S.R. de Philippeville (P.V. en français), avec confirmation de l'immixtion étrangère.

65 et 66 — Jugement du Tribunal correctionnel de Dinant et arrêt de la Cour d'appel de Liège.

67 à 72 — Instructions attribuées au Général Westmoreland. Le point 11 (document 72) semble bien être un schéma de ce qui s'est passé à Woensdrecht et à Florennes.

Wood heeft nog uitgelegd hoe hij, in opdracht van de Amerikaanse kolonel Stevenson uit Frankfurt, in verbinding kwam met een zekere Blackburn van de Amerikaanse ambassade in Den Haag, welke laatste persoon op zijn beurt de B.V.D. inschakelde.

Wood heeft daarenboven verduidelijkt dat zijn opdracht er niet alleen in bestond vredesactivisten te identificeren en hun voorgenomen acties te weten te komen, maar tevens *by all means* na te gaan wie onder die mensen bereid was om gewelddadige acties te ondernemen, wat voor hem betekende dat hij tot die acties moest stimuleren (1).

(1) *Stukken die werden onderzocht door de magistraten en die de buitenlandse inmenging aantonen.*

1 tot 27 — Proces-verbaal van de rijkspolitie met bijlagen. Het verhoor van Wood begint in stuk 14 en eindigt in stuk 21. Aandacht verdient stuk 25, in het Frans vertaald onder nummers 26 en 27.

28 tot 32 — Identificering van het telefoonnummer van de B.V.D. Medewerker Kievits van die dienst geeft toe dat « Hans » (de contactpersoon van Wood) ambtenaar is bij de B.V.D. maar weigert hem nader te identificeren.

33 tot 34 — Verhoor van Wood door rechter-commissaris van Rossum met Franse vertaling.

44 — Strafreger van Wood opgesteld door Interpol Groot-Brittannië, gedagtekend 3 februari 1975. De verstrekte gegevens worden aangevochten door Wood; zie 45 en volgende stukken.

45 tot 56 — Arrest van de Hoge Raad der Nederlanden (Hof van Cassatie aldaar) met bijlagen.

Interessant zijn de pleitnotities voor Wood, inzonderheid punt 7, stuk 54, en het militair curriculum vitae van Wood met Franse vertaling (stukken 55 en 56) waaruit zou moeten blijken dat het strafregister onbetrouwbaar is.

Het curriculum draagt als datum 7 september 1982.

Men lette erop dat Wood opgeleid werd in Fort Bragg; daarop wordt verder ingegaan.

57 tot 64 — Ondervragingen door de B.O.B. Philippeville (p.v.'s in het Frans gesteld) met bevestiging van buitenlandse inmenging.

65 en 66 — Vonnis van de Correctionele Rechtbank te Dinant en arrest van het Hof van Beroep te Luik.

67 tot 72 — Onderrichtingen toegeschreven aan Generaal Westmoreland. Punt 11 (stuk 72) lijkt wel een blauwdruk te zijn van hetgeen in Woensdrecht en Florennes is voorgevallen.

73 et 74 — Extraits du *Standaard* et du *Times* : un ordinateur est volé dans la voiture d'un officier britannique puis restitué au Ministère de la Défense; les munitions volées à Florennes ont également été restituées et les télex de l'O.T.A.N. ont été retrouvés chez des membres du W.N.P. L'on peut également s'interroger au sujet des vols d'armes commis à Vielsalm et à Marche-en-Famenne.

75 et suivants — Extraits de *U.S. Army Special Warfare*, de Alfred H. Paddock junior, sur la mission de Fort Bragg, où Wood a reçu sa formation.

73 en 74 — Krantenknipsels uit *De Standaard* en *The Times* : een computer wordt uit de auto van een Britse officier gestolen en later aan het Ministerie van Defensie terugbezorgd zoals ook de munitie van Florennes werd terugbezorgd en de N.A.V.O.-telexen bij leden van het W.N.P. werden teruggevonden. Hierbij rijzen wellicht ook vragen met betrekking tot wapendiefstallen in Vielsalm en Marche en Famenne.

75 en volgende — Uittreksels uit *U.S. Army Special Warfare* van Alfred H. Paddock junior over de opdracht van Fort Bragg waar Wood zijn opleiding genoot.

## VI. REPONSES AUX QUESTIONS POSEES A LA COMMISSION

Première question : En quoi consiste le réseau *stay behind*, quels en sont les objectifs, quelles activités exerce-t-il en Belgique ou à l'étranger et de quelle manière ces activités sont-elles financées ?

### A. L'origine du réseau

1. *Stay behind* ou réseau dormant est une expression déjà utilisée par les Anglais dès la seconde guerre mondiale.

2. Il apparaît au lendemain de la seconde guerre mondiale qu'il y avait des déficiences qu'il fallait pouvoir pallier et on voit s'engager immédiatement après la guerre une collaboration tripartite Belgique-Angleterre-Etats-Unis dans le cadre de T.M.B.

3. A la même époque, le 27 janvier 1949, sont signés des accords entre Spaak et Menzies; ce dernier avait été le chef de l'*Intelligence Service* pendant la guerre.

4. La situation évolue en ce sens qu'en 1949 le Comité clandestin de l'Union Occidentale est créé (C.C.U.O.). Ce comité comprend la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg, la France et la Grande-Bretagne.

5. En 1951, le C.C.U.O. devient le C.P.C. (Coordination and Planning Committee). Le C.P.C. était à l'origine établi à Paris et comprenait les cinq pays cités ci-dessus et les Etats-Unis qui font leur entrée dans le groupe. S'y ajoutèrent ultérieurement l'Allemagne, l'Italie, le Danemark et la Norvège.

B. 1. On constate en Belgique une dualité de responsabilité entre la sécurité civile et la sécurité militaire. Cette dualité trouve en partie son origine dans les activités de résistance contrôlées depuis Londres pendant la guerre. En effet, la Sûreté de l'Etat contrôlait depuis Londres un certain nombre d'activités *stay behind* en vertu de l'arrêté royal du 8 mars 1940 qui a organisé l'administration de la Sûreté de l'Etat, afin de grouper tous les services de sûreté sous la direction de l'administration de la Sûreté de l'Etat. Cette volonté d'unification a été affirmée à nouveau par l'arrêté du Régent du 20 janvier 1945. L'Etat major général de l'armée, par ailleurs, contrôlait également depuis Londres des activités *stay behind*. A cette époque, les activités *stay behind* étaient essentiellement des activités de renseignement, de sabotage et de guerre psychologique.

A la libération, avec la levée de l'état de siège par arrêté du Régent du 12 décembre 1945, on se trouve confronté en Belgique à une sûreté civile et une sûreté militaire impliquées toutes deux dans le *stay behind*.

## VI. ANTWOORDEN OP DE VRAGEN DIE AAN DE COMMISSIE WERDEN GESTELD

Eerste vraag : Waaruit bestaat het *stay behind*-netwerk, welk doel streeft het na, welke activiteiten voert het uit in België of in het buitenland, en hoe worden die gefinancierd ?

### A. Ontstaan van het netwerk

1. *Stay behind* of slapend netwerk is een uitdrukking die de Engelsen reeds hanteren vanaf de Tweede Wereldoorlog.

2. Na de Tweede Wereldoorlog zijn er mankementen aan het licht gekomen die men moest kunnen verhelpen en zo is dan onmiddellijk een samenwerking tussen drie landen tot stand gekomen (België, Groot-Brittannië en de Verenigde Staten) in het kader van T.M.B.

3. Tijdens dezelfde periode (op 27 januari 1949) worden de overeenkomsten gesloten tussen Spaak en Menzies, die tijdens de oorlog aan het hoofd gestaan had van de *Intelligence Service*.

4. De toestand kent een dergelijke ontwikkeling dat in 1949 het clandestien Comité van de Westerse Unie wordt opgericht (C.C.U.O.). Dit comité telt de volgende leden : België, Nederland, Luxemburg, Frankrijk en Groot-Brittannië.

5. In 1951 wordt het C.C.U.O. omgevormd tot C.P.C. (*Coordination and Planning Committee*). Oorspronkelijk had het C.P.C. zijn zetel in Parijs en telde het vijf leden, te weten de voornoemde landen, waarbij zich later nog de Verenigde Staten zouden voegen.

B. 1. In België wordt de verantwoordelijkheid gedeeld tussen de burgerlijke veiligheid en de militaire veiligheid. Die toestand vindt deels zijn oorsprong in de verzetsactiviteiten die tijdens de oorlog vanuit Londen werden gedirigeerd. Het was immers zo dat de Staatsveiligheid vanuit Londen een aantal *stay behind*-activiteiten controleerde krachtens het koninklijk besluit van 8 maart 1940 dat de administratie van de Staatsveiligheid organiseerde, ten einde alle veiligheidsdiensten onder het bestuur van de Staatsveiligheid te brengen. Deze wil tot eenmaking werd bekrachtigd door het besluit van de Regent van 20 januari 1945. De Generale Staf van het leger deed overigens hetzelfde, eveneens vanuit Londen. Destijds bestonden de *stay behind*-activiteiten in hoofdzaak uit het inwinnen van informatie, het plegen van sabotagedaden en het voeren van een psychologische oorlog.

Na de bevrijding, bij de opheffing van de staat van beleg door het besluit van de Regent van 12 december 1945 heeft België dus een burgerlijke veiligheid en een militaire veiligheid die beide betrokken zijn bij de *stay behind*-netwerken.

2. A la suite de frictions entre militaires et civils quant au partage des responsabilités, un arbitrage intervint en 1954. La sécurité militaire reçut la section action, c'est-à-dire tout ce qui est préparation de sabotage, de résistance armée; la sécurité militaire fut également amenée à s'occuper des caches clandestines, de préparation de colis de matériel technique, d'approvisionnement des caches clandestines.

La sécurité civile se spécialisa dans tout ce qui est liaison radio, exfiltration et guerre psychologique.

3. Du côté militaire, on renonça aux missions de sabotage vers 1970, l'appellation S.D.R.A. VIII en tant que telle n'apparaissant qu'en 1972. Du côté de la sûreté civile, on assista à la même époque à une mutation.

On distingue l'Organisation I et l'Organisation II, l'Organisation I étant la période antérieure à 1968. Pendant cette période des personnes étrangères à la Sûreté recrutent des agents potentiels.

Lorsqu'on passe à l'Organisation II, à partir de 1968, la Sûreté crée en son sein une section spéciale S.T.C./Mob. qui est amenée, avec ses propres agents, à recruter des agents bénévoles.

4. A partir des années 70, une certaine analogie dans les tâches semble se dessiner entre S.T.C./Mob. et S.D.R.A. VIII. Il en résulte le besoin de créer le Comité interservices pour coordonner le recrutement et le fonctionnement des deux services. Des réunions périodiques sont tenues, réunissant des responsables de S.D.R.A. VIII et S.T.C./Mob.

Le secrétariat de ce comité est assuré par le S.D.R.A. XI, lequel assure en même temps des contacts organisés avec l'O.T.A.N. (via le secrétariat du C.P.C.).

On procède à une répartition géographique des tâches en ce qui concerne les filières d'évasion. Par ailleurs, pour ce qui est du renseignement, il est procédé à une répartition des secteurs économiques essentiels.

#### C. Recrutement

Il apparaît que, du côté militaire, les instructeurs sont essentiellement des paracommandos; les agents sont des civils considérés comme de bons patriotes.

Du côté de la Sûreté civile, par contre, les instructeurs sont des fonctionnaires de la Sûreté et on paraît y avoir une prédilection, au niveau des agents civils à recruter, en faveur des milieux d'anciens officiers et sous-officiers de réserve.

2. Als gevolg van een aantal wrijvingen tussen de burgers en de militairen over de verdeling van de verantwoordelijkheden, werd in 1954 de knoop definitief doorgehakt. De militaire veiligheid kreeg de afdeling actie onder haar hoede, dat wil zeggen alles wat te maken heeft met de voorbereiding van sabotagegedaden, met gewapend verzet. Voorts hield de militaire veiligheid zich ook bezig met de geheime opslagplaatsen, het klaarmaken van pakketten technisch materieel en het bevoorraden van de geheime opslagplaatsen.

Van haar kant hield de burgerlijke veiligheid zich meer bepaald bezig met de radioverbindingen, de exfiltratie en de psychologische oorlogsvoering.

3. Rond 1970 gaven de militairen de sabotageopdrachten op; de benaming S.D.R.A. VIII dook als dusdanig pas op in 1972. In diezelfde periode merkt men dat er ook bij de burgerlijke veiligheid veranderingen aan de gang zijn.

Er wordt een onderscheid gemaakt tussen Organisatie I en Organisatie II met dien verstande dat Organisatie I bestaan heeft tijdens de periode vóór 1968. In die jaren wierven personen van buiten de Veiligheid potentiële agenten.

Vanaf 1968, wanneer men overgaat naar Organisatie II, richt de Veiligheid in haar midden een bijzondere afdeling S.T.C./Mob. op, die tot taak heeft door haar eigen agenten een aantal vrijwilligers te laten werven.

4. Vanaf de jaren '70 lijkt er een vorm van analogie tot stand te komen tussen de opdrachten van S.T.C./Mob. en van S.D.R.A. VIII. Zo is de noodzaak ontstaan om een Inter-diensten Comité op te richten om de werving en de werking van de twee diensten te coördineren. Op gezette tijden komen de kopstukken van S.D.R.A. VIII en van S.T.C./Mob. bijeen.

Het secretariaat van dat Comité wordt gevoerd door S.D.R.A. XI, dat tegelijkertijd contacten onderhoudt met de N.A.V.O. (via het secretariaat van de C.P.C.).

De opdrachten voor de ontsnappingsroutes worden dan geografisch verdeeld. Op het stuk van de inlichtingen worden de belangrijkste economische sectoren verdeeld.

#### C. Werving

Bij de militairen, zo ziet het er naar uit, zijn de instructeurs in hoofdzaak paracommando's. De agenten zijn burgers die als goede vaderlanders bekend staan.

Bij de Burgerlijke Veiligheid daarentegen zijn de instructeurs ambtenaren van de Veiligheid en bij het werven van burgeragenten gaat de voorkeur blijkbaar uit naar de kringen van de oud-reserveofficieren en -onderofficieren.

Les besoins de recrutement sont définis en fonction des répartitions dont il est question au point B, 4 ci-dessus.

Les magistrats-experts ont eu plus particulièrement l'occasion de rencontrer des personnes recrutées comme agents ou approchées par le S.T.C./Mob., soit qu'ils les avaient identifiées, soit qu'elles s'étaient fait connaître spontanément. Les conclusions des magistrats-experts sont les suivantes :

« De ces entretiens prolongés et confiants, les magistrats croient pouvoir déduire quelques conclusions, confirmées par le contenu des dossiers opérationnels du S.T.C./Mob. :

a) le recrutement avait pour critères principaux le patriotisme et l'anti-communisme. Des convictions religieuses étaient une garantie d'anti-communisme;

b) l'instruction des agents entendus peut être qualifiée de sommaire; les exercices et les entretiens avec les instructeurs n'avaient lieu que sporadiquement;

c) le cloisonnement peut être considéré comme très généralement observé;

d) parfois des armes ont été mises à la disposition de certains agents qui ne semblent toutefois pas avoir eu l'occasion de s'exercer à leur maniement; la plupart des agents rencontrés ne désiraient pas avoir d'armes;

e) les agents rencontrés n'ont pas été entraînés ou préparés pour des « actions » (sabotage, guérilla, etc.);

f) ils n'ont pas été chargés non plus de recueillir des renseignements; à ce sujet, il est typique qu'un des agents rencontrés pouvait, de par sa situation personnelle, obtenir des renseignements concernant une organisation terroriste étrangère ayant des ramifications en Belgique; rien ne lui a été demandé à ce sujet par la Sûreté;

g) les personnes rencontrées par les magistrats peuvent être qualifiées de « pères tranquilles », parfois même un peu naïfs;

h) les agents n'étaient pas rémunérés mais certains frais leur étaient remboursés. Pour quelques-uns de l'or et des devises leur avaient été remis en vue d'exfiltrations futures. Parfois, ils disposaient d'un P.C. Sharp pour l'encodage des messages; un de ces agents s'est plaint que cet appareil ne lui avait pas encore été réclamé comme on l'avait fait pour les armes, l'or et les devises pour d'autres agents;

De behoeften inzake de werving worden bepaald in het licht van de verdelingen waarvan sprake is onder punt B, 4.

De magistraten-deskundigen hebben meer bepaald de gelegenheid gehad personen te ontmoeten die als agent waren aangeworven of die daartoe werden benaderd door S.T.C./Mob., hetzij omdat zij werden geïdentificeerd hetzij omdat zij zich vrijwillig hadden kenbaar gemaakt. De conclusies van de magistraten-deskundigen zijn de volgende :

« Uit de lange en vertrouwensvolle gesprekken die met deze persoon werden gevoerd, menen de magistraten tot enkele afleidingen te mogen komen die in de dossiers van S.T.C./Mob. een bevestiging vinden :

a) als bijzonderste criteria bij de aanwerving werden vaderlandsliefde en anti-communisme gehanteerd. Godsdienstige overtuigingen waren een waarborg van anti-communisme;

b) de opleiding van die agenten mag als summier worden bestempeld; oefeningen en een onderhoud met de instructeurs grepen slechts sporadisch plaats;

c) de regels nopens compartimentering mogen in het algemeen beschouwd worden als zijnde nageleefd;

d) soms werden wapens ter beschikking van bepaalde agenten gesteld; zij lijken echter slechts zelden de gelegenheid te hebben gehad om zich in het hanteren van die wapens te oefenen; de meeste ondervraagde agenten wensten echter geen wapens te krijgen;

e) de ondervraagde agenten werden niet getraind of voorbereid voor « acties » (sabotage, guerrilla enz.);

f) zij werden evenmin verzocht om inlichtingen in te winnen; een typisch voorbeeld daarvan : een onder de agenten kon in zijn persoonlijke situatie inlichtingen verkrijgen betreffende een vreemde terroristische organisatie met vertakkingen in België; zulks werd hem door de Veiligheid nooit gevraagd;

g) de personen die de magistraten hebben gesproken, kunnen beschreven worden als « rustige burgers », soms ietwat naïef;

h) de agenten ontvingen geen vergoedingen maar bepaalde onkosten werden terugbetaald. Enkel en hadden goud of baar geld ontvangen met het oog op toekomstige exfiltraties. Soms werd een P.C. Sharp voor het coderen van berichten ter beschikking gesteld; een agent kloeg erover dat dit toestel hem nog niet was teruggevraagd zoals dat het geval was geweest voor andere agenten met betrekking tot wapens, goud en baar geld;

i) les agents croyaient qu'en temps d'occupation ils seraient mis en activité par leur instructeur respectif. Ils savaient qu'ils auraient à recruter alors des sous-agents, ce qui ne pouvait se faire en temps de paix pour des raisons de sécurité. Ils ont cependant parfois déjà repéré, mais sans contact, des personnes susceptibles de devenir leurs sous-agents. »

#### D. Dépendance hiérarchique

Il apparaît que S.T.C./Mob. dépend tantôt de l'administrateur directeur général adjoint, tantôt de l'administrateur directeur général en personne et ce fut certainement le cas du temps de l'administrateur directeur général Raes, c'est-à-dire entre 1977 et 1990.

Du côté de S.D.R.A. VIII, la situation a été très fluctuante. Depuis 1989, S.D.R.A. VIII est rattaché directement au chef de S.G.R.

E. La structure S.D.R.A. au sein de S.G.R. comprend 11 sections. Il apparaît que S.D.R.A. XI travaille en étroite collaboration avec S.D.R.A. VIII.

Cette information n'a été donnée officiellement à la Commission que le 29 mars 1991 et à la demande expresse de celle-ci.

Il est à noter que la section S.D.R.A. VIII a été dissoute fin novembre 1990; selon deux témoins la section S.D.R.A. XI a été supprimée le 30 mars 1991, sans que l'on connaisse pour autant les réactions de l'OTAN.

#### F Financement

La Sûreté, pour *stay behind*, a bénéficié certainement jusque dans les années 70, d'une aide financière américaine et anglaise. Des comptes existaient à la Sûreté.

Ceux de S.T.C./Mob. ont été détruits annuellement pendant le règne de l'administrateur directeur général Raes. Son successeur, M. Schewebach, a adopté une autre politique.

Ces dernières années, le financement a été assuré exclusivement, en ce qui concerne S.D.R.A. VIII, par la Défense nationale et, pour S.T.C./Mob., par le budget du Ministère de la Justice.

#### Remarques

1. Jusqu'en novembre 1990, la terminologie « Gladio » est inconnue en Belgique.

2. Dans les réunions internationales ministérielles du Groupe Trevi, on ne trouve aucune allusion, à Gladio ou à ses succédanés.

i) de agenten geloofden dat ze, in geval van bezetting, door hun respectieve instructeurs tot actie zouden worden geroepen; ze wisten dat ze dan tot de rekrutering van onderagenten moesten overgaan wat in vreedstijd om veiligheidsmotieven niet mocht gebeuren. Soms hadden ze reeds, maar zonder contact, enkele personen voor ogen die als onderagenten in aanmerking kwamen. »

#### D. Hiërarchische structuur

Het ziet ernaar uit dat S.T.C./Mob. afhangt nu eens van de adjunct-administrateur-directeur-generaal, dan weer van de administrateur-directeur-generaal zelf; dat was beslist het geval in de tijd van administrateur-directeur-generaal Raes, van 1977 tot 1990.

Bij S.D.R.A. VIII is de toestand niet zo duidelijk afgelijnd. Sedert 1989 hangt S.D.R.A. VIII rechtstreeks af van het hoofd van de S.G.R.

E. De structuur van S.D.R.A. VIII bij S.G.R. telt 11 afdelingen. Er is komen vast te staan dat S.D.R.A. XI nauw samenwerkt met S.D.R.A. VIII.

Dat werd pas op 29 maart 1991 officieel aan de Commissie meegedeeld, op haar uitdrukkelijk verzoek.

Er zij op gewezen dat de afdeling S.D.R.A. VIII eind november 1990 werd ontbonden. Volgens twee getuigen werd de afdeling S.D.R.A. XI op 30 maart 1991 opgeheven, zonder dat bekend werd hoe de N.A.V.O. daarop reageerde.

#### F. Financiering

Zeker tot in de jaren '70 heeft de Veiligheid voor de *stay behind*-activiteiten financiële hulp ontvangen van de Amerikanen en de Britten. Daarvan bestonden rekeningen bij de Veiligheid.

In de ambtsperiode van administrateur-directeur-generaal Raes werden de rekeningen van S.T.C./Mob. elk jaar vernietigd. Zijn opvolger, de heer Schewebach, heeft op dat stuk een ander beleid gevoerd.

Tijdens de jongste jaren werd S.D.R.A. VIII uitsluitend gefinancierd door Landsverdediging en S.T.C./Mob. via de begroting van het Ministerie van Justitie.

#### Opmerkingen

1. Tot november 1990 is het woord « Gladio » in België niet bekend.

2. Tijdens de internationale vergaderingen van Ministers van de Trevi-groep werd er nooit gealludeerd op het bestaan van Gladio of verwante groepen.

Deuxième question: Quels étaient les liens entre ce réseau et les services de renseignements ou de police, tant étrangers que belges ?

A. Etranger

1. A l'évidence, le secteur sécurité civile a travaillé en étroite collaboration avec le C.I.A. et l'*Intelligence Service*.

2. Depuis 1967, la Belgique assurait le secrétariat du *Coordination and Planning Committee* (C.P.C.).

3. La Belgique assumait parfois la présidence tournante de l'A.C.C. et la dernière fois en octobre 1990.

4. Il y eut des exercices bilatéraux et internationaux dans les deux secteurs.

5. Il a été affirmé que le C.P.C. devenu A.C.C. n'était pas un organe placé sous la dépendance de l'O.T.A.N., et qu'il n'était pas non plus son émanation. Le C.P.C. a continué à exister en parallèle pour assurer la connexion avec l'O.T.A.N.

6. A la fin des années 70, c'est-à-dire au moment où M. Raes devint administrateur directeur général de la Sûreté, les relations se sont détériorées entre les services de la Sûreté de l'Etat et les services américains.

B. Belgique

1. S.D.R.A. VIII et S.T.C./Mob., dans l'état actuel des choses, n'ont eu aucun lien avec la gendarmerie, si ce n'est via le détachement spécial de gendarmerie S.D.R.A. VI. Mais il a été répété à plusieurs reprises que ce détachement est coupé totalement du point de vue opérationnel du commandant et du chef d'état-major de la gendarmerie.

2. Y a-t-il d'autres réseaux de renseignements en Belgique qui étaient en relation ou non avec S.D.R.A. VIII et S.T.C. ?

a) Selon M. Caeymaex, il y aurait eu une tentative de réseau parallèle à S.T.C./Mob., qu'il aurait tué dans l'œuf après huit jours.

b) Y a-t-il eu des liens entre S.D.R.A. VIII, S.T.C./Mob. et P.I.O. ?

Une seule chose connue: le major Bougerol a effectivement travaillé à S.D.R.A. pendant quelques mois, mais sans officiellement faire partie du service et sans qu'il puisse être affirmé qu'il ait eu le moindre contact avec le S.D.R.A. VIII.

Remarques

1. Le réseau Catena, présenté par un témoin comme une dissidence du réseau *stay behind* belge, est inconnu de tous les autres interlocuteurs.

Tweede vraag: Welke contacten had dat net met de inlichtingen- of politiediensten zowel in België als in het buitenland ?

A. In het buitenland

1. Het is overduidelijk dat de Burgerlijke Veiligheid nauw samengewerkt heeft met de C.I.A. en de *Intelligence Service*.

2. Sedert 1967 voerde België het secretariaat van het *Coordination and Planning Committee* (C.P.C.).

3. Bij toerbeurt levert ons land de voorzitter van het A.C.C.; dat is de laatste maal gebeurd in oktober 1990.

4. In de twee afdelingen werden er bilaterale en internationale oefeningen gehouden.

5. Naar wordt bevestigd, maakte het C.P.C., dat ondertussen het A.C.C. was gaan heten, hoe dan ook geen deel uit van de N.A.V.O. en was het evenmin een emanatie van die instelling. De C.P.C. is parallel blijven bestaan om de verbinding met de N.A.V.O. te onderhouden.

6. Aan het eind van de jaren '70, dat wil zeggen op het tijdstip waarop de heer Raes administrateur-directeur-generaal van de Veiligheid werd, verslechterden de relaties tussen de Staatsveiligheid en de Amerikaanse diensten.

B. België

1. Bij de huidige stand van zaken hebben er geen banden bestaan tussen S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob. enerzijds en de rijkswacht anderzijds, tenzij via het bijzonder rijkswachtdetachement S.D.R.A. VI. Bij herhaling heeft men evenwel gezegd dat dit detachement operationeel volledig los staat van de commandant en de chef-staf van de rijkswacht.

2. Bestaan er in België nog andere inlichtingennetwerken, die al dan niet betrekkingen onderhielden met S.D.R.A. VIII en S.T.C. ?

a) Volgens de heer Caeymaex zou men gepoogd hebben naast de S.T.C./Mob. een parallel netwerk op te richten, dat hij reeds na acht dagen in de kiem zou hebben gesmoord.

b) Hebben er banden bestaan tussen S.D.R.A. VIII, S.T.C./Mob. en P.I.O. ?

Het enige wat men daarover weet, is dat majoor Bougerol gedurende enkele maanden bij S.D.R.A. heeft gewerkt, doch officieel nooit deel heeft uitgemaakt van die organisatie en zonder dat gebleken is dat er ook maar het minste contact met S.D.R.A. VIII is geweest.

Opmerkingen

1. Het netwerk Catena, door een getuige voorgesteld als een van het Belgische *stay behind*-netwerk, afgescheiden organisatie is bij alle andere gesprekspartners onbekend.

2. Le réseau Milpol, créé par un témoin, n'aurait eu aucun lien avec le système *stay behind*. Le témoin l'a reconnu lui-même et personne d'autre n'a parlé de Milpol.

3. Des Américains du Shape auraient voulu créer un réseau parallèle au réseau belge officiel car ils n'avaient pas confiance dans les milieux belges.

4. Il n'y a aucune trace à ce jour d'une relation structurelle quelconque entre S.D.R.A. VIII et S.T.C./Mob. d'une part et les équipes E.S.R. de l'armée en Allemagne d'autre part, bien que beaucoup d'instructeurs du S.D.R.A. VIII aient été sélectionnés parmi les troupes E.S.R.

5. Il y a manifestement divergence entre M. Caeymaex et M. Raes sur le fait de savoir si les Anglais et les Américains auraient pu avoir accès à la documentation des coffres sans l'autorisation des Belges et sur le point de savoir si les Anglais et les Américains disposaient ou non des clés de décodage.

**Troisième question : Des liens ont-ils pu exister entre ce réseau secret et les personnes et organisations qui firent l'objet des investigations de la Commission d'enquête du Sénat instituée en 1980 et de la Commission d'enquête de la Chambre, instituée en 1988 ?**

A. Dans les limites de l'information que la Commission a pu obtenir, aucun lien direct n'a pu être établi entre S.D.R.A. VIII et S.T.C./Mob. d'une part et les personnes et organisations qui firent l'objet des enquêtes de 1980 et 1988.

B. En revanche, des personnes appartenant à la Sûreté, M. Victor Massart, au S.D.R.A., M. Fagnart, au S.D.R.I., M. Dery — qui fut expert désigné par les tribunaux dans plusieurs affaires dites du Brabant wallon —, à la gendarmerie, M. Mayerus, ont tous eu, à la même époque, des relations suivies avec le major Bougerol.

Par ailleurs, MM. Dery et Fagnart faisaient partie avec le major Bougerol de la confrérie des hospitaliers de Notre-Dame d'Aulne (1).

(1) La Commission a aussi appris que M. Bouhouche, à l'époque membre de la B.S.R., avait eu l'occasion d'intervenir dans le cadre de certains travaux d'expertise faite par M. Dery.

Un membre de la B.S.R., membre du groupe G, ayant participé à au moins une réunion de l'extrême droite, est intervenu comme agent instructeur dans des dossiers relatifs aux tueries du Brabant wallon.

2. Het Milpol-netwerk, dat een getuige heeft opgericht, zou volledig los gestaan hebben van het *stay behind*-netwerk. De getuige Moyon heeft dat zelf toegegeven en niemand anders heeft het over Milpol gehad.

3. Amerikanen van de Shape zouden een netwerk parallel met het officiële Belgische netwerk hebben willen oprichten, omdat zij geen vertrouwen hadden in de Belgische kringen.

4. Tot op heden is er geen spoor aan het licht gekomen van welke structurele betrekkingen ook tussen S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob. enerzijds, en de E.S.R.-teams van het leger in Duitsland anderzijds hoewel veel S.D.R.A. VIII-instructeurs werden geselecteerd onder de E.S.R. troepen.

5. Over de vraag of de Britten en de Amerikanen zonder de instemming van de Belgen toegang konden krijgen tot de documentatie in de koffers, alsook over de vraag of de Britten en de Amerikanen al dan niet in het bezit waren van een ontcijferingscode, wijken de versies van de heer Caeymaex en de heer Raes kenmerkend van elkaar af.

**Derde vraag : Hebben er banden kunnen bestaan tussen dat geheim netwerk en de personen en organisaties die moesten verschijnen voor de onderzoekscommissie van de Senaat, ingesteld in 1980, en die van de Kamer, ingesteld in 1988 ?**

A. Aan de hand van de informatie waarover de Commissie beschikt, heeft men geen enkel rechtstreeks verband kunnen aantonen tussen S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob. enerzijds, en de personen en organisaties die betrokken waren bij het onderzoek in 1980 en 1988 anderzijds.

B. Daartegenover staat dat onder de personen van de Staatsveiligheid, de heer Victor Massart, van S.D.R.A., de heer Fagnart, van S.D.R.I., de heer Dery — die als expert werd aangewezen door de rechtbanken in een aantal zaken van de zogeheten « Bende van Nijvel » — en bij de rijkswacht, de heer Mayerus, allen zonder uitzondering tijdens dezelfde periode in contact hebben gestaan met majoor Bougerol.

Overigens is wel aan het licht gekomen dat de heer Dery en de heer Fagnart samen met majoor Bougerol deel uitmaakten van de « Confrérie des hospitaliers de Notre-Dame d'Aulne » (1).

(1) De Commissie vernam eveneens dat de heer Bouhouche, toen lid van de B.O.B., deel gehad heeft aan sommige aspecten van het deskundigenonderzoek uitgevoerd door de heer Dery.

Een lid van de B.O.B., lid van de groep G, die minstens een vergadering van extreem rechts bijwoonde, is opgetreden als onderzoeksagent in de dossiers betreffende de Bende van Nijvel.

C. Des contacts ont eu lieu entre le P.I.O., le Front de la Jeunesse et d'autres organisations d'extrême droite.

**Quatrième question : Des relations ont-elles pu exister entre ce réseau et les actes de terrorisme et de grand banditisme perpétrés en Belgique pendant les dix dernières années ?**

La Commission ne dispose d'aucune indication permettant de conclure qu'il y a eu le moindre lien entre le réseau et les actes de terrorisme et de grand banditisme.

Le refus des responsables de S.D.R.A. VIII et de S.T.C./Mob. de communiquer aux magistrats experts l'identité des agents civils n'a pas permis de faire les vérifications qui eussent pu — probablement — éliminer tout doute.

**Cinquième question : Quels étaient les contrôles opérés par les autorités militaires ou politiques sur ce réseau ?**

A. 1. Depuis 1951 au moins, il existait un comité ministériel de défense qui réunissait le Premier Ministre, le Ministre de la Justice et le Ministre de la Défense nationale.

2. Selon les responsables du *stay behind* civil, « toutes les autorités supérieures » — et par conséquent aussi les Ministres — ont été systématiquement informés, ce que certains d'entre eux nient. Du côté du *stay behind* militaire la situation est moins claire.

3. Le Ministre Coëme n'a reçu en 1989 que des informations sommaires sur le S.G.R. (le briefing du 15 décembre 1989 ne contenant aucune référence au S.D.R.A. VIII ni même à ses missions).

Une lettre du Ministre à M. Poswick mentionne, au printemps 1990, des décisions prises par le Comité ministériel restreint en octobre 1952 qui impliquaient l'existence d'activités de *stay behind*.

Dans sa lettre du 9 juillet 1990, le Ministre confirme que les réductions de personnel et la limitation de la participation à certains exercices ne mettent pas en péril l'essence de la mission et ne modifient en rien sa volonté de participation internationale.

Le Ministre a déclaré n'avoir pas établi le lien entre le contenu de cette lettre et l'existence d'un réseau *stay behind*.

C. Er vonden contacten plaats tussen P.I.O., het Front de la Jeunesse en andere extreemrechtse organisaties.

**Vierde vraag : Kan er een verband worden gelegd tussen de activiteiten van dit netwerk en de daden van terrorisme en zwaar banditisme die gedurende de jongste tien jaar in België werden gepleegd ?**

De Commissie beschikt over geen enkele aanwijzing waaruit zou kunnen worden geconcludeerd dat er enig verband is geweest tussen het net en de terroristische en als zware criminaliteit aangemerkte handelingen.

Door de weigering van de S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob.-verantwoordelijken om aan de magistratendeskundigen de identiteit mee te delen van de burgerlijke agenten, konden geen toetsingen worden verricht die wellicht elke twijfel hadden weggenomen.

**Vijfde vraag : Welk toezicht heeft de militaire of de politieke overheid op dat netwerk uitgeoefend ?**

A. 1. Ten miste sedert 1951 bestond er een ministerieel defensiecomité waarvan de Eerste Minister, de Minister van Justitie en de Minister van Landsverdediging deel uitmaakten.

2. Volgens de verantwoordelijken van de burgerlijke *stay behind* werden « alle bevoegde overheden » — dus ook de Ministers — stelselmatig op de hoogte gebracht, wat sommigen van hen ontkennen. Van de kant van de militaire *stay behind* is de toestand minder duidelijk.

3. Minister Coëme heeft in 1989 alleen summiere informatie gekregen over S.G.R. (de briefing van 15 december 1989 bevat geen verwijzing naar S.D.R.A. VIII of naar diens opdrachten).

Een brief van de Minister aan de heer Poswick, in de lente van 1990, maakt melding van de beslissingen genomen door het beperkt Ministercomité in oktober 1952 die het bestaan van *stay behind*-activiteiten inhielden.

In een brief van 9 juli 1990 bevestigt de Minister dat de personeelsinkrimping en de beperking van de deelname aan sommige oefeningen de essentie van de opdracht niet in gevaar brengen en geenszins iets veranderen aan de wil tot internationale samenwerking.

De Minister heeft verklaard niet het verband te hebben gelegd tussen deze brief en het bestaan van een *stay behind*-netwerk.

B. Des informations ont donc été fournies à l'Exécutif. Celui-ci a-t-il exercé un contrôle ? A cet égard, le rapport suisse contient le passage suivant :

« Une organisation secrète, équipée d'armes et d'explosifs représente en soi, indépendamment de ses membres que la C.E.P. D.M.F. ne soupçonne d'aucune intention de mettre en danger la sécurité de l'Etat, une menace virtuelle pour l'ordre constitutionnel, du moment que les autorités politiques n'en ont pas le contrôle effectif. La C.E.P. D.M.F. doit constater qu'il n'est pas donné aux autorités suprêmes du pays d'exercer ce contrôle effectif sur l'organisation P-26. Le danger d'abus existe donc et s'accroît parce que les membres individuels de l'organisation n'ont pas la possibilité de vérifier la légitimité des ordres qui leurs sont donnés. La structure suivant « le principe des organisations clandestines » constitue le modèle de base de P-26. Ce principe implique que chaque membre ne connaît que son chef ainsi qu'un nombre restreint d'autres membres, mais aucun autre supérieur. En raison des impératifs du maintien du secret, chaque membre individuel est privé de vue d'ensemble et ne peut, à cause de ce cloisonnement absolu, que difficilement juger de la légitimité des ordres qu'il reçoit.

On a à plusieurs reprises invoqué, en liaison avec les services secrets, le principe de la confiance accordée aux collaborateurs et subordonnés (en renonçant aux contrôles). L'enquête a montré que les autorités politiques n'ont, de leur côté, effectué aucune surveillance et que les instances militaires, quant à elles, n'ont exercé qu'un contrôle très réservé qui de toute façon ne saurait à lui seul suffire. Ces circonstances découlent du système dit de « need to know », selon lequel, tous les militaires et membres de l'administration qui s'occupaient des services secrets ne connaissaient que leur domaine spécifique et que personne ne disposait d'une vue d'ensemble des activités. » (Rapport suisse pp. 204 et 205.)

Cette conclusion est également valable pour le réseau *stay behind* belge.

B. De uitvoerende macht heeft dus informatie ontvangen. Heeft die ook een bepaalde vorm van toezicht uitgeoefend? Daarom tont bevat het Zwitsers rapport de volgende passage :

« Een clandestiene organisatie, die over wapens en explosieven beschikt, vormt op zichzelf en los van haar leden, die het C.E.P.-D.M.F. geenszins ervan wil verdenken de veiligheid van de Staat in gevaar te brengen, een virtuele bedreiging van het constitutioneel bestel, vanaf het ogenblik waarop de politieke overheid er geen werkelijke controle op uitoefent. Het C.E.P.-D.M.F. moet voorts vaststellen dat de hoogste overheden van het land niet over de middelen beschikken om een organisatie als P-26 te controleren. Het gevaar voor misbruiken bestaat dus en neemt nog toe omdat de afzonderlijke leden van de organisatie de wettigheid van de ontvangen orders niet kunnen toetsen. Het basismodel van P-26 berust op structuren georganiseerd volgens het beginsel van de clandestiene organisaties. Dat beginsel brengt mee dat elk lid alleen zij eigen chef kent, alsook een beperkt aantal andere leden, doch geen enkele andere overste. Omdat het geheim hoe dan ook bewaard moet blijven, heeft geen enkel lid nog zicht op het geheel en kan het wegens die volstreekte compartimentering nauwelijks oordelen over de wettigheid van de orders die hij ontvangt.

In het kader van de geheime diensten heeft men bij herhaling het beginsel aangevoerd volgens hetwelk men vertrouwen moet schenken aan de medewerkers en de ondergeschikten en dus afzien van elke vorm van toezicht. Het onderzoek heeft uitgewezen dat de politieke overheden van hun kant helemaal geen toezicht hebben uitgeoefend en dat militaire instanties van hun kant dat maar zeer oppervlakkig hebben gedaan, wat hoe dan ook niet voldoende kan zijn. Dat alles volgt uit het *need to know*-beginsel dat eist dat alle militairen en leden van de administratie die zich met geheime diensten bezighielden, alleen het noodzakelijkste mochten weten over hun eigen specifiek domein en dat niemand nog zicht mocht hebben op de activiteiten in hun geheel. » (Zwitsers verslag blz. 204 en 205.)

Dat besluit geldt evenzeer voor het Belgisch *stay behind*-netwerk.

## VII. CONCLUSIONS ET VOTES

### A. Considérations liminaires

1. L'idée d'une organisation de type *stay behind* a été inspirée, d'une part, par l'organisation de résistance lentement mise sur pied pendant la seconde guerre mondiale, et conditionnée, d'autre part, par le climat politique international de l'époque.

Forts de leur expérience de la résistance au cours de la dernière guerre mondiale, les Britanniques et les Belges se sont rendu compte du danger d'attendre l'ouverture des hostilités pour organiser un tel réseau.

Les conceptions de stratégie mondiale des Américains vont, dès 1947, jouer un rôle considérable et faire d'eux, pour des motifs financiers et technologiques, les partenaires les plus influents.

Il ne faut pas négliger les tensions politiques internes qui ont fait que pendant les années cinquante on a été jusqu'à envisager la création d'une police d'Etat. (Voir la proposition de loi portant création d'une Commission de Mobilisation de la Nation, Doc. Chambre n° 132 (1950) du 8 août 1950 repris en annexe n° 7).

Les Gouvernements, pour des raisons de sécurité et de liaison avec les services de renseignements amis, n'ont pas soumis au contrôle parlementaire les plans visant la création de réseaux *stay behind*. L'organisation de réseaux correspondait aussi aux conceptions de l'époque sur la conduite de la guerre. Il convient de les revoir actuellement à la lumière des nouvelles conceptions développées, entre autres dans les protocoles additionnels aux Conventions de Genève du 8 juin 1977, approuvés par la loi belge du 16 avril 1986 (voir la note des magistrats « Quelques considérations sur les lois de la guerre » qui figure à l'annexe 5C).

2. Pour comprendre la structure hiérarchique de ces réseaux, il faut, dès l'abord, faire une distinction entre le S.T.C./Mob et le S.D.R.A. VIII.

Le S.T.C./Mob est soumis directement aux deux chefs de la Sûreté, MM. Caeymaex et Raes. Ceux-ci ont des relations directes avec le Ministre de la Justice, encore qu'ils agissent de manière autonome en ce qui concerne leur réseau.

Ce sont eux, en effet, qui choisissent les instructeurs, qui assurent les liaisons nécessaires avec le S.D.R.A. VIII et les services amis et qui, éventuellement, prennent les dispositions en vue des exercices.

## VII. CONCLUSIES EN STEMMINGEN

### A. Voorafgaande beschouwingen

1. Het concept van een *stay behind*-organisatie is enerzijds geïnspireerd door de moeizaam opgebouwde verzetsorganisatie tijdens de tweede wereldoorlog en anderzijds geconditioneerd door het internationaal politiek klimaat van die tijd.

Voortbouwend op hun in de tweede wereldoorlog opgedane ervaring, werden de Britten en de Belgen zich bewust hoe gevaarlijk het was te wachten op het begin van de vijandelijkheden om werk te maken van de organisatie van een dergelijk netwerk.

De Amerikaanse opvattingen inzake wereldstrategie zouden vanaf 1947 een doorslaggevende rol gaan spelen en de Amerikanen werden dan ook, om financiële en technische redenen, de meest invloedrijke partners.

Men mag niet voorbijgaan aan de interne politieke spanningen die in de jaren '50 aanleiding hebben gegeven tot plannen voor het oprichten van een Staatspolitie. (Zie het wetsvoorstel houdende oprichting van een Commissie tot Mobilisatie van de Natie, Gedr. St. Kamer van Volksvertegenwoordigers nr. 132 (1950) van 8 augustus 1950 opgenomen in bijlage nr. 7).

Om redenen van veiligheid en verbinding met de bevriende inlichtingendiensten, hebben de Regeringen de projecten tot oprichting van *stay behind*-netwerken niet aan de parlementaire controle onderworpen. De organisatie van netwerken strookte eveneens met de opvatting van toen over oorlogvoering. Deze opvatting is nu aan herziening toe in het licht van de nieuwe ideeën zoals die onder meer verwoord zijn in de toegevoegde protocollen bij de Verdragen van Genève van 8 juni 1977, goedgekeurd bij de Belgische wet van 16 april 1986 (zie de nota van de magistraten « Enkele beschouwingen over de wetten van de oorlog » opgenomen in bijlage 5C).

2. Voor het inzicht in de hiërarchische structuur van die netwerken, moet er eerst een onderscheid worden gemaakt tussen S.T.C./Mob en S.D.R.A. VIII.

S.T.C./Mob ressorteert rechtstreeks onder beide leidende ambtenaren van de Staatsveiligheid, de heren Caeymaex en Raes. Die staan direct in verbinding met de Minister van Justitie, hoewel ze ten aanzien van hun netwerk autonoom handelen.

Die leidende ambtenaren wijzen immers de instructeurs aan, staan in voor de nodige verbindingen met S.D.R.A. VIII en de bevriende diensten en treffen, in voorkomend geval, schikkingen met het oog op de oefeningen.

En revanche, le S.D.R.A. VIII semble avoir rapidement mené une existence peu dépendante au sein du S.G.R. et du S.D.R.A. : même si le service du personnel de l'armée proposait des candidats aux fonctions de cadre, le choix définitif se faisait par un système de cooptation et, accessoirement, de recommandations. Ainsi s'explique pour partie qu'officiers recruteurs, officiers traitants et instructeurs sortaient presque tous des para-commandos. Ainsi s'explique encore que le chef du S.D.R.A. VIII exerçait dans son secteur les prérogatives des chefs de la Sûreté.

Il convient d'ajouter que les autorités hiérarchiques du S.G.R. et du S.D.R.A. y étaient souvent nommés en fin de carrière, ce qui rendait sans doute difficile leur ascendant sur le S.D.R.A. VIII.

Il importe de souligner encore que ce n'est que dans le cadre de la structure militaire que l'on avait organisé une activité de couverture destinée à protéger le service.

En ce qui concerne la structure interne, il faut noter qu'elle était principalement fondée sur la cooptation et, accessoirement, sur la recommandation. La confiance dans les personnes retenues faisant partie des différents services devait garantir l'efficacité du développement. Apparemment, très peu de personnes ont été démotivées.

Certaines structures de sécurité ont été développées au niveau interne.

La confiance que nous venons d'évoquer, ajoute au flou du contrôle interne exercé sur l'emploi du temps des différents services.

A l'intérieur de chaque réseau, il appartenait aux instructeurs ou officiers traitants, éventuellement aux officiers recruteurs, de trouver des agents, étant entendu que, pour la Sûreté, c'étaient les administrateurs généraux de celle-ci qui devaient donner leur aval, tandis qu'au S.D.R.A. VIII, c'était le chef de la section.

Ces agents recrutés devaient en temps de guerre procéder à leur tour, en qualité de chef, au recrutement de nouveaux agents, et ce sous leur unique responsabilité.

La structure externe fut donc exclusivement basée sur la cooptation.

Indépendamment de la garantie de sécurité fournie par les contrôles internes, il paraît que certains points essentiels, bien que mineurs, n'étaient pas contrôlés.

La confiance totale et les principes qui régissent le cloisonnement constituaient, en l'occurrence, le fondement de toute la structure.

Dans l'esprit des responsables l'idée d'un échec du système mis en place était en tout état de cause exclue.

Daartegenover staat dat S.D.R.A. VIII een vrij onafhankelijk bestaan blijkt te hebben geleid binnen S.G.R. en S.D.R.A. : ook al droeg de personeelsdienst van het leger kandidaten voor de kaderfuncties voor, toch verliep de definitieve keuze via coöptatie en in de tweede plaats, via aanbevelingen. Dat verklaart waarom de aanwervingsofficieren, de behandelende officieren en de instructeurs bijna allen para-commando's waren. Dat verklaart ook waarom de chef van S.D.R.A. VIII binnen zijn sectie de bevoegdheid van de hoofden van de Staatsveiligheid uitoefende.

Vermeldenswaard is nog dat de hiërarchische overheden van S.G.R. en S.D.R.A. vaak op het einde van hun loopbaan werden benoemd zodat zij vermoedelijk maar weinig gezag ten overstaan van S.D.R.A. VIII konden laten gelden.

Het is ook essentieel te onderstrepen dat enkel in het kader van de militaire structuur een «dekmanTEL»-activiteit werd georganiseerd om deze dienst af te scherpen.

Wat de interne structuur betreft, valt te noteren dat deze hoofdzakelijk gebouwd is op coöptatie en aanvullend op aanbeveling. Het vertrouwen in de geselecteerde personen van de verschillende diensten moest een efficiënte uitbouw waarborgen. Blijkbaar werden zeer weinigen gedemotiveerd.

Op intern vlak werden bepaalde veiligheidsstructuren uitgebouwd.

Het voornoemde vertrouwen draagt bij tot het onduidelijk beeld van de interne controle op het tijdsgebruik der onderscheiden diensten.

3. Binnen elk netwerk was het de taak van de instructeurs of behandelende officieren, eventueel die van de aanwervingsofficieren-rekruteurs, om agenten te vinden, met dien verstande dat voor de Staatsveiligheid de administrateurs-generaal hun goedkeuring moesten geven terwijl die goedkeuring bij S.D.R.A. VIII van de sectiechef moest komen.

Die aangeworven agenten moesten in oorlogstijd op hun beurt, in de hoedanigheid van chef, andere agenten aanwerven, maar dan wel op eigen verantwoordelijkheid.

De buitenstructuur was dus uitsluitend op coöptatie gebaseerd.

Ongeacht de verzekering van de veiligheid door interne controles, blijken zelfs essentiële, zij het minder belangrijke punten, niet gecontroleerd.

Een volledig vertrouwen en de beginselen van de afscherming zijn in dit geval de basis waarop de structuur was uitgebouwd.

Volgens de verantwoordelijken werd het falen van de opgezette structuur in genedele voor mogelijk gehouden.

4. Si l'on prend en considération l'ensemble des structures, on est forcé de constater qu'en l'espace de quarante ans, des dizaines, sinon des centaines de personnes ont eu connaissance de cette structure, ont été formées et ont reçu des informations, mais aussi que, manifestement, le secret est resté bien gardé: on peut en déduire que, même en l'absence de contrôle, dû au flou des structures, mais dans le cadre d'un lien d'étroite confiance avec l'organisation, le silence peut être considéré comme une garantie de secret.

5. Sur le plan international, une structure a été mise en place, au sujet de laquelle on ne sait finalement que très peu de choses.

Devant la commission, l'accent a souvent été mis sur le caractère spécifiquement belge de notre propre réseau, mais il est indéniable que la structure même de *stay behind* est d'origine internationale et que des contacts internationaux et des exercices communs devaient assurer la coordination de l'ensemble sur tout le territoire des pays affiliés à l'A.C.C. L'écolage des instructeurs se faisait souvent à l'étranger, d'où provenaient, en partie, les appareils spécialisés.

6. Au vu des informations recueillies, les équipements matériels auraient été relativement sommaires. Tout au plus doit-on mentionner le matériel radio, équipement récemment modernisé. Alors que les premiers postes manifestement sont à considérer comme un « héritage » de la seconde guerre mondiale, en revanche les postes Harpoon relevaient de la technologie de pointe.

Quelques rares informations ont pu être réunies sur la délivrance d'armes, mises en cocon, et qui auraient été récupérées entre-temps (voir plus particulièrement l'évolution chronologique de S.T.C./Mob.).

Hormis quelques ordinateurs portables, aucun autre matériel n'était mis à la disposition des agents (pas d'appareils photographiques ou optiques).

7. En ce qui concerne le financement, la modicité des moyens paraît également évidente (à l'exception de la dépense budgétaire assez importante requise pour l'acquisition des systèmes Harpoon).

Personne ne saurait déterminer avec précision l'importance budgétaire des différents services (alors que l'engagement volontaire devrait éventuellement se chiffrer en termes budgétaires).

4. Wanneer we de gezamenlijke structuren overlopen, moeten we wel tot de vaststelling komen dat in de voorbije veertig jaar tientallen of zelfs honderden personen kennis hebben gehad van de organisatie, een opleiding hebben gevolgd en inlichtingen hebben ontvangen, terwijl het geheim ontegensprekelijk goed is bewaard gebleven. Hieruit kan worden geconcludeerd dat, zelfs bij ontstentenis van enige controle, die te maken heeft met de vaag omschreven structuren, maar wel in het kader van een nauwe vertrouwensrelatie met de organisatie, het stilzwijgen als een waarborg voor geheimhouding kan worden beschouwd.

5. Internationaal is een structuur uitgebouwd waarover eigenlijk zeer weinig kon worden vernomen.

Voor de Commissie werd vaak het specifiek Belgische karakter van ons eigen netwerk onderstreept, maar het is duidelijk dat de structuur zelf van *stay behind* internationaal is en dat internationale contacten en gemeenschappelijke oefeningen moesten zorgen voor de coördinatie van het geheel over het hele grondgebied van alle bij het A.C.C. aangesloten landen. Vaak volgden de instructeurs een opleiding in het buitenland, waaruit ook een deel van de gespecialiseerde apparatuur afkomstig was.

6. De materiële outfitting is volgens de ingewonnen informatie zeer pover: hoogstens kan worden gesproken van radioapparatuur, die in een laatste instantie gemoderniseerd is geworden. De eerste posten dienen blijkbaar als een erfenis uit de Tweede Wereldoorlog te worden beschouwd; de Harpoon-toestellen daarentegen kunnen als spitstechnologie worden aangemerkt.

Schaarse gegevens konden worden verzameld over het ter beschikking stellen van wapens die in een verzegelde toestand werden afgeleverd en inmiddels terug werden gerecupereerd (hier kan in het bijzonder worden verwezen naar de chronologische evolutie van de S.T.C./Mob.).

Geen andere apparatuur, met uitzondering van enkele zakcomputers, werd aan de agenten ter beschikking gesteld (geen fotografische apparatuur, optische apparatuur, en dergelijke).

7. Wat de financiering betreft, lijkt ook de schaarste van de middelen evident (zij het dat de budgettaire uitgave voor de aankoop van Harpoon-toestellen belangrijk was).

Niemand kan met zekerheid bepalen wat de budgettaire omvang was van de onderscheiden diensten (waar toch het voluntaristisch element budgettair eventueel zou moeten worden becijferd).

Si certains fonds ont été fournis par des puissances étrangères au cours de la période initiale, il s'agissait de dotations conservées pour l'hypothèse d'un conflit armé.

Il règne aussi une très grande confusion quant à la prise en charge par les puissances étrangères de frais engagés à l'occasion d'exercices internationaux.

En ce qui concerne la coordination et les secrétariats au niveau international, par contre, il est plus que probable que les frais en ont été financés par des instances internationales ou des puissances étrangères.

8. L'un des principes de base était le cloisonnement en vue de protéger le secret des missions. Ce cloisonnement existait à divers niveaux.

Dans certains cas, on se servait d'une couverture (exercices militaires), allant même jusqu'à engager les hommes disponibles à d'autres objectifs, pour accroître encore la crédibilité de celle-ci.

Il existait à l'intérieur du service-mère, un cloisonnement qu'on pourrait qualifier de vertical : les diverses sections qui composent le S.G.R. et la Sûreté, ignoraient l'activité réelle du S.D.R.A. VIII et du S.T.C./Mob. Dans ces deux dernières sections, il existait en outre un cloisonnement vertical entre les différents agents.

A l'intérieur du S.G.R. et du S.D.R.A., il y avait aussi un cloisonnement horizontal, en ce sens que l'on avait créé une séparation entre les différents niveaux hiérarchiques et que les rapports à l'intention des supérieurs n'étaient établis que dans les cas extrêmes.

Notamment en raison du changement fréquent des chefs au sein du cadre, on arrivait finalement à assurer l'autonomie de S.D.R.A. VIII et les éléments de base (les instructeurs) géraient leur réseau en toute indépendance.

Par ailleurs, l'accent a souvent été mis sur le fait que des renseignements, éventuellement recueillis par S.D.R.A. VIII et S.T.C./Mob., n'étaient pas transmis à la section compétente. Un des témoins a cependant précisé que si, lors des exercices de surveillance de sites stratégiques, une anomalie en matière de sécurité était remarquée, elle était signalée aux autorités compétentes. Il a été signalé aussi que des instructeurs de S.D.R.A. VIII ont participé aux opérations de l'armée belge au Zaïre.

Er is sprake van bepaalde fondsen die in een beginperiode ter beschikking werden gesteld door buitenlandse mogendheden, maar die fondsen lijken dotaties te zijn die in feite bewaard werden voor het geval van oorlog.

Zeer onduidelijk is ook het al dan niet ten laste nemen van bepaalde kosten door buitenlandse mogendheden, vooral dan in verband met internationale oefeningen.

Wel kan worden gezegd dat de kosten, met betrekking tot de coördinatie en secretariaten op internationaal vlak, naar alle waarschijnlijkheid internationaal of door buitenlandse mogendheden werden gefinancierd.

8. Een van de basisprincipes was de compartimentering om de geheimhouding van de opdrachten veilig te stellen. Die afscherming bestond op verschillende niveaus.

In sommige gevallen wordt hiervoor een dekmantel gebruikt (militaire oefeningen), die zelfs aanleiding is om de ter beschikking staande manschappen voor andere doeleinden in te zetten, teneinde de geloofwaardigheid van deze dekmantel nog te vergroten.

Binnen de overkoepelende dienst bestond er een als vertikaal te bestempelen afscherming : de diverse secties van de S.G.R. en de Staatsveiligheid waren niet ingelicht over de reële activiteit van S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob. In die secties zelf was er dan nog een verticale compartimentering tussen de agenten.

Binnen S.G.R. en S.D.R.A. was er ook een horizontale compartimentering : er werd een scheiding ingebouwd tussen de verschillende hiërarchische niveaus en de verslaggeving ten behoeve van de meerderen geschiedde alleen in uiterste gevallen.

Mede door het grote verloop van de chefs binnen het kader, werd uiteindelijk de autonomie van S.D.R.A. VIII verzekerd en beheerde de basis (de instructeurs) het netwerk volkomen zelfstandig.

Verder werd er meer dan eens op gewezen dat de inlichtingen die, in voorkomend geval, werden ingezameld door S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob., niet aan de bevoegde sectie werden doorgegeven. Een van de getuigen heeft echter verduidelijkt dat indien bij het toezicht op strategische plaatsen een anomalie op het stuk van de veiligheid werd opgemerkt, die anomalie aan de bevoegde instanties werd gesignaleerd. Er werd ook meegedeeld dat instructeurs van S.D.R.A. VIII hebben deelgenomen aan operaties van het Belgisch leger in Zaïre.

Indépendamment du fait que le secrétariat de l'A.C.C. était assuré par une section de S.D.R.A., ce dernier apparemment a également été intégré dans un contexte international, encore qu'ici non plus toute la clarté n'ait pas davantage pu être faite.

9. Dans l'organisation en tant que telle, on peut relever un certain nombre d'illogismes et notamment :

a) La vulnérabilité du réseau en cas de disparition de certains instructeurs, seuls capables et habilités à activer des éléments du réseau.

Les autres instructeurs n'ayant pas reçu capacité et compétence pour les suppléer.

b) Il est peu probable que la seule activation des principaux pions du réseau aurait suffi à rendre le réseau rapidement opérationnel. Incontestablement, ceux-ci auraient d'abord dû mettre en place leur propre réseau, alors qu'il n'existe pas la moindre indication que ce point ait fait l'objet d'une discussion ou d'une préparation préalable (et ce malgré la philosophie de base qui présidait à la constitution du réseau en temps de paix, issue, rappelons-le, de l'expérience acquise au cours de la seconde guerre mondiale).

c) La disparition d'un agent du terrain aurait entraîné inéluctablement la paralysie du réseau, l'agent étant la seule personne que pouvait contacter l'instructeur qui aurait rejoint la base.

La foi, la confiance, le volontariat et la motivation des agents sur le terrain, l'engagement aussi des inspecteurs dans le recrutement et la formation, ne diminuent en rien le scepticisme quant à l'efficacité de ces réseaux embryonnaires devant nécessairement se développer au départ de quelques points d'appui.

10. Comme nous l'avons rappelé ci-dessus, le contrôle interne est resté assez sommaire, dans la mesure où il était entièrement fondé sur la confiance.

Impossible de délimiter avec précision l'emploi du temps des instructeurs (les rapports étant par trop succincts sur ce point).

En raison de changements fréquents, la direction (considérée comme une fin de carrière) était obligée de faire confiance à l'autonomie des instructeurs (qui eux bénéficiaient manifestement d'une stabilité d'emploi beaucoup plus grande) ce qui excluait pratiquement tout contrôle véritable et/ou contrôle structurel de la part de la hiérarchie.

Cela ressemble beaucoup plus à un concept qui s'est mis à vivre sa vie de manière autonome, avec des ressources limitées certes, mais avec, au départ, un idéalisme patriotique incontestable; on s'est toutefois abstenu de s'interroger sérieusement sur l'effica-

Afgezien van het feit dat het secretariaat van het A.C.C. door een afdeling van S.D.R.A. werd waargenomen, werd deze laatste blijkbaar ook ingeschakeld in een internationale context zonder dat hierover klaarheid kon worden verkregen.

9. In de organisatie als zodanig kunnen verschillende onlogische elementen worden vastgesteld, zoals:

a) De kwetsbaarheid van het netwerk in geval van het wegvallen van instructeurs, die zogenaamd enkel en alleen bekwaam en bevoegd waren om delen van het net in werking te stellen.

De andere instructeurs waren niet in staat en ook niet bevoegd om die te vervangen.

b) De onwaarschijnlijkheid van een onmiddellijke uitbouw van het net door het enkel activeren van de hoofdpionnen in het netwerk: ontegensprekelijk zouden dezen verplicht zijn hun eigen netwerk verder uit te bouwen, terwijl er tot hiertoe geen enkele aanduiding is dat dit op voorhand werd besproken en/of op touw gezet (en dit alles ondanks het feit dat de basisidee, de oprichting van het netwerk in vreedetijd, stoelde op de ervaringen opgedaan tijdens de wereldoorlog).

c) Het wegvallen van een agent in het veld zou automatisch zijn netwerk lamleggen, vermits deze de enige contactpersoon was van de instructeur die zich bij de basis zou hebben vervoegd.

Het geloof, het vertrouwen en het voluntaristisch aspect van de agenten in het veld en ook de inzet van de inspecteurs bij de recrutering en de opleiding, doet niets af aan een nuchtere benadering van de mogelijke doeltreffendheid van soortgelijk netwerk, dat embryonaal wordt opgestart en in feite slechts aan uitbouwen toe is, vertrekkende van enkele steunpunten.

10. Zoals hierboven gezegd is de innerlijke controle summier te noemen en hoofdzakelijk ook gebaseerd op vertrouwen.

Een juist tijdsgebruik van de instructeurs kon niet worden afgebakend (de rapportering hieromtrent lijkt te summier).

De wisselende leiding (die als fin de carrière werd beschouwd) moest vertrouwen op de autonomie van de instructeurs (die blijkbaar voor een langere tijd in de dienst bleven) en maakt elke degelijke controle en/of structureel hiërarchische controle onmogelijk.

Veel meer lijkt het een concept dat autonoom op zich is beginnen leven, met schaarse middelen, met duidelijk een idealistisch vaderlandslievende ondertoon waarvan de efficiëntie evenwel nooit degelijk werd onderzocht. Men beperkte zich blijkbaar tot de

cité de ce concept. On s'est contenté du résultat de certains exercices, nationaux ou internationaux, qui avaient établi la capacité des agents et l'efficacité de leur formation.

11. Pour assurer l'activation et l'activité du réseau, il était essentiel d'avoir dans les deux bases (Etats-Unis et Royaume-Uni) les informations nécessaires pour établir les contacts avec les agents *stay behind*.

Ces informations n'ont été tenues à jour que sporadiquement.

Il apparaît, en effet, en 1990-1991, que la mise à jour n'avait plus été assurée depuis 1988, à tout le moins en ce qui concerne le S.T.C./Mob.

Il règne une certaine confusion aussi quant à l'accès à ces informations, surtout s'agissant de l'identification des agents de l'organisation *stay behind*. Certains assurent — mais cela est contesté par d'autres — que seuls les instructeurs pouvaient les activer. Plus haut, nous avons souligné ce que cette situation pouvait avoir d'irrationnel.

12. La division des tâches entre services militaire et civil s'explique d'une part par la répartition géographique des activités, le respect de la règle de la dualité applicable à tout ce qui touche au renseignement en Belgique, ou encore par une garantie possible contre la centralisation excessive d'un réseau de ce type ne relevant que des seules autorités militaires.

Il faut noter que le même clivage se retrouve aux Etats-Unis et en Suisse.

13. En ce qui concerne le « briefing » destiné aux responsables politiques, il y a lieu, semble-t-il, d'établir une distinction entre l'optique civile et l'optique militaire.

Suivant l'optique civile, c'est au service lui-même qu'il appartient d'assurer une bonne information en cas de changement du titulaire du portefeuille concerné, tandis que, suivant l'optique militaire, l'autonomie du service devant être garantie, toute information essentielle est soumise au principe sacré du « besoin d'en connaître ». On ne peut certainement pas constater qu'une information relative à cette organisation ait été régulièrement communiquée lors des changements de titulaire des portefeuilles concernés. (avec des divergences suivant les départements).

La faible incidence budgétaire de l'organisation semble avoir joué un rôle en la matière (elle pourrait expliquer le peu d'intérêt manifesté).

L'absence de définition dans le cadre budgétaire exclut bien entendu tout contrôle parlementaire.

resultaten van bepaalde oefeningen, in nationaal en internationaal verband, die duidelijk de bekwaamheid van de agenten en de doeltreffendheid van hun opleiding hadden aangetoond.

11. Om het netwerk te activeren en de activiteit te verzekeren, moesten in beide bases (Verenigde Staten en Verenigd Koninkrijk) de vereiste inlichtingen aanwezig zijn om het contact tot stand te brengen met de *stay behind*-agenten.

Die informatie werd slechts sporadisch bijgewerkt.

In 1990-1991 zou inderdaad blijken dat, ten minste wat S.T.C./Mob. betreft, er geen bijwerking meer was geweest sinds 1988.

Er is onduidelijkheid over de toegang tot deze informatie, en in het bijzonder voor wat betreft de identificatie van de agenten in de *stay behind*-organisatie. Sommigen hebben de verzekering gegeven — maar anderen hebben dit tegengesproken — dat deze agenten enkel en alleen door de instructeurs zouden kunnen worden geactiveerd. Het onlogische van deze situatie werd reeds hierboven onderstreept.

12. Het opsplitsen van de taken tussen militaire en burgerlijke diensten kan enerzijds worden verklaard door de geografische spreiding van de activiteiten, het respecteren van de dualiteitsregels in België geldend voor wat de inlichtingendiensten betreft, of een eventuele waarborg tegen de overdreven centralisatie van een soortgelijk netwerk dat anders volledig beheerst zou zijn door de militaire overheid.

Er dient te worden genoteerd dat zulk een opsplitsing van de taken ook bestaat in de Verenigde Staten en Zwitserland.

13. Wat de « briefing » van de politiek verantwoordelijke personen betreft, blijkt wel een onderscheid te moeten worden gemaakt tussen de burgerlijke en de militaire benadering.

Volgens de burgerlijke benadering berust de verantwoordelijkheid voor een degelijke voorlichting ingeval van ambtswisseling bij de dienst zelf, volgens de militaire benadering diende de autonomie van de dienst te worden gevrijwaard. Elke relevante informatie wordt getoetst aan het grondbeginsel van de « noodzaak tot kennisneming ». Er kan zeker niet worden vastgesteld dat informatie betreffende de organisatie bij elke nieuwe ambtsaanvaarding regelmatig werd medegedeeld (weliswaar waren er verschillen naargelang van het departement).

De geringe impact op het budgettaire vlak blijkt daar ook wel een reden voor te zijn (wat het gebrek aan belangstelling zou kunnen verklaren).

Bij gebreke van een budgettaire omschrijving is natuurlijk parlementaire controle volledig uitgesloten.

14. En application du principe du « besoin d'en connaître » et compte tenu du caractère essentiellement secret de l'organisation, on a défendu jusqu'au bout son autonomie, même vis-à-vis des responsables politiques, au point que tout contrôle sur son fonctionnement, la cessation de celui-ci ou son éventuel redémarrage était exclu dans les faits.

15. On nie obstinément (sans que cela soit prouvé) qu'il y aurait eu une quelconque collaboration, en Belgique, avec des réseaux étrangers, mais on reconnaît que l'on a veillé, pour ce qui est du fonctionnement, à une certaine coordination, avec ces réseaux en vue d'exercices bilatéraux ou multilatéraux, notamment.

On peut s'interroger ici sur l'assistance nécessaire prêtée aux services belges (la préparation de codes, la mise à la disposition de bases, la conservation de documents, et d'autres encore ?).

16. Un certain nombre de personnes impliquées dans des événements se situant dans la sphère criminelle, ont pu user de filières d'évasion particulièrement efficaces dans les années quatre-vingts. Plusieurs témoins appartenant à la Sûreté de l'Etat ont fait part de leur stupéfaction devant ces faits. Il apparaît toutefois que ni le moindre parallèle, ni la moindre enquête approfondie n'ont été faits quant à des connexions éventuelles avec des filières d'infiltration « officielles ».

17. Par contre, les services secrets sont, dans leur ensemble, vulnérables, en dépit de toutes les enquêtes de sécurité, puisqu'il a été établi que certaines personnes ont des liens avec ces services et/ou y ont accès, si bien que le secret de leur fonctionnement peut difficilement être garanti (rappelons ici le fonctionnement de P.I.O. et ses rapports avec d'autres organisations).

18. A première vue, le cloisonnement établi pour d'évidents motifs de sécurité présente et future entre les diverses équipes et même entre les agents membres d'une même équipe, amène tout naturellement à croire que l'existence d'une bande criminelle organisée était peu compatible entre les réseaux *stay behind*.

En outre, une pénétration de ces réseaux par des mouvements d'extrême-droite était peu vraisemblable, et cela pour au moins deux raisons :

a) le cloisonnement entre les réseaux *stay behind* et les autres sections ou brigades appartenant au même service était tel que les membres de ces dernières sont restés jusqu'il y a peu dans l'ignorance des

14. Vertrekkende van het beginsel van de « noodzaak tot kennisneming » en het essentieel geheime karakter van de organisatie, werd de autonomie ervan verdedigd tot het uiterste, ook tegenover politiek verantwoordelijken, waardoor elke controle op de werking, de beëindiging van de werking, of het mogelijk heropstarten van de organisatie als dusdanig uitgesloten wordt.

15. Er wordt ten stelligste ontkend (zonder dit aan te tonen) dat er in België ook maar enige samenwerking zou zijn geweest met buitenlandse netwerken; wel wordt er toegegeven dat ten aanzien van de werking gezorgd werd voor een zekere coördinatie met die buitenlandse netwerken, onder meer met het oog op bilaterale of multilaterale oefeningen.

Hier kan de vraag worden gesteld naar de noodzakelijke hulp die aan de Belgische diensten werd verleend (bv. het uitwerken van codes, het verschaffen van bases, het bijhouden van documentatie of nog andere ?).

16. Een aantal personen betrokken bij activiteiten van criminele aard hebben in de jaren 80 gebruik kunnen maken van bijzonder efficiënte ontsnappingsacties. Verscheide getuigen die tot de Staatsveiligheid behoren hebben daarover hun verbazing uitgesproken. Er is echter geen parallel getrokken met, noch enige diepgaande studie gemaakt over eventuele banden met « officiële » infiltratiekanalen.

17. Daarentegen zijn de geheime diensten in het algemeen kwetsbaar, daar duidelijk, ondanks alle zogenaamde veiligheidsonderzoeken, bepaalde personen bindingen hebben met en/of toegang krijgen tot bepaalde diensten hetgeen, wat betreft de geheimhouding van de werking van deze diensten, toch bezwaarlijk als zekerheid kan worden bestempeld (hier kan worden verwezen naar de werking van P.I.O. en zijn betrekkingen met andere organisaties).

18. Op het eerste gezicht lijkt de compartimentering, ingesteld om kennelijke redenen van veiligheid (nu en in de toekomst), tussen de onderscheiden teams en zelfs tussen agenten die lid zijn van eenzelfde team, erop te wijzen dat het bestaan van een georganiseerde misdadigersbende binnen de *stay behind* netwerken niet goed denkbaar is.

Voorts is een infiltratie van die netwerken door extreemrechtse organisaties weinig waarschijnlijk, en wel om ten minste twee redenen :

a) de compartimentering tussen de *stay behind* netwerken en de andere secties of brigades die tot dezelfde dienst behoren was van die aard dat de leden daarvan tot voor kort niet op de hoogte waren van

activités *stay behind*; on peut en conclure que, *a fortiori*, des mouvements extérieurs aux services de sécurité ou de renseignements étaient plus ignorants encore;

b) le personnel affecté aux réseaux *stay behind* était envié par leurs collègues d'autres sections ou brigades; il est probable que tout comportement ou toute fréquentation les rendant suspects auraient été rapportés, voire dénoncés, ainsi que cela l'a été, par exemple, pour les relations d'un membre de la Sûreté avec le W.N.P.

19. De toute façon, pas plus les auditions de la Commission que l'attentive lecture des nombreux dossiers judiciaires, ou émanant de la Sûreté de l'Etat, par les magistrats-experts n'ont permis d'établir des liens suspects quelconques entre des associations et des personnes criminelles, ou d'extrême-droite, et le *stay behind*, et ce en dépit du grand nombre de personnes ayant participé aux activités *stay behind* au fil des années.

Mais par ailleurs, il est regrettable, que le refus de répondre à certaines questions des magistrats, et cela en dépit de toutes les garanties données par la Commission, ne permette pas d'exclure formellement et une fois pour toutes tout lien répréhensible de ce type.

20. La découverte du réseau « Gladio » en Italie a eu des répercussions dans plusieurs pays membres de l'A.C.C. Outre l'Italie et la Belgique, la France et le Luxembourg ont supprimé leur organisation *stay behind*. La Suisse, aux prises avec une situation analogue et qui avait créé une Commission d'Enquête dès mars 1990, a pris une décision similaire. Certains estiment que cette suppression s'inscrit dans l'évolution profonde du droit international intervenue depuis la fin de la seconde guerre mondiale et qui interdit l'emploi de civils en cas de conflit. Mais l'on ne peut exclure que l'évolution des relations internationales ne conduise à la création de réseaux comparables à ceux des *stay behind* créés dans l'après-guerre.

21. Les services rendus de bonne foi à la patrie ouvrent droit à reconnaissance, mais en principe tout pouvoir, et partant aussi un service efficace, doit être assorti d'un contrôle démocratique. Rien ne s'oppose à ce que le contrôle garde un caractère confidentiel, pour peu qu'il ne soit pas porté atteinte aux exigences de contrôle appartenant aux représentants élus du peuple.

*stay behind* activiteiten; daaruit kan *a fortiori* worden besloten dat organisaties buiten de veiligheids- en inlichtingendiensten nog minder wisten.

b) het personeel van de *stay behind* netwerken werd benijd door hun collega's van andere secties of brigades, het is waarschijnlijk dat verdacht gedrag of verdachte omgang zouden zijn gemeld of zelfs aangeklaagd, zoals dat bijvoorbeeld het geval is geweest voor de relaties van een lid van de Staatsveiligheid met de W.N.P.

19. Noch uit de hoorzittingen van de Commissie, noch uit de aandachtige lezing van de talrijke gerechtelijke dossiers of dossiers van de Staatsveiligheid door deskundige magistraten, is gebleken dat er verdachte banden bestonden tussen misdadige of extreem-rechtse organisaties of personen en de *stay behind*, ondanks het feit dat een groot aantal personen in de loop der jaren aan *stay behind* activiteiten heeft deelgenomen.

Het valt echter te betreuren dat door de weigering op sommige vragen van de magistraten te antwoorden, ondanks alle waarborgen die door de Commissie werden gegeven, het niet mogelijk is het bestaan van een dergelijke laakbare band eens en voor altijd uit te sluiten.

20. De ontdekking van het « Gladio »-netwerk in Italië heeft een weerslag gehad in verscheidene landen die lid zijn van het A.C.C. Naast Italië en België hebben ook Frankrijk en Luxemburg hun *stay behind* netwerk ontmanteld. Zwitserland, dat met een soortgelijke situatie kampte en een onderzoekscommissie heeft ingesteld in maart 1990, heeft een soortgelijke beslissing genomen. Sommigen zijn van mening dat die afschaffing in de lijn ligt van een diepgaande ontwikkeling in het internationaal recht sedert het einde van de Tweede Wereldoorlog, nl. dat het gebruik van burgers bij conflicten verboden is. Maar men kan niet verhinderen dat de evolutie van de internationale betrekkingen leidt tot de oprichting van netwerken vergelijkbaar met de *stay behind* die in de naoorlogse tijd werden opgericht.

21. De diensten die te goeder trouw aan het vaderland zijn verleend, verdienen op zichzelf erkentelijkheid, maar principieel dient iedere macht, ook een efficiënte geheime dienst, een vorm van democratische controle te kennen. Niets belet dat deze controle een gesloten (niet openbaar) karakter heeft, waarbij echter geen afbreuk mag worden gedaan aan de noodzakelijke controle door de gekozen volksvertegenwoordiging.

## B. CONCLUSIONS

Entre le moment où la Commission a entamé ses travaux et le dépôt du rapport, la législation a évolué. En effet, le Parlement a adopté un projet de « loi organique du contrôle des services de police et de renseignements » (*Moniteur belge* du 26 juillet 1991).

Quoique le réseau *stay behind* ne soit pas à proprement parler uniquement un service de renseignements, plusieurs difficultés rencontrées pendant les travaux de la Commission pourront pour une part être évitées grâce aux nouveaux organes créés par cette loi : en son chapitre III, elle instaure un « Comité permanent de contrôle des services de renseignements » ainsi que « le service d'enquête des services de renseignements ».

Pour rappel, ce comité permanent « agit soit d'initiative soit à la demande de la Chambre des Représentants, du Sénat, ou du ministre compétent » (art. 32) et « enquête sur les activités et les méthodes des services de renseignements, sur leurs règlements et directives internes, ainsi que sur tous les documents réglant le comportement des membres des services de renseignements » (art. 33). Par ailleurs, le service d'enquêtes « examine les plaintes et dénonciations des particuliers qui ont été directement concernés par l'intervention d'un service de renseignements. Tout fonctionnaire, toute personne exerçant une fonction publique et tout membre des forces armées directement concerné par des directives, des décisions ou des modalités d'application de celles-ci, ainsi que par des méthodes ou des actions, peut porter plainte ou faire une dénonciation sans devoir demander d'autorisation à ses chefs ou à ses supérieurs hiérarchiques.

D'initiative ou sur réquisition du procureur du Roi, de l'auditeur militaire ou du juge d'instruction compétent, il effectue, en concurrence avec les autres officiers et agents de police judiciaire et même avec un droit de prévention sur ceux-ci, les enquêtes sur les crimes et délits à charge des membres des services de renseignements. » (art. 40).

La Commission est consciente de la difficulté d'organiser un contrôle parlementaire efficace sur les services secrets. A partir de ces constatations et des renseignements qu'elle a recueillis, elle croit pouvoir, en tenant compte de l'existence des nouveaux organes évoqués ci-dessus, attirer l'attention sur les points suivants qui lui paraissent fondamentaux :

1. Quelle que soit l'efficacité de la loi sur le contrôle des services de police ou de renseignements, il faudra veiller à ce que la coopération, dans le respect des prérogatives de chacun, entre les pouvoirs exécutif et législatif s'établisse dans la plus stricte confiden-

## B. CONCLUSIES

Tussen het ogenblik waarop de Commissie haar werkzaamheden heeft aangevat en de indiening van het verslag, is de wetgeving geëvolueerd. Het Parlement heeft immers een « wet tot regeling van het toezicht op politie- en inlichtingendiensten » aangenomen (*Belgisch Staatsblad* van 26 juli 1991).

Hoewel het *stay behind*-netwerk strikt genomen niet uitsluitend een inlichtingendienst is, zullen verscheidene moeilijkheden die werden ondervonden tijdens de werkzaamheden van de Commissie, gedeeltelijk vermeden kunnen worden dankzij de nieuwe organen die door deze wet worden ingesteld : hoofdstuk III, van de wet stelt een « vast comité van toezicht op de inlichtingendiensten » in alsmede een « dienst enquêtes voor de inlichtingendiensten ».

Er zij eraan herinnerd dat het vast comité « optreedt ofwel uit eigen beweging, ofwel op verzoek van de Kamer van Volksvertegenwoordigers, van de Senaat of van de bevoegde Minister » (art. 32) en « onderzoeken instelt naar de activiteiten en de werkwijzen van de inlichtingendiensten, naar hun interne reglementen en richtlijnen alsmede naar alle documenten die de handelwijze van de leden van de inlichtingendiensten regelen » (art. 33). De dienst enquêtes « onderzoekt de klachten en aangiften van particulieren die rechtstreeks betrokken zijn geweest bij het optreden van een inlichtingendienst. Elke ambtenaar, elke persoon die een openbaar ambt uitoefent en elk lid van de Krijgsmacht die of dat rechtstreeks betrokken is bij richtlijnen, beslissingen of toepassingsregels daarvan, alsmede bij werkwijzen of handelingen, kan een klacht indienen of aangifte doen zonder daartoe machtiging te moeten vragen aan zijn chefs of aan zijn hiërarchische meerderen.

Uit eigen beweging of op vordering van de bevoegde procureur des Konings, krijgsgauditeur of onderzoeksrechter, stelt de dienst samen met de andere officieren en agenten van gerechtelijke politie en zelfs met een recht van voorrang op deze, de onderzoeken in naar de misdaden en wanbedrijven die ten laste worden gelegd van de leden van de inlichtingendiensten. » (art. 40).

De Commissie is zich bewust van de moeilijkheid een doeltreffende parlementaire controle te organiseren op de geheime diensten. Op basis van die vaststellingen en de inlichtingen die zij heeft ingewonnen, meent zij, rekening houdend met het bestaan van de hierboven vermelde nieuwe organen, de aandacht te moeten vestigen op de volgende punten die haar fundamenteel lijken :

1. Ongeacht de efficiëntie van de wet tot regeling van het toezicht op politie- en inlichtingendiensten, moet erop worden toegezien dat de samenwerking, met respect voor ieders opdracht, tussen de uitvoerende en de wetgevende macht met de grootste ver-

tialité et avec les restrictions nécessaires dans les domaines des informations et des demandes de renseignements.

2. L'absence de loi-cadre en matière de services de renseignements a notamment entraîné celle de toute forme de contrôle démocratique.

Dans le cadre d'une telle loi et sans préjudice de l'application de la loi organique du contrôle des services de police et de renseignements, il appartient uniquement au pouvoir exécutif de mettre en œuvre des services de renseignements, de les organiser, de les équiper en hommes et en matériel et de les financer; il est de toute façon indispensable que leur structure hiérarchique (pyramidale) entraîne la responsabilité bien précise de leurs chefs vis-à-vis du ministre qui en porte, lui, la responsabilité politique.

Quelle que soit l'utilité des cloisonnements verticaux et horizontaux, la responsabilité finale doit être assumée par le seul pouvoir exécutif, qui doit dès lors être informé systématiquement de manière appropriée.

L'organisation, le recrutement, le fonctionnement et l'utilisation d'un service d'instructeurs hautement spécialisés, entraînés aux méthodes de type « Spécial forces », ne peut se concevoir que sous l'autorité directe du ministre. L'utilisation de groupements subversifs ou de milices parallèles comme outils structurels de renseignement, d'information ou de contre-information doit être totalement prohibée.

3. Dans le respect de la continuité de la politique et des engagements internationaux pris au nom de l'Etat belge, les ministres successifs doivent prendre attitude sur les missions et les activités des services de renseignements.

Les ministres doivent conserver la possibilité de modifier les accords et de restructurer les services existants, dans le respect des règles constitutionnelles et légales.

Ces règles impliquent que les ministres ne soient pas seulement mis au courant de l'existence des accords mais qu'ils le soient aussi de l'évolution de leur application.

Ce n'est que dans de telles conditions que le ministre compétent, le comité ministériel compétent ou le gouvernement pourra juger du sort à réserver aux pratiques internationales qui avaient cours antérieurement et de l'opportunité du maintien des accords internationaux.

Cette recommandation est d'autant plus nécessaire qu'il n'a pas été possible de faire la clarté sur la manière dont des fonds étrangers ont été utilisés pour

trouwelijkheid geschiedt en met de noodzakelijke beperkingen op het terrein van de informatie en het inwinnen van inlichtingen.

2. Het ontbreken van een kaderwet inzake inlichtingendiensten gaf mede aanleiding tot het gebrek aan enige vorm van democratische controle.

Binnen het kader van zulke wet en onverminderd de toepassing van de wet tot regeling van het toezicht op politie- en inlichtingendiensten, staat het alleen aan de uitvoerende macht om de inlichtingendiensten in werking te stellen, ze te organiseren, ze toe te rusten met mensen en materieel en ze te financieren; het is hoe dan ook onontbeerlijk dat hun hiërarchische (piramidale) structuur een duidelijke verantwoordelijkheid van hun chefs meebrengt ten aanzien van de Minister die er de politieke verantwoordelijkheid voor draagt.

Ongeacht het nut van het systeem van verticale en horizontale compartimentering, dient de eindverantwoordelijkheid alleen te worden gedragen door de uitvoerende macht die daarom systematisch op een geëigende manier dient te worden geïnformeerd.

De organisatie, de rekrutering, de werking en het inzetten van een dienst van sterk gespecialiseerde instructeurs, getraind in « Special forces »-methodes, is alleen maar denkbaar onder het rechtstreeks gezag van de Minister. Het aanwenden van subversieve groepen of parallelle milities als structureel werktuig voor inlichtingen, informatie of contra-informatie dient volledig te worden verboden.

3. Met respect voor de continuïteit van het beleid en de internationale verbintenissen namens de Belgische Staat aangegaan, moeten de opeenvolgende Ministers hun houding ten aanzien van de opdrachten en de activiteiten van de inlichtingendiensten uitdrukkelijk bepalen.

De Ministers moeten de mogelijkheid behouden de bestaande overeenkomsten te wijzigen en de bestaande diensten te herstructureren, met respect voor de grondwettelijke en wettelijke regels.

Die regels houden in dat de Ministers niet enkel op de hoogte worden gebracht van het bestaan van de akkoorden maar ook van hun verdere toepassing.

Alleen onder dergelijke voorwaarden kan de bevoegde Minister, het bevoegde ministercomité of de Regering beslissen over wat er moet gebeuren met de vroegere internationale praktijken en of de internationale akkoorden gehandhaafd moeten blijven.

Die aanbeveling is des te meer noodzakelijk omdat het niet mogelijk is geweest klaarheid te brengen over de wijze waarop de buitenlandse fondsen werden

financer, sporadiquement et/ou partiellement, des activités de certains services et ceci sans contrôle budgétaire du ministre concerné ou du Parlement.

Seules ces règles permettront d'éviter que la nécessaire autonomie des services n'aboutisse à des dérives.

Il n'est par ailleurs pas admissible que se créent, sans habilitation des pouvoirs législatif et exécutif, des réseaux de renseignements, d'information ou de contre-information pénétrant transversalement différents services de l'Etat, comme ce fut le cas avec P.I.O.: Gendarmerie, Sûreté de l'Etat, S.G.R., etc.

4. L'organisation de services de renseignements a des implications financières; il peut être admis qu'elles figurent au budget sous un poste global. Les organes nouvellement créés permettent en effet de surveiller ces services sans un contrôle parlementaire plus précis qui pourrait nuire à leur efficacité.

5. Quels qu'aient été les arrangements pris, sous le contrôle ministériel ou gouvernemental, avec des puissances, autorités ou services étrangers, il est indispensable de surveiller leur activité afin de sauvegarder notre souveraineté intérieure dans le cadre de nos institutions. Une telle surveillance ne peut être que bénéfique pour une véritable collaboration internationale. On ne saurait en effet admettre des activités parallèles à celles de nos services et moins encore des immixtions dans celles-ci, causes de malentendus — voire d'abus — qui pourraient rendre nécessaire l'application de dispositions pénales.

6. Le partage des tâches et des responsabilités entre les services dits militaire et civil suppose l'existence de structures de coordination à l'initiative des ministres concernés. L'article 33 de la loi organique du contrôle des services de police et de renseignements du 26 juillet 1991 permet de rencontrer cet objectif. Une coordination par les services eux-mêmes ne peut qu'aboutir à renforcer leur indépendance, ce qui exclut toute responsabilité politique de la part des ministres compétents.

7. Le partage des tâches et missions entre les services peut être nécessaire; encore faut-il qu'il mène à des résultats concrets et à l'exploitation des renseignements recueillis. Ceci suppose, à tout le moins, que l'essentiel de ces renseignements aboutisse aux responsables politiques soit du département concerné, soit au niveau interministériel. Le stockage des renseignements ou des dossiers au niveau purement administratif empêche ceux qui portent la responsabilité politique, de définir leurs options et leurs directives.

gebruikt om sporadisch en/of gedeeltelijk de activiteiten van sommige diensten te financieren zonder budgettaire controle van de betrokken Minister of van het Parlement.

Alleen die regels zullen het mogelijk maken dat de noodzakelijke autonomie niet tot ontsporingen leidt.

Onaanvaardbaar is dus dat, zonder machtiging van de wetgevende en de uitvoerende macht, de netwerken voor inlichtingen, informatie of contra-informatie, dwarsverbindingen hebben met onderscheiden staatsdiensten, zoals het geval was met P.I.O.: Rijkswacht, Staatsveiligheid, S.G.R., enz.

4. De organisatie van de inlichtingendiensten heeft financiële implicaties; er kan worden toegestaan dat zij op de begroting onder een enkele post voorkomen. De nieuw ingestelde organen maken het immers mogelijk erop toe te zien dat de diensten kunnen worden gecontroleerd zonder een meer specifieke parlementaire controle die hun efficiëntie zou schaden.

5. Ongeacht de regelingen onder ministeriële of regeringscontrole getroffen met buitenlandse mogendheden, autoriteiten of diensten, is het onontbeerlijk toe te zien op hun activiteiten om onze binnenlandse soevereiniteit in het kader van onze instellingen te bewaren. Een dergelijk toezicht kan een werkelijke internationale samenwerking alleen maar ten goede komen. Men zou immers geen activiteiten mogen toestaan die parallel lopen met die van onze diensten en nog minder inmenging daarin, wat een oorzaak van misverstanden, zelfs misbruiken kan zijn die de toepassing van strafbepalingen noodzakelijk zou kunnen maken.

6. Het verdelen van taken en verantwoordelijkheden tussen de militaire en burgerlijke diensten veronderstelt dat er coördinatiestructuren bestaan op initiatief van de betrokken Ministers. Artikel 33 van de wet tot regeling van het toezicht op politie- en inlichtingendiensten van 26 juli 1991 maakt het mogelijk die doelstelling te halen. Een coördinatie door de diensten zelf kan er alleen maar toe leiden dat hun onafhankelijkheid wordt versterkt, wat elke politieke verantwoordelijkheid vanwege de bevoegde Ministers uitsluit.

7. Die verdeling van taken en opdrachten tussen de diensten kan noodzakelijk zijn; toch moet die tot concrete resultaten leiden en tot het gebruiken van de ingewonnen inlichtingen. Dat veronderstelt op zijn minst dat het wezenlijke van die inlichtingen tot bij de verantwoordelijke Ministers geraakt, hetzij die van het betrokken departement, hetzij op interministerieel niveau. Het opslaan van inlichtingen of dossiers op zuiver administratief vlak verhindert dat degenen die de politieke verantwoordelijkheid dragen, hun opties en richtlijnen kunnen definiëren.

8. Le principe du secret basé sur le « besoin de connaître » ne peut être invoqué vis-à-vis de la hiérarchie, particulièrement vis-à-vis des ministres concernés; on ne saurait admettre en effet qu'une administration se protège ainsi contre le contrôle ministériel.

9. Même en admettant le partage traditionnel des missions entre les services de renseignements militaire et civil, il ne semble pas qu'il existe une collaboration certaine et efficace avec les autorités judiciaires.

Si ces dernières ne peuvent communiquer des informations aux services de renseignements sans évaluer au préalable l'usage qui en sera fait, les services de renseignements n'en restent pas moins tenus de déclarer, en toutes circonstances, les délits qu'ils pourraient avoir constatés.

Bien qu'un service de renseignements ne soit pas un service de police qu'on puisse faire intervenir dans une instruction judiciaire, cela ne peut exclure une forme de collaboration, sans préjudice de l'application de la loi précitée du 26 juillet 1991 et de l'obligation, pour tous les services de l'Etat, de collaborer à l'élucidation des crimes et délits.

Il est indispensable que la découverte de manquements de certains services ou de leurs agents donne lieu immédiatement à une enquête administrative ou disciplinaire.

10. Les services de renseignements sont chargés de l'enquête de sécurité, qui, selon la demande, peut porter sur des fonctionnaires, sur des collaborateurs volontaires aux services de renseignements ou sur des entreprises qui concluent certains contrats avec les pouvoirs publics.

Il faut établir un règlement d'application générale qui devra définir des enquêtes types et déterminera la nature de la collaboration à cet égard entre les autorités judiciaires, et plus précisément en matière de renseignements provenant du casier judiciaire et/ou des enquêtes judiciaires non closes.

D'autre part, une collaboration avec les autorités judiciaires doit être prévue afin d'assurer le suivi des informations collectées.

Le système des certificats de sécurité doit être fondamentalement revu.

Les critères objectifs d'octroi et de refus doivent faire l'objet d'un règlement.

11. Il appartient également aux ministres compétents de s'assurer par une enquête de sécurité, organisée à leur initiative, de la loyauté des collaborateurs qui auraient accès à des secrets d'Etat.

8. Het beginsel van het geheim gebaseerd op de « noodzaak tot kennisneming » kan niet worden ingeroepen jegens de hiërarchie, zeker niet jegens de betrokken Ministers; men zou immers niet mogen toelaten dat een administratie zich aldus beschermt tegen ministeriële controle.

9. Zelfs bij de traditionele verdeling van opdrachten tussen de militaire en de burgerlijke inlichtingendiensten, lijkt er geen zekere en efficiënte samenwerking te bestaan met de gerechtelijke instanties.

Deze laatsten kunnen weliswaar geen informatie meedelen aan de inlichtingendiensten zonder vooraf na te gaan welk gebruik daarvan zal worden gemaakt, maar de inlichtingendiensten blijven in alle omstandigheden gehouden tot de aangifte van misdrijven die zij hebben vastgesteld.

Hoewel een inlichtingendienst geen politiedienst is die kan worden ingeschakeld in een gerechtelijk onderzoek, mag zulks, onverminderd de toepassing van voornoemde wet van 26 juli 1991 en de verplichting van alle Staatsdiensten om medewerking te verlenen tot de opheldering van misdaden en wanbedrijven, een vorm van medewerking niet uitsluiten.

Onontbeerlijk is dat de ontdekking van tekortkomingen bij sommige diensten of hun agenten onmiddellijk leidt tot een administratief of tuchtonderzoek.

10. Tot de taak van inlichtingendiensten behoort het veiligheidsonderzoek dat naargelang de vraag kan slaan op ambtenaren, vrijwillige medewerkers voor inlichtingendiensten of bedrijven die bepaalde contracten met de overheid sluiten.

Een algemeen geldend reglement dient te worden opgesteld waarin type-onderzoeken dienen te worden omschreven en waarin de aard van de medewerking hierin der gerechtelijke autoriteiten wordt bepaald, meer bepaald inzake informatie uit het strafregister en/of uit de niet afgesloten gerechtelijke onderzoeken.

Anderzijds moet voorzien worden in samenwerking met de gerechtelijke instanties zodat er een *follow-up* is van de gewonnen informatie.

Het systeem van de veiligheidscertificaten moet ingrijpend gewijzigd worden.

Over objectieve criteria voor het verlenen of weigeren daarvan moet regelgeving tot stand komen.

11. Het is eveneens de taak van de bevoegde Ministers om via een veiligheidsonderzoek georganiseerd op hun initiatief, zich te vergewissen van de loyaleit van de medewerkers die toegang zouden krijgen tot staatsgeheimen.

12. En ce qui concerne les réseaux *stay behind*, la Commission a pris acte de leur suppression, qui relève de la compétence exclusive du pouvoir exécutif. Au cours de l'enquête, la Commission a été confrontée à un certain nombre de questions fondamentales qu'elle n'a pu approfondir, compte tenu du bref délai qui lui était imparti. Ces questions étaient les suivantes :

Quelles limitations est-il légitime d'imposer en temps de paix en matière de préparation à la résistance ? Est-il nécessaire, ou non, d'informer la population de la préparation d'une résistance ? En quels termes se posent, dans le type d'organisation étudié, les problèmes de responsabilité civile envers les tiers et envers les agents eux-mêmes ? La responsabilité du politique est-elle pour autant supprimée si les responsables se refusent à recevoir des informations relatives à leur domaine de compétence ? Qu'est-ce qui peut légitimer la méfiance des responsables de services de renseignements à l'égard de leur tutelle ? Quelle est la responsabilité politique d'un ministre qui exerce la tutelle d'un service de renseignement à l'égard des actes accomplis par les membres de son cabinet ?

A l'avenir, la création de telles organisations ne pourra être décidée par le pouvoir exécutif qu'à la condition de les soumettre à des règles strictes en matière de responsabilité et de contrôle, basées sur les principes énoncés ci-dessus.

13. La Commission regrette le peu de moyens qui ont été mis à sa disposition et le peu de temps qui lui était imparti pour mener à bien sa tâche.

La Commission estime qu'un débat doit être ouvert au sein du Parlement sur la révision des moyens des commissions d'enquête parlementaire.

En attendant une réforme de la loi sur les enquêtes parlementaires, elle prend acte de deux suggestions faites par les magistrats-experts et qui seraient susceptibles de rendre les commissions plus efficaces à l'avenir :

« — compléter le texte de l'article 458 du Code pénal réprimant la violation du secret professionnel par les mots « ou devant une commission parlementaire », après l'exception concernant les témoignages en justice;

— s'inspirer de l'article 62bis du Code d'instruction criminelle pour permettre au magistrat agissant sur commission rogatoire de la Commission ou de son président, de sortir du territoire pour lequel il est compétent, afin d'enquêter dans tout le Royaume. »

Wat de *stay behind*-netwerken betreft, heeft de Commissie akte genomen van hun opheffing, die tot de exclusieve bevoegdheid van de uitvoerende macht behoort. In de loop van het onderzoek is de Commissie geconfronteerd geworden met een aantal fundamentele vragen waarop zij, mede gelet op de korte tijd die haar werd toegemeten niet nader is kunnen ingaan.

Die vragen zijn: Welke beperkingen kan men in vredetijd opleggen inzake de voorbereiding van het verzet? Is het al dan niet nodig de bevolking op de hoogte te brengen van de voorbereiding van het verzet? In welke termen kunnen de problemen van burgerlijke aansprakelijkheid jegens derden en jegens de agenten zelf bij het bestudeerde organisatie-type worden gesteld? Is er geen sprake van politieke verantwoordelijkheid indien de beleidsmakers weigeren informatie te ontvangen betreffende hun bevoegdheidsterrein? Wat kan het wantrouwen legitimeren van de leiders van inlichtingendiensten jegens de toezichhoudende overheid? Wat is de politieke verantwoordelijkheid van een Minister die het toezicht uitoefent over een inlichtingendienst, jegens de handelingen van zijn kabinet?

Het opnieuw oprichten van soortgelijke organisaties kan alleen beslist worden door de uitvoerende macht in zoverre zij de strikte regels inzake verantwoordelijkheid en controle stelt die gebaseerd zijn op de hierboven vermelde beginselen.

13. De Commissie betreurt dat zij weinig middelen en weinig tijd heeft gekregen om haar taak tot een goed einde te brengen.

De Commissie meent dat er in het Parlement een debat moet komen over de hernieuwing van de middelen van de parlementaire onderzoekscommissies.

In afwachting van een hervorming van de wet op het parlementair onderzoek, neemt zij akte van twee voorstellen gedaan door de magistraten-deskundigen en die de commissies in de toekomst efficiënter zouden moeten maken :

« — in artikel 458 van het Strafwetboek, dat het schenden van het beroepsgeheim bestraft, de uitzondering van het in rechte getuigenis afleggen, uitbreiden door in te voegen de woorden « of voor een parlementaire onderzoekscommissie »;

— op basis van artikel 62bis van het Wetboek van Strafvordering aan de magistraat die van de Commissie of van haar voorzitter een ambachtelijke opdracht heeft gekregen, de bevoegdheid verlenen om op te treden buiten het gebied waarvoor hij bevoegd is, ten einde het onderzoek te kunnen uitvoeren in geheel het land.

## C. VOTES

La Commission s'est prononcée par des votes séparés sur la partie descriptive du rapport (points I à VII A) et sur les conclusions de celui-ci (point VII B).

La partie descriptive du rapport a été approuvée à l'unanimité des 10 membres présents; les conclusions ont été adoptées à l'unanimité des 9 membres présents.

*Les Rapporteurs,*  
F. ERDMAN.  
H. HASQUIN.

*Le Président,*  
R. LALLEMAND.

## C. STEMMINGEN

De Commissie heeft zicht, bij afzonderlijke stemmingen, uitgesproken over het beschrijvend gedeelte van het verslag (punten I t.e.m. VII A) en de conclusies (punt VII B).

Het beschrijvend gedeelte van het verslag werd goedgekeurd bij eenparigheid van de 10 aanwezige leden; de conclusies werden aangenomen bij eenparigheid van de 9 aanwezige leden.

*De Rapporteurs,*  
F. ERDMAN.  
H. HASQUIN.

*De Voorzitter,*  
R. LALLEMAND.

## ANNEXE 1

## BIJLAGE 1

## LISTE DES ABREVIATIONS

## LIJST VAN DE AFKORTINGEN

A.C.C.:	Allied Coordination Committee
B.B.V.P.:	Bureau voor burgerlijke verdedigingsplannen
B.P.C.D.:	Bureau des plans civils de défense
B.V.D.:	Binnenlandse Veiligheidsdienst (Nl.)
C.C.U.O.:	Comité Clandestin de l'Union Occidentale
C.E.P.-D.M.F.:	Commission d'enquête parlementaire (CH)
C.E.P.I.C.:	Centre politique d'indépendants et de cadres chrétiens
C.I.A.:	Central Intelligence Agency
C.M.D.:	Comité ministériel de Défense
C.O.C.E.M.:	Comité des chefs d'état-major (dénomination actuelle de ce comité: J.S.)
C.P.C.:	Coordination and Planning Committee
D.I.A.:	Defense Intelligence Agency
D.Z.:	Dropping zone
E.a.E.:	Escape and evasion
E.I.M.:	European Institute of Management
E.M.F.A.:	Etat-major des forces armées (Algemene staf van de strijdkrachten)
E.S.I.:	Escadron spécial d'intervention
E.S.R.:	Equipes Spéciales de Renseignements
N.C.S.:	National clandestine section
N.E.M. Club:	Nouvelle Europe Magazine Club
N.S.C.:	National Security Council
O.C.I.:	Operational clandestine intelligence
O.P.C.:	Office of Policy Coordination
O.S.S.:	Office of Strategic Services
P.D.G.:	Promotion et Distributions générales
P.I.O.:	Public Information Office
S.A.C.EUR.:	Supreme Allied Command Europa
S.D.R.A.:	Service de documentation, de renseignements et d'action
S.D.R.I.:	Service du renseignement
S.G.R.:	Service général du renseignement et de la sécurité
S.T.C./Mob.:	Section training, communication et mobilisation (actuellement D.15) Sectie training, communicatie en mobilisatie (thans D.15)
T.M.B.:	Tripartite Meeting Belgium/Brussels
W.N.P.:	Westland New Post

## ANNEXE 2

## REGLEMENT D'ORDRE INTERIEUR

1. Les délibérations de la Commission ne sont pas publiques. Les séances où l'on entendra des témoins ou des experts se tiennent à huis clos, à moins que la Commission ne décide le contraire.

Chaque membre du Sénat a le droit, conformément à l'article 3, deuxième alinéa, de la loi du 3 mai 1880 sur les enquêtes parlementaires, d'assister à l'enquête, mais il ne peut en aucune manière y participer ni assister aux délibérations.

Les membres suppléants ont le droit de participer à l'enquête et aux délibérations préparatoires d'enquête; toutefois, ils ne peuvent prendre part aux délibérations ayant trait à la suspension ou à l'arrêt des travaux ni à celles relatives aux conclusions finales.

Afin d'assurer la bonne marche de la Commission, chacun est tenu de faire preuve de la discrétion requise en ce qui concerne les travaux de la Commission.

2. Les témoins et experts seront convoqués par lettre ordinaire. S'ils ne répondent pas à cette convocation, ils seront cités par ministère d'huissier de justice. S'ils refusent de comparaître après citation, un procès-verbal sera dressé, conformément à l'article 10 de la loi précitée. Celui-ci sera transmis au procureur général près la Cour d'appel, pour qu'il y soit donné telle suite que de droit.

3. Les témoignages seront enregistrés sur bandes magnétiques. Celles-ci seront, sous la responsabilité du Président et du secrétaire, conservées sous scellés au secrétariat de la Commission. Seuls les membres de celle-ci pourront en prendre connaissance. En aucun cas les bandes ne pourront être reproduites. Le secrétaire tiendra un registre des personnes qui viendront les consulter.

4. Il sera dressé sur-le-champ procès-verbal de l'audition. Le témoin ou l'expert sera invité à le signer. Ces procès-verbaux seront également conservés au secrétariat de la Commission où ils pourront être consultés par les membres de la Commission. Il n'en sera pas délivré de copie.

5. Les témoins, les interprètes et les experts prêtent le serment selon la formule en usage devant la cour d'assises.

## BIJLAGE 2

## REGLEMENT VAN ORDE

1. De beraadslagingen van de Commissie zijn niet openbaar. De vergaderingen waarop getuigen of deskundigen worden gehoord, worden met gesloten deuren gehouden, tenzij de Commissie er anders over beslist.

Overeenkomstig artikel 3, tweede lid, van de wet van 3 mei 1880 op het parlementair onderzoek heeft ieder lid van de Senaat het recht het onderzoek bij te wonen, maar hij kan in geen geval eraan deelnemen, noch de beraadslagingen van de Commissie bijwonen.

De plaatsvervangers hebben het recht deel te nemen aan het onderzoek en aan de beraadslagingen ter voorbereiding van het onderzoek; zij kunnen echter niet deelnemen aan de beraadslagingen en besluiten betreffende de schorsing of de stopzetting van de werkzaamheden, noch aan die betreffende de eindconclusies.

Om de goede werking van de Commissie te verzekeren, is iedereen tot discretie gehouden met betrekking tot de werkzaamheden van de Commissie.

2. De getuigen en deskundigen worden opgeroepen bij gewone brief. Verschijnen zij niet, dan worden zij door een gerechtsdeurwaarder gedagvaard. Weigeren zij, na dagvaarding, te verschijnen, dan wordt proces-verbaal opgemaakt, overeenkomstig artikel 10 van bovengenoemde wet. Dat proces-verbaal wordt overgezonden aan de procureur-generaal bij het Hof van beroep, opdat daaraan gevolg wordt gegeven als naar recht.

3. De getuigenissen worden op band opgenomen. De banden worden onder de verantwoordelijkheid van de Voorzitter en de secretaris van de Commissie achter slot op het secretariaat bewaard. Alleen de leden van de Commissie mogen de banden beluisteren. In geen geval mogen de banden worden gekopieerd. De secretaris houdt een register bij van de personen die de banden komen beluisteren.

4. Er wordt onmiddellijk een proces-verbaal opgemaakt van het verhoor. De getuige of deskundige wordt verzocht het proces-verbaal te ondertekenen. Deze processen-verbaal worden eveneens op het secretariaat van de Commissie bewaard, waar ze ter inzage liggen van de leden van de Commissie. Er worden geen afschriften afgegeven.

5. De getuigen, de tolken en de deskundigen leggen de eed af volgens dezelfde bewoordingen als die welke gebruikt worden voor het hof van assisen.

6. Avant chaque audition des témoins et des experts la Commission se réunit à huis clos en vue d'établir la liste des questions à poser. Le Président pose les questions. En cours d'audition les membres de la Commission pourront éventuellement poser de nouvelles questions via le Président.

7. A l'issue de chaque réunion, la Commission décide s'il y a lieu de faire une communication à la presse. Le bureau détermine les modalités de celle-ci. Le Président, le cas échéant, prend contact avec les organes de presse.

8. Pour le surplus, les dispositions du règlement du Sénat sont d'application.

(Adopté par la Commission le 23 janvier 1991.)

6. Vóór ieder verhoor van de getuigen en de deskundigen komt de Commissie in besloten vergadering bijeen om de lijst op te maken van de te stellen vragen. De Voorzitter stelt de vragen. Tijdens het verhoor mogen alleen de leden van de Commissie eventueel nieuwe vragen stellen via de Voorzitter.

7. Na elke vergadering beslist de Commissie of er een mededeling wordt gedaan aan de pers. Het bureau bepaalt op welke wijze dat gebeurt. In voorkomend geval neemt de Voorzitter contact met de persorganen.

8. Voor het overige zijn de bepalingen van het reglement van de Senaat van toepassing.

(Aangenomen door de Commissie op 23 januari 1991.)

## ANNEXE 3

## A. Déclaration faite par M. G. Coëme, Ministre de la Défense nationale, devant la Commission d'enquête le 23 janvier 1991

Au préalable, je voudrais souligner qu'un pays démocratique a besoin d'un service de renseignements militaires. Je l'ai déjà dit à la Chambre, quand le dossier est venu à l'examen. Je tiens à le répéter au début de vos travaux.

Je souhaite donc que tout soit mis en œuvre pour concilier à la fois l'efficacité de vos travaux et les conditions de fonctionnement du service général de renseignements dont j'ai pu apprécier l'efficacité dans des circonstances délicates depuis mon entrée en fonction.

Je commencerai par l'historique tel en tout cas que je le connais. Je remettrai tous les éléments qui ont trait à l'historique et qui n'ont jamais encore été donnés en tout cas dans le détail. Il s'agit de documents qui sont souvent des copies de documents officiels, à charge évidemment pour la Commission d'effectuer le travail en profondeur. Mais c'est un élément extrêmement important du dossier que je mettrai à votre disposition comme je fournirai tous les éléments de l'enquête administrative ainsi que d'autres documents d'ailleurs que j'ai demandés au service général de renseignements.

Le début de *stay behind* doit être trouvé en 1948, quand M. Spaak, Premier Ministre et M. Struye, Ministre de la Justice, autorisent la Sûreté de l'Etat à prendre contact avec des organismes alliés compétents pour organiser des activités clandestines dans le pays.

Le 27 janvier 1949, se concrétisent les accords Menzies-Spaak. M. Menzies est, à ce moment, chef du service de renseignements britannique, ce qu'il était d'ailleurs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ces accords concernent la préparation de l'organisation des renseignements et d'actions en cas de conflit. Je dispose de documents à ce sujet, que je remettrai au secrétariat de la Commission.

En 1949 également, se constitue un Comité clandestin de l'Union occidentale. Son sigle est le C.C.U.O.

Le 28 septembre 1951, M. Van Houtte, Premier Ministre, M. Moyersoën, Ministre de la Justice et M. De Greef, Ministre de la Défense nationale, adressent au coordinateur de cet organisme, M. Caeymaex, une note qui fixe les missions assignées à ce service.

## BIJLAGE 3

## A. Verklaring van de heer G. Coëme, Minister van Landsverdediging, afgelegd voor de onderzoekscommissie op 23 januari 1991

Vooraf zou ik willen onderstrepen dat een democratisch land militaire inlichtingendiensten nodig heeft. Ik heb dat al verklaard in de Kamer, toen daar het dossier werd onderzocht en wil het hier bij het begin van uw werkzaamheden herhalen.

Ik wens dus dat alles in het werk zou worden gesteld om de efficiëntie van uw werkzaamheden en de werkingsvoorwaarden van de algemene dienst inlichting, waarvan de doeltreffendheid mij sinds mijn ambtsaanvaarding in moeilijke omstandigheden is duidelijk geworden, met elkaar te verzoenen.

Ik geef eerst een historisch overzicht, ten minste voor zover ik daar zicht op heb. Ik zal alle gegevens mededelen die met de historiek verband houden en nog nooit, toch tot in detail bekendgemaakt werden. Het betreft in vele gevallen afschriften van officiële stukken die de Commissie dan uiteraard diepgaand zal moeten onderzoeken. Hoe dan ook is het een belangrijk gegeven in het dossier dat ik ter beschikking stel, zoals ik ook alle gegevens van het administratief onderzoek zal mededelen en andere bescheiden die ik opgevraagd heb bij de algemene dienst inlichting.

Het begin van *stay behind* situeert zich in 1948 toen de heer Spaak, Eerste Minister, en de heer Struye, Minister van Justitie, de Staatsveiligheid toestemming geven om contact op te nemen met bevoegde geallieerde organisaties om op het grondgebied geheime activiteiten te organiseren.

Op 27 januari 1949 worden de akkoorden Menzies-Spaak ondertekend. De heer Menzies stond toen aan het hoofd van de Britse inlichtingendienst, een functie die hij overigens ook al tijdens Wereldoorlog II uitvoerde.

Die akkoorden hebben betrekking op de voorbereiding van het organiseren van inlichtingen en actie in geval van conflict. Ik heb stukken in dit verband die ik aan het Commissiesecretariaat zal doorgeven.

Nog in 1949 wordt een *Comité clandestin de l'Union occidentale* (C.C.U.O.) opgericht.

Op 28 september 1951 richten de heren Van Houtte, Eerste Minister, Moyersoën, Minister van Justitie en De Greef, Minister van Landsverdediging, een nota aan de heer Caeymaex, coördinator van de organisatie, waarin de opdrachten worden bepaald die aan de dienst worden meegegeven.

En 1951, se forme un comité civil tripartite, américain, britannique et belge, dénommé *Tripartite Meeting Belgium*, T.M.B.

En 1951, toujours, il est procédé à une répartition des activités clandestines entre la deuxième section de l'état-major des forces armées et la sûreté de l'Etat. Cette répartition est fixée par le Comité ministériel de défense. Ici aussi, un document l'établit et sera remis à votre Commission.

En 1952, des décisions sont prises et des précisions sont données par le Comité ministériel de défense en matière de luttes clandestines. C'est à ce moment-là qu'est créé le Comité, appelé clandestin à l'époque, du Planning, le C.C.P. ou, en anglais, le *Clandestine Planning Committee*, le C.P.C.

En 1958, est créé le Comité clandestin allié, le C.C.A. ou, en anglais, *Allied Clandestine Committee*, le A.C.C.

En 1959, les dénominations ont changé, pour éliminer la désignation « clandestine ». Le C.P.C. devient le *Coordination and Planning Committee*.

Dans la note que j'ai sous les yeux et qui provient du S.G.R. est mentionnée une autre date, à savoir 1966, époque à laquelle la France quitte l'organisation militaire de l'O.T.A.N.

En 1967, la Belgique accepte de faire partie du groupe exécutif du C.P.C. et en reprend le secrétariat.

En 1968, ce C.P.C. est transféré à Bruxelles et prend sa mission actuelle de liaison de ces organisations clandestines avec le S.H.A.P.E.

En 1971, est créé le Comité interservice entre la Sûreté de l'Etat et le S.D.R.A.

En 1974 a lieu la première réunion commune des *Tripartite Meeting Belgium*. De 1974 à 1989, on assiste à la coordination des organisations, des services communs et à la mise en place de nouveaux postes de radio.

Je reviendrai tout à l'heure sur la décision prise de diminuer les activités du S.D.R.A. VIII et sur les limites qui sont mises, début 1990, au strict nécessaire, pour le maintien des réseaux radio. Les activités de couverture sont supprimées ainsi que les exercices communs avec les services alliés — je reviendrai sur ce point tout à l'heure — sauf, me dit-on, pour les entraînements radio.

Vous savez que le 23 novembre 1990, le Gouvernement a décidé de supprimer ce service clandestin et d'arrêter toute participation au comité allié. Le 3 décembre, les services belges ont notifié le retrait de

In 1951 wordt een driepartijen comité opgericht door de Amerikanen, de Britten en de Belgen onder de benaming *Tripartite Meeting Belgium*, T.M.B.

Nog altijd in datzelfde jaar is er een taakverdeling van de clandestiene activiteiten tussen de tweede sectie van de generale staf van de krijgsmacht en de Staatsveiligheid. Die taakverdeling wordt door het ministerieel defensiecomité vastgelegd. Daar bestaat eveneens een stuk van dat aan de Commissie ter beschikking wordt gesteld.

In 1952 heeft het ministerieel defensiecomité een aantal beslissingen genomen en verduidelijkingen medegedeeld op het vlak van de clandestiene strijd. Toen werd het destijds clandestien genoemde C.C.P.-comité opgericht, in het Engels, *Clandestine Planning Committee*.

In 1958 wordt het geallieerd clandestien comité opgericht, het *Allied Clandestine Committee*, of A.C.C.

In 1959 werden de benamingen veranderd en verdwijnt het woord « clandestine ». Het C.P.C. heet nu *Coordination and Planning Committee*.

In de voor mij liggende nota die mij werd overhandigd door de S.G.R. wordt nog een andere datum vermeld, namelijk 1966, toen Frankrijk de militaire N.A.V.O.-organisatie verliet.

In 1967 aanvaardt België deel uit te maken van het uitvoerend comité van C.P.C. en neemt ons land het secretariaat waar.

In 1968 wordt het C.P.C. naar Brussel overgeplaatst en neemt het zijn huidige taak op, namelijk de verbinding tussen de clandestiene organisaties en de S.H.A.P.E.

In 1971 wordt het interdienstencomité opgericht tussen de Staatsveiligheid en S.D.R.A.

In 1974 vindt de eerste gemeenschappelijke vergadering plaats van de *Tripartite Meeting Belgium*. Tussen 1974 en 1989 is er coördinatie tussen de organisaties onderling, worden er gemeenschappelijke oefeningen gehouden en worden er nieuwe radio-toestellen aangekocht.

Ik kom verder nog terug op de beslissing die begin 1990 werd genomen om de activiteiten van S.D.R.A. VIII te verminderen en te beperken tot wat strikt noodzakelijk is om de radionetwerken in stand te houden. De dekmantelactiviteiten worden afgeschaft en ook de gemeenschappelijke oefeningen met de geallieerde diensten — ik kom daar later nog op terug — behoudens, zo wordt mij gezegd, wat de radio-oefeningen betreft.

Het is u bekend dat de Regering op 23 november 1990 heeft besloten de clandestiene dienst af te schaffen en elke verdere medewerking met het allieed comité stop te zetten. Op 3 december hebben de Belgi-

la Belgique au service allié. Depuis la fin de l'année, la section du S.D.R.A. VIII n'existe plus. Le personnel militaire a été muté ou admis à la retraite.

Voilà donc pour l'histoire. Je remettrai au secrétariat tous les éléments qui soutiennent ce qui vient d'être dit.

Dès le début de cette affaire, j'ai demandé une note au général Van Calster qui dirige le S.G.R. J'ai également une note qui me vient de M. Coucke qui est membre civil du S.G.R. Ces éléments me semblent tout à fait importants dans ce dossier, car ils font le point à la fois sur l'histoire, sur l'organisation, ainsi que sur la problématique des munitions et des caches d'armes et sur les différents types d'activités. Je remettrai également ces éléments au secrétariat, si vous le permettez.

Pour synthétiser ces documents, je redirai simplement que, vers la fin de la guerre de Corée, en pleine guerre froide, plusieurs gouvernements de l'Europe de l'Ouest se sont rendu compte du danger d'une occupation possible en cas de conflit armé. Ce qui a été stigmatisé à l'époque était le manque de préparation en 1940, avec pour conséquences néfastes, le fait que la résistance ait dû être organisée sous le nez de l'occupant, me dit-on.

Aucune organisation, aucun contact avec le gouvernement en exil n'était possible au cours de la première année de la guerre.

Pour ne plus être surpris de la même façon, plusieurs pays ont décidé, vers la fin des années cinquante, de mettre sur pied cette organisation qui était chargée de préparer, d'anticiper une occupation éventuelle, en créant dès le temps de paix, des réseaux de renseignements et des filières d'évasion. Ces réseaux devaient constituer la base à partir de laquelle un réseau de résistance efficace pouvait se développer en cas de besoin.

Différentes nations se sont donc déclarées solidaires pour appuyer cette organisation. Depuis lors, les responsables de chaque pays se sont réunis dans ce comité de coordination allié. Comme je vous l'ai précisé, en Belgique, c'est le Comité ministériel de défense qui a décidé de participer à ce service au début des années cinquante.

Quelle en est l'organisation? Chaque pays contribue de sa propre manière, mais d'une façon indépendante aussi, à l'organisation des réseaux, de façon à garder le secret le plus absolu sur l'identification aussi bien des personnes que des éléments qui constituent ces réseaux. Dans un tel système, précisait le général Van Calster, toutes les mesures doivent être prises pour empêcher que l'arrestation d'un agent par les occupants ne dévoile complètement l'ensemble de

sche diensten de geallieerde dienst kennis gegeven aan het feit dat België zich terugtrok. Sinds het einde van het jaar bestaat S.D.R.A. niet meer. Het militaire personeel werd gemuteerd of op rust gesteld.

Tot zover dit historisch overzicht. Ik zal het secretariaat alle stukken doorgeven ter staving van wat ik heb gezegd.

Van bij het begin van de « affaire » heb ik aan generaal Van Calster, die de S.G.R. leidt, een nota gevraagd. Ik beschik eveneens over een nota van de heer Coucke, een burgerlijk personeelslid van S.G.R. Die gegevens lijken mij zeer belangrijk in het dossier omdat zij de geschiedenis van de organisatie schetsen maar ook een overzicht geven van de problematiek van de munitie en van de wapenschuilplaatsen. Ook die gegevens zal ik met uw goedvinden ter beschikking stellen van het secretariaat.

Bij wijze van samenvatting van die bescheiden kan ik alleen maar herhalen dat tegen het einde van de oorlog in Korea, in volle koude oorlog, verschillende Westeuropese regeringen zich rekenschap hebben gegeven van het gevaar van een mogelijke bezetting in geval van gewapend conflict. Wat destijds werd aangeklaagd was het gebrek aan voorbereiding in 1940, met als kwalijk gevolg dat naar verluidt de weerstand als het ware onder de ogen van de vijand moest worden uitgebouwd.

In het eerste oorlogsjaar was er geen organisatie en was ook geen contact mogelijk met de regering in ballingschap.

Om niet nog eens een keer op dezelfde wijze verrast te worden, hebben verschillende landen tegen het einde van de vijftiger jaren besloten een organisatie uit te bouwen die belast was met het voorbereiden, het zich in gereedheid stellen voor een mogelijke bezetting via het oprichten, in vreedstijd, van inlichtingennetwerken en ontsnappingsroutes. Die netwerken zouden de basis vormen van waaruit een efficiënt weerstandsnetwerk in geval van nood zou kunnen worden uitgewerkt.

Verschillende landen hebben zich solidair verklaard om deze organisatie te ondersteunen. De verantwoordelijken van elk land vergaderen sindsdien in de schoot van het *Allied Coordination Committee*. Voor België werd de beslissing om aan die organisatie deel te nemen, zoals hoger gesteld, genomen door de ministerieel defensiecomité in het begin van de jaren vijftig.

Hoe zit die organisatie in mekaar? Elk land draagt op zijn manier bij, maar wel op onafhankelijke wijze, tot het uitwerken van netwerken, derwijze dat de meest strikte geheimhouding gewaarborgd wordt betreffende de identificering van de personen en de gegevens die die netwerken vormen. In deze regeling, zo verduidelijkte generaal Van Calster, moeten alle maatregelen worden genomen om te voorkomen dat wanneer de bezetter een agent zou aanhouden de hele

l'organisation. Par ailleurs, ce cloisonnement était indispensable pour empêcher l'infiltration d'agents étrangers.

En Belgique, deux réseaux ont été mis sur pied : un réseau de renseignements proprement dit et un réseau d'évasion. Tout au début, ajoute le général Van Calster, un entraînement pour le sabotage a été envisagé mais abandonné très tôt, vers la fin des années cinquante. Vous verrez qu'un autre document estime que c'est au plus tard vers 1972 que ce type d'activité a été abandonné, mais je pense qu'il ne serait pas inutile que la Commission essaie de faire la lumière à ce sujet. Personnellement, je ne l'ai pas. Je vous donne connaissance de tous les éléments qui sont en ma possession.

Ces deux réseaux disposent de moyens de communication appropriés afin de pouvoir transmettre, même en temps d'occupation, les renseignements demandés par le Gouvernement en exil et, par ailleurs, pour pouvoir coordonner le passage de clients — c'est le terme utilisé dans les services de renseignements et il s'agit, par exemple, de résistants recherchés ou de pilotes abattus — à travers les différents pays en vue de leur évasion vers un pays libre. Il va de soi que le passage des frontières demande une coordination poussée entre les services des pays concernés.

Pour préparer et organiser ce réseau européen, le comité de coordination s'est réuni régulièrement depuis sa fondation pour mettre au point les règles et les procédures indispensables au bon déroulement des opérations. Chaque pays participant prenait la présidence à tour de rôle et c'est ainsi que la dernière réunion a eu lieu à Bruxelles, fin octobre, sous la présidence belge.

L'organisation, ajoute le chef de notre service de renseignements, est cependant complètement indépendante de l'O.T.A.N. et ne reçoit aucune directive ni des autorités civiles ni des autorités militaires de l'O.T.A.N. Elle ne fonctionne d'ailleurs pas au profit de l'O.T.A.N. mais est constituée de plusieurs pays qui, d'une manière multilatérale, se sont engagés à se grouper solidairement en cas d'occupation afin d'organiser la résistance. Cette solidarité est indispensable car le retrait unilatéral d'un pays, ajoutait le général, détruirait la continuité et l'efficacité de l'organisation. Ce document date du 7 novembre, c'est-à-dire le lendemain du jour où ceci a été rendu public.

En ce qui concerne les activités, à la suite de l'évolution favorable des relations Est/Ouest de l'année passée, la perspective d'une occupation s'amenuisant, il a été décidé d'adopter une position d'attente et, au début de cette année, le chef d'état-major général a diminué les effectifs belges de moitié et ramené les activités du service militaire au strict minimum, qui correspondait aux besoins restreints de l'entraînement pour le maintien des communications.

organisation zou blootgelegd worden. De afscherming was verder ook nodig om infiltratie door buitenlandse agenten te verhinderen.

In België werden twee netwerken uitgebouwd. Een inlichtingennetwerk volgens de klassieke opvatting en een ontsnappingsnetwerk. Heel in het begin, zegt Van Calster, werden ook sabotage-oefeningen overwogen, maar al heel vlug, in het begin van de jaren vijftig, is men van de idee afgestapt. Uit een ander document kan u concluderen dat uiterlijk in 1972 dat type van activiteit werd verlaten, maar ik dacht dat het misschien wel nuttig was dat de Commissie zou trachten daaromtrent uitsluitsel te krijgen. Persoonlijk ben ik er niet uit geraakt. Ik geef u wel kennis van alle gegevens waarover ik beschik.

Beide netwerken beschikken over aangepaste communicatiemiddelen om zelfs in tijd van bezetting aan de Regering in ballingschap de gevraagde inlichtingen te kunnen laten geworden en ook om klanten — dat is het woord dat in de inlichtingendiensten wordt gebezigd; het betreft, b.v., gezochte verzetstrijders of neergehaalde piloten — via de verschillende landen te laten vluchten naar een vrij land. Het ligt voor de hand dat het oversteken van grensposten een doorgedreven coördinatie onder de diensten van de betrokken landen vergt.

Om dat Europese netwerk voor te bereiden en uit te bouwen heeft het Coördinatiecomité sedert zijn oprichting regelmatig vergaderd om de regels en de procedures vast te leggen die voor een efficiënt verloop van de operaties waren vereist. Elk aangesloten land zat bij beurtrol de vergadering voor en dit verklaart dat de laatste vergadering in België werd gehouden, onder Belgisch voorzitterschap.

De organisatie, zo voegt het hoofd van onze inlichtingendienst daar nog aan toe, is volledig onafhankelijk van de N.A.V.O. en ontvangt geen instructies van de burgerlijke of militaire overheid van de verdragsorganisatie. De organisatie werkt trouwens niet voor de N.A.V.O. maar groepeerde een aantal landen die zich multilateraal hebben verbonden om zich in geval van bezetting solidair te groeperen ten einde het verzet te organiseren. Die solidariteit is onontbeerlijk want een eenzijdige terugtrekking zou volgens de generaal het einde betekenen van de continuïteit en de efficiëntie van de organisatie. Het document is gedagtekend 7 november, de dag nadat dit alles openbaar werd.

Wat de activiteiten betreft, heeft de gunstige ontwikkeling van de Oost/West relaties vorig jaar het vooruitzicht van een bezetting minder geloofwaardig maakte en er werd dan ook besloten een afwachtende houding aan te nemen. In het begin van het jaar heeft de stafchef het Belgische personeelsbestand tot de helft teruggebracht en de activiteiten van de militaire dienst beperkt tot een strikt minimum, dat nodig was om de verminderde trainingsbehoeften voor het in stand houden van de communicatie.

Les services belges ont toujours travaillé d'une manière complètement isolée et indépendante des structures militaires. Leur existence et leur mission exacte étaient mêmes ignorées par les autres divisions du S.G.R. C'est le dirigeant du S.G.R. qui s'exprime dans ce sens. Les activités étaient strictement limitées à leur mission et les hommes n'étaient ni entraînés au sabotage ni familiarisés au maniement des explosifs. Aucun stock de munitions, aucun stock d'explosifs, nulle cache d'armes n'appartient à cette petite unité ou lui est réservé. Le général parle alors du secret qui a été gardé au sujet de ces activités — je remettrai ce document à la Commission — de même que de la raison pour laquelle il remet à ce moment-là à son Ministre un certain nombre de renseignements, puisque l'affaire a été rendue publique. Voilà donc le premier élément de ce dossier. Il s'agit du rapport du général Van Calster du 7 novembre 1990.

Le 8 novembre, en parfait accord d'ailleurs avec le général Van Calster, je rencontre M. Coucke, un membre civil du S.G.R., qui me remet une note manuscrite dont vous disposerez également et qui dit ceci: « Au moment de la guerre froide, la section action du S.D.R.A. reçoit pour mission de recruter et de former des réseaux clandestins de résistance en cas d'occupation de notre pays par les forces du Pacte de Varsovie.

Etant donné l'expérience de la Deuxième Guerre mondiale et le fait que le principal officier instructeur de l'époque était un ancien parachutiste formé principalement au sabotage, il fut décidé de recruter des équipes de trois ou quatre hommes, anciens parachutistes du premier bataillon para, et de les former au harcèlement et au sabotage. Le recrutement se fait localement et, en fait, les membres d'une même équipe habitent dans la même région. L'entraînement se fait au camp de Meerdaal; l'entraînement à l'explosif se fait au Polygone à Brasschaat. Les agents recrutés sont entraînés sous la couverture de rappels d'anciens parachutistes et portent l'uniforme pendant l'entraînement. La plupart des pays de l'O.T.A.N. font de même et très rapidement s'établissent entre les différents pays et se constituent en France, à Fontainebleau, le C.C.A. et le C.C.P. Aucune cache d'armes ni d'explosifs ne sera jamais constituée par le service militaire, ajoute M. Coucke. Des containers spéciaux d'explosifs seront achetés par le service aux services britanniques. Ces containers seront gardés au service, prêts à être mis dans des caches en cas de guerre. Différentes caches seront creusées et préparées au profit des agents. Aucune cache n'a jamais été alimentée. Ces containers seront gardés opérationnels par des remplacements réguliers des explosifs, jusque dans les années 70. »

De Belgische diensten hebben altijd volkomen los en onafhankelijk van de militaire structuren gewerkt. Hun bestaan en hun precieze opdracht waren luidens de verklaringen van het hoofd van S.G.R. overigens niet door de andere afdelingen van S.G.R. gekend. De activiteiten werden strikt tot de opdracht beperkt en de manschappen werden niet getraind in sabotage of het omgaan met springstoffen. Deze kleine eenheid beschikt niet over een springstoffenvoorraad noch een wapenschuilplaats die haar zou voorbehouden zijn geweest. De generaal heeft het vervolgens over de geheimhouding rond die activiteiten — ik zal het stuk aan de Commissie mededelen — en ook over de reden waarom hij op dat ogenblik zijn minister in kennis stelt van een aantal inlichtingen, aangezien de zaak in de openbaarheid werd gebracht. Tot zover het eerste element van dit dossier, namelijk het verslag van generaal Van Calster van 7 november 1990.

Op 8 november en overigens volkomen in akkoord met generaal Van Calster heb ik de heer Coucke ontmoet, een burgerlijk personeelslid van S.D.R. De man overhandigt mij een met de hand geschreven nota die ik eveneens zal toevoegen en waarin ik lees: « Ten tijde van de koude oorlog kreeg de sectie actie van S.D.R.A. de opdracht toegewezen clandestiene weerstandnetwerken voor te bereiden en op te leiden voor het geval de strijdkrachten van de landen van het Warschau-pakt het grondgebied zouden bezetten.

Op basis van de ervaring van de Tweede Wereldoorlog en aangezien de voornaamste officier-instructeur van toen een valschermspringer was die zelf een opleiding sabotage had gevolgd, werd besloten kleine ploegen aan te werven van drie à vier man, ex-parachutisten van het eerste bataljon paras en die mensen op te leiden in kwelacties en sabotage. De rekrutering gebeurde op plaatselijk vlak en de leden van een ploeg woonden dus in feite in dezelfde streek. De training gebeurt in het kamp van Meerdaal, en training met springstoffen in het Polygoon in Brasschaat. De aangetrokken agenten worden getraind met als dekmantel rappels voor ex-parachutisten en tijdens de training dragen ze een uniform. Hetzelfde gebeurt in de meeste N.A.V.O.-landen en al heel vlug ontstaat er een band tussen die landen en worden in Fontainebleau het C.C.A. en het C.C.P. opgericht. De militaire dienst heeft nooit een wapen- of springstoffenschuilplaats aangelegd, aldus de heer Coucke. De dienst zal bij de Britse diensten speciale containers met springstoffen aankopen. Die containers worden op de dienst bewaard, klaar om in geval van oorlog naar een schuilplaats te worden gebracht. Verschillende schuilplaatsen worden ten behoeve van de agenten uitgegraven en in gereedheid gebracht. Geen enkele schuilplaats werd ooit bevoorrad. Tot in de jaren zeventig worden de containers in operationele staat gehouden door de springstoffen regelmatig te vervangen. »

C'est ici que je peux indiquer que je n'ai pas de correspondance, et je ne me l'explique pas.

« L'entraînement de ces équipes de sabotage s'est terminé vers 1960. A partir de 1960, le service a recruté des agents individuels non-militaires, dans tous les milieux et dans toutes les professions. Les missions sont alors bien définies : des réseaux de filières pour l'évacuation des pilotes abattus, des V.I.P. des « special forces » et des réseaux d'opérations aériennes pour les opérations d'infiltration et d'exfiltration par air.

A ce moment, nos instructeurs suivent des cours en Grande-Bretagne et des instructeurs anglais viennent donner des cours en Belgique. Vers 1970 il a été décidé d'abandonner définitivement la mission de sabotage. Les containers d'explosifs ont été démantelés, l'explosif a été évacué par le dépôt de munitions de Meerdaal.

Des réseaux de renseignements sont créés; la mission de renseignements devient la mission première de tous nos agents. »

Le mercredi 7 novembre 1990 dans la soirée, j'ai eu un contact avec les autorités italiennes, à leur demande. Elles souhaitent obtenir des informations sur ce que, en Italie, on a appelé l'affaire Gladio. Elles souhaitent être informées à propos d'une réunion qui s'était tenue à Bruxelles entre différents services de renseignements à la fin du mois d'octobre. A la suite de ce contact et au moment où l'affaire était rendue publique, j'ai eu des contacts avec le chef d'état-major général, ainsi qu'avec le responsable du service général de renseignements. J'ai demandé ou une enquête administrative soit ouverte au sein du département. S'agissant d'une enquête administrative, il était évidemment tout à fait normal que je demande au chef d'état-major général de bien vouloir éclairer le Gouvernement à ce sujet. A deux reprises, j'ai fait rapport au Gouvernement.

Qu'en est-il, en fait, aujourd'hui ? Je confirme qu'il y a bien eu une réunion du C.C.A. à Bruxelles, à la fin du mois d'octobre. Elle s'est tenue sous la présidence du général Van Calster puisque la Belgique assumait la présidence de cet organisme l'an dernier. Je vous remettrai également une synthèse des éléments de cette réunion. Ils peuvent intéresser les membres de la Commission. En fait, les pays concernés se sont déclarés solidaires depuis longtemps pour mettre sur pied cette organisation. Les documents de référence en la matière sont classifiés « secret ». Le document qui organise les relations de l'A.C.C. n'est pas un document O.T.A.N. Il est utile de préciser cet élément.

A mon sens, il est intéressant de pouvoir préciser en quoi consiste exactement le service général de renseignements au moment où les travaux de votre Commission vont commencer. Ce service est régi par l'arti-

Hier moet ik vermelden dat er geen overeenstemming is met het andere verslag en daarvoor heb ik geen verklaring.

« De training van de sabotageploegen werd rond 1960 stopgezet. Vanaf 1960 trok de dienst individuele agenten aan die geen militair waren, in alle kringen en uit alle beroepen. De opdrachten zijn dan nauwkeurig omschreven : netwerken voor ontsnappingsroutes voor neergehaalde piloten, V.I.P.'s van de *special forces* en netwerken voor luchtruimoperaties en infiltratie en exfiltratie via de lucht.

Onze instructeurs volgen dan lessen in Groot-Brittannië en Engelse instructeurs komen ook lessen geven in België. Rond 1970 werd beslist de sabotage-activiteiten definitief stop te zetten. De containers met springstoffen werden ontmanteld en de springstoffen zelf werden via de munitieopslagplaats van Meerdaal verwijderd.

Inlichtingennetwerken worden opgericht. De inlichtingenopdracht wordt de hoofdopdracht van al onze agenten. »

In de avond van 7 november 1990 heb ik contact opgenomen met de Italiaanse overheid die daarom had verzocht. Die overheid wilde informatie inwinnen over wat in Italië de zaak Gladio werd genoemd. Ze wilden inlichtingen over een vergadering in Brussel, eind oktober, van verschillende inlichtingendiensten. Na dit contact en toen de zaak in de openbaarheid was gebracht heb ik contact opgenomen met de chef van de generale staf en met de verantwoordelijken van de algemene dienst inlichting. Ik heb gevraagd dat een administratief onderzoek zou worden ingesteld binnen het departement. Aangezien het een administratief onderzoek betrof was het maar normaal dat ik de chef van de generale staf verzocht de Regering ter zake voor te lichten. Ik heb tweemaal verslag uitgebracht bij de Regering.

En hoe ziet de toestand er dan op dit ogenblik uit ? Ik bevestig dat er inderdaad eind oktober een vergadering van het A.C.C. in Brussel heeft plaatsgevonden. Zij werd gehouden onder het voorzitterschap van generaal Van Calster aangezien België vorig jaar aan de beurt was om de instelling voor te zitten. Ik zal ook een synthese overhandigen met de gegevens van de vergadering, die de Commissie kunnen interesseren. De betrokken landen hebben in feite al lang solidair beslist om die organisatie uit te bouwen. De referentiestukken ter zake worden als geheim geklasseerd. Het stuk dat de relaties van A.C.C. regelt is geen N.A.V.O.-document. Het is nuttig dit te vermelden.

Naar mijn aanvoelen is het interessant te verduidelijken wat precies de algemene dienst inlichting inhoudt op het moment dat uw Commissie haar werkzaamheden wil aanvatten. De organisatie van de

cle 14 de l'arrêté royal du 30 décembre 1989 qui porte organisation du département de la Défense nationale. Je remettrai également ce document à la Commission. Il faut remonter en 1974 et consulter un arrêté royal pris à cette époque pour constater que le service général de renseignements n'est pas mentionné dans cet arrêté qui détermine la structure générale du Ministère de la Défense nationale et celle des forces armées. Il faut examiner le chapitre 6, relatif à l'état-major général pour constater qu'à l'article 13, l'état-major général comprend — je cite — : le chef d'état-major général, des sections intégrées inter-forces, un état-major de chacune des forces et l'état-major du service médical... et l'on ajoute « des services ».

Voilà ce qui est repris dans cet arrêté. De plus, l'article 22 stipule que « le Ministre de la Défense nationale détermine l'organisation générale et les attributions des grandes subdivisions de l'état-major ainsi que celles des services de l'état-major général ». Il faudra qu'un arrêté ministériel du 7 novembre 1974 porte organisation de l'état-major général et en fixe les attributions pour constater que l'état-major général des forces armées comprend les services de l'état-major général. Au chapitre VI, à l'article 14, il est indiqué « que sont placés sous l'autorité du chef de l'état-major général pour accomplir les tâches d'exécution découlant des attributions des différentes autorités de l'état-major général, les services ci-après : a) le service général de l'encadrement; b) le service général du renseignement et de la sécurité. » Je ne mentionnerai pas tous les autres services mais il s'agit entre autres du domaine de la construction, de l'achat, etc. Donc, jusqu'à la fin de 1989, un arrêté ministériel détermine l'existence et le fonctionnement de ce service général de renseignements.

En 1989, nous avons voulu que le service général de renseignements soit régi par un arrêté royal, ce qui donne évidemment des garanties plus importantes. A l'époque où j'ai dit que j'estimais qu'une réforme n'était pas à exclure à l'avenir, on a mal interprété mes propos. En effet, comme vous le savez, chers collègues, à la suite des travaux de la Commission Bourgeois, le Gouvernement a pris un certain nombre d'orientations qui prévoient notamment que la Sûreté de l'Etat se verra dotée d'une base légale. Nous attendons d'en savoir plus long à propos de cette loi pour définir à l'avenir les missions du S.G.R., de façon à ce que toute la lumière soit faite en ce qui concerne d'une part, la Sûreté de l'Etat et d'autre part, le service général de renseignements militaires. Tout ceci sera communiqué aux services de la Commission.

En ce qui concerne le budget, je vous remettrai également l'état des procédures budgétaires et comptables. Je tiens cependant à signaler qu'au moment où je suis entré en fonction, on m'a demandé de donner un quitus pour une partie de la comptabilité du S.G.R. : chaque trimestre, une pièce comptable récapitulative

dienst wordt geregeld in artikel 14 van het koninklijk besluit van 30 december 1989 houdende organisatie van het departement van Landsverdediging. Wanneer we het koninklijk besluit van 1974 nemen dat de algemene structuur van het Ministerie van Landsverdediging en van de strijdkrachten bepaalt stellen we vast dat de algemene dienst inlichtingen daarin niet wordt vermeld. Artikel 13 van hoofdstuk 6 over de generale staf vermeldt dat de algemene generale staf is samengesteld als volgt: de chef van de generale staf, geïntegreerde intermachten afdelingen, een generale staf voor elk van de machten, de generale staf van de medische dienst en, zo wordt toegevoegd « diensten ».

Dat is dus de tekst van het besluit. Daarnaast bepaalt artikel 22: « De Minister van Landsverdediging bepaalt de algemene organisatie en de bevoegdheden van de grote onderafdelingen van de generale staf alsook deze van de diensten van die generale staf. » In een ministerieel besluit van 7 november 1974 betreffende organisatie van de generale staf van de krijgsmacht en vastlegging van de bevoegdheden, bepaalt artikel 14, hoofdstuk VI: « Voor het vervullen van de uitvoeringstaken, die voortvloeien uit de verschillende autoriteiten van de generale staf, worden de hiernavermelde diensten onder het gezag van de chef van de generale staf geplaatst: a) algemene dienst encadrering; b) algemene dienst inlichting en veiligheid. » Ik zal niet alle andere diensten opsommen, maar het betreft onder meer de sectoren bouwwerken, aankopen enz. Tot eind 1989 bepaalt dus een ministerieel besluit het bestaan en de werking van die algemene dienst inlichtingen.

In 1989 hebben wij de organisatie van de de algemene dienst inlichting bij koninklijk besluit willen regelen, wat uiteraard meer waarborgen biedt. Toen ik destijds stelde dat een toekomstige hervorming niet uitgesloten was, werd die uitspraak verkeerd geïnterpreteerd. Zoals u inderdaad wel weet, collega's, heeft de Regering, aansluitend op de werkzaamheden van de Commissie Bourgeois een aantal richtlijnen bepaald die onder meer het verschaffen van een wettelijke basis voor de Staatsveiligheid omvatten. Wij willen eerst verder met die wet klaar zijn om dan in de toekomst de opdrachten van de S.G.R. te omschrijven, zodat er geen grijze zones meer bestaan wat de Staatsveiligheid enerzijds en anderzijds de algemene dienst militaire inlichtingen betreft. De Commissie zal van al die maatregelen op de hoogte worden gesteld.

Wat de begroting betreft, overhandig ik eveneens de staat van de begrotings- en boekhoudkundige procedures. Ik wil echter wel toevoegen dat ten tijde van mijn ambtsaanvaarding ik werd gevraagd decharge te verlenen voor een deel van de boekhouding van de S.G.R. Om de drie maanden werd een samenvattend

qui constatait la consommation des crédits, était établie. Cette façon de faire permettait de donner décharge au S.G.R. Au départ, je n'ai pas accepté cette procédure; j'ai finalement donné mon accord lorsque le chef d'état-major général s'est chargé du contrôle des différents comptes. Vous aurez l'occasion de voir comment cela s'est passé au travers des différents documents que je remettrai à votre Commission. L'objectif était d'abord un contrôle le plus précis possible sur des activités qui doivent par essence avoir un caractère secret.

Les missions du service sont de deux ordres. En premier lieu, la collecte, l'exploitation et la diffusion des renseignements sur les menaces extérieures. Ces renseignements sont recueillis soit par l'étude systématique des conflits en cours et des situations militaires internationales, soit par des informations reçues par les forces armées belges y compris par ses membres qui résident à l'étranger.

La sécurité des informations, des installations et des activités militaires constitue le deuxième axe. Ces activités visent les personnes mais aussi des documents, des matériels, des installations et des moyens de transmission et de traitement de l'information, ce qui implique de mener des enquêtes nécessaires à l'octroi des certificats de sécurité aux personnes et aux firmes qui travaillent au profit de la Défense nationale et aussi de protéger les installations militaires contre les moyens d'écoute et contre les infractions aux règles de la sécurité.

J'en viens donc à présent au S.D.R.A. VIII et ceci est le fruit de l'enquête administrative à laquelle le chef d'état-major général a procédé. Ce service était composé, avant sa dissolution, d'une quinzaine de militaires actifs, d'une dizaine de militaires à la retraite et d'une quarantaine d'agents clandestins.

En mai 1990, le chef d'état-major général a réduit de moitié les effectifs de la section, dans le cadre d'une restructuration du service, et a limité les activités aux seuls besoins de la mise en œuvre des moyens de communication, les filières d'évasion étant mises en veilleuse.

Les militaires actifs étaient chargés de l'entraînement des agents civils et de la gestion du matériel. Ils disposaient d'un armement léger, stocké au S.G.R. en dehors des exercices.

Jusqu'en mai 1990, certains agents disposaient, à leur domicile, d'un pistolet placé dans un container scellé. En mai dernier, tous ont été récupérés et aucun scellé n'avait été violé.

boekhoudbescheid opgesteld waarop het verbruik van de kredieten werd geboekt. Op deze manier kon aan S.G.R. kwijting worden gegeven. In den beginne heb ik die procedure niet aanvaard, maar mij er uiteindelijk toch bij neergelegd toen de chef van de generale staf zich met de controle van de diverse rekeningen heeft belast. U kan aan de hand van de stukken die ik aan de commissie overhandig natrekken hoe dat is gebeurd. Het was vooral de bedoeling om te komen tot een zo nauwkeurig mogelijke controle over activiteiten die door hun aard zelf geheim moeten zijn.

De opdracht van de dienst was tweevoudig. Voor eerst het verzamelen, exploiteren en verspreiden van inlichtingen betreffende buitenlandse dreigingen. Deze inlichtingen worden verzameld ofwel via een systematische analyse van de conflicten en van de internationale militaire toestand, ofwel aan de hand van informatie waarover de Belgische strijdkrachten beschikken ook via leden zijn die in het buitenland verblijven.

De veiligheid van de inlichtingen, installaties en militaire activiteiten is dan het tweede aspect. Deze activiteiten hebben betrekking op personen maar ook stukken, materieel, installaties en apparatuur voor transmissie en verwerking van de informatie. Dit houdt in dat de nodige enquêtes moeten worden gevoerd voor het afgeven van veiligheidscertificaten aan personen en firma's die werken voor Landsverdediging en ook de beveiliging van militaire installaties tegen afluister technieken en overtredingen van de veiligheidsregels.

En zo belanden we dan bij S.D.R.A. VIII. Wat ik hier vertel is het resultaat van een administratief onderzoek uitgevoerd door de chef van de generale staf. Vóór zijn ontbinding was S.D.R.A. VIII samengesteld uit een vijftiental militairen in actieve dienst, een tiental militairen op rust en een veertigtal geheime agenten.

In mei 1990 heeft de chef van de generale staf de staf tot de helft herleid in het kader van een herstructurering van de dienst, en heeft hij de activiteiten beperkt tot wat voor het inschakelen van de communicatiemiddelen nodig was. De ontsnappingsroutes werden voorlopig vergeten.

De militairen in actieve dienst waren belast met het trainen van de burgeragenten en met het materiaalbeheer. Zij beschikten over lichte wapens die, wanneer er niet werd geoefend, bij S.G.R. waren opgeslagen.

Tot mei 1990 beschikten sommige agenten thuis over een pistool dat opgeborgen was in een verzegelde container. In mei jongstleden werden die containers teruggegeven. Van geen enkele container was het zegel verbroken.

Quant aux militaires à la retraite que l'on appelle les officiers traitants, ils étaient essentiellement chargés du recrutement et de l'instruction des agents. Eux ne disposaient pas de matériel spécifique.

Quant aux agents clandestins, leur tâche consistait à mettre en œuvre des réseaux radio dans le cadre de la transmission d'informations ou de la mise en œuvre des filières d'évasion et pour ce faire, bien sûr, ils disposaient de postes de radio.

Cet agent qui était qualifié de clandestin — je dirai civil — était recruté en fonction des besoins d'implantation d'un réseau. Cette personne devait disposer de qualités qui permettaient de lui confier la responsabilité d'un réseau de filières ou de transmission en temps de guerre.

On ne s'étonnera pas si je précise que ce devait être un citoyen irréprochable, indépendant de toute organisation, discret, sûr de lui; on ajoute qu'il était surtout recherché dans la quarantaine et qu'il ne devait pas être mobilisable ni, si possible, un ancien militaire. Il devait bien sûr aussi posséder une couverture appropriée à ses spécialités clandestines.

Dans la phase d'observation de l'agent, celui-ci était approché par un agent du service et, en cas d'acceptation de la mission, son instruction était prise en charge par un officier traitant. Donc, ces agents ne se connaissaient pas entre eux et la structure des réseaux était, pour la circonstance, fortement cloisonnée.

L'enquête administrative m'est revenue, en ce qui concerne les moyens financiers, dans le sens où cette section S.D.R.A. VIII n'a jamais reçu de fonds d'autres services.

Tous les moyens financiers ont toujours eu pour seules ressources le budget alloué au service, à l'exception du budget nécessaire à l'acquisition du matériel de radio Harpoon, pour lequel je remettrai la ventilation des moyens réservés et des montants qui ont été utilisés pour l'acquisition au niveau du S.D.R.A. VIII de ces postes de radio.

A propos de ces moyens, la Défense nationale a acquis 59 postes de radio. Trente plans radio sont attribués au service et chaque plan a deux radios.

Ces plans sont répartis entre les réseaux en fonction des priorités d'implantation.

Pour la Défense nationale, l'ensemble du programme s'élève à 105 millions. Les dépenses ont été effectuées de 1987 à 1990. Tous les montants sont stipulés, par année, dans le document.

De gepensioneerde militairen, die behandelende officieren werden genoemd, waren vooral belast met het aanwerven en het opleiden van de agenten. Daartoe beschikten zij niet over specifiek materiaal.

De geheime agenten moesten de radionetwerken gebruiken om informatie door te geven of ontsnapingsroutes in werking te stellen. Daartoe beschikten ze uiteraard over radio-apparatuur.

De zogenaamde geheime — ik zou eerder zeggen burgerlijke — agent werd aangeworven op basis van de behoeften van de spreiding van het netwerk. De persoon moest beschikken over kwaliteiten die hem in staat stelden om in tijd van oorlog de verantwoordelijkheid te dragen voor een lijn van ontsnapping of een transmissienetwerk.

Het zal niemand verwonderen dat ik nog verduidelijk dat het onkreukbare burgers moesten zijn, zonder enige binding met een organisatie. Het moest een discreet en zelfzeker persoon betreffen. Er wordt ook nog gesteld dat men bij voorkeur zocht in de rangen van veertigers die niet meer konden gemobiliseerd worden en die liefst geen ex-militairen waren. Natuurlijk moest de persoon ook over een voor zijn geheime activiteiten geschikte dekmantel beschikken.

Tijdens de observatiefase werd de agent benaderd door een agent in dienst, en indien hij de opdracht aanvaardde nam een behandelend officier de training op zich. De agenten kenden elkaar dus niet en de netwerken vertoonden een waterdicht afgeschermd structuur.

Uit het administratief onderzoek heb ik kunnen opmaken, wat de financiële middelen betreft, dat S.D.R.A. nooit fondsen van andere diensten heeft ontvangen.

Alle financiële middelen waren uitsluitend afkomstig van de aan de dienst toegekende begroting, met uitzondering voor het budget dat voor de aankoop van de Harpoon-radio's werd uitgetrokken. Ik zal de uitsplitsing bezorgen van de middelen die waren bestemd en van de bedragen die werden uitgegeven voor de aankoop van die apparatuur ten behoeve van S.D.R.A. VIII.

In verband met die middelen: Landsverdediging heeft 59 radiotoestellen aangekocht. Dertig radioplannen werden aan de dienst toegekend en elk plan beschikte over twee toestellen.

Op basis van de spreidingsprioriteiten werden die plannen over het netwerk verdeeld.

Voor Landsverdediging bedraagt het globale programma 105 miljoen. De uitgaven werden in 1987 en 1990 gedaan. Alle bedragen worden in het document, per jaar, vermeld.

La répartition des coûts entre la section du S.D.R.A. et le service spécial a fait l'objet d'un accord entre les deux services sur la base du nombre de postes commandés. Il s'agit de postes de radio hautement sophistiqués auxquels nous allons donner, à présent qu'ils sont disponibles, une autre affectation dans le cadre de la Défense nationale.

Des questions ont été posées en ce qui concerne les liens avec la Sûreté de l'Etat. Il m'est précisé que les deux services sont indépendants et que, depuis 1971, un comité interservices se réunissait tous les six mois pour coordonner les implantations des réseaux, la participation aux exercices et d'autres missions.

Chaque service dispose d'une section de transmission propre.

En ce qui concerne les liens avec d'autres services, il va de soi — comme le voulait la structure intégrée — que quantités de renseignements ont été échangés entre le S.D.R.A. VIII et ses équivalents dans les pays qui participaient à cette organisation au niveau des services de renseignements. En fait, le contraire serait anormal. Avec l'objectif que l'on assignait, il n'était pas imaginable de se limiter à un seul pays.

En ce qui concerne le contenu des cours — pour ne pas faire plus long qu'il ne faut —, vous disposerez de mon document.

J'ai déjà répondu en ce qui concerne les caches d'armes. Elles ont été envisagées mais jamais réalisées par la branche militaire de l'organisation.

Tel est le résultat de l'enquête administrative.

Mon collègue Wathelet a signalé à la Chambre que les armes de la Sûreté de l'Etat ont été transférées au S.G.R. dans leur état original, c'est-à-dire « coconisées ». Elles n'ont jamais été distribuées et, à la fin des années 60, les munitions ont été évacuées dans la chaîne logistique.

En ce qui concerne les exercices, la section S.D.R.A. VIII, comme la section correspondante de la Sûreté, a participé à différents exercices au niveau international, et cela dans le cadre du C.C.A. Il s'agissait d'exercices aussi bien bilatéraux que multilatéraux. Au cours des dix dernières années, ces exercices ont été essentiellement axés sur les opérations d'évacuation et d'infiltration qui se déroulaient aussi bien en Belgique qu'à l'étranger. J'ai ici une liste des exercices qui ont été réalisés dont je pourrai donner connaissance, si vous le permettez, Monsieur le Président, à huis clos, dans la mesure où elle contient des noms de code et des implications d'autres pays. Autant je veux faire la clarté sur les activités — c'est l'objectif de votre Commission — du S.D.R.A. VIII dans le cadre du *stay behind*, autant évidemment je ne

De spreading van de kosten over de S.D.R.A. en de S.T.C./Mob. werd in een overeenkomst tussen beide diensten geregeld op basis van het aantal bestelde toestellen. Het betreft hoogtechnologische radiotoestellen waaraan nu, aangezien ze toch beschikbaar zijn, een andere bestemming in het kader van Landsverdediging zal worden gegeven.

Vragen werden gesteld i.v.m. de banden met de Staatsveiligheid. Er werd mij gezegd dat beide diensten onafhankelijk zijn en dat sinds 1971 om de zes maand een vergadering plaatsvond van een interdienstcomité om de inplanting van de netwerken, de deelneming aan de oefeningen en andere opdrachten te coördineren.

Elke dienst heeft een eigen transmissiesectie.

Wat de banden met andere diensten betreft, ligt het voor de hand — gelet op de geïntegreerde structuur — dat tal van inlichtingen werden uitgewisseld tussen S.D.R.A. VIII en de vergelijkbare diensten in de landen die op het niveau van de inlichtingendiensten aangesloten waren bij de organisatie. Het tegenovergestelde zou niet normaal zijn geweest. Met de doelstelling die werd vooropgesteld kon men zich onmogelijk beperken tot een enkel land.

Wat de inhoud van de lessen betreft zal ik mijn document ter beschikking stellen om niet al te lang te moeten uitwijden.

Wat de wapenschuilplaatsen betreft, heb ik al geantwoord. Die werden overwogen maar nooit aangelegd door de militaire tak van de organisatie.

Tot daar het resultaat van het administratief onderzoek.

Mijn ambtsgeenoot, de heer Wathelet, heeft in de Kamer verklaard dat de wapens van de Staatsveiligheid in hun « oorspronkelijke staat » dus in de verzegelde verpakking aan S.G.R. werden overgedragen. Die wapens werden nooit gebruikt en op het einde van de jaren zestig werd munitie via de logistieke weg verwijderd.

Wat de oefeningen betreft heeft de sectie S.D.R.A. VIII zoals de overeenstemmende sectie van de Staatsveiligheid aan verschillende oefeningen op het internationale niveau deelgenomen in het kader van A.C.C. Het betrof bilaterale én multilaterale oefeningen. In de loop van de voorbije tien jaar waren die oefeningen vooral toegespitst op evacuatie- en infiltratieoefeningen zowel in België als in het buitenland. Ik beschik over een lijst van de gehouden oefeningen die ik desgewenst kan mededelen achter gesloten deuren, Voorzitter, omdat die codenamen bevat en ook andere landen impliceert. Hoewel ik natuurlijk wil dat er duidelijkheid wordt geschapen i.v.m. de activiteiten van S.D.R.A. VIII in het kader van de *stay behind* — dat is het doel van uw Commissie — wens ik toch te vermijden dat informatie zou bekend

souhaite pas que des divulgations d'informations aient lieu concernant des pays alliés. C'est leur responsabilité de vouloir faire, comme nous le faisons aujourd'hui, la clarté sur ces activités.

En ce qui concerne l'identité des membres du réseau, je confirme que je dispose de la liste des militaires et anciens militaires qui ont travaillé dans la section S.D.R.A. VIII depuis 1962. La liste des agents civils ne m'a pas été communiquée et j'ajoute que les agents recrutés par la section S.D.R.A. VIII l'ont été avec la promesse de préserver leur identité.

Des instructions ont été données pour que l'on puisse récupérer les renseignements relatifs à cette organisation. Ces renseignements se trouvent en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. Nous souhaitons pouvoir les récupérer dans les meilleures conditions et des instructions ont également été données pour que rien ne soit détruit, afin de ne rien soustraire à une éventuelle enquête. C'est d'ailleurs ce que je déclarais déjà il y a de nombreuses semaines.

En ce qui concerne le sabotage, je pense avoir fourni tous les éléments à cet égard.

Je crois ainsi, monsieur le Président, avoir donné l'essentiel des renseignements nécessaires à votre Commission pour qu'elle puisse travailler dans les meilleures conditions. Je remettrai également à votre Commission — et je suis prêt à en discuter mais à huis clos — la liste du matériel et des équipements, y compris les armes qui étaient en possession de ce service et qui sont répertoriées d'une manière militaire, c'est-à-dire avec une très grande précision.

Je mettrai ces éléments à la disposition de votre Commission, comme tous les éléments de l'enquête qui s'est réalisée en plusieurs phases. J'ai reçu un premier rapport du chef d'état-major général, qui a été complété à la suite d'autres demandes, visant notamment à savoir si des fonds provenaient de la C.I.A. Le Général Charlier m'affirme qu'il n'y en a jamais eu.

Le nom C.A.T.E.N.A. a également été cité, notamment en Italie, et on me signale que le S.D.R.A. VIII n'a aucun lien avec un organisme ou un service du nom de C.A.T.E.N.A.

Enfin, il est confirmé qu'aucune cache d'armes n'a jamais été préparée ni alimentée. Il avait cependant été envisagé d'en préparer dans les premières années.

Tels sont les éléments dont je dispose et j'en ai encore d'autres, plus ponctuels, que la Commission trouvera dans les documents que je remettrai au secrétariat de votre Commission.

gemaakt worden betreffende geallieerde landen. Indien zij duidelijkheid ter zake willen scheppen — zoals u dat nu doet — dan is dat hun verantwoordelijkheid.

Wat de identiteit van de leden van het netwerk betreft, bevestig ik dat ik in bezit ben van de lijst van de militairen en ex-militairen die sinds 1962 in deze sectie S.D.R.A. VIII hebben gewerkt. De lijst van de burgeragenten werd mij niet medegedeeld en ik voeg daaraan toe dat aan de agenten die werden aangehouden, de belofte werd gedaan dat hun identiteit niet bekendgemaakt zou worden.

Instructies werden gegeven om de inlichtingen betreffende de organisatie in bezit te krijgen. Die inlichtingen bevinden zich in Groot-Brittannië en in de Verenigde Staten. Wij wensen die in zo goed mogelijke omstandigheden terug te krijgen en er werden ook instructies gegeven om niets te vernietigen om niets aan een eventueel onderzoek te onttrekken. Dat heb ik trouwens al vele weken geleden verklaard.

Wat de sabotage betreft dacht ik dat ik alle gegevens ter zake heb medegedeeld.

Ik denk dus, Voorzitter, dat ik de voornaamste inlichtingen aldus ter beschikking van uw Commissie heb gesteld, zodat die in de best mogelijke omstandigheden kan gaan werken. Ik zal de Commissie ook de lijst overhandigen — wij kunnen daar wel over spreken, maar achter gesloten deuren — van het materiaal en de uitrusting, met inbegrip van de wapens die de dienst bezat en waarvan een militaire inventaris werd opgemaakt, dus met een uiterste nauwkeurigheid.

Ik zal die gegevens ter beschikking van de Commissie stellen zoals alle andere gegevens van de enquête die in verschillende etappes is verlopen. Ik heb een eerste verslag ontvangen van de chef van de generale staf, dat aangevuld werd na andere vragen die met name betrekking hebben op de vraag of de middelen afkomstig waren van de C.I.A. Generaal Charlier zegt mij dat zulks nooit is gebeurd.

De naam C.A.T.E.N.A. werd ook vernoemd, onder meer in Italië. Men zegt mij dat S.D.R.A. VIII nooit enige band heeft gehad met een instelling of dienst C.A.T.E.N.A. genoemd.

Tenslotte wordt ook bevestigd dat er nooit een wapenschuilplaats werd in gereedheid gebracht of bevoorrad. Wel was het de eerste jaren de bedoeling om dit te doen.

Dat zijn de gegevens waarover ik beschik. De andere gegevens die meer detailpunten aanbelangen zal de Commissie kunnen vinden in de stukken die ik aan het secretariaat van de Commissie overhandig.

Je vous ai ainsi donné, monsieur le Président, tous les éléments que vous souhaitiez connaître en ce qui concerne l'historique et, à votre demande, l'enquête administrative à laquelle il a été procédé dans les services de la Défense nationale.

\*  
\* \*

**B. Déclaration faite par M. L. Tobback, Ministre de l'Intérieur, devant la Commission d'enquête le 31 janvier 1991**

Lorsqu'on a commencé à parler, d'abord en Europe, puis en Belgique, du réseau Glaiive ou *stay behind*, je me suis enquis auprès de mes services des traces éventuelles qui subsisteraient de ce réseau.

J'ai interrogé successivement sur cette affaire le commandant de la gendarmerie, le directeur d'administration de la Police générale du Royaume et le secrétaire général du Ministère de l'Intérieur.

Je leur ai demandé de consulter les archives. Au commandant de la gendarmerie, j'ai demandé en outre d'interroger ses prédécesseurs quant à une participation éventuelle de ses services dans cette matière.

Les trois services m'ont transmis une réponse négative.

J'ai d'abord reçu une réponse orale, suivie d'une réponse écrite de la part du commandant de la gendarmerie et du directeur d'administration de la Police générale du Royaume. Le commandant de la gendarmerie m'a également assuré avoir consulté ses prédécesseurs immédiats, qui lui ont déclaré n'avoir aucune trace ni aucun souvenir d'une participation ou d'une association quelconque de la gendarmerie à ce réseau.

Hier, le secrétaire général du Ministère de l'Intérieur m'a répété n'avoir trouvé aucune trace de ce réseau dans les archives de l'Intérieur.

C'est tout ce que je puis vous dire, monsieur le Président. Je reconnais que c'est assez mince et j'en suis en quelque sorte extrêmement heureux. Je vous ai donné toutes les informations dont je dispose à ce stade et je suis prêt à répondre à toutes les questions de la Commission.

J'ajouterai cependant, qu'à ma grande satisfaction, les rumeurs, les articles de presse, les révélations ne contredisent jusqu'à présent en rien les communications de mes services.

\*  
\* \*

Tot daar Voorzitter alle gegevens die u wenste te kennen in verband met de historiek en ook, op uw verzoek, het administratief onderzoek dat in de diensten van Landsverdediging werd ingesteld.

\*  
\* \*

**B. Verklaring van de heer L. Tobback, Minister van Binnenlandse Zaken, afgelegd voor de onderzoekscommissie op 31 januari 1991**

Op het ogenblik dat er in Europa en daarna ook in België sprake was van het systeem Gladio of *stay behind*, heb ik in mijn diensten navraag gedaan naar mogelijke sporen van dit netwerk.

Ik ondervroeg achtereenvolgens de commandant van de rijkswacht, de bestuursdirecteur van de Algemene Rijkspolitie en de secretaris-generaal van het Ministerie van Binnenlandse Zaken over deze aangelegenheid.

Ik heb hen gevraagd de archieven na te kijken. Aan de commandant van de rijkswacht heb ik bovendien gevraagd zijn voorgangers te consulteren over de mogelijke participatie van zijn diensten in deze aangelegenheid.

Van de drie diensten kreeg ik een negatief antwoord.

Eerst kreeg ik een mondeling antwoord en nadien ontving ik van de commandant van de rijkswacht en van de bestuursdirecteur van de Algemene Rijkspolitie een schriftelijk antwoord. De commandant van de rijkswacht heeft mij tevens verzekerd dat hij zijn onmiddellijke voorgangers consulteerde en dat ook zij geen enkel spoor hadden van of herinnering aan enige participatie of betrokkenheid van de rijkswacht bij dit netwerk.

De secretaris-generaal van het Ministerie van Binnenlandse Zaken heeft mij gisteren nogmaals gezegd dat er in het archief van Binnenlandse Zaken geen spoor is te vinden van dit netwerk.

Dat is alles wat ik u kan meedelen, mijnheer de Voorzitter. Ik geef toe dat het niet veel om het lijf heeft en in zekere zin verheugt mij dat ten eerste. Ik heb u alle informatie gegeven waarover ik in de huidige omstandigheden beschik en ik ben tevens bereid te antwoorden op alle vragen die de commissie zal stellen.

Tot mijn grote voldoening kan ik er evenwel aan toevoegen dat de geruchten, de krant artikels en de onthullingen de mededelingen vanwege mijn diensten tot op heden op geen enkel punt tegenspreken.

\*  
\* \*

**D. Déclaration faite par M. M. Wathelet, Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice et des Classes moyennes, devant la Commission d'enquête le 8 février 1991**

Le 9 novembre 1990, j'ai ouvert une enquête administrative à la suite des révélations faites au départ de l'Italie sur l'affaire dite Gladio. Je revenais ce jour-là d'une mission à l'étranger, en Italie précisément.

Les contacts ont été immédiatement pris avec le responsable de la Sûreté, pour bien entendu l'interroger sur ce qu'avaient été les activités de la Sûreté de l'Etat et ce, en fonction des révélations faites à ce moment.

Il y eut aussi une audition de tous les membres de la section concernée au sein de la Sûreté, section dite spéciale, des deux anciens administrateurs-directeurs généraux de la Sûreté, MM. Caeymax et Raes, ainsi que l'audition de l'administrateur-directeur général faisant fonction, M. Schewebach, et du commissaire en chef, M. Delvoye.

Je vais donc vous communiquer les éléments d'information qui m'ont été fournis par ces responsables, par leurs agents, quant au fonctionnement de ce qui était connu sous le nom de comité de coordination allié et, bien entendu, en insistant exclusivement sur les activités déployées par la Sûreté au sein de cette organisation. D'après l'interrogatoire qui a été effectué, aucun membre de la section spéciale au sein de la Sûreté n'avait jamais eu connaissance du nom « Gladio » avant sa divulgation en Italie.

Je ne sais pas dans quelle mesure vous connaissez l'historique mais il me paraît intéressant de le refaire et, en tout cas, de la manière dont il m'a été communiqué par la Sûreté.

Il faut donc remonter à la fin de la Deuxième Guerre mondiale pour constater que la direction de la Sûreté de l'Etat, à l'époque avec d'autres, avait estimé qu'il fallait éviter la répétition, en cas de nouveau conflit, des erreurs qui avaient été commises et constatées pendant la période 1940-1945 en matière de résistance et de répartition des compétences. Cette idée, à l'époque, était justifiée par les premiers signes de la guerre froide, qui déboucha d'ailleurs par la suite sur le conflit en Corée, les insurrections en Allemagne de l'Est et en Hongrie. Il n'est pas nécessaire de rappeler cette période de l'immédiat après-guerre.

Des contacts furent donc pris, par les services de la Sûreté et avec l'assentiment des autorités politiques belges, avec les services de sécurité anglais et américain, afin de collaborer étroitement et de permettre au

**D. Verklaring van de heer M. Wathelet, Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie en Middenstand, afgelegd voor de onderzoekscommissie op 8 februari 1991**

Op 9 november 1990 heb ik een administratief onderzoek ingesteld over de onthullingen in Italië over de zogenaamde Gladio-affaire. Die dag kwam ik terug van een opdracht in het buitenland, meer bepaald in Italië.

Onmiddellijk werden contacten gelegd met het hoofd van de Staatsveiligheid vanzelfsprekend om hem te ondervragen over de vroegere activiteiten van de Staatsveiligheid in het licht van de recente onthullingen.

Alle leden van de zogenaamde bijzondere sectie, twee voormalige administrateurs-directeurs-generaal van de Staatsveiligheid, de heren Caeymax en Raes, evenals de waarnemende administrateur-directeur-generaal, de heer Schewebach, en hoofd-commissaris Delvoye werden gehoord.

Ik zal u dus de informatie meedelen die mij werd verstrekt door die leidende ambtenaren en door hun ondergeschikten en die betrekking heeft op de werking van wat gekend was onder de naam *Allied Coordination Comité*. Daarbij werd vanzelfsprekend uitsluitend aandacht geschonken aan de activiteiten van de Staatsveiligheid binnen die organisatie. Uit die ondervraging is gebleken dat geen enkel lid van de bijzondere sectie van de Staatsveiligheid de naam Gladio kende voor de verspreiding ervan in Italië.

Ik weet niet in welke mate u de historische achtergrond kent maar het lijkt mij interessant die even te schetsen en wel op dezelfde wijze als de Staatsveiligheid dat voor mij gedaan heeft.

We moeten teruggaan naar het einde van de Tweede Wereldoorlog. In die periode was de leiding van de Staatsveiligheid, samen met anderen, van mening dat in geval van een nieuw conflict moest vermeden worden dat de vergissingen die in de periode 40-45 op het vlak van het verzet en de verdeling van de bevoegdheden begaan en vastgesteld werden, zich nog eens zouden voordoen. Die stelling was toen zeker te verdedigen in het licht van de eerste tekenen van de koude oorlog die overigens zou uitlopen op het conflict in Korea, de opstanden in Oost-Duitsland en Hongarije. Het is niet nodig die periode onmiddellijk na de oorlog in herinnering te brengen.

Met de steun van de Belgische politieke overheid werden dus door de diensten van de Staatsveiligheid contacten gelegd met de Britse en Amerikaanse veiligheidsdiensten, met het oog op een nauwe samen-

Gouvernement belge, en cas d'occupation de son territoire, d'émigrer vers un endroit sûr et de garder un contact sûr avec ceux qui seraient restés au pays.

Dans une lettre du 7 février 1949, M. Spaak écrit : « Il serait hautement désirable que les trois services — anglais, américain et belge — collaborent étroitement. Si deux d'entre eux, l'américain et l'anglais, refusent cette collaboration, la situation du service belge serait extrêmement délicate et difficile. J'estime donc qu'il est indispensable qu'au plan le plus élevé, des négociations aient lieu entre Londres et Washington pour régler cette question. C'est seulement lorsque les résultats de ces négociations seront connus qu'il me sera possible de prendre définitivement position. »

Certains documents établissent donc que les responsables politiques de l'époque étaient conscients de la gravité de la situation et soutenaient des négociations en faveur d'une étroite collaboration avec deux autres services de sécurité : anglais et américain. Actuellement, cette collaboration se limite au domaine des liaisons radios entre les trois pays concernés et aux problèmes relatifs à l'évacuation du personnel de la section spéciale en temps de guerre. Ce sera d'ailleurs, comme vous le verrez par la suite, la seule action de la Sûreté en la matière.

La deuxième étape nous amène au C.C.U.O., Comité clandestin de l'Union occidentale. Alors que le T.M.B., *Tripartite Meeting Belgium Brussels* — donc avec les services de sécurité anglais, américain et belge —, se limitait à une collaboration entre trois Etats, il s'est avéré de plus en plus évident que, à la suite de la scission Est-Ouest, une politique européenne commune s'imposerait en cas d'agression. D'autres pays européens furent donc amenés à collaborer à cette politique et formèrent une union indépendante du T.M.B., dans le but de développer une politique commune en ce qui concerne les préparatifs, en temps de paix, d'une attitude commune en cas d'agression. Les cinq pays qui formaient cette union étaient : la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg, la France et la Grande-Bretagne. A cette époque, les Etats-Unis n'étaient pas membres du C.C.U.O. Ils le sont devenus en 1958, lorsque le C.C.U.O. est devenu l'A.C.C. J'y reviendrai.

Ces pays sont aujourd'hui encore membres de l'A.C.C. Sur base des documents qui m'ont été soumis par la Sûreté de l'Etat, il apparaît que le Gouvernement belge a donné des directives au sujet de diverses questions posées, à l'époque, au C.C.U.O. Il est même stipulé, dans une lettre adressée, le 21 décembre 1951,

werking en om de Belgische regering, in geval van bezetting van het grondgebied de mogelijkheid te bieden naar een veilige plek uit te wijken en contact te houden met hen die in het land waren achtergebleven.

In een brief van 7 februari 1949 schreef de heer Spaak dat het ten zeerste wenselijk was dat de drie diensten — de Britse, de Amerikaanse en de Belgische — nauw zouden samenwerken. Indien de Britse en de Amerikaanse diensten die samenwerking weigerden zou de Belgische dienst in een zeer moeilijke en delicate situatie terechtkomen. Hij was dus van mening dat onderhandelingen op het hoogste niveau tussen Londen en Washington onontbeerlijk waren om die kwestie te regelen. Pas op het ogenblik dat de resultaten van die onderhandelingen bekend zouden zijn zou hij in staat zijn een definitief standpunt in te nemen.

Uit sommige stukken blijkt dus dat de toenmalige politieke leiders zich bewust waren van de ernst van de toestand en hun steun verleenden aan onderhandelingen die moesten leiden tot een nauwe samenwerking met twee andere veiligheidsdiensten : de Britse en de Amerikaanse. Op het ogenblik beperkt die samenwerking zich tot radioverbindingen tussen de drie betrokken landen en tot het probleem van de evacuatie van het personeel van de bijzondere sectie in oorlogstijd. Zoals u later zal kunnen vaststellen is dit trouwens de enige actie van de Staatsveiligheid ter zake.

In een tweede fase komen wij terecht bij het clandestiene comité voor de Westerse Unie. De T.M.B., *Tripartite Meeting Belgium Brussels*, waaraan de Britse, Amerikaanse en Belgische veiligheidsdiensten hun medewerking verleenden, beperkte zich tot een samenwerking tussen drie landen. Door de Oost-West opsplitsing werd steeds duidelijker dat een gemeenschappelijk Europees beleid moest worden uitgewerkt voor het geval dat het tot een aanval zou komen. Bijgevolg werden andere Europese landen ertoe gebracht hun medewerking te verlenen aan dit beleid en vormden zij een van de T.M.B. onafhankelijke Unie met de bedoeling een gemeenschappelijk beleid uit te werken op het stuk van de voorbereidingen die in vreedstijd in geval van agressie moesten worden genomen. De vijf landen die tot deze Unie toetraden waren België, Nederland, Luxemburg, Frankrijk en Groot-Brittannië. Op dat ogenblik waren de Verenigde Staten geen lid van het clandestiene comité voor de Westerse Unie. Zij werden het in 1958 toen het clandestiene comité voor de Westerse Unie, het A.C.C. werd. Daarop wordt later nog teruggekomen.

Die landen zijn ook vandaag nog lid van het A.C.C. Uit de door de Staatsveiligheid voorgelegde documenten blijkt dat de Belgische Regering richtlijnen heeft gegeven in verband met de diverse vragen die werden gesteld aan het clandestiene comité voor de Westerse Unie. In een brief van 21 december 1951 die

par le Premier Ministre de l'époque au général Bael, président du comité des chefs d'état-major, et à M. Caeymax, administrateur, alors adjoint, de la Sûreté de l'Etat: « Il paraît souhaitable d'envisager dès à présent la mise en œuvre des préparatifs indispensables en vue des opérations ACTION. La Belgique peut, en ce domaine, aligner son action sur celle entreprise par les autres pays membres de l'Union occidentale. C'est au Premier Ministre qu'il appartient, en sa qualité de président du comité ministériel de défense, de déterminer les grandes lignes de la politique en matière d'actions clandestines. Il peut déléguer certains de ses pouvoirs au Ministre de la Défense nationale et au Ministre de la Justice. »

En ce qui concerne les fameuses opérations ACTION, il faut comprendre à l'époque les sabotages économiques et militaires qui, en 1954, par décision ministérielle, ont été attribués au Ministre de la Défense nationale. Le 31 mars 1952, le Premier Ministre Van Houtte écrivait entre autres à MM. Bael et Caeymax: « Il est indispensable que les autorités belges responsables et, en dernier ressort, le Gouvernement belge soient, en cas d'occupation du territoire, à même de connaître tous les renseignements en provenance de la Belgique, recueillis par les services belges, ainsi que toutes les instructions données aux organisations clandestines belges. Une participation belge à l'ensemble des moyens de liaison et de communication de la base doit être prévue et en matière de sabotage économique ou industriel, tous les renseignements et tous les ordres d'exécution doivent rester aux mains d'autorités belges. Celles-ci se conformeront aux directives d'ordre général données par les autorités alliées. Aucune décision de principe, et notamment celle concernant les sabotages économiques ou la mise en action de l'armée secrète, ne peut être prise par les autorités alliées sans consultation préalable des autorités compétentes belges. Il apparaît souhaitable d'envisager enfin, dès à présent, la possibilité de mener d'une façon rigoureusement autonome, si nécessaire, la guerre psychologique. A cette fin, la question de la création éventuelle d'un poste émetteur de radio situé au Congo belge et pouvant se faire entendre du territoire belge sera dès à présent envisagée. »

Après le T.M.B., avec trois Etats, après le C.C.U.O., avec des Etats exclusivement européens au nombre de cinq, auxquels se sont associés les Etats-Unis en 1958, on passe au C.P.C., *Coordination and Planning Committee*. C'est en 1951 en effet que les activités du C.C.U.O., qui n'ont pas duré très longtemps, sont reprises par le C.P.C. établi antérieurement à Paris, comme organisation liée à l'O.T.A.N., cette dernière étant à l'époque toute jeune.

Le C.P.C. établissait un planning concret relatif à la création des deux groupes de travail, chargés le pre-

door de toenmalige Eerste Minister gestuurd wordt aan Generaal Bael, Voorzitter van het comité van de stafchefs en aan de heer Caeymax, administrateur, toen nog adjunct-administrateur van de Staatsveiligheid, staat te lezen: « Het lijkt wenselijk vanaf vandaag te starten met het onontbeerlijk voorbereidend werk met het oog op de operaties ACTIE. Op dit terrein kan België zijn acties afstemmen op die van de andere landen die lid zijn van de Westere Unie. Het komt toe aan de Eerste Minister in zijn hoedanigheid van Voorzitter van het Ministerieel comité van Landsverdediging, in grote lijnen het beleid inzake clandestiene acties te bepalen. Hij kan sommige van zijn bevoegdheden delegeren aan de Minister van Landsverdediging en aan de Minister van Justitie. »

Onder de beruchte ACTIE-operaties moet worden verstaan de economische en militaire sabotages die in 1954 bij ministeriële beslissing werden toegewezen aan het Ministerie van Landsverdediging. Op 31 maart 1952 schreef Eerste Minister Van Houtte onder meer aan de heren Bael en Caeymax het volgende: « Het is absoluut noodzakelijk dat de verantwoordelijke Belgische overheden en in laatste instantie de Belgische Regering in geval van bezetting van het grondgebied in staat zijn kennis te nemen van alle inlichtingen die uit België afkomstig zijn en die door de Belgische diensten worden ingewonnen evenals van alle instructies die aan de Belgische clandestiene organisaties worden gegeven. België moet kunnen bijdragen tot het geheel van de verbindings- en communicatiemiddelen aan de basis en wat de economische of industriële sabotage betreft, moeten alle inlichtingen en uitvoeringsbevelen in handen blijven van de Belgische overheden. Geen enkele principiële beslissing en meer bepaald de beslissing betreffende de economische sabotages of het inzetten van het geheim leger mag door de geallieerde overheden worden genomen zonder voorafgaande raadpleging van de Belgische bevoegde overheid. Het lijkt wenselijk vanaf heden rekening te houden met de mogelijkheid van een psychologische oorlogvoering, indien nodig op autonome wijze. Daartoe zal vanaf heden overwogen worden in Belgisch-Congo een radiozender te installeren die kan beluisterd worden op Belgisch grondgebied. »

Na de T.M.B. waarvan drie landen deel uitmaakten, het clandestiene comité voor de Westerse Unie bestaande uit vijf Europese Staten waarbij zich later in 1958 de Verenigde Staten hebben aangesloten wordt het C.P.C., *Coordination and Planning Committee* opgericht. In 1951 worden de activiteiten van het clandestiene comité voor de Westerse Unie die niet zeer lang geduurd hebben, overgenomen door het C.P.C., vroeger gevestigd te Parijs als nevenorganisatie van de N.A.V.O. die op dat ogenblik pas was opgericht.

Het C.P.C. stelde een concrete planning op betreffende de oprichting van twee werkgroepen respectie-

mier, des communications, le deuxième, des réseaux clandestins. Ces deux aspects sont encore d'actualité dans l'actuel A.C.C. qui est créé, quatrième étape, en 1958 pour reprendre les activités du C.P.C. Je rappelle que c'est en 1958 que les Etats-Unis s'associent aux travaux du C.C.U.O. ou de son successeur C.P.C.

Nous en arrivons donc à l'A.C.C., *Allied Corporation Committee*, composé de six pays: la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg, la France, la Grande-Bretagne, soit les cinq pays du C.C.U.O., auxquels s'ajoutent en 1958 les Etats-Unis.

Lors de la première réunion de coordination, qui s'est tenue sous la présidence de la France, les 29 et 30 avril 1958, deux principes de base sont définis:

(Le Ministre cite un passage en anglais.)

Les mots *stay behind* resteront d'ailleurs l'expression consacrée au sein de la Sûreté.

(Le Ministre poursuit sa lecture en anglais.)

Donc, principe d'indépendance nationale, malgré la consultation, et la concrétisation de ce qu'il y a six Etats membres pour développer une politique commune sur les «*stay behind matters*», donc, en cas d'agression, pour ceux qui *stay behind*, qui restent au pays et puissent être en communication sûre avec un gouvernement, par définition, parti en exil.

Les années suivantes, l'Allemagne, l'Italie, le Danemark et la Norvège vont rejoindre l'A.C.C. Bien que tous ces pays soient membres de l'O.T.A.N., il n'existe aucun lien avec cette organisation, et ces pays ne recevront aucune directive politique ou militaire de l'O.T.A.N. On ne peut cependant pas se défaire de l'idée que les liens ont été très étroits, et de plus en plus avec l'O.T.A.N., en tout cas dans les faits;

L'objectif de l'A.C.C. — Comité de concertation —, reprenant des représentants des services de sécurité de ces différents pays, est de préparer, en temps de paix, la coordination des activités *stay behind* qui auront lieu en temps de guerre. Comme je l'ai déjà dit, chaque pays maintient son entière autonomie, le contrôle sur son organisation nationale et ce, en concertation avec les autres pays. Lors de la dernière réunion de l'A.C.C. à Bruxelles, les 23 et 24 octobre 1990, soit une quinzaine de jours avant l'apparition du problème, il avait été débattu de l'avenir de l'A.C.C. vu l'évolution des relations est-ouest en Europe. Etait-ce encore utile avec cette dimension? A l'époque, les membres de la délégation belge

velijk belast met communicatie en met de oprichting van clandestiene netwerken. Die beide aspecten komen ook nu nog aan bod in het huidige A.C.C. dat wordt opgericht in 1958 — zo komen we in de vierde fase — en de activiteiten van het C.P.C. overneemt. Ik herinner eraan dat de Verenigde Staten in 1958 aansluiten bij het clandestiene comité voor de Westerse Unie waarvan het C.P.C. de opvolger is.

Zo komen wij bij het A.C.C., *Allied Corporation Committee* dat bestaat uit zes landen: België, Nederland, Luxemburg, Frankrijk, Groot-Brittannië, dus de vijf landen van het clandestiene comité voor de Westerse Unie, en de Verenigde Staten die in 1958 toetreden.

Op de eerste coordinatievergadering die op 29 en 30 april 1958 plaatsheeft onder het voorzitterschap van Frankrijk worden twee basisprincipes vastgelegd:

(De Minister citeert een passus in het Engels.)

De woorden *stay behind* blijven daarenboven de geijkte uitdrukking binnen de Staatsveiligheid.

(De Minister vervolgt in het Engels.)

De nationale onafhankelijkheid blijft in principe gevrijwaard ondanks het feit dat zes lidstaten in gemeenschappelijk overleg gestalte moeten geven aan een gemeenschappelijk beleid met betrekking tot de «*stay behind matters*», het gaat dus om een beleid ten aanzien van hen die, bij een aanval, *stay behind* en die dus in het land blijven en in verbinding blijven met een Regering die per definitie in ballingschap zal zijn.

Tijdens de daaropvolgende jaren treden Duitsland, Italië, Denemarken en Noorwegen toe tot het A.C.C. Hoewel alle genoemde landen deel uitmaken van de N.A.V.O., bestaat er geen concrete band met die organisatie en ontvangen die landen geen enkele politieke of militaire richtlijn van de N.A.V.O. Men kan zich evenwel niet van de indruk ontdoen dat de banden met de N.A.V.O. met de jaren steeds nauwer geworden zijn, in ieder geval de feitelijke banden.

Het A.C.C. dat een overlegcomité is, dat is samengesteld uit vertegenwoordigers van de veiligheidsdiensten van de verschillende landen heeft tot doel de coordinatie van de *stay behind* activiteiten in oorlogstijd, in vreedstijd voor te bereiden. Zoals ik reeds heb gezegd, behoudt elk land ten volle zijn autonomie en zijn toezicht op de nationale organisatie in overleg met de andere landen. Tijdens de jongste vergadering van het A.C.C. te Brussel op 23 en 24 oktober 1990, dus twee weken voor het probleem aan de oppervlakte kwam, werd er gedebatteerd over de toekomst van het A.C.C., gelet op de evolutie van de Oost-West-betrekkingen in Europa. Was dat nog nuttig met die dimensie? De leden van de Belgische

avaient décidé de soumettre le problème au Gouvernement pour pouvoir adopter une attitude définitive au sein de cet organisme international.

Après les objectifs, j'en arrive aux missions. Celles-ci doivent être appréciées par rapport à la période antérieure, sous l'égide du C.C.U.O. Il est établi que la mission de la Sûreté de l'Etat consistait à faire les préparations utiles pour informer, en cas d'occupation du territoire, le Gouvernement en exil, de la façon la plus efficace possible, de la situation dans le pays occupé.

Dès 1951, le Premier Ministre a chargé le général Devyver, de faire une étude sur l'organisation de la guerre clandestine en Belgique et sur la répartition des tâches entre la Sûreté de l'Etat et les services de renseignements militaires. La Sûreté de l'Etat fut chargée du renseignement, de l'évacuation des V.I.P. et de la tactique de guerre psychologique.

L'évolution de ces missions au sein de la Sûreté se divise en deux périodes : la première, dénommée organisation I, fonctionne depuis le début des années 50 jusqu'en 1968; la deuxième est dénommée organisation II; elle fonctionne de 1968 jusqu'à nos jours. Dans l'organisation I, sous la direction de la Sûreté de l'Etat, des personnes étrangères au service ont été recrutées. Elles avaient pour mission de rechercher, de recruter et de former des candidats potentiels, pour la fonction d'agent d'information, d'agent chargé de la radiocommunication ou de responsable pour l'évacuation.

A partir du 2 octobre 1968, dans l'organisation II, la direction de la Sûreté a estimé que ses propres agents étaient capables d'assurer le recrutement d'agents d'information bénévoles. Elle décida alors de constituer la « Section spéciale » fonctionnant selon les directives de l'administrateur-directeur général et sous son contrôle.

A partir de 1968, les instructeurs sont donc membres de la Sûreté de l'Etat qui recrute des personnes formées en qualité d'agents de renseignements, d'agents radio, spécialistes en évacuation et ce, à titre bénévole. Seuls les frais de fonctionnement ou de déplacements leur sont remboursés par le budget de la Sûreté de l'Etat.

J'aborde à présent le fonctionnement. La section spéciale, également dénommée S.T.C./Mob., a compté entre cinq et huit unités. Fin novembre, cette section disposait encore de sept agents. Un huitième agent venait d'être admis à la retraite. L'objectif principal de cette section était le recrutement et la formation d'agents qui, en cas d'occupation du territoire, devaient transmettre au gouvernement en exil, les informations nécessaires. La section comptait 42 agents. Jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1990, elle en comptait 54. Le départ du huitième instructeur avait provoqué la dissolution de son réseau. Chaque instructeur for-

delegatie hadden indertijd besloten het probleem voor te leggen aan de Regering teneinde een definitief standpunt te kunnen innemen in deze internationale instelling.

Zo kom ik, na de doelstellingen te hebben geschetst, tot de opdrachten. Die moeten worden beoordeeld ten opzichte van het C.C.W.U.-tijdperk. Het stond vast dat de Staatsveiligheid als opdracht had de nodige voorbereidingen te treffen om de Regering in ballingschap, in geval van een bezetting, zo goed mogelijk te kunnen voorlichten over de toestand in het bezette land.

In 1951 gaf de Eerste Minister generaal Devyver de opdracht een studie te maken over de organisatie van de clandestiene oorlog in België en over de taakverdeling tussen de Staatsveiligheid en de militaire inlichtingendienst. De Staatsveiligheid werd toen belast met het inwinnen van inlichtingen, de evacuatie van V.I.P.'s en de psychologische oorlogsvoering.

Er zijn twee periodes te onderscheiden in de werking van de Staatsveiligheid: de eerste, organisatie I genaamd, valt samen met de periode van het begin van de jaren 50 tot 1968; de tweede, organisatie II genaamd, loopt van 1968 tot op heden. Onder organisatie I werden onder leiding van de Staatsveiligheid personen vreemd aan de dienst in dienst genomen. Zij hadden tot taak potentiële kandidaten voor de functie van inlichtingsagent, van agent belast met de radioverbinding of van verantwoordelijke voor de evacuatie, op te sporen, te werven en op te leiden.

Vanaf 2 oktober 1968, het organisatie II-tijdperk, was de leiding van de Staatsveiligheid van oordeel dat haar eigen agenten best zelf konden instaan voor de werving van vrijwillige inlichtingenagenten. Ze besloten een bijzondere sectie op te richten die onder het gezag en het toezicht van de administrateur-directeur-generaal werd geplaatst.

Vanaf 1968 zijn de instructeurs dus leden van de Staatsveiligheid, die personen in dienst neemt die zijn opgeleid als inlichtingenagenten, verbindingsgagenten, evacuatie-deskundigen, allen vrijwilligers. Enkel de werkingskosten of de reiskosten worden hun terugbetaald door de Staatsveiligheid.

Vervolgens zal ik het over de werking hebben. De bijzondere sectie, ook wel eens S.T.C./Mob. genoemd, telde tussen vijf en acht eenheden. Eind november telde deze sectie nog zeven instructeurs. Een achtste instructeur ging onlangs met pensioen. Het voornaamste doel van deze sectie was de aanwerving en opleiding van agenten die in geval van bezetting van het grondgebied, de nodige informatie moesten doorspelen aan de Regering in ballingschap. De sectie telde 42 agenten. Tot 1 oktober 1990 waren er nog 54. Het vertrek van de achtste instructeur heeft geleid tot de ontbinding van zijn net. Elke instructeur stond in

mait et entraînait donc au maximum 10 agents, recrutés par l'instructeur lui-même. Chaque instructeur consacrait environ 35 heures par mois à l'instruction de ses agents bénévoles. Le profil des agents était soumis à des conditions très strictes: casier judiciaire vierge, discrétion de l'intéressé, vie sociale stable, accès à l'information dans son milieu naturel, patriotisme, absence d'engagements politiques. Les garanties offertes aux agents recrutés étaient: l'anonymat total pour leur sécurité et celle de leurs proches, la discrétion lors de l'instruction et l'engagement volontaire dont ils peuvent se défaire à tout moment.

L'identité codée de ces agents se trouve dans des caisses scellées à Washington et à Londres. Elle n'est accessible qu'aux services de sécurité belges. Il est important de souligner que les agents ne deviennent opérationnels qu'après l'invasion du territoire. Pendant leur formation et durant les exercices en temps de paix, un cloisonnement total existe entre les différents agents à l'exclusion de tout contact entre eux. Tant en temps de paix qu'en temps de guerre, ils travaillent de façon tout à fait autonome.

La personne recrutée reçoit une formation portant sur quatre éléments: les principes généraux de sécurité, les liaisons clandestines, les principes de codage et la manipulation radio.

Depuis l'organisation II, c'est-à-dire 1968, aucun agent n'a reçu de formation en matière d'armes, de principes militaires ou autre mission qui ne relèverait pas du travail lié à la recherche du renseignement.

Au niveau professionnel, les agents bénévoles qui collaboraient avec la section spéciale relevaient à raison de 50 p.c. du secteur privé — cadre moyen — à raison de 10 p.c. des parastataux, de 10 p.c. de la catégorie des indépendants et chefs de P.M.E., de 10 p.c. représentant d'autres fonctionnaires. Chaque instructeur avait pour mission de constituer un dossier par agent et de l'actualiser.

Le dossier opérationnel de chacun d'entre eux contient des données qui, en temps de guerre, doivent permettre à l'agent aussi bien d'être activé que de prendre contact avec d'autres agents au moyen de communications clandestines sans qu'il y ait de contact visuel. Cela permettrait en temps de guerre à n'importe quel membre du service spécial de travailler avec un agent qui lui restait totalement inconnu.

Un des principes de base du travail de renseignement consiste à transmettre des informations recueillies pour les exploiter.

Un des moyens pour réaliser la liaison entre un pays occupé et une base dans un pays libre est évidemment le contact radio.

voor de opleiding van ten hoogste 10 agenten die door de instructeur zelf werden aangeworven. Elke instructeur besteedde ongeveer 35 uren per maand aan de opleiding van zijn agenten vrijwilligers. De aangeworven agenten moesten voldoen aan bijzonder strenge voorwaarden: ze dienden een blanco strafblad te hebben, discreet te zijn, een stabiele maatschappelijke positie te hebben, toegang te hebben tot de informatie in de natuurlijke omgeving, ze dienden vaderlands lievend te zijn en mochten geen politieke verplichtingen hebben. In ruil kregen zij de volgende waarborgen: anonimiteit voor hun eigen veiligheid en die van hun familieleden, discretie tijdens de opleiding en de verzekering dat zij te allen tijde hun vrijwillige verbintenis kunnen opzeggen.

De gecodeerde identiteit van de agenten is opgeslagen in verzegelde dozen in Washington en Londen. Ze zijn enkel toegankelijk voor de Belgische veiligheidsdiensten. Onderstreept moet worden dat de agenten slechts operationeel worden na een inval op ons grondgebied. Tijdens de opleiding en tijdens de oefeningen in vredetijd bestaat er een totale scheiding tussen de agenten. Zij hebben geen enkel contact. Zowel in vredes- als in oorlogstijd werken zij volledig autonoom.

De aangeworven persoon krijgt een opleiding op de volgende gebieden: algemene beginselen van de veiligheid, clandestiene verbindingen, coderingsprincipes en radiomanipulatie.

Sedert de inwerkingtreding van organisatie II, d.w.z. in 1968, heeft geen enkele agent een opleiding gekregen in wapengebruik, militaire technieken of andere opdrachten die niet rechtstreeks verband houden met het inwinnen van inlichtingen.

Van de vrijwilligers die samenwerkten met de bijzondere sectie werkte 50 pct. in de privé-sector waar ze tot het middenkader behoren, 10 pct. in parastatale instellingen, 10 pct. als zelfstandige en bedrijfsleider van een K.M.O., 10 pct. als andere functionaris. Elke instructeur had tot taak een dossier samen te stellen per agent en dat dossier bij te houden.

Het operationeel dossier van elke agent bevat gegevens die hem in oorlogstijd in staat moeten stellen actief inzetbaar te zijn en in contact te treden met andere agenten door middel van clandestiene communicatiemiddelen zonder dat er echter sprake kan zijn van visueel contact. Zo kan in oorlogstijd om het even welk lid van de bijzondere sectie samenwerken met een agent die hem totaal onbekend blijft.

Een van de basisbeginselen van het inlichtingenwerk bestaat erin de ingewonnen inlichtingen voor gebruik door te zenden.

Radiocontact is in dat verband een van de middelen om de verbinding tussen een basis in een vrij land en het bezette grondgebied te verzekeren.

Jusqu'au début des années 1980, ces liaisons furent réalisées à l'aide d'un système appelé « Morse High Speed ».

Vu l'existence du danger de détection ou de repérage des appareils, il fut décidé dans le cadre de l'A.C.C., de développer un nouvel appareil radio. Le projet « Harpoon » — souvent cité au sein des services de la Sûreté de l'Etat — fut donc réalisé par la firme allemande A.E.G.-Telefunken: il a été financé, dès 1984, par un budget de la Sûreté qui s'élevait à environ 50 millions répartis en cinq tranches annuelles. Cette décision fut prise à l'époque par le Ministre de la Justice.

Les 50 millions représentent l'équivalent de vingt postes de radio. Les derniers postes ont d'ailleurs été livrés en 1989 et se trouvent dans les locaux de la section spéciale de la Sûreté.

Il est important de souligner que les agents bénévoles ne sont jamais intégrés dans d'autres activités de la Sûreté de l'Etat. Ils sont totalement étrangers au fonctionnement et aux missions de ce service en temps de paix.

En dehors de ces moyens radio et des moyens humains, il existe également des moyens dits spéciaux dont notamment, des dotations en or.

A la fin des années 40 et au début des années 50, les Anglais et les Américains ont demandé aux services de la Sûreté de continuer d'entretenir les réseaux de renseignements tels qu'ils avaient été conçus et tels qu'ils avaient fonctionné pendant la guerre. Ces contacts ont débouché sur des réunions tripartites entre Anglais, Américains et Belges.

Au début des années 50, plusieurs agents de la Sûreté ont reçu soit des autorités américaines, soit des autorités anglaises une dotation en or, représentée par des pièces qui devaient servir à monnayer l'évasion des autorités en cas de conflit armé et d'invasion de la Belgique.

Actuellement, au niveau de la Sûreté, il y a une réserve de ces pièces d'or qui se chiffre à environ 2,5 millions de francs — selon le cours — sans que l'origine exacte de ces pièces puisse être déterminée. C'est sur base des témoignages et des auditions dont je vous ai parlé au départ, que les renseignements actuels ont pu être obtenus.

Voici quelques années, l'administration de la Trésorerie auprès du ministère des Finances a procédé, à la demande de l'administrateur-directeur général de la Sûreté de l'époque, à l'analyse de la teneur en or des

Tot in het begin van de jaren tachtig werden die verbindingen verwezenlijkt door middel van een « Morse High Speed »-systeem.

Gelet op het gevaar van opsporing van die toestellen werd in het kader van het A.C.C. beslist een nieuw radiotoestel te ontwikkelen. Het « Harpoon »-project — waarnaar vaak verwezen wordt in de diensten van de Staatsveiligheid — ging uit van de Duitse onderneming A.E.G.-Telefunken: het werd vanaf 1984 gefinancierd door de Staatsveiligheid die daarvoor een budget van ongeveer 50 miljoen had uitgetrokken, te verdelen over vijf jaarlijkse tranches. Die beslissing werd destijds genomen door de Minister van Justitie.

De 50 miljoen zijn goed voor 20 radiotoestellen waarvan de laatste werden geleverd in 1989 en zijn opgeslagen in de lokalen van de bijzondere sectie van de Staatsveiligheid.

Opgemerkt moet worden dat de agenten vrijwilligers nooit werden betrokken bij andere activiteiten van de Staatsveiligheid. Zij hebben helemaal niets te maken met de werking en de opdrachten van die dienst in vreedstijd.

Naast deze radiotoestellen en agenten bestaan er eveneens zogenaamde speciale middelen, met name goudstukkendotaties.

Op het einde van de jaren '40 en in het begin van de jaren '50 hebben de Amerikanen en de Britten de diensten van de Staatsveiligheid gevraagd de inlichtingendiensten zoals die tijdens de oorlog werkten, operationeel te houden. Die contacten hebben geleid tot driepartijvergaderingen waaraan werd deelgenomen door Amerikanen, Britten en Belgen.

In het begin van de jaren '50 hebben verschillende agenten van de Staatsveiligheid ofwel van de Amerikaanse overheid ofwel van de Britse overheid een dotatie ontvangen bestaande uit goudstukken die moesten dienen om, in geval van een gewapend conflict en een bezetting van het Belgisch grondgebied, een aantal gezagdragers uit het land te kunnen smokkelen.

Op dit ogenblik bezit de Staatsveiligheid een reserve aan goudstukken ter waarde van ongeveer 2,5 miljoen frank, naargelang van de koers, waarvan de juiste oorsprong maar moeilijk kan worden nagegaan. Op grond van de getuigenissen en de hoorzittingen waarover ik het bij het begin van deze uiteenzetting heb gehad, konden al deze inlichtingen worden ingewonnen.

Enkele jaren geleden werd door het Thesauriebestuur door het Ministerie van Financiën op vraag van de toenmalige administrateur-directeur-generaal van de Staatsveiligheid een analyse uitgevoerd van

pièces en dépôt à la section spéciale. Un inventaire a été établi par un magistrat et le Ministre de la Justice en fonction alors, M. Gol, fut mis au courant.

Actuellement, aucun agent — et aucun instructeur — n'est en possession de pièces d'or: la totalité de la dotation en or se trouve actuellement dans le coffre-fort de l'administrateur-directeur général faisant fonction de la Sûreté. Une petite dotation, représentant environ 17 pièces en or, a été conservée par M. Caeymax; l'administrateur-directeur général a été mis au courant.

La Banque Nationale fut contactée, il y a quelques années, en vue du dépôt de la dotation en or dans ses coffres. Cette solution ne put être retenue car la procédure complexe et lente ne correspondait pas aux exigences d'une disponibilité immédiate et rapide qui pourrait être réclamée par la Sûreté.

Un second moyen est le dépôt de carburants.

La section spéciale a été responsable pour l'évacuation du service de la Sûreté en cas de conflit. Cette évacuation était prévue par la route et des contacts officiels existaient avec les autorités françaises pour un libre passage en France.

A cet effet, un dépôt de carburants avait été constitué. Ce dépôt a été liquidé et les réserves ont été transférées au garage de la Sûreté de l'Etat.

Troisième type de moyens matériels: les caches d'armes. Sur base des documents provenant de l'organisation I, il appert que durant les années 50, des caches d'armes ont été constituées. Le nombre ne pouvait pas être élevé car le nombre de personnes opérant dans le cadre de l'organisation était limité.

En 1957 et en 1959 deux caches d'armes furent découvertes, l'une à cause d'un glissement de terrain, l'autre par des enfants.

D'après une note existante, les différentes caches d'armes furent rapidement liquidées et les armes furent transmises à la Sûreté de l'Etat qui les plaça dans un dépôt militaire.

Fin 1960, les armes furent détruites par le service de déminage.

Quatrième type de moyens matériels: la location de certains immeubles.

Quant à la location d'immeubles, jusqu'au 30 septembre 1990, la section spéciale disposait à Bruxelles d'un studio loué à un membre de cette section. Ce studio était employé pour donner l'instruction aux agents, pour faire des tests radio et pour loger des correspondants ou des participants à des exercices.

het goudgehalte van de stukken die in het bezit zijn van de bijzondere sectie. Een magistraat heeft een inventaris opgemaakt en de toenmalige Minister van Justitie, de heer Gol, werd ingelicht.

Op het ogenblik is geen enkele agent en geen enkele instructeur in het bezit van goudstukken: de gehele dotatie goudstukken bevindt zich in de brandkast van de waarnemende administrateur-directeur-generaal van de Staatsveiligheid. Een kleine dotatie van ongeveer 17 goudstukken werd bewaard door de heer Caeymax; de administrateur-directeur-generaal werd daarover ingelicht.

Enkele jaren geleden werd de Nationale Bank gecontacteerd met de vraag of die dotatie niet kon worden opgeborgen in haar brandkasten. Die oplossing was echter ongeschikt omdat de bijzonder trage en ingewikkelde procedure niet te verzoenen is met de eisen van onmiddellijke beschikbaarheid die de Staatsveiligheid stelt.

Een tweede middel is de opslagplaats voor brandstoffen.

De bijzondere sectie moest bij conflict instaan voor de evacuatie van de Staatsveiligheid. Dat diende te gebeuren over de weg en er bestonden officiële contacten met de Franse overheid om in Frankrijk vrije doorgang te krijgen.

Te dien einde was een opslagplaats voor brandstof opgericht maar die is nu ontmanteld en de reserves werden overgebracht naar de garage van de Staatsveiligheid.

Een derde soort materiële middelen waren de wapenopslagplaatsen. Op grond van documenten van organisatie I is gebleken dat tijdens de jaren '50 wapenopslagplaatsen waren opgericht. Het aantal opgeslagen wapens kon echter niet zeer groot zijn gelet op het beperkte aantal personen dat in de organisatie actief was.

In 1957 en in 1959 werden twee wapenopslagplaatsen ontdekt. De eerste omdat zich een grondverschuiving had voorgedaan, de tweede door kinderen.

Volgens een bestaande nota werden de verschillende opslagplaatsen snel opgedoekt en werden de wapens overgebracht naar de Staatsveiligheid die ze in een militaire opslagplaats onderbracht.

Eind 1960 werden die wapens dan vernietigd door de ontminningsdienst.

Een vierde soort materiële middelen bestond uit de huur van bepaalde onroerende goederen.

Tot 30 september 1990 beschikte de bijzondere sectie te Brussel over een studio die aan de leden van de sectie werd verhuurd en die werd gebruikt voor de opleiding van de agenten, voor radiotests en om deelnemers of correspondenten bij oefeningen te huisvesten voor enkele dagen.

Durant la période 1980-1990, un appartement a été loué pour une durée d'un mois maximum, une fois à Duinbergen, une fois à Westende et une fois une villa au Coq.

J'en viens finalement au cinquième point, les exercices.

Les membres de la Section spéciale ont participé à différents exercices soit multinationaux, soit bilatéraux, soit nationaux. Les exercices multinationaux sont organisés tous les trois ans dans le cadre de l'A.C.C. et tous les membres y participent. Pour la Sûreté de l'Etat, ces exercices ont toujours servi à tester les connaissances des agents.

Les exercices bilatéraux se déroulent en moyenne, une fois par an, afin de tester les procédures communes.

Les exercices nationaux ont pour objectif, l'entraînement pratique d'un agent en formation.

De 1980 à 1990, la Belgique a participé à 10 exercices internationaux qui se sont déroulés sans aucun incident.

Un dernier mot encore sur d'autres missions. Dans le cadre de la défense civile, un bureau pour les plans de défense civile a été créé dans chaque Ministère.

La section spéciale pour la Sûreté de l'Etat avait pour mission de gérer le planning de l'évacuation en temps de crise ou en temps de guerre du service de la Sûreté (personnel et documents) vers un endroit sûr en Belgique ou à l'étranger.

La section spéciale est chargée également du volet mobilisation de la Sûreté de l'Etat puisqu'en cas de mobilisation les membres du personnel de la Sûreté doivent pouvoir bénéficier d'un report de mobilisation ou de rappel.

Il convient de souligner que l'absence quasi totale de documents administratifs et comptables, rend particulièrement difficile l'analyse de l'évolution de l'A.C.C. aussi bien en ce qui concerne l'historique, les missions, le fonctionnement et les moyens de cette section de la Sûreté de l'Etat. J'ai donc tenté de réunir les documents en la matière.

Les différents documents et notes produits par l'administrateur-directeur général *ad interim* et le commissaire en chef Delvoye ainsi que les entretiens avec les deux « anciens » administrateurs-directeurs généraux de la Sûreté (Caeymax et Raes) et les membres de la section spéciale corroborent les éléments repris dans le présent rapport.

Élément neuf depuis le 9 novembre: le Gouvernement a décidé de mettre fin à l'activité des services *stay behind*.

Tijdens de periode 1980-1990 werd er voor ten hoogste een maand een appartement gehuurd een keer te Duinbergen, een keer te Westende en een keer een villa in Den Haan.

Zo kom ik tenslotte tot het vijfde punt, de oefeningen.

De leden van de bijzondere sectie hebben deelgenomen aan diverse oefeningen; soms waren die multinationaal, soms bilateraal of nationaal. De multinationale oefeningen werden om de drie jaar georganiseerd in het kader van het A.C.C. en er werd aan deelgenomen door alle leden. De Staatsveiligheid ging ervan uit dat die oefeningen moesten dienen om de kennis van de agenten te testen.

De bilaterale oefeningen vinden gemiddeld een keer per jaar plaats en hebben tot doel de gemeenschappelijke procedures uit te testen.

De nationale oefeningen zijn erop gericht de praktische training van een agent die wordt opgeleid te verzekeren.

Van 1980 tot 1990 heeft België deelgenomen aan 10 internationale oefeningen die zonder enig incident zijn verlopen.

Nu nog een laatste woordje over andere opdrachten. In het kader van de burgerlijke verdediging werd binnen elk Ministerie een bureau voor burgerlijke verdedigingsplannen opgericht.

De bijzondere sectie van de Staatsveiligheid had als opdracht in te staan voor de planning van de evacuatie van het personeel en van de documenten van de Staatsveiligheid naar een veilige plek in België of in het buitenland in tijden van crisis of oorlog.

De bijzondere sectie is eveneens belast met het aspect mobilisatie van de Staatsveiligheid. In geval van mobilisatie moeten de leden van het personeel immers uitstel van mobilisatie of wederoproeping kunnen genieten.

Er dient onderstreept te worden dat het bijna volledige gebrek aan administratieve en boekhoudkundige documenten een onderzoek naar de historische achtergrond, de opdrachten, de werking en de middelen van het A.C.C. zeer moeilijk maken. Ik heb bijgevolg geprobeerd om in dit verband documenten te verzamelen.

De diverse documenten en nota's welke door de administrateur-directeur-generaal *ad interim* en hoofdcommissaris Delvoye werden voorgelegd en de gesprekken met twee voormalige administrateurs-directeurs-generaal van de Staatsveiligheid (Caeymax en Raes) en met de leden van de speciale sectie bevestigen de elementen van dit verslag.

Een nieuw element sedert 9 november is het besluit van de Regering om een einde te maken aan de activiteit van de *stay behind*-diensten.

J'ai demandé que l'on me fasse les propositions nécessaires pour prendre les mesures qui s'imposent.

Les membres de la section spéciale, qui étaient encore au nombre de 7, ont été réintégrés dans les services ordinaires de la Sûreté de l'Etat, leur mission spéciale dans le cadre de l'A.C.C. étant terminée.

Ik heb gevraagd dat men mij de nodige voorstellen zou doen zodat ik de vereiste maatregelen kan nemen.

De leden van de bijzondere sectie die nog met zeven waren, werden opnieuw ingeschakeld in de gewone diensten van de Staatsveiligheid daar ze hun bijzondere opdracht in het kader van het A.C.C. beëindigd hebben.

## ANNEXE 4

COMMUNIQUE DE PRESSE  
DU 29 MARS 1991

Plusieurs interrogations ont été formulées sur les raisons pour lesquelles la Commission d'enquête du Sénat relative aux réseaux *stay behind* avait poursuivi ses travaux en recourant au huis clos.

Les raisons de cette démarche sont notamment les suivantes: un certain nombre d'informations, recueillies dans des services secrets, peuvent difficilement être communiquées publiquement sans qu'un risque ne soit pris de nuire à leur fonctionnement ou de compromettre, le cas échéant, certains engagements pris à l'égard d'Etats étrangers. Il est apparu que des révélations éventuelles pourraient mettre en danger la défense du territoire ou la sécurité extérieure de l'Etat, valeurs protégées par le Code pénal, mais pourraient aussi nuire à certaines personnes qui ont accepté, sous le bénéfice de la confidentialité, de se préparer à assumer, en temps de guerre, des tâches particulièrement délicates.

C'est la raison pour laquelle il a été convenu avec le Ministre de la Défense nationale et le Ministre de la Justice, que les noms des personnes ayant fait partie ou faisant partie des réseaux *stay behind* et qui pourraient être révélés, ne seraient communiqués qu'aux trois magistrats émérites qui en garderaient la confiance sauf si les personnes dont les noms étaient ainsi communiqués se trouvaient impliquées dans les faits graves qui ont défrayé la chronique des années 80.

Cette garantie de confidentialité a été faite pour faciliter, dans toute la mesure du possible, le déroulement de l'enquête et pour limiter les effets négatifs ou paralysants d'une révélation publique.

La Commission a procédé à de nombreuses auditions; elle a poursuivi plusieurs objectifs: elle s'est efforcée en particulier de connaître la structure, l'organisation, le contrôle et le financement des services *stay behind*, qui ont été créés au sein de l'armée et de la Sûreté de l'Etat. Elle s'est aussi efforcée, dans la mesure de ses moyens, d'examiner si les suspicions qui ont été émises à l'encontre desdits services pouvaient avoir quelque fondement.

Les travaux de la Commission ne sont pas arrivés à leur terme.

Des informations multiples ont été recueillies qui justifient un examen approfondi et, éventuellement, des recherches complémentaires.

## BIJLAGE 4

PERSCOMMUNIQUE  
VAN 29 MAART 1991

Van verschillende zijden heeft men zich afgevraagd waarom de Onderzoekscommissie van de Senaat haar werkzaamheden betreffende de *stay behind*-netwerken met gesloten deuren heeft voortgezet.

De redenen hiervan zijn o.m. de volgende: een aantal inlichtingen die bij de geheime diensten werden ingewonnen, kunnen bezwaarlijk publiek worden meegegeeld zonder het gevaar te lopen schade toe te brengen aan de werking van die diensten of, in voorkomend geval, bepaalde verbintenissen aangaan tegenover vreemde Staten, in het gedrang te brengen. Het is gebleken dat eventuele onthullingen de verdediging van het grondgebied of de uitwendige veiligheid van de Staat, waarden die door het Strafwetboek worden beschermd, in gevaar kunnen brengen. Die onthullingen zouden ook bepaalde personen kunnen schaden die, onder de voorwaarde van geheimhouding, aanvaard hebben zich voor te bereiden op bijzondere delicate opdrachten in oorlogstijd.

Om die reden werd met de Minister van Landsverdediging en met de Minister van Justitie overeengekomen dat de namen van de personen die deel hebben uitgemaakt of nog steeds deel uitmaken van de *stay behind*-netwerken, alleen zouden worden medegegeeld aan drie emeriti magistraten. Deze magistraten zullen de geheimhouding bewaren, tenzij de personen wier namen op deze manier meegegeeld werden, betrokken zijn bij de ernstige gebeurtenissen die zich in de jaren 80 hebben voorgedaan.

Deze waarborg van geheimhouding werd gegeven om het onderzoek zoveel als mogelijk is, te vergemakkelijken en de negatieve en verlammeende gevolgen van een bekendmaking te beperken.

De Commissie heeft talrijke hoorzittingen gehouden; zij heeft verscheidene oogmerken nagestreefd; zij heeft zich in het bijzonder ingespannen om inzicht te verkrijgen in de structuren, de organisatie en de financiering van de *stay behind*-diensten die werden opgericht binnen het leger en de veiligheid van de Staat. Voor zover als mogelijk heeft zij eveneens getracht te onderzoeken of de verdenkingen die jegens deze diensten werden geuit, enigermate gegrond zijn.

De werkzaamheden van de Commissie zijn niet beëindigd.

Heel wat van de ingewonnen inlichtingen vragen een grondig onderzoek en eventueel bijkomende onderzoekingen.

La Commission, dans le courant du mois d'avril, entendra les deux rapporteurs et fera le point sur la suite des travaux.

Elle organisera également une rencontre avec la presse.

In de loop van de maand april zullen de twee rapporteurs een voorlopige balans opmaken en zal de Commissie het gevolg van de werkzaamheden bepalen.

De Commissie zal eveneens een ontmoeting met de pers organiseren.

## ANNEXE 5 A

—

**RAPPORT DES MAGISTRATS-EXPERTS  
ASSISTANT LA COMMISSION**
**Mission**

Les magistrats ont compris leur mission d'experts comme consistant :

1. à émettre des avis juridiques sur les problèmes que pouvait rencontrer la Commission;

2. à assurer la confidentialité de données, non essentielles pour le travail de la Commission, concernant les réseaux S.D.R.A. VIII et S.T.C./Mob. et l'identité de leurs membres. Seules seraient communiquées à la Commission les identités de personnes qui pourraient être suspectées des délits graves qui préoccupent l'opinion publique;

3. à assister la Commission dans ses travaux à partir des renseignements utiles qu'ils pourraient avoir recueillis à la lecture de documents divers et de dossiers dont les autorités judiciaires s'étaient engagées à leur permettre la consultation.

**I. Introduction**

Les magistrats-experts qui ont vécu l'entre-deux-guerres, estiment devoir aborder le rapport par un témoignage qui facilitera peut-être la compréhension par la Commission du comportement des personnes qu'elle a rencontrées.

Au lendemain de la guerre 1914-1918, la génération qui l'avait vécue, était animée de vifs sentiments patriotiques.

Les militaires, pour la plupart, se méfiaient du mouvement flamand qu'ils associaient au frontisme, à l'activisme, et au pacifisme. Dans ce dernier domaine, ils se sont aussi méfiés des positions socialistes (le fusil brisé).

Ils ne lisaient guère la *Libre Belgique*, héritière du *Patriote* d'avant 1914 à qui ils reprochaient une attitude anti-militariste à la veille de la première guerre mondiale.

Les militaires gardaient leur confiance au libéralisme et à ses journaux et, s'ils appartenaient à un milieu plus à droite, à *La Nation belge* des frères Neuray. A ce dernier journal collaboraient des Français proches de l'*Action française* et des polémistes de talent qui, plus tard, furent à l'origine de l'hebdomadaire *Cassandra* et, sous l'occupation de 1940-1944, du *Nouveau Journal*.

## BIJLAGE 5 A

—

**VERSLAG VAN DE MAGISTRATEN-  
DESKUNDIGEN DIE DE COMMISSIE BIJSTAAN**
**Opdracht**

De magistraten hebben hun opdracht van deskundigen als volgt begrepen :

1. adviezen van juridische aard uitbrengen betreffende vraagstukken die voor de Commissie kunnen rijzen;

2. zorg dragen voor het vertrouwelijk karakter van, voor de Commissie niet-essentiële gegevens nopens de netten S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob. en nopens de identiteit van hun leden. Aan de Commissie zouden enkel worden medegedeeld de identiteiten van personen verdacht de daders te zijn van de zware misdrijven die de openbare mening verontrusten;

3. de Commissie helpen aan de hand van de nuttige inlichtingen die zij hebben vernomen bij het lezen van bepaalde documenten en van de dossiers die de gerechtelijke autoriteiten beloofd hadden ter inzage voor te leggen.

**I. Inleiding**

De magistraten-deskundigen die de periode tussen de twee wereldoorlogen hebben meegemaakt, achten het nuttig bij de aanvang van hun verslag een getuigenis af te leggen dat ertoe kan bijdragen door de Commissie de gedragingen beter te doen begrijpen van de personen die zij heeft ontmoet.

Na de oorlog 1914-1918 heersten er felle gevoelens van vaderlandsliefde in de bevolkingslagen die hem hadden beleefd.

De meeste militairen koesterden argwaan ten aanzien van de Vlaamse Beweging die voor hen gepaard ging met frontisme, activisme en pacifisme. Wat dit laatste betreft kwamen de socialistische denkbeelden (het gebroken geweer) hun even verdacht voor.

De *Libre Belgique*, opvolgster van *Le Patriote*, een krant waaraan zij anti-militaristische houdingen op de vooravond van de Eerste Wereldoorlog toeschreven, telde bij de militairen slechts weinig lezers.

De militairen bleven het liberalisme en zijn kranten vertrouwen en, voor de meer rechts georiënteerden onder hen, was *La Nation belge* van de gebroeders Neuray het lievelingsblad. Onder de medewerkers van laatstvernoemde krant vond men Fransen die bij *Action Française* aanleunden en talentvolle polemisten die later bij het ontstaan van het weekblad *Cassandra* en, tijdens de bezetting 1940-1944, van het blad *Le Nouveau Journal* betrokken waren.

A l'étranger, ils avaient de l'intérêt pour les « croix de feu » français (Colonel de la Rocque) et pour des hebdomadaires tels que *Gringoire*.

Une délégation de « croix de feu » belges (à ne pas confondre avec l'organisation française du même nom) fit, à l'invitation de l'Italie au commencement des années '30, un voyage qui lui permit de faire la connaissance du fascisme et du système corporatiste.

On ne peut cacher que les militaires et les milieux qui leur étaient proches avaient souvent des opinions caractérisées par une relation particulière avec la patrie. Pour eux, celle-ci n'était pas une réalité transpersonnelle (l'ensemble des citoyens) mais une entité transcendante, en quelque sorte déifiée.

En France, cette mentalité explique, pour une part, le régime de Vichy.

En Belgique elle persistera sous d'autres formes après l'occupation, les cadres de l'armée et de la gendarmerie étant souvent constitués par des personnalités formées avant 1940.

Ceci explique peut-être la méfiance manifestée par d'aucuns vis-à-vis de la Commission, leurs réticences et une tendance à s'estimer les seuls juges de ce qu'ils estiment être leur devoir envers le pays : l'armée n'est-elle pas, à leurs yeux, la garante de la Nation ?

## II. Avis juridiques

Les magistrats-experts ont donné leur avis sur :

- les problèmes posés en droit par le secret professionnel, le secret de fonction, le secret militaire;
- l'enquête parlementaire et le secret professionnel;
- l'état du droit de la guerre aujourd'hui;
- les aspects pénaux d'une activité, notamment de recrutement, développée par des réseaux étrangers sur le territoire national et les possibilités de poursuites judiciaires dans le cadre de la Convention entre les Etats Parties au Traité de l'Atlantique Nord sur le statut de leurs forces.

Ces avis sont accompagnés des dispositions légales invoquées, d'extraits des ouvrages de doctrine et de jurisprudence consultés.

## III. Lectures

Les magistrats, qui n'avaient pas l'expérience des services de renseignements, ont dû se familiariser avec leurs techniques. Ils ont tenté de le faire par la lecture de quelques ouvrages tels que :

*Gehlen, Spy of the Century*, de Cookridge (Corgi, 1972).

In het buitenland hadden ze aandacht voor de Franse « Croix de feu » (Colonel de la Rocque) en voor weekbladen zoals *Gringoire*.

Een afvaardiging van de Belgische « Vuurkruisers » (die niet met de Franse Croix de feu mogen worden verward) werd in het begin van de jaren 30 door de Italianen uitgenodigd om kennis te maken met het fascisme en het corporatisme.

Men mag zich niet ontveinzen dat de militairen en de kringen die bij hen aanleunden, vaak ideeën koesterden gekenmerkt door een bijzondere relatie tot het vaderland. In hun ogen was het vaderland geen transpersonalistische werkelijkheid (het geheel van de medeburgers) maar een transcendentiaal, schier vergoddelijkt wezen.

Eenzelfde geestesgesteldheid verklaart enigszins het Franse Vichy-stelsel.

In België zal zij onder een andere gedaante na de bezetting voortleven nu leger en rijkswacht vaak omkaderd waren door gezagsdragers die vóór 1940 waren gevormd.

Dit kan een uitleg zijn voor het wantrouwen waarvan sommigen ten aanzien van de Commissie blijk hebben gegeven, voor hun behoedzaamheid en voor hun neiging om zich de enige rechters te wanen over wat in het kader van hun verplichtingen jegens het land paste : staat het leger, in hun ogen niet borg voor de Natie ?

## II. Juridische adviezen

De magistraten-deskundigen hebben adviezen uitgebracht nopens :

- de problemen die in rechte rijzen in verband met het beroepsgeheim, het ambtsgeheim en het militair geheim;
- het parlementair onderzoek en het beroepsgeheim;
- het huidige oorlogsrecht;
- de strafrechtelijke aspecten van de bedrijvigheid, in het Rijk, van buitenlandse diensten onder meer op het stuk van de aanwerving van agenten, en de mogelijkheid tot gerechtelijke vervolgingen in het kader van het N.A.V.O.-verdrag over het statuut van de strijdkrachten.

Bij die adviezen werden de aangehaalde wettelijke bepalingen, uittreksels van rechtsleer en rechtspraak gevoegd.

## III. Lectuur

Nu de magistraten geen ondervinding hadden in het domein van de inlichtingsdiensten, hebben zij gepoogd de werking van die diensten beter te begrijpen aan de hand van werken als :

*Gehlen, Spy of the Century*, van Cookridge (Corgi, 1972).

*Dans le secret des princes*, de Ockrent et Marenches (Stock, 1986).

*U.S. Special Warfare*, de Paddock (National Defense University Press, 1982).

*Canaris*, de Höhne (Balland, 1981).

*Mossad*, de Hoy et Ostrovsky (Presses de la Cité, 1990).

*Geheime Oorlog*, de Faligot (E.P.O., 1984).

Concernant plus particulièrement les réseaux *stay behind*, ils ont lu les rapports des commissions parlementaires suisse et italienne, ainsi que le rapport du Premier Ministre italien Andreotti.

Ils ont étudié les documents officiels américains qui étaient joints au rapport italien.

Outre les procès-verbaux des auditions faites par la Commission, les articles de la presse belge ou étrangère concernant les réseaux, nommés à tort Gladio, les pièces publiées de divers côtés et attribuées aux autorités américaines et parfois anglaises, ils ont lu ou parcouru encore plusieurs ouvrages tels que :

*De moord op Julien Lahaut*, de Van Doorslaer et Verhoeven, E.P.O. 1987.

*Gladio* sous la direction de J. Willems, E.P.O. 1991.

Une photocopie du manuscrit d'un livre qui vient de paraître *Georges 923, un agent du Gladio belge parle*.

*L'enquête*, de Hugo Gysels (La Longue Vue, 1990).

*Notre siècle 1918-1988*, de Rémond (Fayard, 1988).

Les renseignements que les magistrats ont cru pouvoir tirer de ces lectures, ont été portés à la connaissance de la Commission, de son Président ou de ses rapporteurs, sous forme de rapports écrits ou oraux.

On trouvera en annexe du présent rapport une note concernant la diplomatie clandestine des services secrets.

#### IV. Etude de dossiers

A la demande du Président de la Commission, les magistrats ont étudié des documents et dossiers administratifs en provenance de la Défense nationale, du S.G.R., du S.D.R.A., de la Gendarmerie et de la Sûreté.

Ils ont aussi pris connaissance de dossiers judiciaires concernant l'affaire Binet, le vol d'armes à Vielsalm et le vol de munitions à Florennes, ainsi que d'autres dossiers non encore clôturés.

Ici encore, les renseignements recueillis ont été portés, par écrit ou oralement, à la connaissance de la

*Dans le secret des princes*, van Ockrent en Marenches (Stock, 1986).

*U.S. Special Warfare*, van Paddock (National Defense University Press, 1982).

*Canaris*, van Höhne (Balland, 1981).

*Mossad*, van Hoy en Ostrovsky (Presses de la Cité, 1990).

*Geheime Oorlog*, van Faligot (E.P.O., 1984).

Wat meer speciaal de *stay behind*-netten betreft hebben ze de verslagen gelezen van de Zwitserse en Italiaanse parlementaire commissies, alsmede het verslag van de Italiaanse Eerste Minister Andreotti.

De officiële Amerikaanse documenten die bij het Italiaans verslag werden gevoegd, werden ingestudeerd.

Benevens de processen-verbaal van de verhoren door de Commissie, de Belgische en vreemde krantenknipsels betreffende de ten onrechte genoemde Gladio-netten, de in verscheidene kranten gepubliceerde stukken aan Amerikaanse en soms Britse autoriteiten toegeschreven, hebben de magistraten nog meerdere werken doorgenomen als daar zijn :

*De moord op Julien Lahaut*, door Van Doorslaer en Verhoeven, E.P.O. 1987.

*Gladio* onder leiding van J. Willems, E.P.O. 1991.

De fotokopie van het handschrift van een boek dat nu pas is verschenen : *Georges 923, un agent du Gladio belge parle*.

*L'enquête*, van Hugo Gysels (La Longue Vue, 1990).

*Notre siècle 1918-1988*, van Rémond (Fayard, 1988).

Wat de magistraten uit die lectuur meenden te halen werd onder geschreven of mondelinge vorm ter kennis gebracht van de Commissie, haar Voorzitter of haar rapporteurs.

In bijlage van dit verslag is nog een noot te vinden waarin de clandestiene diplomatie van geheime diensten nader wordt toegelicht.

#### IV. Studie van de dossiers

Op verzoek van de Voorzitter van de Commissie hebben de magistraten documenten en administratieve dossiers afkomstig van het departement van Landsverdediging, de S.G.R., de S.D.R.A., de Rijkswacht alsmede van de Veiligheid ingestudeerd.

Zij hebben ook kennis genomen van de gerechtelijke dossiers betreffende de zaak-Binet, de diefstal van wapens te Vielsalm et de diefstal van munitie in Florennes en van andere dossiers die nog niet volledig zijn afgehandeld.

Ook in dit verband werd schriftelijk of mondeling bij de Commissie, haar Voorzitter of haar rappor-

Commission, de son Président ou de ses rapporteurs. On notera que l'affaire Binet et celle de Vielsalm ne présentent aucun lien avec les réseaux *stay behind*; l'affaire de Florennes fait l'objet d'une annexe.

**V. Les problèmes d'identification des instructeurs et agents des réseaux *stay behind*, S.D.R.A. VIII et S.T.C./Mob.**

A. Les magistrats ont reçu les coffres et valises fermés à clé et cachetés qui étaient entreposés dans les services secrets U.K. et U.S. à Londres et à Washington.

Le contenu de ces coffres devait permettre la mise en activité, à partir de bases étrangères, des agents de ces réseaux demeurés sur le territoire national occupé par des forces armées soviétiques ou alliées à celles-ci.

L'inventaire du contenu de ces coffres et valises a été dressé,

a) Ceux du S.D.R.A. VIII en la présence constante du colonel Bodart. Le colonel Mandl a assisté à une partie de cet inventaire;

b) Ceux du S.T.C./Mob. en la présence constante de MM. Schewebach et du dernier chef de la section spéciale.

L'original des P.V. d'inventaire est conservé par le secrétariat de la Commission d'enquête.

Ces coffres et valises contenaient, pour chacune des bases, une même documentation établie généralement en double exemplaire.

Une partie de cette documentation permet une lecture directe. Une autre partie est consignée sur des bandes perforées.

La documentation lisible a été triée. De nombreuses pièces sont sans intérêt direct pour l'enquête: des informations sur les secteurs industriels, des communications, des services publics, etc.

D'autres présentent un intérêt direct. Il s'agit spécialement:

— pour ce qui concerne le S.T.C./Mob.,

1° de 56 dossiers contenant chacun des renseignements opérationnels relatifs à un agent civil mais sans mention de son identité ni de son domicile. On a pu connaître ainsi les lieux d'opération des agents et leur spécialité (26 agents de renseignements, 22 opérateurs radio-morse, 8 passeurs chargés d'assurer les infiltrations et les exfiltrations sur le territoire belge); quelques-uns de ces agents n'étaient plus en fonction, quelques autres étaient encore en formation.

Pour environ 80 p.c. des cas, il est possible d'identifier ces agents civils moyennant une enquête sur place.

teurs verslag uitgebracht. Men notere dat de zaak-Binet en die van Vielsalm niets hebben uit te staan met de *stay behind* netten; de zaak-Florennes wordt in een bijlage behandeld.

**V. Identifieringsproblemen met betrekking tot de instructeurs en agenten van de *stay behind* netten S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob.**

A. De magistraten ontvingen de gesloten en verzegelde koffers die bij de geheime diensten in Londen en Washington waren ondergebracht.

Aan de hand van de inhoud van die koffers moesten, vanuit vreemde basissen, de agenten van die netten, die op het door het Sovjetleger en zijn bondgenoten bezet grondgebied van het Rijk waren gebleven, aan de gang worden gebracht.

Een inventaris van die koffers werd opgesteld,

a) Wat S.D.R.A. VIII betreft in de bestendige aanwezigheid van kolonel Bodart en, bij de aanvang, van kolonel Mandl;

b) Wat S.T.C./Mob. betreft in de bestendige aanwezigheid van de heer Schewebach en van de laatste sectiechef.

De processen-verbaal van de inventarissen zijn in origineel bewaard op het secretariaat van de Commissie.

In die koffers was er voor iedere basis een zelfde documentatie te vinden, meestal in tweevoud.

Een deel van die documentatie kon onmiddellijk worden gelezen, een ander deel bestond uit ponsbanden.

Wat leesbaar was werd onmiddellijk gerangschikt; vele stukken vertonen geen onmiddellijk belang voor het onderzoek: inlichtingen qua industriële sectoren, verkeersmogelijkheden, openbare diensten, enz.

Andere stukken zijn van onmiddellijk belang, met name:

— wat S.T.C./Mob. betreft,

1° 56 dossiers met inlichtingen betreffende civiele agenten, evenwel zonder aanwijzing van identiteit of woonplaats. Aldus was het mogelijk de operatieretieren van de agenten te kennen alsmede hun specialiteit (26 inlichtingsagenten, 22 radiotechnici, 8 begeleiders voor infiltratie of exfiltratie op 's Rijks grondgebied). Enkele onder die agenten waren niet meer in functie, andere werden nog opgeleid.

Met een ter plaatse uitgevoerd onderzoek is het mogelijk ongeveer 80 pct. van de agenten te identificeren.

2° de divers dossiers relatifs à 32 points de passage par des itinéraires discrets à travers une fraction de la frontière franco-belge.

— pour ce qui concerne le S.D.R.A. VIII,

1° des dossiers relatifs à des endroits où le parachutage d'hommes ou de matériel est possible (D.Z.);

2° des dossiers relatifs au passage de la frontière, sauf pour la fraction de celle-ci réservée au S.T.C./Mob.;

3° de cinquante-cinq jeux de carnets de codes, portant des numérotations et la mention de pseudonymes (47 opérationnels et 8 dormants).

En présence des magistrats, un exemplaire de la documentation consignée sur bandes perforées a été soumis à une épreuve de lecture par le colonel Bodart et un opérateur militaire, grâce à un appareil du S.G.R.

Il est apparu que les indications contenues sur ces bandes étaient codées et difficiles à déchiffrer.

Les magistrats et, par après, la Commission ont reçu la liste des militaires ayant exercé les fonctions d'instructeurs ou de recruteurs au S.D.R.A. VIII, et celle des fonctionnaires de la Sûreté agissant comme instructeurs au sein du S.T.C./Mob., tout ceci pour la période allant d'environ 1970 à 1990.

Un contrôle très attentif, sur le listing et les dossiers pénaux, permet de dire que, à ce jour, aucun instructeur ou recruteur connu du S.T.C./Mob. ou du S.D.R.A. VIII n'est impliqué, à quelque titre que ce soit, dans l'enquête judiciaire menée sur les tueries du Brabant.

B. Les magistrats se sont intéressés d'abord à la structure des services de renseignements tant militaire que civil et, ensuite, à la place qu'y occupaient les réseaux *stay behind*. Ils ont rencontré à ce sujet l'administrateur général de la Sûreté, M. Schewebach, et le chef du S.G.R., le général Van Calster ainsi que le colonel Bodart. Ils sont reconnaissants envers celui-ci pour la confiance qu'il leur a témoignée et l'intérêt des données qu'il leur a communiquées.

Ils ont ensuite eu des entretiens avec les chefs des réseaux S.D.R.A. VIII et S.T.C./Mob. et plusieurs instructeurs. De ces personnes, ils n'ont pu obtenir la communication confidentielle de l'identité de leurs agents.

Les fonctionnaires et militaires qui connaissent ces identités, justifient leur refus en invoquant leur engagement de ne pas les révéler, le danger que pourraient courir lesdits agents sur divers plans, familial, profes-

2° verscheidene dossiers met betrekking tot 32 plekken waar een deel van de Frans-Belgische grens langs discrete wegen kon worden overgestoken.

— wat S.D.R.A. VIII betreft,

1° dossiers met betrekking tot plaatsen waar personen of materiaal kunnen worden geparachuteerd (D.Z.);

2° dossiers met betrekking tot grensovergangen gelegen buiten het gedeelte dat voor S.T.C./Mob. diende;

3° 52 genummerde codeerboekjes met de oorlogsnamen van de agenten (47 operationele agenten en 8 tijdelijk met rust).

Kolonel Bodart en een militaire specialist hebben met een toestel van S.G.R. in aanwezigheid van de magistraten een exemplaar van de documentatie op ponsband aan een leesproef onderworpen.

Daaruit bleek dat de met een code opgestelde banden moeilijk te ontcijferen waren.

De magistraten en vervolgens ook de Commissie hebben de lijst ontvangen van de militairen die als instructeurs of aanwerfers voor S.D.R.A. VIII werkten, alsmede van de ambtenaren die in de schoot van de Veiligheid als instructeurs fungeerden. Deze lijsten slaan op de periode die van ongeveer 1970 tot 1990 loopt.

Uit een nauwgezette controle van de listing en de strafdossiers mag worden besloten dat geen onder de bekende instructeurs en rekruteerders van S.T.C./Mob. en S.D.R.A. VIII, tot heden toe en in welke hoedanigheid ook, betrokken is in het gerechtelijk onderzoek over de moordpartijen in Brabant.

B. De magistraten hebben vooreerst oog gehad voor de structuren van de militaire en burgerlijke inlichtingsdiensten en vervolgens voor de plaats die daarin aan de *stay behind*-netten toekwam. In dit verband hebben ze de waarnemende administrateur-generaal van de Veiligheid, de heer Schewebach, de chef van S.G.R., generaal Van Calster, alsmede kolonel Bodart ontmoet. Ze zijn laatstvernoemde dankbaar voor zijn vertrouwen en de interessante gegevens die hij verstreekte.

Nadien hebben ze een onderhoud gehad met de chefs van S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob. en met verscheidene instructeurs. Ze zijn er echter niet in geslaagd op confidentiële wijze de identiteit van de agenten te vernemen.

De ambtenaren en militairen die deze identiteit kennen, verantwoordt hun weigering als volgt: hun verbintenis de namen niet vrij te geven, het gevaar dat de agenten op verschillende vlakken, familiaal, pro-

sionnel ou de la part de services étrangers, la crédibilité future de leur service vis-à-vis d'informateurs ou d'indicateurs ou encore vis-à-vis des services amis.

La publication de plusieurs articles de presse les ont renforcés dans leur résolution de ne rien dire.

Plusieurs fonctionnaires ou militaires qui ont exercé des activités dans ces services se sont proposés pour vérifier eux-mêmes si des noms de personnes suspectées par les autorités judiciaires correspondaient à ceux de leurs agents. Cette suggestion n'a pu être retenue: les noms de personnes suspectes ou suspectées ne peuvent être communiqués à des personnes qui n'appartiennent pas au milieu judiciaire; en outre, le procédé n'offre aucune garantie à la Commission d'enquête.

Les magistrats ont encore rencontré quelques personnes recrutées comme agents ou approchées; ils les avaient identifiées ou elles s'étaient fait connaître spontanément. Elles avaient appartenu au S.T.C./Mob.

Un de ces agents avait suivi un entraînement en Angleterre. La situation du centre étranger et les méthodes employées concordent avec les renseignements fournis à ce sujet par le juge d'instruction suisse qui a fait visite au Président de la Commission et aux magistrats.

De ces entretiens prolongés et confiants, les magistrats croient pouvoir déduire quelques conclusions, confirmées par le contenu des dossiers opérationnels du S.T.C./Mob.:

- a) le recrutement avait pour critères principaux le patriotisme et l'anticommunisme. Des convictions religieuses étaient une garantie d'anticommunisme;
- b) l'instruction des agents entendus peut être qualifiée de sommaire; les exercices et les entretiens avec les instructeurs n'avaient lieu que sporadiquement;
- c) le cloisonnement peut être considéré comme très généralement observé;
- d) parfois des armes ont été mises à la disposition de certains agents qui ne semblent toutefois pas avoir eu l'occasion de s'exercer à leur maniement; la plupart des agents rencontrés ne désiraient pas avoir d'armes;
- e) les agents rencontrés n'ont pas été entraînés ou préparés pour des « actions » (sabotage, guérilla, etc.);
- f) ils n'ont pas été chargés non plus de recueillir des renseignements; à ce sujet, il est typique qu'un des agents rencontrés pouvait, de par sa situation personnelle, obtenir des renseignements concernant une organisation terroriste étrangère ayant des ramifications en Belgique: rien ne lui a été demandé à ce sujet par la Sûreté;

fessionnel of door toedoen van vreemde diensten zouden lopen, hun toekomstige geloofwaardigheid tegenover informanten of bevriende diensten.

Verscheidene persartikels hebben hun beslissing om niets te onthullen nog kracht bijgezet.

Verscheidene ambtenaren en militairen, die in die diensten bedrijvig zijn geweest, hebben voorgesteld dat zij zelf zouden nagaan of de namen van door de gerechtelijke autoriteiten verdacht geachte personen met de namen van hun agenten overeenstemden. Op dit voorstel kon niet worden ingegaan: de namen van verdachten mogen niet worden medegedeeld aan personen die niet tot de gerechtelijke wereld behoren en zodanige handelwijze biedt daarenboven aan de Commissie geen enkele waarborg.

Enkele personen die de magistraten hadden kunnen identificeren of die zich spontaan hadden bekendgemaakt, werden ontvangen: het betrof personen die door S.T.C./Mob. als agenten waren aangeworven of daartoe waren benaderd.

Een onder deze agenten had een opleiding in Engeland gevolgd. De ligging van het vreemde opleidingscentrum en de methodes die hen daar werden bijgebracht, stemmen overeen met de inlichtingen desaan gaande door een Zwitserse onderzoeksrechter tijdens een bezoek aan de Voorzitter van de Commissie en de magistraten verstrekt.

Uit de lange en vertrouwensvolle gesprekken die met deze persoon werden gevoerd, menen de magistraten tot enkele afleidingen te mogen komen die in de dossiers van S.T.C./Mob. een bevestiging vinden:

- a) als bijzonderste criteria bij de aanwerving werden vaderlandsliefde en anti-communisme gehanteerd. Godsdienstige overtuigingen waren een waarborg van anti-communisme;
- b) de opleiding van die agenten mag als summier worden bestempeld; oefeningen en een onderhoud met de instructeurs grepen slechts sporadisch plaats;
- c) de regels nopens het cloisonné mogen beschouwd worden als in het algemeen nageleefd;
- d) soms werden wapens ter beschikking van bepaalde agenten gesteld; zij lijken echter slechts zelden de gelegenheid te hebben gehad om zich in het hanteren van die wapens te oefenen; de meesten onder de ontmoete agenten wensten echter geen wapens te krijgen;
- e) de ontmoete agenten werden niet getraind of voorbereid voor « acties » (sabotage, guerrilla, enz.);
- f) zij werden evenmin verzocht om inlichtingen in te winnen; een typisch voorbeeld daarvan: een onder de agenten kon in zijn persoonlijke situatie inlichtingen bekomen betreffende een vreemde terroristische organisatie met vertakkingen in België; zulks werd hem nooit gevraagd door de Veiligheid;

g) les personnes rencontrées par les magistrats peuvent être qualifiées de « pères tranquilles », parfois même un peu naïfs;

h) les agents n'étaient pas rémunérés mais certains frais leur étaient remboursés. Pour quelques-uns de l'or et des devises leur avaient été remis en vue d'exfiltrations futures. Parfois, ils disposaient d'un P.C. Sharp pour l'encodage de messages : un de ces agents s'est plaint que cet appareil ne lui avait pas encore été réclamé comme on l'avait fait à d'autres agents pour les armes, l'or et les devises;

i) les agents croyaient qu'en temps d'occupation ils seraient mis en activité par leur instructeur respectif. Ils savaient qu'ils auraient à recruter alors des sous-agents, ce qui ne pouvait se faire en temps de paix pour des raisons de sécurité. Ils ont cependant parfois déjà repéré, mais sans contact, des personnes susceptibles de devenir leurs sous-agents;

La plupart des autres agents du S.T.C./Mob. peuvent, à l'aide des éléments contenus dans les coffres et valises, être identifiés par une enquête policière. Une telle enquête ne pouvait se faire par les magistrats-experts et risquait de toute façon de causer de graves ennuis sur le plan familial, social ou professionnel, à des personnes qui ne pouvaient, à première vue, être considérées comme suspectes d'activités criminelles.

De leur côté la Commission et son Président auraient pu ordonner une telle enquête par commission rogatoire; en raison de la territorialité des compétences judiciaires, ces missions auraient dû être adressées à plusieurs conseillers de Cour d'Appel (cours) ou plusieurs juges d'instruction (27 arrondissements judiciaires), ce qui aggraverait encore les inconvénients déjà cités.

### C. Autres recherches

La Commission a désigné un expert pour le décodage des bandes découvertes dans les coffres et valises. Cet expert a eu plusieurs entretiens avec les magistrats; ses efforts sont restés vains jusqu'à ce jour.

La Sûreté a communiqué les prénoms et quelques lettres du nom de famille de rares agents. Les magistrats se sont rendus à la « Cellule du Brabant wallon » à Jumet pour vérifier si ces agents pouvaient être identifiés plus avant et être considérés comme suspects. Ces recherches sont, pour l'instant, sans résultat.

Enfin, la Commission a chargé les magistrats de prendre contact avec les responsables de la gendarmerie pour faire établir des cartes où figureraient les

g) de personen die de magistraten hebben ontmoet, kunnen beschreven worden als « rustige burgers », soms ietwat naïef;

h) de agenten ontvingen geen vergoedingen maar bepaalde onkosten werden terugbetaald. Enkel hadden goud of baar geld ontvangen met het oog op toekomstige exfiltraties. Soms werd een P.C. Sharp voor het coderen van berichten ter beschikking gesteld: een agent kloeg erover dat dit toestel hem nog niet was teruggevraagd zoals dat het geval was geweest voor andere agenten met betrekking tot wapens, goud en baar geld;

i) de agenten geloofden dat ze, in geval van bezetting, door hun respectieve instructeurs tot actie zouden worden geroepen; ze wisten dat ze dan tot de rekrutering van onderagenten moesten overgaan wat in vreedstijd om veiligheidsmotieven niet mocht gebeuren. Soms hadden ze reeds, maar zonder contact, enkele personen voor ogen die als onderagenten in aanmerking kwamen.

De meeste agenten van S.T.C./Mob. zouden tijdens een politieke enquête aan de hand van de inhoud van de koffers kunnen worden geïdentificeerd. Dusdanige enquête mocht door de magistraten-deskundigen niet worden verricht en houdt het risico in op familiaal, sociaal of professioneel vlak aanzienlijke schade te berokkenen aan personen die, op het eerste gezicht, van criminele ondernemingen niet kunnen worden verdacht.

Dit onderzoek kon door de Commissie of haar Voorzitter worden bevolen onder vorm van rogatoire opdrachten: wegens de territorialiteit van de ambtsbevoegdheden zouden deze opdrachten echter aan verscheidene raadsheren in de hoven van beroep (5 hoven) of aan verscheidene onderzoeksrechters (27 gerechtelijke arrondissementen) moeten worden toevertrouwd, wat de zopas vernoemde risico's nog zou doen toenemen.

### C. Andere opzoekingen

De Commissie heeft een deskundige aangesteld om de in de koffers ondergebrachte documentatie op banden te decoderen. Deze deskundige heeft verscheidene gesprekken met de magistraten gevoerd: zijn inspanningen zijn tot hiertoe vruchteloos gebleven.

De Veiligheid heeft de voornamen en enkele letters van de familienaam van enige — zeldzame — agenten bekendgemaakt. De magistraten hebben zich naar de cel « Waals-Brabant » van Jumet begeven om na te gaan of die agenten nader konden worden geïdentificeerd en eventueel als verdachten worden aangemerkt. Deze stap heeft tot hiertoe tot geen resultaten geleid.

Tenslotte heeft de Commissie de magistraten verzocht contact op te nemen met de autoriteiten van de rijkswacht om kaarten te laten opstellen waarop

points chauds (lieux de crimes, découvertes de voitures volées ou d'armes, etc., révélés par les instructions judiciaires) et les zones d'activité ou de dropping découvertes dans les dossiers et documents contenus dans les valises.

En effet on pouvait croire que si les zones d'activité d'un même agent ou de plusieurs agents travaillant pour le même instructeur correspondaient avec lesdits points chauds, il y aurait peut-être lieu, pour la Commission de faire connaître ces correspondances aux autorités judiciaires. De telles correspondances n'ont toutefois pas été découvertes.

Il va sans dire que les magistrats, pour des raisons de discrétion, ont aussi fourni des zones « bidon » à la gendarmerie.

## VI. Collecte d'autres informations

A. Comme il a déjà été mentionné incidemment, les magistrats ont rencontré le collègue suisse chargé en ce moment de l'enquête administrative sur les contacts entre les réseaux suisses et des services étrangers. Des données d'intérêt immédiat pour l'enquête de la Commission n'ont pu être recueillies pour l'instant, hormis un fait qui démontre combien le réseau suisse était imbriqué dans une organisation internationale : ce réseau voulait obtenir des Anglais des appareils de radio sophistiqués et, un jour, le *Bundes Nachrichten Dienst* lui proposa les Harpoons dont étaient équipés les réseaux A.C.C.

B. Ils ont passé une journée avec le journaliste Walter De Bock, qui pour le journal *De Morgen* avait pu prendre connaissance, aux Etats-Unis, de documents (déclassifiés) des services secrets américains. Ces documents ne concernant que la période antérieure à 1962, sont dans leur ensemble peu utiles pour l'enquête actuelle de la Commission.

Ils démontrent cependant que :

- a) à l'origine, les réseaux belges travaillaient probablement dans une étroite « liaison » avec les services américains. Sur base d'autres données recueillies au cours de l'enquête parlementaire, il semblerait que cette étroite « liaison » se soit affaiblie avec le temps;
- b) des services américains doubleraient en quelque sorte les réseaux étrangers et ceci à leur seul profit;
- c) à l'avenir, et dans l'éventualité d'une nouvelle enquête parlementaire, il pourrait être intéressant d'envoyer aux Etats-Unis un délégué pour prendre connaissance de documents déclassifiés plus récents.

C. Sur un plan plus général, les magistrats-experts ont cru pouvoir déduire de leurs entretiens et lectures

cruciale punten voorkwamen (plaatsen van misdrijven of vindplaatsen van gestolen wagens of wapens, enz. die tijdens de gerechtelijke onderzoeken werden ontdekt) en de bedrijvigheids- of parachutagezones beschreven in de dossiers en documenten in de koffers aangetroffen.

Men kon inderdaad aannemen dat indien de zones van een agent of van verscheidene agenten ressorterend onder dezelfde instructeur samenvielen met die cruciale punten, ertoe voor de Commissie wellicht aanleiding zou bestaan om die overeenstemmingen aan de gerechtelijke autoriteiten bekend te maken. Dergelijke overeenstemmingen kwamen evenwel niet aan het licht.

Het spreekt vanzelf dat de magistraten, om redenen van discretie, aan de rijkswacht ook nepzones van bedrijvigheid hebben opgegeven.

## VI. Inzamelen van andere nuttige gegevens

A. Zoals terloops reeds werd vermeld hebben de magistraten een Zwitserse collega ontmoet die, op dit ogenblik, een administratief onderzoek voert nopens de bindingen tussen de Zwitserse netten en buitenlandse diensten. Gegevens van onmiddellijk belang voor de Commissie werden niet verstrekt behalve over een punt dat aantoonde hoe de Zwitserse netten toch in een internationale organisatie waren betrokken : die netten wilden van de Engelsen gesofisticeerde radioapparatuur bekomen; nadien werden ze dan aangesproken door de Duitse *Bundes nachrichten Dienst* die hun de Harpoons aanboden waarmee de A.C.C.-netten waren uitgerust.

B. De magistraten hebben ook een dag doorgebracht met journalist Walter De Bock die, in opdracht van zijn krant *De Morgen*, in de V.S. kennis kon nemen van *declassified* documenten van de Amerikaanse geheime diensten. Die documenten dagtekenen van vóór 1962 en zijn dus van weinig nut voor het onderzoek van de Commissie.

Toch kan men eruit afleiden :

- a) dat, aanvankelijk, de Belgische diensten blijkbaar in eng verband met de Amerikaanse diensten samenwerkten. Uit andere gegevens tijdens het onderzoek aan het licht gekomen lijkt het dat dit « innig verband » mettertijd lossen werd;
- b) dat de Amerikaanse diensten, naast de vreemde netten, parallelle netten ontwikkelden tot eigen nut;
- c) dat het, bij een eventueel nieuw parlementair onderzoek, dienstig zou kunnen zijn een afgevaardigde naar de V.S. te sturen om aldaar kennis te nemen van recentere *declassified* documentatie.

C. Op een meer algemeen vlak menen de magistraten-deskundigen uit hun lectuur en hun ontmoetin-

que les Britanniques et les Américains ont très tôt estimé nécessaire de se préparer à un conflit armé avec l'Europe de l'Est.

Pour les Américains, en outre, la fragilité de certains Etats vis-à-vis du communisme intérieur et la possibilité pour ce mouvement d'arriver, même par des voies légales, à partager le pouvoir sinon à le diriger, ont été une source de graves préoccupations et les ont amenés à développer une stratégie anti-subversive.

Les réseaux *stay behind* italiens reflètent ces préoccupations.

Il ne semble toutefois pas que des tâches anti-subversives aient été confiées au S.D.R.A. VIII et S.T.C./Mob. dont les membres devaient en principe demeurer inconnus pour pouvoir, à moindre risque, assumer leur mission en cas d'occupation.

De toute façon, la partie « action » confiée pendant longtemps aux réseaux italiens, semble avoir été rapidement retirée au *stay behind* belge pour être réservée à des forces étrangères telles que les *Special Forces* américaines; les réseaux *stay behind* belges auraient sans doute pu être utilisés comme auxiliaires par les dites forces en cas de conflit : balisage, accueil d'hommes-grenouilles, etc.

## VII. Autres pistes exploitables

Comme celle de la Commission, l'attention des magistrats a été rapidement attirée par d'autres hypothèses concernant des activités criminelles structurées des années '80:

A. En premier lieu, l'existence de nombreuses sociétés de gardiennage ayant des liens avec l'étranger ou entraînées sinon dirigées par des personnes proches de l'extrême-droite; un des magistrats, de l'accord du Président de la Commission, a pris contact avec un membre du Cabinet du Ministre de l'Intérieur. Ce membre lui a fait connaître que la loi sur les sociétés de gardiennage n'a pas été inspirée par le soupçon de l'implication de sociétés de gardiennage dans une activité criminelle passée.

Le même magistrat a pris contact avec un des magistrats nationaux. Celui-ci a affirmé que cette hypothèse avait été retenue et examinée mais est rejetée pour l'instant;

B. L'existence de mouvements d'extrême-droite restés inconnus jusqu'à présent, la résurgence d'organisations terroristes telles qu'elles existent en Allemagne avec la nouvelle R.A.F., l'activité d'une bande de

gen te mogen afleiden dat de Britten en de Amerikanen het zeer vroeg onontbeerlijk hebben geacht zich tot een gewapend conflict met Oost-Europa voor te bereiden.

Daarenboven hebben de broosheid van bepaalde Staten ten opzichte van het binnenlandse communisme en de mogelijkheid, voor deze beweging, om, zelfs met wettelijke middelen, aan het bewind deelachtig te worden zo niet om het in de hand te krijgen, bij de Amerikanen ernstige kopzorgen verwekt en ze aangezet om een anti-subversieve strategie te ontwikkelen.

In de Italiaanse *stay behind*-netten vindt men een weerklank van die zorgen.

Er lijken evenwel geen anti-subversieve taken aan de S.D.R.A. VIII en aan S.T.C./Mob. te zijn toevertrouwd: de leden moesten principieel onbekend blijven om, in het geval van een bezetting, hun opdracht met minder gevaar te kunnen vervullen.

In ieder geval lijkt de opdracht « actie » die gedurende lange tijd aan de Italiaanse netten werd toevertrouwd, snel aan het Belgische *stay behind* te zijn ontnomen om de taak te worden van vreemde strijdkrachten zoals de Amerikaanse *Special Forces*; bij een gewapend conflict zouden de Belgische netten waarschijnlijk ten behoeve van die vreemde strijdkrachten worden ingezet voor bebakening, onthaal van kikvorsmannen, enz.

## VII. Andere te volgen sporen

Zoals dit het geval was voor de Commissie, hebben de magistraten zeer vroeg aandacht gehad voor andere hypothesen nopens de gestructureerde misdadige ondernemingen uit de jaren 80:

A. Vooreerst het bestaan van talrijke bewakingsfirma's met banden met het buitenland of opgeleid of geleid door personen die dicht stonden bij uiterst rechts; met instemming van de Voorzitter heeft een van de magistraten contact genomen met een lid van het kabinet van de Minister van Binnenlandse Zaken. Dit lid heeft hem ter kennis gebracht dat de wet op de bewakingsfirma's niet het gevolg was van verdenkingen betreffende de betrokkenheid van die firma's bij de misdadige ondernemingen uit het recente verleden.

In dit verband heeft dezelfde magistraat ook een nationale magistraat ontmoet die hem verzekerde dat de hypothese van die betrokkenheid de aandacht had gaande gehouden, onderzocht werd maar voorlopig verworpen werd;

B. Het bestaan van onbekend gebleven uiterstrechtse bewegingen, de herrijzenis van terroristische groeperingen zoals in Duitsland met de nieuwe R.A.F., de bedrijvigheid van een bende krankzinnige

tueurs fous, etc. ne peuvent être écartées mais leur examen entre dans la compétence des autorités judiciaires;

C. Les activités d'abord officielles mais déjà étranges et ensuite apparemment poursuivies en dehors du P.I.O. militaire, par le major Bougerol, font croire à l'existence d'un service de renseignements parallèle. Comme il existait entre ce militaire et le commissaire Fagnart du S.D.R.A. une amitié sinon une connivence suspecte, il était intéressant de découvrir plus que ce que M. Bougerol voulut bien dire au sujet de ses relations avec ledit commissaire, décédé il y a quelques années.

Le 28 juin, les magistrats ont reçu, de la part d'un ancien membre des services militaires du renseignement, la confirmation de l'existence d'un réseau clandestin constitué par M. Bougerol avec l'aide du commissaire précité et avec l'indulgence sinon la protection dont le major jouissait de la part de quelques autorités du S.G.R. ou du S.D.R.A. Le Président a entendu cette personne.

Le même jour le Président recevait un document très précis allant dans le même sens, le brouillon d'une lettre de M. Fagnart manifestement adressée à M. Bougerol.

Cette découverte peut en quelque sorte être considérée comme un élément à la décharge des sections *stay behind* puisqu'elle démontre que ces sections ne fournissaient pas les renseignements recherchés par Bougerol et ses amis et ne participaient pas à la lutte anti-subversive de ceux-ci, activité poursuivie après l'éloignement de Bougerol, cette fois avec l'accord manifeste du S.G.R.

Elle n'en demeure pas moins inquiétante pour un Etat de droit et mérite d'être examinée plus avant. Il appartiendra au Parlement d'en décider.

D. Le vol des documents O.T.A.N. par des membres du W.N.P., peut-être, et le vol de munitions à Florennes certainement, démontrent la manipulation de citoyens belges par des services étrangers. Ils font naître le soupçon que le vol d'armes à Vielsalm pourrait avoir été une opération du même type. De telles opérations poursuivraient un même but: démontrer l'inefficacité des mesures de sécurité prises en Belgique. Le rapport annexé concernant l'affaire de Florennes mentionne à ce propos un fait curieusement analogue qui s'est passé il y a quelques mois en Angleterre.

Ici aussi, il appartiendra au Parlement de décider si ces faits et soupçons doivent être examinés plus avant.

doders, enz. zijn zoveel hypothesen die niet kunnen worden verworpen; het onderzoek ervan ligt echter in de bevoegdheid van de gerechtelijke autoriteiten;

C. De officiële maar toch reeds zonderlinge bedrijvigheid van Majoor Bougerol, later blijkbaar voortgezet buiten het militair P.I.O., is van die aard dat moet worden gedacht aan het bestaan van een parallelle inlichtingendienst. Omdat tussen deze officier en S.D.R.A.-commissaris Fagnart een verdachte vriendschap zo niet medeplichtigheid bestond, was het van belang meer te ontdekken dan hetgeen de heer Bougerol wel had willen verklaren over zijn omgang met bedoelde, thans overledene, commissaris.

Op 28 juni hebben de magistraten van een gewezen lid van de militaire inlichtingendiensten de bevestiging gekregen van het bestaan van een clandestien netwerk door de heer Bougerol opgericht met de medewerking van voornoemde commissaris en met de toegevendheid zo niet de bescherming vanwege enkele autoriteiten van S.G.R. en S.D.R.A. De Voorzitter heeft deze persoon verhoord.

Dezelfde dag kreeg de Voorzitter een zeer precies document in de handen dat in dezelfde richting wijst, namelijk het klad van een brief van Fagnart duidelijk voor majoor Bougerol bestemd.

Deze ontdekking kan enigszins worden beschouwd als een element « à décharge » voor de *stay behind*-afdelingen nu daaruit kan worden afgeleid dat die afdelingen de inlichtingen niet bezorgden die Bougerol en zijn vrienden wensten en geen deel namen aan hun antisubversiebedrijvigheid, een activiteit die na de verwijdering van Bougerol werd voortgezet, dit maal met de volle instemming van S.G.R.

In een rechtstaat is diezelfde ontdekking niettemin onrustwekkend: zij verdient nader te worden onderzocht. Het komt het Parlement toe daarover te beslissen.

D. De diefstal van de N.A.V.O.-telexen door leden van het W.N.P., misschien, en de diefstal van munitie in Florennes, alleszins, wijzen erop dat Belgische onderdanen door vreemde diensten zijn gemanipuleerd. Daaruit groeit het vermoeden dat ook de wapendiefstal in Vielsalm een soortgelijke onderneming kan zijn geweest. Dusdanige ondernemingen zouden waarschijnlijk hetzelfde doel nastreven: het gebrek aan efficiëntie van de in België genomen veiligheidsmaatregelen aan de kaak te stellen. In dit verband werd in het verslag dat nopens de zaak Florennes werd opgesteld en in bijlage gaat, ook verwezen naar een gebeurtenis die zich vóór enkele maanden in Engeland voordeed en een zonderlinge analogie vertoont.

Hier ook komt het het Parlement toe te beslissen of die feiten en vermoedens verder moeten worden onderzocht.

## VIII. Conclusions

a) Les magistrats-experts n'ont découvert jusqu'ici aucun élément permettant de croire que des membres du S.D.R.A. VIII ou du S.T.C./Mob. avaient pu jouer un rôle dans les activités criminelles qui ont inquiété l'opinion publique. Leur mission, leur cloisonnement et le patriotisme qui les animait, semblent incompatibles avec les meurtres de plusieurs personnes dont des enfants. Les magistrats regrettent de ne pouvoir se prononcer de manière plus certaine: le silence qui a été gardé sur l'identité des agents, ne leur a pas permis d'accomplir les vérifications nécessaires à l'établissement de toute la vérité;

b) Les magistrats-experts ont la conviction que les activités et les accointances de mouvements d'extrême-droite — manipulés ou non par des services étrangers — à tout le moins tolérées et même patronées par des autorités du S.G.R. méritent l'attention du Parlement. Il en est de même pour les ingérences de services étrangers sur le territoire national; à ce sujet il faut noter que la découverte de l'affaire de Florennes n'est due qu'à un hasard: la connaissance fortuite du dossier par un des magistrats-experts. Les autorités nationales sont donc mal informées;

c) L'état actuel des lois de la guerre interdit l'emploi de civils en cas de conflit: il est donc heureux que les sections *stay behind*, telles qu'elles avaient été conçues, aient été supprimées.

Les magistrats-experts, encouragés par l'amitié et la confiance que leur ont témoignées les membres de la Commission, voudraient se permettre une suggestion qui sort un peu de leur mission: en attendant une réforme profonde de la loi sur les commissions d'enquête parlementaires, celles-ci gagneraient en efficience par une « réformette » consistant:

— à compléter le texte de l'article 458 du Code pénal réprimant la violation du secret professionnel par les mots « ou devant une commission parlementaire » après l'exception concernant les témoignages en justice. Il restera toutefois une difficulté dans certaines matières où un secret supranational, tel celui de l'O.T.A.N., sera invoqué;

— à s'inspirer de l'article 62bis du Code d'instruction criminelle pour permettre au magistrat agissant sur commission rogatoire de la Commission, de sortir du territoire pour lequel il est compétent, afin d'enquêter dans tout le Royaume.

Les magistrats-experts,

## VIII. Besluit

a) De magistraten-deskundigen hebben tot dusver geen element ontdekt dat de mening kan verantwoorden dat leden van S.D.R.A. VIII of S.T.C./Mob. betrokken zijn in de misdadige ondernemingen die de openbare mening verontrusten. Hun opdracht, het cloisonné en de vaderlandsliefde die ze bezielde, lijken onverenigbaar met de moorden gepleegd op verscheidene personen onder wie kinderen. De magistraten betreuren dat zij zich daarover niet met meer stelligheid kunnen uitspreken: de zwijgzaamheid aan de dag gelegd met betrekking tot de identiteit van de agenten heeft hen belet alle natrekkingen te doen die tot de ontdekking van de hele waarheid konden leiden;

b) De magistraten-deskundigen zijn de stellige overtuiging toegedaan dat de bedrijvigheid en de verdachte bindingen van, door vreemde diensten al dan niet gemanipuleerde uiterst-rechtse groeperingen — bedrijvigheden en bindingen die door de S.G.R.-autoriteiten werden getolereerd en zelfs gepatrooneerd — de aandacht van het Parlement verdienen. Dit is ook het geval met het optreden, op 's Rijks grondgebied, van vreemde diensten. In dit laatste verband moet erop worden gewezen dat de zaak Florennes louter door toeval, de kennis van het dossier door een magistraat-deskundige, aan het licht kwam. De nationale overheid wordt dus gebrekkig voorgelicht;

c) De huidige stand van het oorlogsrecht verbiedt het aanwenden van civiele krachten tijdens een conflict: in die zin is de afschaffing van de *stay behind*-afdelingen, zoals zij waren geconcipieerd, gelukkig te noemen.

De magistraten-deskundigen die zich in de vriendschap en het vertrouwen van de leden van de Commissie mochten verheugen, zouden zich een suggestie willen veroorloven die enigzins buiten hun opdracht valt: in afwachting van de grondige hervorming van de wet op de parlementaire onderzoekscommissies, zouden die commissies efficiënter kunnen werken met een « hervormingske » dat zou kunnen bestaan:

— in de toevoeging, aan artikel 458 van het Strafwetboek, van de woorden « of voor een parlementaire onderzoekscommissie » na de uitzondering met betrekking tot de getuigenissen in rechte. Moeilijkheden zullen echter blijven bestaan in zaken waar een supra-nationaal geheim, zoals dat van de N.A.V.O., zal worden aangevoerd;

— in een wijziging van de zo pas vernoemde wet, geïnspireerd aan de bepalingen van artikel 62bis van het Wetboek van Strafvordering, om de magistraat, handelende op grond van een rogatoire opdracht vanwege de Commissie, de mogelijkheid te bieden buiten zijn ambtsgebied op te treden en zijn onderzoek tot heel het Rijk uit te breiden.

De magistraten-deskundigen,

NOTE SUR « LA DIPLOMATIE CLANDESTINE »  
DES SERVICES SECRETS

1. Les grandes puissances et beaucoup d'autres pratiquent, au besoin, une diplomatie secrète complétée par des actions clandestines où se mélangent la ruse et la violence.

On a prétendu que la Grande-Bretagne avait été la championne de ces méthodes au XIX<sup>e</sup> siècle, mais qu'elle avait été supplantée ensuite par l'U.R.S.S. et par le III<sup>e</sup> Reich allemand.

2. Sans avoir à apprécier ces réputations, on constate que les pratiques suivies par ces Etats ont servi de modèle aux U.S.A. lorsqu'ils se sont engagés résolument dans la voie de la « diplomatie clandestine ».

3. Dans le courant de 1941, le Président Franklin D. Roosevelt prend conscience de l'insuffisance de ses services secrets, en cette période de guerre. Il n'existait alors aux U.S.A. que le G2 de l'armée de terre, le A2 de la marine et un petit bureau de recherche au Département d'Etat.

Désireux de disposer d'un service d'intelligence centralisé et institutionnalisé, le Président Roosevelt autorise la création de l'*Office of Strategic Services* (O.S.S.) et en confie la direction au colonel (qui deviendra le général) Bill Donovan.

La diplomatie clandestine que Donovan pratiqua, était conçue pour une période de guerre et fut appelée *Special Warfare* ».

4. Vers la fin de 1944, le Président Roosevelt demande à Donovan et reçoit de lui un memorandum portant sur l'avenir de l'O.S.S. après la fin des hostilités. La presse a connaissance de ces documents très secrets. Ils font scandale, à la grande satisfaction de l'Army et de la Navy à qui l'O.S.S. portait ombrage.

Le Président Harry S. Truman va dissoudre l'O.S.S. au 1<sup>er</sup> octobre 1945. Mais dès le 22 janvier 1946, il crée le *Central Intelligence Group* (C.I.G.), reflet assez timide des projets Donovan.

5. L'année suivante, le *National Security Act* de juin 1947 permet d'instituer un système plus structuré.

Au sommet, le *National Security Council* (N.S.C.) est constitué par le Président des U.S.A., le Vice-Président, le Secrétaire d'Etat, le Secrétaire à la Défense, le Directeur des Affaires extérieures et le Directeur d'un nouveau service: la C.I.A.

NOTA OVER « DE CLANDESTIENE  
DIPLOMATIE » VAN DE GEHEIME DIENSTEN

1. De grote mogendheden en vele andere voeren, als zij dit nodig achten, een geheime diplomatie, aangevuld met clandestiene acties die gepaard gaan met list en geweld.

Men heeft beweerd dat Groot-Brittannië in de 19e eeuw de kampioen was van die methodes, maar daarin nadien overtroffen werd door de U.S.S.R. en het Derde Rijk.

2. Zonder een oordeel uit te spreken over die reputatie moet men toch vaststellen dat de praktijken die door die Staten werden aangewend, als model hebben gediend voor de Verenigde Staten wanneer zij resoluut gekozen hebben voor de « clandestiene diplomatie ».

3. In de loop van het jaar 1941 wordt President Franklin D. Roosevelt zich bewust van het feit dat de werking van zijn geheime diensten in die oorlogstijd ontoereikend is. Op dat ogenblik bestond in de V.S. niet meer dan de G2 van het landleger, de A2 van de marine en een kleine rekerchedienst bij het State Department.

Omdat hij over een gecentraliseerde en geïnstitutionaliseerde « Intelligence Service » wil beschikken, stemt Roosevelt in met de oprichting van het *Office of Strategic Services* (O.S.S.) en draagt de leiding ervan op aan kolonel (de latere generaal) Bill Donovan.

De clandestiene diplomatie zoals Donovan die voerde, was opgevat voor oorlogstijd en werd « *Special Warfare* » genoemd.

4. Eind 1944 vraagt Roosevelt aan Donovan een memorandum, dat hij ook krijgt, over de toekomst van de O.S.S. na het einde van de vijandelijkheden. De pers krijgt kennis van die zeer geheime documenten. Er breekt een schandaal uit, tot grote voldoening van de Army en de Navy die zich door het bestaan van de O.S.S. tekort voelen gedaan.

President Harry S. Truman ontbindt de O.S.S. op 1 oktober 1945. Op 22 januari 1946 echter richt hij de *Central Intelligence Group* (C.I.G.) op, een flauwe afspiegeling van de plannen van Donovan.

5. Het jaar daarop wordt het mogelijk, door de *National Security Act* van juni 1947, een meer gestructureerd systeem op te zetten.

De top van de *National Security Council* (N.S.C.) bestaat uit de President van de Verenigde Staten, de Vice-President, de Minister van Buitenlandse Zaken, de Minister van Defensie, de Directeur van Buitenlandse Zaken en de Directeur van een nieuwe dienst: de C.I.A.

En outre, la *Central Intelligence Agency* (C.I.A.) remplace le C.I.G. comme service de centralisation du renseignement.

6. A cette époque, la lutte d'hégémonie entre les U.S.A. et l'U.R.S.S. est déjà engagée.

Washington met en œuvre le plan Marshall pour éviter à l'Europe occidentale de sombrer dans le marasme économique et le communisme.

Moscou aide Klement Gottwald à réussir le Putsch de Prague, fin février 1948. De mars 1948 à mai 1949, les forces U.S., U.K. et françaises doivent faire face à la crise, suivie du blocus de Berlin.

En outre, l'U.R.S.S. exerce de fortes pressions sur la Grèce, la Turquie et l'Iran et contribue à la prise du pouvoir en Chine par Mao Zedong.

Dans cette ambiance de guerre froide, un juriste originaire du Mississippi, Frank G. Wisner, un ancien de l'O.S.S., rappelé par le Département d'Etat en novembre 1947, est chargé de coordonner les actions de « Policy » contre le communisme. Il est désigné, au cours de l'année 1948, comme le chef de l'*Office of Policy Co-ordination* (O.P.C.).

Théoriquement, ce nouvel organisme est contrôlé par un « triumvirat » : le Pentagone, le département d'Etat et la C.I.A. En fait, il jouit d'une grande indépendance d'action. Bien vite l'O.P.C. sera connu comme le département « of dirty tricks » (des sales tours) et son chef sera appelé « the black intelligence operator » (Gehlen, pp. 250-253).

La spécialité de l'O.P.C. est la subversion et la contre-subversion clandestine exercées pour la C.I.A. D'où l'expression C.I.A./O.P.C.

A la suite des événements de 1949 et 1950 (prise du pouvoir en Chine par les communistes, l'explosion d'une bombe atomique russe, guerre de Corée), l'O.P.C. voit ses attributions confirmées et étendues le 14 avril 1950 et ensuite le 21 octobre 1951 (Paddock, p. 41).

C'est lui qui est chargé d'organiser les réseaux *stay behind*.

Telles sont les institutions civiles qui veillent à la sécurité des U.S.A. à l'extérieur du territoire national : le N.S.C. dont la C.I.A. est l'organisme chargé d'une part du renseignement (espionnage politique, économique et aussi militaire) et d'autre part, des actions de subversion et de contre-subversion à mener à l'étranger (la sécurité intérieure est assurée par le F.B.I.).

Bovendien vervangt de *Central Intelligence Agency* (C.I.A.) de C.I.G. als dienst voor het centraliseren van inlichtingen.

6. Op dat ogenblik is de strijd voor de hegemonie tussen de Verenigde Staten en de U.S.S.R. reeds aan de gang.

Washington werkt het Marshallplan uit om te vermijden dat West-Europa economisch wegwijnt en in de greep van het communisme komt.

Moskou helpt Klement Gottwald om in februari 1948 de Putsch van Praag te doen slagen. Van maart 1948 tot mei 1949 staan de strijdkrachten van de Verenigde Staten, het Verenigd Koninkrijk en Frankrijk voor een crisis, gevolgd door de blokkade van Berlijn.

Bovendien oefent de U.S.S.R. sterke druk uit op Griekenland, Turkije in Iran en draagt bij tot de machtsovername van Mao Zedong in China.

In die koude-oorlogatmosfeer wordt in november 1947 een jurist uit Mississippi, Frank G. Wisner, die bij de O.S.S. was geweest, door het State Department teruggeroepen en belast met de coördinatie van de acties van de « Policy » tegen het communisme. In 1948 wordt hij aangewezen als hoofd van de *Office of Policy Coordination* (O.P.C.).

In theorie wordt dit nieuw orgaan gecontroleerd door een triumviraat : het Pentagon, het State Department en de C.I.A. In feite beschikt het over een grote vrijheid van handelen. Weldra zou de O.P.C. bekend staan als het departement van de « dirty tricks » (gemene streken) en wordt zijn chef de « black intelligence operator » genoemd (zie Gehlen, blz. 250-253).

De specialiteit van de O.P.C. is de subversie en de clandestiene contrasubversie, uitgevoerd voor de C.I.A. Vandaar de uitdrukking C.I.A./O.P.C.

Na de gebeurtenissen van 1949 en 1950 (de machts-overname in China door de communisten, de ont-ploffing van een Russische atoombom, de Koreaanse oorlog) ziet de O.P.C. zijn bevoegdheden bevestigd en uitgebreid op 14 april 1950 en vervolgens op 21 oktober 1951 (Paddock, blz. 41).

De dienst wordt belast met het organiseren van de *stay behind* netwerken.

Dat zijn de civiele instellingen die waken over de veiligheid van de Verenigde Staten buiten het nationaal grondgebied : de N.S.C., waarvan de C.I.A. het orgaan is dat enerzijds belast is met inlichtingen (politieke economische en ook militaire spionage) en anderzijds met subversieve en contrasubversieve acties die in het buitenland moeten worden gevoerd (voor de binnenlandse veiligheid staat het F.B.I. in).

7. A côté de ces institutions civiles, il existe, au sein des forces armées U.S. des services du renseignement militaire et des services chargés de veiller à la sécurité des forces armées, coordonnés par la D.I.A.

En outre, il s'est constitué progressivement, à l'intérieur de l'armée de terre, un centre spécialisé dans le *Special Warfare*, c'est le « Army's John F. Kennedy Center of Military Assistance » de Fort Bragg en Caroline du Nord. L'origine de ce centre a été décrit par Alfred H. Paddock dans son livre « U.S. Army Special Warfare » publié en 1982 (la subversion avec le 10<sup>e</sup> « Special Forces Group » date de 1952; l'antisubversion date des années 60, voir pp. 120 et 159). La Navy et l'Air Force entretiennent aussi des forces spéciales.

Il n'a pas été possible de trouver, dans la documentation officielle ou dans des ouvrages faisant autorité quel est le rôle direct attribué à l'armée U.S. dans l'assistance aux réseaux *stay behind* et dans les opérations d'antisubversion.

Qu'il s'agisse de la C.I.A./O.P.C. ou de l'« Assistance militaire », les méthodes d'action restent les mêmes :

- la propagande « blanche » ou « noire »;
- la subversion, à porter sur le territoire contrôlé par l'adversaire, notamment en recourant aux réseaux *stay behind*;
- la contre-subversion, à mener sur les territoires amis ou neutres par des actions politiques ou de type militaire, destinées à prévenir ou à éliminer des activités que les U.S.A. considèrent comme subversives.

De nombreux documents révèlent que les services U.S. étaient spécialement chargés de veiller à ce que cette subversion de l'adversaire soit combattue et que la sécurité soit assurée dans les territoires amis qui hébergent des installations ou des troupes des U.S.A. ou de l'O.T.A.N., tant par des moyens légaux que clandestins et avec ou sans l'accord des autorités locales.

Les services secrets des Etats alliés ou sympathisants ont connu ces méthodes. Ils se sont inspirés du modèle avec une fidélité et une bonne conscience variables.

8. Le 7 mars 1966, le général de Gaulle signifie le retrait de la France des commandements intégrés dans l'O.T.A.N.

Ceux-ci sont transférés de Rocquencourt à Casteau. La Belgique devient ainsi, pour les services U.S., un territoire à protéger particulièrement contre la subversion sous toutes ses formes.

7. Naast die civiele instellingen bestaan er binnen de strijdkrachten van de Verenigde Staten nog militaire inlichtingendiensten en diensten die belast zijn met de veiligheid binnen de strijdkrachten, gecoördineerd door de D.I.A.

Bovendien heeft zich binnen de landmacht geleidelijk een centrum gevormd dat gespecialiseerd is in *Special Warfare*, namelijk de « Army's John F. Kennedy Center of Military Assistance » van Fort Bragg en North Carolina. Hoe dit centrum ontstaan is wordt beschreven door Alfred H. Paddock in zijn boek « U.S. Army Special Warfare » gepubliceerd in 1982 (de subversie met de 10<sup>e</sup> « Special Forces Group » dateert van 1952; de antisubversie dateert van de jaren zestig, zie daarover de bladzijden 120 en 159). De Navy en de Air Force hebben ook bijzondere strijdkrachten.

In de officiële documentatie en in gezaghebbende werken kon niet worden opgespoord welke de directe rol is die aan het Amerikaanse leger wordt toegekend in de hulp aan de *stay behind* netwerken en aan de antisubversieoperaties.

Of het nu om de C.I.A./ O.P.C. gaat of om de « Military Assistance », de actiemethodes blijven dezelfde:

- « witte » of « zwarte » propaganda;
- subversie op het door de tegenstander gecontroleerde grondgebied, met name door middel van de *stay behind* netwerken;
- contrasubversie, op bevriend of op neutraal terrein door politieke of militaire acties, bestemd om activiteiten te voorkomen of uit te schakelen die de Verenigde Staten als subversief beschouwen.

Talrijke documenten wijzen uit dat de Amerikaanse diensten in het bijzonder belast werden met de zorg om de subversie door de tegenstander te bestrijden en de veiligheid te verzekeren op bevriend terrein waar installaties of troepen van de Verenigde Staten of van de N.A.V.O. zijn ondergebracht, zowel met wettelijke als met clandestiene middelen en met of zonder de instemming van de plaatselijke overheid.

De geheime diensten van de geallieerde of sympathiserende Staten kenden die methodes. Ze hebben ze in meerdere of mindere mate getrouw en met goede bedoelingen nagevolgd.

8. Op 7 maart 1966 beslist de Gaulle Frankrijk terug te trekken uit de geïntegreerde commando's van de N.A.V.O.

Die worden van Rocquencourt naar Casteau overgebracht. België wordt aldus voor de Amerikaanse diensten een bijzonder te beschermen gebied tegen subversie in al haar vormen.

9. Les événements criminels dont la Commission de la Chambre des représentants s'est occupée semblent révéler :

1° qu'en Belgique, comme ailleurs, certains militants de groupes privés et, peut-être même, d'institutions officielles sont capables de commettre n'importe quel acte criminel par conviction, lorsqu'ils se sentent soutenus par « une autorité amie »;

2° que ces actes — ou du moins plusieurs d'entre eux — peuvent être interprétés comme des protestations contre le laxisme de la Belgique en matière de sécurité :

— l'immigration arabe (affaire Jean-Marie Paul);

— la presse réputée subversive (l'incendie de « Pour »);

— l'insuffisance des moyens pour lutter contre le trafic de drogue (affaire François, B.N.D.-A.I.C.);

— l'incapacité pour notre dispositif policier de s'emparer d'auteurs de crimes surpris en flagrant délit (affaires Dekaise et du Colruyt de Nivelles);

— le manque de sécurité à l'intérieur même des installations militaires (vol de documents O.T.A.N., vol à la caserne de l'E.S.I.). Les travaux de la Commission ont révélé d'autres exemples : le vol de munitions à Florennes, le 29 mars 1984, peut-être aussi le vol d'armes à Vielsalm, le 13 mai 1984.

Enfin on a souligné que les tueries de Braine-l'Alleud et d'Overijse avaient eu lieu seize jours avant les élections législatives du 13 octobre 1985, lesquelles ont été suivies par la tuerie d'Alost du 9 novembre.

10. Il est établi dans un cas (Florennes) et il est probable dans d'autres que certains de ces faits ont été inspirés directement par des personnes ayant des relations avec des services secrets amis.

Surtout, il n'est pas exclu que certains militants se soient inspirés des méthodes de la diplomatie clandestine pour concevoir et réaliser des opérations qu'ils croyaient être de nature à rencontrer les vœux d'« autorités amies ».

9. De misdrijven waarmee de Kamercommissie zich heeft beziggehouden, blijken het volgende aan het licht te brengen :

1° in België, zoals elders, zijn militanten van particuliere groepen en misschien zelfs van officiële instanties in staat om het even welk misdrijf uit overtuiging te plegen wanneer zij zich gesteund weten door een « bevriende autoriteit »;

2° deze daden — althans sommige ervan — kunnen worden geïnterpreteerd als protest tegen het laxisme van België inzake veiligheid :

— de Arabische immigratie (de zaak-Jean-Marie Paul);

— de subversief geachte pers (de brand bij « Pour »);

— onvoldoende middelen om te strijden tegen de drugshandel (de zaak-François, B.N.D.-B.C.I.);

— de onbekwaamheid van onze politiediensten om op heterdaad betrapte daders van misdrijven in te rekenen (de zaak Dekaise en de zaak van de Colruyt van Nijvel);

— het gebrek aan veiligheid binnen de militaire installaties (diefstal van N.A.V.O.-documenten, diefstal in de kazerne van de E.S.I.). De werkzaamheden van de Commissie hebben andere voorbeelden aan het licht gebracht (de diefstal van munitie in Florennes op 29 maart 1984, misschien ook de wapendiefstal in Vielsalm op 13 mei 1984).

Tot slot wordt onderstreept dat de moordpartijen van Eigenbrakel en Overijse plaatsgevonden hebben zestien dagen vóór de parlementsverkiezingen van 13 oktober 1985, waarop de moordpartij van 9 november in Aalst volgde.

10. In een bepaald geval (Florennes) is vastgesteld en in andere gevallen is het waarschijnlijk dat sommige van die feiten rechtstreeks ingegeven werden door personen die betrekkingen onderhouden met bevriende geheime diensten.

Het is vooral niet uitgesloten dat sommige militanten de methodes hebben nagevolgd van de clandestiene diplomatie om operaties te plannen en uit te voeren waarvan zij dachten dat zij aan de wensen van « bevriende autoriteiten » tegemoet zouden komen.

## ANNEXE 5B

NOTE DES MAGISTRATS-EXPERTS SUR LE  
SECRET PROFESSIONNEL, LE SECRET LIE A  
LA FONCTION, LE SECRET MILITAIRE ET  
LE SECRET POUR DES RAISONS DE SURETE

## 1. Préambule

Evoquant le secret professionnel, un auteur néerlandais parle d'un labyrinthe, tandis que le belge Herbiet relève des exemples manifestes de confusion et démontre que l'administration — peut-être pour des raisons de facilité — a tendance à tout garder « secret ».

La confusion s'accroît encore lorsque des membres de diverses catégories professionnelles invoquent le secret professionnel, pas tellement pour s'imposer l'obligation de se taire, mais surtout pour pouvoir exciper de « leur droit de se taire », notamment devant le tribunal.

Dès lors, il nous a paru souhaitable de joindre à l'avis que nous émettons quelques fardes contenant les principaux textes de loi ainsi que la doctrine et la jurisprudence pertinentes.

Par mesure de prudence, nous estimons, en outre, devoir souligner que dans un domaine que la doctrine réserve toujours à la sagesse du juge, nous ne pouvons, évidemment, pas anticiper sur une jurisprudence qui doit permettre une meilleure approche des cas limites ni sur le contenu d'une étude, dont nous n'avons pas encore connaissance, du Séminaire de droit pénal militaire, concernant le secret militaire. Cette étude, réalisée notamment avec la collaboration des services de sécurité militaires, a été demandée par le président de la Commission au ministre de la Défense nationale.

Enfin, dans cette note nous ne nous sommes pas préoccupés de savoir si le fait qu'une commission parlementaire exerce les fonctions d'un juge d'instruction, a pour effet que les témoins comparissant devant elle peuvent être considérés comme des personnes « appelées à rendre témoignage en justice » au sens de l'article 458 du Code pénal. (Voir sur ce sujet la note complémentaire.)

## 2. Le secret professionnel

L'article 458 du Code pénal punit la violation de ce secret.

Comme toutes les dispositions pénales, cet article doit être interprété restrictivement. Or, il ne l'est pas toujours, selon Herbiet.

## BIJLAGE 5B

NOTA VAN DE MAGISTRATEN-  
DESKUNDIGEN OVER HET BEROEPSGE-  
HEIM, HET AMBTSGEHEM, HET MILITAIR  
EN HET VEILIGHEIDSGEHEIM

## 1. Voorwoord

Een Nederlands auteur spreekt in verband met het beroepsgeheim van een doolhof en de Belg Herbiet heeft duidelijke voorbeelden van verwarringen in het licht gesteld en aangetoond dat de administratie — wellicht gemakkelijks halve — een neiging vertoont om alles « geheim » te maken.

De verwarring groeit nog aan wanneer leden van diverse beroeps categorieën het beroepsgeheim aanvoeren niet zo zeer om zichzelf zwijgplicht op te leggen, maar hoofdzakelijk om, onder meer voor het gerecht, zich op « hun zwijgrecht » te mogen beroepen.

Het leek ons daarom wenselijk bij het hier uitgebrachte advies enkele kaftjes te voegen met als inhoud de bijzonderste wetteksten, de ter zake dienende doctrine en rechtspraak.

Voorzichtigheidshalve menen wij nog te moeten onderstrepen dat, in een domein dat de rechtsleer steeds aan de wijsheid van de rechter overlaat, wij uiteraard niet kunnen vooruitlopen op rechtspraak die een betere afbakening van grensgevallen moet mogelijk maken en op de inhoud van een ons nog niet bekende studie van de *Séminaire de droit pénal militaire* over *Le secret militaire*, studie die door de Voorzitter van de Commissie bij de Minister van Landsverdediging werd aangevraagd omdat ze met onder meer de medewerking van de militaire veiligheidsdiensten tot stand kwam.

Tot slot wensen wij nog aan te merken dat wij ons niet hebben ingelaten met een probleem dat niet in onze opdracht is vervat: heeft de omstandigheid dat een parlementaire commissie de taak van een onderzoeksrechter uitoefent, tot gevolg dat de getuigen die voor haar verschijnen, kunnen worden beschouwd als personen die « geroepen worden om in recht getuigenis af te leggen » als bedoeld in artikel 458 van het Strafwetboek? (Zie echter verder aanvullende noot.)

## 2. Het beroepsgeheim

Artikel 458 van het Strafwetboek legt straffen op voor de schending van dit geheim.

Zoals alle bepalingen die in straffen voorzien, moet dit artikel op restrictieve wijze worden geïnterpreteerd. Zoals Herbiet het laat opmerken, is dit niet steeds het geval.

2.1. Les subdivisions du Code pénal fournissent une première indication sur la manière dont il y a lieu d'interpréter l'article: la violation du secret professionnel figure parmi les dispositions qui traitent des crimes et des délits « contre les personnes ». Comme le fait observer Lambert, on ne peut faire aucune distinction, si l'on étend la notion de « personnes » aux personnes morales, entre les personnes morales de droit privé et les personnes morales de droit public. Il faudrait, dès lors, en déduire que les services publics peuvent également être protégés lorsqu'ils « confient des secrets » à des personnes liées par l'obligation de discrétion. Nous reviendrons sur ce point.

Il faut encore signaler que la plupart des auteurs estiment que le législateur vise, outre la protection des intérêts personnels, la protection de l'intérêt général, de la sécurité juridique: il faut, dans certains cas, que les gens puissent s'adresser à des personnes dignes de confiance, principalement en vue d'obtenir une aide ou une assistance physique ou morale.

2.2. Une disposition légale prévoyant des sanctions à infliger pour certains comportements, attitudes ou négligences, est interprétée, dans le cadre de la jurisprudence et de la doctrine (voir notamment De Nauw et Erdman), à la lumière de ce que l'on appelle généralement les éléments de l'infraction.

Pour l'application de l'article 458 du Code pénal, ces éléments peuvent être résumés comme suit:

a) éléments matériels:

— la personne en question doit être une personne qualifiée généralement de « confident nécessaire ». En effet, l'article 458 parle de personnes qui dispensent des soins de santé et de toutes autres personnes « dépositaires, par état ou par profession, des secrets qu'on leur confie »;

— il doit y avoir un « secret ». Il peut s'agir d'un secret par nature, d'un secret en vertu de dispositions légales particulières, ou d'un secret résultant d'une décision justifiée d'une autorité hiérarchique;

— ce secret doit avoir été « confié »;

— il faut que le « confident nécessaire » ait révélé ce secret.

b) élément moral: le dol général (l'intéressé doit avoir agi volontairement, en sachant que la loi interdit la violation du secret, sans qu'aucune intention particulière, telle que la volonté de nuire, par exemple, ne soit requise) ou, selon certains auteurs, sans que la violation du secret puisse être justifiée.

2.1. Een aanwijzing voor de interpretatie van het artikel vindt men reeds in de indelingen van het Strafwetboek: de schending van het beroepsgeheim is ondergebracht in de bepalingen die het over de misdrijven « tegen de personen » hebben. Indien men onder « personen » ook rechtspersonen kan verstaan dan kan, zoals Lambert het aanmerkt, geen onderscheid worden gemaakt tussen rechtspersonen naar privaat recht en rechtspersonen naar publiek recht. Daaruit zou moeten worden afgeleid dat ook openbare diensten kunnen worden beschermd wanneer ze aan personen die door zwijgplicht zijn gebonden, « geheimen toevertrouwen ». Daarop komen wij nog terug.

Volledigheidshalve willen we er nog op wijzen dat de meeste auteurs de wetgever nog een andere bedoeling toeschrijven dan de bescherming van persoonlijke belangen, met name de bescherming van het algemeen belang, van de rechtszekerheid: in bepaalde gevallen moeten mensen zich tot vertrouwelingen kunnen wenden hoofdzakelijk voor fysieke of morele hulp of bijstand.

2.2. Een wettelijke bepaling die voor gedragingen, houdingen of nalatigheden straffen oplegt, wordt door rechtspraak en rechtsleer (zie inzonderheid De Nauw en Erdman) geïnterpreteerd aan de hand van wat men doorgaans de bestanddelen van het misdrijf noemt.

Voor de toepassing van artikel 458 van het Strafwetboek kunnen die bestanddelen als volgt worden samengevat:

a) materieel:

— het moet gaan om een persoon die men meestal als « noodzakelijke vertrouwing » (*confident nécessaire*) beschrijft. Het artikel heeft het immers over personen die gezondheidszorgen verstrekken en, meer algemeen, over alle personen die « uit hoofde van hun staat of beroep kennis dragen van geheimen die hun zijn toevertrouwd »;

— er moet een « geheim » zijn. Dit geheim kan van nature uit een geheim zijn, maar ook een geheim op grond van bijzondere wetsbepalingen en zelfs bij beslissing van een hiërarchische overheid;

— dit geheim moet « toevertrouwd zijn »;

— dit geheim wordt desondanks door de « noodzakelijke vertrouwing » bekendgemaakt.

b) moreel: algemeen opzet (men handelt uit vrije wil, wetende dat de wet de schending van het geheim verbiedt, maar zonder dat een bijzondere intentie, als bijvoorbeeld de wil om schade te berokkenen, is vereist) of, volgens sommige auteurs, zonder dat voor de schending van het geheim een rechtvaardiging kan worden aangevoerd.

L'article 458 prévoit deux exceptions à l'obligation de se taire: la révélation n'est pas punissable, lorsque le « confident » a été appelé à rendre témoignage en justice ou lorsque la loi la rend obligatoire.

Il ne faut, toutefois, pas perdre de vue que la partie générale du Code pénal prévoit des causes de non-application de sanctions (voir par exemple l'article 70 dudit Code), que l'on qualifie de « causes de justification » en jargon juridique belge. Nous reviendrons plus en détail sur ce point.

2.3. Il faut ajouter quelques précisions à ce qui précède:

— la jurisprudence et la doctrine admettent que « l'obligation de se taire » implique, corrélativement, le « droit de se taire », notamment en cas de témoignages en justice (voir notamment Van Neste);

— selon la jurisprudence, certaines catégories de personnes ne sont pas des « confidentes nécessaires », par exemple les journalistes, les banquiers, les agents de change, etc.;

— les cas spéciaux qui se présentent, notamment, dans l'exercice de l'art de guérir, sont à l'origine de la théorie du « secret partagé » qui exclurait l'application de l'article 458 du Code pénal. Sur ce point, la doctrine est très restrictive, pour ne pas dire négative et seul Gutwirth émet un avis moins nuancé. Illustrons les choses par un exemple: un médecin et un notaire sont l'un et l'autre des personnes considérées comme des « confidentes nécessaires »; pourtant, l'on pourrait difficilement admettre qu'un médecin informe le notaire de l'état mental de leur client;

— selon la jurisprudence et la doctrine, le fait d'avoir été libéré de l'« obligation de se taire » par celui qui a confié le secret, n'entraîne pas, pour son dépositaire, l'impossibilité d'en encore invoquer le « droit de se taire » lors d'un témoignage en justice. Un exemple: au cours d'un procès, l'on fait valoir que X, patient d'un psychiatre, souffre ou a souffert de maladie mentale; X délie du secret professionnel ledit psychiatre appelé à rendre témoignage. Bien que le patient ne souffre pas ou n'a pas souffert de maladie mentale, le psychiatre peut estimer qu'il doit se prévaloir de son « droit de se taire », notamment dans l'intérêt d'autres patients: s'il renonçait, en l'espèce, à exercer ce droit mais l'invoquait, par contre, à propos de ses autres patients, l'on pourrait en déduire que ces derniers sont bel et bien, quant à eux, des malades mentaux.

2.4. Pendant des années, de nombreux juristes ont considéré que l'« obligation de se taire » était absolue et les discussions s'y rapportant ont été compliquées par les différences entre la jurisprudence développée au niveau de la « cassation criminelle » et celle qui le fut au niveau de la « cassation civile », en France (voir

Artikel 458 voorziet in twee uitzonderingen op de zwijgplicht: er is geen strafbare bekendmaking wanneer de vertrouweling opgeroepen is om voor het gerecht te getuigen of wanneer de wet die bekendmaking verplicht stelt.

Men mag echter niet uit het oog verliezen dat in het algemeen gedeelte van het Strafwetboek strafuitsluitingsgronden voorkomen (zie bijvoorbeeld artikel 70 van het Strafwetboek) die in het Belgisch rechtsjargon « gronden van rechtvaardiging » worden genoemd. Wij zullen daarover nog verder moeten uitweiden.

2.3. Enkele preciseringen moeten aan wat voorafgaat worden toegevoegd:

— rechtspraak en rechtsleer nemen aan dat « zwijgplicht » als correlatief ook « zwijgrecht » omvat, onder meer bij getuigenis in recht (zie onder meer Van Neste);

— voor de rechtspraak zijn bepaalde categorieën van personen geen « noodzakelijke vertrouwelingen »; dit is onder meer het geval voor journalisten, bankiers, wisselagenten enz.;

— de speciale gevallen die zich onder meer bij de uitoefening van de geneeskunde voordoen, hebben aanleiding gegeven tot de theorie van het « gedeelde geheim » (*le secret partagé*) dat niet zou leiden tot toepassing van artikel 458 S.W.B. De rechtsleer is op dat stuk zeer restrictief zo niet afwijzend, alleen Gutwirth is minder genuanceerd. Een voorbeeld moge dit verduidelijken: een arts en een notaris zijn beide personen die als « confidentes nécessaires » worden aangemerkt; toch zou men moeilijk kunnen aannemen dat een arts de notaris van zijn patiënt zou inlichten over diens geestestoestand;

— rechtspraak en rechtsleer nemen aan dat de omstandigheid dat de geheimgerechtigde de geheimhouder ontslaat van zijn « zwijgplicht » niet tot gevolg heeft dat laatstvernoemde, tijdens een getuigenis, niet meer zijn « zwijgrecht » zou mogen aanvoeren. Hier ook kan een voorbeeld de zaken wellicht duidelijker maken: tijdens een proces wordt aangevoerd dat X, oud-patiënt van een psychiater, geesziek is of was; X ontslaat de psychiater van zijn beroepsgeheim wanneer die arts als getuige wordt opgeroepen. Hoewel de patiënt helemaal niet geesziek is of was, kan de psychiater van oordeel zijn dat hij, ook in het belang van andere patiënten, zijn « zwijgplicht » moet aanvoeren: indien hij thans zijn zwijgplicht zou verzaken om het later wat de andere patiënten betreft weer aan te voeren, zou daar immers uit kunnen worden afgeleid dat die andere patiënten wel geesziek zijn.

2.4. Vele juristen hebben jarenlang de « zwijgplicht » als absoluut beschouwd en de betwistingen daaromtrent werden nog meer ingewikkeld door de rechtspraakverschillen tussen de Franse « cassation criminelle » en « cassation civile » (zie Delmas — Marty) alsook door de neiging van al te tal-

Delmas — Marty), ainsi que par la tendance de beaucoup trop de juristes à « forcer » la collectivité à s'adapter au droit, au lieu de considérer celui-ci comme une technique mise au service de la collectivité et plus précisément, au service des justiciables.

Sous la pression des réalités, l'« obligation de se taire » a donc été relativisée et l'on a vu développer des théories justifiant cette évolution :

— J.A. Roux, critiqué très subtilement par Lambert, a parlé du « problème du conflit des devoirs »;

— le Professeur Van Neste a examiné les choses dans le contexte de la morale dans un article paru dans le « *Rechtskundig Weekblad* » : l'« obligation de se taire » face au droit à la vérité;

— la jurisprudence belge semble avoir pris définitivement pour base le système des conflits de valeurs : l'« obligation de se taire » en tant que valeur face à d'autres valeurs que l'on ne peut sauvegarder ou maintenir qu'en supprimant l'obligation de se taire; par exemple, le cas d'un médecin qui révèle des sévices graves exercés régulièrement sur un enfant (voir les fardes contenant la jurisprudence, Erdman et Lambert, et surtout l'article de De Nauw dans la *Revue critique de droit belge*, concernant l'évolution de la jurisprudence de la Cour de cassation. Celle-ci considérait initialement la « contrainte » comme la seule justification de la violation du secret; elle admet actuellement l'état de nécessité).

2.5. Il a semblé nécessaire de fournir tous ces éléments pour le cas où la Commission considérerait que les faits examinés soulèvent un problème qui concerne uniquement le secret professionnel. Toutefois, nous ne souscrivons pas à une telle conception :

a) les membres des services de sécurité et de renseignements ne sont pas, en soi, des « confidentiels nécessaires »; le fait qu'ils peuvent l'être occasionnellement dans des circonstances exceptionnelles, par exemple lorsqu'ils interviennent en tant qu'experts de justice dans une affaire d'espionnage ou reçoivent, dans le cadre d'une telle affaire, des renseignements d'un indicateur qui souhaite rester anonyme, n'a aucun intérêt à nos yeux, étant donné que les problèmes sur lesquels la Commission se penche ne s'inscrivent pas dans le cadre de ces situations exceptionnelles;

b) les agents engagés n'ont confié de secret ni aux instructeurs de la S.D.R.A. VIII ou de la Sûreté, ni aux supérieurs hiérarchiques de ceux-ci. Au cas où il y aurait confidences, les choses se passeraient plutôt en sens inverse : ce sont les agents qui se voient confier des secrets !

### 3. Le secret de fonction

Nous avons pensé qu'eu égard, notamment, à la situation particulière que la Sûreté publique occupe au sein du Ministère de la Justice, il y avait lieu de tenir compte également de cet aspect des choses.

rijke rechtsgeleerden om de gemeenschap in het recht te « wringen » in de plaats van het recht eenvoudig te beschouwen als een techniek ten dienste van de gemeenschap, met andere woorden van de rechtzoekenden.

Onder druk van de werkelijkheid is dan ook zwijgplicht gerelativeerd geworden en weer zijn theorieën ontstaan om die evolutie te verantwoorden :

— J.A. Roux met zijn « problème du conflit des devoirs » die Lambert zeer fijn bekritiseert;

— professor Van Neste heeft in een artikel in het *Rechtskundig Weekblad* de zaken op het terrein van de moraal geplaatst: zwijgplicht versus recht op waarheid;

— de Belgische rechtspraak lijkt nu definitief te zijn overgestapt naar het systeem van waardenconflicten: zwijgplicht als waarde ten overstaan van andere waarden die slechts door het opgeven van de zwijgplicht zijn te vrijwaren of te handhaven, bijvoorbeeld voor een arts het bekend maken van geregelde grove mishandelingen van een kind (zie het käftje met rechtspraak, Erdman en Lambert, maar vooral het artikel van De Nauw in de *Revue critique de droit belge* over de evolutie van de rechtspraak van het Hof van Cassatie dat eerst « dwang » beschouwde als een rechtvaardiging van de overtreding van de zwijgplicht maar nu « l'état de nécessité » aanneemt).

2.5. Al wat voorafgaat leek ons noodzakelijk voor het geval dat de Commissie van oordeel zou zijn dat de feiten die zij onderzoekt een zuiver probleem van beroepsgeheim kan opleveren. Zodanige opvatting menen wij echter niet te mogen aankleven :

a) de leden van de veiligheids- en inlichtingsdiensten zijn, op zich, geen « noodzakelijke vertrouwelingen »; dat ze dit in uitzonderlijke omstandigheden en momenteel wel zouden kunnen zijn, bijvoorbeeld als ze als deskundigen van het gerecht in een spionagezaak optreden of wanneer ze in zodanige zaak inlichtingen krijgen van een aangever die wenst onbekend te blijven, is onzes inziens zonder belang nu de door de Commissie onderzochte problemen met dergelijke uitzonderlijke gevallen niets hebben uit te staan;

b) noch aan de instructeurs van S.D.R.A. VIII of van de veiligheid, noch aan hun hiërarchische overheid hebben de aangeworven agenten een geheim toevertrouwd. Als er van toevertrouwing sprake zou kunnen zijn, dan werkt dat eerder in de omgekeerde richting : het zijn de agenten aan wie geheimen worden toevertrouwd !

### 3. Het ambtsgeheim

Wij dachten dat onder meer gelet op de bijzondere positie van de Openbare Veiligheid in de schoot van het Ministerie van Justitie, ook aandacht naar dit aspect van de zaak moest uitgaan.

3.1. Le statut des agents de l'Etat, qui fait l'objet de l'arrêté royal du 2 octobre 1937 (voir annexe « textes de loi ») impose, en son article 9, une « obligation de discrétion ». L'article 13 dispose que toute contravention à ces dispositions est punie de peines disciplinaires, « sans préjudice de l'application des lois pénales », ce qui signifie, entre autres, que l'article 458 du Code pénal peut également être appliqué. Pour être complet, il faut encore noter que les agents de l'Etat restent soumis à l'obligation de discrétion après avoir cessé leurs fonctions (article 9, dernière phrase, à mettre en parallèle avec l'article 13 du règlement disciplinaire pour ce qui concerne les anciens militaires).

3.2. L'obligation de discrétion est une obligation générale qui doit favoriser le bon fonctionnement de l'administration (voir Herbiet). La question de savoir si une plus grande transparence ne s'imposerait pas dans un Etat démocratique est une question politique dont nous pouvons faire abstraction dans le cadre des présentes considérations.

3.3. Quelle est la limite entre une simple infraction disciplinaire, un simple manquement à l'obligation de discrétion et une violation du secret professionnel par les fonctionnaires ?

La doctrine s'accorde généralement à dire que c'est au juge qu'il appartient de fixer cette limite, mais les recherches à ce sujet ne fournissent que des résultats décevants. Il nous semble que seule une note du professeur De Nauw relative au secret lié à la fonction exercée par les agents des services de recherches et une allocution de Lode De Wilde, premier avocat général près la Cour d'appel de Gand, ont apporté quelques éclaircissements en la matière (voir annexe « Doctrine »).

Ces deux études traitent principalement de la position des agents des services de recherches, quant à l'identité de leur informateur, vis-à-vis de leurs supérieurs hiérarchiques et du juge devant lequel ils sont appelés à rendre témoignage. Pourtant des généralisations nous paraissent possibles :

a) généralement, les fonctionnaires ne sont pas des « confidentiels nécessaires » et aucun secret ne leur est confié;

b) dans les rares cas où un particulier confie un secret (par exemple en dénonçant une infraction), il n'y a pas, pour le fonctionnaire, de secret vis-à-vis de son autorité hiérarchique. Autrement dit, le secret est confié à la fonction, au corps (dans l'exemple précité, le secret doit permettre des recherches et, au besoin, des poursuites, et, à cet égard, les personnes compétentes sont les procureurs du Roi et les procureurs généraux, en vertu de la loi. Ces magistrats sont les « maîtres du secret »).

Dans le cas qui occupe la Commission, et même dans l'hypothèse, *quod non*, où des particuliers ont

3.1. Het statuut van het rijks personeel dat het voorwerp is van het koninklijk besluit van 2 oktober 1937 (zie kافت « wetteksten ») legt in zijn artikel 9 een « discretieplicht » aan de ambtenaren op. In artikel 13 wordt bepaald dat wie daaraan afbreuk doet met tuchtstraffen wordt bestraft « onverminderd de toepassing van de strafwetten » wat onder meer betekent dat ook artikel 458 S.W.B. kan worden toegepast. Volledigheidshalve moeten wij nog aanstippen dat de discretieplicht ook van kracht blijft voor ex-ambtenaren (artikel 9, laatste zin, te vergelijken met artikel 13 van het tuchtreglement wat ex-militairen betreft).

3.2. De discretieplicht is een algemene plicht die de werking van de administratie moet ten goede komen (zie Herbiet). Of in een democratie niet meer doorzichtigheid is geboden, is een politieke vraag die hier buiten beschouwing kan worden gelaten.

3.3. Wat is nu de grens tussen een eenvoudig tuchtvergreep, een eenvoudige tekortkoming aan de discretieplicht, en een schending van het beroepsgeheim vanwege de ambtenaren ?

De rechtsleer is het in het algemeen daarover eens dat de rechter die grens moet trekken maar opzoekingen dienaangaande zijn teleurstellend. Ons komt het voor dat alleen een nota van professor De Nauw over « Het ambtsgeheim van de opsporingsambtenaren » en een voordracht van Lode De Wilde, eerste advocaat-generaal bij het Hof van Beroep te Gent op dit stuk wat klaarheid hebben gebracht (zie kافت « Rechtsleer »).

Beide studies hebben het vooral over de positie van de opsporingsambtenaren ten opzichte van hun hiërarchische overheid en ten opzichte van de rechter voor wie zij als getuigen moeten optreden. Toch lijken ons veralgemeningen mogelijk te zijn :

a) doorgaans zijn ambtenaren geen noodzakelijke vertrouwelingen, en worden hun geen geheimen toevertrouwd;

b) in de zeldzame gevallen waar toch door een privépersoon een geheim wordt toevertrouwd (bv. bij aangifte van een misdrijf) is er geen geheim ten opzichte van de hiërarchie van de ambtenaar, m.a.w. het geheim wordt aan de functie, aan het korps toevertrouwd (in het zo pas gegeven voorbeeld: het geheim moet dienen om opsporingen en desnoods vervolgingen mogelijk te maken en op dat vlak zijn de procureurs des Konings en de procureurs-generaal, krachtens de wet, de bevoegde personen. Deze magistraten zijn de « meesters van het geheim »).

In het geval dat de Commissie bezighoudt en zelfs in de veronderstelling, *quod non*, dat door particulie-

confié un secret à un inspecteur de la Sûreté ou à un recruteur ou à un instructeur de la sûreté militaire, c'est l'autorité hiérarchique qui est « maître du secret », c'est-à-dire, l'administrateur-directeur général de la Sûreté et le ministre de la Justice dans le premier cas, les chefs du S.D.R.A. et du S.G.R., le chef de l'état-major général et le Ministre de la Défense nationale dans le deuxième cas;

c) toujours dans l'hypothèse où un secret professionnel existerait, l'autorité hiérarchique peut, bien entendu, en tant que maître du secret, autoriser le personnel subordonné à divulguer celui-ci lors d'un témoignage en justice. La question de savoir si, dans ce cas, le personnel subordonné est obligé de divulguer le secret est toutefois, sujette à doute: nous avons vu précédemment que, même lorsque celui qui a confié le secret lève l'« obligation de se taire », le droit de se taire peut toujours être invoqué;

d) l'autorité hiérarchique peut, pour sa part, en tant que « maître du secret » réclamer tous les renseignements utiles, les rassembler et les communiquer au juge ou à une autre personne compétente, sous sa propre responsabilité.

3.4. Il peut arriver également que ce soit non pas un particulier, mais l'autorité hiérarchique elle-même qui confie un secret à un membre du personnel subordonné: c'est le cas lorsque l'autorité hiérarchique a confié à un traducteur un document à transposer dans une autre langue: si celui-ci fournit une copie du document à un journaliste, il viole le secret professionnel comme confident nécessaire du secret d'une personne publique (ci-dessus 2.1, alinéa premier) et sera condamné à juste titre. L'on peut imaginer d'autres exemples dans lesquels un membre du personnel subordonné reçoit, aux fins de son indispensable collaboration, des informations relatives à une dévaluation imminente, à un plan d'aménagement, au tracé d'une autoroute ou d'une ligne de T.G.V., à des projets d'expropriation, etc.

Dans ces cas-là aussi, l'autorité hiérarchique est maître ou titulaire du secret, et l'on peut également se référer, en ce qui la concerne, à ce qui vient d'être dit sous le point 3.3.c.

La question de savoir si l'obligation de discrétion liée à la fonction vaut également pour les membres du personnel subordonné de la Sûreté publique et du S.G.R., reste, toutefois, ouverte: peuvent-ils être rangés, en tant que tels, et en l'absence d'un statut clair pour la Sûreté publique ou en raison de leur qualité de militaires, dans la catégorie des fonctionnaires au sens de l'arrêté royal de 1937? Même si, dans certains cas, une réponse positive peut être fournie à cette question il nous semble préférable d'examiner les choses dans l'optique de l'obligation au secret militaire, qui est de toute manière applicable en l'espèce.

ren aan een inspecteur van de Veiligheid of aan een recruteur of een instructeur van de militaire veiligheid een geheim is toevertrouwd, is de hiërarchie « de meester van het geheim », m.a.w. de Administrateur Directeur-Generaal van de Veiligheid en de Minister van Justitie aan de ene kant, de hoofden van S.D.R.A. en S.G.R., de Chef van de generale staf en de Minister van Landsverdediging aan de andere kant;

c) steeds in de veronderstelling dat er ergens een beroepsgeheim van pas komt, kan de hiërarchie, als meester van het geheim, natuurlijk aan de ondergeschikten toelating geven om het geheim bij getuigenis in recht prijs te geven. Of de ondergeschikte dan verplicht is het geheim prijs te geven valt echter te betwijfelen: wij hebben eerder gezien dat zelfs bij opheffing van de zwijgplicht door de geheimgerechtigde nog steeds zwijgrecht kan worden aangevoerd;

d) de hiërarchie aan haar kant kan alle dienstige inlichtingen opvragen, inzamelen en, onder eigen verantwoordelijkheid, als « meester van het geheim » aan de rechter of aan een andere bevoegde persoon verstrekken.

3.4. Het kan ook gebeuren dat niet een privépersoon maar de hiërarchie zelf aan de ondergeschikte een geheim toevertrouwt: dit was het geval wanneer door de hiërarchie aan een vertaler een stuk voor omzetting in een andere taal werd toevertrouwd: toen hij een afschrift van het stuk aan een journalist bezorgde pleegde hij een schending van het beroepsgeheim en werd hij uit dien hoofde terecht veroordeeld. Men kan zich andere voorbeelden indenken waar de ondergeschikte, met het oog op zijn onmisbare medewerking, kennis krijgt van een nakende devaluatie, van een plan van aanleg, van een tracé van een autosnelweg of voor de S.S.T., met voorgenomen onteigeningen enz.

Hier ook is de hiërarchie « meester van het geheim » of geheimgerechtigde en kan men teruggrijpen naar hetgeen onder 3.3.c. zopas werd gezegd.

Of het ambtsgeheim nu geldt voor de ondergeschikten van de Openbare Veiligheid en van de S.G.R. blijft echter een open vraag: kunnen zij als dusdanig bij gebrek aan duidelijk statuut voor de Openbare Veiligheid, of wegens hun militaire hoedanigheid, worden ondergebracht onder de ambtenaren als bedoeld in het koninklijk besluit van 1937? Maar zelfs wanneer hierop in sommige gevallen positief kan worden geantwoord, lijkt het ons beter de zaken te onderzoeken in het licht van het militair geheim, dat hier alleszins toepasselijk is (wij komen daarop onmiddellijk terug).

#### 4. Le secret militaire

Nous utilisons cette terminologie par souci de concision, mais elle couvre, en fait, l'ensemble des secrets dont la protection est assurée par les articles 116 et suivants du Code pénal et qui concernent la défense du territoire et la sûreté extérieure de l'Etat.

Il nous semble que seuls importent, en ce qui concerne le problème qui occupe la Commission, l'article 119 du Code pénal et l'article 118 qui doivent être lus conjointement (voir l'annexe « Textes de loi » et, à l'annexe « Doctrine », l'extrait des *Novelles*).

4.1. La mise en place des groupes *stay behind*, les activités qu'ils déploient, notamment en période de manœuvres, et celles qu'ils programment pour le temps de guerre, s'inscrivent incontestablement dans le cadre de la défense du territoire et de la sûreté extérieure de l'Etat.

4.2. Il y a lieu de souligner pour la clarté que la Commission d'enquête parlementaire, quelle que soit la position que le pouvoir législatif occupe par rapport aux autres pouvoirs nationaux, ne peut pas être considérée comme l'autorité hiérarchique des membres des groupes en question (voir 3°, 3b).

4.3. L'autorité hiérarchique qui y est visée peut être « celle qui a confié le secret » dans des affaires totalement étrangères à la défense du territoire ou à la sûreté extérieure de l'Etat (exemple: projet de construction d'une caserne). Elle est et reste en tout cas « maîtresse du secret », en particulier lorsqu'il s'agit du secret militaire.

4.4. Il est explicitement question, à l'article 119 du Code pénal, à propos du secret militaire, de la divulgation de renseignements sans l'autorisation de l'autorité compétente, c'est-à-dire de l'autorité hiérarchique.

4.5. L'on en revient, du coup, semble-t-il, à ce qui a été écrit sur le secret de fonction: dans l'état actuel de la législation, cette autorisation, en d'autres termes la levée par l'autorité hiérarchique du « devoir de se taire » n'empêche pas le confident d'invoquer en l'espèce son « droit de se taire ».

4.6. C'est d'autant plus vrai que les dispositions légales relatives au secret militaire ne prévoient pas l'exception visée à l'article 458 du Code pénal: impunité, en cas de violation du secret par la personne convoquée pour témoigner en justice.

4.7. Si ce raisonnement est correct, l'autorité hiérarchique est en droit de recueillir elle-même les renseignements relatifs à l'identité des « agents », et la

#### 4. Het militair geheim

Die woorden worden hier bondigheidshalve gebruikt maar dekken hetgeen wordt beschermd in de artikelen 116 en volgende van het Strafwetboek, met name de geheimen die betrekking hebben op de verdediging van het grondgebied en de uitwendige veiligheid van de Staat.

Ons wil het voorkomen dat voor het vraagstuk dat de Commissie onledig houdt alleen artikel 119 *juncto* artikel 118 S.W.B. van belang zijn (zie kافت Wetteksten en in het kافت Rechtsleer het uittreksel uit de *Novelles*).

4.1. De totstandkoming van de *stay behind* groepen, hun activiteit o.m. tijdens manœuvres en hun voorgenomen activiteit in tijd van oorlog hebben ontegensprekelijk te maken met de verdediging van het grondgebied en de uitwendige veiligheid van de Staat.

4.2. Duidelijkheidshalve moet hier worden onderstreept dat de parlementaire onderzoekscommissie, welke de positie van de Wetgevende Macht ook is ten overstaan van de andere Staatsmachten, niet kan worden beschouwd als de hiërarchie van de leden van die groepen (zie 3°, 3b);

4.3. De aldaar bedoelde hiërarchie kan de « geheimgerechtigde » zijn voor zaken die niets hebben uit te staan met de verdediging van het grondgebied of de uitwendige veiligheid van de Staat (voorbeeld: voorgenomen oprichting van een kazerne). Zij is en blijft alleszins de « meester van het geheim », inzonderheid wanneer het gaat om het militair geheim.

4.4. In artikel 119 S.W.B. wordt, in verband met het militair geheim, uitdrukkelijk gewag gemaakt van het bekend maken van inlichtingen zonder verlof van de bevoegde overheid, m.a.w. van de hiërarchie.

4.5. Meteen belanden wij, naar ons gevoel, in hetgeen werd geschreven over het ambtsgeheim: dat verlof van de overheid, m.a.w. de opheffing van de zwiijgplicht door de hiërarchie, belet niet dat de geheimhouder, in dit geval en in de huidige stand van de wetgeving, zijn « zwiijgrecht » zou mogen aanvoeren.

4.6. Dit klemt des te meer omdat de wettelijke bepalingen betreffende het militair geheim niet voorzien in de in artikel 458 S.W.B. vermelde uitzondering: straffeloosheid voor de schending van het geheim door iemand die opgeroepen wordt om in recht te getuigen.

4.7. Indien deze gedachtengang correct is, dan behoort de hiërarchie zelf de inlichtingen in te winnen nopens de identiteit van de « agenten », wat haar in

communication de ceux-ci ne peut pas lui être refusée puisqu'elle est « maîtresse du secret »; il lui appartient aussi de juger si ces renseignements peuvent être communiqués à la Commission ou aux magistrats qui l'assistent en tant qu'experts.

#### 5. En résumé, nous estimons pouvoir déduire :

a) que les membres de S.D.R.A. VIII et de la section spéciale de la Sûreté de l'Etat ne sont pas en soi des personnes pouvant être considérées comme des « confidentiels nécessaires », de par leur état ou leur profession;

b) que les règles définies à l'article 458 du Code pénal concernant le secret professionnel, et dans l'arrêté royal de 1937 concernant l'obligation de discrétion des fonctionnaires, ne peuvent pas résoudre le problème de l'identification des « agents » des services *stay behind*;

c) qu'en ce qui concerne cette identification, les choses doivent être considérées dans le cadre des dispositions légales relatives au secret militaire au sens large comme nous venons de l'expliquer (à cet égard, point n'est besoin de souligner que les règles du Code pénal priment les dispositions d'un arrêté royal comme celui de 1937);

d) que c'est à l'autorité hiérarchique elle-même qu'il appartient de prendre position.

Les magistrats-experts.

P.S. Après avoir rédigé le présent rapport, nous avons pris connaissance du document « Le secret militaire et les nécessités de l'enquête judiciaire », thème du « Séminaire de droit pénal militaire et de droit de la guerre — Session 1990-1991 ».

Il nous a semblé que ce document ne contient aucune conclusion contraire à la thèse développée; au contraire, de nombreux passages vont dans le sens de celle-ci, comme le montrent les pages 22 et suivantes, et, en particulier, la page 24, les pages 33 et suivantes, spécialement les pages 35, 36 et 37 concernant le « maître du secret », ainsi que les pages 40, 73, 74, 76 et 77.

L'annexe au document précité, repris dans une farde distincte, ne justifie pas davantage une modification de notre position.

#### NOTE COMPLEMENTAIRE

##### L'enquête parlementaire et le secret professionnel

1. L'article 4, alinéa 1<sup>er</sup>, de la loi du 3 mai 1880 sur les enquêtes parlementaires dispose que les pouvoirs

haar hoedanigheid van « meester van het geheim » niet kan worden geweigerd; ook behoort zij te oordelen of die inlichtingen kunnen worden medegedeeld aan de Commissie of aan de magistraten die haar als deskundigen bijstaan.

#### 5. Samenvattend menen wij te mogen vooropstellen :

a) dat de leden van S.D.R.A. VIII en van de speciale sectie van de Veiligheid van de Staat, op zich, geen personen zijn die door staat of beroep als « noodzakelijke vertrouwelingen » kunnen worden beschouwd;

b) dat de regels als vervat in artikel 458 S.W.B. betreffende het beroepsgeheim en in het koninklijk besluit van 1937 betreffende de plicht tot discretie van de ambtenaren geen uitsluitel kunnen geven voor het probleem van de identificering van de « agenten » van de *stay behind* diensten;

c) dat, met betrekking tot die identificering, de zaken moeten worden bekeken in het kader van de wettelijke bepalingen betreffende het militair geheim in de brede betekenis van het woord als zoëven uitgelegd (in dit verband hoeft niet te worden onderstreept dat de regels van het Strafwetboek voorrang hebben op wat in een koninklijk besluit als dat van 1937 is neergelegd);

d) dat het de hiërarchie zelf is die behoort stelling te nemen.

De magistraten-deskundigen.

P.S. Na het opstellen van dit rapport, hebben wij kennis genomen van « Le secret militaire et les nécessités de l'enquête judiciaire », thema van het « Séminaire de droit pénal militaire et de droit de la guerre — Session 1990-1991 ».

Ons wil het voorkomen dat die studie tot geen met onze stelling strijdige conclusies leidt. Integendeel, heel wat passages gaan dezelfde richting uit als moge blijken uit bladzijden 22 en volgende, inzonderheid bladzijde 24, bladzijden 33 en volgende, inzonderheid bladzijden 35, 36 en 37 over de « meester van het geheim » en nog bladzijden 40, 73, 74, 76 en 77.

In de bijlage van voornoemd document dat in een afzonderlijk kaft werd ondergebracht, vinden wij evenmin redenen om onze stelling te wijzigen.

#### AANVULLENDE NOTA

##### Het parlementair onderzoek en het beroepsgeheim

1. Artikel 4, eerste lid, van de wet 3 mei 1880 op het parlementair onderzoek bepaalt dat de bevoegdheid

attribués au juge d'instruction par le Code d'instruction criminelle, appartiennent à la Chambre, à la commission d'enquête ainsi qu'à leur président.

2. D'autre part, l'article 458 du Code pénal dispose que ne sont pas punissables les personnes, dépositaires par état ou par profession des secrets qu'on leur confie, qui révèlent ceux-ci lorsqu'elles sont appelées à rendre témoignage en justice.

Cette exonération s'applique aux dépositions reçues par le juge d'instruction aussi bien que celles faites devant le juge du fond. (Cass. 12 avril 1976, *Pas.* I-900; Cass. 15 mai 1985, *Pas.* I-1147)

#### *Première thèse*

3. On est amené à déduire de ces deux dispositions que les témoignages reçus lors d'enquêtes parlementaires ne peuvent pas donner lieu à des poursuites pour violation du secret professionnel.

Cette déduction trouve une confirmation dans les articles 8 et 9 de la loi du 3 mai 1880 qui établissent un parallélisme entre les obligations des témoins cités en justice et ceux qui sont appelés à déposer devant une commission d'enquête parlementaire. (Marc Uyttendaele — *Le pouvoir judiciaire et les commissions parlementaires d'enquête*, J.T. 1989, p. 205 et suivantes, spécialement n° 5 *in fine* et n° 16, alinéa 3).

#### *Seconde thèse*

4. Dans un avis donné au *Vlaamse Raad* le 19 mai 1988 (Doc. 126 (S.E. 1988) — n° 1 du 1<sup>er</sup> juin 1988), les professeurs Rimanque, Alen, Beirlaen, De Nauw, De Ruyver, Van de Wyngaert, Van Orshoven et Verstraeten ont rejeté cette déduction (voir le n° 10 de leur avis).

Ils ont soutenu que les témoins appelés à comparaître devant une commission d'enquête parlementaire ne peuvent pas être assimilés à des témoins déposant en justice. Il en serait ainsi parce que les enquêtes parlementaires n'ont pas pour but d'instruire une situation en vue de lui donner une solution juridictionnelle.

#### *Discussion*

5. S'il en était ainsi, il conviendrait d'excepter les cas prévus par les articles 34 et 90 de la Constitution, dans lesquels la Chambre compétente exerce des fonctions juridictionnelles.

die krachtens het Wetboek van strafvordering aan de onderzoeksrechter wordt toegekend ook toekomt aan de Kamer, de onderzoekscommissie en haar voorzitter.

2. Anderzijds bepaalt artikel 458 van het Strafwetboek dat niet strafbaar zijn de personen die uit hoofde van hun staat of beroep kennis dragen van geheimen die hun zijn toevertrouwd, en deze bekendmaken wanneer ze geroepen worden om in rechte getuigenis af te leggen.

Deze vrijstelling is evenzeer van toepassing op verklaringen ontvangen door de onderzoeksrechter als op verklaringen gedaan voor de feitenrechter (Cass. 2 april 1976, *Pas.* I-800; Cass. 15 mei 1985, *Pas.* I-1147).

#### *Eerste stelling*

3. Uit beide verklaringen kan worden afgeleid dat getuigenissen afgelegd voor een parlementaire onderzoekscommissie niet mogen leiden tot vervolging op grond van schending van het beroepsgeheim.

Deze conclusie wordt bevestigd in de artikelen 8 en 9 van de wet van 3 mei 1880 die de parallel trekken tussen de verplichtingen van getuigen die voor het gerecht worden gedaagd en getuigen die geroepen worden om getuigenis af te leggen voor een parlementaire onderzoekscommissie (Marc Uyttendaele — *Le pouvoir judiciaire et les commissions parlementaires d'enquête*, J.T. 1989, blz. 205 en vv., vooral nr. 5 *in fine* en nr. 16, derde lid).

#### *Tweede stelling*

4. In een advies dat zij op 19 mei 1988 (Gedr. St., 126 (B.Z. 1988) — nr. 1 van 1 juni 1988) aan de Vlaamse Raad verstrekten, verwerpen de professoren Rimanque, Alen, Beirlaen, De Nauw, De Ruyver, Van de Wyngaert, Van Orshoven en Verstraeten de gegrondheid van deze conclusie (zie nr. 10 van het advies).

Zij stellen dat getuigen die geroepen worden om voor een parlementaire onderzoekscommissie te verschijnen niet gelijkgesteld kunnen worden met getuigen die in rechte getuigenis afleggen. En dit om reden dat een parlementair onderzoek niet tot doel heeft een toestand te onderzoeken met het oog op een uitsluitel in rechte.

#### *Bespreking*

5. Mocht deze opmerking gelden, zou er nog een uitzondering moeten worden gemaakt voor de gevallen bedoeld in de artikelen 34 en 90 van de Grondwet, waar de Kamer wel een jurisdictionele bevoegdheid uitoefent.

Mais, même en dehors de ces cas, cette seconde interprétation est discutable, compte tenu des termes généraux de l'article 4, alinéa 1<sup>er</sup>, de la loi du 3 mai 1880. Pour quelle raison l'enquête judiciaire disposerait-elle de pouvoirs plus étendus que l'enquête parlementaire alors que celle-ci a pour mission de rechercher des éléments tendant à apprécier :

- l'utilité d'une initiative du législateur;
- la responsabilité politique du Gouvernement;
- l'opportunité d'adresser à celui-ci des recommandations sur la politique menée;
- des projets budgétaires;
- des traités?

A l'égard de matières ayant de tels objets, est-il raisonnable de prétendre, avec l'avis donné au *Vlaamse Raad*, que l'enquête judiciaire prime l'enquête parlementaire (voir le n° 11 de cet avis)?

6. Le professeur Uyttendaele (déjà cité n° 16) et le Conseil d'Etat (avis donné sur la proposition de loi complétant la loi du 3 mai 1880 sur les enquêtes parlementaires — Doc. Chambre 675/2 — 1988-1989, spécialement n° 2, 2 *in fine*, p. 16 et article 2, p. 26 à 28) ne le pensent pas. En suivant leur enseignement, il semble bien qu'une restriction au droit d'enquête des Chambres, dans l'exercice des fonctions qui sont les leurs, ne peut résulter que d'une disposition expresse de la loi ou de la volonté de la Chambre qui prescrit une enquête (article 4, alinéa 2, de la loi du 3 mai 1880).

A défaut d'une telle restriction expresse, le Sénat est investi de moyens d'investigation identiques à ceux dont les juges d'instruction disposent.

Lorsque ces investigations n'exigent pas le recours à la contrainte, la Chambre, la commission d'enquête ainsi que leur président peuvent agir eux-mêmes. Tel est le cas lorsque le témoin accepte de déposer bien qu'il soit dépositaire par état ou par profession de secrets qu'on lui a confiés. Lorsque le recours à la contrainte apparaît comme nécessaire, la Chambre ou sa commission procède par voie rogatoire en confiant l'exécution du devoir d'instruction à un conseiller à la cour d'appel ou à un juge au tribunal de première instance du ressort dans lequel le devoir doit être rempli (article 4, alinéa 3, de la loi du 3 mai 1880 sur les enquêtes parlementaires). Tel est le cas lorsqu'un témoin refuse de comparaître.

Maar zelfs buiten die gevallen is de tweede interpretatie ook aanvechtbaar op grond van de algemene bewoordingen waarin artikel 4, eerste lid, van de wet van 3 mei 1880 is gesteld. Om welke reden zou een gerechtelijk onderzoek over een verderreikende bevoegdheid beschikken dan een parlementair onderzoek, wanneer de opdracht van dit laatste erin bestaat gegevens op te sporen die een toetsing mogelijk maken van :

- het nut van een wetgevend initiatief;
- de politieke verantwoordelijkheid van de Regering;
- de wenselijkheid om de Regering aanbevelingen te doen i.v.m. het door haar gevoerde beleid;
- begrotingsontwerpen;
- verdragen?

Is het in aangelegenheden die dit doel voor ogen hebben redelijk om zoals in het advies aan de Vlaamse Raad wordt gesteld, voorrang te verlenen aan een gerechtelijk boven een parlementair onderzoek (zie nr. 11 van bedoeld advies)?

6. Professor Uyttendaele (*l.c.*, nr. 16) en de Raad van State (advies over het voorstel tot aanvulling van de wet van 3 mei 1880 op het parlementair onderzoek — Gedr. St. Kamer 675/2 — 1988-1989, inzonderheid nr. 2, 2 *in fine* blz. 16 en artikel 2, blz. 26-28) menen van niet. Wanneer we hun stelling volgen, lijkt dat een beperking aan het onderzoeksrecht van de Assemblées, in de uitoefening van de bevoegdheden die hen toebehoren, alleen maar kan voortvloeien uit een uitdrukkelijke bepaling van de wet of van de wil van de Kamer die een enquête voorschrijft (artikel 4, tweede lid, van de wet van 3 mei 1880).

Aangezien die uitdrukkelijke beperking niet werd gemaakt beschikt de Senaat over identiek dezelfde onderzoeksmiddelen als de onderzoeksrechter.

Wanneer voor dat onderzoek geen dwang moet worden gebruikt kunnen de Kamer, de onderzoekscommissie alsook haar voorzitter eigenhandig optreden. Dit is met name het geval wanneer de getuige aanvaardt getuigenis af te leggen, hoewel hij uit hoofde van zijn staat of beroep kennis heeft van geheimen die hem werden toevertrouwd. Wanneer dwang wel noodzakelijk blijkt treedt de Kamer of Commissie op via ambtelijke opdracht en vertrouwt zij de tenuitvoerlegging van de onderzoeksverrichting toe aan een raadsheer in het hof van beroep, aan een rechter van de rechtbank van eerste aanleg in wiens rechtsgebied de onderzoeksverrichtingen moeten worden uitgevoerd (artikel 4, derde lid, wet van 3 mei 1880 op het parlementair onderzoek). Dit is met name het geval wanneer de getuige weigert te verschijnen, de eed af te leggen of de hem gestelde vragen te beantwoorden.

*Conclusion*

7. Tels sont les éléments principaux qui peuvent être pris en considération par votre Commission d'enquête pour prendre position sur cette controverse.

Peut-être serait-il souhaitable que, pour l'avenir, la loi précise que l'exonération prévue par l'article 458 du Code pénal s'applique aux dépositions des témoins lors des enquêtes parlementaires. Cette précision pourrait trouver place soit dans la loi du 3 mai 1880 soit, peut-être d'une façon plus simple, dans l'article 458 du Code pénal.

*Besluit*

7. Tot daar de voornaamste gegevens die uw Commissie kan in overweging nemen om haar standpunt in deze controverse te bepalen.

Het ware misschien wenselijk dat voor de toekomst de wet zou verduidelijken dat de vrijstelling bedoeld in artikel 458 van het Strafwetboek eveneens toepasselijk is op de getuigenverklaringen bij een parlementair onderzoek. Die verduidelijking zou kunnen worden ingelast in de wet van 3 mei 1880 of, eenvoudiger nog misschien, in artikel 458 van het Strafwetboek.

## ANNEXE 5 C

QUELQUES CONSIDERATIONS  
SUR LES « LOIS DE LA GUERRE »

1<sup>re</sup> PARTIE :  
LES GRANDES PHASES DE L'EVOLUTION

## A. La guerre humanisée

1. Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle on a enseigné que tous les sujets d'un Etat belligérant étaient nécessairement les ennemis de tous les sujets de l'Etat contre lequel une guerre était menée. Chacun pouvait accomplir des actes d'hostilité contre les autres. Les armées étaient composées de mercenaires pour qui le pillage des ennemis constituait le principal de leur solde.

Tous les auteurs de l'époque, même Grotius (1583-1645), dont l'apport au droit des gens est considérable, admettaient le principe. Ils rendaient les citoyens solidaires de l'Etat dont ils étaient les ressortissants. Dans d'anciennes déclarations de guerre, le Gouvernement recommandait à tous les habitants de « courir sus à l'ennemi » (Rolin, *Le Droit moderne de la guerre*, T1, n° 213, p. 206, éd. 1920).

2. Toutefois, au cours des temps modernes, les mœurs de guerre se sont humanisées. On ne tolère plus les actes de barbarie commis à l'égard des habitants paisibles des pays en guerre.

On attribue à Jean-Jacques Rousseau la paternité d'une idée qui domina le XIX<sup>e</sup> siècle. Dans le livre I<sup>er</sup>, chapitre 4, du *Contrat social*, il soutient que la guerre n'est pas un rapport d'homme à homme mais d'Etat à Etat. Les individus ne sont ennemis qu'accidentellement, non pas comme hommes, ni même comme citoyens, mais seulement comme soldats.

Portalès a développé la même idée en inaugurant le Conseil des Prises le 11 floréal an IX (Rolin précité, T1, n° 214, pp. 206-207); des auteurs plus récents soutiennent que la distinction entre combattant et population civile est ancienne. On cite notamment les mœurs islamiques.

La plupart des auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle ont adopté cette doctrine. (Notons toutefois que les Anglo-Saxons l'ont fait avec une certaine réticence.)

Aussi, à l'orée de la guerre franco-prussienne, Guillaume I<sup>er</sup>, dans sa proclamation du 11 août 1870, déclara qu'il faisait la guerre contre les soldats français et non contre les citoyens français.

3. Très tôt après cette guerre, un juriste belge de grand renom écrivait : « Ce qu'il faut souhaiter, c'est

## ANNEXE 5 C

ENKELE BESCHOUWINGEN  
OVER DE WETTEN VAN DE OORLOG

1<sup>e</sup> DEEL :  
DE GROTE FASES VAN DE ONTWIKKELING

## A. De humanisering van de oorlog

1. Tot de 18<sup>e</sup> eeuw gold de stelling dat alle onderdanen van een oorlogvoerende Staat noodzakelijk vijanden waren van de onderdanen van de Staat waartegen oorlog werd gevoerd. Elkeen kon vijandige handelingen stellen tegen de anderen. De legers bestonden uit huurlingen voor wie het plunderen van de vijand het hoofdbestanddeel van hun soldij opleverde.

Alle auteurs van die tijd, zelfs Grotius (1583-1645) die nochtans een aanzienlijke bijdrage aan het volkenrecht leverde, huldigden dit beginsel. Volgens hem moesten de burgers solidair zijn met de Staat waarvan zij de onderdanen waren. In oude oorlogsverklaringen spoorde de regering alle inwoners ertoe aan om « courir sus à l'ennemi » (Rolin, *Le Droit moderne de la guerre*, deel 1, nr. 213, blz. 206, uitgave 1920).

2. In de moderne tijden evenwel zijn de oorlogsgebruiken humaner geworden. Er wordt niet meer geduld dat wreedheden worden begaan tegen vreedelievende inwoners van landen in oorlog.

Aan Jean-Jacques Rousseau wordt de idee toegeschreven die de 19<sup>e</sup> eeuw beheerste. In boek I, hoofdstuk 4, van het *Contrat social*, was hij van oordeel dat de oorlog geen mensen maar Staten tegenover elkaar stelt. De personen zijn alleen toevallig vijanden, niet als mensen, zelfs niet als burgers, maar alleen als soldaten.

Portalès heeft dezelfde idee ontwikkeld bij de installatie van de *Conseil des Prises* de 11<sup>e</sup> floréal van het jaar IX (Rolin, *op cit.* deel I, nr. 214, blz. 206-207); meer recente auteurs stellen dat het onderscheid tussen strijders en burgerbevolking oud is. Er wordt met name verwezen naar de islamitische gebruiken.

Het merendeel van de auteurs van de 19<sup>e</sup> eeuw hebben die leer verkondigd. (Stippen wij evenwel aan dat de Angelsaksische auteurs dat met een zekere terughoudendheid hebben gedaan.)

Bij de aanvang van de Frans-Pruisische oorlog, verklaarde Wilhelm I, in zijn oorlogsverklaring van 11 augustus 1870, dat hij oorlog voerde tegen de Franse soldaten en niet tegen de Franse burgers.

3. Zeer kort na die oorlog, schreef een Belgisch jurist met grote faam : « *Ce qu'il faut souhaiter, c'est*

que, à l'avenir, les peuples libres aient assez de constance et de prévoyance pour se donner une forte organisation militaire, basée sur la participation égale de tous à la défense de la patrie. C'est là pour eux un devoir, non seulement national, mais humanitaire; car plus la guerre sera conduite de part et d'autre par des troupes régulières et disciplinées, moins l'humanité aura à souffrir. Sans doute, il y a place, ailleurs que sous l'uniforme, pour les sentiments les plus nobles et la conduite la plus héroïque et il faut admettre que, parmi ces malheureux paysans fusillés en vertu des lois de la guerre, plus d'un n'était coupable que d'avoir obéi à un sentiment instinctif et presque irrésistible de patriotisme local. Mais il faut admettre, d'autre part, que ce genre de résistance, d'ailleurs peu efficace, en définitive, opposé par eux à l'invasion étrangère, devait inévitablement conduire, d'une part, au banditisme et à ses pires excès, de l'autre, à une répression sévère. »

L'auteur — il s'agit de Rolin-Jaequemyns — conclut en citant le Dr Arnold que « c'est le strict devoir de tout Gouvernement non seulement de ne pas encourager une guerre aussi irrégulière de la part de la population, mais de la réprimer avec soin et de n'opposer à l'ennemi que ses troupes régulières ou des hommes régulièrement organisés et agissant sous des officiers autorisés qui observeront les règles que l'humanité prescrit dans une guerre régulière.

Et ce que l'on appelle les insurrections patriotiques, ou les soulèvements irréguliers de toute la population pour harasser une armée envahissante, devrait toujours être condamné, sans distinguer par qui ou contre qui ce moyen est employé, — comme une ressource d'une efficacité restreinte et douteuse, mais d'une atrocité certaine, et comme la plus terrible des aggravations aux maux de la guerre. » (*La Guerre dans ses rapports avec le droit international*, pp. 26-27, 1871.)

4. C'est dans cet esprit-là que des diplomates, des militaires et des spécialistes du droit des gens se sont réunis à Bruxelles en 1874, à La Haye en 1899 et en 1907 pour s'accorder sur le contenu des lois et coutumes à suivre en cas de guerre.

Dès l'ouverture de la conférence de Bruxelles, l'objectif poursuivi fut nettement précisé: le seul but légitime de toute guerre est d'arriver le plus promptement possible à une paix rendue plus solide et plus durable. Ce but ne saurait être atteint que si la guerre conduite régulièrement est mise à l'abri des calamités inutiles et des cruautés gratuites qui, en enflammant les passions, amènent les représailles et laissent subsister des ressentiments qui rendent plus difficile le retour à des relations pacifiques. (Instructions du Gouvernement russe du 9 juillet 1874, cité par Mechelynck, *La Convention de La Haye*, p. 70, Gand 1915.)

que, à l'avenir, les peuples libres aient assez de constance et de prévoyance pour se donner une forte organisation militaire, basée sur la participation égale de tous à la défense de la patrie. C'est là pour eux un devoir, non seulement national, mais humanitaire; car plus la guerre sera conduite de part et d'autre par des troupes régulières et disciplinées, moins l'humanité aura à souffrir. Sans doute, il y a place, ailleurs que sous l'uniforme, pour les sentiments les plus nobles et la conduite la plus héroïque et il faut admettre que, parmi ces malheureux paysans fusillés en vertu des lois de la guerre, plus d'un n'était coupable que d'avoir obéi à un sentiment instinctif et presque irrésistible de patriotisme local. Mais il faut admettre, d'autre part, que ce genre de résistance, d'ailleurs peu efficace, en définitive, opposé par eux à l'invasion étrangère, devait inévitablement conduire, d'une part, au banditisme et à ses pires excès, de l'autre, à une répression sévère. »

De auteur — het gaat om Rolin-Jaequemyns — citeert tot besluit Dr. Arnold dat « c'est le strict devoir de tout Gouvernement non seulement de ne pas encourager une guerre aussi irrégulière de la part de la population, mais de la réprimer avec soin et de n'opposer à l'ennemi que ses troupes régulières ou des hommes régulièrement organisés et agissant sous des officiers autorisés qui observeront les règles que l'humanité prescrit dans une guerre régulière.

Et ce que l'on appelle les insurrections patriotiques, ou les soulèvements irréguliers de toute la population pour harasser une armée envahissante, devrait toujours être condamné, sans distinguer par qui ou contre qui ce moyen est employé, — comme une ressource d'une efficacité restreinte et douteuse, mais d'une atrocité certaine, et comme la plus terrible des aggravations aux maux de la guerre. » (*La guerre dans ses rapports avec le droit international*, blz. 26-27, 1871).

4. Het is in die geest dat diplomaten, militairen en specialisten van het volkenrecht bijeengekomen zijn te Brussel in 1874, te Den Haag in 1899 en 1907, om tot een overeenkomst te komen over de inhoud van de wetten en gebruiken die moeten worden nageleefd in tijden van oorlog.

Sedert de opening van de conferentie te Brussel werd het nagestreefde doel nauwkeurig omschreven: het enige legitieme doel van welke oorlog ook is zo snel mogelijk te komen tot een zo bestendig en zo duurzaam mogelijke vrede. Dat doel kan alleen maar worden bereikt indien tijdens de geregelde oorlog geen nutteloze rampen en zinloze wreedheden plaatsvinden die de passies doen oplaaien, represailles uitlokken en voor ressentiment zorgen, wat de terugkeer naar vreedzame betrekkingen bemoeilijkt (instructies van de Russische regering van 9 juli 1874, geciteerd door Mechelynck, *La Convention de La Haye*, blz. 70, Gent 1915).

5. Toutefois, cette conception de la guerre régulière proposée en 1874 se heurta à de nombreuses réserves, au nom du patriotisme populaire. Ces réserves furent exprimées spécialement par les Pays-Bas, la Belgique, la Grande-Bretagne, l'Espagne, le Portugal, la Suisse, la Turquie. Ces réserves, exprimées principalement par les Etats qui avaient une politique défensive, ont retardé la conclusion d'une convention internationale jusqu'en 1899. Les Etats qui risquaient d'être agressés ne voulaient pas se priver du concours populaire alors que ceux qui avaient des velléités d'agression désiraient protéger leurs troupes contre la population civile.

### B. La guerre technologique

6. La guerre de sécession, qui déchira les U.S.A. de 1860 à 1865 apparut aux contemporains comme le premier conflit armé qui fit prévaloir la mobilisation des ressources technologiques d'une région sur les vertus guerrières des combattants. La guerre changea de nature. Autrefois, c'était une sorte de drame où la force et le courage personnels jouaient le plus grand rôle. Désormais, l'individualité est supplantée par une machine formidable que le génie et la science mettent en mouvement. (Déclaration faite le 29 juillet 1874 par le délégué du Gouvernement russe à la Conférence de Bruxelles, cité par Mechelynck, *op. cit.*, p. 72.)

7. Il s'en déduit deux conséquences :

1<sup>o</sup> En opposant des passions individuelles déréglées à des armées puissamment organisées, on risque de compromettre la défense de la nation et de la rendre plus funeste au pays qu'à l'agresseur. Aussi il convient de régler les inspirations du patriotisme. (Même déclaration que ci-dessus.)

2<sup>o</sup> Les conflits armés du XX<sup>e</sup> siècle exigent une mobilisation générale organisée de toutes les forces vives des Etats en guerre et la distinction entre prestations civiles et prestations militaires s'estompe ainsi considérablement. Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la capacité guerrière des Etats est appréciée sur base de leur production industrielle. C'est celle-ci qu'il faut augmenter chez soi pour vaincre. C'est celle-là qu'il faut détruire chez l'adversaire.

8. Cette conception de la guerre fut mise en œuvre systématiquement au cours de la Seconde Guerre mondiale.

La protection et la conquête des sources d'approvisionnement, la protection et la construction des usines, l'organisation de l'économie deviennent priori-

5. Ten aanzien van dat begrip van geregelde oorlog dat in 1874 werd voorgesteld, werd enig voorbehoud in acht genomen, in naam van het patriottisme van het volk. Vooral Nederland, België, Groot-Brittannië, Spanje, Portugal, Zwitserland, Turkije hielden een slag om de oren. Voorbehoud werd voornamelijk gemaakt voor Staten die een defensieve politiek hadden, en heeft er voor gezorgd dat het tot 1899 duurde vooraleer een internationaal verdrag werd gesloten. De Staten die het gevaar liepen te worden aangevallen wilden op de steun van het volk rekenen terwijl die welke agressieve bedoelingen hadden, hun troepen wilden beschermen tegen de burgerbevolking.

### B. Technologische oorlog

6. De Secessie-oorlog die de Verenigde Staten van Amerika verscheurde van 1860 tot 1865, werd door de tijdgenoten gezien als het eerste gewapende conflict waarbij het gebruik van de technologische hulpmiddelen van een regio het haalde van de krijgskunde van de strijders. De oorlog veranderde van gedaante. Vroeger was het een soort drama waar persoonlijke kracht en moed de voornaamste rol speelden. Vanaf toen werd individualiteit vervangen door een formidabele machine die door de spitsvondigheid en de wetenschap in beweging werd gebracht (verklaring uitgesproken op 29 juli 1874 door de afgevaardigde van de Russische regering op de Conferentie van Brussel, geciteerd door Mechelynck, *op. cit.*, blz. 72).

7. Daaruit kunnen twee gevolgtrekkingen worden gemaakt:

1<sup>o</sup> Door uit de hand gelopen individuele passie te stellen tegenover krachtadig georganiseerde legers, dreigt men de defensie van de natie in het gedrang te brengen en ervoor te zorgen dat ze het land meer schade bezorgt dan de agressor. Ook moeten de inspiratiebronnen van het patriottisme worden geregeld (zelfde verklaring als hierboven).

2<sup>o</sup> De gewapende conflicten van de 20e eeuw vergen een georganiseerde algemene mobilisatie van alle weerbare krachten van de oorlogvoerende Staten en het onderscheid tussen burgerlijke en militaire prestaties vervaagt aldus aanzienlijk. Sedert het einde van de 19e eeuw wordt het vermogen tot oorlogvoering van de Staten beoordeeld op grond van hun industriële produktie. De eigen industriële produktie moet worden verhoogd om te kunnen overwinnen. Die van de vijand moet worden vernietigd.

8. Die opvatting van de oorlog werd systematisch in de praktijk gebracht tijdens de Tweede Wereldoorlog.

De bescherming en de verovering van bevoorradingsbronnen, de bescherming en de bouw van fabrieken, de organisatie van de economie worden

taires. La protection du moral de la population tant civile que militaire le devient aussi. Le contrôle négatif des informations par la censure se double du contrôle positif de celle-ci par la propagande.

9. Nul n'en déduisit, pour autant, que ce type de guerre, qui marquait le retour aux anciennes conceptions de conflit entre des peuples, abrogeait les conventions humanitaires de 1899 et de 1907.

Au contraire, la plupart des Etats ont signé ou adhéré aux Conventions internationales signées à Genève le 12 août 1949 pour humaniser, encore davantage:

— le sort des blessés et malades dans les forces armées en conflit (Conventions I et II);

— le traitement des prisonniers de guerre (Convention III);

— et la protection des personnes civiles en temps de guerre (Convention IV).

Quelques années plus tard, l'opinion a constaté que le nombre des victimes dans la population civile s'accroît à chaque conflit armé. Leur part dans l'effectif total des victimes passa de 5 p.c. pendant la première guerre mondiale à 50 p.c. pendant la seconde, à 60 p.c. en Corée et à 70 p.c. au Viêt-nam (Recueil du 9<sup>e</sup> Congrès de la Société internationale de droit pénal militaire et de droit de la guerre, pages 28 et 29, Bruxelles 1982).

La Conférence sur les droits de l'homme, convoquée par l'O.N.U. à Téhéran en 1968 fut la percée décisive. La même année, l'Assemblée générale des Nations unies adopta la résolution 2444 (XXIII) concernant le respect des droits de l'homme en période de conflit armé. Elle invita le secrétaire général à étudier, en consultation avec le Comité international de la Croix-Rouge et d'autres organisations du même genre, les mesures à prendre pour assurer une meilleure protection de la population civile.

Cette initiative conduisit à la Conférence diplomatique, convoquée par le Conseil fédéral suisse, qui, après des travaux qui ont duré de 1974 à 1977, adopta les deux Protocoles additionnels du 8 juin 1977. Ceux-ci constituent une codification de l'essentiel des lois actuelles de la guerre. Le législateur belge a approuvé ces Protocoles par la loi du 16 avril 1986.

10. En revanche, toutes les grandes puissances et bon nombre d'autres ont continué ou se sont préparées à recourir au *special Warfare*. Cette expression a été définie en 1962 par le Secrétaire d'Etat pour l'Armée U.S., Elvis J. Stahr junior, comme un terme

prioritaire. De bescherming van het moreel van zowel burgers als militairen wordt dat ook. De negatieve controle van de informatie door de censuur gaat gepaard met de positieve controle daarvan door de propaganda.

9. Niemand leidde daar echter uit af dat dit soort oorlog, die een terugkeer betekende naar de oude opvattingen van conflicten tussen volken, de humanitaire verdragen van 1899 en 1907 buiten werking stelde.

Het merendeel van de Staten daarentegen hebben die internationale verdragen ondertekend of zijn ertoe toegetreden te Genève op 12 augustus 1949 om:

— het lot der gewonden en zieken die zich bevinden bij de bij het conflict betrokken strijdkrachten (Verdragen I en II),

— de behandeling van krijgsgevangenen (Verdrag III),

— en de bescherming van burgers in oorlogstijd (Verdrag IV) menselijker te maken.

Enkele jaren later werd vastgesteld dat het aantal burgerlijke slachtoffers met ieder gewapend conflict aangroeit. Hun aandeel in het totaal van de slachtoffers steeg van 5 pct. tijdens de eerste wereldoorlog tot 50 pct. tijdens de tweede, 60 pct. in Korea en 70 pct. in Viëtnam (*Recueil du 9<sup>e</sup> Congrès de la Société internationale de droit pénal militaire et de droit de la guerre*, blz. 28 en 29, Brussel 1982).

In 1968 belegde de organisatie van de Verenigde Naties in Teheran de Conferentie van Rechten van de Mens die de doorbraak betekende. In hetzelfde jaar werd resolutie 2444 (XXIII) betreffende de eerbiediging van de rechten van de mens tijdens een gewapend conflict door de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties aangenomen. Die vergadering verzocht de Secretaris Generaal, samen met het Internationaal Comité van het Rode Kruis en andere soortgelijke instellingen, de maatregelen te bestuderen die konden worden genomen om een betere bescherming van de burgerbevolking tot stand te brengen.

Dit leidde tot de Diplomatieke Conferentie, door de Zwitserse Bondsraad bijeengeroepen, conferentie die na werkzaamheden van 1974 tot 1977, uitliep op de aanneming van de twee Aanvullende Protocollen van 8 juni 1977. Deze protocollen betekenen een codificatie van de bijzonderste bepalingen van de huidige oorlogswetten en werden, met de wet van 16 april 1986, door de Belgische wetgever goedgekeurd.

10. Omgekeerd zijn de grote mogendheden en nogal wat anderen de *special Warfare* blijven beoefenen of hebben zij zich erop voorbereid. Die uitdrukking werd omschreven in 1962 door de Staatssecretaris voor het Amerikaanse leger, Elvis J. Stahr,

qui embrasse toutes les mesures et activités militaires ou paramilitaires relatives à l'*unconventional Warfare, counterinsurgency and psychological Warfare*. Dans son livre relatant les origines de ce *special Warfare* dans le U.S. Army, Alfred H. Paddock jr. définit ces trois expressions comme suit : (livre publié en 1982 par la National Defense University Press, Washington D.C. 30.319, p. 2) :

— La guerre non conventionnelle comprend principalement les opérations de guérilla et de subversion menées en territoire ennemi ou contrôlé par l'ennemi par des agents indigènes soutenus et dirigés par les forces armées U.S.

— La contre-subversion comprend toutes actions, militaires ou politiques, exécutées par les forces U.S. seules ou en concours avec le gouvernement légal pour prévenir ou éliminer les menées subversives.

— La guerre psychologique comprend les activités préparées et conduites pour influencer les opinions, émotions, attitudes et comportements de l'ennemi, de la population indigène et des groupes étrangers neutres ou amis pour qu'ils apportent leur soutien aux objectifs U.S.

Ces divers moyens ont pour but de réduire la capacité de résistance de l'ennemi.

Dès avant l'entrée officielle des U.S.A. dans la seconde guerre mondiale (l'attaque contre Pearl Harbour date du 7 décembre 1941) le Président Roosevelt établit le 11 juillet 1941 l'*Office of Coordinator of Information* (C.O.I.) et désigne le colonel William J. Donovan pour le diriger. Ce service deviendra le 11 juin 1942 l'*Office of Strategic Services* (O.S.S.) chargé de centraliser les actes d'espionnage, de propagande et de subversion. La création de l'O.S.S. a été largement inspirée par l'exemple britannique. Il combinait la propagande et les *unorthodox* opérations de sabotage, de subversion et de guérilla. Le III<sup>e</sup> Reich allemand et l'U.R.S.S. ont agi de la même manière. (Voir à ce sujet E.H. Cookridge *Gehlen spy of the century*, Corgi edition 1972.)

Dans le cadre de la seconde guerre mondiale, la première phase de l'opération appelée *intelligence penetration* était un effort de propagande qualifié par Donovan de *arrow of initial penetration*. La phase suivante consistait en opérations spéciales sous forme de sabotage, de subversion, suivies de raids de commando, d'actions de guérilla et des groupes de résistance en territoire occupé par l'ennemi : *Behind the lines*. Dans le contexte de l'époque, ce *special Warfare*, ce *new instrument of war* représentait la préparation à l'invasion, par les forces armées amies, d'un territoire occupé par l'ennemi (Paddock, déjà cité, p. 6.).

junior, als een term die alle militaire of paramilitaire maatregelen en activiteiten met betrekking tot de *Unconventional Warfare, counterinsurgency and psychological Warfare* behelst. In zijn boek waarin hij de oorsprong van die *special Warfare* bij het Amerikaanse leger vertelt, definieert Alfred H. Paddock jr. die drie uitdrukkingen als volgt : (boek gepubliceerd in 1982 door de National Defense University Press, Washington D.C. 30.319, blz. 2) :

— De niet-conventionele oorlog behelst hoofdzakelijk de guerrilla en subversieve operaties die op vijandelijk of door de vijand gecontroleerd grondgebied worden uitgevoerd door inlandse agenten gesteund en geleid door de Amerikaanse strijdkrachten.

— De antisubversie behelst alle acties, militair dan wel politiek, die door de Amerikaanse strijdkrachten alleen of in samenwerking met de wettige regering worden uitgevoerd om subversieve acties te voorkomen of te neutraliseren.

— De psychologische oorlogsvoering behelst de activiteiten voorbereid en gestuurd om de opinies, emoties, houding en gedragingen van de vijand, van de inlandse bevolking en de neutrale buitenlandse groepen of vrienden te beïnvloeden, opdat zij hun steun zouden verlenen aan de Amerikaanse doelstellingen.

Die onderscheiden middelen hebben tot doel het weerstandsvermogen van de vijand te breken.

Reeds vóór de officiële deelneming van de Verenigde Staten aan de Tweede Wereldoorlog (de aanval tegen Pearl Harbour op 7 december 1941) stelt President Roosevelt op 11 juli 1941 het *Office of Coordinator of Information* (C.O.I.) in, en wijst hij colonel William J. Donovan aan om het te leiden. Die dienst wordt op 11 juni 1942 de *Office of Strategic Services* (O.S.S.), belast met het centraliseren van spionage-, propaganda- en subversieve activiteiten. De oprichting van de O.S.S. is grotendeels geïnspireerd op het Britse voorbeeld. De dienst combineerde de propaganda en de « unorthodox »-sabotage, subversie en guerrilla-operaties. Het Duitse III<sup>e</sup> Reich en de U.S.S.R. hebben op dezelfde manier gehandeld (zie in dat verband E.H. Cookridge *Gehlen spy of the century*, uitgeverij Corgi 1972.)

Tijdens de Tweede Wereldoorlog, was de eerste fase van de operatie genaamd *intelligence penetration* een propaganda-activiteit die door Donovan *arrow of initial penetration* wordt genoemd. De volgende fase bestond in speciale operaties in de vorm van sabotages, subversie, gevolgd door commando-raids, guerrilla-acties en verzetsgroepen in door de vijand bezet gebied : *Behind the lines*. In die tijd was de *special Warfare*, dit *new instrument of war*, de voorbereiding op de invasie door bevriende strijdkrachten van door de vijand bezet grondgebied (Paddock, op. cit., blz. 6).

### C. La guerre froide

11. Lorsqu'un conflit entre Etats prend une importance considérable, il faut bien se résoudre à envisager une opération de belligérance armée.

Toutefois, pour éviter le risque de destructions massives de part et d'autre, on peut tenter d'anéantir autrement la capacité de résistance de l'adversaire tant sur le plan industriel qu'idéologique.

Depuis longtemps, à cet effet, les Etats ont recours à des moyens de coercition exclusifs de l'état de guerre, tels la rétorsion, les représailles, l'embargo, le blocus pacifique.

Après 1945, dans le conflit d'hégémonie qui opposa les U.S.A. et l'U.R.S.S., le recours au *special Warfare* est devenu essentiel. Il est connu sous le nom de guerre froide. Après 43 années, nous avons assisté à une nette victoire des U.S.A. sans qu'aucune bataille rangée n'ait eu lieu entre les armées des U.S.A. et de l'U.R.S.S.

En revanche, un peu partout dans le monde, des militaires et des civils, dont le nombre reste ignoré, ont péri lors de coups de force, de guérillas, de famines, de répressions dus à cette lutte.

12. Pour l'Europe occidentale un conflit a paru inévitable lorsqu'aux derniers jours de février 1948 les communistes se sont emparés du pouvoir à Prague.

On s'est alors demandé: « la combinaison de la pression militaire de l'Union soviétique et de la subversion de l'intérieur par les partis communistes nationaux ne pourrait-elle reproduire demain à Paris, Bruxelles ou Rome, ce qu'elle a perpétré à Prague? » (René Rémond, *Notre siècle 1918-1988*, pp. 434, 435, Fayard 1988, tome 6 de la collection Histoire de France.) En outre, l'U.R.S.S. exerça de fortes pressions politiques sur la Grèce (en guerre civile de 1946 à 1949), la Turquie et l'Iran, pratiqua le blocus de Berlin, contribua à la prise du pouvoir en Chine par Mao Zedong en 1949, fit exploser une bombe atomique de sa fabrication la même année et soutint l'effort de guerre de la Corée du Nord dès 1950.

13. L'O.S.S. du général Donovan avait été dissout en octobre 1945. Le président des U.S.A. Harry S. Truman le remplaça par une organisation qui lui semblait mieux adaptée à la lutte contre le communisme: le *Central Intelligence Group* créé le 22 janvier 1946 et qui sera dénommé *Central Intelligence Agency* — C.I.A. — en juillet 1947 (Paddock précité p. 40). A la fin de 1948 cette agence fut dotée d'une section appelée *Office of Policy Coordination* — O.P.C. — pour pratiquer des activités « *covert* » en matières psychologique, politique, paramilitaire et économique.

### C. De koude oorlog

11. Wanneer een conflict tussen staten een aanzienlijke omvang krijgt, moet men zich voorbereiden op een gewapende oorlogvoering.

Om echter het risico van massale vernietigingen over en weer te voorkomen, kan men pogen op een andere manier het weerstandsvermogen van de tegenstander te breken, zowel op industrieel als op ideologisch vlak.

Sedert lange tijd hebben staten met dit doel dwangmiddelen gebruikt die specifiek zijn voor de oorlogstijd, zoals vergeldingsmaatregelen, represailles, embargo's, vreedzame blokkades.

Na 1945, in de strijd om de hegemonie tussen de Verenigde Staten van Amerika en de U.S.S.R., was de *special Warfare* van essentieel belang geworden. Hij staat bekend onder de naam koude oorlog. Na 43 jaar, is er een duidelijke overwinning van de Verenigde Staten van Amerika zonder dat er een eigenlijke strijd werd geleverd tussen de legers van de V.S.A. en de U.S.S.R.

Zowat overal ter wereld echter zijn een onbekend aantal militairen en burgers omgekomen bij geweld daden, guerrilla-activiteiten, hongersnood, repressie die het gevolg waren van die strijd.

12. In West-Europa leek een conflict onvermijdelijk wanneer de communisten eind februari 1948 de macht grijpen te Praag.

Men heeft zich dan afgevraagd: zou de combinatie van militaire druk van de Sovjet-Unie en de subversie binnenslands door nationale communistische partijen morgen niet te Parijs, Brussel of Rome opnieuw kunnen bereiken wat zij reeds te Praag heeft bereikt? (René Rémond, *Notre siècle 1918-1988*, blz. 434-435. Fayard 1988, Deel 6 van de verzameling Histoire de France.) Bovendien oefende de U.S.S.R. sterke politieke druk uit op Griekenland (in burgeroorlog van 1946 tot 1949), Turkije en Iran, legden zij een blokkade op Berlijn, droeg zij bij tot de machtsgreep van Mao Zedong in China in 1949, liet zij hetzelfde jaar een zelfgemaakte atoombom tot ontploffing brengen en steunde zij de oorlog van Noord-Korea vanaf 1950.

13. De O.S.S. van generaal Donovan werd ontbonden in oktober 1945. President van de Verenigde Staten Harry S. Truman verving deze door een organisatie die hem beter geschikt leek voor de strijd tegen het communisme: de *Central Intelligence Group* opgericht op 22 januari 1946 en die *Central Intelligence Agency* — C.I.A. — zal gaan heten in juli 1947 (Paddock, *op. cit.*, blz. 40). Op het einde van 1948 kreeg dat agentschap een bijzondere afdeling genaamd *Office of Policy Coordination* — O.P.C. — om « *covert* » activiteiten uit te oefenen in psycholo-

L'O.P.C. vit ses attributions confirmées et étendues le 14 avril 1950 et ensuite le 21 octobre 1951. (Paddock précité, p. 41.)

Dans l'entre-temps, le *North Atlantic Treaty* a été signé le 4 avril 1949 par la Belgique, le Canada, le Danemark, la France, l'Islande, l'Italie, le Grand-Duché de Luxembourg, les Pays-Bas, la Norvège, le Portugal, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis d'Amérique. La Grèce et la Turquie y ont adhéré en 1951 et l'Allemagne fédérale en 1955. Ce traité a pour objet *to safeguard the freedom, common heritage and civilization of their peoples*. Il est directement dirigé contre les Etats communistes.

14. Pour les U.S.A., la guerre de Corée d'abord et surtout celle du Viêt-nam (1962-1975) ont révélé l'insuffisance de leur *special Warfare*. Ils y ont porté remède. Il est fait état à cet égard d'un document secret daté du 8 janvier 1970 et attribué au général Westmoreland, alors chef de l'état-major des forces armées U.S. Ce document, complété par des annexes encore plus secrètes, préconise l'intervention des services U.S. dans les affaires intérieures de certains Etats amis, spécialement lorsque des bases militaires U.S. y sont installées, en vue de leur faire mener une politique plus rigoureuse en matière de maintien de l'ordre et de sécurité intérieure et extérieure.

Quoi qu'il en soit, l'histoire récente révèle l'ampleur de ce nouveau mode de combat.

L'*unconventional Warfare* le plus connu est l'aide apportée par les U.S.A. à la guérilla des Contras contre le Nicaragua sandiniste. Elle montre que le principe de non-ingérence dans les affaires intérieures des autres Etats est devenu un principe officiel que l'on contourne allégrement en cas de guerre froide.

La *counterinsurgency* menée directement par les forces U.S. s'est révélée par l'intervention U.S. au Panama en 1989 comme l'avait fait l'U.R.S.S. à Budapest en 1956 et à Prague en 1968.

La *counterinsurgency* en accord avec « le gouvernement légal » a eu lieu lors de l'appel à l'aide des forces U.S. par le gouvernement insurrectionnel de Grenade en 1983. L'U.R.S.S. avait agi de la même manière en 1979 en Afghanistan. L'Iraq employa un subterfuge du même ordre au Koweït en août 1990.

Quant à la guerre psychologique, elle a donné la preuve la plus éloquente de son efficacité lors de la couverture médiatique de la guerre du Golfe.

gische, politieke, paramilitaire en economische aangelegenheden. De bevoegdheden van de O.P.C. werden bevestigd en uitgebreid op 14 april 1950 en vervolgens op 21 oktober 1951. (Paddock, *op. cit.*, blz. 41.)

Ondertussen werd op 4 april 1949 de *North Atlantic Treaty* ondertekend door België, Canada, Denemarken, Frankrijk, IJsland, Italië, het Groothertogdom Luxemburg, Nederland, Noorwegen, Portugal, Groot-Brittannië en de Verenigde Staten van Amerika. Griekenland en Turkije zijn toegetreden in 1951 en de Bondsrepubliek Duitsland in 1955. Dat verdrag had tot doel *to safeguard the freedom, common heritage and civilization of their peoples*. Het is rechtstreeks gericht tegen de communistische staten.

14. Voor de V.S.A. hebben eerst de oorlog in Korea en vooral die in Vietnam (1962-1975) de ontoereikendheid aangetoond van de *special Warfare*. Zij hebben daar wat aan gedaan. Er wordt in dat verband verwezen naar een geheim document gedateerd op 8 januari 1970 en toegeschreven aan generaal Westmoreland, toen chef van staven van de Amerikaanse strijdkrachten. In dat document, aangevuld met nog geheimere bijlagen, werd een lans gebroken voor het ingrijpen van de V.S.-strijdkrachten in binnenlandse aangelegenheden van sommige bevriende staten, vooral wanneer er V.S.-militaire basissen waren aangelegd, om ze een strengere politiek te doen voeren inzake ordehandhaving en interne en externe veiligheid.

Hoe het ook zij, de recente geschiedenis toont de omvang aan van die nieuwe strijd.

De *unconventional Warfare* die het meeste bekendheid geniet, is de steun die door de V.S.A. werd verleend aan de guerrilla van de Contra's in sandinistisch Nicaragua; hij toont aan dat het beginsel van niet-inmenging in de binnenlandse aangelegenheden van andere staten een officieel beginsel is dat zonder schroom wordt omzeild in geval van koude oorlog.

De *counterinsurgency* die rechtstreeks werd gevoerd door de V.S.-strijdkrachten, is gebleken bij de V.S.-interventie in Panama in 1989, zoals eerder al de U.S.S.R. te Boedapest in 1956 en te Praag in 1968 was binnengevallen.

De *counterinsurgency* met instemming van de « wettige regering » heeft plaats gehad toen de hulp van de V.S.-strijdkrachten werd ingeroepen door de opstandige regering van Grenada in 1983. De U.S.S.R. had hetzelfde gedaan in 1979 in Afghanistan. Irak gebruikte een soortgelijke uitvlucht in Koweït in augustus 1990.

Wat de psychologische oorlog betreft was het meest sprekende voorbeeld van de efficiëntie daarvan de verslaggeving door de media van de Golfoorlog.

## D. Synthèse

15. Depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, la volonté d'« humaniser » les conflits armés est affirmée toujours davantage.

Dans cet objectif, il reste vrai, aujourd'hui comme à l'époque de Rolin-Jaequemyns, que les improvisations patriotiques sont d'une efficacité restreinte et douteuse, mais d'une atrocité certaine.

Pour y porter remède, des gouvernants ont entrepris de placer ce patriotisme sous leur tutelle.

Toutefois, dans les démocraties basées sur l'enseignement de Montesquieu, cette solution fait problème. Montesquieu enseigne, en effet: « C'est une expérience éternelle que tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser; il va jusqu'à ce qu'il trouve des limites. Qui le dirait! La vertu même a besoin de limites.

Pour qu'on ne puisse abuser du pouvoir, il faut que, par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir. » (*De l'Esprit des Lois*, Livre XI, ch. 4.)

Or, l'organisation du *special Warfare* ne permet guère au pouvoir régulier d'arrêter ce pouvoir clandestin. Le problème se pose tout à la fois à l'intérieur de chaque Etat et dans ses relations avec les Etats amis.

## II<sup>e</sup> PARTIE: LA QUALITE DE COMBATTANT

### A. La notion de combattant

16. La qualité de combattant est de la plus haute importance dans le droit de la guerre. Celui qui peut se prévaloir de cette qualité jouit de l'impunité pénale pour des crimes et des délits qu'il commet au cours des hostilités. En cas de capture par l'adversaire, il ne peut pas être poursuivi pénalement, par exemple pour meurtres d'ennemis ou pour destructions volontaires d'installations, commis dans les limites fixées par le droit des conflits armés. Il est interné suivant un régime minutieusement décrit par la Convention de Genève du 12 août 1949, relative au traitement des prisonniers de guerre.

Il semble utile d'esquisser l'extension qui a été donnée à cette qualité depuis les écrits de Rolin-Jaequemyns jusqu'à nos jours.

## D. Synthese

15. Sedert het midden van de 18e eeuw is de wil om de gewapende conflicten menselijker te maken steeds sterker geworden.

Met dat doel blijft het zo, nu net zo goed als in de tijd van Rolin-Jaequemyns, dat de patriotische improvisaties een beperkte en twijfelachtige efficiëntie hebben, maar onmiskenbaar wreed zijn.

Om dat te verhelpen, hebben de regeerders gepoogd dat patriotisme onder controle te krijgen.

In de democratieën gebaseerd op het onderricht van Montesquieu, zorgt die oplossing voor problemen. Montesquieu leert immers: « C'est une expérience éternelle que tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser; il va jusqu'à ce qu'il trouve des limites. Qui le dirait! La vertu même a besoin de limites.

Pour qu'on ne puisse abuser du pouvoir, il faut que, par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir. » (*De l'Esprit des Lois*, Boek XI, hoofdstuk 4.)

De organisatie van de *special Warfare* maakt het echter de reguliere overheid niet mogelijk die clandestiene macht tot staan te brengen. Het probleem duikt op in elke staat, zowel binnenlands als in de betrekkingen van die staat met bevriende staten.

## II<sup>e</sup> DEEL: DE HOEDANIGHEID VAN STRIJDER

### A. Het begrip strijder

16. De hoedanigheid van strijder is van het hoogste belang in het kriegsrecht. Degene die deze hoedanigheid kan bewijzen wordt niet voor de strafrechter gebracht voor de misdaden en wanbedrijven die hij begaat bij de vijandelijkheden. Wordt hij gevangen genomen door de tegenstander, dan kan hij niet strafrechtelijk worden vervolgd, bijvoorbeeld voor moorden op vijanden of voor opzettelijke vernieling van installaties begaan binnen grenzen vastgesteld door het recht van de gewapende conflicten. Hij wordt opgesloten volgens een regeling die minutieus wordt beschreven door het verdrag van Genève van 12 augustus 1949, betreffende de behandeling van kriegsgevangenen.

Het lijkt nuttig te schetsen hoe de definitie van die hoedanigheid werd verruimd vanaf de geschriften van Rolin-Jaequemyns tot onze dagen.

17. A. Le texte proposé à la Conférence de Bruxelles de 1874 prévoyait que ne sont pas considérés comme des ennemis réguliers et, en cas de capture, sont poursuivis judiciairement :

— les bandes armées qui n'ont pas à leur tête une personne responsable pour ses subordonnés et ne sont pas soumises au commandement général, qui n'ont pas un certain signe distinctif extérieur reconnaissable à distance, qui ne portent pas les armes ouvertement ou qui, dans leurs opérations, ne se conforment pas aux lois de la guerre;

— les individus faisant partie de la population d'un pays dans lequel le pouvoir de l'ennemi est déjà établi, et qui se soulèvent contre lui les armes à la main;

— les individus qui, tantôt prennent part, de leur propre chef, aux opérations de guerre, tantôt retournent à leurs occupations pacifiques.

18. B. Tous ces cas d'exclusion de la qualité de belligérant ont été supprimés par le projet arrêté par la Conférence de Bruxelles de 1874 et par les règlements annexés aux Conventions de La Haye du 29 juillet 1899 et du 18 octobre 1907.

A la suite de ces règlements, les individus qui prennent les armes pendant un conflit armé sont classés en trois catégories, une quatrième étant réservée aux espions.

I. Ceux qui appartiennent à des forces militaires organisées ont la qualité de belligérant lorsqu'ils réunissent les quatre conditions suivantes :

a) Avoir à leur tête une personne responsable pour ses subordonnés. Cette personne ne doit pas dépendre nécessairement du commandement général mais elle doit connaître les lois et coutumes de la guerre.

b) Avoir un signe distinctif fixe et reconnaissable à distance. Un brassard suffit s'il est attaché à l'habillement afin qu'on ne puisse pas le mettre ou l'enlever suivant les circonstances.

c) Porter les armes ouvertement.

d) Se conformer aux lois et coutumes de la guerre.

Cette première catégorie comprend :

1° l'armée; elle est présumée remplir les quatre conditions précitées;

2° les milices, c'est-à-dire la garde nationale, la garde civique, la gendarmerie — lorsqu'elle est distincte de l'armée —, les gardes communales;

3° les corps de volontaires.

17. A. De tekst voorgesteld op de conferentie van Brussel in 1874 bepaalde dat niet als reguliere vijanden worden beschouwd en bij gevangenneming gerechtelijk worden vervolgd :

— de gewapende bendes die niet onder het bevel staan van een persoon verantwoordelijk voor zijn ondergeschikten en niet onderworpen zijn aan een algemeen commando, die geen duidelijk van op afstand herkenbaar onderscheidingsteken hebben, die niet openlijk wapens dragen of die zich in hun handelingen niet gedragen naar de wetten van de oorlog;

— de personen die deel uitmaken van de bevolking van een land waarin de macht van de vijand reeds is gevestigd, en die zich gewapenderhand tegen hem verzetten;

— de personen die nu eens uit eigen beweging deelnemen aan krijgsvieringen, dan weer hun vreedzame bezigheden opnieuw opnemen.

18. B. Al die gevallen van uitsluiting van de hoedanigheid van strijder werden afgeschaft door het ontwerp waartoe is besloten door de conferentie van Brussel in 1874 en door de reglementen bijgevoegd bij de Verdragen van Den Haag van 29 juli 1899 en 18 oktober 1907.

Als gevolg van die reglementen worden de personen die de wapens opnemen tijdens een gewapend conflict in drie categorieën onderverdeeld, een vierde categorie geldt voor de spionnen.

I. Degenen die behoren tot de georganiseerde strijdkrachten hebben de hoedanigheid van oorlogvoerenden wanneer zij beantwoorden aan de vier volgende voorwaarden :

a) Onder bevel staan van een persoon die verantwoordelijk is voor zijn ondergeschikten. Die persoon moet niet noodzakelijk afhangen van het algemeen commando maar moet de wetten en gebruiken van de oorlog kennen.

b) Een vast en op afstand herkenbaar onderscheidingsteken hebben. Een armband is voldoende indien hij aan de kleding is vastgemaakt zodat men hem niet kan omdoen of afnemen naargelang van de omstandigheden.

c) Openlijk wapens dragen.

d) Zich gedragen naar de wetten en gebruiken van de oorlog.

Die eerste categorie omvat :

1° het leger; het wordt geacht de aan de vier voornoemde voorwaarden te voldoen;

2° de milities, d.w.z. de nationale wacht, de burgerwacht, de rijkswacht — wanneer die los staat van het leger —, de gemeentewachten;

3° de vrijwilligerskorpsen.

II. La population d'un territoire non occupé qui, à l'approche de l'ennemi, prend spontanément les armes doit être reconnue comme belligérant et traitée comme tel par l'ennemi si elle :

- a) n'a pas eu le temps de s'organiser;
- b) porte les armes ouvertement;
- c) et respecte les lois et coutumes de la guerre.

III. Ceux qui, luttant en corps ou isolément, ne peuvent se situer dans les deux premières catégories, ne sont pas nécessairement des délinquants pouvant être poursuivis judiciairement. Ils seront traités comme belligérants ou comme délinquants suivant l'interprétation des principes du droit des gens qui sera donnée par l'autorité qui les a capturés.

Etaient rangés dans cette catégorie notamment :

a) ceux auxquels l'une ou l'autre des conditions précisées en B. (I) ferait défaut;

b) les bandes armées prévues par le texte proposé à la Conférence de Bruxelles de 1874 (voir en A ci-dessus n° 17);

c) la population qui, dans la partie du territoire où le pouvoir de l'ennemi est déjà établi, se soulève contre lui, les armes à la main (voir en A ci-dessus);

d) les individus qui tantôt prennent part, de leur propre chef, aux opérations de guerre, tantôt retournent à leurs occupations pacifiques (voir en A ci-dessus);

e) les individus qui agissent isolément dans la partie non occupée de leur pays en vue de rendre des services à leur patrie.

IV. Celui qui recueille ou cherche à recueillir des informations dans la zone d'opérations de l'un des belligérants peut être considéré comme espion s'il agit clandestinement ou sous de faux prétextes et en vue de communiquer ces informations à l'autre partie.

Dès lors ne sont pas des espions :

— les membres des forces armées non déguisés d'une Partie au conflit qui ont pénétré dans la zone d'opérations de l'armée ennemie pour recueillir des informations;

— les militaires et les non-militaires qui accomplissent ouvertement la transmission des dépêches destinées soit à leur propre armée soit à l'armée ennemie;

— les individus chargés d'entretenir les moyens de communication entre les diverses parties d'une armée ou d'un territoire.

II. De bevolking van niet-bezet grondgebied die, bij het naderen van de vijand, uit eigen beweging de wapens opneemt moet worden erkend als oorlogvoerende en als dusdanig worden behandeld door de vijand indien zij :

- a) niet de tijd gehad heeft zich te organiseren;
- b) openlijk de wapens draagt;
- c) de wetten en gebruiken van de oorlog eerbiedigt.

III. Degenen die, als korps of afzonderlijk strijdend, niet tot de eerste twee categorieën kunnen behoren, zijn niet noodzakelijk misdadigers die gerechtelijk kunnen worden vervolgd. Zij zullen als strijders of als misdadigers worden behandeld, naargelang van de interpretatie die de overheid die ze gevangen neemt, geeft aan de beginselen van het volkenrecht.

In die categorie zullen met name worden ondergebracht :

a) degenen die aan een of andere voorwaarde vermeld onder B (I) niet zouden voldoen;

b) de gewapende bendes omschreven door de tekst voorgesteld op de Conferentie van Brussel in 1847 (zie A hierboven nr. 17);

c) de bevolking die in het gedeelte van het grondgebied waar de macht van de vijand reeds is gevestigd, gewapenderhand opstaat tegen de vijand (zie A hierboven);

d) de personen die nu eens uit eigen beweging deelnemen aan de krijgsverrichtingen, dan weer hun vreedzame bezigheden opnieuw opnemen (zie A hierboven);

e) de personen die afzonderlijk in het niet-bezette gedeelte van hun land actief zijn om diensten te bewijzen aan hun vaderland.

IV. Degene die informatie inwint of tracht in te winnen in het gebied waar een van de oorlogvoerende partijen opereert, kan worden beschouwd als spion indien hij clandestien of onder valse voorwendsels actief is met het oog op het meedelen van die informatie aan de andere partij.

Als spionnen worden derhalve niet beschouwd :

— de niet-vermomde strijdkrachten van een partij bij het conflict die zijn doorgedrongen in het gebied waar het vijandige leger opereert, met het doel informatie in te winnen;

— de militairen en niet-militairen die openlijk boodschappen overbrengen bestemd hetzij voor hun eigen leger hetzij voor het vijandige leger;

— de personen belast met het onderhoud van de communicatiemiddelen tussen de onderscheiden delen van een leger of een grondgebied.

L'espion ne pourra être puni sans jugement préalable même lorsqu'il est pris sur le fait. S'il appartient d'une manière ou d'une autre à une force armée et a rejoint celle-ci, il n'encourt aucune responsabilité pour ses actes d'espionnage antérieurs.

19. C. Lors de la libération du territoire national à la fin de la seconde guerre mondiale, le Gouvernement belge de Londres a pris deux mesures législatives à l'égard de membres de mouvements de résistance.

1° Un arrêté-loi du 12 septembre 1944 et deux arrêtés ministériels des 13 septembre 1944 et 5 octobre 1944 autorisent les membres des groupements reconnus de la résistance, répondant à diverses conditions, à porter une arme de guerre ou de défense, lorsqu'ils sont en service commandé. Cette autorisation a pris fin dès la libération totale du territoire.

2° Un arrêté-loi du 1<sup>er</sup> septembre 1944, permet au Roi ou au ministre compétent de nommer agents de renseignements et d'action, des personnes tant civiles que militaires qui sont chargées par le Ministre de la Justice ou par le Ministre de la Défense nationale de missions spéciales en pays étranger ou en territoire occupé ou évacué par l'ennemi. Cette nomination entraîne la qualité de militaire avec les charges et les avantages qui en découlent.

Ainsi, même le Gouvernement belge de Londres s'est montré très réticent à l'égard des résistants qu'il ne contrôlait pas individuellement.

20. D. Quatre conventions internationales relatives au droit de la guerre ont été signées à Genève le 12 août 1949.

La Convention relative au traitement des prisonniers de guerre entend compléter le chapitre II du Règlement annexé aux Conventions de La Haye de 1899 et de 1907. (Article 135 : voir aussi l'article 154 de la Convention de Genève du 12 août 1949 relative à la protection des personnes civiles.)

Ces Conventions ont été complétées par deux protocoles additionnels adoptés le 8 juin 1977.

La Belgique a approuvé ces actes internationaux par les lois du 3 septembre 1952 et du 16 avril 1986 (voir à cet égard Doc. Ch. 1096 (84-85) n° 1) et elle les a ratifiés. Elle est donc tenue de les respecter. (Les U.S.A., la Grande-Bretagne, la France, par exemple, n'ont pas encore ratifié les protocoles et de nombreux autres pays ne l'ont fait qu'avec de larges réserves.)

La matière est très délicate. Alors que, pendant les guerres actuelles, la répartition entre ce qui est militaire et ce qui est civil devient toujours plus difficile à

De spion zal niet kunnen worden gestraft zonder voorafgaand vonnis zelfs wanneer hij op heterdaad wordt betrapt. Behoort hij op een of andere manier tot de strijdkrachten en heeft hij zich daarbij weer gevoegd, dan heeft hij geen enkele verantwoordelijkheid voor zijn vroegere spionagedaden.

19. C. Bij de bevrijding van het nationale grondgebied op het einde van de Tweede Wereldoorlog heeft de Belgische Regering te Londen twee wetgevende maatregelen genomen ten aanzien van de leden van de verzetsbewegingen.

1° Een wetsbesluit van 12 september 1944 en twee ministeriële besluiten van 13 september 1944 en 5 oktober 1944 waarbij de leden van de erkende verzetsbewegingen die aan diverse voorwaarden voldoen, de toelating krijgen een oorlogs- of verdedigingswapen te dragen, wanneer zij in bevolen dienst optreden. Die toelating is ten einde gelopen bij de totale bevrijding van het grondgebied.

2° Een wetsbesluit van 1 september 1944 stelt de Koning of de bevoegde Minister in staat inlichtingen- en actieagenten te benoemen, burgerlijke zowel als militaire personen die er door de Minister van Justitie of de Minister van Landsverdediging mee worden belast speciale opdrachten uit te voeren in het buitenland of in het door de vijand bezette of geëvacueerde grondgebied. Die aanwijzing brengt de hoedanigheid mee van militair met de lasten en voordelen die daaruit voortvloeien.

Zo heeft zelfs de Belgische Regering te Londen zich zeer terughoudend getoond jegens verzetslui die zij niet individueel controleerden.

20. D. Vier internationale verdragen betreffende het oorlogsrecht werden ondertekend te Genève op 12 augustus 1949.

Het Verdrag betreffende de behandeling van de krijgsgevangenen wil hoofdstuk II van het Reglement toegevoegd aan de verdragen van Den Haag van 1899 en 1907 aanvullen (art. 135 : zie ook art. 154 van het Verdrag van Genève van 12 augustus 1949 betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd.)

Die verdragen werden aangevuld door Aanvullende Protocolen goedgekeurd op 8 juni 1977.

België heeft die internationale akten goedgekeurd bij de wetten van 3 september 1952 en 16 april 1986 (zie in dat verband gedrukte stukken Kamer 1096 (1984-1985) nr. 1) en ze geratificeerd. Zij is dus gehouden ze na te leven (de Verenigde Staten van Amerika, Groot-Brittannië, Frankrijk bijvoorbeeld hebben die Protocolen nog niet geratificeerd en tal van andere landen hebben dat slechts gedaan met groot voorbehoud.)

Die aangelegenheid is zeer delicaat. Terwijl bij de huidige oorlogen het onderscheid tussen het militaire en het burgerlijke steeds moeilijker vast te stellen is

déterminer (voir ci-dessus n° 7 et n° 8), cette distinction reste le fondement de tout le droit humanitaire de la guerre. Celui-ci réserve, en effet, aux seuls combattants de combattre l'ennemi et d'être combattu par lui. D'où la nécessité d'insérer dans une définition tout le contenu de la notion de « forces armées d'une Partie à un conflit », pour distinguer, mieux que l'on ne l'avait fait jusqu'alors, les combattants et la population civile.

Dans cette définition, deux éléments sont essentiels et complémentaires :

— Il faut que les combattants soient intégrés dans une organisation de type militaire, c'est-à-dire effectivement hiérarchisée et soumise à une stricte discipline.

— Il faut, en outre, que cette force soit placée sous un commandement responsable de la conduite des subordonnés à l'égard du gouvernement ou de l'autorité politique qui représente une partie au conflit. Cette partie au conflit est responsable de tous actes commis par les personnes faisant partie de sa force armée, dispose l'article 3 de la Convention de La Haye du 18 octobre 1907. Aussi, elle doit veiller à éviter, à faire cesser et à sanctionner elle-même les violations par ses forces combattantes des règles fixées par le droit des conflits armés. [Voir sur la matière le projet de loi déposé au Sénat le 30 avril 1991 — Doc. Sénat 1317-1 (1990-1991)].

A ces conditions-là, la qualité de force armée a pu être étendue à des groupes de combattants qui résident en territoire occupé par l'ennemi et y pratiquent la guérilla, le sabotage, l'espionnage (voir Protocole I, articles 43 et 46, § 3; voir aussi article 44, § 3). Mais cette extension « du champ de bataille » ne signifie pas que les membres de ces groupes peuvent revendiquer, suivant les circonstances, le statut de combattant ou celui donné à la population civile. Ils ne sont pas « des combattants à la carte ». Ils le sont en tout temps et à part entière durant le conflit. (Comité international de la Croix-Rouge. Commentaire des Protocoles additionnels du 8 juin 1977. Nijhoff 1986, n° 1678, page 521).

## B. A quelles situations s'applique la qualité de combattant

### 21. I. En cas de conflit armé entre Etats

Les Conventions de Genève du 12 août 1949 précisent que les lois et coutumes de la guerre fixées par ces Conventions s'appliquent non seulement en cas de guerre déclarée mais encore lors de tout autre conflit

(zie hierboven nr. 7 en 8), blijft dat onderscheid de basis van elk humanitair oorlogsrecht. Dat recht stelt de strijders alleen in staat de vijand te bestrijden en door hem bestreden te worden. Vandaar de noodzaak om in een definitie de volledige inhoud van het begrip « strijdkrachten van een partij bij een conflict » op te nemen om, in tegenstelling tot wat men tot dusver had gedaan, beter het onderscheid te maken tussen strijders en burgerbevolking.

In die definitie zijn twee elementen van essentieel belang en complementair :

— De strijders moeten geïntegreerd zijn in een organisatie van militaire aard, d.w.z. met een daadwerkelijke hiërarchische structuur en onderworpen aan een strenge tucht.

— Daarenboven moet die strijdmacht onder een bevel worden geplaatst verantwoordelijk voor het gedrag van de ondergeschikten jegens de regering of de politieke overheid die een partij bij het conflict vertegenwoordigt. Die partij bij het conflict is verantwoordelijk voor alle handelingen begaan door de personen die deel uitmaken van zijn strijdkracht, krachtens de bepalingen van artikel 3 van het Verdrag van Den Haag van 18 oktober 1907. Daarom moet zij erop toezien schendingen door de strijdkrachten van regels vastgesteld door het recht van de gewapende conflicten te voorkomen, te doen ophouden en te sanctioneren. [Zie over die aangelegenheid het wetsontwerp ingediend in de Senaat op 30 april 1991 — Gedr. St. Senaat 1317-1 (1990-1991).]

Onder die voorwaarden kan de hoedanigheid van strijdkracht uitgebreid worden tot groepen strijders die zich bevinden op grondgebied dat door de vijand is bezet en er guerilla-, sabotage- of spionageactiviteiten uitoefenen (zie Protocol I, artikelen 43 en 46, § 3, zie ook artikel 44, § 3). Maar die uitbreiding van de « slagvelden » betekent niet dat de leden van die groepen zich naargelang van de omstandigheden kunnen beroepen op het statuut van strijder of dat verleend aan de burgerbevolking. Ze zijn geen « strijders à la carte ». Ze zijn het altijd en ten volle gedurende het conflict. (Comité international de la Croix-Rouge. Commentaire des Protocoles additionnels du 8 juin 1977. Nijhoff 1986, nr. 1678, blz. 521.)

## B. Op welke situaties is de hoedanigheid van strijder van toepassing

### 21. I. In geval van gewapend conflict tussen Staten

De Verdragen van Genève van 12 augustus 1949 bepalen dat de wetten en gebruiken van de oorlog zoals vastgesteld bij deze Verdragen niet alleen van toepassing zijn ingeval de oorlog is verklaard maar

armé surgissant entre deux ou plusieurs puissances contractantes, même si l'état de guerre n'est pas reconnu par l'une d'elles.

Elles s'appliquent également dans tous les cas d'occupation de tout ou partie du territoire d'une partie contractante, même si cette occupation ne rencontre aucune résistance militaire. (Voir l'article 2 de ces Conventions.)

L'article 4-3 de la Convention du 12 août 1949 relative au traitement des prisonniers de guerre précise, en outre, que sont prisonniers de guerre les membres des forces armées régulières qui se réclament d'un gouvernement ou d'une autorité non reconnus par la puissance détentrice. Ce champ d'application des lois et coutumes de la guerre est donc très large en cas de conflit entre Etats.

Il n'est pas inutile de noter encore que sont considérés comme des conflits armés internationaux, ceux dans lesquels les peuples luttent contre la domination coloniale, l'occupation étrangère ou les régimes racistes, dans l'exercice du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes (articles 1<sup>er</sup>-4 du Protocole I). Les « guerres de sécession » échappent à cette notion étendue de conflits internationaux [Doc. Chambre 1096 (1984-1985) — I, p. 6].

## II. En cas de guerre civile

L'article 3 des Conventions de Genève du 12 août 1949 invite les parties à mettre en vigueur par voie d'accords spéciaux tout ou partie des dispositions contenues dans ces Conventions, en cas de conflit armé ne présentant pas un caractère international et surgissant sur le territoire de l'une des parties contractantes.

De toute manière, il édicte diverses dispositions humanitaires que les parties en conflit sont tenues d'appliquer.

Il est utile de noter à cet égard que déjà pendant la guerre de sécession, les armées régulières du Nord et du Sud se sont souvent traitées réciproquement en belligérants. En revanche il en fut souvent autrement pendant la guerre civile espagnole (1936-1939).

Il est vrai que la première n'était que le passage douloureux d'une économie agricole à une production industrielle, alors que la seconde était l'affrontement de deux idéologies politiques, les uns prétendant défendre la démocratie contre le fascisme, les autres les valeurs chrétiennes contre le communisme athée.

Ce dernier aspect de la lutte idéologique qui domina le 20<sup>e</sup> siècle à partir de novembre 1917, ébranle parfois les appels à la tolérance lancés au

ook bij ieder ander gewapend conflict dat ontstaat tussen twee of meer verdragsluitende partijen, zelfs indien de oorlogstoestand door een der partijen niet wordt erkend.

Zij zijn eveneens van toepassing in alle gevallen van gehele of gedeeltelijke bezetting van het grondgebied van een verdragsluitende partij, zelfs indien deze bezetting geen gewapende tegenstand ontmoet. (Zie artikel 2 van deze Verdragen.)

Artikel 4-3 van het Verdrag van 12 augustus 1949 betreffende de behandeling van krijgsgevangenen bepaalt voorts dat als krijgsgevangenen worden beschouwd de leden van de geregelde strijdkrachten die er zich op beroepen in dienst te staan van een regering of van een autoriteit die niet worden erkend door een gevangenhoudende mogendheid. De werkingsfeer van de wetten en gebruiken van de oorlog is dus zeer ruim in geval van een conflict tussen Staten.

Het is niet overbodig erop te wijzen dat als internationale gewapende conflicten worden beschouwd, die waarin volkeren strijden tegen de koloniale overheersing, de buitenlandse bezetting of de racistische regimes, daarbij het recht uitoefenend van de volkeren om over zichzelf te beschikken (artikelen 1-4 van Protocol I). De « secessie-oorlogen » vallen niet onder dat uitgebreide begrip van internationale conflicten [Gedr. St. Kamer 1096 (1984-1985) — I, blz. 6].

## II. In geval van burgeroorlog

Artikel 3 van de Verdragen van Genève van 12 augustus 1949 zet de partijen ertoe aan bij wege van speciale akkoorden alle of een deel van de bepalingen vervat in deze Verdragen toe te passen ingeval een gewapend conflict geen internationaal karakter draagt en zich voordoet op het grondgebied van een van de verdragsluitende partijen.

Hoe dan ook bevat het verscheidene humanitaire bepalingen die de bij het conflict betrokken partijen moeten toepassen.

Het is nuttig in dat verband op te merken dat reeds tijdens de Secessie-oorlog, de reguliere legers van het Noorden en het Zuiden elkaar vaak hebben behandeld als oorlogvoerende partijen. Het ging er echter vaak anders toe tijdens de Spaanse burgeroorlog (1936-1939).

Het is juist dat de eerste slechts de pijnlijke overgang was van een landbouweconomie naar een industriële produktie, terwijl de tweede de confrontatie was van twee politieke ideologieën, de ene die beweerden de democratie te verdedigen tegen het fascisme, de andere de christelijke waarden tegen het atheïstische communisme.

Dat laatste aspect van de ideologische strijd dat de 20e eeuw domineerde vanaf november 1917 is vaak in flagrante tegenspraak met de oproepen tot ver-

18<sup>e</sup> siècle par la philosophie des lumières, die *Aufklärung*, fondatrice des régimes de souveraineté nationale et de représentation parlementaire.

### 22. III. En cas d'absence de conflit armé

L'impunité de belligérance ne joue évidemment aucun rôle en l'absence de conflit armé même s'il existe des tensions diplomatiques, des mesures de coercition pacifiques ou des relations dites de guerre froide.

Toutefois, d'autres règles de fond ou de forme peuvent alors perturber le cours normal de la justice nationale; on peut citer notamment parmi les règles de forme:

- les règles d'immunité diplomatique;
- les conventions d'alliance donnant juridiction exclusive ou prioritaire aux tribunaux militaires d'un Etat étranger pour certaines infractions commises en Belgique par les militaires de cet Etat (voir, par exemple art. VII, Convention O.T.A.N. du 19 juin 1951);
- l'invocation du secret.

### Conclusion générale

23. Le droit pénal général dispose qu'il n'y a pas d'infraction, lorsque le fait était ordonné par la loi et commandé par l'autorité (article 70 c.p.).

Tel est le cas, lorsque des meurtres et des destructions sont commis conformément aux lois de la guerre, en temps de conflit armé entre Etats, par l'armée, la milice ou des corps de volontaires agissant sur ordre d'officiers dûment habilités par le Gouvernement.

24. Depuis plus d'un siècle, le droit pénal général admet, en outre, qu'il n'y a pas d'infraction lorsque le fait a été commis en état de nécessité. Les Conventions sur les lois et coutumes de la guerre reconnaissent cet état de nécessité lorsque la population se lève en masse contre l'invasion soudaine d'une armée étrangère. Dans ce cas, les actes de défense du territoire sont autorisés par la loi et ils sont justifiés même s'ils ne sont pas commandés par l'autorité.

25. Ces Conventions reconnaissent d'autres cas de nécessité. Elles en confient parfois l'appréciation, cas par cas, aux autorités responsables. Ce sont les diverses situations de combattants irréguliers dans la guerre internationale; ce sont aussi les diverses situations de guerre civile.

draagzaamheid die tijdens de 18e eeuw werden gelanceerd door de verlichte filosofen, die *Aufklärung*, die de basis legden voor regimes van nationale soevereiniteit en parlementaire vertegenwoordiging.

### 22. III. Bij afwezigheid van een gewapend conflict

De straffeloosheid van de oorlogvoering speelt uiteraard geen enkele rol bij de afwezigheid van een gewapend conflict, zelfs indien er diplomatieke spanningen zijn, vreedzame dwangmiddelen of betrekkingen die als «koude oorlog» worden bestempeld.

Andere formele of inhoudelijke regels kunnen echter de normale nationale berechting verstoren; bij die formele regels kunnen worden genoemd:

- de regels van diplomatieke onschendbaarheid;
- de verdragen van bondgenootschap die exclusieve of prioritaire rechtsmacht verlenen aan de militaire gerechten van een vreemde Staat voor sommige overtredingen die in België worden gepleegd door militairen van deze Staat (zie bijvoorbeeld art. VII Verdrag N.A.V.O. van 19 juni 1951);
- het zich beroepen op het geheim.

### Algemeen besluit

23. Het algemeen strafrecht bepaalt dat er geen misdrijf is wanneer het feit door de wet is voorgescreven en door de overheid bevolen (art. 70 van het Strafwetboek).

Dat is het geval wanneer doodslag en vernietigingen worden begaan overeenkomstig de oorlogswetten, in tijden van gewapend conflict tussen staten, door het leger, de militie of de vrijwilligerskorpsen die handelen op het bevel van officiers die daartoe behoorlijk door de Regering zijn gemachtigd.

24. Sedert meer dan een eeuw aanvaardt het algemeen strafrecht voorts dat er geen misdrijf is wanneer het feit wordt begaan in noodtoestand. De verdragen over de wetten en gebruiken van de oorlog erkennen die noodzaak wanneer de bevolking massaal opstaat tegen de plotse invasie van een buitenlands leger. In dat geval zijn de handelingen ter verdediging van het grondgebied toegelaten door de wet en zijn zij gerechtvaardigd ook al worden zij niet bevolen door de overheid.

25. Die Verdragen erkennen andere gevallen van nood. Zij dragen de beoordeling soms per geval op aan de verantwoordelijke overheden. Dit zijn de onderscheiden toestanden van niet-reguliere strijders in de internationale oorlog; het zijn ook de onderscheiden toestanden die zich tijdens een burgeroorlog voordoen.

Les deux Protocoles additionnels de 1977 ont voulu limiter, le plus possible, les cas dans lesquels le recours à cette notion était abandonné à l'appréciation de la partie ennemie. C'est pourquoi ils ont donné une définition très large aux termes de « forces armées d'une partie à un conflit ».

A la suite de l'adhésion, donnée par la Belgique, à ces actes internationaux, il semble peu admissible de poursuivre l'entretien officiel de réseaux *stay-behind* tant que leur composition et même leurs diverses missions ne sont pas connues avec précision par le Gouvernement et par le Parlement.

Il en est ainsi, parce que les activités à accomplir sur le terrain, en temps d'occupation, sont confiées à des civils bénévoles qui ne sont pas intégrés dans une organisation hiérarchisée ayant sur ceux-ci un pouvoir légal de discipline stricte (voir ci-avant n° 20), et qui peuvent mettre fin à leur collaboration à tout moment.

Ou bien ces réseaux ont mission de participer aux conflits armés. Ils doivent alors recevoir une structure quasi militaire et être dirigés par une personne qui doit en rendre compte au Gouvernement, lequel doit répondre de tous actes d'hostilité posés par ces forces armées.

Ou bien ils groupent des membres qui font partie de la population civile, au sens des lois de la guerre. Dans ce cas les autorités gouvernementales ne peuvent en patronner l'existence.

En étendant la notion de force armée à des organisations agissant en territoire occupé par l'ennemi, les actes internationaux précités ont interdit à la population civile de recourir à ces actes d'hostilité.

26. La justification pénale tirée de l'état de nécessité est générale. Elle peut s'appliquer en cas de conflits non armés telle que la guerre froide et le recours à la *special warfare*.

Il appartiendra aux diplomates et aux juristes d'en définir les modalités d'application, car il est périlleux de les abandonner à l'improvisation d'agents gouvernementaux qui perçoivent les circonstances de manière souvent tendancieuse, de façon à accroître leur pouvoir discrétionnaire. En définitive, les improvisations « patriotiques » des agents de gouvernement sont parfois plus dangereuses encore que celles de la population.

Pour que cette mission législative puisse être remplie, il est indispensable de connaître, le mieux possible, les faits relatifs à cette matière, car le droit naît toujours de situations de fait (*ex facto jus oritur*).

De twee aanvullende Protocolen van 1977 hebben de gevallen waarin de interpretatie van dat begrip ter beoordeling aan de vijandelijke partijen werd overgelaten zoveel mogelijk beperkt. Daarom hebben zij een zeer ruime definitie gegeven aan het begrip « strijdmacht van een partij bij een conflict ».

Ten gevolge van de toetreding van België tot die internationale akten, lijkt het weinig aanvaardbaar dat het officiële *stay behind*-netwerk in stand wordt gehouden zolang hun samenstelling en zelfs hun onderscheiden taken de Regering en het Parlement niet nauwkeurig bekend zijn.

Dat is zo omdat de activiteiten die op het terrein moeten worden uitgevoerd in tijden van bezetting, worden uitgevoerd door vrijwillige burgers die niet zijn opgenomen in een hiërarchisch gestructureerde organisatie met een strikte wettelijke tuchtbevoegdheid (zie hierboven nr. 20), en die, op elk ogenblik hun medewerking kunnen staken.

Ofwel hebben die netten de opdracht deel te nemen aan gewapende conflicten. Zij moeten dan een bijna militaire structuur krijgen en geleid worden door de persoon die daarvan rekenschap moet afleggen aan de Regering, die, op haar beurt, moet verantwoordelijk zijn voor alle vijandelijke daden die door de strijdkrachten worden gesteld.

Ofwel groeperen zij de leden die deel uitmaken van de burgerbevolking in de zin van de wetten van de oorlog. In dat geval kunnen de regeringen het bestaan daarvan niet steunen.

Door het begrip strijdkrachten uit te breiden tot organisaties die actief zijn op door de vijand bezet grondgebied, hebben de vornoemde internationale akten de burgerbevolking verboden hun toevlucht te nemen tot vijandige handelingen.

26. De penale rechtvaardiging van de noodtoestand is algemeen. Zij kan van toepassing zijn in geval van niet-gewapende conflicten zoals koude oorlog en *special Warfare*.

Het zal de taak zijn van de diplomaten en de juristen om de nadere regelen te omschrijven inzake de toepassing daarvan, want het is gevaarlijk die over te laten aan de improvisatie van regeringsagenten die die omstandigheden vaak partijdig inschatten, zodat hun discretionaire macht wordt vergroot. Tenslotte zijn de « patriottische » improvisaties van die regeringsagenten vaak nog gevaarlijker dan die van de bevolking.

Opdat deze wetgevende opdracht kan worden vervuld, is het onontbeerlijk de feiten betreffende deze aangelegenheid zo goed mogelijk te kennen, want het recht ontstaat steeds uit feitelijke toestanden (*ex facto jus oritur*).

## ANNEXE 5D

NOTE DES MAGISTRATS-EXPERTS SUR LES  
ACTIVITES DE SERVICES ETRANGERS SUR  
LE TERRITOIRE NATIONAL: DISPOSITIONS  
PENALES

Les travaux de la Commission ne semblent pas exclure l'existence, en Belgique, de Services de renseignements parallèles et de réseaux *stay behind* travaillant pour des puissances étrangères.

Nous croyons utile d'attirer l'attention de la Commission sur des dispositions du Code pénal moins connues et peu consultées en temps de paix.

Il s'agit entre autres des articles 122bis et 135ter du Code pénal; cette dernière disposition a été abrogée et remplacée par la loi du 1<sup>er</sup> août 1979 concernant les services dans une armée ou une troupe étrangère se trouvant sur le territoire d'un état étranger.

Ces dispositions légales peuvent être consultées en annexe.

Si des informations précises concernant lesdits services et réseaux étrangers, et plus particulièrement sur le recrutement de Belges ou d'étrangers en Belgique pour de telles organisations, parvenaient à la connaissance de la Commission, elle décidera sans doute de les communiquer aux autorités compétentes.

Il appartiendra, dans ce cas, à ces autorités d'examiner leur compétence juridictionnelle exclusive, prioritaire ou concurrente avec celle de l'Etat d'origine si des personnes au service d'un des Etats Parties au Traité de l'Atlantique Nord étaient impliquées. Il va sans dire que ladite compétence est entière en ce qui concerne toutes autres personnes.

Nous joignons à notre note la convention entre les Etats Parties au Traité de l'Atlantique Nord sur le statut de leurs forces, convention qui a fait l'objet d'une loi portant son approbation datée du 9 janvier 1953. L'article VII de la convention a trait à la compétence juridictionnelle.

Enfin, il n'est pas inutile de rappeler que, s'il existait aussi des clauses secrètes, non approuvées par le Parlement et en contradiction avec celles qui furent approuvées, le Pouvoir exécutif, qui ne dispose pas d'un droit d'injonction négative, ne saurait empêcher des poursuites pénales par les autorités compétentes.

Les magistrats-experts.

## BIJLAGE 5D

NOTA VAN DE MAGISTRATEN-  
DESKUNDIGEN OVER DE BEDRIJVIGHEID  
VAN BUITENLANDSE DIENSTEN OP HET  
GRONDGEBIED VAN HET RIJK: STRAFBE-  
PALINGEN

De werkzaamheden van de Commissie lijken niet het bestaan in België uit te sluiten van buitenlandse parallelle inlichtingsdiensten en van *stay behind* netten die voor vreemde mogendheden werken.

Wij achten het nuttig de aandacht van de Commissie te vestigen op minder bekende bepalingen uit het Strafwetboek die in vreedstijd zelden worden geraadpleegd.

Het gaat hier o.m. over de artikelen 122bis en 135ter van het Strafwetboek; laatstvermelde bepaling werd opgeheven en vervangen door de wet van 1 augustus 1979 betreffende diensten bij een vreemde leger- of troepenmacht die zich op het grondgebied van een vreemde staat bevindt.

Deze wettelijke bepalingen kunnen in bijlage worden geraadpleegd.

Mocht de Commissie meer precieze inlichtingen betreffende voornoemde diensten en netwerken vernemen en meer bepaald over de rekrutering, in België, van Belgen of vreemdelingen voor bedoelde organisaties, dan zal zij blijkbaar beslissen ze aan de bevoegde autoriteiten mee te delen.

Indien personen in dienst van en bij het Nood-Atlantisch Verdrag aangesloten Staat daarbij betrokken zijn, komt het die bevoegde autoriteiten toe hun rechtsmacht te onderzoeken, rechtsmacht die uitsluitend kan zijn of bij voorrang kan worden uitgeoefend dan wel met die van de overheid van de Staat van herkomst kan samenlopen.

Bij onze noot is gevoegd de « Overeenkomst tussen de bij het Noord-Atlantisch Verdrag aangesloten Staten betreffende de rechtspositie van hun krijgsmachten », overeenkomst die het voorwerp was van de goedkeuringswet van 9 januari 1953. Artikel VII van die overeenkomst handelt over de rechtsmacht.

Tot slot is het niet onbelangrijk eraan te herinneren dat, indien er ook geheime clausules zouden bestaan die niet door het Parlement werden goedgekeurd en strijdig zouden zijn met de goedgekeurde bepalingen, de uitvoerende macht die over geen negatief injunctierecht beschikt, niet bij machte zou zijn om strafvervolgingen door de bevoegde autoriteiten te verhinderen.

De magistraten-deskundigen.

122bis. [Sans préjudice de l'application de dispositions plus sévères, sera puni d'un emprisonnement de six mois à cinq ans et d'une amende de 100 à 5 000 francs, quiconque aura établi ou assuré un service de renseignements militaires fonctionnant sur le territoire du royaume dans l'intérêt et au préjudice de puissances étrangères, quiconque aura exercé une activité quelconque dans pareil service, notamment soit en recrutant pour lui des collaborateurs ou des agents, soit en lui livrant ou communiquant sciemment, en tout ou en partie, en original ou en reproduction, des objets, plans, écrits, documents ou renseignements non manifestement publics concernant l'organisation militaire ou le dispositif de défense d'une puissance étrangère, le ravitaillement en vivres, armes ou munitions de ses forces de terre, de mer ou de l'air ou le matériel qui y est en usage, soit en transmettant lesdits objets, plans, écrits, documents ou renseignements à une autre puissance étrangère ou à une personne agissant dans l'intérêt de celle-ci.]

*Ajouté par l'article 1<sup>er</sup> de l'arrêté-loi du 31 décembre 1939.*

123. Quiconque, par des actions hostiles non approuvées par le Gouvernement, aura exposé l'Etat à des hostilités de la part d'une puissance étrangère, sera puni de la détention de cinq ans à dix ans, et si des hostilités s'en sont suivies, de la détention de dix ans à quinze ans.

123bis. [Sans préjudice de l'application de l'article 1<sup>er</sup> de la loi du 7 juillet 1875, des articles 66 et 67 du présent Code, seront punies d'un emprisonnement de [trois jours à [trois ans]] et d'une amende de 50 à 1 000 francs :

1<sup>o</sup> L'offre ou la proposition de commettre l'une des infractions prévues par les articles 113 à 120bis, 121 à 123;

2<sup>o</sup> L'acceptation de cette offre ou de cette proposition.]

*Ainsi modifié par les articles 1<sup>er</sup> de la loi du 19 juillet 1934 et article unique, 5<sup>o</sup>, de la loi du 10 décembre 1937.*

123ter. [Si les infractions prévues par les articles 115 à 120quater, 120sexies à 123bis, ont été commises par esprit de lucre [les sommes, biens ou avantages quelconques directs ou indirects qui constituent le profit résultant de l'activité du coupable ou, lorsqu'ils n'ont pas été saisis, le montant de leur valeur], seront déclarés acquis au Trésor.

122bis. [Onverminderd toepassing van strengere bepalingen, wordt gestraft met gevangenisstraf van zes maanden tot vijf jaar en met geldboete van honderd frank tot vijfduizend frank hij die een militaire inlichtingsdienst opricht of verzorgt, die op het grondgebied van het Rijk in het belang en in het nadeel van vreemde mogendheden werkt, hij die enige werkzaamheid in zodanige dienst uitoefent, onder meer hetzij door medewerkers of agenten voor die dienst aan te werven, hetzij door voorwerpen, plans, geschriften, bescheiden of inlichtingen welke niet kennelijk openbaar zijn en betrekking hebben op de militaire organisatie of het verdedigingsstelsel van een vreemde mogendheid, op de wapen-, munitie- of levensmiddelenvoorziening van haar strijdkrachten te land, ter zee of in de lucht of op het materiaal aldaar in gebruik, geheel of ten dele, in origineel of in reproductie, wetens over te leveren aan de dienst of hem die mee te delen, hetzij door de bedoelde voorwerpen, plans, geschriften, bescheiden of inlichtingen door te geven aan een andere vreemde mogendheid of aan een persoon die in het belang van die mogendheid handelt.]

*Ingevoegd bij artikel 1 van de besluitwet van 31 december 1939.*

123. Hij die door vijandelijke handelingen, door de Regering niet goedgekeurd, de Staat aan vijandelijkheden van een vreemde mogendheid blootstelt, wordt gestraft met hechtenis van vijf jaar tot tien jaar, en, indien daaruit vijandelijkheden zijn gevolgd, met hechtenis van tien jaar tot vijftien jaar.

123bis. [Onverminderd de toepassing van artikel 1 van de wet van 7 juli 1875 en van de artikelen 66 en 67 van dit Wetboek, worden gestraft met gevangenisstraf van acht dagen tot [drie jaar] en met geldboete van 50 frank tot 1 000 frank :

1<sup>o</sup> Het aanbod of het voorstel om een van de misdrijven, omschreven in de artikelen 113 tot 120bis, 121 tot 123, te plegen;

2<sup>o</sup> De aanvaarding van dat aanbod of van dat voorstel.]

*Aldus vervangen bij artikel 1 van de wet van 19 juli 1934, gewijzigd bij het enig artikel, 5<sup>o</sup>, van de wet van 10 december 1937.*

123ter. [Indien de misdrijven, in de artikelen 115 tot 120quater, 120sexies tot 123bis omschreven, uit winstbejag zijn begaan, worden de [sommen, de goederen of de rechtstreekse of onrechtstreekse voordelen van welke aard ook, die de werkzaamheid van de schuldige heeft opgebracht], tot eigendom van de Schatkist verklaard [indien zij niet in beslag zijn genomen, wordt een met hun waarde overeenstemmend bedrag] tot eigendom van de Schatkist verklaard.

Dans le même cas, les peines d'emprisonnement prévues par les articles 119 et 120 et la peine de la détention de cinq à dix ans seront remplacées par la réclusion, la détention de dix à quinze ans par les travaux forcés de même durée, la détention extraordinaire par les travaux forcés de quinze à vingt ans, la détention à perpétuité par les travaux forcés à perpétuité.

S'il existe des circonstances atténuantes, la peine de mort sera remplacée conformément à l'article 80.]

*Ainsi modifié par les articles 1<sup>er</sup> de la loi du 19 juillet 1934, 1<sup>er</sup> de la loi du 7 juin 1948 et article unique, 6<sup>o</sup>, de la loi du 10 décembre 1937.*

135bis. [Quiconque, directement ou indirectement, reçoit d'une personne ou d'une organisation étrangère et sous quelque forme que ce soit, des dons, présents, prêts ou autres avantages, destinés ou employés en tout ou en partie à mener ou à rémunérer en Belgique une activité ou une propagande de nature à porter atteinte à l'intégrité, à la souveraineté ou à l'indépendance du royaume, ou à ébranler la fidélité que les citoyens doivent à l'Etat et aux institutions du peuple belge, est puni d'un emprisonnement de six mois à cinq ans, et d'une amende de mille francs à vingt mille francs.

Dans tous les cas d'infraction, les choses reçues sont confisquées; l'article 9 de la loi du 31 mai 1888 n'est pas applicable à cette confiscation.

L'interdiction de l'exercice des droits énumérés à l'article 31 ou de certains de ces droits peut être prononcée pour un terme de cinq à dix ans.]

*Ainsi modifié par l'article unique de la loi du 20 juillet 1939.*

135ter. [Sera puni d'un emprisonnement de huit jours à six mois celui qui, par dons, rémunérations, promesses, menaces, abus d'autorité ou de pouvoir, aura recruté des hommes ou aura provoqué ou recueilli des engagements d'hommes au profit d'une armée ou d'un troupe étrangère.

Des dérogations à l'interdiction de recrutement, par dons, rémunérations, promesses, peuvent être édictées par le Roi.]

*Aussi modifié par l'article 99 de la loi du 15 juin 1953.*

135quater. [Est puni d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de mille francs à dix mille francs, ou d'une de ces peines seulement, celui

In hetzelfde geval worden de in de artikelen 119 en 120 bepaalde gevangenisstraffen en de hechtenis van vijf jaar tot tien jaar vervangen door opsluiting, de hechtenis van tien jaar tot vijftien jaar door dwangarbeid van gelijke duur, de buitengewone hechtenis door dwangarbeid van vijftien jaar tot twintig jaar, de levenslange hechtenis door levenslange dwangarbeid.

Indien verzachtende omstandigheden aanwezig zijn, wordt de doodstraf vervangen overeenkomstig artikel 80.]

*Het eerste lid aldus vervangen bij artikel 1 van de wet van 19 juli 1934, gewijzigd bij artikel 1 van de wet van 7 juni 1948, het tweede lid aldus vervangen bij het enig artikel, 6<sup>o</sup>, van de wet van 10 december 1937, het derde lid bij artikel 1 van de wet van 19 juli 1934.*

135bis. [Hij die, rechtstreeks of onrechtstreeks, van een vreemde persoon of van een vreemde organisatie giften, geschenken, leningen of andere voordelen in enigerlei vorm ontvangt, ten einde geheel of ten dele te worden bestemd of gebruikt tot het voeren of het vergoeden, in België, van een werkzaamheid of een propaganda, geschikt om de integriteit, de soevereiniteit of de onafhankelijkheid van het Rijk aan te tasten of om de trouw die de burgers aan de Staat en aan de instellingen van het Belgische volk zijn verschuldigd, te doen wankelen, wordt gestraft met gevangenisstraf van zes maanden tot vijf jaar en met geldboete van duizend frank tot twintigduizend frank.

In alle gevallen van overtreding van deze bepaling worden de ontvangen zaken verbeurd verklaard; artikel 9 van de wet van 31 mei 1888 is niet van toepassing op die verbeurdverklaring.

De ontzetting van de uitoefening van de rechten, genoemd in artikel 31, of van sommige van die rechten kan worden uitgesproken voor een termijn van vijf jaar tot tien jaar.]

*Ingevoegd bij het enig artikel van de wet van 20 juli 1939.*

135ter. [Met gevangenisstraf van acht dagen tot zes maanden wordt gestraft hij die, door giften, vergoedingen, beloften, bedreigingen, misbruik van gezag of van macht, manschappen aanwerft of dienstnemeningen uitlokt of inzamelt ten behoeve van vreemde legers of troepen.

De Koning kan afwijkingen van het verbod inzake aanwerving door giften, vergoedingen of beloften uitvaardigen.]

*Ingevoegd bij artikel 99 van de wet van 15 juni 1951.*

135quater. [Met gevangenisstraf van een maand tot een jaar en met geldboete van duizend frank tot tienduizend frank, of met een van die straffen alleen,

qui obtient un engagement à servir dans une armée ou troupe étrangère, d'un mineur non autorisé à cet effet par ses parents, son tuteur ou son curateur.]

*Aussi modifié par l'article unique de la loi du 23 juin 1961.*

135quinquies. [La tentative de commettre des délits prévus aux articles 135ter et 135quater sera punie des mêmes peines.]

*Ainsi modifié par l'article unique de la loi du 23 juin 1961.*

#### Disposition commune au présent titre

136. Seront exemptés des peines portées contre les complots réprimés par le présent titre, et contre les infractions prévues par l'article 111, ceux des coupables qui, avant tout attentat et avant toutes poursuites commencées, auront donné à l'autorité connaissance ce ces complots ou de ces infractions, et de leurs auteurs ou complices.

1<sup>er</sup> AOUT 1979

#### Loi concernant les services dans une armée ou une troupe étrangère se trouvant sur le territoire d'un Etat étranger

(*Moniteur belge* du 24 août 1979)

##### Article 1<sup>er</sup>

Sont interdits en Belgique, en dehors de l'assistance technique militaire accordée à un Etat étranger par le Gouvernement belge et sans préjudice des obligations internationales de la Belgique ou de sa participation à des opérations de police internationales décidées par des organisations de droit public dont elle est membre, le recrutement et tous actes de nature à provoquer ou faciliter le recrutement de personnes au profit d'une armée ou d'une troupe étrangère se trouvant sur le territoire d'un Etat étranger.

Les interdictions prévues à l'alinéa précédent ne s'appliquent pas au recrutement, par un Etat étranger, de ses propres ressortissants, sans préjudice de l'application des articles 135quater et 135quinquies du Code pénal.

##### Article 2

Le Roi peut, par arrêté motivé et délibéré en Conseil des Ministres, interdire, dans les limites et pour la durée qu'il détermine, l'engagement, le départ ou le transit de personnes en vue de servir dans une armée ou une troupe étrangère se trouvant sur le territoire d'un Etat étranger.

wordt gestraft hij die van een minderjarige verkrijgt dat deze zonder toestemming van zijn ouders, zijn voogd of zijn curator dienst neemt in een vreemd leger of een vreemde troep.]

*Ingevoegd bij het enig artikel van de wet van 23 juni 1961.*

135quinquies. [De poging tot de wanbedrijven in de artikelen 135ter en 135quater omschreven wordt gestraft met dezelfde straffen.]

*Ingevoegd bij het enig artikel van de wet van 23 juni 1961.*

#### Algemene bepaling betreffende deze titel

136. Degenen onder de schuldigen die vóór enige aanslag en vóór enig begin van vervolging die samenspanningen of die misdrijven en hun daders of medeplichtigen aan de overheid kenbaar maken, blijven vrij van de straffen, gesteld op de samenspanningen omschreven in deze titel, en op de misdrijven omschreven in artikel 111.

1 AUGUSTUS 1979

#### Wet betreffende diensten bij een vreemde leger- of troepenmacht die zich op het grondgebied van een vreemde Staat bevindt

(*Belgisch Staatsblad* van 24 augustus 1979)

##### Artikel 1

Buiten de militaire technische bijstand welke de Belgische Regering aan een vreemde Staat verleent, en onverminderd de internationale verplichtingen van België of zijn deelneming aan internationale politieoperaties waartoe besloten wordt door publiek-rechterlijke instellingen waarvan het lid is, zijn in België verboden, de aanwerving van personen ten behoeve van vreemde legers of troepen die zich op het grondgebied van een vreemde Staat bevinden, en alle handelingen die zodanige aanwerving kunnen uitlokken of vergemakkelijken.

Het verbod in het vorige lid is niet van toepassing op de aanwerving door een vreemde Staat van zijn eigen onderdanen, onverminderd de toepassing van de artikelen 135quater en 135quinquies van het Strafwetboek.

##### Artikel 2

De Koning kan, bij een met redenen omkleed en in Ministerraad overlegd besluit, binnen de perken en voor een tijd die Hij bepaalt, de dienstneming, het vertrek of de doorreis verbieden van personen met het oog op dienst bij een vreemde leger- of troepenmacht op het grondgebied van een vreemde Staat.

## Article 3

Sont également interdits en dehors du territoire national :

a) le recrutement et tous actes de nature à provoquer ou faciliter le recrutement de ressortissants belges accomplis par un ressortissant belge au profit d'une armée ou d'une troupe étrangère se trouvant sur le territoire d'un Etat étranger;

b) l'engagement de ressortissants belges en vue de servir dans une armée ou une troupe étrangère se trouvant sur le territoire d'un Etat étranger, dans la mesure où cet engagement est interdit aux Belges conformément à l'article 2.

## Article 4

Les infractions et tentatives d'infractions aux articles 1<sup>er</sup> et 3 ou aux arrêtés pris en exécution de l'article 2, sont punies d'un emprisonnement de trois mois à deux ans. Toutes les dispositions du livre premier du Code pénal, y compris le chapitre VII et l'article 85, sont applicables à ces infractions.

## Article 5

Les tribunaux correctionnels connaissent de ces infractions sous réserve de l'application de la loi du 15 juin 1899 comprenant le titre premier du Code de procédure pénale militaire et de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse.

## Article 6

## Article 7

## Artikel 3

Zijn eveneens verboden buiten 's lands grondgebied :

a) de aanwerving van Belgische onderdanen en alle handelingen die zulke aanwerving kunnen uitlokken of vergemakkelijken, wanneer zij verricht worden door een Belgische onderdaan, ten voordele van een vreemde leger- of troepenmacht die zich bevindt op het grondgebied van een vreemde Staat;

b) de dienstneming van Belgische onderdanen bij een vreemde leger- of troepenmacht op het grondgebied van een vreemde Staat, voor zover die dienstneming, overeenkomstig artikel 2, aan Belgen verboden is.

## Artikel 4

De inbreuken of pogingen tot inbreuk op de artikelen 1 en 3 of op de besluiten genomen in uitvoering van artikel 2 worden gestraft met gevangenisstraf van drie maanden tot twee jaar. Al de bepalingen van het eerste boek van het Strafwetboek, met inbegrip van hoofdstuk VII en artikel 85, zijn op die misdrijven van toepassing.

## Artikel 5

De correctionele rechtbanken nemen van deze misdrijven kennis, behoudens toepassing van de wet van 15 juni 1899, houdende titel I van het Wetboek van militaire strafrechtspleging en van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming.

## Artikel 6

Wijziging artikel 135<sup>quater</sup> S.W.

## Artikel 7

Opheffing artikel 135<sup>ter</sup> S.W. en besluit van de Souvereine Vorst van 9 februari 1815 dat ronseling met opsluiting straft.

## LOIS, ARRÊTÉS ROYAUX ET ACTES DU GOUVERNEMENT.

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES  
ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR.

2 JUIN 1949. — Loi portant approbation  
du *Traité de l'Atlantique-Nord*, signé à Washington, le 4 avril 1949.

CHARLES, Prince de Belgique, Régent du Royaume,  
Le Roi Léopold III se trouvant, par le fait de l'ennemi, dans  
l'impossibilité de régner,

A tous présents et à venir, SALLT.

Les Chambres ont adopté et Nous sanctionnons ce qui suit :

Article unique. Le *Traité de l'Atlantique Nord*, signé à Was-  
hington, le 4 avril 1949, sortira son plein et entier effet.

Promulguons la présente loi, ordonnons qu'elle soit revêtue du  
Sceau de l'Etat et publiée par le *Moniteur belge*.

Donné à Bruxelles, le 2 juin 1949.

CHARLES.

Par le Régent :  
Le Premier Ministre,  
Ministre des Affaires Étrangères,  
P.-H. SPAAK.

Vu et scellé du sceau de l'Etat :  
Le Ministre de la Justice,  
H. MOREAU DE MELEN.

*Traité de l'Atlantique-Nord*, signé à Washington, le 4 avril 1949.

Les Etats Parties au présent *Traité*,  
Réaffirmant leur foi dans les buts et les principes de la Charte  
des Nations Unies et leur désir de vivre en paix avec tous les  
peuples et tous les gouvernements,

Déterminés à sauvegarder la liberté de leurs peuples, leur héritage  
commun et leur civilisation, fondés sur les principes de la  
démocratie, les libertés individuelles et le règne du droit,

Soucieux de favoriser dans la région de l'Atlantique-Nord le  
bien-être et la stabilité,

Résolus à unir leurs efforts pour leur défense collective et pour  
la préservation de la paix et de la sécurité,

(1) Session 1948-1949.

CHAMBRE DE REPRÉSENTANTS

*Documents parlementaires*. — Projet de loi, exposé des motifs  
et texte du traité, n° 344. Séance du 5 avril 1949. — Rapport, n° 403,  
et 40<sup>ter</sup> annexe. Séance du 14 avril 1949.

*Annales parlementaires*. — Dépôt du projet de loi. Séance du  
5 avril 1949, p. 3. — Discussion. Séance du 3 mai 1949, p. 3. —  
Adoption. Séance du 4 mai 1949, p. 13.

Session 1948-1949.

SÉNAT.

*Documents parlementaires*. — Rapport n° 292 (aucune date de  
séance).

*Annales parlementaires*. — Projet transmis par la Chambre.  
Séance du 5 mai 1949, p. 1308. — Dépôt du rapport. Séance du  
28 avril 1949, p. 1233. — Discussion. Séance des 10 et 11 mai 1949,  
pp. 1355 et 1382. — Adoption. Séance du 12 mai 1949, p. 1448.

## WETTEN, KONINKLIJKE BESLUITEN EN AKTEN DER REGERING.

MINISTERIE VAN BUITENLANDSE ZAKEN  
EN BUITENLANDSE HANDEL.

2 JUNI 1949. — Wet houdende goedkeuring  
van het Noord-Atlantisch Verdrag,  
ondertekend de 4<sup>e</sup> April 1949, te Washington.

KAREL, Prins van België, Regent van het Koninkrijk,  
Koning Leopold III, door 's vijands toedoen, zich in de onmo-  
gelijkheid bevindende om te regeren,

Aan allen, tegenwoordigen en toekomstenden, HEIL.

De Kamers hebben aangenomen en Wij bekrachtigen hetgeen  
volgt :

Enig artikel. Het Noord-Atlantisch Verdrag, ondertekend de  
4<sup>e</sup> April 1949, te Washington, zal volkomen uitwerking hebben.

Kondigen de tegenwoordige wet af, bevelen dat zij met 's Lands  
zegel bekleed en door het *Belgisch Staatsblad* bekendgemaakt worde.

Gegeven te Brussel, 2 Juni 1949.

Vanwege de Regent :

De Eerste-Minister,  
Minister van Buitenlandse Zaken,  
P.-H. SPAAK.

Gezien en met 's Lands zegel gezegd :  
De Minister van Justitie,

H. MOREAU DE MELEN.

The North Atlantic Treaty.

The Parties to this Treaty reaffirm their faith in the purposes  
and principles of the Charter of the United Nations and their  
desire to live in peace with all peoples and all Governments.

They are determined to safeguard the freedom, common heritage  
and civilization of their peoples, founded on the principles of  
democracy, individual liberty and the rule of law.

They seek to promote stability and well-being in the North  
Atlantic area.

They are resolved to unite their efforts for collective defense and  
for the preservation of peace and security.

(1) Zitting 1948-1949.

KAMER DER VOLKSVERTEGENWOORDIGERS.

*Parlementaire bescheiden*. — Ontwerp van wet, memorie van toe-  
lichting en tekst van het verdrag, n° 344. Vergadering van  
5 April 1949. — Verslag n° 403, en 403 bijlage. Vergadering van  
14 April 1949.

*Parlementaire Handelingen*. — Neerlegging van het wetsontwerp.  
Vergadering van 5 April 1949, blz. 3. — Bespreking. Vergadering  
van 3 Mei 1949, blz. 3. — Aanneming. Vergadering van 4 Mei 1949,  
blz. 13.

Zitting 1948-1949.

SENAAT.

*Parlementaire bescheiden*. — Verslag n° 292 (datum van de ver-  
gadering niet vermeld).

*Parlementaire Handelingen*. — Ontwerp overgemaakt door de  
Kamer. Vergadering van 5 Mei 1949, blz. 1308. — Neerlegging van  
het verslag. Vergadering van 28 April 1949, blz. 1233. — Bespre-  
king. Vergadering van 10 en 11 Mei 1949, blz. 1355 en 1382. —  
Aanneming. Vergadering van 12 Mei 1949, blz. 1448.

Se sont mis d'accord sur le présent Traité de l'Atlantique-Nord :

Article 1

Les Parties s'engagent, ainsi qu'il est stipulé dans la Charte des Nations-Unies, à régler par des moyens pacifiques tous différends internationaux dans lesquels elles pourraient être impliquées, de telle manière que la paix et la sécurité internationales, ainsi que la justice, ne soient pas mises en danger, et à s'abstenir dans leurs relations internationales de recourir à la menace ou à l'emploi de la force de toute manière incompatible avec les buts des Nations-Unies.

Article 2

Les Parties contribueront au développement de relations internationales pacifiques et amicales en renforçant leurs libres institutions, en assurant une meilleure compréhension des principes sur lesquels ces institutions sont fondées et en développant les conditions propres à assurer la stabilité et le bien-être. Elles s'efforceront d'éliminer toute opposition dans leurs politiques économiques internationales et encourageront la collaboration économique entre chacune d'entre elles ou entre toutes.

Article 3

Afin d'assurer de façon plus efficace la réalisation des buts du présent Traité, les Parties, agissant individuellement et conjointement, d'une manière continue et effective, par le développement de leurs propres moyens et en se prêtant mutuellement assistance, maintiendront et accroîtront leur capacité individuelle et collective de résistance à une attaque armée.

Article 4

Les Parties se consulteront chaque fois que, de l'avis de l'une d'elles, l'intégrité territoriale, l'indépendance politique ou la sécurité de l'une des Parties sera menacée.

Article 5

Les Parties conviennent qu'une attaque armée contre l'une ou plusieurs d'entre elles survenant en Europe ou en Amérique du Nord sera considérée comme une attaque dirigée contre toutes les Parties et, en conséquence, elles conviennent que, si une telle attaque se produit, chacune d'elles, dans l'exercice du droit de légitime défense, individuelle ou collective, reconnu par l'Article 51 de la Charte des Nations-Unies, assistera la Partie ou les Parties ainsi attaquées en prenant aussitôt, individuellement et d'accord avec les autres Parties, telle action qu'elle jugera nécessaire, y compris l'emploi de la force armée, pour rétablir et assurer la sécurité dans la région de l'Atlantique-Nord.

Toute attaque armée de cette nature et toute mesure prise en conséquence seront immédiatement portées à la connaissance du Conseil de Sécurité. Ces mesures prendront fin quand le Conseil de Sécurité aura pris les mesures nécessaires pour rétablir et maintenir la paix et la sécurité internationales.

Article 6

Pour l'application de l'Article 5, est considérée comme une attaque armée contre une ou plusieurs des Parties : une attaque armée contre le territoire de l'une d'elles en Europe ou en Amérique du Nord, contre les départements français d'Algérie, contre les forces d'occupation de l'une quelconque des Parties en Europe, contre les îles placées sous la juridiction de l'une des Parties dans la région de l'Atlantique-Nord au nord du Tropique du Cancer ou contre les navires ou aéronefs de l'une des Parties dans la même région.

Article 7

Le présent Traité n'affecte pas et ne sera pas interprété comme affectant en aucune façon les droits et obligations découlant de la Charte pour les Parties qui sont membres des Nations-Unies ou la responsabilité primordiale du Conseil de Sécurité dans le maintien de la paix et de la sécurité internationales.

Article 8

Chacune des Parties déclare qu'aucun des engagements internationaux actuellement en vigueur entre elle et toute autre Partie ou tout autre Etat n'est en contradiction avec les dispositions du présent Traité et assume l'obligation de ne souscrire aucun engagement international en contradiction avec le Traité.

Article 9

Les Parties établissent par la présente disposition un conseil, auquel chacune d'elles sera représentée, pour connaître des questions relatives à l'application du Traité. Le conseil sera organisé de façon à pouvoir se réunir rapidement et à tout moment. Il constituera les organismes subsidiaires qui pourraient être nécessaires; en particulier il établira immédiatement un comité de défense qui recommandera les mesures à prendre pour l'application des Articles 3 et 5.

They therefore agree to this North Atlantic Treaty :

Article 1

The Parties undertake, as set forth in the Charter of the United Nations, to settle any international disputes in which they may be involved by peaceful means in such a manner that international peace and security, and justice, are not endangered, and to refrain in their international relations from the threat or use of force in any manner inconsistent with the purposes of the United Nations.

Article 2

The Parties will contribute toward the further development of peaceful and friendly international relations by strengthening their free institutions, by bringing about a better understanding of the principles upon which these institutions are founded, and by promoting conditions of stability and well-being. They will seek to eliminate conflict in their international economic policies and will encourage economic collaboration between any or all of them.

Article 3

In order more effectively to achieve the objectives of this Treaty, the Parties, separately and jointly, by means of continuous and effective self-help and mutual aid, will maintain and develop their individual and collective capacity to resist armed attack.

Article 4

The Parties will consult together whenever, in the opinion of any of them, the territorial integrity, political independence or security of any of the Parties is threatened.

Article 5

The Parties agree that an armed attack against one or more of them in Europe or North America shall be considered an attack against them all; and consequently they agree that, if such an armed attack occurs, each of them, in exercise of the right of individual or collective self-defence recognized by Article 51 of the Charter of the United Nations, will assist the Party or Parties so attacked by taking forthwith, individually and in concert with the other Parties, such action as it deems necessary, including the use of armed forces, to restore and maintain the security of the North Atlantic area.

Any such armed attack and all measures taken as a result thereof shall immediately be reported to the Security Council. Such measures shall be terminated when the Security Council has taken the measures necessary to restore and maintain international peace and security.

Article 6

For the purpose of Article 5 an armed attack on one or more of the Parties is deemed to include an armed attack on the territory of any of the Parties in Europe or North America, on the Algerian departments of France, on the occupation forces of any Party in Europe, on the islands under the jurisdiction of any Party in the North Atlantic area north of the Tropic of Cancer or on the vessels or aircraft in this area of any of the Parties.

Article 7

This Treaty does not affect, and shall not be interpreted as affecting, in any way the rights and obligations under the Charter of the Parties which are members of the United Nations, or the primary responsibility of the Security Council for the maintenance of international peace and security.

Article 8

Each Party declares that none of the international engagements now in force between it and any other of the Parties or any third state is in conflict with the provisions of this Treaty, and undertakes not to enter into any international engagement in conflict with this Treaty.

Article 9

The Parties hereby establish a council, on which each of them shall be represented, to consider matters concerning the implementation of this Treaty. The council shall be so organized as to be able to meet promptly at any time. The council shall set up such subsidiary bodies as may be necessary; in particular it shall establish immediately a defense committee which shall recommend measures for the implementation of Articles 3 and 5.

## Article 10

Les Parties peuvent, par accord unanime, inviter à accéder au Traité tout autre Etat européen susceptible de favoriser le développement des principes du présent Traité et de contribuer à la sécurité de la région de l'Atlantique Nord. Tout Etat ainsi invité peut devenir partie au Traité en déposant son instrument d'accession auprès du Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique. Celui-ci informera chacune des Parties du dépôt de chaque instrument d'accession.

## Article 11

Ce Traité sera ratifié et ses dispositions seront appliquées par les Parties conformément à leurs règles constitutionnelles respectives. Les instruments de ratification seront déposés aussitôt que possible auprès du Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique qui informera tous les autres signataires du dépôt de chaque instrument de ratification.

Le Traité entrera en vigueur entre les Etats qui l'ont ratifié dès que les ratifications de la majorité des signataires, y compris celles de la Belgique, du Canada, des Etats-Unis, de la France, du Luxembourg, des Pays-Bas et du Royaume-Uni, auront été déposées et entrera en application à l'égard des autres signataires le jour où dépôt de leur ratification.

## Article 12

Après que le Traité aura été en vigueur pendant dix ans ou à toute date ultérieure, les Parties se consulteront, à la demande de l'une d'elles, en vue de réviser le Traité, en prenant en considération les facteurs affectant en ce moment la paix et la sécurité dans la région de l'Atlantique-Nord, y compris le développement des arrangements tant universels que régionaux conclus conformément à la Charte des Nations-Unies pour le maintien de la paix et de la sécurité internationales.

## Article 13

Après que le Traité aura été en vigueur pendant vingt ans, toute Partie pourra mettre fin au Traité, en ce qui la concerne, un an après avoir avisé de sa dénonciation le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique, qui informera les Gouvernements des autres Parties du dépôt de chaque instrument de dénonciation.

## Article 14

Ce Traité, dont les textes français et anglais font également foi, sera déposé dans les Archives du Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique. Des copies certifiées conformes seront transmises par celui-ci aux Gouvernements des autres Etats signataires.

En foi de quoi, les Plénipotentiaires ci-dessous désignés ont signé le présent Traité.

Fait à Washington, le quatre avril 1949.

Pour le Royaume de Belgique :

P.-H. SPAAK. SILVERCRUYS.

Pour le Canada :

LESTER B. PEARSON. H. H. WRONG.

Pour le Royaume de Danemark :

GUSTAV RASMUSSEN. HENRIK KAUFFMANN.

Pour la France :

ROBERT SCHUMAN. HENRI BONNET.

Pour l'Islande :

BJARNI BENEDIKTSSON. THOR THORS.

Pour l'Italie :

SFORZA. ALBERTO TARCHIANI.

Pour le Grand-Duché de Luxembourg :

JOSEPH BECH. HUGHES LE GALLAIS.

Pour le Royaume des Pays-Bas :

D. U. STIKKER. E. N. VAN KLEFFENS.

Pour le Royaume de Norvège :

HALVARD M. LANGE. WILHELM MUNTHE MORGENSTIERNE.

Pour le Portugal :

JOSE CAEIRO DE MATTA. PEDRO THEOTONIO PEREIRA.

Pour le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord :

ERNEST BEVIN. OLIVER FRANKS.

Pour les Etats-Unis d'Amérique :

DEAN ACHESON.

Il résulte d'informations communiquées par l'Ambassadeur de Belgique à Washington que les ratifications suivantes ont été déposées :

Belgique, ratification 16 juin 1949.

Canada, ratification 3 mai 1949.

Grande-Bretagne, ratification 7 juin 1949.

Luxembourg, ratification 27 juin 1949.

## Article 10

The Parties may, by unanimous agreement, invite any other European state in a position to further the principles of this Treaty and to contribute to the security of the North Atlantic area to accede to this Treaty. Any state so invited may become a party to the Treaty by depositing its instrument of accession with the Government of the United States of America. The Government of the United States of America will inform each of the Parties of the deposit of each such instrument of accession.

## Article 11

This Treaty shall be ratified and its provisions carried out by the Parties in accordance with their respective constitutional processes. The instruments of ratification shall be deposited as soon as possible with the Government of the United States of America, which will notify all the other signatories of each deposit. The Treaty shall enter into force between the states which have ratified it as soon as the ratifications of the majority of the signatories, including the ratifications of Belgium, Canada, France, Luxembourg, the Netherlands, the United Kingdom and the United States, have been deposited and shall come into effect with respect to other states on the date of the deposit of their ratifications.

## Article 12

After the Treaty has been in force for ten years, or at any time thereafter, the Parties shall, if any of them so requests, consult together for the purpose of reviewing the Treaty, having regard for the factors then affecting peace and security in the North Atlantic area, including the development of universal as well as regional arrangements under the Charter of the United Nations for the maintenance of international peace and security.

## Article 13

After the Treaty has been in force for twenty years, any Party may cease to be a party one year after its notice of denunciation has been given to the Government of the United States of America, which will inform the Governments of the other Parties of the deposit of each notice of denunciation.

## Article 14

This Treaty, of which the English and French texts are equally authentic, shall be deposited in the archives of the Government of the United States of America. Duly certified copies thereof will be transmitted by that Government to the Governments of the other signatories.

In witness whereof, the undersigned Plenipotentiaries have signed this Treaty.

Done at Washington, the fourth day of April, 1949.

For the Kingdom of Belgium :

P.-H. SPAAK. SILVERCRUYS.

For Canada :

LESTER B. PEARSON. H. H. WRONG.

For the Kingdom of Denmark :

GUSTAV RASMUSSEN. HENRIK KAUFFMANN.

For France :

ROBERT SCHUMAN. HENRI BONNET.

For Iceland :

BJARNI BENEDIKTSSON. THOR THORS.

For Italy :

SFORZA. ALBERTO TARCHIANI.

For the Grand Duchy of Luxembourg :

JOSEPH BECH. HUGHES LE GALLAIS.

For the Kingdom of the Netherlands :

D. U. STIKKER. E. N. VAN KLEFFENS.

For the Kingdom of Norway :

HALVARD M. LANGE. WILHELM MUNTHE MORGENSTIERNE.

For Portugal :

JOSE CAEIRO DE MATTA. PEDRO THEOTONIO PEREIRA.

For the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland :

ERNEST BEVIN. OLIVER FRANKS.

For the United States of America :

DEAN ACHESON.

## VERTALING.

Noord-Atlantisch Verdrag, ondertekend de 4<sup>e</sup> April 1949, te Washington.

De ondertekenaars van dit Verdrag, bevestigen opnieuw hun vertrouwen in de doeleinden en beginselen van het Handvest van de Verenigde Naties en hun wens om in vrede te leven met alle volken en alle Regeringen.

Zij zijn vastbesloten om de vrijheid, het gemeenschappelijk erfdeel en de beschaving van hun volken, welke zijn gegrondvest op beginselen van democratie, persoonlijke vrijheid en rechtsorde, veilig te stellen. Zij zullen zich beijveren de stabiliteit en de welvaart in het Noord-Atlantisch gebied te bevorderen.

Zij zijn besloten hun krachten te verenigen voor de gemeenschappelijke verdediging en voor het behoud van vrede en veiligheid.

Derhalve sluiten zij dit Noord-Atlantisch Verdrag.

## Artikel 1

De partijen nemen op zich om, gelijk is geregeld in het Handvest der Verenigde Naties, alle internationale geschillen waarin zij mochten worden gewikkeld langs vreedzame weg te beslechten op zodanige wijze, dat internationale vrede en veiligheid en gerechtigheid niet in gevaar worden gebracht en om in haar internationale betrekkingen zich te onthouden van bedreiging met of gebruik van geweld op enige wijze welke onverenigbaar is met de doeleinden van de Verenigde Naties.

## Artikel 2

De partijen zullen bijdragen tot een verdere ontwikkeling van vreedzame en vriendschappelijke internationale betrekkingen door haar vrije instellingen te versterken, door een beter begrip te wekken voor de grondslagen waarop deze instellingen berusten en door stabiliteit en welvaart te bevorderen. Zij zullen trachten tegenstellingen in haar internationale economische politiek uit de weg te ruimen en zij zullen economische samenwerking aanmoedigen tussen enige of alle partijen.

## Artikel 3

Ten einde de doeleinden van dit Verdrag beter te verwezenlijken zullen de partijen, ieder voor zich en tezamen, haar individueel en collectief vermogen om een gewapende aanval te weerstaan handhaven en ontwikkelen, door voortdurend en op doelmatige wijze zich zelf te versterken en elkander hulp te verlenen.

## Artikel 4

De partijen zullen onderling overleg plegen telkens wanneer naar de mening van een van haar de territoriale onschendbaarheid, politieke onafhankelijkheid of veiligheid van een der partijen wordt bedreigd.

## Artikel 5

De partijen komen overeen dat een gewapende aanval tegen een of meer van haar in Europa of Noord-Amerika als een aanval tegen haar allen zal worden beschouwd; zij komen bijgevolg overeen dat indien zulk een gewapende aanval plaats vindt, ieder van haar aldus aangevallen partij of partijen zal bijstaan, in de uitoefening van het recht tot individuele of collectieve zelfverdediging erkend in Artikel 51 van het Handvest van de Verenigde Naties, door terstond, individueel en in samenwerking met de andere partijen, op te treden op de wijze, die zij nodig oordeelt — met inbegrip van het gebruik van gewapende macht — om de veiligheid van het Noord-Atlantisch gebied te herstellen en te handhaven.

Elke gewapende aanval van dien aard en alle dientengevolge genomen maatregelen moeten terstond ter kennis worden gebracht van de Veiligheidsraad. Deze maatregelen zullen worden opgeheven zodra de Veiligheidsraad de nodige maatregelen zal hebben genomen, om de internationale vrede en veiligheid te herstellen en te handhaven.

## Artikel 6

Voor de toepassing van Artikel 5 wordt mede als een gewapende aanval op een of meer der partijen beschouwd een gewapende aanval op het grondgebied van een der partijen in Europa of Noord-Amerika; op de Algerijse departementen van Frankrijk; op de bezettingstroepen van een der partijen in Europa; op eilanden vallende onder de rechtsmacht van een der partijen in het Noord-Atlantisch gebied ten noorden van de Kreeftskierkring of op de schepen of luchtvaartuigen van een der partijen in dit gebied.

## Artikel 7

Dit Verdrag doet geen afbreuk aan en mag niet worden uitgelegd als op enige wijze afbreuk te doen aan de rechten en verplichtingen welke voor partijen, die lid zijn van de Verenigde Naties, uit het Handvest voortvloeien, of aan de primaire verantwoordelijkheid van de Veiligheidsraad voor de handhaving van internationale vrede en veiligheid.

## Artikel 8

Elk der partijen verklaart, dat geen der internationale verbintenissen, op het ogenblik van kracht tussen haar en een der andere partijen of een derde staat, in strijd is met de bepalingen van dit Verdrag, en neemt op zich geen enkele internationale verbintenis aan te gaan in strijd met dit Verdrag.

## Artikel 9

De partijen richten hierbij een Raad op waarin elk van haar zal zijn vertegenwoordigd ten einde aangelegenheden die tenuitvoerlegging van dit Verdrag betreffende in behandeling te nemen. De Raad moet zo worden georganiseerd, dat hij te alle tijde terstond zal kunnen samenkomen. De Raad zal de hulp-organen oprichten welke nodig mochten zijn; in het bijzonder zal de Raad onverwijld een defensie-comité oprichten, hetwelk maatregelen voor de tenuitvoerlegging van artikel 3 en artikel 5 zal aanbevelen.

## Artikel 10

De partijen kunnen eenstemmig elke andere Europese Staat, welke de verwezenlijking van de beginselen van dit Verdrag kan bevorderen en kan bijdragen tot de veiligheid van het Noord-Atlantisch gebied, uitnodigen tot dit Verdrag toe te treden. Elke Staat, welke aldus is uitgenodigd kan partij worden bij het Verdrag door het nederleggen van zijn akte van toetreding bij de Regering van de Verenigde Staten van Amerika. De Regering van de Verenigde Staten van Amerika zal elk der partijen in kennis stellen met het nederleggen van elke akte van toetreding.

## Artikel 11

Dit Verdrag zal worden bekrachtigd en de bepalingen daarvan zullen door de partijen worden tenuitvoergelegd overeenkomstig haar onderscheiden Grondwettelijke procedures.

De akten van bekrachtiging zullen zo spoedig mogelijk worden nedergelegd bij de Regering van de Verenigde Staten van Amerika, die alle andere ondertekenaars in kennis zal stellen met elke nederlegging. Het Verdrag zal in werking treden voor de Staten welke het hebben bekrachtigd zodra de bekrachtigingen van de meerderheid van de ondertekenaars, met inbegrip van België, Canada, Frankrijk, Luxemburg, Nederland, het Verenigd Koninkrijk en de Verenigde Staten van Amerika, zijn nedergelegd en het zal van kracht worden met betrekking tot andere Staten op de dag waarop hun bekrachtiging is nedergelegd.

## Artikel 12

Nadat het Verdrag gedurende tien jaar van kracht is geweest, of te eniger tijd daarna, zullen partijen, op verzoek van een van haar, zich met elkander verstaan omtrent herziening van dit Verdrag, met inachtneming van de factoren welke alsdan van invloed zijn op de vrede en veiligheid in het Noord-Atlantisch gebied, met inbegrip van de verdere ontwikkeling van algemene zowel als van regionale, binnen het kader van het Handvest van de Verenigde Naties vallende regelingen voor het handhaven van internationale vrede en veiligheid.

## Artikel 13

Nadat dit Verdrag gedurende twintig jaar van kracht is geweest kan elke partij ophouden partij te zijn een jaar nadat zij van deze opzegging kennis heeft gegeven aan de Regering van de Verenigde Staten van Amerika, die de Regeringen van de andere partijen in kennis zal stellen met het nederleggen van elke kennisgeving van opzegging.

## Artikel 14

Dit Verdrag, waarvan de Engelse en de Franse teksten gelijkelijk authentiek zijn, zal worden nedergelegd in het archief van de Regering van de Verenigde Staten van Amerika. Gewaarmerkte afschriften daarvan zullen door deze Regering worden overgelegd aan de Regeringen van de andere ondertekenaars.

Ter oorkonden waarvan de ondergetekende gevolmachtigden dit Verdrag hebben ondertekend.

Gedaan te Washington, de 4<sup>e</sup> April 1949.

Voor het Koninkrijk België :

P.-H. SPAAK. SILVERCRUYS.

Voor Canada :

LESTER B. PEARSON. H. H. WRONG.

Voor het Koninkrijk Denemarken :

GUSTAV RASMUSSEN. HENRIK KAUFFMANN.

Voor Frankrijk :

ROBERT SCHUMAN. HENRI BONNET.

Voor IJsland :

BJARNI BENEDIKTSSON. THOR THORS.

Voor Italië :  
**SFORZA.** **ALBERTO TARCHIANI.**  
 Voor het Groot-Hertogdom Luxemburg :  
**JOSEPH BECH.** **HUGHES LE GALLAIS.**  
 Voor het Koninkrijk der Nederlanden :  
**D. U. STIKKER.** **E. N. VAN KLEFFENS.**  
 Voor het Koninkrijk Noorwegen :  
**HALVARD M. LANGE.** **WILHELM MUNTHE MORGENSTIERNE.**  
 Voor Portugal :  
**JOSE CAEIRO DE MATTA.** **PEDRO THEOTONIO PEREIRA.**  
 Voor het Koninkrijk Groot-Brittannië en Noord-Ierland :  
**ERNEST BEVIN.** **OLIVER FRANKS.**

Voor de Verenigde Staten van Amerika :  
**DEAN ACHESON.**

Uit inlichtingen medegedeeld door de Ambassadeur van België te Washington blijkt, dat de volgende bekrachtigingen werden neergelegd :

België, bekrachtiging 16 Juni 1949.  
 Canada, bekrachtiging 3 Mei 1949.  
 Groot-Brittannië, bekrachtiging 7 Juni 1949.  
 Luxemburg, bekrachtiging 27 Juni 1949.

**Accord entre la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg, au sujet de la répartition de l'assistance reçue des Etats-Unis en vertu des Conventions de coopération économique, conclu par échange de lettres, datées à Bruxelles, les 12 et 14 janvier 1949.**

Direction Générale du  
 Commerce Extérieur.  
 Service « Plan Marshall »  
 N° 141.  
 Dossier n° 65.

Bruxelles, le 12 janvier 1949.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de me référer aux conversations qui ont eu lieu entre les Représentants du Gouvernement belge et du Gouvernement luxembourgeois au sujet de la répartition entre nos deux pays de l'assistance que le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique nous accordera en vertu des Conventions de Coopération Economique conclues avec lui par nos deux Gouvernements et de confirmer à Votre Excellence comme résultat de ces conversations l'accord intervenu comme suit :

1. Les présents arrangements concernent la répartition de l'assistance que le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique a accordée ou accordera pendant la période commençant du 3 avril 1948 et se terminant le 30 juin 1949. Les arrangements qui devront être pris pour toute période subséquente seront entièrement indépendants.

2. (a) En ce qui concerne l'assistance accordée par le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique sous la forme de dons non-conditionnels, le Gouvernement belge est seul engagé vis-à-vis du Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique pour la part qui lui revient, soit vingt-huit vingt-neuvième, et le Gouvernement luxembourgeois est seul engagé vis-à-vis du Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique pour la part qui lui revient, soit un vingt-neuvième.

(b) Le Gouvernement belge se charge d'effectuer conformément à l'Accord de Coopération Economique qu'il a signé avec le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique, le 2 juillet 1948, les versements au compte spécial constitué à cet effet près de la Banque Nationale de Belgique des sommes en francs belges qui forment la contrepartie des dons qui lui reviennent. De son côté, le Gouvernement luxembourgeois versera la contrepartie des dons qu'il a reçus au compte spécial ouvert auprès de la Caisse d'Epargne de l'Etat à Luxembourg, conformément à l'Accord de Coopération Economique, qu'il a signé avec le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique le 3 juillet 1948.

(c) Afin de simplifier les tâches administratives, le Gouvernement luxembourgeois marque son accord pour que les Services Administratifs belges soient seuls à introduire auprès de l'Economic Cooperation Administration les documents justificatifs de demandes de paiements ou de remboursements à valoir sur les dons non-conditionnels étant entendu que un vingt-neuvième de la contrepartie en francs belges, portée au compte spécial ouvert au nom du Gouvernement belge à la Banque Nationale de Belgique, sera transféré, en paiements périodiques au compte spécial ouvert au nom du Gouvernement luxembourgeois à la Caisse d'Epargne de l'Etat à Luxembourg. Le Gouvernement belge aura soin d'obtenir l'accord des Autorités Américaines sur cette procédure.

**Akkoord tussen België en het Groothertogdom Luxemburg, betreffend de verdeling van de bijstand ontvangen van de Verenigde Staten krachtens de Overeenkomsten tot economische samenwerking, gesloten door wisseling van brieven, gedagtekend van 12 en 14 Januari 1949, te Brussel.**

Algemene Directie  
 van de Buitenlandse Handel  
 Dienst « Marshallplan »  
 N° 141.

Dossier n° 65.

Brussel, de 12<sup>e</sup> Januari 1949.

Mijnheer de Minister,

Ik heb de eer te verwijzen naar de besprekingen die hebben plaats gehad tussen de Vertegenwoordigers der Belgische Regering en der Luxemburgse Regering betreffend de verdeling tussen onze beide landen van de bijstand die de Regering der Verenigde Staten van Amerika ons zal verlenen krachtens de door onze beide Regeringen met haar gesloten Overeenkomsten tot Economische Samenwerking, en Uw Excellentie, als resultaat dezer besprekingen, het bereikt akkoord te bevestigen, dat luidt als volgt :

1. De onderhavige schikkingen hebben betrekking op de verdeling van de bijstand die de Regering der Verenigde Staten van Amerika gedurende de periode, die op 3 April 1948 aanvangt en op 30 Juni 1949 eindigt, heeft verleend of zal verlenen. De schikkingen die voor elke daaropvolgende periode dienen getroffen, zullen volledig onafhankelijk zijn.

2. (a) Wat betreft de door de Regering der Verenigde Staten van Amerika verleende bijstand onder vorm van niet-voorwaardelijke giften, is de Belgische Regering alleen gebonden tegenover de Regering der Verenigde Staten van Amerika voor het deel dat haar toekomt, namelijk acht en twintig negen en twintigsten, en is de Luxemburgse Regering alleen gebonden tegenover de Regering der Verenigde Staten van Amerika voor het deel dat haar toekomt, namelijk één negen en twintigste.

(b) De Belgische Regering gelast zich, in overeenstemming met het Akkoord tot Economische Samenwerking, dat zij op 2 Juli 1948 met de Regering der Verenigde Staten van Amerika heeft getekend, op de daartoe bij de Nationale Bank van België geopende bijzondere rekening de sommen in Belgische franken te storten die de tegenwaarde vormen van de giften die haar toekomen. Van haar kant zal de Luxemburgse Regering de tegenwaarde der giften die zij ontvangen heeft, storten op de bij de Rijksspaarkas te Luxemburg geopende bijzondere rekening, in overeenstemming met het Akkoord tot Economische Samenwerking, dat zij op 3 Juli 1948 met de Regering der Verenigde Staten van Amerika heeft getekend.

(c) Ten einde het administratieve werk te vereenvoudigen heeft de Luxemburgse Regering ermede ingestemd dat alleen de Belgische administratieve diensten bij de Economic Cooperation Administration de stukken zouden overleggen ter rechtvaardiging van de aanvragen om betaling of terugbetaling in mindering komend van de nietvoorwaardelijke giften, met dien verstande dat een negen en twintigste der tegenwaarde in Belgische franken geboekt op de speciale rekening die op naam van de Belgische Regering bij de Nationale Bank van België is geopend, in periodische betalingen zal overgeboekt worden op de speciale rekening die op naam van de Luxemburgse Regering bij de Rijksspaarkas te Luxemburg werd geopend. De Belgische Regering zal er voor zorgen de instemming van de Amerikaanse Overheden omtrent deze procedure te bekomen.

## LOIS, ARRÊTÉS ROYAUX ET ACTES DU GOUVERNEMENT.

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES  
ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR.

9 JANVIER 1953. — Loi portant approbation de la Convention entre les Etats parties au Traité de l'Atlantique nord sur le statut de leurs forces et de l'annexe, signées à Londres, le 19 juin 1951 (1).

BAUDOUIN, Roi des Belges,  
A tous, présents et à venir, SALUT.

Les Chambres ont adopté et Nous sanctionnons ce qui suit :

Article unique. La Convention entre les Etats Parties au Traité de l'Atlantique Nord sur le statut de leurs forces et l'annexe, signées à Londres, le 19 juin 1951, sortiront leur plein et entier effet.

Pronulguons la présente loi, ordonnons qu'elle soit revêtue du Sceau de l'Etat et publiée par le *Moniteur belge*.

Donné à Bruxelles, le 9 janvier 1953.

## WETTEN, KONINKLIJKE BESLUITEN EN AKTEN DER REGERING.

MINISTERIE VAN BUITENLANDSE ZAKEN  
EN BUITENLANDSE HANDEL.

9 JANUARI 1953. — Wet houdende goedkeuring van de Overeenkomst tussen de bij het Noord-Atlantisch Verdrag aangesloten Staten, betreffende de rechtspositie van hun krijgsmachten, en van de bijlage, ondertekend op 19 Juni 1951, te Londen (1).

BOUDEWIJN, Koning der Belgen,  
Aan allen, tegenwoordigen en toekomstenden, HEIL.

De Kamers hebben aangenomen en Wij bekrachtigen hetgeen volgt :

Enig artikel. De Overeenkomst tussen de bij het Noord-Atlantisch Verdrag aangesloten Staten, betreffende de Rechtspositie van hun Krijgsmachten, en de bijlage, ondertekend op 19 Juni 1951, te Londen, zullen volkomen uitwerking hebben.

Kondigen deze wet af, bevelen dat zij met 's Lands zegel bekleed en door het *Belgisch Staatsblad* bekendgemaakt worde.

Gegeven te Brussel, 9 Januari 1953.

BAUDOUIN.

Par le Roi :

Le Ministre des Affaires étrangères,

P. van ZEELAND.

Le Ministre des Finances,

A.-E. JANSSEN.

Le Ministre de la Justice,

du BUS de WARNAFFE.

Le Ministre de la Défense Nationale,

E. DE GREEF.

Scellé du sceau de l'Etat,

Le Ministre de la Justice,

du BUS de WARNAFFE.

Van Koningswege :

De Minister van Buitenlandse Zaken,

P. van ZEELAND.

De Minister van Financiën,

A.-E. JANSSEN.

De Minister van Justitie,

du BUS de WARNAFFE.

De Minister van Landsverdediging,

E. DE GREEF.

Met 's Lands zegel gezegeld,

De Minister van Justitie,

du BUS de WARNAFFE.

(1) *Session de 1951-1952.*

SÉNAT.

*Documents parlementaires.* — Projet de loi, exposé des motifs et texte de la convention et de l'annexe, n° 95. Séance du 29 janvier 1952. — Rapport, n° 462. Séance du 10 juillet 1952.

*Annales parlementaires.* — Dépôt du projet de loi. Séance du 29 janvier 1952, p. 292. — Dépôt du rapport. Séance du 10 juillet 1952, p. 1819. — Discussion. Séance du 16 juillet 1952, p. 1875. — Adoption. Séance du 16 juillet 1952, p. 1882.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS.

*Documents parlementaires.* — Projet de loi transmis par le Sénat, n° 632, du 17 juillet 1952.

*Annales parlementaires.* — Projet de loi transmis par le Sénat. Séance du 17 juillet 1952, p. 3.

*Session de 1952-1953.*

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS.

*Documents parlementaires.* — Rapport, n° 33, du 25 novembre 1952.

*Annales parlementaires.* — Dépôt du rapport. Séance du 25 novembre 1952, p. 11. — Discussion. Séance du 18 décembre 1952, p. 13. — Vote. Séance du 18 décembre 1952, p. 13.

(1) *Zittijd 1951-1952.*

SENAAT.

*Parlementaire bescheiden.* — Ontwerp van wet, memorie van toelichting en tekst der overeenkomst en der bijlage, n° 95. Vergadering van 29 Januari 1952. — Verslag, n° 462. Vergadering van 10 Juli 1952.

*Parlementaire Handelingen.* — Neerlegging van het wetsontwerp. Vergadering van 29 Januari 1952, bl. 292. — Neerlegging van het verslag. Vergadering van 10 Juli 1952, bl. 1819. — Bespreking. Vergadering van 16 Juli 1952, bl. 1875. — Aanneming. Vergadering van 16 Juli 1952, bl. 1882.

KAMER DER VOLKSVERTEGENWOORDIGERS.

*Parlementaire bescheiden.* — Wetsontwerp overgemaakt door de Senaat, n° 632, van 17 Juli 1952.

*Parlementaire Handelingen.* — Wetsontwerp overgemaakt door de Senaat. Vergadering van 17 Juli 1952, bl. 3.

*Zittijd 1952-1953.*

KAMER DER VOLKSVERTEGENWOORDIGERS.

*Parlementaire bescheiden.* — Verslag, n° 33, van 25 November 1952.

*Parlementaire Handelingen.* — Neerlegging van het verslag. Vergadering van 25 November 1952, bl. 11. — Bespreking. Vergadering van 18 December 1952, bl. 3. — Stemming. Vergadering van 18 December 1952, bl. 13.

**Convention entre les Etats parties au Traité de l'Atlantique Nord sur le statut de leurs forces.**

Les Etats Parties au Traité de l'Atlantique Nord, signé à Washington le 4 avril 1949,

Considérant que les forces d'une Partie peuvent, par accord, être envoyées en service sur le territoire d'une autre Partie;

Etant entendu que la décision d'envoyer ces forces et les conditions auxquelles elles seront envoyées, pour autant que ces dernières ne sont pas prévues à la présente Convention, continueront à faire l'objet d'accords particuliers entre les pays intéressés;

Désireux toutefois de déterminer le statut de la force armée de l'une des Parties lorsque cette force se trouve en service sur le territoire d'une autre Partie,

Sont convenus des dispositions suivantes :

**Article I.**

1. Dans la présente Convention, l'expression :

(a) « force » signifie le personnel appartenant aux armées de terre, de mer ou de l'air de l'une des Parties Contractantes qui se trouve pour l'exécution du service sur le territoire d'une autre Partie Contractante de la région de l'Atlantique Nord, sous réserve que deux Parties Contractantes intéressées peuvent convenir de ne pas considérer certaines personnes, unités ou formations comme constituant une « force » ou en faisant partie au regard des dispositions de la présente Convention;

(b) « élément civil » signifie le personnel civil accompagnant la force d'une Partie Contractante et employé par l'une des armées de cette Partie Contractante, et qui n'est ni apatride, ni national d'un Etat non partie du Traité de l'Atlantique Nord, non plus que national de l'Etat sur le territoire duquel la force est en service, ni une personne qui y a sa résidence habituelle;

(c) « personne à charge » signifie le conjoint d'un membre d'une force ou d'un élément civil faisant partie d'une force, ou les enfants qui sont à leur charge;

(d) « Etat d'origine » signifie la Partie Contractante dont relève la force;

(e) « Etat de séjour » signifie la Partie Contractante sur le territoire de laquelle se trouve la force ou l'élément civil, soit en séjour, soit en transit;

(f) « autorités militaires de l'Etat d'origine » signifie les autorités de l'Etat d'origine qui, en vertu de la législation de cet Etat, sont chargées d'appliquer les lois militaires dudit Etat aux membres de ses forces ou de ses éléments civils;

(g) « Conseil de l'Atlantique Nord » signifie le Conseil établi par l'Article 9 du Traité de l'Atlantique Nord, ou tout organe subordonné de celui-ci autorisé à agir en son nom.

2. La présente Convention est applicable aux autorités des subdivisions politiques des Parties Contractantes, dans les limites des territoires auxquels, conformément aux dispositions de l'Article XX, l'Accord s'applique ou est étendu, comme il s'applique aux autorités centrales de ces Parties Contractantes, sous réserve, toutefois, que les biens appartenant aux subdivisions politiques ne seront pas considérés comme étant des biens appartenant, au sens de l'Article VIII, à une Partie Contractante.

**Article II.**

Les membres d'une force ou d'un élément civil, ainsi que les personnes à leur charge, sont tenus de respecter les lois en vigueur dans l'Etat de séjour et de s'abstenir sur le territoire de cet Etat de toute activité incompatible avec l'esprit de la présente Convention et en particulier de toute activité politique. Au surplus, les autorités de l'Etat d'origine sont tenues de prendre des mesures nécessaires à cette fin.

**Article III.**

1. Sans préjudice des dispositions du paragraphe 2 du présent article, et à condition de se conformer aux formalités prescrites par l'Etat de séjour pour l'entrée et la sortie d'une force, ou des membres d'une force, ceux-ci sont dispensés des formalités de passeport et de visa, ainsi que de l'inspection par les services d'immigration à l'entrée et à la sortie du territoire d'un Etat de séjour. Ils ne sont pas davantage assujettis à la réglementation relative à l'enregistrement et au contrôle des étrangers. Toutefois, ils ne sont pas considérés comme acquérant des droits à la résidence permanente ou au domicile dans les territoires de l'Etat de séjour.

2. Les seuls documents ci-dessous seront exigés des membres d'une force. Ils doivent être produits à toute réquisition :

(a) Carte d'identité personnelle délivrée par l'Etat d'origine munie d'une photographie et mentionnant les noms et prénoms, la date de naissance, le grade, le service et, s'il y a lieu, le numéro matricule;

**Agreement between the Parties to the North Atlantic Treaty regarding the status of their forces.**

The Parties to the North Atlantic Treaty signed in Washington on 4th April, 1949,

Considering that the forces of one Party may be sent, by arrangement, to serve in the territory of another Party;

Bearing in mind that the decision to send them and the conditions under which they will be sent, in so far as such conditions are not laid down by the present Agreement, will continue to be the subject of separate arrangements between the Parties concerned;

Desiring, however, to define the status of such forces while in the territory of another Party;

Have agreed as follows :

**Article I.**

1. In this Agreement the expression :

(a) « force » means the personnel belonging to the land, sea or air armed services of one Contracting Party when in the territory of another Contracting Party in the North Atlantic Treaty area in connexion with their official duties, provided that the two Contracting Parties concerned may agree that certain individuals, units or formations shall not be regarded as constituting or included in a « force » for the purposes of the present Agreement;

(b) « civilian component » means the civilian personnel accompanying a force of a Contracting Party who are in the employ of an armed service of that Contracting Party, and who are not stateless persons, nor nationals of any State which is not a Party to the North Atlantic Treaty, nor nationals of, nor ordinarily resident in, the State in which the force is located;

(c) « dependent » means the spouse of a member of a force or of a civilian component, or a child of such member depending on him or her for support;

(d) « sending State » means the Contracting Party to which the force belongs;

(e) « receiving State » means the Contracting Party in the territory of which the force or civilian component is located, whether it be stationed there or passing in transit;

(f) « military authorities of the sending State » means those authorities of a sending State who are empowered by its law to enforce the military law of that State with respect to members of its forces or civilian components;

(g) « North Atlantic Council » means the Council established by Article 9 of the North Atlantic Treaty or any of its subsidiary bodies authorised to act on its behalf.

2. This Agreement shall apply to the authorities of political subdivisions of the Contracting Parties, within their territories to which the Agreement applies or extends in accordance with Article XX, as it applies to the central authorities of those Contracting Parties, provided, however, that property owned by political subdivisions shall not be considered to be property owned by a Contracting Party within the meaning of Article VIII.

**Article II.**

It is the duty of a force and its civilian component and the members thereof as well as their dependents to respect the law of the receiving State, and to abstain from any activity inconsistent with the spirit of the present Agreement, and, in particular, from any political activity in the receiving State. It is also the duty of the sending State to take necessary measures to that end.

**Article III.**

1. On the conditions specified in paragraph 2 of this Article and subject to compliance with the formalities established by the receiving State relating to entry and departure of a force or the members thereof, such members shall be exempt from passport and visa regulations and immigration inspection on entering or leaving the territory of a receiving State. They shall also be exempt from the regulations of the receiving State on the registration and control of aliens, but shall not be considered as acquiring any right to permanent residence or domicile in the territories of the receiving State.

2. The following documents only will be required in respect of members of a force. They must be presented on demand :

(a) Personal identity card issued by the sending State showing names, date of birth, rank and number (if any), service, and photograph;

(b) Ordre de mission collectif ou individuel dans la langue de l'Etat d'origine ainsi qu'en anglais et en français, délivré par le service compétent de l'Etat d'origine ou de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord et attestant le statut de la personne ou de l'unité en tant que membre ou partie d'une force ainsi que l'ordre de déplacement. L'Etat de séjour peut exiger que l'ordre de déplacement soit contresigné par un de ses représentants à ce qualifié.

3. Le passeport dont les membres d'un élément civil et les personnes à charge seront porteurs devra faire état de ladite qualité.

4. Si un membre d'une force ou d'un élément civil cesse d'être au service de l'Etat d'origine et n'est pas rapatrié, les autorités de l'Etat d'origine en informent immédiatement les autorités de l'Etat de séjour en leur donnant toutes indications utiles. Les autorités de l'Etat d'origine informent, dans les mêmes conditions, les autorités de l'Etat de séjour de toute absence illégale dépassant vingt et un jours.

5. Si l'Etat de séjour a demandé l'éloignement de son territoire d'un membre d'une force ou d'un élément civil, ou a pris un arrêté d'expulsion contre un ex-membre d'une force ou d'un élément civil ou contre une personne à charge d'un membre ou d'un ex-membre, les autorités de l'Etat d'origine sont tenues de les recevoir sur leur territoire ou tout au moins de leur faire quitter le territoire de l'Etat de séjour.

Ce paragraphe ne s'applique qu'aux personnes qui ne sont pas des nationaux de l'Etat de séjour et qui sont entrées dans ledit Etat en qualité de membre d'une force ou d'un élément civil ou en vue de le devenir ou de personnes à charge de ceux-ci.

#### Article IV.

L'Etat de séjour peut :

(a) soit accepter comme valable, sans exiger ni examen ni droit ou taxe, le permis de conduire ou le permis de conduire militaire délivré par l'Etat d'origine ou par une de ses subdivisions à un membre d'une force ou d'un élément civil;

(b) soit délivrer, sans exiger d'examen, son propre permis de conduire à tout membre d'une force ou d'un élément civil, titulaire d'un permis de conduire ou d'un permis de conduire militaire délivré par l'Etat d'origine ou une de ses subdivisions.

#### Article V.

1. Les membres d'une force portent normalement leur uniforme. Sous réserve de tout arrangement contraire entre les autorités de l'Etat d'origine et de l'Etat de séjour, la tenue civile sera portée dans les mêmes conditions que par les forces armées des Etats de séjour. Les unités de formations militaires régulièrement constituées d'une force doivent se présenter en uniforme aux frontières qu'elles franchissent.

2. Les véhicules d'une force ou d'un élément civil immatriculés à l'armée portent, en plus de leur numéro d'immatriculation, une marque distinctive de leur nationalité.

#### Article VI.

Les membres d'une force peuvent détenir et porter leurs armes à condition d'y être autorisés par le règlement qui leur est applicable. Les autorités de l'Etat d'origine examineront avec bienveillance les demandes que l'Etat de séjour leur présentera en la matière.

#### Article VII.

1. Sous réserve des dispositions du présent article,

(a) les autorités militaires de l'Etat d'origine ont le droit d'exercer sur le territoire de l'Etat de séjour les pouvoirs de juridiction pénale et disciplinaire que leur confère la législation de l'Etat d'origine sur toutes personnes sujettes à la loi militaire de cet Etat;

(b) les autorités de l'Etat de séjour ont le droit d'exercer leur juridiction sur les membres d'une force ou d'un élément civil et les personnes à leur charge en ce qui concerne les infractions commises sur le territoire de l'Etat de séjour et punies par la législation de cet Etat.

2. (a) Les autorités militaires de l'Etat d'origine ont le droit d'exercer une juridiction exclusive sur les personnes soumises aux lois militaires de cet Etat, en ce qui concerne les infractions punies par la législation de l'Etat d'origine, notamment les infractions portant atteinte à la sûreté de cet Etat mais ne tombant pas sous le coup de la législation de l'Etat de séjour;

(b) Les autorités de l'Etat de séjour ont le droit d'exercer une juridiction exclusive sur les membres d'une force ou d'un élément civil et sur les personnes à charge en ce qui concerne les infractions punies par les lois de l'Etat de séjour, notamment les infractions portant atteinte à la sûreté de cet Etat mais ne tombant pas sous le coup de la législation de l'Etat d'origine;

(c) Au sens du présent paragraphe et du paragraphe 3 du présent article, sont considérés comme infractions portant atteinte à la sûreté d'un Etat :

(i) la trahison,

(b) Individual or collective movement order, in the language of the sending State and in the English and French languages, issued by an appropriate agency of the sending State or of the North Atlantic Treaty Organisation and certifying to the status of the individual or group as a member or members of a force and to the movement ordered. The receiving State may require a movement order to be countersigned by its appropriate representative.

3. Members of a civilian component and dependents shall be so described in their passports.

4. If a member of a force or of a civilian component leaves the employ of the sending State and is not repatriated, the authorities of the sending State shall immediately inform the authorities of the receiving State, giving such particulars as may be required. The authorities of the sending State shall similarly inform the authorities of the receiving State of any member who has absented himself for more than twenty-one days.

5. If the receiving State has requested the removal from its territory of a member of a force or civilian component or has made an expulsion order against an ex-member of a force or of a civilian component or against a dependent of a member or ex-member, the authorities of the sending State shall be responsible for receiving the person concerned within their own territory or otherwise disposing of him outside the receiving State.

This paragraph shall apply only to persons who are nationals of the receiving State and have entered the receiving State as members of a force or civilian component or for the purpose of becoming such members, and to the dependents of such persons.

#### Article IV.

The receiving State shall either :

(a) accept as valid, without a driving test or fee, the driving permit or licence or military driving permit issued by the sending State or a sub-division thereof to a member of a force or of a civilian component; or

(b) issue its own driving permit or licence to any member of a force or civilian component who holds a driving permit or licence or military driving permit issued by the sending State or a sub-division thereof, provided that no driving test shall be required.

#### Article V.

1. Members of a force shall normally wear uniform. Subject to any arrangement to the contrary between the authorities of the sending and receiving States, the wearing of civilian dress shall be on the same conditions as for members of the forces of the receiving State. Regularly constituted units or formations of a force shall be in uniform when crossing a frontier.

2. Service vehicles of a force or civilian component shall carry, in addition to their registration number, a distinctive nationality mark.

#### Article VI.

Members of a force may possess and carry arms, on condition that they are authorised to do so by their orders. The authorities of the sending State shall give sympathetic consideration to requests from the receiving State concerning this matter.

#### Article VII.

1. Subject to the provisions of this Article,

(a) the military authorities of the sending State shall have the right to exercise within the receiving State all criminal and disciplinary jurisdiction conferred on them by the law of the sending State over all persons subject to the military law of that State;

(b) the authorities of the receiving State shall have jurisdiction over the members of a force or civilian component and their dependents with respect to offences committed within the territory of the receiving State and punishable by the law of that State.

2. (a) The military authorities of the sending State shall have the right to exercise exclusive jurisdiction over persons subject to the military law of that State with respect to offences, including offences relating to its security, punishable by the law of the sending State, but not by the law of the receiving State;

(b) The authorities of the receiving State shall have the right to exercise exclusive jurisdiction over members of a force or civilian component and their dependents with respect to offences, including offences relating to the security of that State, punishable by its law but not by the law of the sending State;

(c) For the purposes of this paragraph and of paragraph 3 of this Article a security offence against a State shall include

(i) treason against the State;

(ii) le sabotage, l'espionnage ou la violation de la législation relative aux secrets d'Etat ou de défense nationale.

3. Dans les cas de juridiction concurrente, les règles suivantes sont applicables :

(a) Les autorités militaires de l'Etat d'origine ont le droit d'exercer par priorité leur juridiction sur le membre d'une force ou d'un élément civil en ce qui concerne :

(i) Les infractions portant atteinte uniquement à la sûreté ou à la propriété de cet Etat ou les infractions portant atteinte uniquement à la personne ou à la propriété d'un membre de la force, ou d'un élément civil de cet Etat ainsi que d'une personne à charge;

(ii) Les infractions résultant de tout acte ou négligence accomplis dans l'exécution du service.

(b) Dans le cas de toute autre infraction, les autorités de l'Etat de séjour exercent par priorité leur juridiction.

(c) Si l'Etat qui a le droit d'exercer par priorité sa juridiction décide d'y renoncer, il le notifiera aussitôt que possible aux autorités de l'autre Etat. Les autorités de l'Etat qui a le droit d'exercer par priorité sa juridiction examineront avec bienveillance les demandes de renonciation à ce droit, présentées par les autorités de l'autre Etat, lorsque celles-ci estiment que des considérations particulièrement importantes le justifient.

4. Les dispositions du présent article ne comportent pour les autorités militaires de l'Etat d'origine aucun droit d'exercer une juridiction sur les nationaux de l'Etat de séjour ou sur les personnes qui y ont leur résidence habituelle, à moins que ceux-ci soient membres des forces armées de l'Etat d'origine.

5. (a) Les autorités des Etats de séjour et d'origine se prêtent mutuellement assistance pour l'arrestation des membres d'une force de l'Etat d'origine ou d'un élément civil ou des personnes à charge sur le territoire de l'Etat de séjour et pour leur remise à l'autorité qui a à exercer sa juridiction conformément aux dispositions ci-dessus.

(b) Les autorités de l'Etat de séjour notifient dans les délais les plus brefs aux autorités militaires de l'Etat d'origine l'arrestation de tout membre d'une force ou d'un élément civil ou d'une personne à charge.

(c) La garde d'un membre d'une force ou d'un élément civil sur lequel l'Etat de séjour a à exercer son droit de juridiction et qui est entre les mains des autorités de l'Etat d'origine demeurera assurée par celles-ci jusqu'à ce que des poursuites aient été engagées contre lui par l'Etat de séjour.

6. (a) Les autorités des Etats de séjour et d'origine se prêtent mutuellement assistance pour la conduite des enquêtes, pour la recherche de preuves, y compris la saisie, et, s'il y a lieu, la remise des pièces à conviction et des objets de l'infraction. La remise des pièces et objets saisis peut toutefois être subordonnée à leur restitution dans un délai déterminé par l'autorité qui procède à cette remise.

(b) Les autorités des Parties Contractantes, dans le cas où il y a juridiction concurrente, s'informent réciproquement de la dite donnée aux affaires.

7. (a) Il ne peut être procédé par les autorités de l'Etat d'origine à l'exécution d'une condamnation capitale sur le territoire de l'Etat de séjour si la législation de ce dernier ne prévoit pas la peine de mort dans un cas analogue.

(b) Les autorités de l'Etat de séjour examineront avec bienveillance les demandes des autorités de l'Etat d'origine en vue de prêter assistance à celles-ci pour l'exécution des peines d'emprisonnement prononcées sur le territoire de l'Etat de séjour par les dites autorités conformément aux dispositions du présent article.

8. Lorsqu'un inculpé a été jugé conformément aux dispositions de cet article par les autorités d'une Partie Contractante et a été acquitté ou, en cas de condamnation, s'il subit ou a subi sa peine ou a été gracié, il ne peut plus être jugé de nouveau sur le même territoire, du chef de la même infraction, par les autorités d'une autre Partie Contractante. Toutefois, ce paragraphe ne s'oppose en rien à ce que les autorités militaires de l'Etat d'origine jugent un membre d'une force pour toute violation des règles de discipline résultant de l'acte ou de l'omission constitutive de l'infraction pour laquelle il a été jugé.

9. Quand un membre d'une force ou d'un élément civil ou une personne à charge est poursuivi devant les juridictions de l'Etat de séjour, il a droit :

(a) à être jugé rapidement;

(b) à être tenu informé, avant les débats, de l'accusation ou des accusations portées contre lui;

(c) à être confronté avec les témoins à charge;

(d) à ce que les témoins à décharge soient contraints de se présenter si la juridiction de l'Etat de séjour a le pouvoir de les y obliger;

(ii) sabotage, espionnage or violation of any law relating to official secrets of that State, or secrets relating to the national defence of that State.

3. In cases where the right to exercise jurisdiction is concurrent the following rules shall apply :

(a) The military authorities of the sending State shall have the primary right to exercise jurisdiction over a member of a force or a civilian component in relation to :

(i) Offences solely against the property or security of that State, or offences solely against the person or property of another member of the force or civilian component of that State or of a dependent;

(ii) Offences arising out of any act or omission done in the performance of official duty.

(b) In the case of any other offence the authorities of the receiving State shall have the primary right to exercise jurisdiction.

(c) If the State having the primary right decides not to exercise jurisdiction, it shall notify the authorities of the other State as soon as practicable. The authorities of the State having the primary right shall give sympathetic consideration to a request from the authorities of the other State for a waiver of its right in cases where that other State considers such waiver to be of particular importance.

4. The foregoing provisions of this Article shall not imply any right for the military authorities of the sending State to exercise jurisdiction over persons who are nationals of or ordinarily resident in the receiving State, unless they are members of the force of the sending State.

5. (a) The authorities of the receiving and sending State shall assist each other in the arrest of members of a force or civilian component or their dependents in the territory of the receiving State and in handing them over to the authority which is to exercise jurisdiction in accordance with the above provisions.

(b) The authorities of the receiving State shall notify promptly the military authorities of the sending State of the arrest of any member of a force or civilian component or a dependent.

(c) The custody of an accused member of a force or civilian component over whom the receiving State is to exercise jurisdiction shall, if he is in the hands of the sending State remain with that State, until he is charged by the receiving State.

6. (a) The authorities of the receiving and sending States shall assist each other in the carrying out of all necessary investigations into offences, and in the collection and production of evidence, including the seizure and, in proper cases, the handing over of objects connected with an offence. The handing over of such objects may, however, be made subject to their return within the time specified by the authority delivering them.

(b) The authorities of the Contracting Parties shall notify one another of the disposition of all cases in which there are concurrent rights to exercise jurisdiction.

7. (a) A death sentence shall not be carried out in the receiving State by the authorities of the sending State if the legislation of the receiving State does not provide for such punishment in a similar case.

(b) The authorities of the receiving State shall give sympathetic consideration to a request from the authorities of the sending State for assistance in carrying out a sentence of imprisonment pronounced by the authorities of the sending State under the provision of this Article within the territory of the receiving State.

8. Where an accused has been tried in accordance with the provisions of this Article by the authorities of one Contracting Party and has been acquitted, or has been convicted and is serving, or has served, his sentence or has been pardoned, he may not be tried again for the same offence within the same territory by the authorities of another Contracting Party. However, nothing in this paragraph shall prevent the military authorities of the sending State from trying a member of its force for any violation of rules of discipline arising from an act or omission which constituted an offence for which he was tried by the authorities of another Contracting Party.

9. Whenever a member of a force or civilian component or a dependent is prosecuted under the jurisdiction of a receiving State he shall be entitled :

(a) to a prompt and speedy trial;

(b) to be informed, in advance of trial, of the specific charge or charges made against him;

(c) to be confronted with the witnesses against him;

(d) to have compulsory process for obtaining witnesses in his favour, if they are within the jurisdiction of the receiving State;

(e) à être représenté selon son choix ou à être assisté dans les conditions légales en vigueur à l'époque dans l'Etat de séjour;

(f) s'il l'estime nécessaire, au service d'un interprète compétent;

(g) à communiquer avec un représentant du gouvernement de l'Etat d'origine, et lorsque les règles de procédure le permettent, à la présence de ce représentant aux débats.

10. (a) Les unités ou formations militaires régulièrement constituées d'une force ont le droit de police sur tous les camps, établissements ou autres installations occupés par elles en vertu d'un accord avec l'Etat de séjour. La police militaire des unités ou formations peut prendre toutes les mesures utiles pour assurer le maintien de l'ordre et de la sécurité dans ces installations.

(b) L'emploi de la dite police militaire hors de ces installations est subordonné à un accord avec les autorités de l'Etat de séjour, se fait en liaison avec celles-ci et n'intervient que pour autant que cela est nécessaire pour maintenir l'ordre et la discipline parmi les membres de ces unités ou formations.

11. Chacune des Parties Contractantes soumettra au pouvoir législatif les projets qu'elle estime nécessaires pour permettre d'assurer sur son territoire la sécurité et la protection des installations, du matériel, des propriétés, des archives et des documents officiels des autres Parties Contractantes, ainsi que la répression des infractions à cette législation.

#### Article VIII.

1. Chaque Partie Contractante renonce à toute demande d'indemnité à l'encontre d'une autre Partie Contractante pour les dommages causés aux biens de l'Etat qui sont utilisés par ses forces armées de terre, de mer et de l'air.

(i) si le dommage est causé par un membre des forces armées de l'autre Partie Contractante, ou par un employé de celle-ci, dans l'exercice de ses fonctions dans le cadre du Traité de l'Atlantique Nord;

(ii) ou s'il est causé par un véhicule, un navire ou un aéronef d'une Partie Contractante et utilisé par ses forces armées, à condition, ou que le véhicule, le navire ou l'aéronef cause du dommage ait été utilisé pour des actions entreprises dans le cadre des opérations du Traité de l'Atlantique Nord, ou que le dommage ait été causé à des biens utilisés dans les mêmes conditions.

Les demandes d'indemnités pour sauvetage maritime formulées par une Partie Contractante à l'encontre d'une autre Partie Contractante font l'objet de la même renonciation, sous réserve que le navire ou la cargaison sauvés soient la propriété d'une Partie Contractante et soient utilisés par ses forces armées à l'occasion d'actions entreprises dans le cadre du Traité de l'Atlantique Nord.

2. (a) Dans le cas de dommages autres que ceux prévus au paragraphe 1 ci-dessus qui ont été causés aux biens d'une Partie Contractante situés sur le territoire de celle-ci, et pour autant que les Parties Contractantes intéressées n'aient pas conclu d'autre accord, il sera prononcé sur la responsabilité et le montant du dommage par un arbitre unique choisi conformément aux dispositions de l'alinéa (b) ci-dessous. L'arbitre connaîtra également des demandes reconventionnelles éventuelles.

(b) L'arbitre prévu à l'alinéa (a) ci-dessus sera choisi par accord entre les Parties Contractantes intéressées parmi les nationaux de l'Etat de séjour exerçant ou ayant exercé une haute fonction judiciaire. Si les Parties Contractantes intéressées n'ont pu, à l'expiration d'un délai de deux mois, se mettre d'accord sur la désignation de cet arbitre, l'une ou l'autre pourra demander au président des Suppléants du Conseil de l'Atlantique Nord de choisir une personne répondant aux qualifications indiquées ci-dessus;

(c) Toute décision prise par l'arbitre sera définitive et liera les Parties Contractantes;

(d) Le montant de toute indemnité attribuée par l'arbitre sera réparti comme il est prévu au paragraphe 5 (c) (i), (ii) et (iii) ci-dessous;

(e) La rémunération de l'arbitre sera fixée par accord entre les Parties Contractantes intéressées et sera, ainsi que les dépenses qu'aura occasionnées l'accomplissement de ses fonctions, supportés par parts égales par les dites Parties.

(f) Toutefois, chaque Partie Contractante renonce à demander une indemnité si le montant du dommage est inférieur aux montants suivants :

Belgique : Fr. b. 70,000;  
Canada : \$ 1,460;  
Danemark : Kr. 9,670;  
France : fr. fr. 490,000;  
Islande : Kr. 22,800;  
Italie : Li. 850,000;  
Luxembourg : Fr. l. 70,000;  
Pays-Bas : Fl. 5,320;

(e) to have legal representation of his own choice for his defence or to have free or assisted legal representation under the conditions prevailing for the time being in the receiving State;

(f) if he considers it necessary, to have the services of a competent interpreter; and

(g) to communicate with a representative of the Government of the sending State and, when the rules of the court permit, to have such a representative present at his trial.

10. (a) Regularly constituted military units or formations of a force shall have the right to police any camps, establishments or other premises which they occupy as the result of an agreement with the receiving State. The military police of the force may take all appropriate measures to ensure the maintenance of order and security on such premises.

(b) Outside these premises, such military police shall be employed only subject to arrangements with the authorities of the receiving State and in liaison with those authorities, and in so far as employment is necessary to maintain discipline and order among the members of the force.

11. Each Contracting Party shall seek such legislation as it deems necessary to ensure the adequate security and protection within its territory of installations, equipment, property, records and official information of other Contracting Parties, and the punishment of persons who may contravene laws enacted for that purpose.

#### Article VIII.

1. Each Contracting Party waives all its claims against any other Contracting Party for damage to any property owned by it and used by its land, sea or air armed services, if such damage :

(i) was caused by a member or an employee of the armed services of the other Contracting Party in the execution of his duties in connexion with the operations of the North Atlantic Treaty; or

(ii) arose from the use of any vehicle, vessel or aircraft owned by the other Contracting Party and used by its armed services, provided either that the vehicle, vessel or aircraft causing the damage was being used in connexion with the operation of the North Atlantic Treaty, or that the damage was caused to property being so used.

Claims for maritime salvage by one Contracting Party against any other Contracting Party shall be waived, provided that the vessel or cargo salvaged was owned by a Contracting Party and being used by its armed services in connexion with the operation of the North Atlantic Treaty.

2. (a) In the case of damage caused or arising as stated in paragraph 1 to other property owned by a Contracting Party and located in its territory, the issue of the liability of any other Contracting Party shall be determined and the amount of damage shall be assessed, unless the Contracting Parties concerned agree otherwise, by a sole arbitrator selected in accordance with sub-paragraph (b) of this paragraph. The arbitrator shall also decide any counterclaims arising out of the same incident.

(b) The arbitrator referred to in sub-paragraph (a) above shall be selected by agreement between the Contracting Parties concerned from amongst the nationals of the receiving State who hold or have held high judicial office. If the Contracting Parties concerned are unable, within two months, to agree upon the arbitrator, either may request the Chairman of the North Atlantic Council Deputies to select a person with the aforesaid qualifications.

(c) Any decision taken by the arbitrator shall be binding and conclusive upon the Contracting Parties.

(d) The amount of any compensation awarded by the arbitrator shall be distributed in accordance with the provisions of paragraph 5 (e) (i), (ii) and (iii) of this Article.

(e) The compensation of the arbitrator shall be fixed by agreement between the Contracting Parties concerned and shall, together with the necessary expenses incidental to the performance of his duties, be defrayed in equal proportions by them.

(f) Nevertheless, each Contracting Party waives its claim in any such case where the damage is less than :

Belgium : B. fr. 70,000;  
Canada : \$ 1,460;  
Denmark : Kr. 9,670;  
France : F. fr. 490,000;  
Iceland : Kr. 22,800;  
Italy : Li. 850,000;  
Luxembourg : L. fr. 70,000;  
Netherlands : Fl. 5,320;

Norvège : Kr. 10,000;  
Portugal : Es. 40,250;  
Royaume-Uni : £ 500;  
Etats-Unis : \$ 1,400.

Toute autre Partie Contractante dont les biens auraient été endommagés dans le même incident renoncera aussi à sa réclamation à concurrence des montants indiqués ci-dessus. Dans le cas de variation importante du cours des changes, les Parties Contractantes procéderont à l'ajustement des chiffres ci-dessus.

3. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article s'appliquent à tout navire affrété en coque nue par une Partie Contractante, ou réquisitionné par elle avec un contrat d'affrètement en coque nue, ou de bonne prise (sauf en ce qui concerne la partie du risque de perte et de la responsabilité supportée par une autre personne que cette Partie Contractante).

4. Chaque Partie Contractante renonce à demander une indemnité à une autre Partie Contractante dans le cas où un membre de ses forces armées a subi des blessures ou est mort dans l'exécution du service.

5. Les demandes d'indemnité (autres que celles résultant de l'application d'un contrat et que celles auxquelles les paragraphes 6 ou 7 du présent article sont applicables) du chef d'actes ou de négligences dont un membre d'une force ou un élément civil est responsable dans l'exécution du service ou du chef de tout autre acte, négligence ou incident dont une force ou un élément civil est également responsable et qui ont causé sur le territoire de l'Etat le séjour des dommages à un tiers autre que l'une des Parties Contractantes, seront réglées par l'Etat de séjour conformément aux dispositions suivantes :

(a) Les demandes d'indemnités sont introduites, instruites et les décisions prises, conformément aux lois et règlements de l'Etat de séjour applicables en la matière à ses propres forces armées;

(b) L'Etat de séjour peut statuer sur ces dommages; il procède au paiement des indemnités allouées dans sa propre monnaie;

(c) Ce paiement, qu'il résulte du règlement direct de l'affaire ou d'une décision de la juridiction compétente de l'Etat de séjour, ou la décision de la même juridiction déboutant le demandeur, lie définitivement les Parties Contractantes;

(d) Toute indemnité payée par l'Etat de séjour sera portée à la connaissance des Etats d'origine intéressés qui recevront en même temps un rapport circonstancié et une proposition de répartition établie conformément aux alinéas (e) (i), (ii) et (iii) ci-dessous. A défaut de réponse dans les deux mois, la proposition sera considérée comme acceptée;

(e) La charge des indemnités versées pour la réparation des dommages visés aux alinéas précédents et au paragraphe 2 du présent article sera répartie entre les Parties Contractantes dans les conditions suivantes :

(i) Quand un seul Etat d'origine est responsable, le montant de l'indemnité est réparti à concurrence de 25 pour cent pour l'Etat de séjour et 75 pour cent pour l'Etat d'origine;

(ii) Quand la responsabilité est encourue par plus d'un Etat, le montant de l'indemnité est réparti entre eux par parts égales; toutefois, si l'Etat de séjour n'est pas un des Etats responsables, sa part sera la moitié de celle de chacun des Etats d'origine;

(iii) Si le dommage est causé par les forces armées des Parties Contractantes sans qu'il soit possible de l'attribuer d'une manière précise à l'une ou à plusieurs de ces forces armées, le montant de l'indemnité sera réparti également entre les Parties Contractantes intéressées; toutefois, si l'Etat de séjour n'est pas un des Etats dont les forces armées ont causé le dommage, sa part sera la moitié de celle de chacun des Etats d'origine;

(iv) Semestriellement, un état des sommes payées par l'Etat de séjour au cours du semestre précédent pour les affaires pour lesquelles une répartition en pourcentage a été admise, sera adressé aux Etats d'origine intéressés accompagné d'une demande de remboursement. Le remboursement sera fait dans les plus brefs délais, dans la monnaie de l'Etat de séjour;

(f) Dans le cas où, par suite de l'application des dispositions des alinéas (b) et (e) ci-dessus, une Partie Contractante se verrait imposer une charge qui l'affecterait trop lourdement, elle peut demander au Conseil de l'Atlantique Nord de procéder à un règlement de l'affaire sur une base différente;

(g) Aucune voie d'exécution ne peut être pratiquée sur un membre d'une force ou d'un élément civil lorsqu'un jugement a été prononcé contre lui dans l'Etat de séjour s'il s'agit d'un litige né d'un acte accompli dans l'exécution du service;

Norway : Kr. 10,000;  
Portugal : Es. 40,250;  
United Kingdom : £ 500;  
United States : \$ 1,400.

Any other Contracting Party whose property has been damaged in the same incident shall also waive its claim up to the above amount. In the case of considerable variation in the rates of exchange between these currencies, the Contracting Parties shall agree on the appropriate adjustments of these amounts.

3. For the purposes of paragraphs 1 and 2 of this Article the expression « owned by a Contracting Party » in the case of a vessel includes a vessel on bare boat charter to that Contracting Party or requisitioned by it on bare boat terms or seized by it in prize (except to the extent that the risk of loss or liability is borne by some person other than such Contracting Party).

4. Each Contracting Party waives all its claims against any other Contracting Party for injury or death suffered by any member of its armed services while such member was engaged in the performance of his official duties.

5. Claims (other than contractual claims and those to which paragraphs 6 or 7 of this Article apply) arising out of acts or omissions of members of a force or civilian component done in the performance of official duty, or out of any other act, omission or occurrence for which a force or civilian component is legally responsible, and causing damage in the territory of the receiving State to third parties, other than any of the Contracting Parties, shall be dealt with by the receiving State in accordance with the following provisions :

(a) Claims shall be filed, considered and settled or adjudicated in accordance with the laws and regulations of the receiving State with respect to claims arising from the activities of its own armed forces.

(b) The receiving State may settle any such claims, and payment of the amount agreed upon or determined by adjudication shall be made by the receiving State in its currency.

(c) Such payment, whether made pursuant to a settlement or to adjudication of the case by a competent tribunal of the receiving State, or the final adjudication by such a tribunal denying payment, shall be binding and conclusive upon the Contracting Parties.

(d) Every claim paid by the receiving State shall be communicated to the sending States concerned together with full particulars and a proposed distribution in conformity with sub-paragraphs (e) (i), (ii) and (iii) below. In default of a reply within two months, the proposed distribution shall be regarded as accepted.

(e) The cost incurred in satisfying claims pursuant to the preceding sub-paragraphs and paragraph 2 of this Article shall be distributed between the Contracting Parties, as follows :

(i) Where one sending State alone is responsible, the amount awarded or adjudged shall be distributed in the proportion of 25 per cent. chargeable to the receiving State and 75 per cent. chargeable to the sending State;

(ii) Where more than one State is responsible for the damage, the amount awarded or adjudged shall be distributed equally among them; however, if the receiving State is not one of the States responsible, its contribution shall be half that of each of the sending States;

(iii) Where the damage was caused by the armed services of the Contracting Parties and it is not possible to attribute it specifically to one or more of those armed services, the amount awarded or adjudged shall be distributed equally among the Contracting Parties concerned ; however, if the receiving State is not one of the States by whose armed services the damage was caused, its contribution shall be half that of each of the sending States concerned;

(iv) Every half-year, a statement of the sums paid by the receiving State in the course of the half-yearly period in respect of every case regarding which the proposed distribution on a percentage basis has been accepted, shall be sent to the sending States concerned, together with a request for reimbursement. Such reimbursement shall be made within the shortest possible time, in the currency of the receiving State.

(f) In cases where the application of the provisions of sub-paragraphs (b) and (e) of this paragraph would cause a Contracting Party serious hard-ship, it may request the North Atlantic Council to arrange a settlement of a different nature;

(g) A member of a force or civilian component shall not be subject to any proceedings for the enforcement of any judgment given against him in the receiving State in a matter arising from the performance of his official duties;

(h) Excepté dans la mesure où l'alinéa (e) du présent paragraphe s'applique aux demandes d'indemnité couvertes par le paragraphe 2 du présent article, les dispositions du présent paragraphe ne s'appliquent pas dans le cas de navigation, d'exploitation d'un navire, de chargement ou de déchargement ou de transport d'une cargaison, sauf s'il y a eu mort ou blessure d'une personne et que le paragraphe 4 ne soit pas applicable.

6. Les demandes d'indemnité contre les membres d'une force armée ou d'un élément civil fondées sur des actes dommageables ou des négligences qui n'ont pas été accomplis dans l'exécution du service sont réglées de la façon suivante :

(a) Les autorités de l'Etat de séjour instruisent la demande d'indemnité et fixent d'une manière juste et équitable l'indemnité due au demandeur, en tenant compte de toutes les circonstances de la cause, y compris la conduite et le comportement de la personne lésée, et elles établissent un rapport sur l'affaire;

(b) Ce rapport est envoyé aux autorités de l'Etat d'origine qui décident alors sans délai si elles procéderont à une indemnisation à titre gracieux, et dans ce cas, en fixant le montant;

(c) Si une offre d'indemnité à titre gracieux est faite et acceptée à titre de dédommagement intégral par le demandeur, les autorités de l'Etat d'origine effectuent elles-mêmes ce paiement et font connaître aux autorités de l'Etat de séjour leur décision et le montant de la somme versée;

(d) Les dispositions du présent paragraphe ne s'opposent en rien à ce que la juridiction de l'Etat de séjour statue sur l'action qui pourrait être intentée contre un membre d'une force ou d'un élément civil pour autant toutefois qu'un paiement entièrement satisfaisant n'ait pas été effectué.

7. Les demandes d'indemnité fondées sur l'usage non autorisé de tout véhicule des forces armées d'un Etat d'origine seront traitées conformément aux dispositions du paragraphe 6 du présent article sauf dans le cas où la force elle-même ou l'élément civil est légalement responsable.

8. S'il y a contestation sur le point de savoir si l'acte dommageable ou la négligence d'un membre d'une force ou d'un élément civil ont été accomplis dans l'exécution du service ou sur le point de savoir si l'utilisation d'un véhicule appartenant aux forces armées d'un Etat d'origine n'avait pas été autorisée, l'affaire est portée devant un arbitre désigné conformément au paragraphe 2 (b) du présent article, qui décide souverainement sur ce point.

9. Sauf dans les conditions prévues au paragraphe 5 (g) du présent article, l'Etat d'origine ne peut, en ce qui concerne la juridiction civile des tribunaux de l'Etat de séjour, se prévaloir de l'immunité de juridiction des tribunaux de l'Etat de séjour en faveur des membres d'une force ou d'un élément civil.

10. Les autorités de l'Etat d'origine et de l'Etat de séjour se prêtent assistance pour la recherche des preuves nécessaires à un examen équitable et à une décision en ce qui concerne les demandes d'indemnités qui intéressent les Parties Contractantes.

#### Article IX.

1. Les membres d'une force ou d'un élément civil ainsi que les personnes à leur charge peuvent se procurer sur place les marchandises nécessaires à leur propre consommation et les services dont ils ont besoin, dans les mêmes conditions que les ressortissants de l'Etat de séjour.

2. Les marchandises achetées sur place destinées à la subsistance d'une force ou d'un élément civil seront normalement achetées par l'entremise des services compétents pour l'achat de telles marchandises pour les forces armées de l'Etat de séjour. Pour éviter que ces achats n'aient un effet dommageable pour l'économie de l'Etat de séjour, les autorités compétentes de ce dernier désigneront les articles qu'il conviendrait, le cas échéant, d'exclure totalement ou partiellement des dits achats.

3. Sous réserve de l'application des accords en vigueur ou qui pourront être conclus par les autorités compétentes des Etats de séjour et d'origine, les autorités de l'Etat de séjour prennent seules les mesures appropriées pour que soient mis à la disposition d'une force ou d'un élément civil, les immeubles ainsi que les services y afférents dont ceux-ci peuvent avoir besoin. Ces accords et arrangements seront dans la mesure du possible conformes aux règlements concernant le logement et le cantonnement du personnel similaire de l'Etat de séjour. A défaut de convention stipulant le contraire, les droits et obligations naissant de l'occupation ou de l'utilisation d'un immeuble ainsi que de l'usage des services et servitudes y afférents sont régis par les lois de l'Etat de séjour.

4. Les besoins locaux en main-d'œuvre civile d'une force ou d'un élément civil sont satisfaits de la même manière que ceux des services analogues de l'Etat de séjour, avec leur assistance et par l'entremise des services de la main-d'œuvre. Les conditions d'emploi et de travail, notamment les salaires et accessoires de salaires et les

(h) Except in so far as sub-paragraph (e) of this paragraph applies to claims covered by paragraph 2 of this Article, the provisions of this paragraph shall not apply to any claim arising out of or in connexion with the navigation or operation of a ship or the loading, carriage, or discharge of a cargo, other than claims for death or personal injury to which paragraph 4 of this Article does not apply.

6. Claims against members of a force or civilian component arising out of tortious acts or omissions in the receiving State not done in the performance of official duty shall be dealt with in the following manner :

(a) The authorities of the receiving State shall consider the claim and assess compensation to the claimant in a fair and just manner, taking into account all the circumstances of the case, including the conduct of the injured person, and shall prepare a report on the matter;

(b) The report shall be delivered to the authorities of the sending State, who shall then decide without delay whether they will offer an *ex gratia* payment, and if so, of what amount;

(c) If an offer of *ex gratia* payment is made, and accepted by the claimant in full satisfaction of his claim, the authorities of the sending State shall make the payment themselves and inform the authorities of the receiving State of their decision and of the sum paid;

(d) Nothing in this paragraph shall affect the jurisdiction of the courts of the receiving State to entertain an action against a member of a force or of a civilian component unless and until there has been payment in full satisfaction of the claim.

7. Claims arising out of the unauthorised use of any vehicle of the armed services of a sending State shall be dealt with in accordance with paragraph 6 of this Article, except in so far as the force or civilian component is legally responsible.

8. If a dispute arises as to whether a tortious act or omission of a member of a force or civilian component was done in the performance of official duty or as to whether the use of any vehicle of the armed services of a sending State was unauthorised, the question shall be submitted to an arbitrator appointed in accordance with paragraph 2 (b) of this Article, whose decision on this point shall be final and conclusive.

9. The sending State shall not claim immunity from the jurisdiction of the courts of the receiving State for members of a force or civilian component in respect of the civil jurisdiction of the courts of the receiving State except to the extent provided in paragraph 5 (g) of this Article.

10. The authorities of the sending State and of the receiving State shall co-operate in the procurement of evidence for a fair hearing and disposal of claims in regard to which the Contracting Parties are concerned.

#### Article IX.

1. Members of a force or of a civilian component and their dependents may purchase locally goods necessary for their own consumption, and such services as they need, under the same conditions as the nationals of the receiving State.

2. Goods which are required from local sources for the subsistence of a force or civilian component shall normally be purchased through the authorities which purchase such goods for the armed services of the receiving State. In order to avoid such purchases having any adverse effect on the economy of the receiving State, the component authorities of that State shall indicate, when necessary, any articles the purchase of which should be restricted or forbidden.

3. Subject to agreements already in force or which may hereafter be made between the authorised representatives of the sending and receiving States, the authorities of the receiving State shall assume sole responsibility for making suitable arrangements to make available to a force or a civilian component the buildings and grounds which it requires, as well as facilities and services connected therewith. These agreements and arrangements shall be, as far as possible, in accordance with the regulations governing the accommodation and billeting of similar personnel of the receiving State. In the absence of a specific contract to the contrary, the laws of the receiving State shall determine the rights and obligations arising out of the occupation or use of the buildings, grounds, facilities or services.

4. Local civilian labour requirements of a force or civilian component shall be satisfied in the same way as the comparable requirements of the receiving State and with the assistance of the authorities of the receiving State through the employment exchanges. The conditions of employment and work, in particular wages, sup-

onditions de protection des travailleurs, sont réglées conformément à la législation en vigueur dans l'Etat de séjour. Ces travailleurs civils employés par une force ou par un élément civil ne sont considérés en aucun cas comme membres de cette force ou de cet élément civil.

5. Si les services médicaux et dentaires attachés à une force ou à un élément civil sont insuffisants, leurs membres ainsi que les personnes à leur charge peuvent recevoir les soins médicaux et dentaires, y compris l'hospitalisation, dans les mêmes conditions que le personnel correspondant de l'Etat de séjour.

6. L'Etat de séjour examinera avec bienveillance les demandes de facilités de circulation et de réductions de tarifs qu'il peut accorder aux membres d'une force armée ou d'un élément civil. Ces facilités et réductions feront l'objet de dispositions particulières entre les gouvernements intéressés.

7. Sous réserve de tout accord financier général ou particulier entre les Parties Contractantes, les paiements en monnaie locale pour les marchandises, le logement et les services prévus aux paragraphes 2, 3, 4 et si nécessaire 5 et 6 du présent article seront effectués sans délai par les autorités de la force.

8. Une force, un élément civil, leurs membres ou les personnes à leur charge ne peuvent se prévaloir du présent article pour revendiquer une exonération d'impôts ou taxes applicables aux achats de biens et aux prestations de services en vertu de la réglementation fiscale de l'Etat de séjour.

#### Article X.

1. Si, dans l'Etat de séjour, l'établissement d'un impôt quelconque est fonction de la résidence ou du domicile redevable, les périodes au cours desquelles un membre d'une force ou d'un élément civil sera présent dans le territoire de cet Etat, en raison uniquement de sa qualité de membre de cette force ou de cet élément civil, ne seront pas considérées, pour l'établissement du dit impôt, comme périodes de résidence ou comme entraînant un changement de résidence ou de domicile. Les membres d'une force ou d'un élément civil seront exonérés dans l'Etat de séjour de tout impôt sur les traitements et émoluments qui leur sont payés en cette qualité par l'Etat d'origine ainsi que sur tous biens, meubles corporels leur appartenant et dont l'existence dans l'Etat de séjour est due uniquement à leur présence temporaire dans cet Etat.

2. Le présent article n'exonérera en aucune façon le membre d'une force ou d'un élément civil des impôts afférents aux activités génératrices de profits, autres que celles qu'il exerce en cette qualité, auxquelles il pourrait se livrer dans l'Etat de séjour. Sauf en ce qui concerne le traitement, les émoluments, ainsi que les biens meubles corporels visés au paragraphe 1, les dispositions du présent article ne s'opposent en rien à la perception des impôts auxquels le dit membre est assujéti en vertu de la loi de l'Etat de séjour, même s'il est considéré comme ayant sa résidence ou son domicile hors du territoire de cet Etat.

3. Les dispositions du présent article ne sont pas applicables aux « droits » tels qu'ils sont définis au paragraphe 12 de l'article XI.

4. Au regard des dispositions du présent article, l'expression « membre d'une force » ne s'applique pas à une personne ayant la nationalité de l'Etat de séjour.

#### Article XI.

1. Sous réserve des dérogations établies par la présente Convention, les membres d'une force ou d'un élément civil ainsi que les personnes à leur charge sont soumis aux lois et règlements dont l'application est confiée à l'administration des douanes de l'Etat de séjour. Les agents de cette administration ont notamment le droit de procéder dans les conditions générales prévues par la législation et la réglementation en vigueur dans l'Etat de séjour, à la visite des membres d'une force ou d'un élément civil ainsi que des personnes à leur charge, de leurs bagages et de leurs véhicules; ils ont également le droit de saisie conformément à cette législation et à cette réglementation.

2. (a) L'importation temporaire et la réexportation des véhicules immatriculés à l'armée appartenant à une force ou à un élément civil circulant par leurs propres moyens sont autorisés en franchise de droits sur présentation d'un tryptique du modèle figurant en annexe à la présente Convention.

(b) L'importation temporaire de véhicules immatriculés à l'armée, ne circulant pas par leurs propres moyens se fera dans les conditions fixées au paragraphe 4 et leur réexportation dans les conditions fixées au paragraphe 8 du présent article.

(c) Les véhicules immatriculés à l'armée appartenant à une force ou à un élément civil bénéficient également de l'exemption des taxes qui pourraient être dues en raison de la circulation des véhicules sur les routes.

3. Les documents officiels sous pli scellé, d'un sceau officiel ne sont pas soumis à la visite et au contrôle de la douane. Les courriers qui en effectuent le transport doivent être munis, quelle que

plementary payments and conditions for the protection of workers, shall be those laid down by the legislation of the receiving State. Such civilian workers employed by a force or civilian component shall not be regarded for any purpose as being members of that force or civilian component.

5. When a force or a civilian component has at the place where it is stationed inadequate medical or dental facilities, its members and their dependents may receive medical and dental care, including hospitalisation, under the same conditions as comparable personnel of the receiving State.

6. The receiving State shall give the most favourable consideration to requests for the grant to members of a force or of a civilian component of travelling facilities and concessions with regard to fares. These facilities and concessions will be the subject of special arrangements to be made between the Governments concerned.

7. Subject to any general or particular financial arrangements between the Contracting Parties, payment in local currency for goods, accommodation and services furnished under paragraphs 2, 3, 4 and, if necessary, 5 and 6, of this Article shall be made promptly by the authorities of the force.

8. Neither a force, nor a civilian component, nor the members thereof, nor their dependents, shall by reason of this Article enjoy any exemption from taxes or duties relating to purchases and services chargeable under the fiscal regulations of the receiving State.

#### Article X.

1. Where the legal incidence of any form of taxation in the receiving State depends upon residence or domicile, periods during which a member of a force or civilian component is in the territory of that State by reason solely of his being a member of such force or civilian component shall not be considered as periods of residence therein, or as creating a change of residence or domicile, for the purposes of such taxation. Members of a force or civilian component shall be exempt from taxation in the receiving State on the salary and emoluments paid to them as such members by the sending State or on any tangible movable property the presence of which in the receiving State is due solely to their temporary presence there.

2. Nothing in this Article shall prevent taxation of a member of a force or civilian component with respect to any profitable enterprise, other than his employment as such member, in which he may engage in the receiving State, and, except as regards his salary and emoluments and the tangible movable property referred to in paragraph 1, nothing in this Article shall prevent taxation to which, even if regarded as having his residence or domicile outside the territory of the receiving State, such a member is liable under the law of that State.

3. Nothing in this Article shall apply to « duty » as defined in paragraph 12 of Article XI.

4. For the purposes of this Article the term « member of a force » shall not include any person who is a national of the receiving State.

#### Article XI.

1. Save as provided expressly to the contrary in this Agreement, members of a force and of a civilian component as well as their dependents shall be subject to the laws and regulations administered by the customs authorities of the receiving State. In particular the customs authorities of the receiving State shall have the right, under the general conditions laid down by the laws and regulations of the receiving State, to search members of a force or civilian component and their dependents and to examine their luggage and vehicles, and to seize articles pursuant to such laws and regulations.

2. (a) The temporary importation and the re-exportation of service vehicles of a force or civilian component under their own power shall be authorised free of duty on presentation of a triptyque in the form shown in the Appendix to this Agreement.

(b) The temporary importation of such vehicles not under their own power shall be governed by paragraph 4 of this Article and the re-exportation thereof by paragraph 8.

(c) Service vehicles of a force or civilian component shall be exempt from any tax payable in respect of the use of vehicles on the roads.

3. Official documents under official seal shall not be subject to customs inspection. Couriers, whatever their status, carrying these documents must be in possession of an individual movement order,

et leur qualité, d'un ordre de mission individuel délivré dans les conditions indiquées à l'article III, paragraphe 2 (b). Cet ordre de mission doit mentionner le nombre de colis et certifier que ceux-ci ne contiennent que des documents officiels.

4. Une force peut importer en franchise de droits son équipement et des quantités raisonnables d'approvisionnement, matériels et autres marchandises destinés à l'usage exclusif de cette force ou, dans les cas où cela est autorisé par l'Etat de séjour, à l'usage de l'élément civil et des personnes à charge. L'admission ainsi prévue en franchise est subordonnée au dépôt, au Bureau des douanes, à l'appui des documents de douane, que l'on aura convenu de fournir, d'une attestation dont la forme aura été acceptée par l'Etat de séjour et par l'Etat d'origine, signée par une personne habilitée à cet effet par l'Etat d'origine. La désignation de la personne habilitée à signer les attestations ainsi que les spécimens de sa signature et des cachets apposés seront adressés aux administrations douanières de l'Etat de séjour.

5. Un membre d'une force ou d'un élément civil peut, à l'occasion de sa première arrivée en vue de prendre son service dans l'Etat de séjour, ou à l'occasion de la première arrivée d'une personne à sa charge venue l'y rejoindre, importer ses effets et son mobilier personnels en franchise de droits pour la durée de son séjour.

6. Les membres d'une force ou d'un élément civil peuvent bénéficier de la franchise temporaire des droits en cas d'importation temporaire de véhicules à moteur privés destinés à leur usage personnel et à celui des personnes à leur charge. Cette disposition entraîne pas l'obligation d'exemption des taxes qui pourraient être dues pour l'usage des routes par les véhicules privés.

7. Les importations faites par les autorités d'une force pour des usages autres que la satisfaction des besoins exclusifs de cette force ou de son élément civil, ainsi que les importations, autres que celles visées aux paragraphes 5 et 6 du présent article, effectuées par les membres d'une force armée ou d'un élément civil, ne bénéficient, en application du présent article, d'aucune exemption de droits ni d'aucune dispense de formalités.

8. Les marchandises admises en franchise en application des dispositions des paragraphes 2 (b), 4, 5 ou 6 ci-dessus :

(a) Peuvent être réexportées librement à condition que, en ce qui concerne les marchandises importées en application du paragraphe 4, soit remise au Bureau des douanes une attestation délivrée dans les conditions prévues à ce paragraphe. Le service des douanes conserve cependant le droit de vérifier, s'il y a lieu, que les marchandises réexportées sont bien celles décrites sur l'attestation, dans les cas où celle-ci est nécessaire, et ont été réellement importées dans les conditions prévues aux paragraphes 2 (b), 4, 5 ou 6 suivant le cas;

(b) Ne peuvent normalement être cédées à titre onéreux ou gratuit dans l'Etat de séjour. Cependant, dans des cas particuliers, une telle cession peut être autorisée, sous réserve des conditions imposées par les autorités compétentes de l'Etat de séjour (par exemple, paiement des droits et taxes, accomplissement des formalités inhérentes au contrôle du commerce extérieur et des changes).

9. Les exportations de marchandises achetées dans l'Etat de séjour sont soumises à la réglementation en vigueur sur le territoire du dit Etat.

10. Des facilités particulières sont accordées par les autorités douanières pour le passage des frontières par des unités ou formations régulièrement encadrées, à condition que les autorités douanières intéressées aient reçu la notification appropriée en temps utile.

11. Des dispositions spéciales seront prises par l'Etat de séjour afin que les carburants et lubrifiants destinés à l'usage des véhicules immatriculés à l'armée, des aéronefs et bateaux militaires d'une force ou d'un élément civil soient livrés exempts de tous droits et taxes.

12. Pour l'application des dix premiers paragraphes du présent article, le mot « droits » s'entend des droits de douane et de tous autres droits et taxes frappant, suivant le cas, l'importation ou l'exportation, à l'exception des droits et taxes qui constituent un remboursement de frais pour service rendu. Le mot « importation » inclut l'enlèvement des marchandises placées dans un entrepôt de douanes ou sous un régime analogue, à condition qu'il s'agisse de marchandises qui n'aient été ni récoltées, ni fabriquées, ni manufacturées dans l'Etat de séjour.

13. Les dispositions du présent article s'appliquent non seulement aux marchandises importées dans l'Etat de séjour ou exportées de cet Etat, mais aussi aux marchandises en transit à travers le territoire d'une Partie Contractante. En l'occurrence, l'expression « Etat de séjour » s'entend, dans le présent article, de toute Partie Contractante à travers le territoire de laquelle les marchandises transitent.

issued in accordance with paragraph 2 (b) of Article III. This movement order shall show the number of despatches carried and certify that they contain only official documents.

4. A force may import free of duty the equipment for the force and reasonable quantities of provisions, supplies and other goods for the exclusive use of the force and, in cases where such use is permitted by the receiving State, its civilian component and dependents. This duty-free importation shall be subject to the deposit, at the customs office for the place of entry, together with such customs documents as shall be agreed, of a certificate in a form agreed between the receiving State and the sending State signed by a person authorised by the sending State for that purpose. The designation of the person authorised to sign the certificates as well as specimens of the signatures and stamps to be used, shall be sent to the customs administration of the receiving State.

5. A member of a force or civilian component may, at the time of his first arrival to take up service in the receiving State or at the time of the first arrival of any dependent to join him, import his personal effects and furniture free of duty for the term of such service.

6. Members of a force or civilian component may import temporarily free of duty their private motor vehicles for the personal use of themselves and their dependents. There is no obligation under this Article to grant exemption from taxes payable in respect of the use of roads by private vehicles.

7. Imports made by the authorities of a force other than for exclusive use of that force and its civilian component, and imports, other than those dealt with in paragraphs 5 and 6 of this Article, effected by members of a force or civilian component are not, by reason of this Article, entitled to any exemption from duty or other conditions.

8. Goods which have been imported duty-free under paragraphs 2 (b), 4, 5 or 6 above :

(a) may be re-exported freely, provided that, in the case of goods imported under paragraph 4, a certificate, issued in accordance with that paragraph, is presented to the customs office : the customs authorities, however, may verify that goods re-exported are as described in the certificate, if any, and have in fact been imported under the conditions of paragraphs 2 (b), 4, 5 or 6 as the case may be;

(b) shall not normally be disposed of in the receiving State by way of either sale or gift : however, in particular cases such disposal may be authorised on conditions imposed by the authorities concerned of the receiving State (for instance, on payment of duty and tax and compliance with the requirements of the controls of trade and exchange).

9. Goods purchased in the receiving State shall be exported therefrom only in accordance with the regulations in force in the receiving State.

10. Special arrangements for crossing frontiers shall be granted by the customs authorities to regularly constituted units or formations, provided that the customs authorities concerned have been duly notified in advance.

11. Special arrangements shall be made by the receiving State so that fuel, oil and lubricants for use in service vehicles, aircraft and vessels of a force or civilian component, may be delivered free of all duties and taxes.

12. In paragraphs 1-10 of this Article, « duty » means customs duties and all other duties and taxes payable on importation or exportation, as the case may be, except dues and taxes which are no more than charges for services rendered; « importation » includes withdrawal from customs warehouses or continuous customs custody, provided that the goods concerned have not been grown, produced or manufactured in the receiving State.

13. The provisions of this Article shall apply to the goods concerned not only when they are imported into or exported from the receiving State, but also when they are in transit through the territory of a Contracting Party, and for this purpose the expression « receiving State » in this Article shall be regarded as including any Contracting Party through whose territory the goods are passing in transit.

## Article XII.

1. Toute exemption ou facilité douanière ou fiscale accordée en vertu de la présente Convention est subordonnée à l'observation des dispositions que les autorités douanières ou fiscales de l'Etat de leur provenance peuvent estimer nécessaires pour prévenir des abus.
2. Les mêmes autorités peuvent décider que ne bénéficieront pas des exemptions prévues par le présent accord les importations de produits récoltés, fabriqués ou manufacturés dans l'Etat de séjour exportés au préalable en franchise ou moyennant restitution des droits et taxes qui étaient dus dans le cas où ces produits n'auraient pas été exportés. Cette disposition s'applique également à des marchandises enlevées d'un entrepôt de douane, si le dépôt dans cet entrepôt a été considéré comme une exportation.

## Article XIII.

1. En vue de la répression des infractions aux lois et règlements douaniers et fiscaux, les autorités des Etats de séjour et d'origine prêtent un mutuel concours pour procéder aux enquêtes et à la recherche des preuves.
2. Les autorités d'une force donnent toute l'assistance en leur pouvoir afin que les marchandises susceptibles de saisie, par les autorités douanières ou fiscales de l'Etat de séjour ou à leur propriété, soient remises à celles-ci.
3. Les autorités d'une force s'engagent à faire tout ce qui est en leur pouvoir afin que les droits, taxes et amendes dus soient acquittés par les membres de cette force ou de son élément civil, ainsi qu'aux personnes à leur charge.
4. Les véhicules immatriculés à l'armée et les marchandises appartenant à une force ou à son élément civil et non à un de leurs membres, et saisis par les autorités de l'Etat de séjour à l'occasion d'une infraction douanière ou fiscale, sont remis aux autorités compétentes de cette force.

## Article XIV.

1. Une force, un élément civil, leurs membres, ainsi que les personnes à leur charge, demeurent assujettis aux règles du contrôle des changes de l'Etat d'origine et doivent se conformer aux règlements de l'Etat de séjour.
2. Les autorités chargées du contrôle des changes des Etats d'origine et de séjour peuvent mettre en vigueur des dispositions spéciales applicables à une force, à son élément civil ou à leurs membres ainsi qu'aux personnes à leur charge.

## Article XV.

1. Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 ci-dessous, la présente Convention reste en vigueur en cas d'hostilités entraînant l'application des dispositions du Traité de l'Atlantique Nord. Toutefois, les dispositions relatives au règlement des dommages contenues dans les paragraphes 2 et 5 de l'article VIII ne s'appliquent pas aux dommages de guerre et les dispositions de la présente Convention, notamment celles des articles III et VII, sont immédiatement l'objet d'un nouvel examen par les Parties Contractantes intéressées. Celles-ci peuvent éventuellement convenir des modifications qui apparaissent désirables en ce qui concerne l'application de la Convention entre elles.
2. Dans le cas d'hostilités telles qu'elles sont définies ci-dessus, chaque Partie Contractante a le droit, en le notifiant dans un délai de trente jours aux autres Parties Contractantes, de suspendre l'application de l'une quelconque des dispositions de la Convention pour autant que de besoin. Si ce droit est exercé, les Parties Contractantes se consultent immédiatement en vue de se mettre d'accord sur les dispositions propres à remplacer celles dont l'application est suspendue.

## Article XVI.

Toute contestation entre les Parties Contractantes en ce qui concerne l'interprétation ou l'application de la présente Convention est réglée par négociations entre elles sans recours à une juridiction tierce. Sauf dans les cas où la présente Convention contient une disposition contraire, les contestations qui ne peuvent pas être réglées par négociations directes, seront portées devant le Conseil de l'Atlantique Nord.

## Article XVII.

Chaque Partie Contractante peut à tout moment demander la révision de tout article de la présente Convention. La demande sera adressée au Conseil de l'Atlantique Nord.

## Article XVIII.

1. La présente Convention sera ratifiée et les instruments de ratification seront déposés aussitôt que possible auprès du gouvernement des Etats-Unis d'Amérique, qui notifiera la date de ces dépôts à chaque Etat signataire.

## Article XII.

1. The customs or fiscal authorities of the receiving State may, as a condition of the grant of any customs or fiscal exemption or concession provided for in this Agreement, require such conditions to be observed as they may deem necessary to prevent abuse.
2. These authorities may refuse any exemption provided for by this Agreement in respect of the importation into the receiving State of articles grown, produced or manufactured in that State which have been exported therefrom without payment of, or upon repayment of, taxes or duties which would have been chargeable but for such exportation. Goods removed from a customs warehouse shall be deemed to be imported if they were regarded as having been exported by reason of being deposited in the warehouse.

## Article XIII.

1. In order to prevent offences against customs and fiscal laws and regulations, the authorities of the receiving and of the sending States shall assist each other in the conduct of enquiries and the collection of evidence.
2. The authorities of a force shall render all assistance within their power to ensure that articles liable to seizure by, or on behalf of, the customs or fiscal authorities of the receiving State are handed to those authorities.
3. The authorities of a force shall render all assistance within their power to ensure the payment of duties, taxes and penalties payable by members of the force or civilian component or their dependents.
4. Service vehicles and articles belonging to a force or to its civilian component, and not to a member of such force or civilian component, seized by the authorities of the receiving State in connexion with an offence against laws or regulations shall be handed over to the appropriate authorities of the force concerned.

## Article XIV.

1. A force, a civilian component and the members thereof, as well as their dependents, shall remain subject to the foreign exchange regulations of the sending State and shall also be subject to the regulations of the receiving State.
2. The foreign exchange authorities of the sending and the receiving States may issue special regulations applicable to a force or civilian component or the members thereof as well as to their dependents.

## Article XV.

1. Subject to paragraph 2 of this Article, this Agreement shall remain in force in the event of hostilities to which the North Atlantic Treaty applies, except that the provisions for settling claims in paragraphs 2 and 5 of Article VIII shall not apply to war damage, and that the provisions of the Agreement, and, in particular of Articles III and VII, shall immediately be reviewed by the Contracting Parties concerned, who may agree to such modifications as they may consider desirable regarding the application of the Agreement between them.
2. In the event of such hostilities, each of the Contracting Parties shall have the right, by giving 60 days' notice to the other Contracting Parties, to suspend the application of any of the provisions of this Agreement so far as it is concerned. If this right is exercised, the Contracting Parties shall immediately consult with a view to agreeing on suitable provisions to replace the provisions suspended.

## Article XVI.

All differences between the Contracting Parties relating to the interpretation or application of this Agreement shall be settled by negotiation between them without recourse to any outside jurisdiction. Except where express provision is made to the contrary in this Agreement, differences which cannot be settled by direct negotiation shall be referred to the North Atlantic Council.

## Article XVII.

Any Contracting Party may at any time request the revision of any Article of this Agreement. The request shall be addressed to the North Atlantic Council.

## Article XVIII.

1. The present Agreement shall be ratified and the instruments of ratification shall be deposited as soon as possible with the Government of the United States of America, which shall notify each signatory State of the date of deposit thereof.

2. La présente Convention entrera en vigueur trente jours après le dépôt par quatre Etats signataires de leurs instruments de ratification. Elle entrera en vigueur pour chacun des autres Etats signataires trente jours après le dépôt de son instrument de ratification.

3. Après son entrée en vigueur, la présente Convention, sous réserve de l'approbation du Conseil de l'Atlantique Nord et aux conditions que ce dernier pourra fixer, sera ouverte à tout Etat adhérent au Traité de l'Atlantique Nord. L'accession deviendra effective par le dépôt d'un instrument d'accession auprès du gouvernement des Etats-Unis d'Amérique qui notifiera à chaque signataire et à l'Etat accédant la date de dépôt dont il s'agit. La présente Convention entrera en vigueur, au regard de tout Etat au nom duquel un instrument d'accession sera déposé, trente jours après la date de dépôt de cet instrument.

#### Article XIX.

1. La présente Convention pourra être dénoncée par chaque Partie Contractante après l'expiration d'un délai de quatre ans à dater de son entrée en vigueur.

2. La dénonciation de la Convention par une Partie Contractante sera faite par notification écrite adressée par cette Partie au gouvernement des Etats-Unis d'Amérique qui informera toutes les autres Parties Contractantes de cette notification et de la date de sa réception.

3. La dénonciation prendra effet un an après réception de sa notification par le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique. Après l'expiration de cette période d'un an, la Convention cessera d'être en vigueur pour la Partie qui l'aura dénoncée, mais restera en vigueur entre les autres Parties Contractantes.

#### Article XX.

1. Sous réserve des dispositions des paragraphes 2 et 3 ci-dessous, la présente Convention s'applique uniquement au territoire métropolitain d'une Partie Contractante.

2. Toutefois un Etat peut, lors du dépôt de ses instruments de ratification ou d'accession, ou ultérieurement, déclarer, par notification au gouvernement des Etats-Unis, que la présente Convention s'étendra à tous les territoires ou à tels des territoires dont les relations internationales sont assurées par lui dans la région de l'Atlantique Nord, sous réserve, si l'Etat qui fait la déclaration l'estime nécessaire, de la conclusion d'un accord particulier entre le dit Etat et chacun des Etats d'origine. La présente Convention sera appliquée pour le territoire ou les territoires ainsi mentionnés, trente jours après la réception par le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique de la notification, ou trente jours après la conclusion de l'accord particulier éventuel, ou, lors de l'entrée en vigueur de la Convention telle qu'elle est définie à l'article 18, si celle-ci intervient après ce délai.

3. Un Etat qui a fait la déclaration prévue au paragraphe 2 ci-dessus du présent article en vue d'étendre la Convention à un territoire dont il assure les relations internationales, peut dénoncer la Convention dans les conditions prévues à l'article 19 en ce qui concerne ce seul territoire.

En foi de quoi les Plénipotentiaires ci-dessous désignés ont signé la présente Convention.

Fait à Londres le dix-neuf juin 1951, en anglais et en français, les deux textes faisant également foi, en un simple exemplaire, qui restera déposé dans les archives du Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique. Le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique en transmettra des copies authentiques à tous les gouvernements signataires et adhérents.

Pour le Royaume de Belgique :  
OBERT DE THIEUSIES.

Pour le Canada :  
L. D. WILGREGG.

Pour le Royaume de Danemark :  
STEENSEN-LETH.

Pour la France :  
HERVÉ ALPHAND.

Pour l'Islande :  
GUNNLAUGER PÉTURSSON.

Pour l'Italie :  
A. ROSSI-LONGHI.

Pour le Grand-Duché de Luxembourg :  
A. CLASEN.

Pour le Royaume des Pays-Bas :  
A. W. L. TJARDA VAN STARKENBORGH-STACHOUWER.

Pour le Royaume de Norvège :  
DAG BRYN.

2. Thirty days after four signatory States have deposited their instruments of ratification the present Agreement shall come into force between them. It shall come into force for each other signatory State thirty days after the deposit of its instrument of ratification.

3. After it has come into force, the present Agreement shall, subject to the approval of the North Atlantic Council and to such conditions as it may decide, be open to accession on behalf of any State which accedes to the North Atlantic Treaty. Accession shall be effected by the deposit of an instrument of accession with the Government of the United States of America, which shall notify each signatory and acceding State of the date of deposit thereof. In respect of any State on behalf of which an instrument of accession is deposited, the present Agreement shall come into force thirty days after the date of the deposit of such instrument.

#### Article XIX.

1. The present Agreement may be denounced by any Contracting Party after the expiration of a period of four years from the date on which the Agreement comes into force.

2. The denunciation of the Agreement by any Contracting Party shall be effected by a written notification addressed by that Contracting Party to the Government of the United States of America which shall notify all the other Contracting Parties of each such notification and the date of receipt thereof.

3. The denunciation shall take effect one year after the receipt of the notification by the Government of the United States of America. After the expiration of this period of one year, the Agreement shall cease to be in force as regards the Contracting Party which denounces it, but shall continue in force for the remaining Contracting Parties.

#### Article XX.

1. Subject to the provisions of paragraphs 2 and 3 of this Article, the present Agreement shall apply only to the metropolitan territory of a Contracting Party.

2. Any State may, however, at the time of the deposit of its instrument of ratification or accession or at any time thereafter, declare by notification given to the Government of the United States of America that the present Agreement shall extend (subject, if the State making the declaration considers it to be necessary, to the conclusion of a special agreement between that State and each of the sending States concerned), to all or any of the territories for whose international relations it is responsible in the North Atlantic Treaty area. The present Agreement shall then extend to the territory or territories named therein thirty days after the receipt by the Government of the United States of America of the notification, or thirty days after the conclusion of the special agreements if required, or when it has come into force under Article XVIII, whichever is the later.

3. A State which has made a declaration under paragraph 2 of this Article extending the present Agreement to any territory for whose international relations it is responsible may denounce the Agreement separately in respect of that territory in accordance with the provisions of Article XIX.

In witness whereof the undersigned Plenipotentiaries have signed the present Agreement.

Done in London this nineteenth day of June, 1951, in the English and French languages, both texts being equally authoritative, in a single original which shall be deposited in the archives of the Government of the United States of America. The Government of the United States of America shall transmit certified copies thereof to all the signatory and acceding States.

For the Kingdom of Belgium :  
OBERT DE THIEUSIES.

For Canada :  
L. D. WILGREGG.

For the Kingdom of Denmark :  
STEENSEN-LETH.

For France :  
HERVÉ ALPHAND.

For Iceland :  
GUNNLAUGER PÉTURSSON.

For Italy :  
A. ROSSI-LONGHI.

For the Grand Duchy of Luxembourg :  
A. CLASEN.

For the Kingdom of the Netherlands :  
A. W. L. TJARDA VAN STARKENBORGH-STACHOUWER.

For the Kingdom of Norway :  
DAG BRYN.

Pour le Portugal :  
R. ENNES ULRICH.  
La Convention n'est applicable qu'au territoire du Portugal continental, à l'exclusion des îles adjacentes et des territoires d'outre-mer (1).

Pour le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord :  
HERBERT MORRISON.

Pour les Etats-Unis d'Amérique :  
CHARLES M. SPOFFORD.

ANNEXE.

Pays ..... Ministère ou Service .....

TRIPTYQUE\*

valable du ..... au .....

pour l'entrée temporaire du véhicule suivant .....

Marque .....

Numéro d'immatriculation ..... Numéro du moteur .....

Pneumatique de rechange .....

Matériel de transmission fixé à demeure .....

Nom et signature du titulaire du triptyque .....

Délivré le .....

Par ordre de .....

Sorties et entrées temporaires.

Désignation du bureau des douanes.	Date.	Visa et cachet de la douane.
Sortie .....		
Entrée .....		
Sortie .....		
Entrée .....		
Sortie .....		
Entrée .....		
Sortie .....		
Entrée .....		
Sortie .....		
Entrée .....		

Ce document est établi dans la langue de l'Etat d'origine et également en anglais et en français.

*Déclaration des Gouvernements belge, néerlandais et luxembourgeois.*

Au moment de procéder à la signature de la Convention en date de ce jour concernant le Statut des Forces armées des pays du Traité de l'Atlantique Nord, les plénipotentiaires du Royaume de Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg et du Royaume des Pays-Bas, font la déclaration suivante :

Les Forces armées du Royaume de Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg et du Royaume des Pays-Bas, leurs éléments civils et leurs membres ne peuvent se prévaloir des dispositions de la présente Convention pour revendiquer sur le territoire de l'une de ces puissances une franchise dont ils ne jouissent pas sur leur propre territoire, lorsqu'il s'agit de droits, taxes et autres impôts, dont l'unification a été ou sera opérée en vertu de conventions tendant à réaliser l'Union économique beige-luxembourgeoise-néerlandaise.

Pour le Royaume de Belgique :  
OBERT DE THIEUSIES.

Pour le Grand-Duché de Luxembourg :  
A. CLASEN.

Pour le Royaume des Pays-Bas :  
A. W. L. TJARDA VAN STARKENBORGH-STACHOUWER.

19 juin 1951.

(1) Traduction de l'anglais.

For Portugal :  
R. ENNES ULRICH.  
The Agreement is only applicable to the territory of Continental Portugal, with the exclusion of the Adjacent Islands and the Overseas Provinces.

For the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland :  
HERBERT MORRISON.

For the United States of America :  
CHARLES M. SPOFFORD.

APPENDIX.

Country ..... Ministry of Service .....

TRIPTYQUE\*

valid from ..... to .....

for temporary importation to of the following service vehicle .....

Type .....

Registration Number ..... Engine Number .....

Spare tyres .....

Fixed Communication Equipment .....

Name and signature of the holder of the triptyque .....

Date of issue .....

By order of .....

Temporary exits and entries.

Name of Port or Customs Station.	Date.	Signature and Stamp of Customs Officer.
Exit .....		
Entry .....		
Exit .....		
Entry .....		
Exit .....		
Entry .....		
Exit .....		
Entry .....		
Exit .....		
Entry .....		

\* This document shall be in the language of the sending State and in the English and French languages.

*Declaration by the Governments of Belgium, Luxembourg and the Netherlands.*

On signing the Agreement of today's date regarding the Status of the Forces of the North Atlantic Treaty Countries, the Plenipotentiaries of the Kingdom of Belgium, the Grand Duchy of Luxembourg and the Kingdom of the Netherlands, make the following Declaration :

The forces of the Kingdom of Belgium, the Grand Duchy of Luxembourg and the Kingdom of the Netherlands, their civilian components and their members may not avail themselves of the provisions of the present Agreement to claim in the territory of one of the afore-mentioned Powers any exemption which they do not enjoy in their own territory, with respect to duties, taxes and other dues, which have been or will be standardized under the terms of conventions which have been or will be concluded for the purpose of bringing about the Economic Union of Belgium, Luxembourg and the Netherlands.

For the Kingdom of Belgium :  
OBERT DE THIEUSIES.

For the Grand Duchy of Luxembourg :  
A. CLASEN.

For the Kingdom of the Netherlands :  
A. W. L. TJARDA VAN STARKENBORGH-STACHOUWER.

19 June, 1951.

**Overeenkomst tussen de bij het Noord-Atlantisch Verdrag aangesloten Staten betreffende de rechtspositie van hun Krijgsmachten.**

De Staten aangesloten bij het op 4 April 1949 te Washington ondertekende Noord-Atlantisch Verdrag,

Overwegende dat de krijgsmachten van een Partij, bij overeenkomst, met een dienstopdracht op het grondgebied van een andere Partij kunnen gezonden worden;

In acht nemende dat de beslissing tot het zenden van die krijgsmachten en de voorwaarden waarin die zending zal gebeuren, voorver deze voorwaarden niet zijn voorzien in onderhavige overeenkomst, het voorwerp zullen blijven uitmaken van afzonderlijke akkoorden tussen de betrokken landen;

Wensend evenwel de rechtspositie vast te stellen van de gewapende krijgsmacht van één der Partijen, wanneer deze krijgsmacht zich met een dienstopdracht op het grondgebied van een andere Partij bevindt;

Zijn overeengekomen als volgt :

**Artikel I.**

1. In deze Overeenkomst betekent de uitdrukking :

(a) « krijgsmacht », het personeel dat behoort tot de gewapende land-, zee- of luchtmachten van één der Verdragsluitende Partijen en dat zich, ter uitvoering van een dienstopdracht, op het grondgebied van een andere Verdragsluitende Partij uit het Noord-Atlantisch gebied bevindt, onder voorbehoud dat de beide betrokken Verdragsluitende Partijen kunnen overeenkomen dat bepaalde personen, eenheden of formaties niet zullen beschouwd worden een « krijgsmacht » te vormen of er deel van uit te maken, ten opzichte van de bepalingen van deze Overeenkomst.

(b) « burgerlijk element », het burgerlijk personeel dat de krijgsmacht van een Verdragsluitende Partij vergezelt en door een of meer gewapende machten van deze Verdragsluitende Partij wordt beschermd, en dat noch vaderlandloos is, noch onderdaan van een Staat niet bij het Noord-Atlantisch Verdrag aangesloten Staat, noch onderdaan van de Staat op welks grondgebied de krijgsmacht haar dienstopdracht uitvoert, noch iemand die er zijn gewone verblijfplaats heeft;

(c) « persoon ten laste », de eega van een lid van een krijgsmacht of van een burgerlijk element van een krijgsmacht, of de kinderen die hij of zij moet onderhouden;

(d) « Staat van herkomst », de Verdragsluitende Partij waartoe een krijgsmacht behoort;

(e) « Staat van verblijf », de Verdragsluitende Partij op welks grondgebied de krijgsmacht of het burgerlijk element zich, hetzij op langdurige of tijdelijke dienstopdracht, hetzij op doortocht, bevindt;

(f) « militaire overheden van de Staat van herkomst », de overheden van de Staat van herkomst die, krachtens de wetgeving van die Staat, belast zijn met de toepassing der militaire wetten van die Staat op de leden van zijn krijgsmachten of van de burgerlijke elementen daarvan;

(g) « Noord-Atlantische Raad », de Raad ingesteld bij artikel 9 van het Noord-Atlantisch Verdrag, of ieder hieraan ondergeschikt orgaan dat gemachtigd is in naam van de Raad op te treden.

2. Deze Overeenkomst is toepasselijk op de overheden van de politieke onderafdelingen der Verdragsluitende Partijen, binnen de grenzen van de grondgebieden waarop, overeenkomstig de bepalingen van Artikel XX, de Overeenkomst van toepassing is of tot welke ze wordt uitgebreid, zoals ze van toepassing is op de centrale overheden van die Verdragsluitende Partijen, onder voorbehoud evenwel dat bezittingen van die politieke onderafdelingen niet zullen beschouwd worden als bezittingen van een Verdragsluitende Partij, in de zin van Artikel VIII.

**Artikel II.**

De leden van een krijgsmacht of van een burgerlijk element, venals de personen te hunnen laste, zijn verplicht de in de Staat van verblijf geldende wetten te eerbiedigen en zich op het grondgebied van deze Staat te onthouden van elk optreden in strijd met de geest van deze Overeenkomst, en in het bijzonder van elke politieke activiteit. Bovendien zijn de overheden van de Staat van herkomst verplicht de maatregelen te nemen die daartoe noodzakelijk zijn.

**Artikel III.**

1. Onverminderd de bepalingen van paragraaf 2 van onderhavige artikelen, en mits zich te schikken naar de door de Staat van verblijf voorgeschreven formaliteiten in zake het binnengaan of het heen-

gaan van een krijgsmacht, of van de leden van een krijgsmacht, zijn deze leden vrijgesteld van paspoort- en visumformaliteiten en van immigratiecontrole bij het betreden en het verlaten van het grondgebied van een Staat van verblijf. Zij zijn evenmin onderworpen aan de reglementering omtrent de inschrijving van en het toezicht op vreemdelingen. Zij worden evenwel niet beschouwd enig recht te verwerven op vast verblijf of domicilie op de grondgebieden van de Staat van verblijf.

2. Slechts de hieronder vermelde bescheiden zijn vereist voor leden van een krijgsmacht. Zij moeten op elk verzoek worden getoond :

(a) een door de Staat van herkomst uitgereikt persoonlijk identiteitsbewijs met foto, namen, voornamen, geboortedatum, graad, dienst en, indien nodig, inschrijvingsnummer;

(b) een collectieve of individuele reiswijzer in de taal van de Staat van herkomst alsmede in de Engelse en de Franse taal, uitgereikt door de bevoegde dienst van de Staat van herkomst of van de Organisatie van het Noord-Atlantisch Verdrag en die doet blijken van de rechtspositie van de persoon of van de eenheid als lid of deel van een krijgsmacht, zomede van de voorgeschreven reis. De Staat van verblijf kan verlangen dat een reiswijzer door een van zijn daartoe bevoegde vertegenwoordigers medeondertekend wordt.

3. De paspoorten van leden van een burgerlijk element en van personen ten laste, moeten melding maken van die hoedanigheid.

4. Wanneer een lid van een krijgsmacht of van een burgerlijk element de dienst van de Staat van herkomst verlaat en niet gepatrieerd wordt, brengen de overheden van de Staat van herkomst de overheden van de Staat van verblijf onmiddellijk hiervan op de hoogte, met opgave van alle nuttige inlichtingen. De overheden van de Staat van herkomst brengen op dezelfde manier de overheden van de Staat van verblijf op de hoogte van elke ongewettigde afwezigheid die een en twintig dagen overschrijdt.

5. Wanneer de Staat van verblijf gevraagd heeft, dat een lid van een krijgsmacht of van een burgerlijk element zijn grondgebied zou verlaten, of een uitzettingsbesluit heeft genomen tegen een ex-lid van een krijgsmacht of van een burgerlijk element of tegen een persoon ten laste van een lid of van een ex-lid, zijn de overheden van de Staat van herkomst verplicht hen op hun grondgebied te ontvangen of, ten minste, hen het grondgebied van de Staat van verblijf te doen verlaten. Deze paragraaf geldt alleen voor personen die geen onderdaan zijn van de Staat van verblijf en die in gezegde Staat zijn binnengekomen in de hoedanigheid van lid van een krijgsmacht of van een burgerlijk element, of met het doel het te worden, of als persoon ten laste van voornoemden.

**Artikel IV.**

De Staat van verblijf kan :

(a) hetzij, zonder een proeve van bekwaamheid te doen afleggen of enig recht of belasting te eisen, als geldig aanvaarden het burgerlijk of het militair rijbewijs dat door de Staat van herkomst of door een van zijn onderafdelingen aan een lid van een krijgsmacht of van een burgerlijk element is uitgereikt;

(b) hetzij, zonder een proeve van bekwaamheid te doen afleggen, zijn eigen rijbewijs uitreiken aan elk lid van een krijgsmacht of van een burgerlijk element, dat houder is van een door de Staat van herkomst of door een van zijn onderafdelingen uitgereikt burgerlijk of militair rijbewijs.

**Artikel V.**

1. De leden van een krijgsmacht dragen gewoonlijk de uniform. Onder voorbehoud van enige tegengestelde overeenkomst tussen de overheden van de Staat van herkomst en van de Staat van verblijf, zal burgerkleding gedragen worden onder dezelfde voorwaarden als voor de krijgsmacht van de Staat van verblijf. De tot een krijgsmacht behorende, regelmatig opgerichte eenheden of formaties moeten de uniform dragen bij het overschrijden van de grenzen.

2. De dienstvoertuigen van een krijgsmacht of van een burgerlijk element zullen, behalve hun registratienummer, een kenteken ter aanduiding van hun nationaliteit voeren.

**Artikel VI.**

De leden van een krijgsmacht mogen wapens bezitten en dragen, op voorwaarde dat het op hen toepasselijke reglement hen daartoe machtigt. De overheden van de Staat van herkomst zullen de desbetreffende verzoeken van de Staat van verblijf met welwillendheid onderzoeken.

## Artikel VII.

1. Onder voorbehoud der bepalingen van onderhavig artikel,

(a) hebben de militaire overheden van de Staat van herkomst het recht, op het grondgebied van de Staat van verblijf, de strafrechtelijke en de disciplinaire rechtsmacht uit te oefenen welke hun door de wetgeving van de Staat van herkomst over alle aan de rijgswet van die Staat onderworpen personen wordt toegekend;

(b) hebben de overheden van de Staat van verblijf rechtsmacht over de leden van een krijgsmacht of van een burgerlijk element en over de personen te hunnen laste, wat betreft de misdrijven welke op het grondgebied van de Staat van verblijf werden begaan en door de wetgeving van die Staat strafbaar zijn gesteld.

2. (a) De militaire overheden van de Staat van herkomst hebben het recht uitsluitende rechtsmacht uit te oefenen over de aan de krijgswet van die Staat onderworpen personen, wat betreft misdrijven, waaronder misdrijven tegen de veiligheid van die Staat, welke door de wetgeving van de Staat van herkomst, maar niet door die van de Staat van verblijf, strafbaar zijn gesteld.

(b) De overheden van de Staat van verblijf hebben het recht uitsluitende rechtsmacht uit te oefenen over de leden van een krijgsmacht of van een burgerlijk element en de personen te hunnen laste, wat betreft misdrijven, waaronder misdrijven tegen de veiligheid van die Staat, welke door de wetgeving van de Staat van verblijf, maar niet door die van de Staat van herkomst, strafbaar zijn gesteld.

(c) Als misdrijven die de veiligheid van een Staat aantasten, worden, in de zin van onderhavige paragraaf en van paragraaf 3 van onderhavig artikel, beschouwd :

- (i) verraad,
- (ii) sabotage, spionage of schending van de wetgeving in zake staatsgeheimen of landsverdediging.

3. In gevallen van samenlopende rechtsmacht zijn de volgende regels van toepassing :

(a) De militaire overheden van de Staat van herkomst hebben het recht bij voorrang hun rechtsmacht uit te oefenen over een lid van een krijgsmacht of van een burgerlijk element, wat betreft :

- (i) de misdrijven die alleen de veiligheid of het eigendom van die Staat aantasten, of de misdrijven die alleen de persoon of het eigendom van een lid van de krijgsmacht of van een burgerlijk element van die Staat, zomede van een persoon ten laste, aantasten;
- (ii) de misdrijven die voortvloeien uit iedere handeling of ieder verzuim gepleegd bij de uitvoering van de dienst.

(b) Bij elk ander misdrijf oefenen de overheden van de Staat van verblijf bij voorrang hun rechtsmacht uit.

(c) Wanneer de Staat die het recht heeft bij voorrang zijn rechtsmacht uit te oefenen daaraan verzaakt, stelt hij de overheden van de andere Staat zohoast mogelijk hiervan in kennis. De overheden van de Staat die het recht heeft bij voorrang zijn rechtsmacht uit te oefenen, onderzoeken met welwillendheid de aanvragen om verzoeken aan dit recht, welke door de overheden van de andere Staat worden ingediend, wanneer deze Staat oordeelt dat uiterst belangrijke redenen deze verzaking rechtvaardigen.

4. De bepalingen van onderhavig artikel houden voor de militaire overheden van de Staat van herkomst generlei recht in, rechtsmacht uit te oefenen over de onderdanen van de Staat van verblijf of over de personen die er hun gewone verblijfplaats hebben, tenzij zij leden zijn van de krijgsmacht van de Staat van herkomst.

5. (a) De overheden van de Staten van verblijf en van herkomst erlenen elkaar wederzijdse bijstand bij de aanhouding van leden van een krijgsmacht of van een burgerlijk element van de Staat van herkomst, of van de personen te hunnen laste, op het grondgebied van de Staat van verblijf, zomede bij hun uitlevering aan de overheid die hen overeenkomstig de bovenstaande bepalingen moet berechten.

(b) De overheden van de Staat van verblijf geven zohoast mogelijk aan de militaire overheden van de Staat van herkomst kennis van de aanhouding van ieder lid van een krijgsmacht of van een burgerlijk element of van een persoon ten laste.

(c) De overheden van de Staat van oorsprong zullen de bewaking van een lid van een krijgsmacht, of van een burgerlijk element, dat door de Staat van verblijf moet berecht worden en dat in hun handen is, blijven verzekeren, totdat de Staat van verblijf tegen hem en vervolging heeft ingesteld.

6. (a) De overheden van de Staten van verblijf en van herkomst erlenen elkaar wederzijdse bijstand bij het voeren van het onderzoek, bij het verzamelen van bewijsmateriaal, daaronder begrepen e inbeslagname en, indien nodig, de overhandiging der overzigtstukken en der voorwerpen welke met het misdrijf verband houden. Aan de overhandiging der in beslag genomen overzigtstukken en andere voorwerpen, kan evenwel de voorwaarde worden verbonden, dat zij worden teruggegeven binnen een termijn, bepaald door de overheid die ze heeft overhandigd.

(b) In gevallen van samenlopende rechtsmacht brengen de overheden der Verdragsluitende Partijen elkaar wederkerig op de hoogte van het aan elke zaak gegeven gevolg.

7. (a) Een doodvonnis kan door de overheden van de Staat van herkomst niet uitgevoerd worden op het grondgebied van de Staat van verblijf, wanneer de wetgeving van de Staat van verblijf in een dergelijk geval de doodstraf niet voorziet.

(b) De overheden van de Staat van verblijf onderzoeken met welwillendheid de verzoeken om bijstand van de overheden van de Staat van herkomst, voor de uitvoering van de gevangenisstraffen die de overheden van de Staat van herkomst, overeenkomstig de bepalingen van onderhavig artikel, op het grondgebied van de Staat van verblijf hebben uitgesproken.

8. Wanneer een beklagde overeenkomstig de bepalingen van dit artikel door de overheden van een Verdragsluitende Partij gevonnist en vrijgesproken werd of, in geval van veroordeling, indien hij zijn straf uitzit of uitgezetten heeft of begenadigd werd, kan hij op hetzelfde grondgebied, wegens dezelfde overtredding, door de overheden van een andere Verdragsluitende Partij niet opnieuw gevonnist worden. Niets in deze paragraaf verzet er zich evenwel tegen, dat de militaire overheden van de Staat van herkomst een lid van hun krijgsmacht vonnissen voor elke schending der tuchtregels die voortspruit uit de handeling of het verzuim, waarin de overtredding bestond waarvoor hij door de overheden van een andere Verdragsluitende Partij werd gevonnist.

9. Wanneer een lid van een krijgsmacht of van een burgerlijk element, of een persoon ten laste, vóór het gerecht van de Staat van verblijf wordt vervolgd, heeft hij er recht op :

- (a) vlug gevonnist te worden;
- (b) op de hoogte gehouden te worden, vóór de debatten, van de tegen hem uitgebrachte beschuldiging of beschuldigingen;
- (c) geconfronteerd te worden met de getuigen ten laste;
- (d) dat de getuigen ter ontlasting zouden verplicht worden zich aan te melden, indien de rechtsmacht van de Staat van verblijf hun zulke verplichting kan opleggen;
- (e) vertegenwoordigd te worden volgens zijn keuze of bijgestaan te worden in de wettelijke voorwaarden die op dat ogenblik in de Staat van verblijf van kracht zijn;
- (f) een bevoegde tolk te zijnen dienste te hebben, indien hij zulks noodzakelijk acht;
- (g) in verbinding te staan met een vertegenwoordiger van de Staat van herkomst die, wanneer de procedure-voorschriften het toelaten, de debatten bijwoont.

10. (a) De tot een krijgsmacht behorende, regelmatig opgerichte militaire eenheden of formaties hebben het recht te zorgen voor de handhaving van de orde in al de kampen, inrichtingen en andere terreinen die zij, krachtens een akkoord met de Staat van verblijf, in gebruik hebben. De militaire politie der eenheden of formaties is bevoegd alle maatregelen te nemen welke dienstig zijn om de handhaving der orde en der veiligheid binnen deze terreinen te verzekeren.

(b) Buiten deze terreinen mag gezegde militaire politie slechts worden gebruikt overeenkomstig een akkoord met de overheden van de Staat van verblijf en in samenwerking met deze overheden, en voor zover zulks noodzakelijk is tot handhaving van orde en tucht onder de leden van die eenheden of formaties.

11. Elke Verdragsluitende Partij legt aan de wetgevendende macht de voorstellen voor die zij noodzakelijk acht om op haar grondgebied te kunnen zorgen voor de veiligheid en de bescherming van installaties, materieel, eigendom, archieven en officiële bescheiden der andere Verdragsluitende Partijen, evenals voor de betuiging der misdrijven tegen deze wetgeving.

## Artikel VIII.

1. Elke Verdragsluitende Partij ziet af van iedere vordering tot schadevergoeding, tegen een andere Verdragsluitende Partij, voor de schade toegebracht aan de eigendommen van de Staat die in gebruik zijn van zijn land-, zee- en luchtmacht,

- (i) indien de schade veroorzaakt werd door een lid van de krijgsmachten der andere Verdragsluitende Partij, of door een werknemer er van, bij de uitoefening van zijn werkzaamheden in het kader van het Noord-Atlantisch Verdrag;
- (ii) of indien ze veroorzaakt werd door een voertuig, schip of luchtschip van een Verdragsluitende Partij en dat door haar krijgsmachten wordt gebruikt, op voorwaarde ofwel dat het voertuig, schip of luchtschip dat de schade veroorzaakte, werd gebruikt bij acties in het kader van de operaties van het Noord-Atlantisch Verdrag, ofwel dat de schade werd toegebracht aan eigendommen welke in dezelfde voorwaarden werden gebruikt.

r wordt eveneens afgezien van vorderingen tot schadevergoeding; voor het verrichten van bergingsdiensten op zee, ingesteld door een Verdragsluitende Partij tegen een andere Verdragsluitende Partij, onder voorbehoud dat het geborgen schip of de vrachtlading eigendom is van een Verdragsluitende Partij door haar machten gebruikt werd bij acties in het kader van het Noord-Atlantisch Verdrag.

(a) Ingeval er andere schade dan die voorzien in bovenstaande paragraaf 1 werd toegebracht aan eigendommen van een Verdragsluitende Partij op haar grondgebied, en voor zover de betrokken Verdragsluitende Partijen geen ander akkoord hebben gesloten, zal één enkel scheidsman, gekozen overeenkomstig de bepalingen van onderstaand lid (b), uitspraak doen over de verantwoordelijkheid en over het bedrag van de schade. De scheidsman kan eveneens de eventuele reconventionele vorderingen berechten.

(b) De in bovenstaand lid (a) voorziene scheidsman zal, na overleg tussen de betrokken Verdragsluitende Partijen, gekozen worden onder de onderdanen van de Staat van verblijf die een hoog ambtelijk ambt bekleeden of bekleed hebben. Indien de betrokken Verdragsluitende Partijen, na twee maanden, geen akkoord hebben bereikt, worden de Voorzitter der Plaatsvervangers van de Noord-Atlantische Raad verzocht een persoon te kiezen die aan de bovenstaande vereisten voldoet;

(c) Elke beslissing van de scheidsman is definitief en bindend voor de Verdragsluitende Partijen;

(d) Het bedrag van elke door de scheidsman toegekende schadevergoeding zal omgeslagen worden als voorzien in onderstaande paragraaf 5 (e) (i), (ii) en (iii);

(e) De bezoldiging van de scheidsman wordt vastgesteld overeenkomstig de bepalingen van de betrokken Verdragsluitende Partijen en wordt, samen met de uitgaven die bij de uitoefening van zijn ambt dienen te maken, in gelijke verhouding door gezegde Partijen bekostigd.

(f) Elke Verdragsluitende Partij ziet evenwel af van haar vordering, indien de schade minder belooft dan :

België : B. fr. 70,000;  
Canada : \$ 1,460;  
Denemarken : Kr. 9,670;  
Frankrijk : Fr. fr. 490,000;  
IJsland : Kr. 22,800;  
Italië : Lire 850,000;  
Luxemburg : Lux. fr. 70,000;  
Nederland : Fl. 5,320;  
Noorwegen : Kr. 10,000;  
Portugal : Esc. 40,250;  
Verenigd Koninkrijk : £ 500;  
Verenigde Staten : \$ 1,400.

Elke andere Verdragsluitende Partij waarvan de eigendommen dezelfde gebeurtenis zouden zijn beschadigd, ziet insgelijks af van elke vordering ten belope van het bovenstaande bedrag. In geval van een belangrijke wijziging in de wisselkoers, zullen de Verdragsluitende Partijen de bovenstaande getallen aanpassen.

3. De bepalingen der paragrafen 1 en 2 van onderhavig artikel worden van toepassing op elk schip dat door een Verdragsluitende Partij werd bevracht in casu, werd opgeëist met een bevrachtingscontract in casu of werd buitgemaakt (behoudens in zover het risico van verlies of de verantwoordelijkheid gedragen wordt door een andere persoon dan die Verdragsluitende Partij).

4. Elke Verdragsluitende Partij ziet af van een vordering tot schadevergoeding tegen een andere Verdragsluitende Partij, ingeval een lid van haar krijgsmachten verwondingen heeft opgelopen of gestorven is bij de uitvoering van zijn dienst.

5. De vorderingen tot schadevergoeding (andere dan die welke voortvloeien uit de toepassing van een contract en dan die waarop de paragrafen 6 of 7 van onderhavig artikel toepasselijk zijn) omvatten handelingen of verzuimen van een lid van een krijgsmacht van een burgerlijk element bij de uitvoering van zijn dienst, of omvatten elke andere handeling, verzuim of gebeurtenis waarvoor een lid van een krijgsmacht of een burgerlijk element wettelijk verantwoordelijk is, en die op het grondgebied van de Staat van verblijf schade hebben berokkend aan derde partijen, die niet Verdragsluitende Partijen zijn, worden geregeld door de Staat van verblijf overeenkomstig de volgerde bepalingen :

(a) De vorderingen tot schadevergoeding worden ingediend en worden onderzocht en de uitspraken worden gedaan, overeenkomstig de bepalingen en reglementen van de Staat van verblijf welke te dezelve toe van zijn eigen krijgsmachten gelden;

(b) De Staat van verblijf kan uitspraak doen over deze schade; hij regelt de betaling der toegekende schadevergoedingen in zijn eigen munt;

(c) Door deze betaling, om het even of zo het gevolg is van een rechtstreekse regeling der zaak of van een uitspraak van het

bevoegde gerecht van de Staat van verblijf, of door de uitspraak van hetzelfde gerecht waarbij de vordering wordt afgewezen, worden de Verdragsluitende partijen definitief gebonden;

(d) De betrokken Staten van herkomst worden op de hoogte gebracht van de betaling, door de Staat van verblijf, van iedere schadevergoeding; zij ontvangen terzelfdertijd een omstandig verslag en een voorstel tot verdeling overeenkomstig de onderstaande leden (e) (i), (ii) en (iii). Indien er binnen de twee maanden niet wordt op geantwoord, wordt het voorstel geacht te zijn aangenomen;

(e) De kosten van de schadevergoeding die voor het herstel van de in de vorige leden en in paragraaf 2 van onderhavig artikel bedoelde schade worden uitbetaald, worden onder de Verdragsluitende partijen als volgt omgeslagen :

(i) Wanneer een Staat van herkomst alleen verantwoordelijk is, wordt het bedrag van de schadevergoeding omgeslagen in een verhouding van 25 t. h. voor rekening van de Staat van verblijf en 75 t. h. voor rekening van de Staat van herkomst;

(ii) Wanneer meer dan een Staat verantwoordelijk is, wordt het bedrag van de schadevergoeding in gelijke verhouding onder hen omgeslagen; indien de Staat van verblijf evenwel niet een der verantwoordelijke Staten is, bedraagt zijn aandeel de helft van het aandeel van elk der Staten van herkomst;

(iii) Wanneer de schade door de krijgsmachten der Verdragsluitende Partijen berokkend werd, zonder dat het mogelijk is met nauwkeurigheid een of meer van die krijgsmachten verantwoordelijk te stellen, wordt het bedrag van de schadevergoeding in gelijke verhouding onder de betrokken Verdragsluitende Partijen omgeslagen; indien de Staat van verblijf evenwel niet behoort tot de Staten waarvan de krijgsmachten de schade hebben berokkend, bedraagt zijn aandeel de helft van het aandeel van elk der Staten van herkomst;

(iv) Om het halfjaar wordt een lijst van de sommen die de Staat van verblijf in het voorgaande halfjaar heeft betaald voor de gevallen waarvoor een percentsgewijze verdeling werd aanvaard, toegestuurd aan de betrokken Staten van herkomst, samen met een vordering tot terugbetaling. De terugbetaling gebeurt zo vlug mogelijk, in de munt van de Staat van verblijf.

(f) In gevallen de toepassing van de bepalingen der bovenstaande leden (b) en (e) een Verdragsluitende Partij in ernstige moeilijkheden zou brengen, kan deze laatste de Noord-Atlantische Raad verzoeke de zaak op een andere basis te regelen.

(g) Er mag tegen een lid van een krijgsmacht of van een burgerlijk element geen middel van tenuitvoerlegging van een tegen hem in de Staat van verblijf gewezen vonnis worden aangewend, indien het gaat om een geschil ontstaan uit een daad die met de waarneming van zijn dienst verband houdt.

(h) Behalve in de mate waarin alinea (e) van deze paragraaf van toepassing is op de vorderingen tot schadevergoeding bedoeld in paragraaf 2 van dit artikel, zijn de bepalingen van onderhavige paragraaf niet van toepassing in zake navigatie en manoeuvre van een schip, laden, lossen of vervoeren van een vracht, tenzij een persoon hierbij gekwetst of gedood werd en paragraaf 4 op het geval niet toepasselijk zou zijn.

6. Vorderingen tot schadevergoeding tegen leden van een krijgsmacht of van een burgerlijk element, gegrond op schadelijke daden of op nalatigheden die met de waarneming van de dienst geen verband houden, worden geregeld als volgt :

(a) Het bevoegde gezag van de Staat van verblijf onderzoekt de vordering en schat naar billijkheid het bedrag der schadevergoeding welke aan de eiser verschuldigd is, rekening houdend met alle omstandigheden van het geval, daaronder begrepen de gedragingen van de benadeelde, en geeft een met redenen omkleed advies over de zaak;

(b) Dit advies wordt naar het bevoegde gezag van de Staat van herkomst gezonden, dat onverwijld beslist of er reden is een spontane schadevergoeding te verlenen, en in dit geval het bedrag daarvan vaststelt;

(c) Wordt een voorstel tot spontane schadevergoeding gedaan en door de eiser ter volledige schadeloosstelling aanvaard, dan regelt het bevoegde gezag van de Staat van herkomst zelf deze betaling en stelt het de overheden van de Staat van verblijf van zijn beslissing alsmede van het bedrag van de betaalde som in kennis;

(d) De bepalingen van deze paragraaf tasten geenszins het recht aan van de bevoegde rechtsinstanties van de Staat van verblijf, uitspraak te doen over een vordering die tegen een lid van een krijgsmacht of van een burgerlijk element mocht ingesteld zijn, in zover er ten minste geen volledig bevredigende betaling heeft plaats gehad.

7. Vordering tot schadevergoeding gegrond op het niet toegestane gebruik van enig voertuig toebehorend aan de krijgsmacht van een Staat van herkomst, zullen worden behandeld overeenkomstig de bepalingen van paragraaf 6 van dit artikel, behalve ingeval de krijgsmacht of het burgerlijk element zelf wettelijk verantwoordelijk is.

8. Bij geschil over de vraag of de schadelijke daad of de nalatigheid van een lid van een krijgsmacht of van een burgerlijk element al dan niet in verband staat met de waarneming van de dienst, of over de vraag of het gebruik van een voertuig toebehorend aan de krijgsmacht van een Staat van herkomst al dan niet was toegestaan, wordt de zaak verwezen naar een scheidsman aangesteld overeenkomstig paragraaf 2 (b) van dit artikel, die op uit stuk in hoogste instantie beslist.

9. Behalve onder de in paragraaf 5 (g) van dit artikel voorziene voorwaarden, mag de Staat van herkomst, wat de burgerlijke rechtsmacht van de rechtbanken van de Staat van verblijf betreft, zich niet beroepen op de vrijdom van rechtsmacht van de rechtbanken van de Staat van verblijf ten voordele van de leden van een krijgsmacht of van een burgerlijk element.

10. Het bevoegde gezag van de Staat van herkomst en dit van de Staat van verblijf verlenen elkander medewerking bij het opzoeken van de bewijsstukken nodig voor een billijk onderzoek en voor een beslissing in zake de vorderingen tot schadevergoeding welke de Verdragssluitende Partijen aanbelangen.

#### Artikel IX.

1. De leden van een krijgsmacht of van een burgerlijk element, alsmede de personen te hunnen laste, mogen zich ter plaatse voorzien van de goederen, nodig voor eigen gebruik, en gebruik maken van de diensten waaraan zij behoefte hebben, een en ander op dezelfde voorwaarden als de onderdanen van de Staat van verblijf.

2. De ter plaatse gekochte goederen, bestemd voor de ravitailering van een krijgsmacht of van een burgerlijk element, zullen in het algemeen worden gekocht door bemiddeling van de diensten welke bevoegd zijn voor de aankoop van dergelijke goederen voor de krijgsmacht van de Staat van verblijf. Ten einde te vermijden dat deze aankopen een schadelijke invloed hebben op de huishouding van de Staat van verblijf, zal het bevoegde gezag van deze Staat de goederen aanwijzen, welke eventueel, geheel of gedeeltelijk, van de genoemde aankopen zouden moeten worden uitgesloten.

3. Onder voorbehoud van de toepassing der van kracht zijnde akkoorden of der akkoorden die door het bevoegde gezag van de Staten van verblijf en van herkomst mochten gesloten worden, neemt het bevoegde gezag van de Staat van verblijf zelfstandig gepaste maatregelen ter einde ter beschikking van een krijgsmacht of van een burgerlijk element te stellen, de gebouwen en de daarmee verband houdende diensten, welke deze mochten nodig hebben. Deze akkoorden en schikkingen zullen zoveel mogelijk overeenstemmen met de regelingen betreffende de huisvesting en de inkwartiering van het soortgelijke personeel van de Staat van verblijf. Bij gebreke van een overeenkomst waarin het tegenovergestelde wordt bepaald, beslissen de wetten van de Staat van verblijf welke rechten en verplichtingen uit de inbezitting of uit het gebruik van een gebouw alsmede uit het gebruik maken van de daarmee verband houdende diensten en erfdienstbaarheden voortvloeien.

4. In de plaatselijke behoeften van een krijgsmacht of van een burgerlijk element aan burgerlijke arbeidskrachten, wordt op dezelfde wijze voorzien als in die der soortgelijke diensten van de Staat van verblijf, en wel met dezer hulp en door tussenkomst van de bevoegde arbeidsbureaux. De arbeids-, en tewerkstellingsvoorwaarden, in het bijzonder de lonen en toelagen alsmede de veiligheidsvoorschriften voor de arbeiders zullen in overeenstemming zijn met die van de wetgeving, welke van kracht is in de Staat van verblijf. De bij een krijgsmacht of bij een burgerlijk element zijnde burgerlijke arbeidskrachten worden in geen geval beschouwd als leden van deze krijgsmacht of van dit burgerlijk element.

5. Indien de geneeskundige en tandheelkundige diensten van een krijgsmacht of van een burgerlijk element ontoereikend zijn, kunnen de leden van deze krijgsmacht of van dit burgerlijk element, alsmede de personen te hunnen laste geneeskundige en tandheelkundige verzorging, daaronder begrepen hospitaalverpleging, ontvangen op dezelfde voorwaarden als het overeenkomstige personeel van de Staat van verblijf.

6. De Staat van verblijf verbindt er zich toe op de meest verwillende wijze te onderzoeken in hoeverre aan de leden van een krijgsmacht of van een burgerlijk element reis- en tariefvoorzieningen kunnen worden verleend. Deze faciliteiten zullen het onderwerp uitmaken van tussen de belanghebbende Regeringen te treffen nadere regelingen.

7. Behoudens algemene of bijzondere financiële akkoorden tussen de Verdragssluitende Partijen, zal het bevoegde gezag van de krijgsmacht tot de betalingen in plaatselijke geldsoort voor de goederen, de huisvesting en de diensten, bedoeld in de paragrafen 2, 3, 4 en indien nodig in paragrafen 5 en 6 van dit artikel, onverwijld overgaan.

8. Een krijgsmacht, een burgerlijk element, hun leden of de personen die te hunnen laste zijn, kunnen op grond van dit artikel geen aanspraak maken op vrijstelling van belastingen of heffingen, welke krachtens de fiscale regelingen van de Staat van verblijf op aankopen van goederen en op dienstprestaties toepasselijk zijn.

#### Artikel X.

1. Is het heffen van enige belasting in de Staat van verblijf afhankelijk van de verblijf- of woonplaats van de belastingplichtige, dan zullen de periodes tijdens welke een lid van een krijgsmacht of van een burgerlijk element zich uitsluitend uit hoofde van zijn hoedanigheid als lid van deze krijgsmacht of van dit burgerlijk element op het grondgebied van deze Staat bevindt, voor het heffen van gezegde belasting niet beschouwd worden als periodes van verblijf of als periodes die een verandering van verblijf of woonplaats ten gevolge hebben. De leden van een krijgsmacht of van een burgerlijk element genieten vrijstelling in de Staat van verblijf van elke belasting op de wedden en bezodigingen welke zij in deze hoedanigheid van de Staat van herkomst ontvangen alsmede op al de hun toebehorende lichamelijke goederen waarvan de tegenwoordigheid in de Staat van verblijf uitsluitend te wijten is aan de tijdelijke aanwezigheid van bedoelde leden in deze Staat.

2. Dit artikel verleent aan het lid van een krijgsmacht of van een burgerlijk element geenszins vrijstelling van de belastingen die betrekking hebben op andere winstgevendende werkzaamheden dan zijn werkzaamheden als lid, die hij in de Staat van verblijf mocht uitoefenen. Behalve wat de in paragraaf 1 bedoelde wedden, bezodigingen en lichamelijke goederen betreft, verzetten zich de bepalingen van dit artikel geenszins tegen het heffen van belastingen, waaraan genoemd lid krachtens de wet van de Staat van verblijf onderworpen is, zelfs indien hij geacht wordt zijn verblijf- of zijn woonplaats buiten het grondgebied van deze Staat te hebben.

3. De bepalingen van dit artikel zijn niet toepasselijk op de « rechten » zoals deze in paragraaf 12 van artikel XI worden omschreven.

4. Met betrekking tot de bepalingen van dit artikel, is de uitdrukking « lid van een krijgsmacht » niet toepasselijk op een persoon die de nationaliteit bezit van de Staat van verblijf.

#### Artikel XI.

1. Behoudens de in deze Overeenkomst voorziene afwijkingen, zijn de leden van een krijgsmacht of van een burgerlijk element, alsmede de personen te hunnen laste, onderworpen aan de wetten en regelingen die door de douaneadministratie van de Staat van verblijf worden toegepast. De douaneambtenaren en -beambten hebben inzonderheid het recht, met inachtneming van de algemene voorwaarden vastgesteld door de wetten en regelingen welke in de Staat van verblijf van kracht zijn, de leden van een krijgsmacht of van een burgerlijk element, alsmede de personen te hunnen laste, lichamelijke te onderzoeken en hun bagage alsmede hun voertuigen te controleren; zij hebben eveneens het recht goederen overeenkomstig deze wetten en regelingen in beslag te nemen.

2. (a) voor de tijdelijke invoer en voor het uitvoeren van geregistreerde militaire voertuigen toebehorend aan een krijgsmacht of aan een burgerlijk element die zich met eigen middelen verplaatsen, wordt vrijstelling van alle rechten genoten op vertoon van een triptiek waarvan het model is opgenomen in de bijlage van deze Overeenkomst.

(b) De tijdelijke invoer van militaire voertuigen, die zich niet met eigen middelen verplaatsen, zal geschieden onder de voorwaarden vastgesteld in paragraaf 4 en hun wederuitvoer onder de voorwaarden vastgesteld in paragraaf 8 van dit artikel.

(c) Voor militaire voertuigen toebehorend aan een krijgsmacht of aan een burgerlijk element, wordt eveneens vrijstelling genoten van de heffingen welke verschuldigd mochten zijn voor het berijden van de wegen met deze voertuigen.

3. Officiële documenten in officieel verzegelde omslag zijn niet onderworpen aan visitatie en controle door de douane. De koeriers, die de overbrenging van deze zendingen verzorgen, moeten, ongeacht hun rang, zijn voorzien van een individuele reiswijzer, uitgekeerd overeenkomstig artikel 3, paragraaf 2 (b). Deze reiswijzer moet het aantal omslagen vermelden en de verklaring bevatten, dat de inhoud slechts uit officiële documenten bestaat.

4. Een krijgsmacht geniet vrijstelling van alle rechten voor het invoeren van haar uitrusting, van redelijke hoeveelheden proviand, materieel en andere goederen, uitsluitend ten behoeve van deze krijgsmacht of, indien zulks door de Staat van verblijf is toege-



Artikel XVIII.

1. Deze Overeenkomst zal worden bekrachtigd en de bekrachtigingsoorkonden zullen zo spoedig mogelijk worden neergelegd bij de Regering der Verenigde Staten van Amerika, die aan elk der ondertekenende Staten kennis zal geven van de datum waarop tot deze nederleggingen werd overgegaan.

2. Deze Overeenkomst zal dertig dagen na de nederlegging, door vier ondertekenende Staten, van hun bekrachtigingsoorkonden, in werking treden. Zij zal voor elke andere ondertekenende Staat dertig dagen na de nederlegging van zijn bekrachtigingsoorkonden in werking treden.

3. Onder voorbehoud van goedkeuring door de Noord-Atlantische Raad en met inachtneming van de voorwaarden welke deze laatste mocht vaststellen, zal deze Overeenkomst, nadat zij in werking is getreden, opgesteld zijn voor elke Staat die tot het Noord-Atlantisch Verdrag is toetredend. De toetreding zal van kracht worden door de nederlegging van een oorkonde van toetreding bij de regering van de Verenigde Staten, welke regering aan elke ondertekenaar alsmede aan de toetredende Staat kennis zal geven van de datum waarop tot bedoelde nederlegging werd overgegaan. Deze Overeenkomst zal ten aanzien van elke Staat uit wiens naam een toetredingsoorkonde wordt neergelegd, dertig dagen na de datum van nederlegging van deze oorkonde in werking treden.

Artikel XIX.

1. Deze Overeenkomst kan door elke Verdragsluitende Partij na het verstrijken van een termijn van vier jaar, te rekenen van de datum waarop zij in werking is getreden, worden opgezegd.

2. De opzegging van de Overeenkomst door een Verdragsluitende Partij dient te geschieden door middel van een schriftelijke kennisgeving gericht door deze Partij aan de regering van de Verenigde Staten van Amerika, die al de andere Verdragsluitende Partijen van deze kennisgeving en van de datum waarop zij werd ontvangen op de hoogte zal brengen.

3. De opzegging zal van kracht worden één jaar na de ontvangst door de regering der Verenigde Staten van Amerika van het bericht tot kennisgeving er van. Na het verstrijken van deze termijn van één jaar, zal de overeenkomst ophouden van kracht te zijn voor de Partij die haar heeft opgezegd, maar voor de andere Verdragsluitende Partijen zal zij evenwel van kracht blijven.

Artikel XX.

1. Onder voorbehoud van de bepalingen van onderstaande paragrafen 2 en 3, is deze Overeenkomst uitsluitend van toepassing op het grondgebied van het moederland van een Verdragsluitende Partij.

2. Bij de nederlegging van zijn bekrachtigings- of toetredingsoorkonden kan een Staat evenwel, door kennisgeving gericht aan de regering der Verenigde Staten, verklaren dat deze Overeenkomst van toepassing zal zijn op alle of op sommige grondgebieden waarvan de internationale betrekkingen in het Noord-Atlantisch gebied door hem worden verzekerd, onder voorbehoud, indien de Staat die de verklaring aflegt zulks nodig acht, van het sluiten van een bijzonder akkoord tussen gezegde Staat en elke Staat van herkomst. Deze Overeenkomst zal voor het (de) genoemd (genoemde) grondgebied (grondgebieden) in werking treden dertig dagen na de ontvangst door de regering der Verenigde Staten van Amerika van de kennisgeving, of dertig dagen na het sluiten van het eventuele bijzondere akkoord, of, bij het inwerkingtreden van de Overeenkomst zoals bepaald in Artikel XVIII, indien hiervoor een latere datum is vastgesteld.

3. Een Staat die de in bovenstaande paragraaf 2 van dit artikel voorziene verklaring aflegt, ten einde de Overeenkomst uit te breiden tot een grondgebied waarvan hij de internationale betrekkingen verzekert, kan de Overeenkomst uitsluitend met betrekking tot dit grondgebied opzeggen, mits inachtneming van de voorwaarden welke in Artikel XIX zijn vastgelegd.

Ter oorkonde waarvan, de hieronder genoemde Gevolmachtigden deze Overeenkomst hebben ondertekend.

Gedaan te Londen op de negentiende Juni 1951, in het Engels en in het Frans, beide teksten zijnde gelijkelijk rechtsgeldig, in een enkel exemplaar, dat zal worden neergelegd in het archief van de regering der Verenigde Staten van Amerika. De regering der Verenigde Staten van Amerika zal aan al de ondertekenende en toetredende regeringen gewaarmerkte afschriften van deze Overeenkomst doen toekomen.

Voor het Koninkrijk België :  
OBERT DE THIEUSIES.

Voor Canada :  
L. D. WILGRESS.

Voor het Koninkrijk Denemarken :  
SIFENSEN-LETH.

Voor Frankrijk :  
HERVÉ ALPHAND.

Voor IJsland :  
GUNNLAUGER PÉTURSSON.

Voor Italië :  
A. ROSSI-LONGHI.

Voor het Groothertogdom Luxemburg :  
A. CLASEN.

Voor het Koninkrijk der Nederlanden :  
A. W. L. TJARDA VAN STARKENBORGH-STACHOUWER.

Voor het Koninkrijk Noorwegen :  
DAG BRYN.

Voor Portugal :  
R. ENNES ULRICH.

De Overeenkomst is alleen toepasselijk op het grondgebied van Continentaal Portugal, niet uitsluiting van de aangrenzende eilanden en van de Overzeese gebiedsdelen.

Voor het Verenigd Koninkrijk Groot-Britannië en Noord-Ierland :  
HERBERT MORRISON.

Voor de Verenigde Staten van Amerika :  
CHARLES M. SPOFFORD.

BIJLAGE..

Land ..... Ministerie of Dienst .....

TRIPTIEK\*

geldig van ..... tot .....

voor de tijdelijke invoer van het volgende voertuig .....

Merk .....

Registratienummer ..... Motornummer .....

Reservebanden .....

Ingebouwde overseiningsuitrusting .....

Naam en handtekening van de houder van de triptiek .....

Afgeleverd te .....

Namens .....

Tijdelijke uitvoer en invoer.

Naam ..... Visa en stempel  
van het douanekantoor. Datum. van de douane.

Uitgang .....

Binnenkomst .....

Uitgang .....

Binnenkomst .....

Uitgang .....

Binnenkomst .....

Uitgang .....

Binnenkomst .....

\* Dit bescheid dient opgesteld te worden in de taal van de Staat van herkomst, en eveneens in het Engels en in het Frans.

## ANNEXE 6

\_\_\_\_\_

ECHANGE DE LETTRES MENZIES-SPAAK

## BIJLAGE 6

\_\_\_\_\_

BRIEFWISSELING MENZIES-SPAAK

London, 27th January, 1949

My dear Prime Minister,

1. I was delighted to have an opportunity of discussing with you personally certain problems concerning our two countries which I regard as of very real importance and which have been giving me some concern recently. I am very pleased with the result of our talks, and more particularly that amongst your many and wide responsibilities you have found time to show such interest in their outcome. I think it might be helpful if I committed the principal points to paper, and would be grateful if, in due course, you will let me know whether they represent in your view a faithful account of the conclusions which we reached.

2. It was agreed that Anglo-Belgian co-operation between the special services should be pursued on the basis of those traditions which date from the first world war, and which were re-affirmed in discussions between both M. Pierlot and M. Van Acker and myself during the periods that they held office as Prime Minister.

3. The present object of this collaboration should be directed to two main aims:

a) The improvement of our information on the subject of Cominform and potential enemy activities in so far as they concern our two countries.

b) The preparation of appropriate intelligence and action organisations in the event of war.

4. With regard to the first object, there is little to be said other than that which has been agreed by the Head of your Service, that certain officers should proceed to the United Kingdom in the near future to study, in conjunction with my Service, the technicalities of these matters. It is much to be hoped that when these officers return to Belgium, your Service will find it possible to employ them for as long as possible in attacking these particularly difficult and delicate problems.

5. With regard to preparations in the event of war, general developments in the spheres of the Western Union have naturally tended to focus governmental interest on this question. We agreed that our two Services should make the necessary preparations in the immediate future for meeting such an emergency, and that plans to this end should have in Belgium preference over all other schemes designed to achieve the same object until such time as conclusion of an international nature should make it desirable to bring other Allied Powers into the scope of such plans.

6. Naturally, your Services acting in their own country retain the fullest possible rights to develop plans of their own should this appear desirable, and you agreed in certain circumstances that the same arguments might apply in the British case. Should, however, such developments appear of advantage it is agreed that each Service will keep the other informed of its intention and proposed action, at any rate in the broad outline.

7. I have always regarded American participation in the defence of Western Europe as a matter of capital importance. I am, however, convinced that all effort,

American not excluded, must be integrated into an harmonious whole. Should, therefore, the Americans wish to pursue with your Service certain preparations to meet the needs of war, I regard it as essential — and I understand that I have your agreement — that these activities should be co-ordinated with my own. Such co-ordination, moreover, will prevent undesirable repercussions with the Western Union Chiefs of Staff. I have already indicated to the Head of the American Service that I am ready to work out plans for detailed co-operation with him on this basis, and I therefore suggest that any projects formulated by them should be referred back to Washington for subsequent discussion between the British and American Services in London.

8. Demands for training and material will arise in the near future. I have already undertaken to provide certain training facilities for officers and others nominated by the Head of your Special Service, and I am in a position to provide items of new equipment now in production (such as W/T sets) which will be required for clandestine activities, in the immediate future. Such specialised equipment would be given or loaned, but I suggest that should the handling over of more orthodox types of new material arise (e.g., small arms and other military stores), the accountancy should be the subject for friendly negotiation between the British and Belgian Special Services.

9. I take this opportunity of thanking you again for the attention which you have given to the matter. I was very glad to make the acquaintance of M. Caeymaex and I look forward to a continued and growing collaboration between the two countries, in the spheres as in others. I need hardly add that I am confident you will share my wish that this correspondance should be regarded as highly secret and that it should not be divulged to a third party without our joint agreement.

(s) S. MENZIES.

Bruxelles, le 7 février 1949.

Cher Monsieur,

J'ai été heureux de recevoir votre aimable lettre du 27 janvier me confirmant l'objet de nos entretiens antérieurs.

Je ne puis qu'approuver les termes de cette lettre en ce qui concerne notre action commune du temps de paix.

Pour ce qui regarde la préparation d'une éventuelle action commune en temps de guerre, je crains que la fin du paragraphe 5 de votre lettre ne permette une équivoque.

Vous savez quelle est notre position actuelle, l'action que nous avons entreprise avec les Américains et l'impossibilité dans laquelle nous nous trouvons d'y mettre brutalement fin. D'accord avec vous, je pense qu'il serait hautement désirable que les trois services (Anglais, Américain et Belge) collaborent étroitement. Si deux d'entre eux, l'Américain et l'Anglais, refusent cette collaboration, la situation du service belge serait extrêmement délicate et difficile.

J'estime donc qu'il est indispensable qu'au plan le plus élevé des négociations aient lieu entre Londres et Washington pour régler cette question. C'est seulement lorsque les résultats de ces négociations seront connus qu'il me sera possible de prendre définitivement position.

Bien entendu, je reste à votre disposition pour entendre toutes suggestions que vous voudriez me communiquer dans cet ordre d'idées.

(s) P.H. SPAAK.

## ANNEXE 7

## Commission de Mobilisation de la Nation

Proposition de loi déposée par M. P. Kronacker (Doc. Chambre des Représentants n° 132 — 1950 du 8 août 1950 et Rapport fait au nom de la Commission spéciale par M. Bruyninx (Doc. Chambre des Représentants n° 277 — 1950-1951 du 15 février 1951).

## DEVELOPPEMENTS

Mesdames, Messieurs,

Sans vouloir exagérer la gravité de la tension internationale, il nous paraît indispensable que dans les circonstances présentes le Gouvernement prenne d'urgence les mesures destinées à préparer la mobilisation éventuelle de la Nation.

La présente proposition de loi a pour but de créer une commission de mobilisation de la Nation, présidée par le Premier Ministre ou un membre du Gouvernement délégué par lui, dans laquelle seraient représentés les départements ministériels plus spécialement intéressés, les chefs d'Etat-Major de l'armée et de l'aviation, des délégués du Parlement, de l'agriculture, de l'industrie, du commerce, des syndicats et de nos principales organisations de transport.

La tâche de la Commission sera de préparer un plan de mobilisation de la Nation et de conseiller au Gouvernement toutes les mesures à prendre au cas où cette éventualité se produirait.

P. KRONACKER.

## PROPOSITION DE LOI

## Article premier

Il est créé une Commission de Mobilisation de la Nation présidée par le Premier Ministre ou un membre du Gouvernement délégué par lui.

## BIJLAGE 7

## Commissie tot Mobilisatie van de Natie

Voorstel van wet ingediend door de heer P. Kronacker (Gedr. St. Kamer van Volksvertegenwoordigers nr. 132 — 1950 van 8 augustus 1950 en Verslag namens de Bijzondere Commissie uitgebracht door de heer Bruyninx (Gedr. St. Kamer van Volksvertegenwoordigers nr. 277 — 1950-1951 van 15 februari 1951).

## TOELICHTING

Mevrouwen, Mijne Heren.

Zonder de ernst van de internationale spanning te willen overdrijven, lijkt het ons in de huidige omstandigheden volstrekt nodig dat de Regering ten spoedigste maatregelen zou nemen om de eventuele mobilisatie van de Natie voor te bereiden.

Dit wetsvoorstel heeft ten doel een commissie tot mobilisatie van de Natie op te richten, onder het voorzitterschap van de Eerste Minister of van een door hem afgevaardigd lid van de Regering, waarin zouden worden vertegenwoordigd de in het bijzonder daarbij betrokken ministeriële departementen, de stafhoofden van het leger en van de luchtmacht, afgevaardigden van het Parlement, van de landbouw, de nijverheid, de handel, de vakverenigingen en van onze voornaamste transportorganisaties.

De Commissie zou tot taak hebben een plan tot mobilisatie van de Natie voor te bereiden en de Regering alle maatregelen aan te raden welke dienen te worden genomen ingeval die mogelijkheid zich zou voordoen.

P. KRONACKER.

## WETSVOORSTEL

## Eerste artikel

Er wordt een Commissie tot Mobilisatie van de Natie opgericht onder het voorzitterschap van de Eerste Minister of van een door hem afgevaardigd lid van de Regering.

En font partie :

Le secrétaire général de l'Intérieur.

Le secrétaire général des Transports.

Le secrétaire général de l'Agriculture.

Le secrétaire général des Affaires économiques.

Le secrétaire général des Colonies.

Le directeur général du Commerce extérieur.

Les chefs d'Etat-Major de l'armée et de l'aviation, plus un certain nombre de délégués nommés par le Parlement sur proposition du Gouvernement, à savoir :

Trois délégués du Parlement.

Trois délégués des syndicats ouvriers.

Un délégué de l'industrie.

Un délégué du commerce.

Un délégué de l'agriculture.

Un délégué de la Société nationale des Chemins de Fer.

Un délégué de l'armement maritime.

Un délégué de la Sabena.

#### Art. 2

La Commission aura pour tâche d'étudier d'urgence toutes les mesures à prendre pour assurer la mobilisation intégrale de la Nation en cas de conflit.

#### Art. 3

Elle fera des propositions au Gouvernement quant aux mesures à prendre.

#### Art. 4

La Commission établira elle-même son règlement de travail.

Elle élira son bureau exécutif.

Elle pourra, si nécessaire, créer des sous-commissions de travail.

3 août 1950.

P. KRONACKER.  
F. MASQUELIER.  
J. VAN DER SCHUEREN.  
L. JORIS.  
L. MUNDELEER.  
R. LEFEBVRE.

Maken daarvan deel uit :

De secretaris-generaal van Binnenlandse Zaken.

De secretaris-generaal van Verkeerswezen.

De secretaris-generaal van Landbouw.

De secretaris-generaal van Economische Zaken.

De secretaris-generaal van Koloniën.

De directeur-generaal van Buitenlandse Handel.

De stafhoofden van het leger en van de luchtmacht, benevens een zeker aantal afgevaardigden benoemd door het Parlement, op de voordracht van de Regering, nl. :

Drie afgevaardigden van het Parlement.

Drie afgevaardigden van de vakverenigingen.

Eén afgevaardigde van de nijverheid.

Eén afgevaardigde van de handel.

Eén afgevaardigde van de landbouw.

Eén afgevaardigde van de Nationale Maatschappij van Spoorwegen.

Eén afgevaardigde van het redersbedrijf.

Eén afgevaardigde van de Sabena.

#### Art. 2

De Commissie heeft tot opdracht ten spoedigste alle maatregelen in studie te nemen welke dienen te worden genomen om de algehele mobilisatie van de Natie in geval van conflict te verzekeren.

#### Art. 3

Ze doet aan de Regering voorstellen in zake de te nemen maatregelen.

#### Art. 4

De Commissie stelt zelf haar werkregeling vast.

Zij kiest haar uitvoerend bestuur.

Zo nodig, kan zij subcommissies oprichten.

3 augustus 1950.

P. KRONACKER.  
F. MASQUELIER.  
J. VAN DER SCHUEREN.  
L. JORIS.  
L. MUNDELEER.  
R. LEFEBVRE.

**RAPPORT**  
FAIT AU NOM DE LA COMMISSION SPECIALE  
PAR M. BRUYNINCX

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre Commission a examiné la présente proposition de loi en dehors de toute considération de politique de parti et dans un esprit conforme à son objet.

**I. — EXPOSE DE L'AUTEUR  
DE LA PROPOSITION DE LOI**

L'auteur a exposé en détail les motifs qui ont donné lieu à la proposition.

Il souligna en premier lieu la réalité et l'actualité du danger de guerre, ce qui a permis à M. le Ministre des Affaires étrangères de dire à la Commission des Affaires étrangères que les grandes puissances se trouvaient dans un état de prémobilisation.

La surprise dont s'accompagnerait une agression éventuelle réduirait à l'extrême le délai nécessaire à la mobilisation.

Les bombardements aériens et l'action d'une cinquième colonne bien organisée entraveraient cette mobilisation d'une façon inconnue jusqu'à ce jour.

Il est donc devenu absolument nécessaire de préparer une mobilisation très rapide dans tous les détails.

L'auteur constate que la Grande-Bretagne, en vue de neutraliser l'élément surprise, va appeler 235 000 hommes sous les armes.

Bien qu'en 1939-1940 nous eussions disposé de huit mois, trop de choses furent improvisées, ce qui ne devrait plus se reproduire.

L'auteur aborde successivement les questions suivantes :

*a) La mobilisation militaire.*

Il estime que notre organisation est inférieure à celle de 1940 et, à l'appui de sa manière de voir, il fournit des exemples, qui concernent cependant des cas particuliers, et desquels il déduit qu'un grand nombre de gradés de réserve n'ont pas d'instructions.

*b) La protection antiaérienne.*

Tout en admettant que le Gouvernement ne peut tout divulguer, il exprime le vœu que des délégués des trois partis nationaux soient mis au courant, afin de pouvoir rassurer leurs groupes respectifs.

**VERSLAG**  
NAMENS DE BIJZONDERE COMMISSIE  
UITGEBRACHT DOOR DE HEER BRUYNINCX

MEVROUWEN, MIJN HEREN,

Uw Commissie behandelde het in hoofde vermelde wetsvoorstel buiten welkdanige partij-politieke beschouwing om, in een geest passende bij het voorwerp daarvan.

**I. — UITEENZETTING DOOR DE AUTEUR  
VAN HET WETSVOORSTEL**

De indiener zette breedvoerig de grondslagen uiteen die aanleiding gaven tot het voorstel.

Hij wees in de eerste plaats op de werkelijkheid van het huidige oorlogsgevaar, wat aan de achtbare heer Minister van Buitenlandse Zaken toeliet in de Commissie voor de Buitenlandse Zaken te zeggen dat de grote mogendheden zich in een staat van voormobilisatie bevinden.

De verrassing waarmede een eventuele aanval zou ontketend worden zal de tijdsruimte voor mobilisatie tot een uiterst minimum herleiden.

Luchtbombardementen en de actie van een wel georganiseerde vijfde kolonne zullen die mobilisatie op tot heden ongekende wijze belemmeren.

De voorbereiding van een vlugge mobilisatie is dus een volstrekte noodzakelijkheid.

De auteur stelt vast dat Groot-Brittannië, met het doel het element « verrassing » te neutraliseren, 235 000 manschappen gaan oproepen.

Alhoewel wij in 1939-1940 over acht maanden beschikten, werd er op betreurenswaardige wijze geïmproviseerd, wat zich niet meer zou mogen herhalen.

De auteur behandelt achtereenvolgens :

*a) De militaire mobilisatie.*

Hij is van oordeel dat we minder goed georganiseerd zijn dan in 1940 en staft deze zienswijze door voorbeelden, die nochtans bijzondere gevallen betreffen, en waaruit hij afleidt dat een groot aantal reserve-gegradueerden geen instructies hebben.

*b) De bescherming tegen luchtaanvallen.*

Hij geeft toe dat de Regering niet alles mag mededelen, maar spreekt de wens uit dat afgevaardigden der drie nationale partijen zouden worden ingelicht ten einde hun respectieve groepen te kunnen gerust stellen.

c) *La protection antiaérienne passive.*

En Amérique, déclare l'auteur, 3,2 milliards de dollars ont été votés pour la défense antiaérienne passive.

Il y a été mis à la disposition du public une brochure contenant tous les renseignements utiles pour l'organisation et la protection.

Le membre donne quelques détails sur cette organisation.

L'Angleterre a créé un service analogue.

Il déplore l'ignorance dans laquelle est laissé le public belge, regrettant en outre que les gouverneurs et bourgmestres ne disposent pas d'instructions.

Il faut prévoir l'évacuation des populations civiles des centres menacés ainsi que la discipline, les priorités de circulation, etc.

d) *Le transport maritime.*

Notre flotte marchande ne pouvant couvrir qu'un tiers de nos besoins, il y a lieu de prendre dès à présent des mesures, conjointement avec les Pays-Bas, pour assurer l'affrètement en temps de guerre; il faut aussi prévoir l'évacuation de notre flotte.

e) *La constitution de stocks s'impose pour assurer l'approvisionnement.*

f) Il convient de prendre des mesures pour éviter que notre flotte aérienne ne tombe aux mains de l'ennemi, et il faut prévoir son utilisation rationnelle.

g) *La sécurité intérieure.*

La protection contre la cinquième colonne doit être efficacement organisée.

L'auteur propose la création d'une *Home Guard* qui collaborerait au maintien de la sécurité, à la garde des communications de l'armée, à la lutte contre la cinquième colonne et les troupes parachutées. Il suffirait, à son avis, d'équiper d'armes légères et de bazookas les nombreux réservistes qui ne sont plus rappelés.

L'auteur compare ensuite l'organisation qu'il envisage dans sa proposition de loi à celle des Etats-Unis d'Amérique conçue dans le même esprit.

Il expose que tous ces problèmes imposants devraient être étudiés par la Commission essentiellement composée de techniciens, qu'il propose et qui serait appelée à faire des propositions au Gouvernement.

c) *De passieve luchtbescherming.*

In Amerika, betoogt de auteur, werden 3,2 miljard dollar goedgekeurd voor de passieve luchtbescherming.

Een brochure, waarin alle nuttige inlichtingen betreffende organisatie en bescherming voorkomen, werd er ter beschikking gesteld van het publiek.

Spreeker geeft nadere inlichtingen over die organisatie.

Ook Engeland heeft een gelijkaardige dienst ingericht.

Hij betreurt dat het Belgisch publiek van alles onwetend is en dat daarenboven de gouverneurs en burgemeesters geen instructies hebben.

De evacuatie van de burgerbevolking uit de bedreigde centra moet worden voorzien evenals tucht en prioriteit voor het verkeer, enz.

d) *Het vervoer ter zee.*

Daar onze handelsvloot slechts voor één derde van onze normale noodwendigheden kan instaan dienen er van nu af maatregelen getroffen te worden, samen met Nederland, voor bevrachting in oorlogstijd; ook de evacuatie van onze schepen moet worden voorzien.

e) *Het aanleggen van stocks voor de verzekering van de bevoorrading dringt zich op.*

f) Maatregelen moeten genomen worden om te betten dat onze luchtvloot in de handen van de vijand zou vallen, en in haar doelmatige aanwending moet worden voorzien.

g) *De binnenlandse veiligheid.*

De bescherming tegen de vijfde kolonne moet doeltreffend worden ingericht:

De auteur stelt de oprichting voor van een *Home Guard* om mede te werken aan het behoud van de veiligheid, om het toezicht op de verbindinglijnen van het leger te verzekeren, om de vijfde kolonne en de luchtlandingstroepen te bestrijden. Het ware, volgens hem, voldoende het groot aantal lieden die een militaire opleiding hebben genoten en niet meer oproepbaar zijn, met lichte wapens en bazooka's uit te rusten.

De auteur vergelijkt dan de organisatie die hij met het wetsvoorstel beoogt met die van de Verenigde Staten van Amerika, die gelijkaardig is opgevat.

Hij betoogt dat al deze belangrijke problemen door de door hem voorgestelde Commissie, essentieel uit technici samengesteld, zou moeten worden bestudeerd om daarna aan de Regering voorstellen te doen.

## II. — AUTRES INTERVENTIONS

Un membre déplore le fait que l'on ne songe que maintenant à l'organisation défensive de la Nation et que jusqu'à ce jour on n'ait pas pris de mesures à cet effet; il ajoute que la Nation, et notamment la classe ouvrière, n'est pas préparée.

Ce membre estime que le problème a été mal abordé et trop tard.

Tout en reconnaissant l'objection d'ordre constitutionnel à laquelle donne lieu la proposition, ce membre estime cependant qu'en fait la proposition de loi répond à une nécessité.

Un autre membre fait remarquer que la politique gouvernementale en matière de répression et d'épuration n'est pas de nature à favoriser la mobilisation de la Nation.

D'autres membres encore, tant de la majorité que de l'opposition, expriment leur inquiétude et insistent auprès du Gouvernement pour que des instructions soient données et que des mesures soient prises.

## III. — LE POINT DE VUE DU GOUVERNEMENT

Chacun comprendra sans peine qu'il n'est pas possible au Gouvernement, dans le cadre de la discussion de la présente proposition de loi au sein de la Commission, de traiter tous les problèmes soulevés, ne fût-ce que d'une manière superficielle et incomplète.

Il est conscient de ces problèmes et soucieux de leur solution, et il agréera toutes suggestions utiles.

Quant à la proposition de loi proprement dite, il fait remarquer, par l'organe de M. le Premier Ministre :

1° que la proposition de M. Kronacker a été déposée le 8 août 1950, et que depuis lors bien des faits se sont produits, ainsi qu'on le verra plus loin;

2° qu'il est inutile de créer une commission consultative où siègeraient toute une série de secrétaires généraux, de fonctionnaires, etc. qui sont dès à présent à la disposition du Gouvernement, lequel sait s'en servir;

3° que le principe de la séparation des pouvoirs ne permet pas de donner suite à la proposition; en effet, le pouvoir législatif n'a pas le droit d'imposer des fonctionnaires au Gouvernement; c'est à ce dernier qu'il incombe de les désigner.

Le Gouvernement annonça ensuite qu'à l'occasion des débats sur la loi des vingt-quatre mois de service militaire, M. le Premier Ministre ferait un exposé de la position du Gouvernement à l'égard des événements actuels, tout en observant que les vingt-quatre mois ne sont qu'un élément d'un ensemble complexe.

## II. — ANDERE TUSSENKOMSTEN

Een lid betreurt dat er slechts nu aan de organisatie van de weerbaarheid van de Natie wordt gedacht en er tot op heden in dat verband geen maatregelen werden genomen; dat de Natie niet voorbereid is, onder meer de arbeidersklasse.

Dit lid is van oordeel dat het vraagstuk te laat en verkeerd werd aangepakt.

Alhoewel dit lid het grondwettelijk bezwaar tegen het voorstel aanvaardt, is hij toch van oordeel dat in feite het wetsvoorstel aan een noodzakelijkheid beantwoordt.

Een ander lid betoogt dat de politiek van de Regering in zake repressie en epuratie niet van aard is de morele mobilisatie van het land in de hand te werken.

Andere leden nog, zowel van de meerderheid als van de oppositie, geven uiting aan hun ongerustheid en dringen bij de Regering aan opdat én inlichtingen zouden worden gegeven én maatregelen zouden worden getroffen.

## III. — HET STANDPUNT VAN DE REGERING

Elkeen zal wellicht begrijpen dat het de Regering niet mogelijk is, in het kader der discussie in Commissie van dit wetsvoorstel, al de gestelde problemen te behandelen, zelfs niet oppervlakkig en onvolledig.

Zij is zich bewust van en is bekommerd om die problemen, en aanvaardt graag alle nuttige suggesties.

Wat het eigenlijk wetsvoorstel betreft beoogt zij bij monde van de heer Eerste-Minister :

1° dat het voorstel van de heer Kronacker werd ingediend op 8 augustus 1950 en er sedertdien heel wat zaken gebeurd zijn, zoals verder zal blijken;

2° dat het nutteloos is een raadgevende commissie op te richten waarin zouden zitting hebben een ganse reeks secretarissen-generaal, ambtenaren, enz. die nu reeds ter beschikking zijn van de Regering en die ze ook weet te gebruiken;

3° dat de scheiding der machten het niet mogelijk maakt gevolg te geven aan het voorstel; immers, de wetgevende macht heeft niet het recht aan de Regering ambtenaren op te dringen; deze laatste alleen heeft die aan te stellen.

De Regering kondigde verder aan dat de Eerste Minister, ter gelegenheid van de debatten betreffende de wet op de 24 maanden dienstplicht, een uiteenzetting zou geven omtrent de positie van de Regering ten aanzien van de huidige gebeurtenissen, er op wijzende dat de 24 maanden slechts een incidentele maatregel zijn in een gezamenlijk complex.

En outre, le Gouvernement donna quelques indications sommaires sur les points qu'il précisera au cours des débats.

L'arrêté royal du 3 août 1950 a créé le Comité ministériel de Défense présidé par le Premier Ministre et comprenant les Ministres de la Défense nationale, des Affaires étrangères, du Commerce extérieur, des Finances, de l'Intérieur, des Affaires économiques et des Classes moyennes, des Communications et des Colonies.

Le même arrêté met à la disposition du Comité ministériel de Défense deux Commissions interministérielles qui en préparent les travaux et s'assurent de l'exécution coordonnée de ses décisions; ces Commissions sont :

I. — La Commission des questions internationales intéressant la défense.

Cette Commission est présidée par le baron de Gruben, secrétaire général du Ministère des Affaires étrangères. Elle comprend des délégués du Premier Ministre, du Ministre des Affaires étrangères, du Ministre du Commerce extérieur, du Ministre de la Défense nationale, du Ministre des Colonies, du Ministre des Finances de l'Administration belge de Coopération économique ainsi que des organismes créés pour l'exécution des accords.

Cette Commission étudie les questions relatives à tous les problèmes dont il faut trouver la solution dans le cadre du Pacte de Bruxelles et du Pacte de l'Atlantique Nord. Elle provoquera les décisions du Comité ministériel de Défense relativement à cet objet.

II. — La Commission des questions nationales intéressant la défense.

Cette Commission s'occupe de la mise au point, sur le plan national, de toutes les questions de nature à permettre la mobilisation de la Nation et la protection des populations.

Cette Commission, présidée par le général-major De Vijver, comprend des délégués du Premier Ministre, du Ministre de la Justice, du Ministre des Affaires étrangères, du Ministre du Commerce extérieur, du Ministre des Affaires économiques et des Classes moyennes, du Ministre de l'Intérieur, du Ministre de la Défense nationale du Ministre des Communications et du Ministre des Finances.

Partant du principe selon lequel la responsabilité des mesures à prendre incombe toujours au Ministre dans chaque département, ou au Gouvernement entier dans des cas déterminés, et, d'autre part, en vue

Daarenboven gaf de Regering volgende beknopte aanduidingen, die zij in de loop der debatten nader zal omschrijven :

Bij koninklijk besluit van 3 augustus 1950 werd het Ministerieel Comité voor Verdediging ingesteld, voorgezeten door de Eerste Minister en bestaande uit : de Ministers van Landsverdediging, van Buitenlandse Zaken, van Buitenlandse Handel, van Financiën, van Binnenlandse Zaken, van Economische Zaken en Middenstand, van Verkeerswezen, en van Koloniën.

Hetzelfde besluit stelt ter beschikking van het Ministerieel Comité voor Verdediging twee interministeriële commissies die zijn werkzaamheden voorbereiden en zich vergewissen van de gecoördineerde uitvoering van zijn beslissingen; deze commissies zijn :

I. — De Commissie voor de Internationale Vraagstukken inzake Verdediging.

Deze Commissie wordt voorgezeten door baron de Gruben, secretaris-generaal van het Ministerie van Buitenlandse Zaken. Zij omvat afgevaardigden van de Eerste Minister, van de Minister van Buitenlandse Zaken, van de Minister van Buitenlandse Handel, van de Minister van Economische Zaken en Middenstand, de Minister van Landsverdediging, de Minister van Koloniën, de Minister van Financiën, van het Belgisch Bestuur voor Economische Coöperatie alsmede van de internationale organismen ingesteld voor de uitvoering der overeenkomsten.

Deze Commissie bestudeert de kwesties die verband houden met al de vraagstukken waarvan de oplossing moet gevonden worden in het kader van het Pact van Brussel en van het Atlantisch Pact. Zij zal de beslissingen van het Ministerieel Comité voor Verdediging dienomtrent uitlokken.

II. — De Commissie voor de Nationale Vraagstukken inzake Verdediging.

Het is deze Commissie die op het nationaal plan zorgt voor het bijwerken van alle kwesties die de mobilisatie van de Natie en de bescherming van de bevolking moeten mogelijk maken.

Deze Commissie, voorgezeten door generaal-majoor De Vijver, omvat afgevaardigden van de Eerste Minister, van de Minister van Justitie, de Minister van Buitenlandse Zaken, van de Minister van Buitenlandse Handel, van de Minister van Economische Zaken en Middenstand, van de Minister van Binnenlandse Zaken, van de Minister van Landsverdediging, van de Minister van Verkeerswezen, en van de Minister van Financiën.

Uitgaande van het principe volgens hetwelk de verantwoordelijkheid van de te nemen maatregelen steeds, in elk departement, aan de Minister behoort of in zekere gevallen aan de gehele Regering, en ander-

de donner suite aux instructions du Comité ministériel de Défense qui veut aboutir rapidement à des réalisations concrètes, la Commission des Questions nationales relatives à la Défense, de commun accord avec le Comité de Défense, a provoqué la constitution de nombreux groupes de travail. Chacun de ces groupes comprend des fonctionnaires désignés chacun par leur Ministre pour procéder, à des jours déterminés et toutes affaires cessantes, à l'élaboration de propositions concrètes qui doivent être présentées au Comité ministériel de Défense dans des délais fixés, en vue de la solution rapide des principales questions qui se posent relativement à la mobilisation de la Nation. Tous ces groupes de travail fonctionnent simultanément, chacun étant chargé d'un problème bien précis, sous la direction d'un chef d'équipe, qui sera le délégué du département le plus intéressé à la solution de la question posée.

La coordination de l'action des divers groupes est assurée par le président de la Commission des Questions nationales relatives à la Défense, qui suit l'activité de chaque groupe et leur transmet les directives du Comité ministériel de Défense.

La coordination entre la Commission des Questions internationales et celle des Questions nationales est assurée par leur président en raison du fait que le président d'une commission fait de plein droit partie de l'autre. En outre, les deux présidents assistent aux réunions du Comité ministériel de Défense auquel ils font rapport.

Voici quelques réalisations déjà acquises grâce à cette méthode :

1<sup>o</sup> Création d'un Centre d'Organisation de la Sécurité civile, à la tête duquel se trouve le général Plisnier, qui reçoit ses ordres directement du Ministre de l'Intérieur; ce Centre active la réalisation du plan dont les bases furent jetées par le Comité ministériel de Défense. Le Centre d'Organisation, qui dispose de crédits inscrits au budget du Ministère de l'Intérieur, provoque la création d'organismes de temps de paix, dont le développement méthodique permettra en temps de guerre de mobiliser une véritable armée de protection civile. Les membres de ces formations auront un statut ayant pour objet de les neutraliser afin de leur éviter d'être considérés comme prisonniers de guerre.

2<sup>o</sup> Adjonction au Ministère des Affaires Economiques et des Classes moyennes de techniques militaires sous la direction du général Paheau (ex-chef des approvisionnements des forces armées), afin d'adapter progressivement notre économie aux besoins du

zijds, om in te gaan op de instructies van het Ministerieel Comité voor Verdediging dat snel tot concrete verwezenlijkingen wil komen, heeft de Commissie voor de Nationale Vraagstukken inzake Verdediging, in overleg met het Comité voor Verdediging, de samenstelling uitgelokt van talrijke werkgroepen. Elk van deze groepen bevat de door hun Minister aangewezen ambtenaren, om op voorafbepaalde dagen met staking van alle andere bezigheden over te gaan tot de uitwerking van concrete voorstellen, welke binnen vastgestelde termijnen aan het Ministerieel Comité voor Verdediging moeten voorgelegd worden, met het oog op de snelle oplossing van de voornaamste vraagstukken die gesteld worden in verband met de mobilisatie van de Natie. Al deze werkgroepen functioneren gelijktijdig, daar elke belast is met de bestudering van een wel omschreven vraagstuk, onder de leiding van een voorman, die de afgevaardigde is van het departement dat het meest betrokken is bij de oplossing van het gestelde vraagstuk.

De coördinatie van de werking der verschillende groepen wordt verzekerd door de Voorzitter van de Commissie voor de Nationale Vraagstukken inzake Verdediging, die hun bedrijvigheid nagaat en hun de richtlijnen van het Ministerieel Comité voor Verdediging overmaakt.

De coördinatie tussen de Commissie voor de Internationale Vraagstukken en de Commissie voor de Nationale Vraagstukken wordt verwezenlijkt door toedoen van hun voorzitter, door het feit dat de voorzitter van de ene van rechtswege zitting heeft in de andere Commissie. Bovendien wonen beide voorzitters de vergaderingen bij van het Ministerieel Comité voor Verdediging, bij hetwelk zij verslag uitbrengen.

Ziehier enige verwezenlijkingen die dank zij deze methode reeds verkregen werden :

1<sup>o</sup> Instelling van een Organisatie-centrum voor Burgerlijke Veiligheid, met aan het hoofd generaal Plisnier, die rechtstreeks bevelen krijgt van de Minister van Binnenlandse Zaken; het bespoedigt de verwezenlijking van het plan der burgerlijke veiligheid waarvan de grondslagen werden gelegd door het Ministerieel Comité voor Verdediging. Het Organisatie-centrum, dat beschikt over kredieten uitgetrokken op de begroting van het Ministerie van Binnenlandse Zaken, lokt de instelling uit van organismen voor vreedstijd, waarvan de methodisch voorbereide ontwikkeling de mobilisatie in oorlogstijd zal verzekeren van een werkelijk leger voor burgerlijke bescherming. De leden daarvan zullen een statuut hebben waarbij zij worden geneutraliseerd om niet als krijgsgevangenen beschouwd te worden.

2<sup>o</sup> Opneming, in de schoot van het Ministerie van Economische Zaken en Middenstand, van militaire technici onder de leiding van generaal Paheau (gewezen chef van de approvianderingen van de strijdkrachten), om geleidelijk onze economie aan te pas-

programme de réarmement. Cette solution doit au surplus permettre de préparer dès maintenant la mobilisation de l'industrie.

3° Des mesures ont été prises afin de permettre la mobilisation de la Croix-Rouge et spécialement la reconstitution de certains organismes nécessaires en temps de guerre; les crédits nécessaires à cet objet seront inscrits au budget de la Santé Publique et de la Famille.

4° Divers projets de loi relatifs à la mobilisation de la Nation seront incessamment déposés. Un de ceux-ci accordera au Roi des pouvoirs extraordinaires pour la période de tension internationale et le temps de guerre; un autre réglera les contrats différés destinés à assurer en cas de mobilisation tous les approvisionnements complémentaires nécessaires, spécialement ceux des forces combattantes.

A titre d'exemple, voici quelques questions dont certains groupes de travail ont à s'occuper :

Organisation défensive de points vulnérables du Royaume;

Mobilisation des communications terrestres, fluviales et aériennes;

Mesures à prendre à l'égard des étrangers;

Approvisionnement en eau potable;

Réarmement moral et contre-propagande;

Assistance médicale et pharmaceutique;

Aide de la Colonie à la Belgique;

Questions financières;

Revision de l'arrêté-loi du 22 janvier 1945 (pouvoir des ministres s'occupant de questions économiques);

Matières premières et stocks;

Protection des œuvres d'art;

Réquisitions civiles et militaires.

\*  
\* \*

Ce qui précède ne laissera subsister aucun doute quant à l'existence des organes nécessaires en vue d'assurer la mobilisation de la Nation.

La Commission envisagée dans la proposition de loi serait, ainsi que le disait un membre, une commission d'étude de plus alors que les actes s'avèrent nécessaires et urgents.

Dès lors, le Gouvernement demande à la Commission de rejeter la proposition de loi comme étant sans objet et anticonstitutionnelle.

sen aan de behoeften van het bewapeningsprogramma. Deze oplossing moet bovendien mogelijk maken, van meet af aan de mobilisatie van de nijverheid voor te bereiden.

3° Maatregelen werden genomen ten einde de mobilisatie van het Rode Kruis mogelijk te maken, inzonderheid het wedersamenstellen van bepaalde organismen, nodig in oorlogstijd. De daartoe vereiste kredieten zullen uitgetrokken worden op de begroting van het Ministerie van Volksgezondheid en van het Gezin.

4° Verscheidene wetsontwerpen betreffende de mobilisatie van de Natie zullen eerlang neergelegd worden. Eén er van zal aan de Koning buitengewone machten verlenen gedurende de periode van internationale spanning en in oorlogstijd; een ander zal de uitgestelde contracten regelen welke bestemd zijn om bij de mobilisatie al de nodige aanvullende bevoorradingen te verzekeren, inzonderheid deze der strijdkrachten.

Bij wijze van voorbeeld volgen hierna enige van de vraagstukken welke de bedrijvigheid van zekere werkgroepen gaande houden:

Organisatie tot bescherming van licht kwetsbare punten van het Rijk;

Mobilisatie van de verkeersmiddelen te land, te water en in de lucht;

Maatregelen te nemen ten overstaan van de vreemdelingen;

Bevoorradings in drinkbaar water;

Morele weder-bewapening en contra-propaganda;

Geneeskundige en pharmaceutische bijstand;

Hulpverlening van de Kolonie aan België;

Financiële aangelegenheden;

Herziening van de besluitwet van 22 januari 1945 (machten van de Ministers die zich met economische aangelegenheden inlaten);

Grondstoffen en stocks;

Bescherming van kunstwerken;

Militaire en burgerlijke opeisingen.

\*  
\* \*

Uit wat voorgaat blijkt ongetwijfeld dat de noodzakelijke organen om de mobilisatie van de Natie te verzekeren bestaan.

De in dit wetsvoorstel voorgestelde commissie zou, zoals een lid het zegde, een nieuwe studiecmissie meer zijn, dan wanneer het stellen van daden noodzakelijk en dringend is.

De Regering vraagt derhalve aan de Kamercommissie het wetsvoorstel als overbodig en ongrondwettelijk te verwerpen.

La majorité de la Commission se rallie à ce point de vue, qui est étranger à toutes préoccupations politiques, et la proposition est rejetée par 10 voix contre 7.

Toutefois, la Commission exprime le vœu qu'une commission parlementaire spéciale soit constituée, dont la mission serait de suivre de près les mesures concernant la mobilisation de la Nation.

Le présent rapport a été adopté à l'unanimité.

*Le Rapporteur,*  
W. BRUYNINCX.

*Le Président,*  
A. DE VLEESCHAUWER.

#### NOTE DE LA MINORITE

Suivant le rapport de l'honorable M. Bruynincx, M. le Premier Ministre aurait opposé à la proposition de M. Kronacker :

1° qu'elle a été déposée le 8 août 1950. La minorité fait remarquer qu'il est d'autant plus regrettable que pratiquement rien n'a encore été réalisé;

2° que les secrétaires généraux sont, dès à présent, à la disposition du Gouvernement.

Nul n'en doute, mais il n'existe pas d'organisation où ces hauts fonctionnaires peuvent discuter avec les représentants de l'industrie, du commerce, de l'agriculture, des transports et des syndicats.

Tant que cette situation persiste, il est à craindre que les départements échangent des notes, mais que l'on ne prenne pas de décisions pratiques.

Le Premier Ministre invoque que le pouvoir législatif n'a pas le droit d'imposer des fonctionnaires au Gouvernement. C'est à ce dernier qu'il incombe de les désigner.

Il n'a jamais été dans l'intention de l'auteur de la proposition d'imposer des fonctionnaires au Gouvernement. Il tombe sous le sens que c'est le Gouvernement qui désigne ces fonctionnaires.

Il est simplement dans l'intention de l'auteur de créer une commission où fonctionnaires, industriels, agriculteurs, commerçants puissent, forts de leurs expérience, examiner ensemble les propositions à faire au Gouvernement.

Si la Commission était anticonstitutionnelle du fait que les secrétaires généraux en font partie, il est élémentaire de leur substituer leurs ministres.

De meerderheid van de Commissie volgt deze zienswijze, die vreemd is van alle politieke beschouwingen, en verwerpt het voorstel met 10 stemmen tegen 7.

De Commissie spreekt nochtans de wens uit dat een bijzondere parlementaire commissie zou worden opgericht die tot taak zou hebben de werkzaamheden betreffende de mobilisatie van de Natie van dichtbij te volgen.

Dit verslag werd met algemeenheid van stemmen goedgekeurd.

*De verslaggever,*  
W. BRUYNINCX.

*De Voorzitter,*  
A. DE VLEESCHAUWER.

#### NOTA VAN DE MINDERHEID

Volgens het verslag van de heer Bruynincx, zou de heer Eerste Minister tegen het voorstel Kronacker aangevoerd hebben :

1° dat het werd ingediend op 8 augustus 1950. De minderheid doet opmerken dat het des te betreurenswaardiger is, dat nog praktisch niets werd verwezenlijkt;

2° dat de secretarissen-generaal reeds nu ter beschikking zijn van de Regering.

Niemand twijfelt daaraan, maar er bestaat geen organisme waar deze hoge ambtenaren kunnen beraadslagen met de vertegenwoordigers van nijverheid, handel, landbouw, transportwezen en vakverenigingen.

Zolang deze toestand voortduurt, bestaat er reden om te vrezen dat de departementen wel nota's wisselen, maar dat geen praktische beslissingen genomen worden.

De Eerste-Minister voert nog aan dat de wetgevende macht het recht niet heeft aan de Regering ambtenaren op te dringen. De Regering alleen heeft die aan te stellen.

De auteur van het voorstel heeft nooit de bedoeling gehad aan de Regering ambtenaren op te dringen. Het ligt voor de hand dat het de Regering is, die deze ambtenaren aanstelt.

De bedoeling van de auteur was eenvoudig een commissie in te stellen, waarin ambtenaren, industriëlen, landbouwers, handelaars, met de hulp van hun ervaring, samen de voorstellen zouden kunnen onderzoeken die aan de Regering dienen voorgelegd.

Is de Commissie ongrondwettelijk omdat de secretarissen-generaal er deel van uitmaken, dan lijkt het toch elementair ze te vervangen door hun ministers.

Le Premier Ministre a dit qu'il ne lui était pas possible, dans le cadre de la discussion de la présente proposition, de traiter tous les problèmes soulevés.

Le Gouvernement a tenu le même langage à la Commission de la Défense nationale et à la Commission de l'Intérieur.

On se demande où et quand ces problèmes d'importance capitale seront enfin discutés.

La Belgique est le seul pays de l'Europe occidentale où des débats n'aient pas eu lieu à ce sujet au Parlement.

Le Premier Ministre a annoncé qu'il y avait 28 sous-commissions au travail.

C'est tellement ahurissant qu'une indiscretion ayant été commise, un journal de la majorité, mal informé, a attribué l'intention de créer les 28 commissions à l'auteur de la proposition et attaqué violemment une solution aussi absurde.

Nous constatons que les deux supercommissions et les 28 sous-commissions créées par le Gouvernement sont uniquement composées de fonctionnaires et de généraux retraités.

Nous croyons que c'est là une erreur.

Il est indispensable de faire appel à des praticiens habitués à prendre des décisions et à les exécuter.

Cela se fait dans tous les grands pays.

La minorité constate qu'en dehors de la création des 28 sous-commissions et d'un projet qui accordera au Roi des pouvoirs extraordinaires pour la période de tension internationale, peu de choses pratiques ont été réalisées.

Il y a lieu de souligner que dans aucune des deux grandes commissions ne se trouve le Ministre de l'Agriculture et qu'à aucun moment, dans la déclaration du Gouvernement, il n'est fait allusion à l'organisation de la production agricole nationale.

Elle constate la carence du Gouvernement.

Celui-ci reste en défaut de mettre le pays et le Parlement au courant de ce qui est prévu pour la mobilisation de l'armée, la défense antiaérienne active, la défense antiaérienne passive, l'évacuation des populations civiles, les stocks de sécurité, les transports maritimes et aériens, la mobilisation industrielle, etc.

De Eerste-Minister heeft verklaard dat het hem niet mogelijk was, in het kader van de bespreking van dit voorstel, al de opgeworpen problemen te behandelen.

De Regering heeft zich in dezelfde zin uitgelaten in de Commissie voor de Landsverdediging en in de Commissie voor de Binnenlandse Zaken.

We vragen ons af waar en wanneer deze hoogst gewichtige vraagstukken eindelijk zullen besproken worden.

België is het enige land in West-Europa, waar over die kwestie nog geen debat werd gevoerd in het Parlement.

De Eerste-Minister heeft bekendgemaakt dat 28 subcommissies aan het werk zijn.

Dit is zo verbluffend dat, ten gevolge van een onbescheidenheid, een slecht ingelichte krant van de meerderheid de bedoeling om deze 28 commissies in te stellen aan de auteur van het voorstel toeschreef, en een zo dwaze oplossing heftig aanviel.

Wij stellen vast dat de twee grote commissies en de 28 subcommissies, die door de Regering werden ingesteld, uitsluitend bestaan uit ambtenaren en gepensioneerde generaals.

Wij zijn van oordeel dat zulks een vergissing is.

Het is volstrekt nodig een beroep te doen op mensen van de praktijk, die gewoon zijn beslissingen te nemen en ze uit te voeren.

Zo gebeurt het in alle grote landen.

De minderheid stelt vast dat er, buiten de instelling der 28 subcommissies en een ontwerp tot het verlenen van buitengewone machten aan de Koning voor de periode van internationale spanning, op praktisch gebied weinig of niets werd verwezenlijkt.

Nadruk dient gelegd op het feit, dat de Minister van Landbouw van geen der twee grote commissies deel uitmaakt, en dat in de Regeringsverklaring niet wordt gerept van de organisatie van onze landbouwvoortbrengst.

De minderheid constateert dat de Regering in gebreke blijft.

De Regering verzuimt het land en het Parlement voor te lichten omtrent de maatregelen die voorzien worden met het oog op de mobilisatie van het leger, de luchtafweer, de luchtbescherming, de evacuatie der burgerbevolking, de veiligheidsstocks, het vervoer te water en in de lucht, de mobilisatie van de nijverheid, enz.

Non seulement le Gouvernement ne met pas le Parlement et le pays au courant de ses intentions, mais, si personne n'est informé des mesures que le Gouvernement compte prendre et du rôle qui incombe à chacun, il faut en conclure que le Gouvernement n'a pas pris les décisions qui s'imposent.

Bruxelles, le 15 février 1951.

R. LEFEBVRE.  
H. LIEBAERT.

Niet alleen laat de Regering na het Parlement en het land op de hoogte te brengen van haar inzichten, maar, — zo niemand in kennis gesteld wordt van de maatregelen die de Regering denkt te nemen noch van de taak die ieder op zich moet nemen, — zijn wij gerechtigd daaruit af te leiden dat de Regering niet de beslissingen heeft genomen, die noodzakelijk blijken.

Brussel, 15 februari 1951.

R. LEFEBVRE.  
H. LIEBAERT.

## ANNEXE 8

—————

**Note des magistrats-experts  
sur l'achat des « Harpoon »**

Il résulte du rapport que :

a) le S.D.R.A. VIII disposait de 59 « Harpoon », payés pendant la période 1987-1990 pour un total de 105 millions de francs;

b) le S.T.C./Mob disposait de 20 « Harpoon », payés pendant la période de 1984-1989 pour un total de 50 millions de francs, grâce à un crédit alloué par le Conseil des Ministres le 8 juin 1984.

1. On comprend mal, en lisant ces éléments du rapport, que :

a) le prix unitaire du « Harpoon » soit de 2,5 millions de francs pour la Sûreté et de 1 779 661 francs pour le S.D.R.A.;

b) la Sûreté ait payé ses postes entre 1984 et 1989 alors que le S.D.R.A. a payé les siens entre 1987 et 1990;

c) pour 50 millions de francs alloués à la Sûreté, il faille une délibération ministérielle alors que le S.G.R. semble avoir déboursé 105 millions de francs sans majoration du budget de la Défense nationale, sur ses crédits spécifiques, en tant qu'autorité budgétaire n° 22.

2. L'examen des documents communiqués à la Commission par la Sûreté de l'Etat et par le S.G.R. permet de penser que :

a) l'achat des « Harpoon » a été traité par l'A.C.C., la Belgique intervenant comme un seul associé, malgré ses deux réseaux;

b) l'achat de la Belgique a porté sur 78 postes (et non sur 79) pour un prix qui, fin 1990, était fixé à 6 731 299 DM dont 6 633 402,49 DM étaient payés (note de la Sûreté du 21 janvier 1991).

Le prix unitaire était donc de 86 298,70 DM. La Sûreté de l'Etat devait payer 1 725 974,10 DM et le S.G.R. 5 005 324,90 DM.

Si on adopte un taux de change de 1 DM = 21 francs belges, on obtient pour la Sûreté de l'Etat : 36 245 456 francs, et pour le S.G.R. : 105 111 823 francs (une note annexée à un rapport de contrôle du budget du S.G.R. du 22 janvier 1991 arrive même à un total de 101 724 726 francs).

3. Les éléments comptables, repris aux documents cités ci-dessus, mentionnent que ces deux organismes disposaient pour l'achat des « Harpoon » :

## BIJLAGE 8

—————

**Nota van de magistraten-deskundigen  
over de aankoop van de « Harpoon »**

Uit het verslag blijkt dat :

a) S.D.R.A. VIII over 59 « Harpoon » beschikte, betaald gedurende de periode 1987-1990 voor een totaal van 105 miljoen frank;

b) de S.T.C./Mob over 20 « Harpoon » beschikte, betaald gedurende de periode 1984-1989 voor een totaal van 50 miljoen frank, dankzij een krediet toegestaan door de Ministerraad op 8 juni 1984.

1. Wanneer men het verslag leest valt moeilijk te begrijpen dat :

a) de eenheidsprijs van de « Harpoon » 2,5 miljoen frank bedraagt voor de Staatsveiligheid en 1 779 661 frank voor S.D.R.A.;

b) de Staatsveiligheid zijn posten heeft betaald tussen 1984 en 1989, terwijl de S.D.R.A. de hare heeft betaald tussen 1987 en 1990;

c) voor de 50 miljoen frank toegekend aan de Staatsveiligheid, er een ministeriële beslissing nodig is geweest terwijl de S.G.R. 105 miljoen frank lijkt te hebben uitgegeven op de specifieke kredieten, als budgettaire overheid nr. 22 en zonder vermeerdering van de begroting van Landsverdediging.

2. Het onderzoek van de documenten ter beschikking van de commissie gesteld door de Staatsveiligheid en de S.G.R. laat toe te veronderstellen dat :

a) de aankoop van de « Harpoon » werd via het A.C.C. geregeld; België trad daarin op als een partij, ondanks de twee netwerken;

b) de aankoop door België betrekking had op 78 posten (en niet op 79) voor een prijs die in 1990 vastgesteld was op 6 731 299 DM waarvan 6 633 402,49 DM waren betaald (nota van de Staatsveiligheid van 21 januari 1991).

De eenheidsprijs bedroeg dus 86 298,70 DM. De Staatsveiligheid moest 1 725 974,10 DM betalen en de S.G.R. 5 005 324,90 DM.

Als men de wisselkoers 1 DM = 21 Belgische frank hanteert, dan is het resultaat voor de Staatsveiligheid: 36 245 456 frank en voor de S.G.R.: 105 111 823 frank (een nota als bijlage bij het verslag van de budgettaire controle van de S.G.R. van 22 januari 1991 komt zelfs uit op een totaal van 101 724 726 frank).

3. Uit de boekhoudkundige elementen, die vermeld staan in de hierboven genoemde documenten, blijkt dat die twee instellingen voor de aankoop van « Harpoon » beschikten over :

— la Sûreté de l'Etat du crédit de 50 millions de francs;

— le S.G.R. de 105 millions de francs.

4. Trois points restent à expliquer :

1° La Sûreté de l'Etat semble avoir un bonus d'au moins 13 754 544 francs.

2° Alors que le S.D.R.A. VIII et le S.T.C./Mob ont à peu près le même nombre d'agents civils, le premier dispose de 58 ou 59 postes « Harpoon » et le second de 20 seulement.

3° Le Ministère de la Justice ne dispose pas de moyens financiers pour le S.T.C./Mob mais bien la Défense nationale pour le S.D.R.A. VIII.

Les deux dernières constatations laissent penser que le S.D.R.A. VIII jouait un rôle plus important que le S.T.C./Mob.

— de Staatsveiligheid over een krediet van 50 miljoen frank;

— de S.G.R. over 105 miljoen frank.

4. Er blijven nog drie punten te verduidelijken :

1° De Staatsveiligheid lijkt een bonus te hebben van tenminste 13 754 544 frank.

2° Terwijl de S.D.R.A. VIII en de S.T.C./Mob ongeveer hetzelfde aantal burgeragenten hebben, beschikt de ene over 58 of 59 « Harpoon »-posten en de tweede over slechts 20.

3° De Minister van Justitie beschikt niet over de financiële middelen voor S.T.C./Mob maar Landsverdediging wel voor S.D.R.A. VIII.

De twee laatste vaststellingen lijken erop te wijzen dat S.D.R.A. VIII een belangrijker rol speelde dan S.T.C./Mob.

## ANNEXE 9

## ECHANGE DE LETTRES AVEC LE PREMIER MINISTRE MARTENS AVEC LES ANCIENS PREMIERS MINISTRES AINSI QU'AVEC LES ANCIENS MINISTRES DE LA DEFENSE NATIONALE ET DE LA JUSTICE

Monsieur le Premier Ministre,

Vous avez sans doute appris que le Sénat a institué une Commission d'Enquête chargée d'examiner la structure et les activités d'un réseau secret connu au plan international sous le nom de « Gladio ». Le texte reprenant la décision que le Sénat a prise à cet égard en date du 20 décembre 1990 et qui précise la mission de la Commission, est repris en annexe à la présente.

Je vous saurais gré de bien vouloir faire parvenir, à l'intention de la Commission, les données relatives à la section spéciale, dite S.T.C./Mob. de la Sécurité de l'Etat et la section S.D.R.A. VIII de la Défense nationale ou de tout autre service ayant eu en charge la constitution et le fonctionnement d'un réseau *stay behind* dont vous disposez.

La Commission aimerait, dans la mesure où vous êtes à même de le faire, être informée plus particulièrement sur :

— la façon dont vous avez été mis au courant de l'existence de ces sections spéciales et le moment où cette information vous a été donnée;

— les mesures que vous avez prises à l'égard de ces sections;

— les concertations entre votre cabinet et les responsables de ces sections;

— les concertations au sujet de ces sections qui ont eu lieu au sein du Gouvernement et l'information éventuelle qui a été donnée aux commissions parlementaire compétentes ou à certains parlementaires;

— le financement de ces sections spéciales; celui-ci était-il assuré exclusivement par l'Etat belge? Quels contrôles de dépenses ont-ils été opérés? Et par quelle voie?

Tout autre information que vous jugeriez utile de nous faire tenir serait bienvenue.

Il se peut que la Commission d'Enquête, après avoir pris connaissance de votre réponse, souhaitera vous entendre. Toutefois, afin de faciliter ses travaux, je vous serais reconnaissant de bien vouloir donner suite à cette demande.

## BIJLAGE 9

## BRIEFWISSELING MET EERSTE MINISTER MARTENS, MET DE VOORMALIGE EERSTE MINISTERS EN MET DE VOORMALIGE MINISTERS VAN LANDSVERDEDIGING EN VAN JUSTITIE

Mijnheer de Eerste Minister,

Het is U bekend dat de Senaat een Onderzoekscmissie heeft opgericht, belast met het onderzoek van de structuur en de activiteiten van een clandestien netwerk, internationaal bekend onder de naam « Gladio ». De tekst van de beslissing die de Senaat op 20 december 1990 in dit verband heeft genomen en waarin de opdracht van de Commissie nader wordt aangegeven, is als bijlage bij deze brief gevoegd.

Ik moge U verzoeken mij, ten behoeve van de Commissie, alle gegevens betreffende de bijzondere sectie S.T.C./Mob. van de Veiligheid van de Staat en de sectie S.D.R.A. VIII van het Ministerie van Landsverdediging of enige andere dienst belast met de samenstelling en de werking van een *stay behind*-netwerk te verstrekken waarover U beschikt.

Het interesseert mij in dit verband meer bepaald te vernemen :

— op welke wijze U over het bestaan van deze bijzondere secties werd ingelicht;

— of U met betrekking tot die secties bijzondere maatregelen hebt genomen;

— of er in uw kabinet overleg is geweest met de verantwoordelijken van die secties;

— of er over de werking van dezelfde secties overleg is geweest in de Regering en of de bevoegde parlementaire commissies dan wel sommige parlementsleden hierover werden ingelicht;

— hoe de activiteiten van die secties werden gefinancierd; geschiedde de financiering uitsluitend door de Belgische Staat? Hoe werden de uitgaven gecontroleerd?

Van elke andere informatie die U voor de commissie dienstig acht, zal ik gaarne kennis nemen.

Het is niet uitgesloten dat de Commissie U, na kennis te hebben genomen van de door U verstrekte gegevens, nog zal willen ondervragen, maar ten einde de werkzaamheden van de Commissie te bespoedigen en te vergemakkelijken, zou ik het ten zeerste op prijs

Je vous remercie de l'attention que vous voudrez réserver à la présente et vous prie de croire, Monsieur le Premier Ministre, à l'expression de ma considération très distinguée (1).

R. LALLEMAND

**A. Réponse du Premier Ministre Martens**

Monsieur le Président,

En réponse à votre lettre du 29 mars, je puis vous fournir les renseignements suivants.

Dans le courant de l'année 1984, j'ai rendu visite à la Sûreté de l'Etat en compagnie du ministre de la Justice de l'époque, M. Jean Gol. Au cours de cette visite, l'on m'a montré des émetteurs et, notamment, celui qui fait partie du système HARPOON. A cette même occasion, des informations générales relatives à la section S.T.C./Mob. de la Sûreté de l'Etat m'ont été données.

Je n'ai jamais été informé de l'existence d'un service similaire au sein de l'Etat-major général des Forces armées. Je n'ai jamais rendu visite non plus au service de renseignements généraux ou au S.D.R.A. J'ai appris l'existence de la section S.D.R.A. VIII du Ministère de la Défense nationale par la bouche du ministre actuel de la Défense nationale, M. Coëme, au début du mois de novembre 1990.

Je ne suis jamais intervenu d'aucune façon dans le fonctionnement d'aucun service de renseignements, et, *a fortiori*, pas non plus dans celui des deux sections particulières précitées.

Aucune concertation n'a eu lieu non plus au sein du gouvernement à propos du fonctionnement de ces services, hormis au sujet des directives du 21 décembre 1951 concernant le C.C.A. (Comité de Coordination allié ou *Allied Coordination Committee* en anglais), qui étaient contresignées par le Premier ministre, le ministre de la Justice et le ministre de la Défense nationale.

Le 8 juin 1984, le Conseil des ministres a approuvé la proposition du ministre de la Justice de permettre à la Sûreté de l'Etat de participer au projet HARPOON au sein du C.C.A. Dans le prolongement de cette décision, il a approuvé un crédit supplémentaire de 50 millions pour le budget de la sûreté publique, qui devait être versé en cinq tranches égales, en 1984, 1985, 1986, 1987 et 1988.

En ce qui concerne les autres questions relatives au financement des deux sections, je me permets de vous renvoyer aux ministres compétents, qui pourront y répondre.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'expression de ma considération très distinguée.

Wilfried MARTENS.

(1) Une lettre quasiment identique a été envoyée aux anciens premiers ministres ainsi qu'aux anciens ministres de la Défense nationale et de la Justice

stellen indien U aan dit verzoek zou willen gevolg geven.

Met de meeste hoogachting, (1)

R. LALLEMAND

**A. Antwoord van Eerste Minister Martens**

Mijnheer de Voorzitter,

In antwoord op uw brief van 29 maart kan ik u het volgende meedelen.

In de loop van het jaar 1984 heb ik, in gezelschap van de toenmalige Minister van Justitie, de heer Jean Gol, een bezoek gebracht aan de Staatsveiligheid. Tijdens dit bezoek werd mij zendapparatuur getoond, waaronder die welke behoort tot het systeem HARPOON. Bij die zelfde gelegenheid werd mij in algemene zin toelichting verschaft over de sectie S.T.C./Mob. van de veiligheid van de Staat.

Ik ben nooit ingelicht geweest over het bestaan van een gelijkaardige dienst in de schoot van de Generale Staf van de Krijgsmachten. Ik heb ook nooit een bezoek gebracht aan de algemene inlichtingendienst of aan de S.D.R.A. Het bestaan van de sectie S.D.R.A. VIII van het Ministerie van Landsverdediging heb ik vernomen van de huidige Minister van Landsverdediging, de heer Coëme, in het begin van de maand november 1990.

Op geen enkel ogenblik en op geen enkele wijze ben ik tussengekomen in de werking van de inlichtingendiensten, en *a fortiori* dus niet in deze van de beide genoemde bijzondere secties.

Evenmin heeft over de werking van deze diensten overleg plaats gehad in de schoot van de Regering. Uitzondering hierop vormen de op 21 december 1951 gegeven richtlijnen in verband met de C.C.A. (*Comité de Coordination Allié*, in het Engels *Allied Coordination Committee*), en die mede ondertekend waren door de Eerste Minister, de Minister van Justitie en de Minister van Landsverdediging.

Op 8 juni 1984 hechtte de Ministerraad zijn goedkeuring aan het voorstel van de Minister van Justitie om de Staatsveiligheid toe te laten deel te nemen aan het project HARPOON in de schoot van de C.C.A. Met dat doel keurde de Ministerraad een bijkomend krediet van 50 miljoen goed voor de begroting van de openbare veiligheid, in vijf gelijke schijven uit te betalen in 1984, 1985, 1986, 1987 en 1988.

Wat de andere vragen met betrekking tot de financiering van de beide secties betreft, moge ik U verwijzen naar de bevoegde Ministers die U het antwoord op de gestelde vragen kunnen verschaffen.

Met bijzondere hoogachting,

Wilfried MARTENS.

(1) Een bijna identieke brief werd verstuurd naar de voormalige eerste ministers en naar de voormalige ministers van Landsverdediging en van Justitie.

**B. Réponses des anciens Premiers Ministres**

Bruxelles, le 10 juin 1991,

Monsieur le Président,

Votre lettre du trente mai m'est bien parvenue ainsi que la copie du premier message daté du 29 mars qui ne m'est, lui, jamais arrivé...

Je m'empresse de vous confirmer ce que j'ai communiqué verbalement ce matin à monsieur le secrétaire de la Commission d'enquête que vous présidez.

Si, comme on l'a dit, monsieur le secrétaire de votre Commission, les Premiers Ministres successifs devaient être informés personnellement et confidentiellement par le Ministre de la Défense nationale ou son chef d'Etat major général, je puis affirmer que pendant la période 1965-1966 où je présidais le gouvernement, aucune communication ne m'a été faite par l'une des personnalités en question, ni par le Ministre de la Justice, au sujet d'une section spéciale dite S.T.C./Mob. de la Sûreté de l'Etat ou d'une section S.D.R.A. VIII de la Défense nationale. De telles communications écrites (ou orales) m'auraient frappé; elles appartiennent au surplus au type de documents confidentiels que les Premiers Ministres se transmettent. Je n'ai non plus aucun souvenir d'avoir reçu un tel document de mon prédécesseur monsieur Théo Lefèvre, et je n'ai donc communiqué aucun document de cette sorte à mon successeur le Premier Ministre Van Den Boeynants.

En raison de ce qui précède, et parce qu'un quart de siècle s'est écoulé depuis 1965, en ne laissant que de rares survivants de cette période, je me trouve dans l'impossibilité de répondre aux questions subsidiaires posées dans le paragraphe 3 de la page 1 de votre lettre du 29 mai.

Veuillez, monsieur le Président, recevoir les assurances de ma haute considération.

Pierre HARMEL.

**B. Antwoorden van de voormalige Eerste Ministers**

Brussel, 10 juli 1991,

Mijnheer de Voorzitter,

Ik heb uw brief van 30 mei ontvangen, alsmede het afschrift van de eerste boodschap, gedateerd 29 maart, die nooit ter bestemming is gekomen.

Ik sta er dan ook op te bevestigen wat ik die ochtend mondeling heb medegedeeld aan de secretaris van de Onderzoekscommissie waarvan u het voorzitterschap waarneemt.

Indien, zoals de secretaris van uw Commissie mij heeft gezegd, de opeenvolgende Eerste Ministers persoonlijk en vertrouwelijk door de Minister van Landsverdediging of zijn chef van de Generale Staf op de hoogte moesten worden gesteld, kan ik bevestigen dat tijdens de periode 1965-1966, gedurende welke ik aan het hoofd stond van de regering, mij door geen van de desbetreffende prominenten, noch door de Minister van Justitie, enige mededeling is gedaan betreffende een bijzondere sectie S.T.C./Mob. van de Staatsveiligheid, of betreffende een sectie S.D.R.A. VIII van Landsverdediging. Dergelijke schriftelijke (of mondelinge) mededelingen zouden mijn aandacht hebben getrokken; zij behoren trouwens tot het soort vertrouwelijke stukken die de Eerste Ministers aan elkaar doorgeven. Ik herinner mij ook niet een dergelijk stuk te hebben gekregen van mijn voorganger, de heer Theo Lefèvre, en ik heb dan ook geen dergelijk stuk doorgegeven aan mijn opvolger als Eerste Minister, de heer Van Den Boeynants.

Als gevolg van het bovenstaande en omdat een kwarteeuw is verstreken sedert 1965, en er nog weinig overlevenden uit die tijd zijn, ben ik niet in staat te antwoorden op de subsidiaire vragen die in paragraaf 3 van bladzijde 1 van uw brief van 29 mei worden gesteld.

Ondertussen, Mijnheer de Voorzitter, verblijf ik met de meeste hoogachting.

Pierre HARMEL.

Bruxelles, 3 avril 1991

Monsieur le Président,

Je viens de recevoir votre lettre du 29 mars 1991, me demandant les données relatives à la section spéciale, dite S.T.C./Mob. de la Sûreté de l'Etat et la section S.D.R.A. VIII de la Défense nationale, pendant l'exercice de mes fonctions de Premier Ministre.

Vous me dites que la Commission souhaiterait être informée plus particulièrement sur :

1. la façon dont j'ai été mis au courant de l'existence de ces sections spéciales et le moment où cette information m'a été donnée.

Je n'ai jamais été mis au courant de l'existence de ces sections pendant mes fonctions exercées de 1966 à 1968. Mais j'ai la conviction qu'en cas de besoin, j'aurais été informé par le Ministre de la Défense nationale de l'époque, M. Charles Poswick.

2. les mesures que j'ai prises à l'égard de ces services.

Evidemment aucune, puisque j'ignorais leur existence.

3. les concertations entre mon Cabinet et les responsables de ces services.

A ma connaissance, il n'y a pas eu de concertation, mais je répète : à ma connaissance.

4. les concertations au sujet de ces services qui ont eu lieu au sein du Gouvernement et l'information éventuelle qui a été donnée aux commissions parlementaires.

Néant.

5. si le financement de ces sections spéciales était assuré exclusivement par l'Etat belge et les contrôles de ces dépenses.

Il m'est difficile de répondre à ces questions puisque, je le répète, j'ignorais l'existence de ces services.

Voilà, Monsieur le Président, les réponses que je peux apporter aux questions que vous avez bien voulu me poser.

Sans doute sont-elles laconiques, mais je ne peux vous répondre que la vérité.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma considération très distinguée.

Paul VANDEN BOEYNANTS.

Brussel, 3 april 1991

Mijnheer de Voorzitter,

Ik heb zonet uw brief ontvangen van 29 maart 1991, waarin mij gegevens gevraagd worden betreffende de bijzondere sectie S.T.C./Mob. van de Staatsveiligheid, en de sectie S.D.R.A. VIII van Landsverdediging, uit de periode toen ik Eerste Minister was.

U zegt mij dat de Commissie meer bepaald inlichtingen wenst over :

1. de wijze waarop ik op de hoogte werd gebracht van het bestaan van die bijzondere secties en het ogenblik waarop die informatie mij werd verstrekt.

Ik ben nooit op de hoogte gebracht van het bestaan van die secties tijdens mijn ambtsperiode van 1966 tot 1968. Maar ik ben ervan overtuigd dat, ingeval dit noodzakelijk zou zijn geweest, ik op de hoogte zou zijn gebracht door de toenmalige Minister van Landsverdediging, de heer Charles Poswick.

2. de maatregelen die ik heb genomen inzake die diensten.

Uiteraard geen enkele, aangezien ik van hun bestaan niet af wist.

3. het overleg tussen mijn kabinet en de chefs van die diensten.

Voor zover ik weet is er geen overleg gepleegd, maar ik herhaal : voor zover ik weet.

4. het overleg betreffende die diensten dat heeft plaatsgehad binnen de regering en de informatie die eventueel is gegeven aan de parlementaire Commissies.

Geen.

5. of de financiering van die bijzondere secties uitsluitend door de Belgische Staat werd gedragen en de controle van die uitgaven.

Ik kan moeilijk op die vragen antwoorden aangezien ik, ik herhaal het, niet van het bestaan van die diensten af wist.

Ziehier, Mijnheer de Voorzitter, de antwoorden die ik kan geven op de vragen die U mij hebt gesteld.

Ze zijn ongetwijfeld zeer beknopt maar ik kan alleen maar de waarheid zeggen.

Ondertussen, Mijnheer de Voorzitter, verblijf ik, met de meeste hoogachting.

Paul VANDEN BOEYNANTS.

Bruxelles, le 4 juin 1991

## PERSONNEL

Monsieur le Président,

La Commission et son Président sont au courant des raisons du retard bien involontaire mis à répondre à votre lettre du 2 mai 1991.

Reprenant ce jour mes activités, la première chose que je désire faire c'est donner suite à votre question. Ceci me sera d'autant plus facile qu'elle est très simple.

Je puis dire, en effet, que durant toute la période allant du 20 janvier 1972 au 15 octobre 1979 je n'ai jamais été amené à m'occuper de la Section SDRA VIII de la Défense nationale. Pour être précis et complet, j'ajoute que je n'ai jamais été réellement au courant de l'existence d'un réseau du genre de celui qui fait partie des préoccupations de votre Commission. Pour être plus précis encore, je vous signale que lors de la transmission des pouvoirs mon prédécesseur ne m'a à aucun moment fait part de l'existence de pareille Organisation.

D'autre part, lorsque peu de temps après mon entrée en fonction j'ai eu un entretien évidemment personnel, c.-à-d. d'homme à homme avec le Chef des Services secrets, c.-à-d. le Général-Major Verguyse, celui-ci m'a fait un exposé des activités de ces services, sans entrer dans beaucoup de détails, ce qui me paraît entièrement normal et justifié puisque précisément il s'agit de services secrets.

Pour autant que ma mémoire me soit fidèle après 19 ans, je crois me souvenir que le Général m'a cité e.a. l'existence d'une Section ayant pour objet d'assurer qu'en cas de conflit des contacts puissent être maintenus avec les autorités, en cas d'occupation du Pays.

Je le répète, ceci sans précisions particulières et de ma part aucune question particulière étant donné, je le répète, que des Services secrets n'ont de sens et d'efficacité que dans la mesure où ils sont secrets. Si je me souviens bien, c'est d'ailleurs pour ça que je crois avoir pris, quelque temps plus tard, la décision qu'en cette matière personne ne devait être mis au courant, sauf ceux qui avaient réellement besoin de savoir.

Je puis donc affirmer formellement que je n'ai jamais eu de données significatives quelconques relatives à l'existence d'une organisation structurée, organisée et fonctionnant. Surtout que l'on ne s'étonne point du manque d'intérêt porté à ce secteur : en effet, dès ce premier entretien, j'avais compris que les moyens dont disposaient nos Services Secrets ne leur permettaient qu'un travail limité et réduit.

Avant de terminer cette lettre, j'ai pris la peine d'interroger mes collaborateurs les plus directs, dont

Brussel, 4 juni 1991

## PERSOONLIJK

Mijnheer de Voorzitter,

De Commissie en haar Voorzitter zijn op de hoogte van de redenen van de onvrijwillige vertraging bij het beantwoorden van uw brief van 2 mei 1991.

Aangezien ik vandaag mijn activiteiten hervat, is het eerste wat ik wens te doen te antwoorden op uw vraag. Dat zal mij des te gemakkelijker vallen omdat het zeer eenvoudig is.

Ik kan immers zeggen dat ik mij, gedurende de periode van 20 januari 1972 tot 15 oktober 1979, nooit heb moeten bezighouden met de Sectie SDRA VIII van Landsverdediging. Ter verduidelijking en ter aanvulling voeg ik eraan toe dat ik nooit werkelijk op de hoogte ben geweest van het bestaan van een netwerk als dat waarover uw Commissie zich buigt. Ter verdere verduidelijking, deel ik u mee dat mijn voorganger mij bij het overdragen van de bevoegdheden, op geen enkel ogenblik van het bestaan van een dergelijke organisatie op de hoogte heeft gebracht.

Anderzijds heb ik kort nadat ik mijn ambt heb opgenomen, een onderhoud gehad, uiteraard persoonlijk, d.w.z. onder vier ogen, met de Chef van de geheime diensten, namelijk Generaal-Majoor Verguyse. Deze heeft de activiteiten van deze diensten uiteengezet, zonder in detail te treden, wat mij volstrekt normaal en verantwoord leek aangezien het precies om geheime diensten gaat.

Voor zover mijn geheugen mij na 19 jaar, niet in de steek laat, meen ik me te herinneren dat de generaal me onder andere het bestaan heeft medegedeeld van een afdeling die tot doel heeft ervoor te zorgen dat bij een conflict het contact met de overheid in stand wordt gehouden ingeval het land wordt bezet.

Ik herhaal, zonder verdere details, en zonder dat ikzelf vragen heb gesteld gelet op het feit dat, ik herhaal het, de geheime diensten alleen maar zin hebben en efficiënt zijn in de mate dat zij geheim zijn. Als ik mij goed herinner is het precies daarom dat ik enige tijd later ter zake de beslissing heb genomen dat niemand op de hoogte moest worden gebracht, behalve degenen die het werkelijk moesten weten.

Ik bevestig dus formeel dat ik nooit enige betekenisvolle gegevens betreffende het bestaan van een gestructureerde, georganiseerde en actieve organisatie heb gekregen. Dat men vooral niet verbaasd is over het gebrek aan belangstelling ten aanzien van die sector: bij het eerste onderhoud had ik immers reeds begrepen dat de middelen waarover onze geheime diensten beschikten hen alleen in staat stelden een beperkte en begrenzte activiteit uit te voeren.

Vooraleer deze brief te besluiten, heb ik mij de moeite getroost mijn naaste medewerkers te onder-

notamment mon Chef de Cabinet le Lieutenant-Général Lefèvre et mon ancien Chef d'Etat-major général, le Lieutenant.-Général Crekillie. L'un, comme l'autre, certifient que, pas plus que moi, ils n'étaient au courant de l'existence d'un Réseau souterrain, dirigé par nos Services Secrets.

Je crois, Monsieur le Président, avoir répondu clairement et sans équivoque à votre question et vous prie de croire à l'expression de ma considération très distinguée.

Paul VANDEN BOEYNANTS.

Waremmes, le 17 avril 1991.

Monsieur le Président,

J'ai bien reçu votre lettre du 29 mars 1991, relative à la mission de la Commission d'Enquête chargée d'examiner la structure et les activités d'un réseau secret, connu au plan international sous le nom de « Gladio ».

Elle me concerne, dans la mesure où j'aurais été mis — de l'une ou l'autre manière — en possession d'informations à ce propos.

Selon mes souvenirs, ainsi que les documents que j'ai consultés pour la période au cours de laquelle j'ai exercé les fonctions de Premier Ministre, il n'a jamais été question des services, au sujet desquels votre Commission d'Enquête procède à des investigations.

Je n'ai, par ailleurs, pas de trace de concertations entre les cabinets concernés ni d'autres rapports éventuels avec les Commissions parlementaires ou les services chargés des problèmes financiers ou administratifs.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération distinguée.

Edmond LEBURTON.

Edegem, le 12 avril 1991

Monsieur le Président,

J'ai bien reçu votre lettre du 29 mars dernier.

Mes réponses aux questions posées par vous sont les suivantes :

— je n'ai jamais reçu d'informations au sujet de l'existence de la section S.T.C./Mob. de la Sûreté de l'Etat et de la section S.D.R.A. VIII du Ministère de la Défense nationale ni de quelque autre service chargé de l'organisation et du fonctionnement d'un réseau *stay behind*;

vragen, onder wie mijn kabinetschef de heer luitenant-generaal Lefèvre en mijn oud-chef van de generale staf luitenant-generaal Crekillie. De ene zowel als de andere bevestigen dat zij, evenmin als ik, op de hoogte waren van het bestaan van een ondergronds netwerk geleid door onze geheime diensten.

Ik geloof, Mijnheer de Voorzitter, duidelijk en ondubbelzinning te hebben geantwoord op uw vraag en ik verblijf ondertussen met de meeste hoogachting,

Paul VANDEN BOEYNANTS.

Borgworm, 17 april 1991.

Mijnheer de Voorzitter,

Ik heb uw brief ontvangen van 29 maart 1991 betreffende de opdracht van de Onderzoekscommissie belast met het onderzoek van de structuren en de activiteiten van een geheim netwerk, internationaal bekend onder de naam « Gladio ».

Hij heeft op mij betrekking in zoverre ik op een of andere manier in het bezit zou zijn gesteld van inlichtingen dienaangaande.

Volgens mijn herinnering, alsmede volgens de documenten die ik heb geraadpleegd voor de periode tijdens welke ik mijn ambt van Eerste Minister heb uitgeoefend, is er nooit sprake geweest van de diensten waarover de Onderzoekscommissie momenteel een onderzoek doet.

Ik heb trouwens geen spoor gevonden van overleg tussen de betrokken kabinetten, noch van andere betrekkingen met de parlementaire commissies of met de diensten belast met de financiële of administratieve problemen.

Ondertussen, Mijnheer de Voorzitter, verblijf ik met de meeste hoogachting.

Edmond LEBURTON.

Edegem, 12 april 1991

Mijnheer de Voorzitter,

Ik heb uw brief van 29 maart ll. goed ontvangen.

In verband met de door u gestelde vragen, zijn mijn antwoorden de volgende :

— ik heb over het bestaan van de bijzondere sectie S.T.C./Mob. van de Veiligheid van de Staat en de sectie S.D.R.A. VIII van het Ministerie van Landsverdediging of enige andere dienst belast met de samenstelling en de werking van een *stay-behind*-netwerk nooit informatie ontvangen;

— je n'ai par conséquent pris, ni même pu prendre, aucune mesure particulière concernant lesdites sections;

— à ma connaissance, il n'y a donc jamais eu de concertation ni au sein du Gouvernement ni au sein des commissions parlementaires compétentes au sujet du fonctionnement de ces sections; en outre, les parlementaires pouvaient être informés difficilement dans les conditions décrites;

— en conséquence, j'ignorais également si ces sections — si elles étaient financées — recevaient des fonds de l'Etat belge, et dans l'affirmative, comment.

Comme je ne disposais d'aucune information en la matière, il m'est impossible de fournir à vous ou de fournir à la Commission de plus amples renseignements.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués.

Leo TINDEMANS.

Bruxelles, le 17 avril 1991,

Monsieur le Président,

Par la présente, j'accuse réception de votre lettre du 20 mars 1991 relative à la Commission d'enquête instituée par le Sénat le 20 décembre 1990 et chargée d'examiner la structure et les activités d'un réseau clandestin international connu sous le nom de « Glaiive ».

Je ne dispose d'aucune donnée relative à la composition et au fonctionnement d'un réseau *stay behind* en dehors de ce qui a été communiqué au Parlement ou dans la presse ces derniers mois.

Comme je ne suis ni associé au fonctionnement du réseau ou des sections particulières, ni responsable de celui-ci, je n'ai pris aucune mesure et je n'ai participé à aucune concertation à ce sujet.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués.

Mark EYSKENS.

### C. Réponses des anciens Ministres de la Défense nationale

Bruxelles, le 12 avril 1991.

Mon cher Président,

Je reçois ce 12 courant votre lettre du 29 mars adressée à tort à mon ancien domicile à Braine-le-Château.

— ik heb dan ook uiteraard met betrekking tot die secties geen bijzondere maatregelen genomen of ook maar kunnen nemen;

— bij mijn weten is er dus ook over de werking van dezelfde secties nooit overleg geweest in de Regering en/of de bevoegde parlementaire commissies; ook konden in de geschetste omstandigheden parlementsleden moeilijk worden ingelicht;

— bijgevolg wist ik evenmin of en hoe die secties, indien zij gefinancierd werden, geld ontvingen van de Belgische Staat.

Aangezien ik ter zake over geen informatie beschikte, kan ik u of de Commissie onmogelijk meer inlichtingen verschaffen.

Met oprechte hoogachting,

Leo TINDEMANS.

Brussel, 17 april 1991,

Mijnheer de Voorzitter,

Uw brief van 20 maart 1991 betreffende de Onderzoekscommissie, ingesteld door de Senaat op 20 december 1990 en belast met het onderzoek van de structuur en de activiteiten van een clandestien netwerk, internationaal bekend onder de naam « Gladio », heb ik goed ontvangen.

Ik beschik over geen enkel gegeven over de samenstelling en de werking van een *stay behind*-netwerk buiten wat in het Parlement of in de pers is doorgegeven geweest gedurende de laatste maanden.

Daar ik niet betrokken of verantwoordelijk ben bij de werking van het netwerk of van de bijzondere secties, heb ik geen maatregelen genomen en niet deelgenomen aan een overleg daaromtrent.

Met bijzondere hoogachting,

Mark EYSKENS.

### C. Anwoorden van de voormalige Ministers van Landsverdediging

Brussel, 12 april 1991.

Waarde Voorzitter,

Ik ontvang vandaag, 12 april, uw brief van 29 maart, verkeerdelijk geadresseerd op mijn vroegere woonplaats te Kasteelbrakel.

Je tenais à ce que vous ne croyiez pas à ma négligence.

Je vais faire l'effort de mémoire indispensable (après 30 ans) et compte donner suite prochainement à vos interrogations.

Veuillez agréer, mon cher Président, l'expression de ma haute considération.

Arthur GILSON.

Bruxelles, le 15 avril 1991

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur d'accuser réception de la lettre que vous m'avez adressée le 29 mars 1991.

Voici les éléments d'information que, à la suite des questions posées dans cette lettre, je me fais un plaisir de communiquer à la Commission d'enquête.

— Dans ma fonction, au cours de la période 1952-1954, de Chef de Cabinet adjoint des Ministres de la Justice (successivement MM. Pholien, Lagae et du Bus de Warnaffe), ayant notamment dans mes attributions les contacts avec la Sûreté de l'Etat, j'ai connu l'existence des Services spéciaux lors de leur mise sur pied!

Je soulignerai, pour l'information de la Commission, que j'avais, à l'époque, comme Collègue et ami, l'un des trois magistrats qui l'assistent aujourd'hui.

— Au cours de la période 1966-1968, ainsi qu'en 1980, j'ai, à deux reprises, occupé la charge de Ministre de la Défense nationale.

A ce titre, j'ai effectivement eu connaissance de l'existence et des activités du Service de renseignements militaires en général et du S.D.R.A. en particulier, dont le chef en 1967 était, en outre, un officier parachutiste ami, feu le colonel Debeve.

— En ma qualité d'officier de réserve du Régiment para-commando, de 1952 à ce jour, il m'a été donné de côtoyer et de rencontrer, à de nombreuses reprises, des officiers exerçant des commandements ou des responsabilités au sein du S.D.R.A. J'ai eu l'occasion d'apprécier leur compétence, leur savoir-faire, leur sens du service de l'Etat.

— Au début de l'année 1990, ayant rencontré, à l'occasion d'un Colloque organisé par le Centre d'études de Défense, le général-major Van Calster, commandant le S.G.R., je lui ai fait part, en tant que président de la Commission de la Défense nationale de la Chambre, de mon souhait de voir les membres de cette Commission bénéficier d'un briefing général sur les activités du service dont il était le responsable. Briefing d'autant plus utile à mes yeux que, depuis les 25 ans où j'en suis membre et les 14 ans où j'en assume

Ik wil niet dat u zou denken dat ik onachtzaam ben geweest.

Ik zal mijn geheugen pijnigen (na 30 jaar) en ik reken erop binnenkort te kunnen antwoorden op uw vragen.

Ondertussen, Mijnheer de Voorzitter, verblijf ik met de meeste hoogachting.

Arthur GILSON.

Brussel, 15 april 1991

Mijnheer de Voorzitter,

Ik heb uw brief ontvangen die u mij op 29 maart 1991 hebt gestuurd.

Ingaand op de vragen die in die brief worden gesteld, deel ik met genoegen de volgende informatie mee aan de onderzoekscommissie.

In mijn ambtsperiode van 1952 tot 1954 als adjunct-kabinetschef van de ministers van Justitie (achtereenvolgens de heren Pholien, Lagae en du Bus de Warnaffe), waarbij onder andere de contacten met de Staatsveiligheid tot mijn bevoegdheid behoorden, was ik van bij hun oprichting op de hoogte van het bestaan van de bijzondere diensten!

Ik onderstreep ter inlichting van de Commissie dat een van de drie magistraten die de Commissie nu bijstaan destijds een collega en vriend was.

Twee keer, tijdens de periode 1966-1968 en ook in 1980, had ik de portefeuille van minister van Landsverdediging.

In die hoedanigheid heb ik inderdaad kennis gehad van het bestaan en van de activiteiten van de militaire en algemene inlichtingendiensten en in het bijzonder van de S.D.R.A., wiens chef in 1967 bovendien een bevriend officier-parachutist was, wijlen kolonel Debeve.

In mijn hoedanigheid van reserveofficier van het paracommandoregiment, van 1952 tot op heden, heb ik kunnen omgaan met de officieren die bevel voerden of verantwoordelijkheid droegen binnen de S.D.R.A. en hen herhaaldelijk kunnen ontmoeten. Ik heb de gelegenheid gehad hun competentie, hun know how, hun inzet voor de Staat te waarderen.

— Begin 1990, toen ik ter gelegenheid van een colloquium georganiseerd door het Centre d'Etudes de Défense, Generaal-majoor van Calster, commandant van de S.G.R. heb ontmoet, heb ik hem als Voorzitter van de Commissie van Landsverdediging bij de Kamer mijn wens te kennen gegeven dat de leden van die Commissie een algemene briefing zouden krijgen over de activiteiten van de dienst waarvoor hij verantwoordelijk was. Een briefing die in mijn ogen des te nuttiger was, aangezien sedert de 25 jaar dat ik

la présidence, jamais il n'a été communiqué d'information quelconque à la Commission de la Défense nationale au sujet des activités du S.G.R.

— Dans le même souci, ayant, en février 1990, eu vent de ce que le S.D.R.A. faisait, ou allait faire incessamment, l'objet d'une restructuration, j'ai pris sur moi d'interroger à ce sujet le Ministre de la Défense nationale, en le priant de me fournir les explications voulues. Ce qui fut fait.

— A aucun moment je n'ai cherché à obtenir des renseignements quant au financement des Services de renseignements. Je faisais, à cet égard, confiance aux responsables de l'Etat Major général.

Voilà, Monsieur le Président, les réponses que je puis apporter à vos questions.

Il va de soi que je me ferai un plaisir, si elle en exprime le vœu, d'être entendu par la Commission d'enquête.

Permettez-moi toutefois, en terminant, de vous dire ma vive surprise (le terme constitue un euphémisme) d'avoir appris par la presse du vendredi 15 mars dernier, que la Commission d'enquête se proposait de m'accueillir en vue d'une audition.

Veillez agréer, Monsieur le Président, les assurances de ma haute considération.

Charles POSWICK.

P.S. — Une dernière considération en guise de post-scriptum.

Vous m'avez, Monsieur le Président, posé des questions auxquelles je répons.

Vous ne m'avez pas demandé mon jugement de valeur sur le Service de renseignements de l'armée, et plus spécialement sur le S.D.R.A. Je prends la liberté de vous donner mon opinion.

Pour moi, et de l'expérience que j'en ai faite, il apparaît que les Services de renseignements, dans leur ensemble, ont été les dignes et honorables continuateurs des Services de renseignements et d'action organisés par la Belgique en vue de la lutte contre l'ennemi commun au cours de la deuxième guerre mondiale.

Je tiens à rendre hommage aux militaires qui l'ont dirigé ou encadré, que j'ai connus, donnant toujours l'exemple du dynamisme ainsi que du dévouement à la Chose publique.

er lid van ben en de 14 jaar dat ik er het voorzitterschap van waarneem, er nooit enige informatie is medegedeeld aan de Commissie van Landsverdediging betreffende de activiteiten van de S.G.R.

Aangezien ik in februari 1990 op de hoogte werd gebracht dat de S.D.R.A. aan herstructurering toe was, of eerlang zou zijn heb ik het met dezelfde bedoeling op mij genomen daarover de minister van Landsverdediging vragen te stellen, en hem te verzoeken mij de gewenste uitleg te verstrekken. Dat gebeurde ook.

— Op geen enkel ogenblik heb ik gepoogd inlichtingen te verkrijgen betreffende de financiering van de inlichtingendiensten. Ik had in dat verband vertrouwen in de chefs van de generale staf.

Ziedaar, Mijnheer de Voorzitter, de antwoorden die ik U kan geven op uw vragen.

Het spreekt vanzelf dat ik met genoegen door de Commissie zal worden gehoord indien zij dit wenst.

Staat u mij evenwel toe U tot besluit mee te delen hoezeer ik verrast was (de term is een eufemisme) om in de pers van vrijdag 15 maart jongstleden te vernemen dat de onderzoekscommissie van plan was mij te ontvangen met het oog op een verhoor.

Ondertussen, Mijnheer de Voorzitter, verblijf ik met de meeste hoogachting.

Charles POSWICK.

P.S.: een laatste beschouwing bij wijze van post-scriptum.

U hebt mij, Mijnheer de Voorzitter, vragen gesteld waarop ik antwoord geef.

U hebt me nooit gevraagd over de inlichtingendienst van het leger, en meer bepaald over de S.D.R.A. mijn oordeel te geven. Ik ben zo vrij U mijn standpunt mee te delen.

Voor mij en volgens de ervaring die ik daarmee heb, is gebleken dat de inlichtingendiensten, als geheel, op waardige en eervolle wijze de inlichtingen- en actiediensten hebben voortgezet die door de Belgen op de been werden gebracht met het oog op de strijd tegen de gemeenschappelijke vijand tijdens de Tweede Wereldoorlog.

Ik breng hierbij hulde aan de militairen die de dienst hebben geleid of begeleid en die ik heb gekend, en die steeds blijk gaven van dynamisme en van inzet voor het algemeen belang.

Bruxelles, le 14 avril 1991,

Monsieur le Président,  
Cher Collègue,

Je trouve à ma rentrée d'un séjour à l'étranger votre lettre du 29 mars relative à votre Commission d'enquête et y réponds tout aussitôt. Je n'ai pas le souvenir d'avoir, comme ministre de la Défense, en connaissance de l'existence du réseau à propos duquel votre Commission enquête pour le moment et réponds, dès lors, par la négative à l'ensemble des questions posées dans votre lettre.

Recevez, Monsieur le Président, cher Collègue, mes sentiments les meilleurs.

J. DESMARETS.

Bruxelles, le 14 juin 1991.

Monsieur le Président,

Vous trouverez ci-après la réponse aux questions que vous m'avez posées à propos des informations que j'aurais détenues concernant le réseau *stay-behind* « Gladio » dans l'exercice de mes fonctions de ministre de la Défense nationale. Je vous prie, en tout cas, de tenir compte du fait que j'ai exercé ces fonctions en 1980 et 1981, c'est-à-dire il y a dix ans.

1. Pour autant que je me souviens, j'ai été informé en termes généraux de l'existence des différentes sections du S.D.R.A. au cours du briefing organisé à mon intention, peu de temps après mon entrée en fonction, par le général-major Tichon, chef du S.G.R.

2. Je ne me souviens pas d'avoir pris des mesures particulières concernant cette section. Le document dit « secret », cité dans le journal *De Morgen* du 29 novembre 1990, ne comporte aucune nouvelle instruction. Il reprend des extraits de l'arrêté ministériel existant de 1974. Il s'avère que dans le cadre des mesures de sécurité, ces documents sont revêtus, dans les forces armées, de la mention « secret ».

3. Je ne me souviens pas de m'être jamais concerté avec le responsable de la section en question, ni même avec celui du S.D.R.A. J'ai, certes, reçu, à plusieurs reprises, dans mon bureau le général-major Tichon, chef du S.G.R., et je me concertais au moins une fois par semaine avec son supérieur hiérarchique, le chef de l'état-major général.

4. Je ne me souviens pas qu'il y ait eu la moindre concertation sur le fonctionnement de cette section au sein du Gouvernement ou de la commission parlementaire compétente.

5. En ce qui concerne le financement, je puis dire uniquement, d'une manière générale, que les dépen-

Brussel, 14 april 1991,

Meneer de Voorzitter,  
Waarde Collega,

Toen ik terugkwam van een reis in het buitenland heb ik uw brief aangetroffen van 29 maart betreffende de onderzoekscommissie en ik antwoord daar onmiddellijk op. Ik herinner mij niet als minister van Landsverdediging kennis te hebben gehad van het bestaan van een netwerk waarover uw Commissie momenteel onderzoek verricht en antwoord dus bijgevolg negatief op al de vragen die u in uw brief stelt.

Ondertussen verblijf ik met de meeste hoogachting.

J. DESMARETS

Brussel, 14 juni 1991.

Mijnheer de Voorzitter,

U gelieve hieronder het antwoord te vinden op de vragen die u mij stelde over mijn informatie betreffende het *stay-behind*-netwerk « Gladio » tijdens de uitoefening van mijn ambt als Minister van Landsverdediging. U gelieve er wel rekening mee te houden dat ik dit ambt vervulde in de jaren 1980 en 1981, d.w.z. tien jaar geleden.

1. Voor zover ik mij herinner werd ik in algemene termen over het bestaan van de verschillende secties van S.D.R.A. ingelicht bij gelegenheid van de briefing die ik kort na mijn ambtsaanvaarding ontving van generaal-majoor Tichon, hoofd van S.G.R.

2. Ik herinner mij niet, bijzondere maatregelen met betrekking tot deze sectie genomen te hebben. Het zogenaamd « geheim » document, zoals geciteerd in *De Morgen* van 29 november 1990, bevat geen nieuwe instructies, het herneemt uittreksel uit het bestaande ministerieel besluit van 1974. Dergelijke documenten blijken in de krijgsmacht de veiligheidsgraad « geheim » te krijgen.

3. Ik heb bij mijn weten nooit overleg gepleegd met de verantwoordelijke van bedoelde sectie of zelfs van S.D.R.A. Wel heb ik meermaals generaal-majoor Tichon, hoofd van S.G.R. in mijn kantoor ontvangen en had ik minstens eenmaal per week een overleg met diens hiërarchische overheid, de chef van de generale staf.

4. Ik herinner mij niet dat er ooit over de werking van deze sectie overleg is geweest in de Regering of in de bevoegde parlemenstcommissie.

5. Over de financiering kan ik alleen in het algemeen zeggen dat de uitgaven voor uitrusting normaal

ses d'équipement ont été couvertes normalement par les crédits d'investissement attribués à J.S. Les dépenses de fonctionnement ont été globalisées trimestriellement par le S.D.R.A. et ce décompte global a été présenté, par la voie hiérarchique, à la signature du ministre de la Défense nationale, pour décharge.

En espérant que ces renseignements ont pu être utiles à votre Commission, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués.

Frank SWAELEN.

Bruxelles, le 3 avril 1991

Monsieur le Président,

Concerne: votre lettre du 29 mars 1991; *stay behind*.

Voici les réponses que je suis à même d'apporter aux questions que vous me posez dans votre lettre du 29 mars:

1. J'ai été mis au courant de l'existence de la section spéciale, dite S.D.R.A. VIII dans le cadre des briefings organisés par le S.A.T. lors de mon arrivée à la Défense nationale pour m'informer des structures, des missions et du fonctionnement des différents services des forces armées. Le S.A.T. — Secrétariat administratif et technique — était à l'époque l'organe de liaison entre l'état major général et le cabinet du Ministre. J'ai ainsi assisté à une douzaine de briefings durant le premier mois qui a suivi ma nomination de Ministre de la Défense nationale. Un briefing spécial concernait S.G.R. Au cours de ce briefing, l'existence, les missions et les modalités de fonctionnement de S.D.R.A. VIII m'ont été exposées. Seul mon chef de cabinet de l'époque, le colonel aviateur Serge Ghijsdael a assisté à ce briefing sur S.G.R.

2. Je n'ai pris aucune mesure à l'égard de ce service. J'estimais en effet que dans le climat de guerre froide qui prévalait encore de 1985 à 1987, ce service était parfaitement justifié. En outre, les explications qui m'avaient été fournies sur son fonctionnement et son organisation m'avaient paru satisfaisantes.

3. Il n'y a pas eu de concertation entre mon cabinet et les responsables de S.D.R.A. VIII. Selon les besoins, j'avais personnellement trois ou quatre fois par an un contrat en tête-à-tête avec le général Van Calster et/ou ses adjoints les colonels Camps et Bodaert.

4. Il n'y a pas eu de concertation au sujet de S.D.R.A. VIII au sein du Gouvernement, ni d'informations données par moi aux commissions parlementaires compétentes ou à certains parlementaires quand j'étais Ministre de la Défense nationale.

gedekt werden door de investeringskredieten toegewezen aan J.S. De werkingsuitgaven werden trimestrieel door S.D.R.A. geglobaliseerd en deze globale afrekening werd via de hiërarchische weg voor kwijting aan de Minister van Landsverdediging ter ondertekening voorgelegd.

Ik hoop uw Commissie met deze informatie van dienst te zijn geweest en verblijf inmiddels, met bijzondere hoogachting.

Frank SWAELEN.

Brussel, 3 april 1991

Mijnheer de Voorzitter,

Betreft: uw brief van 29 maart 1991; *stay behind*.

Dit zijn de antwoorden die ik kan geven op de vragen die u mij in uw brief van 29 maart hebt gesteld:

1. Ik werd op de hoogte gebracht van het bestaan van een bijzondere sectie S.D.R.A. VIII bij briefings georganiseerd door de A.T.S. toen ik de portefeuille van Landsverdediging kreeg, om mij op de hoogte te brengen van de structuren, de taken en de werking van de onderscheiden diensten van de strijdkrachten. De A.T.S. — Administratief en Technisch Secretariaat —, was destijds het verbindingsorgaan tussen de generale staf en het kabinet van de Minister. Ik heb aldus een twaalftal briefings bijgewoond gedurende de eerste maand na mijn benoeming als Minister van Landsverdediging. Een speciale briefing betrof de S.G.R. Tijdens die briefing werd mij toelichting verstrekt over het bestaan, de opdrachten en het functioneren van S.D.R.A. VIII. Alleen mijn toenmalige kabinetschef, kolonel-vliegenier Serge Ghijsdael was ook op die briefing over de S.G.R. aanwezig.

2. Ik heb geen enkele maatregel genomen ten aanzien van die dienst. Ik was immers van oordeel dat, in het klimaat van koude oorlog dat nog heerste tussen 1985 en 1987, die dienst wel degelijk noodzakelijk was. Voorts leek de uitleg die mij werd gegeven over de werking en de organisatie ervan mij bevredigend.

3. Er is geen overleg geweest tussen mijn kabinet en de leiders van S.D.R.A. VIII. Volgens de behoeften had ik persoonlijk drie of vier keer per jaar onder vier ogen contact met generaal Van Calster en/of zijn adjuncten de kolonels Camps en Bodaert.

4. Er is geen overleg geweest over S.D.R.A. VIII, binnen de Regering, noch werd door mij, toen ik Minister van Landsverdediging was, informatie ter beschikking gesteld aan de bevoegde parlementarische commissies of sommige parlementsliden.

A ma connaissance, le financement de S.D.R.A. VIII était assuré exclusivement par l'Etat belge. Le contrôle des dépenses de ce service était le même que celui qui s'appliquait à l'ensemble des dépenses du S.G.R. Leurs attributions étaient préalablement soumises à l'approbation de l'inspecteur des finances et à mon autorisation d'inscription ensuite. La comptabilité détaillée était contrôlée à plusieurs niveaux au sein du S.G.R. et était également soumise au chef d'état major général. Le contrôle financier était identique à celui exercé sur les autres programmes des forces. Il était transmis par l'administration à la Cour des comptes.

Dans l'espoir que ces renseignements vous seront utiles, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma considération très distinguée.

F.-X. de DONNEA.

Saint-Trond, le 29 juin 1991,

Monsieur le Président,

Comme vous le savez, je ne suis plus Ministre de la Défense nationale depuis le 28 novembre 1985.

Les briefings organisés à l'intention des nouveaux ministres m'ont été donnés à la fin de décembre 1981 et au début de 1982.

Vous comprendrez dès lors qu'après neuf années, je n'aie plus ces dossiers fraîchement en mémoire.

En outre, depuis fin 1985, je ne me suis plus intéressé à ces services.

Je m'efforcerai cependant, dans la mesure du possible, de vous donner satisfaction et de répondre aussi clairement que possible à vos questions.

— Tout nouveau Ministre de la Défense nationale, participe à différents briefings portant sur l'ensemble de l'organisation du Ministère de la Défense nationale, des forces armées et de tous les services relevant de ce département (parastataux...), et donc aussi du S.G.R. et du S.D.R.A.

Par ailleurs, j'ai visité ces services au cours de mon mandat et, à cette occasion, des exposés ont été faits par le chef du S.D.R.A. de l'époque, le colonel BEM Detrembleur.

Autant qu'il m'en souviene, il n'a jamais été question du S.D.R.A. VIII en cours de ces briefings.

J'ai plus que vraisemblablement été informé confidentiellement, de l'existence de ce service spécial par le chef du S.D.R.A. de l'époque, mais je ne m'en souviens pas précisément.

5. Voor zover ik weet werd de financiering van S.D.R.A. VIII volledig door de Belgische Staat gedragen. De controle van de uitgaven van die dienst was dezelfde als die voor alle uitgaven van de S.G.R. De hun toegekende bedragen werden vooraf ter goedkeuring voorgelegd aan de inspecteur van Financiën en vervolgens door mij goedgekeurd. De gedetailleerde boekhouding werd gecontroleerd op verschillende niveaus binnen de S.G.R. en werd eveneens voorgelegd aan de chef van de generale staf. De financiële controle was dezelfde als die voor de andere programma's van de strijdkrachten. Het werd door de administratie overgezonden aan het Rekenhof.

In de hoop dat die inlichtingen u van nut zijn, verblijf ik, Mijnheer de Voorzitter, met de meeste hoogachting,

F.-X. de DONNEA.

Sint-Truiden, 29 juni 1991,

Geachte Heer Voorzitter,

Zoals u weet ben ik sinds 28 november 1985 geen Minister van Landsverdediging meer.

De briefings die men aan nieuwe ministers geeft, werden mij verstrekt eind december 1981, begin 1982.

In deze omstandigheden moet u begrijpen dat deze dossiers mij na negen jaren niet meer fris in het geheugen zitten.

Sinds einde 1985 heb ik tevens geen interesse geuit ten overstaan van deze diensten.

Toch zal ik in de mate van het mogelijke trachten U voldoening te geven een een zo duidelijk mogelijk antwoord te verschaffen op de door U gestelde vragen.

— Als nieuwe Minister van Landsverdediging krijgt men verscheidene briefings over de ganse organisatie van het ministerie van Landsverdediging, van de strijdkrachten en van alle diensten die van dit departement afhangen (parastatalen ...), en dus tevens van de S.G.R. en de S.D.R.A.

Ik heb tevens in mijn ambtsperiode deze diensten bezocht en er werden op dat ogenblik uiteenzettingen gehouden door de toenmalige Chef van de S.D.R.A., namelijk de heer Kolonel SWB Detrembleur.

Op deze briefings werd zover ik nog weet, nooit over de S.D.R.A. VIII gesproken!

Vertrouwelijk zal ik meer dan waarschijnlijk van deze bijzondere dienst op de hoogte gebracht zijn door de toenmalige chef van de S.D.R.A., doch herinner mij dit niet uitdrukkelijk.

Je n'ai jamais montré aucune méfiance à l'égard de cette information et je considérais que dans une armée bien organisée, un tel service était non seulement normal mais aussi indispensable.

— Je ne me souviens absolument pas d'avoir pris des mesures spéciales concernant cette section.

— J'ignore s'il y a eu concertation à mon cabinet avec les responsables de ce service, mais cela me semble peu probable.

— J'ignore s'il y a eu concertation au sujet du fonctionnement de cette même section au sein du gouvernement ou des Commissions parlementaires compétentes, ou si certains parlementaires ont reçu des informations à ce sujet.

— Le financement de la section S.D.R.A. VIII était assuré exclusivement par l'Etat belge, plus précisément par le canal :

a) du budget des frais de documentation du S.G.R. en ce qui concerne les frais de fonctionnement et

b) du budget spécial HARPOON en ce qui concerne les radios.

Le contrôle était exercé par les autorités hiérarchiques (chef du S.G.R., J.S.,...) et les dépenses étaient approuvées aussi bien par les autorités budgétaires normales que par l'inspecteur des finances, avant d'être proposées au Ministre.

La Cour des comptes donnait décharge et n'a jamais transmis d'observations dans ce domaine.

Enfin, j'estime, Monsieur le Président, que comme tous les autres services des forces armées, ce service est digne de considération et de tous les éloges et que ses responsables ont accompli leur travail de façon scrupuleuse et digne de confiance.

Il est dès lors extrêmement regrettable que certains estiment devoir suspecter publiquement ces services et jeter le discrédit sur eux.

J'espère, Monsieur le Président, vous avoir ainsi donné satisfaction et avoir apporté les réponses voulues à vos questions.

Je reste à la disposition de la Commission d'enquête, mais je ne crois pas être en mesure de lui fournir d'autres renseignements.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués.

F. VREVEN.

Ik heb op deze informatie nooit achterdocht geuit en meende dat zulke dienst in een goed georganiseerd leger niet alleen normaal was, doch tevens onontbeerlijk.

— Het is mij absoluut onbekend voor deze sectie bijzondere maatregelen genomen te hebben.

— Het is mij onbekend of er op mijn kabinet overleg geweest is met de verantwoordelijken van deze dienst en ik denk tevens dat dit weinig waarschijnlijk is.

— Het is mij onbekend dat er over de werking van dezelfde sectie overleg is geweest in de Regering of de bevoegde parlementaire commissies dan wel sommige parlementsleden hierover werden ingelicht.

— De financiering van de sectie S.D.R.A. VIII gebeurde uitsluitend door de Belgische Staat en wel via :

a) de begroting documentatiekosten van S.G.R. wat betrof de werkingskosten en,

b) De speciale begroting HARPOON voor de radio's.

De controle gebeurde door de hiërarchische overheden (chef S.G.R., J.S., ...) en de uitgaven werden zowel door de normale budgettaire overheden als door de inspecteur van Financiën goedgekeurd vooraleer ze aan de Minister werden voorgelegd.

Het Rekenhof verleende de ontlasting en heeft op dat gebied nooit opmerkingen overgemaakt.

Om te eindigen meen ik, geachte heer voorzitter, dat deze dienst zoals de andere diensten van de strijdkrachten alle lof en eerbied waardig is en dat de verantwoordelijken van deze dienst hun « job » zeer secuur en betrouwenswaardig uitoefenen.

Het is dan ook zeer spijtig dat sommigen menen deze diensten in het openbaar te moeten verdacht maken en in discrediet te brengen.

Ik hoop u alzo, geachte heer voorzitter, voldoening gegeven te hebben en de nodige antwoorden verschaft te hebben op de door u gestelde vragen.

Ik ben steeds ter beschikking van de Onderzoekscmissie, doch meen geen andere inlichtingen te kunnen verstrekken.

Gelieve te aanvaarden, geachte heer voorzitter, de betuiging mijner oprechte hoogachting.

F. VREVEN.

**D. Réponses des anciens Ministres  
de la Justice**

Alost, le 3 avril 1991.

Monsieur le Président,

Par la présente, j'accuse réception de votre lettre du 25 mars.

Je ne me souviens pas d'avoir jamais entendu parler de l'organisation « Gladio », qui n'aurait jamais existé, selon des déclarations qui auraient été faites par le Ministre Coëme, ni d'un quelconque réseau qui n'entrerait en fonctionnement qu'en cas d'occupation de notre pays.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués.

L. MOYERSOEN.

Bruxelles, le 14 mai 1991

Monsieur le Président,

Concerne: Section spéciale S.T.C./Mob de la Sûreté de l'Etat.

Je dois vous faire savoir, en réponse à votre lettre du 2 mai 1991 relative à l'objet sous rubrique, qu'il m'est impossible de vous fournir la moindre information à son sujet étant donné que j'en ignore absolument tout.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués.

P. VERMEYLEN.

Lot (Beersel), 10 mai 1991

Monsieur le Président,

Comme suite à ma lettre du 23 avril dernier, je dois vous informer à mon vif regret que je n'ai retrouvé aucune trace des informations relatives au « réseau clandestin international connu sous le nom de « Gladio » qui auraient jamais pu être en ma possession.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués.

R. VAN ELSLANDE.

**D. Antwoorden van de voormalige Ministers  
van Justitie**

Aalst, 3 april 1991.

Mijnheer de Voorzitter,

Goed uw brief van 25 maart ontvangen.

Ik herinner mij niet ooit te hebben horen spreken over de organisatie « Gladio » — die overigens volgens verklaringen die zouden gedaan geweest zijn door Minister Coëme nooit heeft bestaan — noch van gelijk welk netwerk, waarvan de werking slechts zou bestaan in geval van bezetting van ons land.

Met de meeste achting,

L. MOYERSOEN.

Brussel, 14 mei 1991

Mijnheer de Voorzitter,

Betreft: Bijzondere sectie S.T.C./Mob van de veiligheid van de Staat.

In antwoord op uw brief van 2 mei 1991 betreffende bovenvermelde aangelegenheid kan ik u geen enkel informatie bezorgen daar ik daarvan helemaal niets weet.

Met de meeste hoogachting,

P. VERMEYLEN.

Lot (Beersel), 10 mei 1991

Mijnheer de Voorzitter,

In aansluiting met mijn brief van 23 april jongstleden moet ik u tot mijn spijt melden dat ik geen enkel spoor teruggevonden heb van wat ik ooit zou hebben gehad over « het clandestien netwerk, internationaal bekend onder de naam « Gladio ».

Met de meeste hoogachting.

R. VAN ELSLANDE.

Bruxelles, le 10 juin 1991

Monsieur le Président,

J'ai bien reçu votre lettre du 29 mars concernant les données relatives à la section spéciale, dite S.T.C./Mob de la Sûreté de l'Etat. J'ai tardé à vous répondre dans la mesure où je tente de retrouver d'éventuels documents à ce sujet dans mes archives personnelles (mes recherches ne sont pas terminées).

Jusqu'à présent mes recherches n'ont pas donné de résultat et je souhaite être prudent avant de témoigner sur base de ma mémoire personnelle. A la différence de certains, je me méfie de « souvenirs » vieux de dix ans. Scrupule de professeur de critique historique, sans doute!

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'expression de ma considération très distinguée.

Philippe MOUREAUX.

Bruxelles, le 6 juin 1991.

Monsieur le Président,

Concerne: *stay behind*.

Je réponds avec retard, ce dont je vous prie de bien vouloir m'excuser, à vos lettres des 29 mars et 30 mai 1991.

1. Je suis devenu Ministre de la Justice le 18 décembre 1981. Le 16 janvier 1982, à partir de 15 heures, j'ai visité les locaux et installations de la Sûreté de l'Etat, Square de Meeûs, accompagné de mon chef de cabinet, M. D. Holsters, et en présence des principaux fonctionnaires de cette administration, dont M. A. Raes, administrateur général, et R. Devlieghère, administrateur général adjoint. Ce jour-là, déjà, j'ai été informé d'une activité *stay behind* existant au sein de la S.E.; j'ai été présenté à deux fonctionnaires qui s'en occupaient et j'ai pu voir du matériel de radiocommunication. On m'a expliqué qu'il s'agissait de constituer un réseau qui serait actif en cas d'occupation du territoire par l'ennemi et pourrait communiquer par messages codés avec les alliés restés libres. Cela m'a paru normal et même nécessaire.

2. Ultérieurement, lors d'une autre visite à la S.E., en compagnie du Premier Ministre, M. Wilfried Martens, l'existence et l'activité radio du service ont à nouveau été mentionnées et le matériel montré au Premier Ministre. On a même tenté de faire la démonstration de l'établissement d'une liaison radio qui intéressait le Premier Ministre.

Brussel, 10 juni 1991

Mijnheer de Voorzitter,

Ik heb uw brief ontvangen van 29 maart betreffende gegevens over de bijzondere sectie S.T.C./Mob van de Staatsveiligheid. Ik heb getalmd om u te antwoorden, aangezien ik poog eventueel documenten terug te vinden over dat onderwerp in mijn persoonlijk archief (mijn onderzoek is trouwens nog niet beëindigd).

Tot op heden heeft mijn onderzoek nog geen resultaat opgeleverd en ik wil voorzichtig zijn vooraleer te getuigen afgaande op mijn geheugen. Anders dan sommige anderen, wantrouw ik « herinneringen » die tien jaar oud zijn. Wellicht typisch voor een hoogleraar in de historische kritiek!

Ondertussen, Mijnheer de Voorzitter, verblijf ik met de meeste hoogachting.

Philippe MOUREAUX.

Brussel, 6 juni 1991.

Mijnheer de Voorzitter,

Betreft: *stay behind*.

Ik antwoord met vertraging, en ik verzoek u mij daarvoor te willen excuseren, op uw brieven van 29 maart en 30 mei 1991.

1. Ik ben Minister van Justitie geworden op 18 december 1981. Op 16 januari 1982 vanaf 15 uur, heb ik de lokalen en de installaties van de Staatsveiligheid in de Meeûssquare bezocht, vergezeld van mijn kabinetschef, de heer D. Holsters, en in aanwezigheid van de voornaamste ambtenaren van die administratie, onder wie de heer A. Raes, administrateur-generaal, en R. Devlieghère, adjunct-administrateur-generaal. Die dag werd ik op de hoogte gebracht van een *stay behind*-activiteit binnen de Staatsveiligheid; ik ben voorgesteld aan twee ambtenaren die zich daarmee bezighielden en ik heb radiocommunicatiemateriaal kunnen bekijken. Men heeft mij uitgelegd dat het ging om een netwerk dat actief zou zijn bij bezetting van het grondgebied door de vijand en dat gecodeerde boodschappen zou kunnen overbrengen aan de niet-bezette geallieerden. Dat leek mij normaal en zelfs noodzakelijk.

2. Later, bij een ander bezoek aan de Staatsveiligheid in aanwezigheid van de Eerste Minister, de heer Wilfried Martens, werden het bestaan van de dienst en zijn activiteiten op het gebied van de radiocommunicatie opnieuw vermeld en het materieel werd aan de Eerste Minister getoond. Men heeft zelfs gepoogd een demonstratie te geven van het bestaan van een radioverbinding die de Eerste Minister interesseerde.

3. En 1984, M. Raes m'a transmis une note concernant un projet dénommé « Harpoon » qui consistait dans le renouvellement de radiocommunication par l'achat de matériel Siemens. M. Raes m'a assuré que le service militaire avait fait l'acquisition de sa part de matériel (50 postes) et qu'il convenait que le service civil dépendant de la S.E. puisse également continuer à fonctionner.

L'investissement était de 50 millions. Il a été décidé de le répartir sur cinq ans compte tenu de l'importance d'un tel poste dans le budget de la Justice.

Mon chef de cabinet, M. Bricout, et M. Raes ont rencontré le Premier Ministre pour lui exposer le problème et répondre à ses questions éventuelles.

Le 8 juin 1984 un arrêté a été signé par M. Martens, M. Maystadt, le Ministre du Budget, et moi-même mettant la première tranche annuelle de 10 millions à disposition de l'article 12.22.01 du budget de la Justice.

Je pense bien que ce montant a été ensuite incorporé dans le feuilleton d'ajustement.

Je suppose que les tranches ultérieures ont été prévues dans le budget et des crédits ont été libérés par moi-même puis probablement par mon successeur (1987).

Je n'ai plus ensuite entendu parler de ce service jusqu'aux révélations récentes qui ont conduit à la constitution de votre Commission.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Jean GOL.

3. In 1984 heeft de heer Raes mij een nota bezorgd betreffende een project « Harpoon », dat bestond in de vernieuwing van het radiocommunicatiematerieel via de aankoop van Siemens-materieel. De heer Raes heeft mij ervan verzekerd dat de militaire dient zijn deel van het materieel had aangekocht (50 posten) en dat de burgerlijke dienst die afhing van de Staatsveiligheid eveneens moest blijven kunnen functioneren.

Die investering bedroeg 50 miljoen. Er werd besloten ze te spreiden over vijf jaar, gelet op het belang van een dergelijke post op de begroting van Justitie.

Mijn kabinetschef, de heer Bricout, en de heer Raes hebben de Eerste Minister ontmoet om hem het probleem uiteen te zetten en op zijn eventuele vragen te antwoorden.

Op 8 juni 1984 werd een besluit ondertekend door de heer Martens, de heer Maystadt, Minister van Begroting, en ikzelf waarbij de eerste jaarlijkse schijf van 10 miljoen frank op artikel 12.22.01 van de begroting van Justitie werd geplaatst.

Ik geloof wel dat dit bedrag nadien op het bijblad werd uitgetrokken.

Ik veronderstel dat de andere schijven op de begroting werden opgevoerd, en door mezelf en later door mijn opvolger werden kredieten vrijgemaakt (1987).

Ik heb verder niet meer horen spreken over die dienst, tot de recente onthullingen die geleid hebben tot de instelling van uw Commissie.

Ondertussen, Mijnheer de Voorzitter, verblijf ik met de meeste hoogachting.

Jean GOL.

## ANNEXE 10

## RAPPORT D'EXPERTISE

A la requête de la Commission d'Enquête instituée par le Sénat le 20 décembre 1990.

Nous soussigné, Roggeman Yves, chargé de cours à l'Université libre de Bruxelles, directeur de l'Unité de Cryptographie et Sécurité Informatique (Laboratoire d'Informatique théorique) de la Faculté des Sciences de l'Université libre de Bruxelles, domicilié à Auderghem (1160 Bruxelles), 149 avenue des Traquets, déclarons avoir été désigné comme expert par la Commission sénatoriale en sa séance du 15 mai 1991 avec pour mission d'assister et informer le Collège des magistrats experts pour les aspects cryptographiques de l'enquête menée par la Commission et d'essayer de décrypter les bandes perforées découvertes dans les coffres ramenés de Londres et Washington.

## Préliminaires

Les premières réunions avec messieurs les magistrats ont permis de préciser les axes de notre mission et de définir les démarches préliminaires :

- analyser et comparer les différentes bandes perforées;
- étudier les rapports des auditions des témoins au sujet des méthodes de chiffrement et du rôle du bureau du chiffre (S.D.R.C.);
- essayer d'identifier la méthode de chiffrement utilisée et si certaines bandes peuvent correspondre à des clés.

## Contenu des coffres

L'inventaire des coffres rapatriés avait déjà été fait en présence des magistrats. Nous nous sommes limité aux coffres contenant des informations chiffrées : coffres I1, I2, I11 et I12 en provenance de Londres et les coffres K1, K2, K11 et K12 en provenance de Washington.

Nous avons pu, après un premier examen, déterminer que la machine à écrire contenue dans ces coffres ne peut manifestement pas servir d'auxiliaire à une méthode de cryptage moderne. Il s'agit en effet d'une machine de bureau d'un modèle déjà ancien et purement mécanique qui ne peut être connectée à un appareillage électronique ou électromécanique. Son seul

## BIJLAGE 10

## EXPERTISEVERSLAG

Op verzoek van de onderzoekscommissie, door de Senaat ingesteld op 20 december 1990.

De ondergetekende, Roggeman Yves, docent aan de « Université libre de Bruxelles », directeur van de afdeling Cryptografie en Beveiliging Informatica (Laboratorium Theoretische Informatica) van de Faculteit Wetenschappen van de « Université libre de Bruxelles », woonachtig te Oudergem (1160 Brussel), 149 Zwartkeeltjeslaan, verklaart als expert aangewezen te zijn door de Senaatscommissie (vergadering van 15 mei 1991) met als opdracht het College van magistraten-experten bij te staan en te informeren over de cryptografische aspecten van het onderzoek dat de Commissie heeft gevoerd en tevens te pogen de ponsbanden te decoderen, ontdekt in de koffers die uit Londen en Washington werden gebracht.

## Inleiding

Tijdens de eerste vergaderingen met de magistraten konden de belangrijkste punten van onze opdracht en de voorbereidende stappen worden bepaald als volgt :

- het analyseren en vergelijken van de verschillende ponsbanden;
- het onderzoeken van de verslagen over de hoorzittingen van getuigen in verband met de coderingsmethodes en de taak van het coderingsbureau (S.D.R.C.);
- pogen de gebruikte coderingsmethode te bepalen en nagaan of bepaalde ponsbanden kunnen overeenstemmen met sleutels.

## Inhoud van de koffers

De inventaris van de teruggebrachte koffers was reeds opgemaakt in aanwezigheid van de magistraten. Wij hebben ons alleen beziggehouden met de koffers die gecodeerde informatie bevatten : het gaat om de koffers I1, I2, I11, en I12 afkomstig uit Londen en de koffers K1, K2, K11 en K12 afkomstig uit Washington.

Op basis van een eerste onderzoek hebben we kunnen vaststellen dat de typemachine die in een van de koffers zat, kennelijk niet als hulpmiddel gebruikt kan worden in het kader van een moderne coderingsmethode. Het gaat immers om een reeds oud en louter mechanisch model van kantoormachine, die niet kan aangesloten worden op elektronische of elektrome-

intérêt apparent réside dans son clavier de type « AZERTY » rare dans des pays où la norme est « QWERTY ».

Toutes les bandes perforées sont de type telex à 5 trous (code C.C.I.T.T. n° 2 ou Baudot). Ceci limite leur usage à une certaine catégorie d'appareils: machines de codage spécialisées ou vieux télétypes européens, les appareils modernes internationaux (telex ou ordinateurs) utilisant plutôt des bandes à 8 trous (code C.C.I.T.T. n° 5 ou A.S.C.I.I.).

Les bandes des dossiers de la Sûreté (coffres I1, I2, K1 et K2) sont de deux catégories:

— phase 1: une longue bande (associée à un instructeur) formée de plusieurs segments correspondant chacun à un agent;

— phase 2: plusieurs petites bandes, une par agent.

Seule la présentation semble distinguer ces deux types de bandes. Elles sont toutes identifiables par des annotations et un rangement dans des classeurs.

Les bandes du S.D.R.A. VIII (coffres I11, I12, K11 et K12) semblent toutes appartenir à la même catégorie (taille similaire, même présentation) à l'exception d'une seule (n° 338-ISC) enfermée dans un conteneur particulier. L'examen révèle que certaines bobines (n° 145 et n° 152) contiennent également une petite bande supplémentaire marquée « ERR », vraisemblablement une information complémentaire ou une correction de la bande principale associée. Certaines de ces bandes portent sur une étiquette adhésive ou en annotation un numéro d'identification; toutefois beaucoup sont anonymes. Ceci suggère qu'il est possible de les déchiffrer sans cette information.

Les coffres contiennent également un schéma de protocole de chiffrement de type O.T.P. (*One Time Pad*) qui semble plus adapté comme moyen de secours pour les transmissions que pour l'encryptage des bandes, car il nécessite des clés aussi longues que l'information à crypter.

Collé sur la face interne des couvercles de certains coffres figure un inventaire partiel où les bandes sont apparemment qualifiées de bandes « AROFLEX ».

Les bandes contenues dans les coffres semblent identiques dans les lots I et K (Londen et Washington), mais sont également dédoublées dans chaque lot (I1 = I2, K1 = K2, I11 = I12 et K11 = K12).

chanische apparatuur. Zijn enig belang lijkt erin te bestaan dat het toegerust is met een « AZERTY »-klavier, dat vrij weinig voorkomt in landen waar de « QWERTY »-norm wordt gehanteerd.

Alle ponsbanden zijn van het telextype met 5 perforaties (code C.C.I.T.T. nr. 2 of Baudot). Daardoor kunnen zij alleen op een bepaalde categorie machines worden gebruikt: gespecialiseerde coderingsmachines of verouderde Europese teletypes, aangezien de internationale hedendaagse apparaten (telex of computer) veeleer banden met 8 perforaties gebruiken (code C.C.I.T.T. nr. 5 of A.S.C.I.I.).

De banden van de dossiers van de Veiligheid (koffers I1, I2, K1 en K2) maken deel uit van twee categorieën:

— fase 1: een lange band (toegeschreven aan een instructeur) bestaande uit verschillende segmenten die elk met een agent overeenstemmen;

— fase 2: verscheidene kleine banden, een per agent.

Die twee soorten van banden verschillen enkel op het stuk van hun voorkomen. Alle zijn zij te identificeren door de vermeldingen die zij dragen en door hun rangschikking in opbergvakken.

De banden van S.D.R.A. VIII (koffers I11, I12, K11 en K12) lijken alle tot eenzelfde categorie te behoren (gelijke afmetingen, zelfde voorkomen) met uitzondering van een enkele band (nr. 338-I.S.C.) die in een bijzondere verpakking was opgeborgen. Het onderzoek heeft uitgewezen dat bepaalde spoelen (nr. 145 en nr. 152) ook nog een bijkomend bandje bevatten met de vermelding « ERR », waarschijnlijk gaat het om aanvullende informatie of een correctie van de bijbehorende hoofdband. Op sommige van die banden is een etiket gekleefd of een identificatienummer genoteerd. Vele dragen evenwel geen enkele vermelding. Dat wijst erop dat ze te ontcijferen zijn zonder dat men over die informatie beschikt.

De koffers bevatten tevens een schema van coderingsprotocol van het type O.T.P. (*One Time Pad*) die veeleer bedoeld lijkt als hulpmiddel bij het overzenden dan bij het coderen van banden, omdat die even lange sleutels nodig heeft als de te coderen informatie.

Op de binnenkant van het deksel van bepaalde koffers werd een gedeeltelijke inventarislijst gekleefd waar de banden blijkbaar worden aangeduid als « AROFLEX »-banden.

Voor de loten I en K (Londen en Washington) lijken de koffers dezelfde banden te bevatten, maar ze zijn tevens ontdebeld in elk lot (I1 = I2, K1 = K2, I11 = I12 en K11 = K12).

### Rapports des auditions des témoins

Nous nous sommes principalement intéressé à la description du fonctionnement du bureau du chiffre S.D.R.C.

Des déclarations, il ressort que si le S.D.R.C. a produit des clés pour le S.D.R.A. VIII, il l'a fait globalement parmi toutes celles fournies aux services du S.G.R. sans en connaître la vraie destination finale. Une telle pratique est parfaitement justifiée dans une logique de cloisonnement du secret et du respect du *Need-to-Know* indispensable dans ce domaine.

Par ailleurs, rien ne permet d'affirmer ni d'infirmer que le S.D.R.A. VIII n'ait pas produit ses propres clés.

Le conteneur de la bande n° 338 correspond à ceux utilisés par les S.D.R.C. pour livrer des clés à ses clients. Parmi ses clients ne figurent pas uniquement des services militaires, mais également d'autres ministères.

Enfin, le S.D.R.C. ne semble disposer ni des moyens ni du personnel qualifié pour effectuer des missions de décryptage de messages.

### Structure des bandes

Nous avons prélevé un large échantillon de bandes afin de les comparer et d'essayer de les lire.

Dans un premier temps, nous avons vérifié qu'il s'agissait bien d'une codification (au sens théorie des codes et non cryptographie) de type Baudot. La structure du message est apparue très clairement :

— Des groupes de 5 lettres (majuscules) séparés par un seul espacement, regroupés en lignes de dix groupes formant des pages de 20 lignes, la dernière page pouvant contenir moins de lignes et la dernière ligne du message pouvant contenir moins de dix groupes.

— Chaque page, sauf la première est précédée en clair du mot « page » suivi du numéro.

— Le premier groupe et le dernier groupe du message sont toujours identiques.

— Les groupes 2 à 6 sont toujours identiques.

— La fin du message (après le dernier groupe) est formée de deux lignes : la première contenant « BT » et la seconde « GR » suivi immédiatement du nombre de groupes du message.

### Verslagen van de hoorzittingen van getuigen

Wij hebben ons in hoofdzaak bezig gehouden met de beschrijving van de werking van het coderingsbureau S.D.R.C.

Uit de verklaringen blijkt dat indien S.D.R.C. sleutels heeft vervaardigd voor S.D.R.A. VIII, hij dat ook heeft gedaan als onderdeel van alle sleutels die hij geleverd heeft aan de diensten van de S.G.R., zonder evenwel de ware eindbestemming ervan te kennen. Een dergelijke handelswijze lijkt volkomen verantwoord bij een logische denkwijze over de compartimentering van geheimen en de naleving van het *Need-to-Know* principe dat op dat vlak niet over het hoofd kan worden gezien.

Voorts is het zo dat het niet mogelijk is te bevestigen noch te ontkennen dat de S.D.R.A. VIII zijn eigen sleutels zou hebben vervaardigd.

De verpakking van band nr. 338 stemt overeen met het type dat S.D.R.C. gebruikt om zijn klanten van sleutels te voorzien. Onder zijn klanten telt hij niet alleen militaire diensten, maar ook andere ministeries.

Tot slot ziet het ernaar uit dat S.D.R.C. noch over de nodige middelen noch over het geschoold personeel beschikt om opdrachten uit te voeren op het stuk van de ontcijfering van boodschappen.

### Structuur van de banden

Wij hebben een ruim staal van banden genomen teneinde ze onderling te vergelijken en ze proberen te lezen.

In een eerste stadium hebben we onderzocht of het wel degelijk om een codering (in de betekenis van theorie van codes en niet cryptografie) van het Baudot-type gaat. De structuur van de boodschap is zeer duidelijk aan het licht gekomen :

— Groepen van 5 hoofdletters, gescheiden door één spatie, gegroepeerd in regels van tien groepen, die bladzijden van 20 regels vormen; de laatste pagina kan evenwel minder regels tellen en de laatste regel van de boodschap kan minder dan tien groepen bevatten.

— Met uitzondering van de eerste bladzijde wordt elke bladzijde bovenaan voorafgegaan door het woord *page* in niet gecodeerde vorm en gevolgd door een volgnummer.

— De eerste groep en de laatste groep van de boodschap zijn steeds gelijk.

— De groepen 2 tot 6 zijn altijd gelijk.

— Het einde van de boodschap (na de laatste groep) bestaat uit twee regels : de eerste regel vermeldt « BT » en de tweede « GR » onmiddellijk gevolgd door het aantal groepen die de boodschap telt.

Cette structure très régulière se retrouve dans toutes les bandes, quelle que soit la longueur.

Parfois l'on trouve en début de message un caractère « W », parfois le nombre de groupes est suivi de « NNNN ». Ceci dépend manifestement de l'endroit choisi pour « couper » la bande car cela varie d'une copie de la bande à l'autre.

La bande 338, plus courte que les autres, présente la même structure. Il en est de même des bandes courtes de la Sûreté.

Enfin, il est manifeste que les étiquettes ne sont pas indispensables pour déchiffrer les bandes puisque nous avons reconnu des bandes « anonymes » de certains coffres comme copies de bandes avec étiquette dans d'autres (la bande n° 165 présente dans le coffre K11 par exemple apparaît sans numéro dans le coffre I11).

Certaines bandes de correction « ERR » (bandes n° 145 et 152) présentent de plus une information en début de texte : un message *Insert A* et *Select A* suivis d'un groupe de 5 chiffres et d'un groupe de 5 lettres. Il s'agit vraisemblablement de la signature d'une clé.

#### Analyse des bandes

Le structure des messages nous a directement suggéré l'usage d'une machine à chiffrer électronique.

Une analyse classique (fréquences, autocorrélations, multigrammes, etc.) confirme l'usage de méthodes de chiffrement avec chaînage sans pouvoir les classer à coup sûr. Toutefois, une méthode d'attaque directe laisse peu d'espoir dans ce cas.

Nous avons ensuite essayé une attaque par superposition de cryptogrammes visant à mettre en évidence un surchiffrement ou une similarité de clés. Certaines bandes semblent être plus sensibles à ce type d'approche, sans que les moyens et le temps dont nous disposions ne nous aient permis d'exploiter complètement cette voie.

Toutefois, nous avons acquis la conviction que les instructeurs expatriés en cas de conflit devaient pouvoir disposer tant à Londres qu'à Washington de machines de déchiffrement spécialisées et qu'il devait donc s'agir de modèles classiques dans les milieux de l'O.T.A.N.

#### Visite au S.D.R.C.

A ce stade-ci de notre mission, il est apparu que pour pouvoir continuer nos investigations et confirmer nos hypothèses provisoires, un complément

Deze zeer regelmatige structuur vindt men terug op alle banden, hoe lang die ook zijn.

Een boodschap begint soms met de letter « W », soms wordt het aantal groepen gevolgd door « NNNN ». Het gaat hier kennelijk om de plaats die men heeft gekozen om de band te « knippen », want dat verschilt van band tot band.

Band 338, die korter is dan de andere, vertoont dezelfde structuur. Hetzelfde geldt voor de korte banden van de Veiligheid.

Tot slot spreekt het vanzelf dat men de etiketten niet nodig heeft om de banden te kunnen ontcijferen, aangezien we banden zonder enige vermelding uit bepaalde koffers hebben herkend als copies van banden met etiket uit andere koffers (band nr. 165 in koffer K 11 bijvoorbeeld komt eveneens zonder volgnummer voor in koffer I11).

Sommige correctiebanden « ERR » (banden nrs. 145 en 152) geven ook nog informatie bij de aanvang van de tekst: het gaat om een boodschap *Insert A* en *Select A* gevolgd door een groep van vijf cijfers en een groep van vijf letters. Naar alle waarschijnlijkheid gaat het om de signatuur van een sleutel.

#### Analyse van de banden

De structuur van de boodschappen heeft onmiddellijk het vermoeden doen rijzen dat een elektronische codeermachine werd gebruikt.

Een klassieke analyse (frequenties, autocorrelaties, multigrammen, enz.) bevestigt dat een codeermethode met koppeling werd gebruikt zonder evenwel te kunnen zeggen welke. In zo'n geval biedt een rechtstreekse onderzoeksmethode evenwel weinig hoop.

Vervolgens hebben we een methode aangewend van superpositie van cryptogrammen, teneinde te doen uitkomen of er overcodering is dan wel gebruik van dezelfde sleutels. Bij sommige banden leek dat nogal goed te gaan, doch de middelen en de tijd ontbraken om die methode volledig toe te passen.

We zijn evenwel de mening toegedaan dat de instructeurs die bij conflict het land moesten verlaten, zowel te Londen als te Washington moesten kunnen beschikken over gespecialiseerde ontcijferingsmachines en dat het bijgevolg wel degelijk moest gaan om modellen die bij de N.A.T.O. algemeen gebruikt worden.

#### Bezoek aan S.D.R.C.

Teneinde het onderzoek voort te kunnen zetten en de voorlopige hypothese bevestigd te zien, leek het in deze fase van de opdracht strikt nodig te kunnen be-

d'information sur les appareillages classiques utilisés par les services clients du S.D.R.C. était indispensable. Il a été convenu avec le Collège des Magistrats que nous devions rencontrer le colonel Van hammée et l'adjutant Devis à ce sujet.

Quoique faisant apparemment preuve d'une volonté de collaboration, ils nous ont opposé à nos questions précises sur les modes de chiffrement utilisés, les règles de sécurité O.T.A.N. auxquelles ils sont soumis lorsqu'il ne s'agit pas de matériel uniquement national.

Ils ont ainsi confirmé que le matériel utilisé tant par l'armée que par d'autres ministères sont effectivement des standards O.T.A.N. agréés et certifiés par la N.S.A. (aux U.S.A.) et largement répandus dans les différents pays. Afin de protéger le secret sur leur mode de fonctionnement interne, celui-ci n'est pas divulgué aux bureaux du chiffre nationaux. Tout au plus disposent-ils d'un programme de génération de clés, mais ils doivent faire appel aux services spécialisés de l'O.T.A.N. en cas de réparations.

Nous avons ensuite demandé à pouvoir disposer d'un tel matériel « Aroflex » afin de pouvoir étudier la gestion des clés nécessaires à leur utilisation et confirmer l'origine du chiffrement des bandes. Ceci nous a été refusé toujours au nom des réglementations O.T.A.N.

A la requête du Président de la Commission, nous avons obtenu début juillet de pouvoir être reçu dans les locaux du S.D.R.C. Nous avons ainsi pu constater *visu* que :

- l'appareil est composé d'un télétype classique (de marque Siemens) avec lecteur et perforateur de bande Baudot auquel est intégré un module de sécurité (de marque Philips);

- les bandes chiffrées produites par un tel appareil ont exactement la même structure que celle décrite plus haut;

- les 11 premiers blocs correspondent à une initialisation de l'appareil qui produit à chaque usage même pour un texte clair et une clé identiques un cryptogramme différent, ce qui voue à l'échec la plupart des attaques cryptanalytiques qui ne seraient pas fondées sur la connaissance de l'algorithme de chiffrement;

- les clés utilisées sont apparemment « étagées » : une clé générale définit une période de validité et une clé particulière pour un message agit ensuite en fonction de la première;

- les clés peuvent être stockées dans l'appareil qui dispose de batteries à cet effet (ainsi que pour l'initialisation ?);

schikken over extra informatie over de klassieke apparatuur die de klanten van de S.D.R.C. gebruiken. Met het College van Magistraten werd dan overeengekomen Kolonel Van hammée en Adjudant Devis over dat onderwerp te ontmoeten.

Ofschoon die een bereidheid tot medewerking hebben betoond, hebben zij op de precieze vragen over de gebruikte coderingsmethodes niet geantwoord omdat de veiligheidsregels van de N.A.V.O., waaraan zij onderworpen zijn, hun dat niet toelaten wanneer het om materiaal gaat dat niet voor louter nationaal gebruik is bestemd.

Wel hebben zij bevestigd dat het materiaal dat zowel het leger als de andere ministeries gebruiken, wel degelijk aan de N.A.V.O.-standaard voldoet, die erkend en gewaarborgd is door de N.S.A. (in de Verenigde Staten) en ook een ruime verspreiding kent in verschillende landen. Teneinde de regels inzake interne werking geheim te houden, werd die niet medegedeeld aan de nationale coderingsbureaus. Die beschikken ten hoogste over een programma om sleutels te vervaardigen, maar voor herstellingen moeten zij een beroep doen op de gespecialiseerde diensten van de N.A.V.O.

Vervolgens hebben we gevraagd over een dergelijk « Aroflex »-materiaal te kunnen beschikken teneinde het beheer van de voor hun gebruik nodige sleutels te kunnen onderzoeken en de oorsprong van de codering van de banden te bevestigen. Op basis van de reglementen van de N.A.V.O. werd ons dat evenwel geweigerd.

Op verzoek van de Voorzitter van de Commissie hebben we begin juli een bezoek kunnen afleggen aan de S.D.R.C. Zo hebben wij zelf kunnen vaststellen :

- dat het apparaat bestaat uit een klassieke teletype (van het merk Siemens) met lezer en bandperforator Baudot, waarin een veiligheidsmodule is ingebouwd (van het merk Philips);

- dat de door een dergelijk apparaat gecodeerde banden precies dezelfde structuur vertonen als die welke hierboven werd beschreven.

- dat de eerste 11 blokken overeenstemmen met het opstarten van het apparaat dat bij elk gebruik ook voor een niet gecodeerde tekst en met eenzelfde sleutel, een verschillend cryptogram geeft, zodat het merendeel van de cryptanalytische onderzoeken die niet uitgaan van een kennis van het coderingsalgoritme, gedoemd zijn te mislukken;

- dat de gebruikte sleutels blijkbaar « getrapt » werken: een algemene sleutel bepaalt een geldigheidsduur en een bijzondere sleutel voor één bericht treedt vervolgens in werking volgens wat de eerste sleutel bevat;

- dat de sleutels opgeslagen kunnen worden in het apparaat dat daartoe over een opslagcapaciteit beschikt (geldt dat ook voor het opstarten ?);

— la structure des clés est 5 chiffres suivis de 24 caractères alphabétiques; elles doivent contenir une certaine redondance (checksum) afin d'être acceptées par l'appareil (la nature précise de cette redondance ne nous a pas été révélée);

— ces clés sont introduites dans l'appareil sous la forme classique d'un petit segment de bande perforée (8 cm de long), mais elles peuvent également être encodées au clavier de l'appareil;

— les messages d'en-tête des bandes «E.R.R.» correspondent effectivement à ceux apparaissant lors de l'introduction d'une clé et de la sélection d'une clé mémorisée par l'appareil.

Ces constatations nous ont permis de confirmer que les bandes à analyser avaient bien été chiffrées à l'aide d'un appareil similaire à celui qui nous avait été montré et qu'il est aisé de transporter un segment de clé, voire même de la mémoriser. Comme ce genre d'appareil est très répandu dans les services accrédités des pays de l'O.T.A.N. (d'après les déclarations des responsables), les instructeurs n'auraient eu aucune difficulté en cas de conflit à déchiffrer les bandes sans qu'aucune information clé ne se soit trouvée dans les coffres.

Du point de vue de la sécurité des moyens utilisés, il semble que le système soit difficile à décrypter pour un agent extérieur. Toutefois, comme c'est souvent le cas avec des systèmes chaînés, il est probable que la connaissance de l'algorithme de génération de la clé interne ouvre des voies d'attaque spécifiques. Il est donc parfaitement possible que le bureau du chiffre des U.S.A. soit à même de décrypter un message produit par un AROFLEX.

Enfin, rien n'interdit à celui qui connaît la structure des clés acceptées par l'appareil de se créer des clés valides tant générales que particulières pour un message sans respecter les usages classiques de celles-ci (validité temporelle, etc.). Le S.D.R.A. VIII a peut-être tiré parti de ce fait.

### Démarche auprès de l'Etat-Major

Suite à nos conclusions provisoires décrites ci-dessus, le président de la Commission a interrogé le Général Charlier à leur sujet.

Comme nous ne pouvions poursuivre cette étude sans enfreindre les consignes auxquelles sont soumis les responsables de sécurité du S.D.R.C., nous avons donc rencontré le Général Charlier en présence du Colonel Van Hammée le 29 juillet 1991. Il a été convenu qu'il demanderait aux anciens responsables du S.D.R.A. VIII si, comme nous le supposons, ils ont fait un usage particulier des appareils AROFLEX et ont créé leurs propres clés.

— dat de structuur van de sleutels bestaat uit 5 cijfers gevolgd door 24 alfabettekens; zij moeten een *checksum* bevatten, anders neemt het apparaat ze niet aan (de precieze aard van die *checksum* werd ons evenwel niet meegedeeld);

— dat die sleutels in het apparaat worden ingevoerd in de klassieke vorm van een klein stuk ponsband (8 cm lang), doch dat zij eveneens ingevoerd kunnen worden via het klavier van het apparaat;

— dat de boodschappen van de bovenzijde van de «E.R.R.»-banden wel degelijk overeenstemmen met die welke gebruikt worden bij het invoeren van een sleutel en bij het kiezen van een sleutel die het apparaat in zijn geheugen heeft opgeslagen.

Aan de hand van die vaststellingen kunnen we bevestigen dat de te analyseren banden gecodeerd werden met nagenoeg hetzelfde apparaat als ons werd getoond, en dat men gemakkelijk een segment van een sleutel kan transporteren of zelfs memoriseren. Aangezien dit soort van apparaat een zeer ruime verspreiding kent bij de geaccrediteerde diensten van de N.A.V.O.-landen (zoals de verantwoordelijken hebben verklaard), zouden de instructeurs zonder de minste moeite bij een conflict de banden hebben kunnen ontcijferen zonder ook maar de minste informatie te vinden in de koffers.

Wat nu betreft de beveiliging van de gebruikte middelen lijkt het systeem moeilijk te ontcijferen voor een extern agent. Zoals het evenwel vaker gebeurt met kettingsystemen, leidt de kennis van het algoritme waarmee de interne sleutel werd vervaardigd, tot specifieke ontcijferingsmethodes. Het is dus zeer goed mogelijk dat het coderingsbureau in de Verenigde Staten een boodschap van een AROFLEX kan ontcijferen.

Tot slot is het niet uitgesloten dat wie de structuur van de sleutels die het apparaat aanvaardt, zelf ook kent, zowel algemene als voor één boodschap bestemde sleutels kan vervaardigen zonder rekening te houden met de klassieke regels (bijvoorbeeld inzake tijdelijke geldigheid, enz.). S.D.R.A. VIII heeft misschien die mogelijkheid niet laten voorbijgaan.

### Bezoek bij de Generale Staf

Op basis van een voorlopige conclusie (*cf.* hierboven) heeft de Voorzitter van de Commissie aan Generaal Charlier daarover enkele vragen gesteld.

Aangezien wij ons onderzoek niet voort konden zetten zonder de richtlijnen te overtreden waaraan de veiligheidschefs van S.D.R.C. onderworpen zijn, hebben wij op 29 juli 1991 Generaal Charlier ontmoet in aanwezigheid van Kolonel Van Hammée. Overeengekomen werd dat hij aan de voormalige chefs van S.D.R.A. VIII zou vragen of zij de AROFLEX-apparaten voor een bijzonder doel hebben gebruikt dan wel of zij hun eigen sleutels hebben vervaardigd, zoals wij veronderstellen.

De plus, comme au vu de la structure des bandes, nous supposons également que certaines parties auraient pu faire l'objet de surchiffrement, il serait demandé au Colonel Legrand de déchiffrer partiellement les bandes de manière à fournir aux Magistrats les dossiers « opérationnels » afin de pouvoir juger du type de missions qui auraient été confiées aux agents. Cette procédure avait le mérite de ne pas dévoiler l'identité réelle des agents que les services du S.D.R.A. veulent absolument maintenir secrète.

Nous ignorons la suite réservée à cette démarche.

### Conclusions

Nos conclusions ont été exposées dans ce rapport en respectant l'aspect chronologique de l'étude et des étapes successives de notre mission. Celle-ci s'est déroulée en concertation constante avec le Collège des magistrats-experts de la Commission.

Nous retiendrons principalement que :

— les bandes des coffres ont bien été cryptées à l'aide d'un matériel O.T.A.N. standard, donc disponible dans les pays alliés sans qu'il soit nécessaire de transporter un appareil à chiffrer;

— la sécurité de ce procédé est évidemment élevée vis-à-vis des tiers, mais qu'il est par ailleurs possible que les services spécialisés disposant des caractéristiques précises de l'appareil puissent décrypter le contenu de ces bandes;

— les clés nécessaires pour le déchiffrement des dossiers par les instructeurs en cas de nécessité sont très simples à transporter ou peuvent même être mémorisées;

— il est possible que le système soit organisé de façon à nécessiter l'usage conjoint de deux clés;

— les clés peuvent avoir été fournies par le S.D.R.C., mais cela n'est nullement indispensable, la Sûreté ou le S.D.R.A. VIII pouvant avoir eu connaissance de leur structure et les avoir créées eux-mêmes;

— il est également probable que certaines parties des bandes aient subi un surchiffrement, mais nous n'avons pu établir si la bande n° 338 est destinée à cet usage.

Il nous a été amené de constater, dans le cadre de cette mission, combien les autorités tant civiles que militaires avaient peu de contrôle sur les procédés de chiffrement utilisés dans les différents organes de la Nation. On constate en effet que les organismes civils utilisent des moyens mis à leur disposition par des services exclusivement militaires et que ceux-ci s'en remettent tant pour la conception que l'évaluation à des forces militaires étrangères.

Aangezien wij op basis van de structuur van de banden er tevens van uitgegaan zijn dat bepaalde gedeelten overgecodeerd waren, zou men aan Kolonel Legrand vragen de banden gedeeltelijk te ontcijferen om aan de magistraten de operationele dossiers te geven zodat zij konden oordelen over de aard van de opdrachten die aan de agenten werden gegeven. Het voordeel van deze procedure bestond erin de werkelijke identiteit van de agenten niet te moeten prijsgeven, die de diensten van S.D.R.A. hoe dan ook geheim willen houden.

Wij weten niet welk resultaat dit initiatief heeft opgeleverd.

### Besluiten

Wij hebben de besluiten van dit rapport toegelicht in de chronologische volgorde van het onderzoek en de opeenvolgende stadia van onze opdracht. Die is verlopen in voortdurend overleg met het College van magistraten-deskundigen van de Commissie.

Wij lichten hieruit als voornaamste punten :

— dat de banden in de koffers wel degelijk gecodeerd werden met standaard N.A.V.O.-materiaal, dat dus beschikbaar is bij de N.A.V.O.-bondgenoten zonder dat er een coderingsapparaat aan te pas hoeft te komen;

— dat deze werkwijze uiteraard zeer goed beveiligd is tegenover derden, doch dat gespecialiseerde diensten die de precieze kenmerken van het apparaat kennen, de inhoud van deze banden kunnen ontcijferen;

— dat de sleutels om de instructeurs de dossiers te laten ontcijferen wanneer zulks nodig blijkt, zeer eenvoudig te transporteren zijn of zelfs gememoriseerd kunnen worden;

— dat het systeem zo ingericht kan worden dat men tegelijkertijd twee sleutels moet gebruiken;

— dat de S.D.R.C. de sleutels kan leveren, doch dat zulks niet volstrekt onontbeerlijk is, aangezien de Staatsveiligheid of S.D.R.A. VIII de structuur ervan gekend kan hebben of ze zelf vervaardigd kan hebben;

— dat het ook waarschijnlijk is dat bepaalde gedeelten van de banden overgecodeerd zijn doch dat wij niet kunnen nagaan hebben of band nr. 338 daartoe werd gebruikt.

In het kader van onze opdracht hebben wij moeten vaststellen hoe weinig vat zowel de burgerlijke als militaire autoriteiten gehad hebben op de coderingsprocedures die de verschillende organen van het land gebruiken. Men kan immers vaststellen dat de burgerlijke organen de middelen gebruiken die louter militaire diensten hun ter beschikking stellen en dat die op hun beurt een beroep doen op buitenlandse strijdkrachten voor zowel het ontwerp als de evaluatie.

Fait à Bruxelles en septembre 1991, en âme et conscience, dans le respect des règles déontologiques naturelles en cette matière et sous le sceau du serment prêté devant la Commission sénatoriale le 15 mai 1991.

Y. ROGGEMAN.

Gedaan te Brussel in september 1991, naar eer en geweten, met naleving van de deontologische regels die op dat stuk gelden onder het zegel van de eed der geheimhouding afgelegd voor de Senaatscommissie op 15 mei 1991.

Y. ROGGEMAN.